

DÉMONSTRATIONS

ÉLÉMENTAIRES

DE BOTANIQUE.

TOME SECOND.

DÉMONSTRATIONS
ÉLÉMENTAIRES
DE BOTANIQUE,

CONTENANT les Principes généraux de cette Science, l'explication des termes, les fondemens des Méthodes, & les élémens de la physique des végétaux.

LA description des Plantes les plus communes, les plus curieuses, les plus utiles, rangées suivant la Méthode de M. DE TOURNEFORT & celle du Chevalier LINNÉ.

LEURS usages & leurs propriétés dans les Arts, l'économie rurale, dans la Médecine humaine & Vétérinaire, ainsi qu'une instruction sur la formation d'un Herbier, sur la dessication, la macération, l'infusion des plantes, &c.

TROISIEME ÉDITION, corrigée & considérablement augmentée.

TOME SECOND.



A LYON,
CHEZ BRUYSET FRERES.
M. DCC. LXXXVII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

. . . . . quas vellent esse in tutelâ suâ
Divi legerunt plantas . . . .
Nisi utile est quod facimus, stulta est gloria.

PHÆD. *lib.* 3. *fab.* 17.





EXPLICATION

DES NOMS ABRÉGÉS DES AUTEURS

ET DES OUVRAGES BOTANIQUES cités dans les DÉMONSTRATIONS.

Act. Acad. Reg. Par. — *MÉMOIRES de l'Académie royale des Sciences de Paris.*

Ang. — *Louis Anguillara* (Botaniſte Vénitien.)

Amm. Ruth. — *Joannis Ammani ſtirpium rariorum in Imperio Rutheno ſpontè naſcentium.* (Jean Amman, Ruſſe).

Barrel. Ic. — *Jac. Barrelierii plantæ per Galliam & Hiſpaniam obſervatæ.* (le P. Barrelier, François).

C. B. P. — *Caſpari Bauhini Pinax.* (Gaſpard Bauhin, Suiſſe).

Camer. Hort. — *Hortus Medicus & Philoſophicus, auctore Joanne Camerario.* (Camerarius, Allemand).

Caſt. Dur. — *Herbario nuovo di Caſtore Durante*, (Caſtor Durand, Italien).

Catesb. Car. — *The Natural Hiſtory of Carolina, &c.* (Catesby, Anglois).

Cæſalp. — *De plantis Libri XVI. Andreæ Cæſalpini, &c.* (And. Cæſalpin, Italien).

Chom. — *Abrégé de l'Hiſtoire des Plantes uſuelles.* (Jean-Bapt. Chomel, François).

Cluf. Hift. *Caroli Clufii rariorum plantarum Hiftoria.* (L'Eclufe, François).

Col. pars I. *Fab. Columnæ Lyncæi, minùs cognitarum ftirpium pars prima.* (Fab. Columna, Italien).

Comm. *Casp. Commelini Plantæ rariores & exoticæ.* (Commelin, Hollandois).

Diofc. (Diofcoride, Grec).

Dod. Pempt. *Remberti Dodonæi Pemptades fex.* (Dodoens, Allemand).

Duh. Arbr. *Traité des arbres & arbuftes.* (Mr. Duhamel Dumonceau).

Eyft. *Hortus Eyftettenfis operâ Befleri, &c.* (Befler, Allemand).

Fl. Gallop. *Flora Gallo - Provincialis Lud. Gerardi.* (Mr. Louis Gérard, François).

Ger. Emac. *Joannis Gerardi Herbarium à Thoma Johnfonio emaculatum.* (Jean Gérard, Anglois).

Gefn. *Gefnerus de Hortis Germaniæ.* (Gefner, Allemand).

Goüan H. *Antonii Gouan Hortus Monfpelienfis.* (Mr. Goüan, François).

Goüan. Fl. *Ejufdem Flora Monfpelienfis.* (idem).

H. L. Bat. *Hortus Academicus Lugduno-Batavus, auctore Paulo Hermanno.* (Hermann, Hollandois).

H. R. P. *Hortus Regius Parifienfis.* (Denis Jonquet, François).

J. B. *Johannis Bauhini Hiftoria Plantarum univerfalis.* (Jean Bauhin, Suiffe).

J. R. H. *T. Inst.*	*Josephi Pitton de Tournefort, Institutiones rei herbariæ.* (Pitton de Tournefort, François).
T. Cor.	*Ejusdem Corollarium Institutionum rei herbariæ.* (id.)
Lob. Ic.	*Lobelii Icones plantarum.* (Lobel, Flamand).
Lob. Adv.	*Ejusdem Adversaria nova stirpium, auctore* LOBEL *cum* PENA. (id.)
Lob. Hist.	*Ejusdem Historia Stirpium.*
Lin. *ou* L.	*Caroli Linnæi Species plantarum.* (le Chev. Von Linné, Suédois).
Lin. Gen.	*Ejusdem Genera plantarum.* 1754.
Lin. Syst. nat.	*Ejusdem Systema naturæ*, Tom. 2. 1759.
Lug.	*Jacobi Dalechampii Historia generalis plantarum, Lugduni, &c.* (Jacques Dalechamp, François).
Matth.	*Petri Andreæ Matthioli, in Dioscoridem Commentarii.* (Matthiole, Italien).
Mor. Hist. Ox.	*Roberti Morisonii Plantarum Historia Oxoniensis.* (Morison, Anglois).
Mor. Umb.	*Ejusdem Plantæ Umbelliferæ.* (idem).
Park.	*Joannis Parkinsonii Theatrum Botanicum.* (Parkinson, Anglois).
Pluk.	*Leonardi Pluknetii Phytographia.* (Pluknet, Anglois).
Prosp. Alp.	*Prosperi Alpini, de plantis Ægypti.* (Prosper Alpin, Italien).

Rivin.	*Aug. Quir. Rivini Introductio in rem herbariam &c.* (Rivin, Saxon).
Tab. Ic.	*Joan. Theodori Tabernæmontani Icones Plantarum.* (Tabernamontanus, Allemand).

SIGNES empruntés du Chevalier LINNÉ, *pour distinguer la durée des plantes, comparée au cours des astres.*

☉ (Soleil); Plantes annuelles, qui ne durent qu'une année.

♂ (Mars); Plantes bis-annuelles, qui vivent deux années.

♃ (Jupiter); Plantes vivaces, qui persistent plusieurs années.

Nota. Les arbres & les arbrisseaux formant des Classes distinctes dans la Méthode de M. de *Tournefort*, on s'est dispensé d'y joindre le signe de *Saturne* qui sert à les caractériser; & dans les autres Classes, on a désigné par le nom de *sous-arbrisseaux*, les plantes ligneuses dont la tige subsiste l'hiver, en se contentant d'y ajouter le signe des vivaces.

CARACTERES PHARMACEUTIQUES employés dans cet Ouvrage.

℔	. . . . . . signifie	Livre.
℥	. . . .	Once.
ʒ	. . . .	Drachme *ou* gros.
℈	. . . .	Scrupule.
ß	. . . .	Demi *ou* moitié.
Gr.	. . . .	Grain.
Poig.	. . . .	Poignée.



INSTRUCTION

SUR

LA RÉCOLTE

ET LA DESSICATION

DES PLANTES,

Relativement à la formation d'un herbier, & à leur usage en Médecine;

SUIVIE de quelques Principes généraux sur la Décoction, l'Infusion & la Macération; extraits de SYLVIUS & des Cours particuliers de M. ROUELLE, Démonstrateur en Chimie.

ON recueille & l'on desseche les plantes pour les observer & les reconnoître, ou pour les employer & en faire des médicamens; sous ce double point de vue, il est plusieurs objets sur lesquels le Botaniste Pharmacien doit être

inſtruit ; mais nous devons nous borner à quelques principes, dans une matiere où l'uſage & la pratique ſont auſſi eſſentiels que les préceptes.

RÉCOLTE DU BOTANISTE.

HERBIER, DESSICATION.

I.

On ne diſtingue les plantes avec certitude, qu'au moyen des caracteres que fourniſſent les fleurs & les fruits ; il faut donc les examiner dans le temps de la fleuraiſon & de la maturation ; mais ce temps eſt court, & le lieu qu'on habite fournit rarement toutes les eſpeces qu'il importe de connoître. Pour y ſuppléer, on a imaginé de deſſécher les plantes ; par ce moyen on les a facilement, & en tout temps ſous les yeux. Lorſqu'elles ſont ſeches, on les place dans des feuilles de papier blanc, qu'on range par ordre, ſuivant la méthode botanique qu'on a adoptée ; on diſpoſe ces feuilles en forme de livre, ou dans des porte-feuilles : c'eſt ce qu'on nomme un *herbier*, un *jardin ſec.*

I I.

La forme de porte-feuille paroît préférable pour l'herbier, parce que chaque plante y occupe une feuille détachée, & peut être déplacée à volonté, ſans qu'on riſque de la caſſer ; il eſt inutile de la coller ſur la feuille ; ce qui devient indiſpenſable à l'égard de celles qu'on tient dans des livres, & l'on ſait que la colle attire les mites & autres inſectes deſtructeurs. S'il eſt des plantes qu'on veuille abſolument fixer, on peut

ſe ſervir de la cire d'Eſpagne, ou bien les coudre ſur le papier. L'herbier doit être tenu dans un lieu ſec, renfermé, garanti de l'air extérieur; on doit le viſiter de temps en temps, pour détruire les mites & les *larves* d'inſectes qui s'y introduiſent.

III.

Les plantes deſtinées à être deſſéchées pour l'herbier, doivent être cueillies dans un temps ſec, lorſque le ſoleil a enlevé l'humidité de la roſée, à l'heure où les fleurs ſont épanouies & les feuilles étendues; ſinon les couleurs ſe perdent, les feuilles noirciſſent, les fleurs pourriſſent, les unes & les autres s'arrangent difficilement, lorſqu'on veut les mettre en preſſe.

IV.

On doit prendre deux ou trois pieds de chaque plante, afin de pouvoir les comparer, & de s'aſſurer par-là, que l'individu que l'on cueille, n'eſt pas une variété de l'eſpece; on a attention de choiſir, autant qu'il eſt poſſible, des ſujets garnis de toutes leurs parties, racines, tiges, & ſur-tout de leurs fleurs, de leurs fruits, des feuilles ſupérieures & inférieures, qui ſouvent ſont très-différentes dans leurs formes. A l'égard des arbres, on eſt forcé de ſe reſtreindre aux feuilles, aux parties de la fructification, ou tout au moins à ne cueillir que l'extrémité des jeunes branches.

V.

Les plantes les plus utiles ne ſe trouvent ſouvent que dans des lieux éloignés, & ſur-tout ſur les hautes montagnes; les voyages qu'on entre-

prend pour aller les chercher, ſe nomment *herboriſations;* & comme en *herboriſant*, on n'eſt pas toujours à portée de faire deſſécher les plantes ſur le champ, on doit dans l'intervalle les envelopper dans des écorces, ou plutôt les enfermer dans des boîtes de fer-blanc, qui puiſſent facilement ſe porter dans la poche; les plantes, quoique un peu froiſſées, s'y conſerveront fraîches un jour entier.

V I.

On doit être pourvu d'une grande quantité de papier gris, ſans colle, & épais. On met un paquet de trois ou quatre feuilles de ce papier ſur une table; on étend ſur la ſurface la plante qu'on veut deſſécher; on écarte, on développe toutes ſes parties; on en détache & l'on en rejette quelques-unes, afin qu'aucunes ne ſe recouvrent, s'il eſt poſſible. On a ſoin ſur-tout de ranger les parties de la fleur, de maniere que la fructification ſoit bien à découvert, & reconnoiſſable après la deſſication. Si la plante eſt plus haute que la feuille de papier, on peut couper ſa tige, & placer la racine à côté d'elle, ou ſur d'autres papiers. On aplatit avec le pouce les tiges herbacées qui ſont trop groſſes, & qui empêcheroient la compreſſion d'agir ſur les autres parties de la plante. Si les calices ont trop d'épaiſſeur, comme dans la famille des *Compoſées*, on les coupe verticalement par le milieu, de maniere qu'il y reſte des fleurons & des ſemences, &c. On peut auſſi couper longitudinalement les tiges trop épaiſſes & trop dures, & même les fruits, parmi leſquels un grand nombre ne peuvent entrer dans l'herbier, lorſqu'ils ont acquis leur accroiſſement.

VII.

Lorſque la plante eſt bien étendue, on la couvre de trois ou quatre feuilles de papier, ſur leſquelles on diſpoſe de la même maniere une nouvelle plante; lorſque celle-ci eſt diſpoſée, on la recouvre à ſon tour, on en place une troiſieme, & ſucceſſivement toutes celles qu'on a rapportées de l'herboriſation. Cette opération faite, on recouvre la pile d'un carton fort, ou d'une planche que l'on charge de quelque corps peſant; il eſt encore mieux de la placer ſous une preſſe dont on ménage la force à volonté. Dans le cas où le tas de papier & le nombre de plantes paroîtroient trop conſidérables, il eſt à propos de les diviſer en deux, ou du moins de placer dans le milieu un carton, ou une planche qui arrête la communication de l'humidité, & qui faſſe agir la preſſion avec égalité dans le centre du tas & aux extrémités.

VIII.

Les plantes ne doivent reſter en preſſe que douze ou quinze heures au plus; ce temps paſſé, il faut les tirer de leurs papiers qui ſe ſont chargés d'une grande quantité de parties aqueuſes; ſi on les y laiſſoit plus long-temps, elles commenceroient à noircir, & ne ſe deſſécheroient pas aſſez promptement; on ne doit ſe flatter de conſerver le vert des feuilles & les couleurs des pétales, qu'en accélérant la deſſication. On découvre donc les plantes ſucceſſivement, & on les place comme ci-devant, ſur des paquets de nouvelles feuilles bien ſeches. C'eſt le moment où l'on acheve de ranger les feuilles des plantes & les

autres parties qui conſervent encore leur flexibilité; avec la tête d'une groſſe épingle, on étend celles qui ſont froiſſées ou repliées ; on ſépare celles qui ſe recouvrent, &c. On diſpoſe chaque eſpece dans la ſituation qu'on veut lui conſerver, & on remet le tas ſous la preſſe.

I X.

On peut, dans cet état, laiſſer les plantes deux fois vingt-quatre heures, ſans changer leurs papiers, ſi, ſur-tout, on a interpoſé un grand nombre de feuilles ; on les renouvelle enſuite une troiſieme, une quatrieme fois, &c. A chaque changement, on n'emploie que des papiers bien deſſéchés ; ſi on en manque, avant de s'en ſervir, on fait diſſiper toute leur humidité devant le feu ou dans le four; on ne doit ceſſer d'en donner de nouveaux aux plantes, que lorſqu'on s'apperçoit qu'elles commencent à acquérir aſſez de ſolidité pour ſe ſoutenir dans toutes leurs parties, lorſqu'on les ſouleve par leurs tiges ; alors il n'eſt plus néceſſaire de les tenir auſſi fortement comprimées ; ce qui leur reſte d'humidité s'évapore avec d'autant plus de facilité, que la preſſion eſt moins forte (*a*); il ne faut cependant pas les laiſſer totalement libres, pluſieurs feuilles ſe criſperoient. On ne renouvelle plus les papiers; la deſſication s'acheve au bout de quelques mois; on peut alors ranger les plantes dans l'herbier, & ſi l'on juge qu'elles conſervent encore quelque humidité interne, on

(*a*) Quelques Botaniſtes ſuivent un uſage différent ; dans es commencemens, ils chargent très-peu leurs plantes, & ils en augmentent ſucceſſivement la compreſſion. L'une & l'autre méthode peut être bonne; tout l'art conſiſte à accélérer la deſſication.

les fera mettre une heure ou deux dans un four, dont la chaleur soit telle que la main la supporte sans peine; mais on doit craindre dans cette opération, que les plantes ne deviennent trop cassantes & ne perdent leurs couleurs.

X.

On ne sauroit assez recommander de ne pas entasser les plantes en trop grand nombre, soit dans le temps où l'on renouvelle les papiers, soit dans celui où on ne les change plus. Si la pile est trop forte, il s'éleve dans le centre une fermentation qui, bientôt, est suivie de corruption, de moisissure & de la perte des plantes. Il convient donc, en renouvelant les papiers, de séparer en différens tas les plantes qui se dessechent plus ou moins vîte. Les *Mousses*, les plantes *Graminées*, les feuilles de plusieurs arbres, n'ont besoin d'être changées que deux ou trois fois; mais les plantes grasses & aqueuses conservent long-temps leur humidité, & demandent plus de soins; il faut écraser leurs tiges, & souvent pour empêcher que les feuilles ne s'en détachent, on est obligé de précipiter la dessication, au moyen d'un fer chaud qu'on passe à différentes reprises sur les papiers qui les recouvrent; on les expose ensuite quelque temps à l'air; après quoi on les replace sous la presse dans de nouvelles feuilles de papier sec.

X I.

En prenant les précautions indiquées, on conserve la couleur des feuilles, & celle même de plusieurs pétales; mais s'ils sont épais, aqueux, & sur-tout rouges, violets ou bleus, ils la perdent

à la longue, quelque ſoin qu'on y donne. On parvient cependant à la conſerver au plus grand nombre, par une nouvelle pratique : après avoir aplati, écraſé & rangé toutes les parties de la plante de la maniere qu'on vient de décrire, on change les feuilles de papier, qui ſous la preſſe ſe ſont chargées de la premiere eau, & l'on couvre la plante d'une ou deux autres feuilles, ſur leſquelles on étend du ſablon fin, de l'épaiſſeur d'un pouce. On l'expoſe ainſi à la chaleur du ſoleil pendant pluſieurs jours ; on la retire avant la roſée ; l'humidité s'échappe au travers des interſtices que laiſſent les grains de ſable, & la deſſication devenant plus prompte, les couleurs ſe conſervent plus ſurement.

XII.

On ſe ſert à peu près de la même méthode pour deſſécher les fleurs de jardin avec tout leur éclat, ſans les écraſer, & en conſervant leur forme ; on réuſſit ſur-tout ſur les *Œillets*, les *Anémones*, les *Renoncules*, & toutes les fleurs peu ſucculentes. On cueille la plante dans un temps ſec, dès l'inſtant qu'elle eſt parfaitement épanouie. On a un bocal cylindrique, dont l'orifice eſt du même diametre que le bocal entier ; on place dans le fond un petit moceau de cire molle ; on y fixe l'extrémité de la queue de la fleur, de maniere qu'elle ſe ſoutienne perpendiculairement dans le bocal ; on y verſe alors un ſablon bien lavé & bien ſec ; on l'introduit doucement, & de ſorte qu'il recouvre exactement toutes les parties de la plante, ſur-tout les pétales de la fleur ; on expoſe enſuite le bocal au ſoleil, ſans le couvrir ; au bout

de

de quelque temps la fleur eſt parfaitement deſſéchée, ſans que ſes couleurs ſoient altérées. On lui rend l'odeur qui lui eſt propre, avec des eſſences, ou au moyen d'une poudre odorante qu'on inſinue juſqu'à l'inſertion des pétales.

RÉCOLTE DU PHARMACIEN.

I.

Si l'on conſidere la vertu des plantes, celles qui ſont produites dans leur climat naturel ſont préférables à celles que l'on fait pouſſer par art dans des climats qui leur ſont étrangers. Malgré tous les ſoins qu'on prend pour ſuppléer à la température, les parties qui compoſent la plante, c'eſt-à-dire, les fleurs, les fruits, les écorces, les racines, n'acquierent jamais la même vigueur; les principes n'y ſont plus dans la même proportion; leurs facultés ſont néceſſairement affoiblies.

I I.

Parmi l'étonnante quantité de ſimples que la nature nous offre, il eſt des plantes qui ſe plaiſent dans les bois, d'autres dans les plaines, d'autres ſur les montagnes; celles-ci ne ſe montrent que dans des lieux arides & pierreux; celles-là recherchent les marais & les lieux aquatiques; d'autres croiſſent ſur la ſurface ou au fond de l'eau: or il eſt eſſentiel de les cueillir chacune dans le lieu qui leur eſt propre; les plantes qui aiment les bois, perdent leurs facultés dès qu'elles ſont tranſportées & cultivées dans les jardins; quoique ſous le même climat, une poignée de plantes

ſpontanées eſt plus efficace que pluſieurs poignées entieres de ſimples cultivées.

III.

Le choix de la ſaiſon n'eſt pas moins important pour la récolte des plantes & des parties qui les compoſent. Il en eſt qui ſont dans leur état de vigueur au printemps, d'autres en automne, d'autres en été, quelques-unes demandent à être cueillies en hiver. Chaque partie de la plante a pareillement ſes temps différens; les racines peuvent être cueillies en toute ſaiſon, pourvu qu'elles ſoient charnues. Dans les plantes herbacées, quelques racines deviennent ligneuſes à meſure que leur tige monte; elles perdent alors leurs vertus, & l'on doit les ramaſſer avant l'entier développement de la tige.

IV.

Quelques Auteurs conſeillent de prendre les racines au printemps; ils prétendent que l'hiver laiſſant les parties de la plante dans un état de repos, les ſucs ſe conſervent dans la racine qui en pompe encore quelques-uns malgré la rigueur du froid; ils en concluent qu'elles ont alors plus de parenchyme & moins de parties ligneuſes; au lieu qu'en automne elles ſont privées des ſucs qu'elles ont fournis pour le développement de la plante, qui ne ſauroit en tirer de nouveaux.

L'expérience enſeigne au contraire, que la plupart des racines ſouffrent conſidérablement pendant l'hiver, & ne ſe conſervent qu'au moyen des ſucs dont elles ſe ſont pourvues pendant l'automne. La plus grande vigueur des racines *vivaces* paroît être quelques mois après la matu-

rité de leurs graines; & celles des *biſannuelles*, après le développement des feuilles. De même, la plus grande force de la plante eſt pendant l'été; elle pouſſe ſa tige, développe ſes fleurs, ſes fruits, ſes ſemences; l'automne ſurvient, bientôt la végétation ceſſe dans la tige; les racines épuiſées ſucent de nouveaux ſucs, & ne ſont plus contraintes d'en fournir aux feuilles & aux fruits, qui prêts à tomber, ne demandent plus aucune nourriture. Toute la végétation ſe concentre donc alors dans les racines; elles ſe rempliſſent des meilleurs ſucs, bien différens de ceux dont elles ſont pourvues au printemps; ces ſucs aqueux, mal élaborés, ſe corrompent facilement, & par une ſuite néceſſaire, les racines cueillies en ce temps pourriſſent avec une grande facilité. La racine d'*Angélique* tirée de la terre au printemps, ne peut être gardée qu'une année; elle perd beaucoup à la deſſication, les vers s'y mettent bientôt; tandis qu'on garde celle qu'on ramaſſe l'automne trois ou quatre ans, ſans avoir rien à craindre de ces animaux.

V.

Quelques perſonnes rejettent indiſtinctement toute racine rongée par les vers. On doit ſavoir que les parties de pluſieurs plantes ne ſont purgatives qu'à raiſon de la réſine qui abonde dans leur tiſſu; & qu'il en eſt qui ne doivent leurs effets & leurs vertus qu'à la réſine. Si l'on y laiſſe les parties ligneuſes, ce n'eſt que par l'impoſſibilité où l'on eſt de les ſéparer. Les vers font ce travail; ils rongent le bois & ne touchent point à la réſine. Les racines réſineuſes piquées de vers, n'ont donc rien perdu de leur qualité.

V I.

Les bois peuvent être ramaſſés en tout temps ; il faut ſeulement obſerver de ne les tirer que des arbres qui ne ſont ni trop jeunes ni trop vieux. Les écorces doivent toujours être priſes ſur les jeunes bois & dans l'automne, à l'exception des écorces d'arbres réſineux, qu'il faut recueillir avant que la ſeve ſoit en mouvement. Les vieilles écorces ſont ſans vertu ; ce ne ſont plus que des ſquelettes terreux privés de la végétation ; leurs vaiſſeaux obſtrués ne reçoivent plus les ſucs nutritifs ; c'eſt pourquoi l'on voit pluſieurs écorces ſe détacher & tomber d'elles-mêmes : l'*Orme*, le *Cériſier*, la *Quintefeuille* en arbre, en fourniſſent des exemples.

V I I.

Le temps de cueillir les feuilles eſt celui où le bouton des fleurs commence à ſe montrer. Celui de cueillir les fleurs qu'on ne doit jamais ſéparer des calices, eſt marqué par le moment de leur épanouiſſement ; leur vertu eſt alors plus conſidérable qu'elle ne feroit ſi on les eût ramaſſées avant ce temps ; les *Roſes de provins* épanouies ſont un purgatif ; avant leur épanouiſſement, elles ne ſont que ſtiptiques. Après l'entier développement, la vertu de la plante ſe diſſipe ; mais il eſt des exceptions à ce principe : les plantes *aromatiques* n'acquierent leur efficacité qu'après la chute de la fleur, & lors de la parfaite maturité de la ſemence.

V I I I.

Le corps, ou l'amande de la ſemence, n'eſt pas odorant en lui-même, il n'eſt qu'émulſif ; la partie

aromatique, odorante, réside dans ses membranes intérieures, logée dans une infinité de petites vésicules. La partie odorante des *Labiées* est enfermée dans le calice & dans la partie intérieure de l'écorce; le pétale n'en a point, ou très-peu. Si l'on sépare les pétales du *Romarin* pour les faire sécher, on n'en obtiendra qu'une huile essentielle; l'esprit recteur ou aromatique qui leur restera, sera en petite quantité, & se dissipera très-promptement. Il est donc essentiel dans ces sortes de plantes, de cueillir les calices avec les pétales.

I X.

Quant aux *Liliacées*, elles n'ont point de calice, ou plutôt de périanthe; toute leur odeur réside dans les pétales, & leurs parties aromatiques fixées dans la poussiere fécondante, sont si volatiles, qu'on ne peut les retenir & qu'on ne les apperçoit qu'en certain temps. Ces plantes perdent bientôt leur odeur, & ne l'acquierent qu'au temps de leur fécondité; avant l'épanouissement des pétales, elles n'en ont point; quand elles défleurissent, elles n'en ont plus. C'est ainsi que dans le temps destiné à la fécondation, il se fait chez les animaux une émanation de corpuscules odorans, par le moyen desquels le mâle est averti, & sent que la femelle est en chaleur. Il est donc inutile de travailler à dessécher les plantes *Liliacées*; si l'on veut en tirer les parties actives, il faut les cueillir dans le moment de la fécondation; & l'on ne peut fixer leurs parties aromatiques, qu'en les enchaînant dans des huiles essentielles.

X.

Plusieurs plantes ont des fleurs très-petites ; on ne peut conserver leurs vertus sans prendre en même temps les feuilles & souvent les tiges ; sinon on donneroit lieu à une trop grande dissipation des parties actives. Les petites plantes s'emploient toutes entieres, & ne doivent être cueillies que lorsqu'elles sont en vigueur, c'est-à-dire, lors de la fleuraison.

X I.

Il faut attendre la parfaite maturité des semences pour les ramasser ; celles qui sont renfermées dans des fruits charnus, en doivent être séparées, autrement elles se gâteroient ; d'autres demandent à être conservées dans leurs capsules, telles sont la plupart des *aromatiques*. Les fruits doivent être choisis mûrs ou non mûrs, selon leur destination ; si l'on veut en tirer un acide, il faut prévenir la maturité ; l'attendre, si on désire un fruit agréable & sain.

X I I.

On fait usage en Médecine, des plantes fraîches ou des plantes desséchées ; celles-ci suppléent aux premieres qu'on ne peut avoir dans toutes les saisons.

Les plantes fraîches doivent être cueillies un peu après le lever du soleil & dans un beau jour, soit pour en faire une décoction, soit pour en faire une distillation.

Celles que l'on se propose de dessécher, doivent être déchargées de l'humidité qui n'entre point dans leur composition. On les cueillera après que le soleil l'aura totalement enlevée sur

le midi, dans un jour beau & ſerein; autrement ces plantes ſe gâteroient & ſe corromproient.

XIII.

On doit avoir égard à l'âge des plantes; l'enfance, l'adoleſcence, la maturité, la vieilleſſe ſont pour elles des états très-différens, d'où réſultent ſouvent des propriétés oppoſées.

Les feuilles de *Mauve* & de *Guimauve* étant jeunes, ſont d'excellens émolliens & mucilagineuſes; dans la vieilleſſe, elles deviennent aſtringentes, & donnent un acide remarquable par ſa ſtipticité. Cette conſidération eſt importante, parce qu'en croyant donner un lavement émollient, avec de pareilles plantes, on peut augmenter la douleur au lieu de l'appaiſer. Leur ſtipticité dans la vieilleſſe provient d'un acide développé qui, pendant la jeuneſſe, étoit abſorbé dans une grande quantité d'eau. On obſerve la même choſe dans les tiges & dans toutes les parties de pluſieurs plantes. Les tiges d'*Apocin*, qu'on mange en Amérique, ſont agréables, nourriſſantes & ſaines dans leur fraîcheur; elles deviennent un vrai poiſon en vieilliſſant.

XIV.

On pourroit citer pluſieurs exemples de la diverſité des vertus d'une même plante, conſidérée dans ſes différens âges. Le raiſin en fournit un des plus connus & des plus frappans; après la fleur, le jeune raiſin eſt acerbe, terreux, laiſſant dans la bouche une impreſſion ſemblable à celle des aſtringens; il s'accroît & groſſit, en même temps ſe développe en lui un acide dont l'activité augmente chaque jour; dès que le raiſin

tourne & commence à se colorer, il se mêle de la douceur à l'acidité; peu à peu le goût en devient agréable; enfin son suc produit du vin. Si on le laisse plus long-temps sur le cep, le suc se corrompt ou se dissipe en partie par l'évaporation. On voit par-là combien l'âge influe sur la nature des productions végétales.

DESSICATION
POUR LA PHARMACIE.

I.

L'OBJET de la dessication est de priver les plantes de l'eau qui a servi à la végétation. Elle est plus ou moins abondante dans elles; on en juge à leur poids, en les comparant avant & après leur dessication.

I I.

Plus les plantes sont promptement desséchées, mieux elles se conservent; il faut, s'il est possible, qu'elles ne perdent ni leur couleur, ni leur odeur; en général, elles doivent sécher à l'air & au soleil, ou dans un grenier qui y soit exposé.

Tous les corps sont dans des vibrations continuelles, qu'ils doivent à l'action du feu qui passe sans cesse d'un corps dans l'autre, & qui produit en eux différens degrés de raréfaction. L'air, à l'aide de cet agent, entre plus ou moins facilement dans les pores que lui présente la surface de ces mêmes corps. Outre la pesanteur & l'agitation continuelle qui existent dans l'air, il est

encore chargé de parties d'eau. Quel froiſſement ne doivent donc pas produire cette peſanteur & cette agitation, ſur-tout ſi elles ſont aidées par l'humidité que l'air charrie ? Prenez une plante parfaitement deſſéchée, peſez-la, laiſſez-la expoſée à l'air libre pendant quelque temps; peſez-la de nouveau, vous trouverez que le poids eſt augmenté, parce que l'air, en la pénétrant; lui a communiqué des parties d'eau dont il étoit chargé. Or, l'eau eſt le principal inſtrument de la fermentation, & que ne doit-il pas arriver aux ſucs qu'on vouloit conſerver dans la plante, ſi ce n'eſt une décompoſition totale de ces mêmes ſubſtances & leur altération ?

III.

Pour parvenir à conſerver la couleur & les vertus des plantes humides, elles doivent être deſſéchées avec toute la promptitude poſſible, ainſi que celles qui n'ont que peu de principes réſineux, telles que la *Méliſſe*, la *Bourrache*, la *Véronique*, &c. Dans une deſſication lente, elles ſont expoſées à ſouffrir un degré de fermentation proportionné à la nature & à la quantité des ſucs fermenteſcibles qu'elles contiennent. Les plantes qui ont ces principes moins abondans & moins de ſucs aqueux, comme la *Sauge*, le *Romarin*, &c. perdent moins en ſéchant lentement, & leur vertu diminue beaucoup, lorſqu'on les expoſe au ſoleil ou dans une étuve, pour les faire ſécher rapidement.

IV.

Les plantes inodores demandent de la célérité & les mêmes précautions dans la deſſication. On

doit les expoſer dans un lieu bien aëré, autrement l'humidité qui doit s'en ſéparer ne s'évapore pas aſſez vîte; il s'y fait de nouvelles combinaiſons; la plante devient noire & pourrit.

V.

Les plantes odorantes, deſſéchées avec promptitude, gardent leur couleur verte & durent longtemps; il faut s'attacher ſur-tout à conſerver leurs parties odorantes; c'eſt dans elles que réſident les propriétés des végétaux. Doit-on donc les deſſécher à l'ombre, dans du papier, & dans un endroit expoſé au vent du Nord, ou faut-il pour en obtenir la deſſication, les expoſer au ſoleil?

Les partiſans de la premiere opinion prétendent que ce dernier procédé prive les plantes de leurs parties actives & odorantes; puiſqu'il eſt établi par pluſieurs analyſes, qu'un degré de feu très-médiocre ſuffit pour les enlever.

Les Sectateurs du ſyſtême oppoſé répondent, que les plantes renfermées dans l'alambic, ſont ſoumiſes à une chaleur qui agit avec bien plus de force que le ſoleil auquel on les expoſe à l'air libre; mais le premier ſentiment paroît préférable à l'autre: il eſt autoriſé par une multitude de faits auxquels il n'eſt pas poſſible de réſiſter.

V I.

Il eſt des plantes aromatiques qui gardent leur odeur ſi opiniâtrément, comme l'*Abſinthe*, qu'on ne riſque pas de les faire ſécher à l'air libre; mais il convient d'envelopper de papier celles dont l'odeur eſt volatile & foible. Quelques plantes doivent être deſſéchées avec les fleurs & les feuilles tout enſemble; telles ſont les *Menthes*,

le *Mille-pertuis*, la *Germandrée*, &c. On doit envelopper leurs ſommités dans des cornets de papier, en faire de petits paquets, les lier & les ſuſpendre à l'air. Ces précautions conviennent à toutes les plantes dont les fleurs peuvent conſerver leur couleur, comme la petite *Centaurée*; le rouge ſe change en jaune, s'il reſte expoſé à l'air. On peut garder ces herbes, bien deſſéchées, près de trois ans, ſans qu'elles perdent leurs propriétés.

VII.

Le *Caille-lait* à fleurs jaunes doit être exactement deſſéché en douze heures; il abonde en miel; ſi la deſſication n'eſt pas prompte, le miel fermente & devient acide : tous les ſucs en ſont bientôt altérés; c'eſt pour cette raiſon qu'il fait cailler le lait. Les fleurs du *Sureau* ſont à peu près dans le même cas; il faut les faire ſécher d'abord après la récolte, ſi on veut les avoir belles, & l'on ne doit pas attendre qu'elles quittent leurs péduncules, cette chute ne pouvant être attribuée qu'à la fermentation qu'elles ont déjà éprouvée.

VIII.

Lorſque les fleurs ont peu de conſiſtance, comme dans la *Matricaire*, le *Scordium*, on les deſſeche ſans les ſéparer des tiges, & lentement, parce qu'elles ont peu d'eau. En général, les fleurs des plantes ligneuſes, comme la *Méliſſe*, la *Bétoine*, & toutes celles d'une conſiſtance ſolide, peuvent être ſéparées des tiges. On fait auſſi ſécher ſéparément les feuilles & les fleurs de la *Camomille romaine*; on peut encore détacher les fleurs de la

Mauve avec le calice, & les faire sécher seules très-promptement au soleil, ainsi que celles du *Mélilot;* quoique petites, elles ont de la consistance; ses tiges sont grandes & embarrasseroient. A l'égard des *Roses de provins*, il faut couper leurs boutons & leur ôter l'onglet.

I X.

Avant de faire sécher les plantes, ou quelques-unes de leurs parties, on en sépare les herbes étrangeres & toutes les feuilles mortes ou fanées. On les expose à l'ardeur du soleil, ou dans un endroit chaud; on a soin de les étendre sur des toiles garnies d'un chassis de bois, que l'on suspend pour donner à l'air une libre circulation. On les remue plusieurs fois le jour; on les laisse ainsi exposées jusqu'à une parfaite dessication, ayant soin qu'elles ne soient pas amoncelées les unes sur les autres; l'humidité s'arrête dans les endroits épais, elle altere les couleurs.

X.

Les écorces & les bois veulent être desséchés promptement, sur-tout quand ils sont humides; mais ils n'exigent aucune préparation.

X I.

Les racines que l'on tient dans des caves, y végetent, perdent leurs sucs, deviennent filamenteuses; & au lieu de conserver ce qui en fait l'efficacité, elles se chargent d'une eau insipide qui n'a aucune vertu, & qui souvent acquiert une mauvaise qualité. Elles doivent être desséchées après qu'on les a tirées de la terre dans leur vigueur. Si elles sont dures, petites, un peu aqueuses, on

les enfile, & on les ſuſpend dans un lieu bien aëré, après les avoir mondées, c'eſt-à-dire, en avoir détaché tous les filamens, & les avoir eſſuyées avec un linge rude qui enleve l'épiderme & la terre qui peut y adhérer.

X I I.

On ne doit jamais les laver, ou du moins très-légérement; l'eau qui ſert à cet uſage ſe charge des parties ſalines & extractives qu'il importe de conſerver dans les racines. On a ſoin de fendre celles qui contiennent un cœur ligneux; on coupe par tranches très-minces celles qui ſont charnues, comme les racines de la *Bryone* & du *Nénuphar*, après quoi on les enfile.

X I I I.

Quelques racines, telles que celles de l'*Enula-campana*, ne ſe deſſechent bien ni à l'air, ni au ſoleil; on eſt obligé de les expoſer à l'entrée du four pour les ſécher tout-à-coup, & les mettre en poudre dans le beſoin. Il eſt bon d'obſerver qu'on ne doit en agir ainſi, que pour les racines deſtinées à être pulvériſées, & la chaleur d'un ſoleil ardent peut ſuffire à cet effet.

X I V.

La plupart des racines, après la deſſication, attirent puiſſamment l'humidité de l'air, ſe ramolliſſent, ſe moiſiſſent & ſe gâtent au bout d'un certain temps à leur ſurface; ainſi, il faut les tenir exactement renfermées dans un lieu ſec, à l'abri de l'air, ſur-tout celles qui ſont pulvériſées.

X V.

Les *bulbes* ou oignons, pour être exactement

deſſéchées, doivent être effeuillées & expoſées à la chaleur du *bain-marie*.

X V I.

Les ſemences farineuſes n'exigent qu'une expoſition dans un endroit ſec, & médiocrement chaud; elles contiennent moins d'humidité que les autres parties des plantes. Les ſemences émulſives, celles qui ſont renfermées dans les fruits charnus, telles que les ſemences froides de *Concombre*, de *Melon*, de *Courge*, de *Citrouille*, doivent être mondées de leur écorce, mais ſeulement à meſure qu'on s'en ſert, afin que l'huile eſſentielle qu'elles contiennent n'acquiere pas une mauvaiſe qualité. Les ſemences odorantes doivent être conduites à une parfaite deſſication.

X V I I.

Les fruits veulent être deſſéchés promptement, d'abord au feu juſqu'à un certain point de deſſication, enſuite au ſoleil. On doit donner à ceux que l'on ſoupçonnera contenir des œufs d'inſectes, un degré de chaleur de quarante degrés, qui les fait périr. On enferme les fruits dans un lieu ſec, ils ſe conſervent aſſez long-temps.

X V I I I.

Il eſt enfin des plantes qui ne peuvent être deſſéchées, parce que leur vertu réſide dans leur humidité. L'*Oſeille* eſt de ce nombre, ainſi que le *Pourpier*, la *Joubarbe*, les *Sedums*, les *Cucurbitacées*, le *Cochléaria*, & preſque toutes les *Cruciformes*, qui par la deſſication perdroient leurs parties volatiles. On deſſeche cependant la *Coloquinte*, mais il faut y employer beaucoup de ſoin; on la dépouille de ſon écorce, afin que l'air pénetre le

parenchyme, & prévienne la fermentation qui conduit à la putréfaction.

X I X.

On ne doit point exposer aux injures de l'air les plantes desséchées; la vicissitude de cet élément cause, selon BEKER, la destruction des corps. Dans un temps humide, les plantes redeviennent humides, & ces altérations leur font perdre tous leurs principes actifs. Les aromatiques sont celles qui exigent le plus d'attention; on doit les enfermer soigneusement dans des boîtes vernies au-dehors, pour empêcher que l'air ne pénetre dans l'intérieur. On peut encore les conserver dans des vaisseaux de verre ou de terre bien cuite & bien vernissée.

X X.

Avant d'enfermer les plantes pour les conserver, il convient de les remuer & de les secouer sur un tamis de crin, afin d'en séparer le sable, les œufs d'insectes, & les petits insectes vivans, dont elles sont ordinairement remplies; ils mangent & alterent les plantes jusqu'à leur mort; les œufs qu'ils laissent, éclosent bientôt, & le mal se renouvelle.

X X I.

Il est des plantes seches qu'on ne peut garder que très-peu de temps, quelque soin qu'on y donne. Les unes ne durent que quelques mois; il faut renouveler les autres tous les ans; d'autres se maintiennent quelques années. Les fleurs de *Violettes*, qu'il faut nécessairement tenir dans des vaisseaux de verre bien clos, n'ont après un mois qu'une odeur d'herbe; la partie odorante est la

ſeule qui donne la couleur; elle s'évapore bientôt. On n'obvie à cet inconvénient, qu'en réduiſant le ſuc de *Violette* à la conſiſtance de ſirop. Les fleurs de *Bourrache* & de *Bugloſſe* deſſéchées n'ont plus de vertu. Celles de *Mauve* & de *Bouillon-blanc* doivent être gardées dans des vaiſſeaux de verre, parce qu'elles contiennent une matiere mucilagineuſe, qui, comme l'*Hydromel*, attire l'humidité; elles n'ont leur vertu que pendant l'eſpace d'une année; elles la perdent enſuite, de même que les fleurs de *Mélilot;* la *Camomille* peut être gardée plus long-temps.

XXII.

Les plantes aromatiques bien deſſéchées & bien conditionnées, durent pluſieurs années. Le *Thym*, la *Marjolaine*, l'*Hyſſope*, conſervent très-long-temps leur odeur; mais la *Matricaire* & quelques autres, après une année, ſont ſans force.

XXIII.

Les écorces & les bois reſtent bien plus long-temps douées de toutes leurs vertus. Les racines, comme celles de *Gingembre*, d'*Angélique*, de *Souchet*, du *Calamus aromaticus*, ſont cinq ou ſix années en vigueur. Celles dont la ſubſtance eſt compacte & réſineuſe, comme dans le *Jalap*, le *Turbith*, &c. durent plus que les ligneuſes & les fibreuſes.

XXIV.

En général, il eſt très-à-propos de renouveler le plus ſouvent qu'il eſt poſſible toutes les productions végétales deſſéchées; elles s'affoibliſſent continuellement par l'évaporation; l'humidité y introduit la putréfaction; pluſieurs inſectes les attaquent, & nuiſent à leur efficacité.

DÉCOCTION,

DÉCOCTION, INFUSION ET MACÉRATION.

I.

Les décoctions sont des médicamens liquides, préparés à l'aide de l'ébullition. Le but de cette préparation est d'enlever aux corps qu'on y soumet, les parties qui peuvent en être extraites & séparées, & de les tenir suspendues dans les liqueurs où on les place. Ces liqueurs sont appelées *véhicules* ou *menstrues*. L'on approprie le véhicule ou le menstrue, à l'intention que l'on a.

I I.

La décoction, l'infusion, la macération, ne different entre elles que par le plus ou le moins de chaleur donnée au menstrue. Pour la décoction, on fait bouillir la liqueur; pour l'infusion, on la donne tiede; dans la macération, il faut que la chaleur du menstrue soit égale à celle de l'atmosphere. Ces trois préparations ne sont donc que des coctions à différens degrés; elles comprennent une infinité d'autres préparations auxquelles on assigne différens noms, tirés de la nature des menstrues, de l'usage intérieur ou extérieur qu'on en fait, & de l'effet qu'on en attend.

I I I.

Les plantes ne doivent pas être soumises indifféremment à la décoction. La seule partie aromatique fait l'efficacité des plantes aromatiques. L'analyse fait voir l'erreur où l'on tombe, en

faiſant bouillir ces plantes à l'air libre, & toutes celles qui n'agiſſent que par leurs parties volatiles, comme le *Cochléaria*, le *Bécabunga*, les *Céphaliques*, les *Labiées*; l'ébullition dépouille ces plantes de leurs vertus. L'*Abſinthe* cependant ne les perd pas aiſément; elle ſouffre une longue décoction & conſerve ſon odeur; mais toute plante dont les parties ſont ſubtiles & fugaces, doit être miſe en décoction, dans des vaiſſeaux bien fermés, & le plus ſouvent dans des vaiſſeaux ſéparés. Tandis que les décoctions ſont chaudes, on mêle toutes celles qu'on veut employer, & l'on ne paſſe la liqueur que lorſqu'elle eſt refroidie; c'eſt ce qu'on appele infuſions, décoctions.

I V.

Les plantes inodores qui n'ont d'efficacité que par leurs parties extractives, peuvent être ſoumiſes à l'ébullition, excepté celles dont le tiſſu lâche & léger ſeroit trop facilement pénétré par l'eau, comme les fleurs de *Mauve*, de *Guimauve*, de *Coquelicot*, &c.

V.

La quantité de véhicule qu'on emploie dans des décoctions, ne peut être déterminée exactement. Plus les corps ſont durs, plus il faut de menſtrue.

La *Germandrée*, l'*Ivette*, demandent ſeulement un peu plus d'eau qu'on ne veut qu'il en reſte. Si on en donne davantage, on émouſſe l'activité des ſels; ſi on en met trop peu, on ne retire pas ce qu'il y a de plus efficace.

V I.

On ne doit pas en général faire bouillir longtemps les ſubſtances. Les principes que fourniſſent

les végétaux infusés, ou soumis à une décoction légere, sont bien différens de ceux qu'on en obtient par une forte ébullition; l'ébullition décompose les huiles & les sels, en les faisant fortement agir & réagir les uns sur les autres; il en résulte un remede souvent opposé à celui qu'on attendoit. Quelques plantes sont laxatives après une légere ébullition, & deviennent astringentes lorsqu'on les fait bouillir trop long-temps; leur substance terrestre se dissout en quelque sorte dans la décoction. Le *Séné* & ses follicules fournissent par infusion, ou par une légere ébullition, tous leurs principes extractifs & purgatifs. L'ébullition est-elle forte: ils rendent un mucilage fort épais, qui embarrasse ou détruit tellement la vertu purgative, que ces fortes décoctions deviennent presque sans effets.

VII.

Toute la famille des *Capillaires* veut être infusée dans des vaisseaux bien fermés, & l'on ne doit les faire bouillir que pendant quelques minutes. On ne doit jamais faire bouillir les fleurs ou *pétales*, leur tissu est trop délicat, & plusieurs seroient privées de leur odeur.

VIII.

Dans toutes décoctions où il entre des plantes aromatiques & des plantes inodores, on doit faire bouillir celles-ci, & faire infuser les premieres séparément. L'infusion à un degré de chaleur n'ôte à ces plantes que la partie volatile, mais souvent c'est la seule qu'on se propose d'obtenir. Si l'on veut en même temps se procurer les parties fixes, il faut en faire la décoction dans des

vaiſſeaux bien fermés, ou diſtiller les plantes avant de les ſoumettre à l'ébullition; on mêle enſuite à la décoction les parties aromatiques & volatiles qu'on a tirées par la diſtillation. Les *matras* ſont les vaiſſeaux les plus propres à l'infuſion & à la macération des plantes dont les parties ſont ſubtiles; les autres vaiſſeaux ne ferment pas aſſez exactement.

I X.

Si l'on veut éviter dans les infuſions que le véhicule ſe charge trop fortement, on ne doit jamais l'employer bien chaud; on doit n'y mettre qu'une petite quantité de fleurs, & les laiſſer infuſer peu de temps. Il faut ménager le degré de chaleur & la quantité de véhicule, ſelon que le parenchyme ſe pénetre plus ou moins facilement. Il eſt des fleurs ſur leſquelles il ſuffit de faire paſſer l'eau bouillante.

X.

La denſité des corps indique le rang qu'ils doivent tenir dans la décoction; les plus compactes y doivent être expoſés plus long-temps que ceux qui le ſont moins, & dans l'ordre ſuivant: 1.° les bois; 2.° les racines ſeches & ligneuſes; 3.° les écorces; 4.° les racines fraîches auxquelles on ôte les parties ligneuſes, & que l'on coupe par morceaux; 5.° les fruits coupés & mondés des noyaux, graines ou écorces qu'ils contiennent; 6.° les herbes inodores, ſuivant leur degré de conſiſtance, & hachées groſſiérement. En général, il eſt à propos de broyer & de faire macérer les corps ſecs, avant de les ſoumettre à la décoction. A l'égard des fleurs, on ne

les fait entrer dans la décoction, qu'après l'avoir retirée du feu ; mais on parvient, par une longue ébullition, à diminuer la trop grande activité des substances âcres & piquantes.

X I.

Il suit de ce qui précede, qu'on doit rejeter comme dangereuse, toute formule composée qui prescrit de faire bouillir tous les corps mêlés ensemble. Les végétaux les plus subtils donnent les premiers leurs parties ; le menstrue s'en charge & devient incapable d'attaquer les racines & autres corps compactes ; on n'obtient donc que la moitié du remede. Observez cependant que ce qui fait la base du médicament, doit toujours dominer ; mais si cette base est de nature pulpeuse, glutineuse, visqueuse, on doit craindre qu'elle ne rende le véhicule impuissant sur les autres corps. Si on veut une décoction purgative, & joindre au *Séné*, qui sera la base, des amers comme l'*Absinthe*, des bois, des racines comme la *Squine* & le *Gayac*, le *Séné* étant d'un tissu plus mou, on peut le mêler avec les autres, afin que le menstrue en soit suffisamment chargé.

X I I.

Les gommes-résines doivent être réduites en poudre ; il ne faut les délayer dans les décoctions, que lorsque ces mêmes décoctions sont presque refroidies, sinon la partie résineuse se ramollit, se grumele, & ne se trouve plus également distribuée dans le médicament.



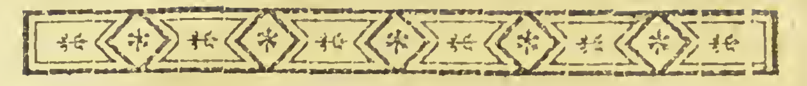


TABLEAU
DE
L'ANALYSE VÉGÉTALE,

Extrait des Leçons de Chimie de Monſieur ROUELLE, *des Académies royales des Sciences de Paris & de Stockholm, & Démonſtrateur royal de Chimie au Jardin du Roi.*

L'OBJET de ce Livre élémentaire, étant moins de former des Botaniſtes ſavans que d'inſtruire ſuffiſamment les Eleves à connoître les plantes pour les employer avec ſuccès, on a penſé qu'un abrégé de l'Analyſe végétale rempliroit toutes les vues qu'on s'eſt propoſées.

Le ſuccès mérité qu'a obtenu l'*Extrait raiſonné des Cours de M. Rouelle*, nous détermine à en faire uſage. La méthode qui y regne, l'exactitude avec laquelle les faits y ſont liés les uns avec les autres, a déjà engagé un Savant bien capable de l'apprécier, à le propoſer comme le modele le plus parfait de l'Analyſe chimique (*).

Le but de l'Analyſe étant de découvrir la nature des corps en tâchant de connoître les par-

(*) Voyez la Traduction du *Flora Saturniſans*, addition au Chapitre VIII.

ties dont ils ſont compoſés, il eſt évident que les anciens Chimiſtes s'écartoient de ce but, lorſqu'ils n'employoient pour tout moyen que la diſtillation à la cornue, plus capable de détruire les corps que de les décompoſer, ſur-tout quand on l'emploie ſeul, quoiqu'il puiſſe avoir ſon utilité lorſqu'on y joint les autres moyens qui ſont au pouvoir de l'art. Ces autres moyens ſont ceux qu'offrent les menſtrues & les différentes combinaiſons. Mais ce n'eſt pas ici le lieu de m'étendre ſur les avantages de cette méthode ; ils ſont connus de tous ceux qui ont une idée exacte de la Chimie.

Lorſqu'on examine la ſtructure des végétaux & leurs qualités les plus apparentes, on y apperçoit aiſément des différences qui ne permettent pas d'y chercher les mêmes produits ; on trouve auſſi dans certains genres, des ſubſtances qu'on ne trouve point dans d'autres ; ainſi, pour avoir une connoiſſance parfaite des végétaux, il faut, non-ſeulement examiner autant d'individus de plantes qu'on y apperçoit de différences ſenſibles, mais encore ſoumettre à des expériences particulieres chacune des ſubſtances ou des productions des différens genres de plantes, telles, par exemple, que les gommes, c'eſt-à-dire, ces ſucs épaiſſis, ſolubles dans l'eau, qui ſuintent de l'écorce de certains arbres, les baumes & les réſines qui ſont des ſucs d'une autre eſpece, inflammables & inſolubles dans l'eau. Nous croyons devoir faire remarquer au ſujet de ces deux eſpeces de ſucs, que les anciens Chimiſtes, peu inſtruits des véritables caracteres qui les diſtinguent, les ont ſouvent confondus, & ont donné le nom de gommes à

de véritables résines, telles que la gomme lacque, la gomme copal, la gomme élémi, la gomme gutte, &c. & ces noms en imposent encore aujourd'hui à des Chimistes d'ailleurs très-instruits, qui confondent ces substances avec les gommes, malgré leur inflammabilité & leur insolubilité dans l'eau. Le miel que les abeilles ramassent dans le fond des fleurs, la cire qu'elles recueillent sur leurs étamines, la manne qui suinte d'une espece de Frêne, &c. Il faut aussi examiner séparément les différentes parties des plantes, car leurs feuilles ne donnent pas toujours les mêmes produits que leurs fleurs, que leurs tiges, que leurs racines, &c. C'est ce que nous allons faire dans cet essai d'Analyse. Entrons en matiere.

1.° Qu'on prenne une plante qui n'ait point d'odeur, par exemple, du Plantain; qu'on le distille au bain-marie, ayant soin de ne lui donner que le degré moyen de l'eau bouillante, on obtiendra une liqueur limpide sans goût, sans odeur, en un mot, une eau qui ne différera point de l'eau de pluie distillée.

2.° Mais si l'on distille au même degré de feu, une plante odorante, l'eau qu'on obtiendra aura l'odeur de la plante. Le principe de cette odeur est si subtil, que si on laisse cette eau quelque temps dans un vaisseau ouvert, il se dissipe entiérement, sans que l'eau perde sensiblement de son poids, preuve qu'il y est en très-petite quantité.

3.° Si l'on distille cette même plante au degré de l'eau bouillante, sans passer au-delà, ce qu'on n'obtient qu'en la distillant à feu nu avec de l'eau dans la cucurbite, on obtient outre l'eau qu'on a eue dans le procédé précédent, une huile qui

a l'odeur de la plante, qui nage à la ſurface de l'eau dans quelques eſpeces, & qui dans d'autres va deſſous. Ces différentes peſanteurs ſpécifiques ne ſont pas le ſeul caractere qui diſtingue ces ſortes d'huiles ; elles different encore par leurs couleurs & par leur conſiſtance, y en ayant de vertes, de bleues, de jaunes, de rougeâtres, &c. de plus ou de moins limpides, & même de figées. C'eſt à ces huiles qu'on donne le nom d'*huiles eſſentielles ;* elles ne ſe trouvent pas toujours dans les mêmes parties des différentes plantes ; il y a des plantes, telles que le Romarin, la Menthe, &c. qui l'ont dans leurs feuilles ; la Lavande l'a dans le calice de ſes fleurs ; les plantes ombelliferes l'ont dans l'enveloppe de leurs ſemences ; les arbres de la famille des Orangers & des Citronniers, l'ont dans les pétales de leurs fleurs, & enſuite dans l'écorce de leurs fruits, &c.

4.° Les ſemences de preſque toutes les plantes, (car on ne doit guere en excepter que celles de la famille des Légumineuſes, des fauſſes Légumineuſes & des Graminées qui ſont farineuſes, & celles des Rubiacées qui ſont preſque de la nature de la corne) donnent, lorſqu'on les met dans une preſſe, après les avoir pilées & réduites en pâte, une huile qui ne peut pas monter dans la diſtillation comme la précédente, & qui en differe encore parce qu'elle n'a point d'odeur ; on l'appelle *huile par expreſſion*, à raiſon du moyen qu'on a employé pour l'obtenir.

5.° L'amande du Cacao dépouillée de ſon écorce & pilée, les baies de Laurier, celles de l'Arbre de cire, lorſqu'on les fait bouillir dans l'eau, donnent une huile qui vient nager à la ſurface de

ce liquide, & qui, lorſqu'on la laiſſe refroidir, ſe fige & prend la conſiſtance d'un beurre.

6.° La plupart des plantes, lorſqu'on les diſtille à la cornue, & qu'on leur donne le degré moyen ſupérieur à l'eau bouillante, donnent une liqueur d'abord purement aqueuſe, qui devient enſuite acide, & dont l'acidité va toujours en augmentant; il ſort en même temps une huile foiblement colorée & aſſez limpide, mais qui devient de plus en plus colorée & de plus en plus épaiſſe juſqu'à la fin de l'opération. Il reſte dans la cornue un charbon qui conſerve la forme de la plante, pour peu qu'elle ait de ſolidité, & qui n'eſt preſque qu'une terre pure.

7.° Une plante qu'on brûle à l'air libre, perd dans la combuſtion les principes qu'elle donne à la diſtillation; ſi l'on verſe de l'eau ſur ſes cendres, qu'on la filtre & qu'on la faſſe évaporer, on en retire une matiere ſaline qui produit ſur la langue une ſenſation brûlante, & lui imprime un goût d'urine; cette matiere ſaline mêlée avec la liqueur acide du procédé précédent, ou toute autre liqueur acide, y excite un mouvement rapide, accompagné de bulles qu'on appelle *mouvement d'effervescence;* mêlée à la teinture bleue des fleurs des végétaux, elle lui donne une couleur verte, comme l'acide lui donne une couleur rouge. C'eſt à cette matiere ſaline qu'on donne le nom d'*Alkali fixe;* cet alkali fixe n'eſt pas toujours ſeul dans les cendres de tous les végétaux, il y eſt joint quelquefois à d'autres ſels, tels que le tartre vitriolé & le ſel de Glauber; mais il eſt aiſé de les en ſéparer, parce qu'ils criſtalliſent lorſqu'on évapore juſqu'à un certain point l'eau qui les tenoit en diſſolution;

au lieu que l'alkali fixe ne criſtalliſe point & ne prend de forme concrete, au moins lorſqu'il eſt pur, que quand on le deſſeche entiérement. S'il y avoit des charbons dans les cendres dont on a fait la leſſive; ou ſi l'air n'avoit pas un libre accès dans le lieu où l'on a brûlé la plante, comme lorſqu'on la brûle en la ſuffoquant, l'alkali fixe eſt plus ou moins impur, & plus ou moins chargé de principes étrangers qui le ſaliſſent, & lui donnent quelquefois une forme criſtalline & concrete. Mais on peut le dégager de ces matieres étrangeres en le calcinant à petit feu; pour lors il eſt le même dans toutes les plantes, & il attire l'humidité de l'air au point de s'y réſoudre entiérement en liqueur, ce qu'on appelle tomber en *deliquium*. Il y a quelques plantes qui donnent un alkali fixe d'une nature différente de celui-ci, ce ſont les *kalis* dont l'alkali prend une forme réguliere & criſtalline, & n'attire point l'humidité de l'air; cet alkali eſt le même que celui qui ſert de baſe au ſel marin; auſſi trouve-t-on une grande quantité de ſel marin dans les cendres de cette plante.

8.° Le bois de chêne diſtillé à feu nu dans une cornue, donne, 1.° au degré de l'eau bouillante, une eau pure; 2.° au degré ſupérieur à celui-là, il donne un flegme acide chargé de beaucoup d'huile; 3.° dans le progrès de la diſtillation l'acidité de la liqueur augmente, l'huile devient plus épaiſſe & plus colorée, & enfin ſi peſante qu'elle tombe ſous l'eau, au lieu que la premiere nage à ſa ſurface.

9.° Le Gayac diſtillé de la même maniere, donne d'abord une liqueur aqueuſe, peu colorée, mais

qui devient acide & se colore de plus en plus; ensuite on obtient deux huiles, comme dans le Chêne ; c'est la plus pesante qui prédomine. Lorsque les premieres gouttes d'huile sortent, il vient une si grande quantité d'air, qu'elle briseroit tous les vaisseaux, si on n'avoit pas soin de modérer le feu. Outre ces produits, on obtient encore une liqueur très-pénétrante, très-volatile, qui a toutes les propriétés des alkalis fixes, à cela près qu'elle s'évapore au plus léger degré de feu, au lieu que l'alkali fixe résiste au feu le plus violent sans s'élever, ce qui lui a fait donner le nom d'*Alkali volatil*. En effet, il fait effervescence avec les acides, teint en vert les couleurs bleues des fleurs des végétaux, imprime sur la langue une saveur urineuse, &c.

10.° Ce même Gayac distillé dans l'appareil de l'air de M. Halles, corrigé par M. Rouelle, donne une quantité très-considérable d'un air pur & élastique, tel que celui de l'atmosphere. Pour se faire une idée de cet appareil, qu'on se représente un siphon d'étain renversé, dont les deux branches fassent un angle de 45 degrés ou environ; qu'on suppose à l'endroit où elles se rencontrent, une boule creuse qui communique avec l'une & l'autre branche, & soit capable de recevoir les produits liquides de la matiere qu'on distille; que ce siphon soit placé dans une cuvette, de façon qu'en la remplissant d'eau, la boule & la petite branche se trouvent entiérement sous l'eau, & que la grande branche s'éleve perpendiculairement au milieu de la cuvette; si l'on adapte la petite branche de ce siphon au cou de la cornue, qu'on lutte les jointures assez exactement pour que rien

ne puiſſe échapper, qu'on rempliſſe la cuvette d'eau, & qu'on recouvre la grande branche du ſiphon avec un récipient de verre, tels que ceux qu'on emploie pour les machines pneumatiques, & que le bord inférieur plonge dans l'eau; il eſt évident que l'air produit dans la diſtillation ne pourra ſe porter que dans ce récipient. Si donc on a ſoin de pomper l'air qui y eſt contenu, par le moyen d'un petit trou qu'on pratique à ſa partie ſupérieure, & qu'on rebouche enſuite avec un lut gras qui ferme toute entrée à l'air, l'eau s'élevera juſqu'à une certaine hauteur qu'on aura ſoin de marquer; la nouvelle quantité d'air produite dans la diſtillation contrebalançant la preſſion de l'atmoſphere, fera néceſſairement deſcendre cette eau, & l'eſpace compris entre la marque de ſon élévation & le lieu où elle ſe ſera arrêtée après la diſtillation, ſera la meſure de l'air produit, ou plutôt dégagé.

Cet appareil beaucoup plus ſimple que celui de M. Halles, n'en a aucun des inconvéniens. Car, 1.° la jointure du cou de la cornue & de la petite branche du ſiphon, ne peut rien laiſſer paſſer, ſi elle eſt bien lutée avec un lut gras, recouvert d'une veſſie mouillée & aſſujettie avec de la ficelle. 2.° Le petit trou par où l'on pompe l'air, ne peut pas non plus donner d'iſſue à l'air, ſi on a ſoin de le bien boucher. 3.° On ne court pas riſque que les acides que donnent les matieres en diſtillation, attaquent le verre de la cornue, ou le ſiphon & le récipient d'étain, comme ils doivent néceſſairement attaquer le fer de la cornue & du canon de fuſil que M. Halles a employé; ce qui doit produire de l'air qu'on confond avec celui du corps en

diſtillation. Voyez *la Statique des Végétaux*, *de M. Halles*, *pag. 163 de l'Edition Françoiſe.*

11.° Le Cochléaria & la plus grande partie des plantes cruciferes diſtillées comme dans les procédés 2 & 3, donnent une liqueur ſpiritueuſe qui contient un alkali volatil, & une huile eſſentielle qui en eſt auſſi très-chargée.

12.° La ſemence de *Sinapi* ou de Moutarde, diſtillée à la cornue, donne, au degré moyen de l'eau bouillante, un flegme chargé d'un peu d'alkali volatil; ſi l'on ſoutient ce degré de feu juſqu'à ce qu'il ne paſſe plus rien, & qu'on l'augmente enſuite juſques un peu au-deſſus du degré de l'eau bouillante, l'on obtient un alkali volatil ſous forme concrete; il paſſe en même temps un acide & une huile, mais qui ſont dûs à l'amande de cette ſemence qui eſt émulſive, au lieu que l'alkali volatil eſt fourni par ſon écorce.

Nous avons examiné juſqu'ici des plantes entieres ou quelques-unes de leurs parties, il eſt temps que nous ſoumettions à nos expériences les différentes productions que nous en retirons; nous commencerons par les baumes & par les réſines.

13.° Si l'on diſtille la Térébenthine avec de l'eau, pour ne lui donner que le degré de l'eau bouillante, on obtient une huile eſſentielle, ſemblable en tout aux huiles eſſentielles du troiſieme procédé.

14.° Le réſidu de cette diſtillation qui eſt une matiere ſeche, opaque, caſſante, en un mot une véritable réſine, diſtillé à la cornue à un degré de feu un peu au-deſſus de celui de l'eau bouillante, donne une liqueur acide, & une huile plus colorée que l'huile eſſentielle, & qui s'épaiſſit de plus en

plus jusqu'à la fin de la distillation ; il ne reste dans la cornue qu'une petite quantité de charbon encore un peu gras ; ce charbon ne contient que très-peu de terre.

15.° L'Oliban qui est une résine seche, distillé à la cornue, donne, au degré un peu supérieur de l'eau bouillante, une eau chargée d'une partie aromatique, & une véritable huile essentielle ; en haussant un peu le feu, on obtient une liqueur acide & une huile un peu colorée.

16.° Le Benjoin qui est une autre résine seche, exposé à un degré de chaleur qui le tienne seulement en fusion, donne une matiere concrete, en forme de petites écailles qui s'attachent à un cône de papier, dont on recouvre ordinairement le vaisseau dans lequel on tient le Benjoin en fusion. Cette substance est soluble dans l'eau, a un goût acide, fait effervescence avec les alkalis, change en rouge la teinture bleue des fleurs des végétaux ; en un mot, c'est un véritable acide sous forme concrete.

17.° Le résidu de cette opération distillé à la cornue, au degré supérieur à l'eau bouillante, donne une liqueur acide & une huile qui s'épaissit de plus en plus & va sous l'eau. Il reste un charbon très-abondant & très-raréfié.

18.° La cire distillée à la cornue donne, au degré supérieur à l'eau bouillante, une liqueur très-acide, & quelques gouttes d'une huile fluide ; ensuite il vient une huile figée, & presque toute la cire passe sous cette forme dans le récipient, de sorte qu'il ne reste qu'une très-petite quantité de matiere charbonneuse dans la cornue.

19.° L'huile d'Olives distillée au même degré

de feu & avec le même appareil, donne d'abord quelques gouttes d'une huile liquide & un peu de flegme acide; il vient enſuite une huile figée; le réſidu charbonneux eſt en très-petite quantité.

Les ſemences farineuſes, telles que celles que fournit la nombreuſe famille des Graminées, la gomme, la manne, le ſucre qui eſt le ſuc épaiſſi d'un certain Roſeau, le miel, les ſucs de preſque tous les fruits pulpeux doux ou aigrelets, tels que les Groſeilles, les Raiſins, les Frambroiſes, les, Pommes, les Poires, &c. ont cela de commun, qu'étant délayés dans une certaine quantité d'eau, ou rapprochés juſqu'à un certain point, ils ſont viſqueux & collans, ou qu'étant étendus dans une plus grande quantité de fluide, & abandonnés à eux-mêmes dans un lieu un peu chaud, ils entrent en fermentation & font du vin.

20.° Ces différentes ſubſtances diſtillées dans un appareil convenable, donnent, au degré ſupérieur de l'eau bouillante, du flegme & une liqueur acide plus ou moins colorée; quelques-unes, telles que la gomme & les ſubſtances farineuſes, donnent un peu d'huile qui nage à la ſurface de la liqueur, mais elles laiſſent toutes un charbon très-rare, très-ſpongieux & très-abondant.

Nous n'avons juſqu'ici employé que le feu pour analyſer les corps que nous venons de ſoumettre à notre examen, voyons maintenant ce qu'opéreront les menſtrues.

21.° Qu'on prenne une plante quelconque, du Romarin, par exemple; qu'on la mette dans une certaine quantité d'eau, & qu'après l'avoir laiſſé macérer, ſi elle eſt dure, l'on faſſe bouillir l'eau, qu'on décante cette eau, qu'on en remette de nouvelle

nouvelle jusqu'à ce qu'elle ne prenne plus aucun goût ; qu'on mêle ces différentes décoctions, qu'on les clarifie, & qu'on les évapore au bain-marie jusqu'en consistance de sirop ; on obtiendra, lorsqu'elles seront froides, une substance solide, amere, soluble dans l'eau, insoluble dans les menstrues huileux & spiritueux ; qui ne brûle que lorsqu'on l'a desséchée ; qui distillée à la cornue, donne du flegme, une liqueur acide & une huile empyreumatique qui, brûlée à l'air libre, donne un véritable alkali fixe. Souvent après cette opération il ne reste plus que la terre qui est le squelette de la plante, & sa partie colorante, si elle est verte.

22.° Le Gayac, le Jalap, & quelques autres bois ou racines, traités de la même maniere, donnent aussi un extrait ; mais le résidu n'est pas épuisé, il contient encore une résine que nous en séparerons dans la suite.

23.° Les semences de Coin, la graine de Lin, celle de Psyllium, &c., l'écorce des racines de Guimauve, les racines entieres de Réglisse, &c. mises à macérer dans l'eau, donnent, en très-peu de temps, une matiere collante & visqueuse, surtout lorsqu'on a dissipé une partie du menstrue qui la tient en dissolution. C'est un véritable corps muqueux qu'on appelle *mucilage*.

24.° La Myrrhe donne aussi dans l'eau un autre corps muqueux, de l'espece des gommes.

25.° L'Aloës, le Safran, le Quinquina, la Cannelle & la plupart des écorces, la Squine & la Rhubarbe qui sont des racines, donnent, lorsqu'on les fait digérer dans l'eau, une substance différente de l'extrait, du corps muqueux & des

résines, puisqu'elle est également soluble dans l'eau & dans l'esprit-de-vin. M. Rouelle qui en fait deux especes, lui donne le nom d'*extracto-résineux* & de *résino-extractif*; celui d'extracto-résineux, lorsqu'elles ont besoin d'être desséchées pour brûler; & celui de résino-extractif, lorsqu'elles brûlent sans avoir été séchées.

26.° Les sucs exprimés des différens fruits pulpeux, dont nous avons fait mention ci-dessus; le Miel, la Manne, le Sucre, les gommes & les mucilages dissous & étendus dans une certaine quantité d'eau; le corps muqueux que l'eau extrait des semences farineuses, après qu'on les a fait renfler dans l'eau pour les faire germer, & qu'on les a séchées & réduites en farine, abandonnés à eux-mêmes en un lieu chaud, entrent en fermentation, c'est-à-dire, qu'il s'y excite un mouvement qui devient de plus en plus rapide, & qui est accompagné d'une chaleur considérable, mouvement par lequel les principes du mixte se désunissent, puisqu'il y a un temps dans lequel cette liqueur est acidule, & dans lequel on apperçoit des gouttes d'huile qui viennent nager à la surface de la liqueur. Ces principes ainsi désunis, venant à se rencontrer dans la liqueur, se réunissent de nouveau, prennent de nouvelles formes, & composent les nouveaux êtres qui constituent le vin. Ce vin gardé dans des tonneaux, dépose au fond une matiere épaisse, molle, qu'on appelle *Lie*, & sur les parois une autre matiere seche, dure, saline, qu'on appelle *Tartre*; ce sont deux produits de la fermentation.

27.° Le vin distillé au degré moyen de l'eau bouillante, donne une liqueur inflammable qu'on

appelle *Eſprit-de-vin*, ou plutôt *Eau-de-vie*, parce que dans cette premiere diſtillation, elle entraîne toujours plus ou moins d'eau; mais ſi on la rediſtille dans un vaiſſeau un peu élevé, comme, par exemple, dans un matras à long cou, ou dans cette eſpece d'alambic qu'on appelle *Courge* dans les laboratoires, avec une colonne de deux ou trois pieds, on l'obtient parfaitement déflegmé. Kunckel conſeille même d'y ajouter de l'eau pour en ſéparer une petite portion d'huile étrangere qui s'y trouve preſque toujours unie. On peut encore ſéparer le flegme qui eſt uni à l'eſprit-de-vin, en le verſant ſur de l'alkali fixe bien ſec qui s'unit à l'eau, & forme une liqueur plus peſante que l'eſprit-de-vin; de ſorte que celui-ci ſurnage, & qu'on peut l'en ſéparer en le décantant.

28.° Après que tout l'eſprit-de-vin eſt ſéparé, il reſte une liqueur aqueuſe, légérement acide, & qui retient la couleur du vin. Si on l'évapore juſqu'à ſiccité, ce qui ne le prive que d'une eau pure, & qu'on y verſe à différentes repriſes de l'eſprit-de-vin, on en ſépare la partie colorante rouge qu'on doit placer parmi les réſino-extractifs, puiſqu'elle eſt ſoluble dans l'eau & dans l'eſprit-de-vin, & il reſte un ſel peu ſoluble, connu ſous le nom de *Tartre*. Ce ſel, quoique ſous forme concrete, a toutes les propriétés d'un acide; il colore en rouge les teintures bleues des fleurs des végétaux, fait efferveſcence avec les alkalis, &c. C'eſt ce ſel que nous avons dit qui ſe dépoſoit ſur les parois des tonneaux où le vin ſéjournoit; on le dégage d'une matiere huileuſe qui le ſalit, en le clarifiant avec une eſpece de terre argilleuſe,

& pour lors on lui donne le nom de *Crême de Tartre*, ou de *Criſtaux de Tartre.*

29.° Ce tartre diſtillé à la cornue donne, au degré de l'eau bouillante, une petite quantité de flegme qui a quelque odeur. En augmentant le feu, il vient une liqueur colorée & acide, dont l'acidité augmente de plus en plus ; enſuite on obtient de l'alkali volatil, de l'huile, & une grande quantité d'air ; il reſte dans la cornue un charbon très-abondant qui tombe en *deliquium*, & qui donne immédiatement de l'alkali fixe, ſans qu'il ſoit beſoin de le brûler auparavant à l'air libre. Le tartre lui-même brûlé à l'air libre, donne une très-grande quantité de cet alkali, & même plus que dans les vaiſſeaux fermés.

30.° Si dans une diſſolution de cet alkali fixe bien pur, on jette une pierre à chaux, & qu'on l'y laiſſe éteindre, qu'on filtre enſuite cette diſſolution, & qu'on l'évapore juſqu'à ſiccité, on a un alkali fixe beaucoup plus cauſtique, qui attire beaucoup plus rapidement l'humidité de l'air; en un mot, qui, s'il m'eſt permis de me ſervir de cette expreſſion, eſt plus alkali que les alkalis ordinaires.

31.° La lie diſtillée au même degré de feu que le tartre, donne les mêmes produits, à cela près que ſon réſidu, outre l'alkali, contient encore du tartre vitriolé.

32.° Si, lorſque la fermentation eſt achevée, & pendant que le vin eſt encore ſur ſa lie, on l'expoſe à un degré de chaleur un peu conſidérable, la fermentation recommence; les différens produits de la premiere, tels que la lie, le tartre & l'eſprit-de-vin, ſe décompoſent en partie,

l'acide ſe développe, & il en réſulte le vinaigre. Si l'on diſtille ce vinaigre au degré de l'eau bouillante, on a une liqueur flegmatique qui devient de plus en plus acide, & le réſidu eſt le même que celui du vin, c'eſt-à-dire, qu'il contient de l'eau, du tartre, & une partie colorante.

33.° Si l'on étend de l'eſprit-de-vin dans une certaine quantité d'eau, & qu'on le laiſſe expoſé pendant quelque temps dans un lieu frais, l'eſprit-de-vin ſe décompoſe, & il ne reſte qu'un peu d'acide noyé dans une grande quantité d'eau, mais qui y eſt aſſez ſenſible pour rougir les teintures bleues tirées des végétaux. Il ſe décompoſe encore ſi on le fait digérer pendant long-temps ſur de l'alkali du tartre bien pur & bien calciné. Car on obtient une liqueur plus ou moins colorée, qui nage ſur une liqueur de tartre tombée en *deliquium*, au fond de laquelle on trouve quelques criſtaux d'un ſel neutraliſé. Si l'on diſtille la liqueur colorée qui nage ſur l'alkali en *deliquium*, on obtient de l'eſprit-de-vin qui contient un peu d'alkali fixe, & il reſte au fond de la cucurbite une petite quantité d'une matiere ſavonneuſe.

34.° Si l'on diſtille de l'eſprit-de-vin ſur une plante aromatique, il lui enleve ſa partie odorante ou ſon eſprit recteur. C'eſt ſur cela qu'eſt fondé tout l'art de faire les ratafias, qui ne ſont qu'un eſprit-de-vin étendu d'eau, chargé de la partie aromatique d'une plante, & adouci avec du ſucre.

35.° Cet eſprit-de-vin diſſout encore toutes les huiles eſſentielles & les réſines; ce qui nous fournit un moyen de retirer cette derniere ſubſtance des corps où elle eſt contenue, & c'eſt ſur cette propriété qu'eſt fondé tout l'art des vernis.

36.° Ainſi, ſi l'on fait digérer dans de l'eſprit-de-vin le Gayac, le Jalap, &c. après en avoir retiré l'extrait, comme nous l'avons dit dans le procédé 22, on obtient encore une véritable réſine qu'on en peut ſéparer en diſtillant l'eſprit-de-vin juſqu'à ſiccité, ou encore mieux juſqu'à ce que la matiere commence à s'épaiſſir ; & en jetant de l'eau ſur le réſidu, comme la réſine eſt inſoluble dans l'eau, elle ſe ſépare néceſſairement ; auſſi ſuffiroit-il d'employer ce dernier moyen, mais pour lors l'eſprit-de-vin ſeroit perdu.

37.° La portion réſineuſe de la Myrrhe que l'eau n'a pu diſſoudre dans le procédé 24, ſe diſſout entiérement dans l'eſprit-de-vin ; mais ce menſtrue n'attaque point ſa partie gommeuſe que l'eau diſſout, comme on l'a vu dans ce même procédé.

38.° L'Aloës, le Safran, le Quinquina, la Cannelle, la Squine, la Rhubarbe, donnent, dans l'eſprit-de-vin, la même ſubſtance qu'ils ont donnée dans l'eau par le procédé 25 ; auſſi lorſque cette ſubſtance eſt en diſſolution dans l'eſprit-de-vin, on ne peut point l'en ſéparer en y ajoutant de l'eau, comme on en ſépare les réſines.

39.° La partie colorante verte des plantes, eſt d'une nature réſineuſe, puiſqu'elle ne ſe laiſſe extraire que par l'eſprit-de-vin ; mais la partie colorante de leurs fleurs, eſt extracto-réſineuſe, étant également ſoluble dans l'eau & dans l'eſprit-de-vin ; il eſt vrai que ce dernier les altere à raiſon de l'acide qui entre dans ſa combinaiſon. Il y a d'autres parties colorantes qui ne ſont ſolubles que dans l'eau, & qui, par conſéquent, ſont purement extractives ; telle eſt la partie colorante du *Terra merita*, ou de la racine de *Curcuma.* Tout

l'art de la teinture consiste à enlever cette partie colorante, au moyen d'un acide ou d'un alkali, & à la précipiter ensuite avec un alkali ou un acide.

40.° Si l'on prend la crême de tartre du procédé 28, qu'on la dissolve dans de l'eau bouillante, qu'on jette dans cette dissolution de l'alkali, soit celui qu'on trouve dans toutes les plantes, soit celui qu'on trouve dans le kali, ou même de la craie qui est une terre qui a toutes les propriétés des alkalis, à la solubilité près, il se fait une vive effervescence; qu'on filtre cette dissolution, & qu'on l'évapore, on obtient par la cristallisation un sel neutre, dont les cristaux sont différemment figurés, selon qu'on a employé l'alkali fixe ordinaire, ou celui de la soude.

41.° Pour décomposer ce sel, il suffit de verser dans la dissolution de l'acide vitriolique qui, ayant plus de rapport avec sa base que l'acide végétal, le dégage; celui-ci, c'est-à-dire, la crême de tartre, étant peu soluble, tombe au fond de la liqueur sous la forme d'une poudre blanche, semblable en tout à la crême de tartre qu'on a employée.

42.° Si l'on combine de même l'acide du vinaigre avec un alkali quelconque, ou avec de la craie, on obtient aussi un sel neutre qui differe du précédent par la forme de ses cristaux, & en ce que lorsqu'on a employé l'alkali du tartre pour le faire, il ne se cristallise que lorsqu'on lui a enlevé toute son humidité, & qu'il se dissout à l'air; ce dernier sel, c'est-à-dire, celui qui est fait avec l'alkali du tartre, est connu en Chimie sous le nom de *Terre foliée du Tartre*, parce que lorsqu'on le desseche avec certaines précautions, il se met

en feuillets. Cette terre foliée se décompose comme le sel du procédé 41, & donne un acide plus concentré que celui qu'on a employé; on l'appelle *Vinaigre radical* : on obtient dans cette décomposition une petite portion d'esprit-de-vin qui se trouve toujours unie au vinaigre.

43.° Si dans la dissolution bouillante d'un alkali rendu caustique par la chaux, comme on l'a indiqué dans le procédé 30, on verse une certaine quantité d'une huile par expression, d'huile d'Olives, par exemple, l'huile & l'alkali se combinent, & il résulte de cette combinaison une substance composée, connue sous le nom de *Savon.*

44.° On peut aussi combiner les huiles essentielles avec l'alkali fixe fondu, en mettant ce dernier en poudre & tout chaud dans un vase, & en versant par-dessus une huile essentielle jusqu'à ce que l'alkali en soit recouvert; mais cette combinaison demande un temps considérable pendant lequel il faut avoir soin de remuer le mélange, & de remettre de l'huile à mesure que l'alkali se découvre.

45.° Si avant que toute l'huile & tout l'alkali qu'on a employés, soient combinés, on laisse tomber l'alkali en *deliquium*, l'huile se décompose, & il se forme un sel neutre qui cristallise comme celui qui est formé par l'union de la crême de tartre & de l'alkali fixe.

46.° Si l'on fait digérer pendant long-temps un alkali fixe avec une résine dissoute dans l'esprit-de-vin, & qu'on distille enfin ce mélange, on retire un esprit-de-vin chargé d'une partie aromatique, si la résine en avoit une; & il reste dans la

cucurbite un alkali fixe tombé en *deliquium*, une matiere ſavonneuſe & un ſel neutre, ſemblable à celui du procédé précédent.

47.° La ſuie, qui eſt le produit de la combuſtion des bois, diſtillée à la cornue, au degré ſupérieur de l'eau bouillante, donne du flegme, un acide, une huile & un alkali volatil, d'abord ſous forme fluide, enſuite ſous forme concrete.

48.° Si l'on verſe ſur une huile eſſentielle, par exemple, ſur celle de Térébenthine, une égale quantité d'acide vitriolique bien concentré, le mélange rougit d'abord, & enfin noircit; il s'échauffe au-delà du degré de l'eau bouillante, & ſe gonfle extraordinairement; on ſent une odeur d'acide ſulfureux volatil, & on trouve une matiere épaiſſe & ſolide qui reſſemble à une véritable réſine.

49.° Cette réſine lavée pour en enlever l'acide qui n'étoit pas combiné, & enſuite diſtillée, donne un acide & une huile; il reſte une grande quantité de charbon dont on peut retirer un véritable ſoufre par la diſtillation. Si on remêle l'acide & l'huile qu'on a obtenus par cette diſtillation, & qu'on les rediſtille à différentes repriſes, à la fin on n'a plus que de l'eau & de la terre.

50.° L'acide nitreux peu concentré, traité avec l'huile eſſentielle de Térébenthine, de la même maniere que l'huile de Vitriol, préſente les mêmes phénomenes, & donne une réſine preſque entiérement ſemblable à la Myrrhe. Cette réſine lavée & diſtillée, donne encore une huile différente de celle de Térébenthine, & un acide qui ne reſſemble plus à l'acide nitreux. Le charbon qui reſte eſt très-abondant.

51.° Si l'on verſe ſur cette même huile un

acide nitreux, bien concentré & fumant, il s'excite une effervefcence des plus rapides, accompagnée d'une très-grande chaleur & de beaucoup de fumée; il s'y forme un petit charbon embrafé, qui venant à avoir le contact de l'acide nitreux, foit qu'on en verfe deffus, foit qu'il y foit porté par le mouvement d'effervefcence, s'enflamme, & met le feu au refte de l'huile.

52.° Si l'on mêle enfemble poids égaux d'huile de Vitriol & d'efprit-de-vin bien rectifié; qu'on diftille ce mélange, on retire d'abord une petite portion d'efprit-de-vin très-déflegmé, une liqueur extrêmement volatile, connue fous le nom d'*Ether;* un acide fulfureux volatil; enfuite la matiere fe gonfle : & fi on ne diminuoit pas le feu, tout pafferoit par le cou de la cornue; mais en le diminuant, on obtient une huile de la nature des huiles effentielles; lorfque cette huile eft paffée, on peut hauffer le feu; alors il vient une huile de Vitriol très-flegmatique, & il fe fublime un véritable foufre; il refte dans la cornue un charbon qui, étant calciné & vitrifié au fourneau d'Emailleur, donne un verre couleur d'améthyfte.

53.° Deux parties d'acide nitreux fumant, diftillées de la même maniere avec quatre parties d'efprit-de-vin bien déflegmé, donnent un efprit-de-vin très-pur, un éther nitreux, un acide qui a l'odeur du vinaigre, & il refte dans la cornue une matiere vifqueufe & gluante, très-acide, femblable en tout à une véritable gomme; elle eft connue en Chimie fous le nom de *Criftaux d'Hierne*, parce qu'elle criftallife lorfqu'elle n'eft qu'à demi évaporée.

54.° Si l'on prend une forte décoction de

Cochlearia, de *Blitum*, de *Bourrache*, &c. ou seulement le suc exprimé de ces plantes; qu'après l'avoir déféqué on le fasse évaporer en consistance de sirop, & qu'on le mette à cristalliser dans un lieu frais, on obtient un véritable nitre en cristaux, semblable en tout au nitre qu'on tire des platras.

55.° Si l'on prend les cendres d'une plante après les avoir lessivées, par exemple, celles qui restent au procédé 7, qu'on en fasse une pâte avec de l'huile de Lin, & qu'après l'avoir réduite en petites boules, on la distille à grand feu dans une cornue de grès; il reste une matiere qui, étant pulvérisée & lavée, laisse tomber une poudre noire, attirable par l'aimant, & par conséquent un véritable fer. On peut encore démontrer ce métal dans les plantes, en surchargeant de phlogistique l'alkali fixe qu'on en retire, ce qui met cet alkali fixe en état de dissoudre le fer, qu'on peut précipiter avec un acide sous la forme de bleu de Prusse.

Nous allons maintenant tirer les conséquences qui découlent de ces faits. Le premier & le second procédés démontrent que les plantes contiennent une eau pure qu'on ne peut point regarder comme essentielle à leur mixtion, puisqu'il suffit du degré moyen de l'eau bouillante pour l'en séparer, & qu'on les en dépouille sans les décomposer. M. Rouelle ne la regarde que comme un instrument de la végétation, & comme le véhicule des sucs qui servent à nourrir la plante & à la faire croître. Le procédé second nous y démontre encore un être odorant très-volatil, que nous y retrouvons uni à l'huile essentielle dans le procédé troisieme.

Les procédés 3, 4 & 5, prouvent l'existence

de différentes eſpeces d'huiles qui ne different que par leur plus ou moins de volatilité & de conſiſtance ; ces huiles étoient contenues dans les plantes, telles qu'on les en retire ; les moyens qu'on emploie pour les obtenir, tels que la chaleur du degré de l'eau bouillante, ou la trituration & l'expreſſion, n'étant pas capables d'opérer leur production ; d'ailleurs, on les apperçoit antérieurement à toute opération ; elles ſont contenues dans des réſervoirs particuliers, ſans faire partie d'aucune des ſubſtances qui conſtituent proprement les plantes, & les plantes peuvent en être dépouillées ſans perdre leur ſtructure ni leur compoſition ; ce qui fait dire à M. Rouelle qu'elles ne ſont pas eſſentielles à leur mixtion.

Les procédés 11 & 12 nous démontrent un alkali volatil tout fait, & une huile eſſentielle chargée de ce ſel dans les plantes de la famille des Cruciferes; nous diſons que l'alkali volatil eſt tout fait dans ces plantes, parce qu'il ſuffit de les froiſſer entre les doigts, & de les ſentir, pour l'y appercevoir.

Les baumes & les réſines qui découlent des arbres, celles qu'on retire des plantes par le moyen de l'eſprit-de-vin, comme dans le procédé 35, la partie colorante verte que nous avons obtenue par le même moyen dans le procédé 39; la cire que nous croyons pouvoir mettre dans le même rang, ne doivent rien à l'art, & ſont des productions du regne végétal qui ont exiſté dans les plantes, telles que nous les en retirons. Ces baumes & ces réſines doivent leur exiſtence aux huiles eſſentielles, puiſque celles-ci prennent la conſiſtance de réſine en s'évaporant, & que nous avons

vu dans les procédés 13 & 14, que la Térébenthine qui tient le milieu entre les huiles essentielles & les résines, nous a donné une huile essentielle, & qu'il est resté une véritable résine; nous confirmerons ci-dessous cette vérité.

Les extraits que nous avons retirés dans les procédés 21 & 22, ne doivent point leur existence à l'eau que nous avons employée pour les extraire, puisque les sucs épaissis de ces mêmes plantes leur sont entiérement semblables.

La gomme qu'on trouve sur certains arbres, celle que nous avons extraite de la Myrrhe dans dans le procédé 24, le Miel, la Manne, le Sucre, les mucilages que nous avons obtenus par le procédé 23, la matiere collante des semences farineuses, sont également des parties constitutives des plantes dans lesquelles nous les trouvons, & ne doivent rien à l'art qui n'a fait que les séparer des matieres d'une autre nature auxquelles elles étoient unies.

Nous dirons la même chose des extracto-résineux & des résino-extractifs que nous ont fournis les procédés 25 & 38.

Voilà donc neuf especes de substances composées que l'Analyse chimique retire des plantes, telles qu'elles sont produites par le systême végétal; mais n'y en a-t-il pas d'autres? J'ai ouï dire à M. Rouelle qu'il en connoissoit cinq autres dont il n'avoit pas encore pu développer assez la nature pour les faire connoître. Ces neuf substances sont, 1.° la partie aromatique; 2.° les huiles essentielles; 3.° les huiles par expression, & les beurres ou huiles figées; 4.° l'Alkali volatil des Cruciferes; 5.° les corps muqueux; 6.° les extraits; 7.° les

extracto-résineux; 8.° les résino-extractifs; 9.° les résines.

Nous disons que ces substances sont composées; car, quoique la partie aromatique soit toujours en trop petite quantité pour pouvoir être soumise à nos examens; cependant, puisqu'elle s'unit également à l'eau & aux huiles, comme l'ont démontré les procédés 2 & 3, & même à l'esprit-de-vin, comme dans le procédé 34; il faut nécessairement qu'elle ait des principes analogues à chacun de ces menstrues, & M. Rouelle conjecture qu'elle est formée par un acide uni à une certaine quantité du principe du feu.

Les huiles essentielles contiennent, outre la partie aromatique qui les caractérise & les distingue de toutes les autres huiles, un acide qui se manifeste dans le procédé 25, par la forme cristallisée que prend l'alkali fixe; on peut dégager cet acide en versant un peu d'acide vitriolique sur le sel; & en distillant le mélange, l'acide qu'on retire ressemble parfaitement à l'acide végétal. L'inflammabilité de ces huiles y démontre le principe du feu; il y a en outre une certaine quantité d'eau & de terre, indépendamment de celle qui entre dans la combinaison de l'acide. C'est à l'acide que M. Rouelle attribue la pesanteur des huiles qui vont sous l'eau, & la consistance des huiles figées; c'est encore son action qui convertit les huiles essentielles en résines, puisque l'acide vitriolique & l'acide nitreux versés sur une huile essentielle, comme dans les procédés 49 & 50, font de véritables résines; que la Térébenthine, l'Oliban & un grand nombre d'autres résines donnent une huile essentielle. Les résines ne sont donc com-

posées que d'acide & d'huile ; la preuve en est que la Térébenthine cuite dans le procédé 14 ; l'Oliban dans le procédé 15 ; le Benjoin dans les procédés 16 & 17 ; la Cire dans le procédé 18, n'ont donné qu'une huile & qu'un acide ; & qu'une résine dissoute dans l'esprit-de-vin, & mise en digestion avec de l'alkali fixe, forme avec cet alkali fixe un véritable sel neutre, comme nous l'avons observé dans le procédé 26 : cela est confirmé encore par les procédés 48, 49 & 50, puisqu'avec un acide & de l'huile, on fait une résine artificielle, ou du moins un corps qui en approche infiniment. Quelques Chimistes avoient cependant mis au rang des principes des corps résineux, la terre qu'on trouve dans le charbon qui résulte de sa décomposition ; mais les procédés 49, 50, & sur-tout le procédé 51, démontrent que ce charbon est dû à la réaction de l'acide & de l'huile, & est le résultat de leur décomposition, puisque, comme on le voit dans le procédé 49, un acide & une huile distillés ensemble à plusieurs reprises, se réduisent en eau & en terre ; quant au principe du feu, il se perd dans l'atmosphere. Le procédé 51 fait voir encore que de tous les acides, l'acide nitreux est celui qui agit le plus vivement sur les huiles ; on est donc fondé à soupçonner cet acide toutes les fois qu'on voit une grande réaction ou une grande décomposition de l'huile ; comme, par exemple, dans la distillation du Benjoin.

L'extrait est composé d'acide, d'huile, de terre & d'eau combinés dans certaines proportions, comme le prouve le procédé 21. C'est cet extrait qui contient le sel essentiel de la plante, par exemple, le nitre que nous en avons retiré par

le procédé 54. C'eſt encore lui qui fournit la plus grande partie des matériaux qui ſervent à former l'alkali fixe que nous a donné le procédé 7, ou qui le contient tout fait.

Le corps muqueux eſt auſſi formé par la combinaiſon des mêmes principes; ce que démontrent également ſon Analyſe que nous avons rapportée dans le procédé 20, les phénomenes de la fermentation, puiſqu'il eſt un temps où la liqueur eſt acide, & où l'on apperçoit des gouttes d'huile à la ſurface de la liqueur. Voyez le procédé 28, & l'Analyſe des différens produits de cette même fermentation. Le tartre dans le procédé 29, la lie dans le procédé 31, l'eſprit-de-vin dans les procédés 33 & 52, donnent évidemment une huile & un acide; ces deux principes entrent donc dans la compoſition du corps muqueux. Cette vérité eſt encore prouvée par l'eſpece de gomme qui réſulte de la combinaiſon de l'acide nitreux avec l'huile de l'eſprit-de-vin, dans le procédé 53. Si l'exiſtence de l'acide avoit beſoin d'être démontrée, nous en trouverions une preuve ſans réplique dans la production du vinaigre, procédé 32.

Il paroît évidemment par toutes ces analyſes, qu'il y a dans les végétaux un acide & une huile, qui n'y exiſtent cependant que dans un état de combinaiſon; on auroit donc tort de les regarder comme les matériaux immédiats des végétaux; ils forment les corps muqueux, les extraits, les réſines, &c. qui compoſent les végétaux. L'analyſe à feu nu, telles que celles des procédés 6, 8 & 9, nous donne donc les véritables principes des végétaux, quoique un peu altérés par la réaction qu'ils exercent les uns ſur les autres. Il eſt vrai

vrai que les acides du corps muqueux, de l'extrait, de la résine, &c. se confondent, & qu'ils se combinent avec une petite portion d'huile qui les salit & les colore, ce qu'il est aisé de démontrer en saturant ces acides avec un alkali; l'huile s'en sépare pour lors, & vient nager à la surface de la liqueur. Il en est de même de l'huile, quoiqu'il arrive quelquefois qu'on trouve deux huiles distinctes, dont l'une nage sur l'eau, & l'autre va au fond, comme nous l'avons vu dans les procédés 8 & 9 : de ces mêmes huiles, l'une appartient à l'extrait, & l'autre à la résine. Cet acide & cette huile se retrouvent encore dans la suie que nous avons distillée dans le procédé 47, & ils ont échappé à la destruction que la combustion a coutume d'opérer; mais l'huile y est à demi-brûlée; & chargée d'une grande quantité de matiere charbonneuse.

Quant à l'alkali fixe, il existe tout fait dans les plantes sous la forme de sel neutre; c'est-à-dire, combiné avec un acide. En effet, on trouve du sel marin tout formé dans le suc exprimé du kali, pour ne pas parler des autres sels neutres qu'on retire d'un grand nombre de plantes. Mais outre cet alkali fixe déjà existant, il s'en forme dans la combustion par la combinaison de la terre, d'une petite quantité d'acide & de phlogistique, comme cela paroît évidemment dans la combustion du tartre, procédé 29; car le corps muqueux ne donne point d'alkali fixe, à quelque degré de feu qu'on l'expose; il faut que sa terre ait été atténuée par la fermentation, & que la combustion ait combiné ses principes. Le même procédé 29 démontre encore la nouvelle production

de l'alkali volatil, d'autant mieux qu'on en augmente la quantité en cohobant l'acide & l'huile du tartre ſur le réſidu, & qu'on diminue d'autant la quantité d'alkali fixe que ce réſidu a coutume de donner. Nous avons dit que l'alkali volatil que le Cochlearia & la graine de Moutarde nous avoient donné dans les procédés 11 & 12, étoit tout formé dans ces plantes, parce que nous l'avions obtenu à un degré de feu trop léger pour avoir pu le produire. Il n'en eſt pas de même de celui du Gayac, procédé 9, ni de celui de la ſuie, procédé 47; ils ſont formés dans l'opération, & la preuve en eſt, que s'ils avoient déjà exiſté, ils ſeroient partis à un degré de feu plus léger.

Il n'y a pas d'apparence que perſonne révoque en doute que le fer que nous avons obtenu dans le procédé 55, ne fût tout fait dans les végétaux. M. Rouelle conjecture qu'il exiſte dans leur partie colorante, & que c'eſt lui qui lui donne la couleur.

L'acide & l'huile que nous avons trouvés dans les différentes ſubſtances compoſées des plantes, ſont eux-mêmes formés par la combinaiſon de l'eau, de la terre & du principe du feu, ce qui réſulte évidemment de leur décompoſition que nous avons opérée dans le procédé 49. Ainſi, l'eau, la terre & le principe du feu, auxquels nous ajouterons l'air que le Gayac nous a donné dans le procédé 10, & qu'on peut retirer, par le même moyen, de preſque toutes les plantes & de toutes les ſubſtances végétales, ſont les véritables élémens qui compoſent les plantes. Mais on ſe tromperoit fort ſi on les

regardoit comme leurs matériaux immédiats. Ces élémens ſe combinent différemment entre eux, & forment l'acide & l'huile ; ceux-ci ſe combinant à leur tour entre eux & avec des élémens purs, forment les extraits, les réſines, les corps muqueux, les réſino-extractifs, les extracto-réſineux, &c. qui conſtituent proprement les plantes.

Fin de l'Analyſe végétale.

ORDRE DES CLASSES.

CLASSE I. *Les Plantes ou Herbes Campaniformes.*
CL. II. *Les Infundibuliformes.*
CL. III. *Les Perſonnées.*
CL. IV. *Les Labiées.*
CL. V. *Les Cruciformes.*
CL. VI. *Les Roſacées.*
CL. VII. *Les Ombelliferes.*
CL. VIII. *Les Caryophillées.*
CL. IX. *Les Liliacées.*
CL. X. *Les Papilionacées.*
CL. XI. *Les Anomales.*
CL. XII. *Les Floſculeuſes.*
CL. XIII. *Les Sémifloſculeuſes.*
CL. XIV. *Les Radiées.*
CL. XV. *Fleurs à étamines.*
CL. XVI. *Apétales ſans fleurs.*
CL. XVII. *Apétales ſans fleurs ni fruits.*
CL. XVIII. *Arbres apétales.*
CL. XIX. *Arbres amentacés.*
CL. XX. *Arbres monopétales.*
CL. XXI. *Arbres roſacés.*
CL. XXII. *Arbres papilionacés.*

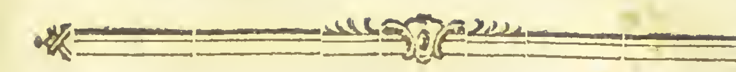


TABLE FRANÇOISE
DES TABLEAUX.

D.

E.

P.

T.

V.

X.

Y.

Fin de la Table Françoise des Tableaux.



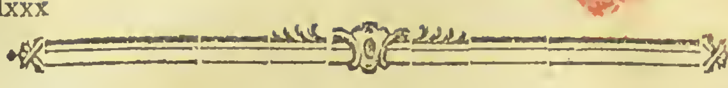


TABLE LATINE

DES TABLEAUX.

A.

D.

T.

V.

X.

Z.

Fin de la Table Latine des Tableaux.

DÉMONSTRATIONS



DÉMONSTRATIONS ÉLÉMENTAIRES DE BOTANIQUE.

CLASSE PREMIERE.

FLEURS MONOPÉTALES, CAMPANIFORMES.

Herbes, ou ſous-arbriſſeaux dont la fleur eſt d'un ſeul pétale régulier, ſemblable en quelque ſorte à une cloche, un baſſin, un godet.

SECTION PREMIERE.

Des Herbes à fleur campaniforme, dont le piſtil devient un fruit mou & aſſez gros.

I. LA MANDRAGORE.

Mandragora fructu rotundo. C. B. P.
Mandragora officin. Miller 5-dria, 1-gyn. 72
Atropa mandragora Linné

Fleur. Monopétale, campaniforme, découpée en cinq parties.

Fruit. Mou, rond, ſucculent, renfermant pluſieurs

Cl. I. Sect. I.

ſemences blanches, arrondies, aplaties, de la forme d'un rein.

Feuilles. Grandes, ovales, radicales.

Racine. Groſſe, pivotante, diviſée en deux, ſouvent en trois, quelquefois en quatre, preſque point fibreuſe.

Port. Tige nue, radicale, ne portant qu'une fleur.

Lieu. L'Italie, la Suiſſe, l'Eſpagne, la Ruſſie. On la cultive dans nos jardins. ♃

Propriétés. L'odeur des racines eſt, dit-on, forte & puante. L'écorce étant deſſéchée, a une ſaveur âcre & amere. Les feuilles ſont diſcuſſives, atténuantes, réſolutives. L'écorce eſt un violent purgatif par le haut & par le bas. On obſerve auſſi qu'elle eſt narcotique & aſſoupiſſante.

Uſages. On emploie la racine, le fruit, & même les feuilles. Quoique cette plante ſoit un poiſon, les Médecins de Vienne commencent à en faire uſage intérieurement, donnée en infuſion à très-légéres doſes, pour l'homme depuis ℈ ß juſqu'à ℈ j, & pour l'animal de ʒ j à ʒ ij.

Observations. La Mandragore différe trop par le port & les parties de la fructification, pour ne pas former un genre particulier; elle appartient à la famille naturelle des *Solanum* : tout dans cette plante annonce ſes propriétés vénéneuſes, l'odeur & la ſaveur; cependant on a oſé l'employer utilement pour la guériſon de pluſieurs maladies graves. On a vu céder à ſon action des tumeurs dures, indolentes, ou skirres : deux obſervations ſont favorables à l'uſage interne de la poudre de la racine pour la goutte, dont les douleurs ont été calmées & les accès retardés. Ces obſervations méritent d'être repriſes. Si la Mandragore excite le vomiſſement, ce n'eſt qu'à haute doſe comme poiſon. Sa principale vertu eſt d'être ſtupéfiante & narcotique : cette propriété réſide dans les racines, les feuilles & le

fruit; celui qui, ſuivant Spon (*), mangea de la racine de Mandragore pour de la régliſſe, éprouva des cardialgies, des défaillances & le délire.

2. LA BELLADONE.

Belladona majoribus foliis & floribus. I. R. H. 72

Atropa belladona. L. *5-dria, 1-gynia.*

Fleur. Monopétale, campaniforme, découpée en cinq parties ſouvent inégales.

Fruit. Mou, diviſé intérieurement en deux loges qui contiennent les ſemences, & qui ſont remplies d'un ſuc vineux.

Feuilles. Géminées, ovales, entieres, molles, velues.

Racine. Groſſe, longue & branchue.

Port. Les tiges droites, cylindriques, hautes de deux ou trois pieds, un peu molles & velues, feuillées, rameuſes. Les fleurs axillaires. Une fleur à chaque péduncule. La corolle d'un vert pourpré; la baie noire, liſſe.

Lieu. Les montagnes des Alpes, du Bugey, des Cévennes. Lyonnoiſe. ♃

Propriétés. Cette plante a à peu près les mêmes vertus que la Mandragore & les *Solanum.* C'eſt un violent narcotique, vertigineux.

Uſages. L'on ſe ſert principalement des baies & des feuilles. Extérieurement les feuilles fraîches pilées & appliquées, ſont réſolutives. On les emploie en infuſion, priſes intérieurement pour les

(*) Spon, célebre Médecin de Lyon, qui fleuriſſoit vers la fin du dernier ſiecle. Son Voyage de Grece eſt encore aujourd'hui un des meilleurs : il étoit auſſi grand Antiquaire que Médecin recommandable par ſes vaſtes connoiſſances.

cancers, à la dose de ʒj pour l'homme, & pour l'animal de ℥ß à ℥j.

Les vomitifs & les acides sont le contre-poison de cette plante & de la précédente.

Observations. J'ai vu, comme M. de Haller, manger impunément une ou deux baies de Belladone, j'en ai moi-même mangé une sans avoir éprouvé le moindre accident; cependant plusieurs faits prouvent qu'à haute dose ces baies sont vénéneuses: elles ont causé le vomissement, des défaillances, le sommeil léthargique, le délire, les convulsions, la paralysie & la cécité. Cependant le suc des feuilles a été souvent éprouvé salutaire dans la dyssenterie, par Gessner; dans le cancer des mamelles, les carcinomes, les ulceres malins, par Junker, Marteau, Degner. Les observations négatives rapportées par plusieurs Médecins, ne prouvent rien. Qui peut guérir un seul cancer sur cent avec le suc de la Belladone, recule les bornes de l'Art. Nous avons radicalement guéri un carcinome à la langue en n'employant pendant un mois que ce seul remede. On peut prescrire l'extrait de la Belladone, comme celui de Cigue, depuis quatre grains; il est moins actif, & peut, en augmentant insensiblement les doses, se prendre chaque jour jusqu'à 24 grains. Cet extrait excite la sueur, augmente les pulsations du pouls, cause une plus grande chaleur à la peau.



SECTION II.

Des Herbes à fleur en cloche ou en grelot, dont le pistil devient un fruit mou & assez petit.

3. LE MUGUET.

Lilium convallium album. I. R. H.
Convallaria majalis. L. *6-dria, 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, campaniforme, en grelot, découpée en six segmens repliés.

Fruit. Sphérique, mou, rouge, rempli de pulpe, à trois semences dures.

Feuilles. Elles sont pour l'ordinaire au nombre de deux, ovales, lancéolées, radicales & s'embrassent par leur base.

Racine. Horizontale, noueuse, traçante, ligneuse.

Port. La tige est nue; elle s'éleve à un demi-pied, porte plusieurs fleurs disposées en grappes, & rangées d'un seul côté.

Lieu. Dans les bois: Lyonnoise. ♃

Propriétés. Les fleurs sont d'une odeur pénétrante, très-agréable, d'une saveur un peu amere. Elles sont atténuantes, antispasmodiques, & tiennent le premier rang entre les céphaliques.

Usages. L'on se sert des fleurs & rarement des racines. On en distille une eau simple qui se donne pour l'homme à la dose de ℥ iv. Les fleurs réduites en poudre se prescrivent à la dose de ʒ j, & pour l'animal la poudre de ℥ ß à ℥ j.

Cl. I. Sect. II.

Observations. Le Muguet varie par ſes feuilles, qui ſont larges ou étroites ; par ſes fleurs, le plus ſouvent blanches, quelquefois incarnates ; par ſa hampe, quelquefois très-courte. La racine & les feuilles ſont auſſi ameres. Quelques Praticiens ont ordonné avec ſuccès la poudre des baies deſſéchées, dans l'épilepſie dépendante des affections vermineuſes, & dans les fievres intermittentes. Les fleurs deſſéchées font éternuer ; elles fourniſſent une très-petite quantité d'huile eſſentielle. On retire d'une maſſe de fleurs fermentées, une liqueur ſpiritueuſe aſſez agréable. L'infuſion aqueuſe eſt amere ; l'extrait par l'eſprit-de-vin qui répand une odeur de cire, eſt purgatif; on retire une belle couleur verte des feuilles macérées avec la chaux. Nous avons éprouvé de bons effets de la poudre des fleurs, dans une douleur de tête invétérée : le malade rendit une étonnante quantité de féroſités par les narines, après avoir pris quelques jours cette poudre comme du tabac.

4. LE SCEAU DE SALOMON.

Polygonatum latifolium vulgare. C. B. P. *Convallaria polygonatum.* L. *6-dria, 1-gynia.*

Fleur. Monopétale, campaniforme, en tuyau évaſé par le bout & découpé en ſix crenelures.

Fruit. Mou, noir, arrondi, contenant des ſemences ovales, dures, blanches.

Feuilles. Ovales, oblongues, alternes, amplexicaules.

Racine. Longue, fibreuſe, articulée, ſituée tranſverſalement à fleur de terre.

Port. La tige eſt anguleuſe, courbée; elle s'éleve à la hauteur d'un pied & demi au plus. Les fleurs blanches & à ſegmens verts, ſont ſolitaires ou deux à deux & axillaires.

Lieu. Dans les bois. Lyonnoiſe. ♃

Propriétés. Les racines ont un goût doux, mais un peu âcre. Elles sont vulnéraires, astringentes.

Usages. On n'emploie que la racine intérieurement. On s'en sert en décoction, pilée & appliquée extérieurement.

Observations. Les racines offrent comme des empreintes de cachet sur leurs nœuds. Je ne vois aucune raison solide pour distinguer en deux especes le Sceau de Salomon à une fleur ou à deux, & celui à plusieurs fleurs, le *Convallaria multiflora* : le sol cause seul cette différence, de même que la largeur des feuilles, la hauteur de la tige & la grandeur de la corolle. Verloff recommandoit le cataplasme de la pulpe des racines dans l'inflammation de la matrice après l'accouchement : il est très-utile dans les échimoses : les baies font vomir, & une forte décoction des feuilles cause des nausées.

Nous avons dans nos montagnes de Pilat le Sceau de Salomon à feuilles en anneaux, le *Convallaria verticillata*, dont la tige est fistuleuse, les feuilles en anneaux, étroites, trois ou quatre à chaque nœud : les fleurs sont plus petites, pendantes, plusieurs ensemble au-dessous des feuilles : les baies sont violettes. On le trouve aussi dans les plaines du Nord.

5. LE HOUX FRELON.

Buis piquant. Petit Houx.

Ruscus myrti-folius aculeatus. C. B. P.
Ruscus aculeatus. L. *diœc. syngen.*

Fleur. Monopétale, en grelot, découpée en six segmens; le calice découpé & attaché aux feuilles en dessus.

Fruit. Rond, mou, contenant une, deux ou trois graines dures & ressemblantes à de la corne.

Feuilles. Alternes, sessiles, ovales, lancéolées, terminées par une pointe piquante.

Racine. Grosse, noueuse, traçante, blanche.

Cl. I. Sect. II.

Port. Les rameaux s'élevent à la hauteur de deux pieds ; ils ſont ſouvent verticillés deux à deux, trois à trois, ou quatre à quatre. Les fleurs ſont ſolitaires.

Lieu. Les haies, les bois. Lyonnoiſe. ♃

Propriétés. La racine eſt une des cinq racines apéritives majeures ; elle eſt d'un goût âcre & amer. Elle eſt emménagogue & un puiſſant diurétique. Les feuilles ſont d'un goût amer & aſtringent, & les baies ainſi que les feuilles jouiſſent des mêmes qualités que les racines, mais dans un moindre degré.

Uſages. Toutes les parties de cet arbriſſeau ſont d'uſage en Médecine dans les tiſanes, apozemes apéritifs. On ſe ſert communément de la racine, à la doſe de ℥ ß à ℥ j. Les feuilles en décoction dans du vin blanc, à la doſe d'un verre le matin, ou ℥ ß en ſubſtance. Les baies en décoction, à la doſe de ℥ j pour l'homme; & pour l'animal la racine depuis ℥ ij à ℥ iij. La décoction de ℥ iij dans du vin blanc ℔ j.

OBSERVATIONS. Ce que Linné appéle le nectaire, eſt un petit godet ovale, ſucculent, couronné dans ſa partie ſupérieure par trois antheres blanches, pulvérulentes, réunies par leur baſe. J'ai ſouvent trouvé des nectaires offrant étamines & le germe : le péduncule eſt très-court ; il naît du centre de quelques écailles ſur le nerf de la feuille, un peu au-deſſus de la baſe.

La décoction des racines & des feuilles donne une tiſane qui augmente le flux des urines ; nous l'avons ſouvent ordonnée avec avantage contre la chloroſe, la ſuppreſſion des menſtrues avec atonie, l'hydropiſie, la leucophlegmatie, à la ſuite de fievres intermittentes : elle a auſſi réuſſi dans les dartres, la gale. C'eſt une des grandes reſſources thérapeutiques dans toutes les maladies qui reconnoiſſent pour principes l'atonie des fibres & la ſtagnation des humeurs.

Les ſemences rôties comme le café, fourniſſent une boiſſon très-agréable qui augmente le cours des urines.

6. LE LAURIER ALEXANDRIN à feuilles étroites.

Cl. I. Sect. II.

Ruscus angustifolius fructu folio innascente. I. R. H.

Ruscus hypophyllum. L. *diœc. syngen.*

Fleur. Monopétale en grelot, très-petite, attachée aux feuilles en-dessous.

Fruit. Rond, menu, rouge, contenant deux semences semblables à celles du précédent.

Feuilles. Plus larges que celles du Houx frelon, arrondies, nerveuses, pliantes, sans épine.

Racine. Longue, blanche, fibreuse, dure, noueuse.

Port. Les tiges s'élevent à la hauteur de deux pieds, & sont flexibles, rondes, vertes, menues.

Lieu. L'Italie. Il se cultive aisément dans nos jardins. ♃

Propriétés. Les racines sont moins apéritives que celles du précédent. Les feuilles ont une vertu vulnéraire & astringente.

Usages. On se sert des racines en tisane & en décoction dans le vin blanc, à la dose de ℥ j sur chaque pinte de vin pour l'homme, & pour l'animal de ℥ iv.

L'on peut réduire en poudre les racines & les feuilles, que l'on donne depuis un jusqu'à deux gros pour l'homme, & pour l'animal de ℥ ß à ℥ j.

OBSERVATIONS. Quelques observations assurent l'usage de la décoction des feuilles en gargarismes, dans le relâchement ou la chute de la luette.

SECTION III.

Des Herbes à fleur monopétale, campaniforme, dont le pistil se change en un fruit sec à une ou plusieurs capsules.

7. LE MELINET.

CERINTHE *quorumdam major, flore ex rubro purpurascente.* I. R. H.

CERINTHE *major.* L. *5-dria, 1-gynia.*

FLEUR. Monopétale, campaniforme, dont le tube est court, le limbe tubulé, renflé, divisé en ses bords en cinq parties, évasé. Le calice divisé en cinq parties, dont deux étroites, & trois plus larges.

Fruit. Composé de deux corps osseux, aplatis d'un côté, arrondis en dehors; divisé extérieurement en deux loges qui contiennent chacune deux semences obrondes & terminées en pointe.

Feuilles. Amplexicaules, simples, entieres, rudes au toucher, sur-tout dans la variété jaune.

Racine. Pivotante, fusiforme.

Port. Tige herbacée, cylindrique, rameuse, lisse, haute d'un pied; les feuilles alternes; les fleurs pédunculées sur les côtés de la tige, & pendantes; la corolle d'un rouge pourpré & quelquefois jaune.

Lieu. Les pays chauds. ⊙

Propriétés. Cette plante est rafraîchissante, légérement astringente.

Usages. On l'emploie en décoction pour appaiser les inflammations des yeux.

OBSERVATIONS. Il y a une belle variété, dont les feuilles sont chargées de petites verrues & de taches blanches. Le suc de cette plante offre un nitre pur ; il est béchique & expectorant. Quoique les semences ne soient pas nues, elle appartient à la famille des Aspéri-feuilles.

8. LA GRANDE GENTIANE.

GENTIANA major lutea. C. B. P.
GENTIANA lutea. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Monopétale en roue, évasée & découpée de cinq à huit segmens.

Fruit. Membraneux, ovale, à quatre faces, pointu, à une seule loge remplie de semences plates, orbiculaires & comme feuilletées.

Feuilles. De la tige sessiles, embrassant la tige par le bas, unies & luisantes. On y voit des nervures qui partent de la base & vont aboutir aux extrémités comme dans les plantains. Les radicales ont des pétioles.

Racine. Grosse, charnue, spongieuse, traçante, jaune intérieurement, à écorce brune noirâtre. Le tronc principal est perpendiculaire, ridé, à anneaux.

Port. Les tiges s'élevent à la hauteur de deux coudées, elles sont simples, lisses, & les fleurs sont verticillées, sessiles, jaunes.

Lieu. Les hautes montagnes de l'Europe, dans le Lyonnois à Tarare. ♃

Propriétés. La racine est d'une saveur très-amere. Elle est tonique, stomachique, vermifuge, fébrifuge, détersive.

Usages. L'on n'emploie que sa racine. On la donne pour l'homme depuis ℥ ß jusqu'à ℥ ij, &

pour l'animal de ℥ j à ℥ ij. On applique ſur les ulceres ſa décoction mêlée avec du miel.

Observations. Le calice eſt en ſpathe ou gaîne à deux valves : on trouve à la naiſſance du germe quelques tubercules verdâtres. Cette belle plante ravit tous les Botaniſtes qui herboriſent ſur les hautes montagnes ; ſa grandeur, la multitude de ſes fleurs fixent leur attention ; d'ailleurs c'eſt une des plus célebres en Médecine. Les beſtiaux ne touchent point à cette plante, c'eſt pourquoi on la trouve en grande quantité ſur les hautes montagnes : on l'éleve difficilement dans les jardins, vu que ſes ſemences ſont preſque toutes ſtériles. C'eſt de tous les amers le moins nauſéabonde. Un morceau de viande noyée dans une forte décoction de Gentiane, s'eſt conſervé deux mois ſans pourriture. Une foule d'obſervations que nous avons vérifiées, prouvent que la décoction, ou plutôt l'électuaire miellé de Gentiane donné à une ou deux onces par jour, eſt un remede ſouverain dans les fievres intermittentes, empâtement des viſceres, langueur d'eſtomac avec glaires, relâchement. Il n'eſt pas moins utile dans la chloroſe, les maladies cutanées, dartres, gale, les ulceres : dans ce dernier cas, on lave l'ulcere avec la décoction, ſur-tout s'ils ſont ſcrophuleux ; enfin c'eſt un des remedes les plus utiles & qui méritent le plus l'attention des Praticiens. Dans quelques ſujets la Gentiane devient purgative.

9. LA GENTIANE CROISETTE.

Gentiana cruciata. C. B. P.
Gentiana cruciata. L. *5-dria*, *2-gyn.*

Fleur. Monopétale, campaniforme, tubulée, à quatre ou cinq dentelures ; entre chaque dentelure des appendices ſimples ou diviſés.

Fruit. Ovale, fuſiforme, ſemences preſque arrondies.

Feuilles. Ovales, lancéolées, à cinq nervures, attachées par leur base & embrassant la tige en maniere de gaîne.

Racine. Très-branchue.

Port. La tige haute d'un pied, droite, simple, couverte de feuilles opposées, terminée par une fausse ombelle.

Lieu. Le même. Lyonnoise. ♃

Propriétés. La racine est stomachique, fébrifuge.

Usages. Elle n'est presque pas d'usage en Médecine, quoique vantée par quelques Auteurs, & méritant de l'être pour les fievres intermittentes & les vieux ulceres.

I.re OBSERVATION. Non-seulement ces deux especes de Gentiane méritent les regards des Médecins, mais encore plusieurs autres qui sont aussi ameres. 1.° Le *Gentiana purpurea*, la Gentiane pourprée à fleurs rouges, campaniformes, verticillées, à calice comme en spathe, à feuilles radicales inférieures, pétiolées & elliptiques. On la trouve à la Grande-Chartreuse; sa racine est aussi amere que celle de la jaune. 2.° Le *Gentiana pneumonanthe*, la Gentiane des marais qui se reconnoît aisément par ses feuilles étroites, offrant à leurs aisselles une seule fleur assise, d'un bleu clair. On la trouve dans les terres aquatiques, plus communément en Lithuanie. Sa racine est aussi très-amere. On en a employé utilement la décoction dans les enflures œdémateuses qui accompagnent les luxations. 3.° Le *Gentiana amarella*, la Gentiane d'automne à corolle hypocratériforme, en soucoupe, barbue dans la gorge, à cinq segmens, dans les prés, très-amere. La Gentiane petite Centaurée & la Chlore, sont du même genre naturel; mais nous en traiterons ailleurs. pag. 79 tom 1

II.e OBSERVATION. Le genre des Gentianes nous prouve sur-tout que l'Auteur de la Nature n'a pas toujours constitué les familles naturelles par la ressemblance de la fleur & du fruit; car nous trouvons des Gentianes à quatre, cinq & huit étamines, à corolles en entonnoir,

en cloche, en rosette, à quatre segmens, à cinq & à huit, à fruit uniloculaire & biloculaire.

Dans le *Gentiana acaulis*, la Gentiane sans tige, la fleur est beaucoup plus grande que la tige; dans le *Gentiana pyrenaica* que nous avons cueilli aux Pyrénées, la corolle en entonnoir, à dix segmens.

Nous avons sur la montagne de Saint-Cyr une jolie petite Gentiane dont la corolle à quatre segmens est ciliée, dont les feuilles jaunâtres sont succulentes, ovales, élancées, dont la tige est simple, haute de deux ou trois pouces. C'est le *Gentiana ciliata* de Linné. Elle fleurissoit le 6 de Novembre. Nous devons cette espece à une de ces femmes rares, dont la beauté, l'esprit sont les moindres qualités, mais qui deviennent précieuses lorsqu'un cœur bienfaisant leur fait marquer chaque jour de leur vie par des bienfaits: quel est celui de mes concitoyens qui à ces traits ne reconnoîtra l'aimable & vertueuse Madame F***. Que son exemple apprenne qu'une jeune & jolie femme peut aimer & cultiver les Sciences utiles & agréables, sans négliger ses devoirs de bonne mere, d'épouse vertueuse & de citoyenne bienfaisante. Cette femme charmante n'est pas la seule dans notre ville qui cultive avec succès la Botanique; d'autres aussi aimables, dont l'esprit, la fortune & la beauté ne sont pas des titres de frivolité, osent chercher des plantes, les préparer & les dénommer. J'ai vu avec plaisir Mesdames de C..... & B. Duf..... parler Botanique avec précision, en développer les principes & savoir dénommer méthodiquement les especes les plus communes, les plus utiles ou les plus curieuses. C'est encore une des bonnes œuvres de l'immortel Jean-Jacques Rousseau, d'avoir inspiré aux femmes du goût pour une Science très-agréable qui, en fixant leur imagination, les détourne des occupations frivoles qui le plus souvent deviennent funestes pour leur santé.

10. LE GRAND LISERON.

CONVOLVULUS major albus. C. B. P.
CONVOLVULUS sepium. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, très-grande, campaniforme, évasée & blanche, à cinq plis. Le calice campaniforme à cinq feuillets.

Fruit. Presque rond, membraneux, à trois loges, enveloppé d'un calice, contenant deux ou trois semences anguleuses & pointues.

Feuilles. Simples, entieres, en forme de fer de fleche, tronquées par-derriere.

Racine. Longue, menue, blanche, fibreuse.

Port. Les tiges longues, grêles, sarmenteuses, cannelées, grimpantes, s'entortillant aux plantes voisines. Les péduncules à quatre faces sont de la longueur des pétioles, & naissent à côté des pétioles. Les deux feuilles florales sont très-grandes, en forme de cœur, & plus longues que le calice qu'elles embrassent.

Lieu. Les haies, les buissons. Lyonnoise. ♃

Propriétés. Cette plante est purgative, résolutive, vulnéraire, anodine, & un excellent détersif.

Usages. L'on donne son suc laiteux & résineux depuis vingt jusqu'à trente grains pour l'homme, & de ʒ j à ʒ ij pour les animaux, & ℥ viij de la décoction d'une ou deux poignées des feuilles. Extérieurement on les applique en cataplasme, après une légere coction.

OBSERVATIONS. Les feuilles & la tige contiennent une assez grande quantité de suc laiteux âcre. Non-seulement le suc épaissi, mais encore la décoction des feuilles, & sur-tout le suc, purge très-bien, comme nous l'avons souvent éprouvé; cependant ce purgatif indigene est tout-à-fait négligé. Les feuilles pilées & appliquées sur

Cl. I. Sect. III. les tumeurs froides, les animent & les disposent à la résolution. Les cochons recherchent les racines & les mangent avec avidité.

11. LE PETIT LISERON.

Convolvulus arvensis minor, flore roseo. C. B. P.

Convolvulus arvensis. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, campaniforme, plus petite que la précédente, de couleur rose ou blanche.

Fruit. Arrondi, menu, semences anguleuses.

Feuilles. Lisses, en forme de fer de fleche aigu de tous côtés; les pétioles plus courts que les feuilles.

Racine. Longue, menue, rampante, peu fibreuse.

Port. Les tiges grêles, foibles, s'entortillent comme celles de la précédente. Les fleurs sont axillaires & leur péduncule est presque égal aux feuilles. Les bractées petites, éloignées du calice.

Lieu. Le bord des grands chemins, les jardins. Lyonnoise. ♃

Propriétés. Cette plante est anodine, détersive, vulnéraire; & suivant M. de Tournefort, c'est un des meilleurs vulnéraires de la Médecine. Le suc des feuilles est aussi purgatif.

Usages. On s'en sert pilée & appliquée sur les blessures, & en décoction pour l'intérieur.



12. LA

12. LA SOLDANELLE ou Choux marin.

CONVOLVULUS maritimus nostras, rotundifolius. MORIS.

CONVOLVULUS soldanella. L. *5-dria, 1-gynia.*

Fleur. Monopétale, campaniforme, à bords renversés.

Fruit. Presque rond, membraneux, contenant des semences anguleuses & noires.

Feuilles. En forme de rein, lisses, luisantes, soutenues par de longs pétioles.

Racine. Menue, fibreuse.

Port. Les tiges sont grêles, pliantes, sarmenteuses, rampantes, rougeâtres.

Lieu. Les bords de la mer. ♃

Propriétés. Toute la plante a un goût âcre, amer, un peu salé. Elle est purgative, hydragogue.

Usages. Cette plante réduite en poudre se donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros pour l'homme, & de ℥ ß à ℥ j pour le cheval. Il en est de même en proportion de son extrait. La dose du suc tiré par expression est de ℥ ß. Si on le fait épaissir jusqu'à consistance, on le donne depuis un gros jusqu'à un gros & demi.

OBSERVATIONS. Nous possédons encore dans notre Province du Lyonnois un autre Liseron, *Convolvulus Cantabrica*, qui se distingue aisément par sa tige redressée, non entortillée, par ses feuilles linaires, lancéolées, par ses péduncules portant deux fleurs. On peut l'appeler Liseron à feuilles de linaire : il se trouve à Roche-Cardon auprès du moulin, & ailleurs.

Cl. I.
Sect. III.

13. L'ÉPURGE.

Tithymalus latifolius cataputia dictus. C. B. P.

Euphorbia lathyrus. L. *12-dria, 3-gyn.*

Fleur. Monopétale, campaniforme, divisée en quatre ou cinq pieces égales & épaisses. Les nectaires lunulés; étamines jusqu'à trente.

Fruit. Lisse, triangulaire, divisé en trois loges; les semences sont presque rondes, remplies d'une moëlle blanche.

Feuilles. Elliptiques, d'un vert de mer, très-entieres, placées deux à deux, ou trois à trois, longues & lisses.

Racine. Garnie de quelques fibres capillaires.

Port. La tige s'éleve ordinairement à la hauteur de deux ou trois pieds. Elle est ronde, solide, d'un vert rougeâtre, rameuse dans le haut. L'ombelle est divisée en quatre; elle se subdivise deux à deux. Les fleurs naissent au sommet des tiges.

Lieu. Les bords des chemins. Lyonnoise. ♂

Propriétés. Sa racine est d'une saveur fade quoique âcre. Sa vertu est d'être purgative, hydragogue, émétique; son suc est dépilatoire.

Usages. Remede peu usité par les Médecins, mais familier chez les Paysans qui en prennent depuis dix jusqu'à vingt grains. Extérieurement on emploie son suc pour ronger les verrues.

On peut en donner intérieurement aux animaux depuis cent grains à cent cinquante.

Observations. J'ai souvent vu des Paysans se purger avec le fruit de cette Epurge; cela les évacue par le haut & par le bas avec violence. Sur cent au moins, un seul fut attaqué d'inflammation aux intestins. Si parmi les plantes Européennes on veut trouver un spécifique

contre les maladies vénériennes, ce ſera dans les préparations des Tithymales : quelques expériences bien ſûres nous le font eſpérer. C'eſt en vain qu'on nous cite les funeſtes effets des Tithymales, cela ne prouve rien ; on devroit donc auſſi proſcrire l'Opium qui mal manié, a produit de plus fâcheux événemens.

14. LA GRANDE ÉSULE.

TITHYMALUS paluſtris fruticoſus. C. B. P.
ESULA major. Dod. Pempt.
EUPHORBIA paluſtris. L. *12-dria, 3-gyn.*

Fleur. Monopétale, campaniforme, découpée en quatre parties; les nectaires entiers.

Fruit. Relevé de trois coins, tout chargé de verrues, diviſé en trois cellules qui renferment chacune une ſemence preſque ronde.

Feuilles. Alternes, lancéolées, unies, à dents de ſcie.

Racine. Très-groſſe, blanche, ligneuſe, rampante.

Port. Les tiges s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds; les rameaux plus longs que l'ombelle. L'ombelle eſt diviſée en deux, trois ou pluſieurs parties.

Lieu. Les terrains marécageux, les bords des rivieres. ♃

Propriétés. Sa qualité eſt très-âcre ; ſon ſuc ou lait eſt odontalgique; ſon écorce & ſa racine véſicatoires, cauſtiques, inflammatoires, purgatives.

Uſages. On emploie la racine, l'écorce & l'herbe, le tout très-rarement & avec beaucoup de prudence. Sa doſe eſt de ʒ ß pour l'homme & de ℥ ß pour l'animal.

Cl. I.
Sect. III.

15. LA PETITE ÉSULE.

TITHYMALUS cypariſſias. C. B. P.
EUPHORBIA cypariſſ. L. *12-dria, 3-gyn.*

Fleur. Nectaires lunulés, douze étamines.

Fruit. Capſule liſſe.

Feuilles. Celles de la tige étroites, ſétacées, lancéolées, ſemblables à celles du Cyprès dont elle a pris ſon nom.

Racine. Groſſe, très-fibreuſe.

Port. Ses tiges s'élevent depuis un juſqu'à deux pieds; il y a des rameaux ſtériles. L'ombelle eſt très-diviſée; elle ſe ſubdiviſe deux à deux; les bractées en cœur.

Lieu. Les terrains humides, incultes, le bord des chemins. Lyonnoiſe. ♃

Propriétés. } Cette plante jouit des mêmes qua-
Uſages. } lités que la précédente; & toutes les deux ſont mortelles pour les brebis, ſur-tout la derniere.

Observations. C'eſt avec la poudre des feuilles de cette eſpece que nous préparions notre purgatif polycreſte : le principe réſineux eſt ſi bien maſqué par le mucilage & le corps ligneux, qu'il irrite moins que dans le Jalap. Auſſi je préfere les feuilles aux racines. On ne peut nier que les Anciens, & ſur-tout Ruland, n'aient guéri pluſieurs maladies graves avec cette Eſule. Ceux qui la craignent devroient auſſi proſcrire la Scammonée & le Jalap. Tous les Tithymales contiennent plus ou moins de ce ſuc laiteux draſtique, qui, appliqué ſur la peau, la rougit & l'enflamme. On peut croire qu'ils agiſſent intérieurement comme des véſicatoires, de même que tous les autres purgatifs actifs.

Outre les quatre eſpeces décrites ſous ce genre, il eſt agréable d'en pouvoir dénommer quelques autres très-communes, au moins dans nos Provinces.

1.° L'*Euphorbia peplus*, le Tithymale à feuilles rondes, très-entieres, dont l'écorce, à une dragme, a guéri quelques hydropiques.

2.° L'*Euphorbia exigua*, le Tithymale à feuilles aiguës, dont les feuilles sont étroites, linaires, & les bractées lancéolées, terminées par une pointe. C'est le plus petit de tous.

3.° L'*Euphorbia dulcis*, le Tithymale doux, à feuilles elliptiques, très-entieres, opposées, à fruit rouge, rude.

4.° L'*Euphorbia helioscopia*, le Tithymale réveille-matin, à feuilles cunéiformes, dentelées. Son lait est à peine âcre; il est cependant bon purgatif.

5.° L'*Euphorbia esula*, le Tithymale à feuilles de lin, à feuilles linaires, à nectaires un peu échancrés.

En faisant sécher ses feuilles au four, & en les mêlant pulvérisées avec de la gomme, on obtient un purgatif très-sûr, avec lequel on peut dompter les fievres intermittentes les plus rebelles : la dose est de vingt grains de la poudre.

6.° L'*Euphorbia silvatica*, le Tithymale des bois à feuilles elliptiques, velues, à bractées embrassant réunies par leur base les péduncules. Son odeur est fétide. C'est un des plus corrosifs.

Tous ces Tithymales bien vérifiés, offrent différens degrés d'activité; d'où l'on peut conclure que maniés par des Praticiens sagement hardis, ils pourroient produire des effets très-avantageux; cependant on les néglige, quoiqu'une foule d'observations anciennes parlent en leur faveur; & par une étonnante contradiction, les Médecins ordonnent chaque jour dans les maladies d'atonie, des drogues étrangeres qui ne sont que des sucs résineux plus âcres dans leurs plantes vivantes que celui de nos Tithymales.



Cl. I.
Sect. III.

16. LE PETIT TITHYMALE.

Tithymalus exiguus glaber, nummulariæ folio. C. B. P.

Euphorbia chamæcyse. L. *12-dria, 3-gyn.*

Fleur. } Comme dans la précédente. La capſule
Fruit. } hériſſée de poils.

Feuilles. Crenelées, arrondies.

Racine. Tortueuſe, fibreuſe.

Port. Les tiges ſont liſſes, preſque couchées; les fleurs ſolitaires & axillaires. Les dentelures des feuilles ſont égales, les rameaux alternes & bifurqués.

Lieu. Les terrains ſablonneux des Provinces méridionales de France. Lyonnoiſe. ⊙

Propriétés. } Ce Tithymale eſt auſſi nuiſible
Uſages. } aux moutons, que les autres; & ſes vertus ſont les mêmes.

17. L'ALLELUIA à fleur jaune.

Oxis lutea. J. B.

Oxalis corniculata. L. *10-dria, 5-gyn.*

Fleur. Monopétale, campaniforme, compoſée de cinq pétales, réunis un peu au-deſſus des onglets.

Fruit. Diviſé en cinq loges élaſtiques; les ſemences ſont ſous-orbiculaires.

Feuilles. Alternes, pétiolées, ternées; les folioles entieres, en forme de cœur, ſeſſiles.

Port. Tige herbacée, diffuſe, très-branchue; les fleurs jaunes à pétales ovales, pédunculées,

axillaires, preſque en ombelle, compoſée de deux, trois ou cinq fleurs. On y remarque des feuilles florales linéaires.

Racine. Fibreuſe, horizontale, ſtolonifere.

Lieu. Communément l'Italie ; dans les terres ſablonneuſes au bord du Rhône; ſpontanée dans les jardins. ⊙

Propriétés. Cette plante a un goût acide ; elle eſt rafraîchiſſante & tempérante ; elle eſt peu employée en Médecine ; on la joignoit autrefois aux antiſcorbutiques.

OBSERVATIONS. L'*Oxalis acetoſella*, le petit *Alleluia* à fleurs blanches, bleues ou pourpres, qui ſe trouve ſur les montagnes, dans les bois, à Mont Pilat & à Mion en Dauphiné, & qui eſt très-commun dans les plaines de Lithuanie, a la racine écailleuſe, dentée, qui produit ſans tiges des feuilles à longs pétioles, ternées, un peu velues, & des péduncules ne portant qu'une fleur plus grande que celle de la précédente. Ces deux eſpeces ſont ſenſitives dans leurs capſules & leurs feuilles qui s'agitent à l'approche d'une main électrique, ſur-tout lorſque la tempête menace. Elles contiennent un ſel eſſentiel, acide, très-analogue à la crême de tartre : ſel admirable pour tempérer la fougue du ſang dans les fievres ardentes, inflammatoires, & pour arrêter la putridité dans les fievres malignes, miliaires, ſcarlatines ; ce ſont d'ailleurs d'excellens antiſcorbutiques; & ce qui doit faire admirer les vues de la Providence, c'eſt que ces plantes ſont très-communes dans les pays qui par leur ſite ou autres cauſes, ſont les plus affligés du ſcorbut & des fievres ardentes.



Cl. I.
Sect. IV.

SECTION IV.

Des Herbes à fleur monopétale, campaniforme, à une ſeule ſemence.

18. LA RHUBARBE.

RHABARBARUM folio oblongo criſpo, undulato, flagellis ſparſis. Gerb.
RHEUM rhabarbarum. L. *9-dria, 3-gyn.*

FLEUR. Monopétale, campaniforme, diviſée en pluſieurs parties, le plus ſouvent en ſix.

Fruit. Une ſémence triangulaire, bordée d'un feuillet membraneux.

Feuilles. Légérement velues, radicales, couchées par terre, très-grandes, entieres, taillées en forme de cœur, & preſque en fer de fleche, pliſſées ſur leurs bords, portées ſur de longs pétioles charnus, convexes en-deſſus.

Racine. Groſſe, arrondie, longue au moins d'une coudée & partagée en pluſieurs branches, intérieurement jaune avec des veines rouges.

Port. La tige s'éleve du milieu des feuilles; elle eſt anguleuſe, cannelée, comprimée, haute d'environ une coudée, garnie, un peu au-deſſus de ſon milieu, de quelques enveloppes particulieres, membraneuſes, placées à des diſtances inégales juſqu'à ſon extrémité; les fleurs ſont en thyrſe.

Lieu. La Chine, la Moſcovie, & vient aiſément dans nos jardins. ♃

Propriétés. La racine eſt amere, nauſéeuſe, très-jaune; elle eſt purgative, ſtomachique, tonique.

Usages. On ne se sert que de la racine. On la prescrit en substance depuis ℈ ß jusqu'à ʒ j, & en infusion jusqu'à ʒ ij pour l'homme; pour l'animal de ℥ j à ℥ ij.

Observations. La racine des boutiques est celle d'une autre espece, appelée *Rheum palmatum* à feuilles divisées profondément, ou palmées & pointues, ou à découpures aiguës. Nous l'avons cultivé dans le Jardin Royal de Grodno; elle n'a pas moins bien réussi dans le jardin de M. de la Tourrete à Lyon, de même que le *Rheum Rhabarbarum*, & nous avons long-temps employé leur racine dans l'Hôpital, en doublant la dose: ces racines purgeoient aussi-bien que celle des boutiques. La Rhubarbe est un des médicamens les plus précieux; mâchée à jeun, elle rétablit l'estomac le plus ruiné par une suite d'indigestions; elle est admirable dans les diarrhées sans irritation, non-spasmodiques. Sur la fin des dyssenteries, elle produit un effet très-salutaire. A petite dose elle fortifie l'estomac, sans évacuation. Cependant, malgré cet éloge, il faut savoir que, comme nous l'avons éprouvé, c'est, pour ainsi dire, un poison pour quelques sujets très-irritables, quoique robustes; elle leur cause des douleurs d'entrailles comme les drastiques, & quelquefois détermine des tumeurs hémorroïdales très-douloureuses.

19. LE RAPONTIC.

RHABARBARUM forte Dioscoridis & antiquorum. T. I. R. H.

RHEUM rhaponticum. L. *9-dria, 3-gynia.*

Fleur. Monopétale, campaniforme, divisée en cinq ou en six.

Fruit. Triangulaire, attaché fortement dans une capsule de même forme.

Feuilles. Larges, lisses, nerveuses, assez rondes, couchées par terre, portées par un pétiole sillonné en-dessous.

Racine. Ample, branchue, rameuſe.

Port. Du milieu des feuilles s'éleve une tige d'une coudée de haut, d'un pouce de groſſeur, creuſe, cannelée; à ſes nœuds naiſſent des feuilles alternes, preſque rondes par la baſe, ſe terminant en pointe. Les fleurs ſont une fois plus groſſes que celles de la Rhubarbe; elles ſont diſpoſées en groſſes grappes rameuſes.

Lieu. La Scythie. On la cultive dans les jardins de l'Europe. ♃

Propriétés. Elle eſt amere, un peu âcre & auſtere; ſa racine eſt un peu purgative, ſtomachique, aſtringente.

Uſages. L'on a abandonné ſa racine, on s'en ſervoit dans les purgations; elle eſt plus aſtringente que la vraie Rhubarbe. L'on donne la racine en poudre juſqu'à la doſe de ʒ ij, en infuſion ou en décoction depuis ʒ ß juſqu'à ʒ vj pour l'homme, & pour l'animal la poudre de ℥ j à ℥ ij.

Observations. Le genre des Rhubarbes dans l'ordre naturel, eſt voiſin de celui des Patiences. L'on doit regarder ce que nous appelons, avec Tournefort, corolle, comme un calice coloré. La Rhubarbe dans nos jardins ſe multiplie par les racines; car il eſt rare que les ſemences mûriſſent : d'ailleurs ces plantes ornent bien un jardin par leurs thyrſes très-chargés de fleurs rapprochées.



SECTION V.

Des Herbes à fleur monopétale, campaniforme, dont le fruit est fait en forme de gaîne.

20. LE NOMBRIL DE VÉNUS.

COTYLEDON majus. C. B. P.
COTYLEDON umbilic. L. *10-dria, 5-gyn.*

FLEUR. Monopétale, campaniforme, tubulée, découpée à l'extrémité, à cinq ſegmens renverſés; un nectar à la baſe de chaque germe en forme d'écaille concave.

Fruit. Cinq gaînes membraneuſes, univalves, s'ouvrant depuis la baſe jusqu'à la pointe, pour laiſſer ſortir des ſemences petites & menues.

Feuilles. Epaiſſes, charnues, graſſes, rondes, tendres, creuſées en baſſin, pleines de ſuc, ſans nervures par-deſſus, ſoutenues par un long pétiole qui eſt attaché au côté inférieur de la feuille, un peu au-delà du centre ou près du bord.

Racine. Bulbeuſe, charnue, blanche; garnie en-deſſous de petites fibres.

Port. Du milieu des feuilles, s'éleve une tige ſimple, menue, haute d'environ un demi-pied, quelquefois diviſée en pluſieurs rameaux qui portent des fleurs diſpoſées en grappe.

Lieu. Sur les rochers humides, ſur les vieux murs. Lyonnoiſe. ♃

Propriétés. Le goût des feuilles eſt viſqueux,

insipide, aqueux; elles sont rafraîchissantes, dé-
Cl. I. Sect. V. layantes, diurétiques.

Usages. On se sert des feuilles sur-tout contre les duretés des mamelles; son suc a le même usage.

Observations. Cette plante est très-peu usitée, vu la multitude de congéneres que la nature a produites : cependant elle mérite d'être plus souvent employée. On ne peut douter que la pulpe des feuilles ne calme les douleurs causées par des tumeurs hémorroïdales enflammées : on peut étendre l'usage de cette pulpe dans le traitement des phlegmons.

21. L'APOCIN qui porte la ouette.

Apocynum majus Syriacum rectum, caule viridi, flore ex albido. H. R. Par.

Asclepias Syriaca. L. *5-dria, 2-gynia.*

Fleur. Monopétale, campaniforme, découpée & aplatie. Cinq nectars entourent les parties de la fructification.

Fruit. Gaîne oblongue, pointue, plus large dans le milieu, renflée; semences aigretées, rangées en manieres de tuiles.

Feuilles. Ovales, lancéolées, cotonneuses en-dessous, opposées.

Racine. Rameuse, fibreuse.

Port. La tige s'éleve à la hauteur de deux coudées. Elle est simple, herbacée. Les ombelles naissent presque au sommet; elles sont flottantes.

Lieu. La Syrie, les pays chauds, les jardins. ♃

Propriétés. L'herbe a un goût amer; elle est purgative.

Usages. Rarement, ou presque point usitée en Médecine.

Observations. L'Apocin appartient à une famille qui contient dans ses vaisseaux propres, un suc corrosif. Nous ne possédons aucune observation qui constate sa vertu purgative : on peut croire qu'elle n'a été établie que par analogie ; cependant cette plante comme tant d'autres vraiment énergiques, mérite d'être éprouvée.

22. LA SCAMMONÉE de Montpellier.

Periploca Monspeliaca foliis rotundioribus. I. R. H.

Cynanchum Monspel. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Monopétale, campaniforme, découpée en maniere d'étoile ; un nectar dans le centre de la fleur, de la longueur de la corolle, droit, cylindrique, sa bouche divisée en cinq parties.

Fruit. Deux bourses membraneuses, oblongues, pointues, uniloculaires, s'ouvrant dans leur longueur, contenant des semences oblongues, aigretées, rangées en recouvrement les unes sur les autres.

Feuilles. Opposées, larges, arrondies, lisses, blanchâtres, taillées en croissant vers le pétiole qui est très-long.

Racine. Napiforme, longue, blanche, très-fibreuse, rampante, traçante.

Port. Les tiges s'élevent à la hauteur de deux coudées, & sont longues, sarmenteuses, grêles, rondes, rameuses, pliantes. La tige & les racines donnent un lait.

Lieu. Auprès de la mer, à Montpellier, Narbonne. ♃

Propriétés. Cette plante est d'un goût âcre ; son suc extérieurement est résolutif ; intérieurement il est purgatif.

Usages. On fait épaissir son suc par l'évaporation; les Marchands de mauvaise foi le mêlent avec la bonne Scammonée, ce qui diminue sa qualité. Si l'on veut qu'il purge jusqu'à un certain point, il faut le donner à plus forte dose que la Scammonée d'Alep. (*)

23. LE DOMPTE-VENIN.

Asclepias flore albo. C. B. P.
Asclepias vincetoxic. L. *5-dria, 2-gynia.*

Fleur. Caracteres de l'Apocin, n.° 21. La fleur plus petite, la corolle blanche.

Fruit. Caracteres de l'Apocin, n.°. 21. La gaîne très-étroite, un peu renflée dans le milieu, alongée & pointue.

Feuilles. Pétiolées, fermes, opposées deux à deux, ovales, lancéolées, barbues à leur base, velues à leurs bords & sur les côtés.

Racine. Très-fibreuse, grosse, longue, blanche.

Port. Les tiges s'élevent sans rameaux à la hauteur d'une coudée; elles sont pliantes, velues, noueuses. Les fleurs axillaires, rassemblées en bouquet, une fausse ombelle terminant la tige.

Lieu. Les bois, les haies. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. La racine est d'un goût âcre, un peu amer & aromatique. Les feuilles un peu salées. Les racines alexipharmaques. Les feuilles diurétiques, emménagogues, vulnéraires.

Usages. Pour l'homme la racine se donne en

(*) Ces Marchands ne trompent point, nous avons essayé ce suc épaissi, & il nous a donné un purgatif excellent, très-facile à manier; on devroit d'autant plus le préférer à la Scammonée, qu'il est plus à notre portée.

poudre à la dose de ʒ j, & en infusion ou en décoction depuis ʒ j jusqu'à ℥ j. Avec les feuilles & les racines on prépare un extrait que l'on donne depuis ʒ ß jusqu'à ʒ j ß. Pour le cheval, la poudre se donne à la dose de ℥ ß à ℥ j; l'extrait de ʒ ij à ℥ ß.

Observations. Quelques Auteurs condamnent l'usage du Dompte-venin, comme appartenant à une famille qui est vénéneuse : en effet, plusieurs especes contiennent un suc blanc très-corrosif; mais cela ne prouve pas plus contre notre plante, que l'analogie des Morelles, dont plusieurs sont mortelles, tandis que d'autres sont purement nourrissantes. Les bestiaux évitent le Dompte-venin; les chevres en broutent cependant les sommités; les chevaux ne mangent l'herbe que lorsqu'elle a été attaquée par la gelée. La racine récente répand une odeur vive : sa décoction que nous avons souvent ordonnée à haute dose, n'a jamais causé le moindre accident : nous l'avons trouvé utile dans les dartres, les anasarques, les écrouelles, la chlorose & la suppression des regles : elle augmente sensiblement le cours des urines. Extérieurement, elle déterge les ulceres, arrête les progrès du virus scrophuleux; plus la racine est nouvelle, plus elle a d'énergie : en vieillissant dans les boutiques, elle perd presque toute son activité.



Cl. I.
Sect. VI.

SECTION VI.

Des Herbes à fleur monopétale, campaniforme, dans laquelle les filets des étamines, réunis par le bas en forme de cylindre, forment un tuyau au-travers duquel s'élève le pistil, qui devient un fruit à plusieurs capsules.

24. LA GRANDE MAUVE.

Malva vulgaris, flore majore, folio sinuato. J. B.
Malva silvestris. L. *monad. polyand.*

Fleur. Monopétale, campaniforme, évasée, partagée jusqu'en bas en cinq parties en forme de cœur; le calice double; l'extérieur divisé en trois feuillets; l'intérieur campaniforme, à cinq segmens.

Fruit. Plusieurs capsules orbiculaires, réunies par articulation, semblables à un bouton, enveloppé du calice intérieur de la fleur, renfermant des graines réniformes; les capsules membraneuses, placées autour du même axe sur un plan horizontal les unes à côté des autres.

Feuilles. Arrondies, velues, decoupées par leurs bords en cinq ou sept lobes triangulaires, dentelés. Elles sont portées par de longs pétioles velus.

Racine. Simple, blanche, peu fibreuse, pivotante.

Port.

Port. De la racine s'élevent plusieurs tiges droites, hautes d'une coudée & plus; elles sont cylindriques, velues, remplies de moëlle, de la grosseur du petit doigt. Les feuilles du bas sont moins crenelées que celles du haut. Les fleurs pourpres sont axillaires, au nombre de six ou sept, plus ou moins, ayant chacune leur pédoncule.

Lieu. Les haies, les chemins. Lyonnoise. Lithuanienne. ♃

Propriétés. Cette plante a un goût fade, mucilagineux, aqueux, un peu gluant. Elle est émolliente, adoucissante, laxative.

Usages. L'herbe est une des quatre premieres herbes émollientes. On prend les fleurs en infusion comme du thé. Le sirop se fait avec les feuilles, & la conserve avec les fleurs. On se sert de l'herbe en cataplasme, en fomentations.

Observations. La Mauve est une de ces plantes devenue précieuse par l'observation journaliere de chaque Praticien; elle contient abondamment dans toutes ses parties un mucillage visqueux, doux, nutritif. Les Anciens mangeoient les feuilles apprêtées comme les épinards; elles sont très-agréables, & se digerent facilement. Le suc des feuilles déféqué, est minoratif, laxatif, comme nous l'avons souvent éprouvé; la décoction des mêmes feuilles & des fleurs est utile, comme *adjuvante*, dans toutes les maladies inflammatoires, sur-tout dans la dyssenterie, l'inflammation des amygdales, l'angine. Nous n'avons pas de meilleur remede dans les ardeurs d'urine, la gonorrhée: elle calme les douleurs causées par l'ulcération de la vessie: dans les coliques & les fievres avec chaleur d'entrailles, tenesmes, c'est un secours qu'il ne faut pas mépriser. Enfin les feuilles pilées & bouillies fournissent des cataplasmes précieux dans les phlegmons & les rhumatismes.

On se sert encore plus souvent de la petite Mauve sauvage, *Malva rotundifolia*, dont la tige très-rameuse est couchée; les feuilles réniformes, presque arrondies,

CL. I. SECT. VI.

à cinq lobes, peu marqués; les fleurs blanches à veines rouges. Cette plante, très-commune ſur les bords de nos chemins, de même qu'en Lithuanie, donne un mucilage très-abondant. Son fruit encore vert, eſt agréable à manger ; il eſt doux & un peu ſucré. Elle a les mêmes propriétés que la précédente.

25. LA MAUVE ROSE, d'outre-mer ou de tremier. Paſſe-roſe.

MALVA roſea folio ſubrotundo, flore candido. C. B. P.

ALCEA roſea. L. *monadelp. polyand.*

Fleur. } Caracteres de la précédente; le calice *Fruit.* } extérieur diviſé en ſix ſegmens. La corolle, ſouvent double, varie par la couleur; le fruit plus grand, plus aplati, formé par pluſieurs capſules, à une ſemence.

Feuilles. Sinueuſes, cordiformes, anguleuſes, alternes, larges, couvertes d'un duvet fin, portées par des pétioles de médiocre grandeur.

Racine. Longue, blanche, pivotante. ♂

Port. La tige s'éleve depuis quatre juſqu'à ſix pieds; elle eſt épaiſſe, ſolide, velue. Les feuilles du bas ſont arrondies; les autres anguleuſes, à cinq ou ſix découpures, crenelées en leurs bords. Les fleurs axillaires, tantôt ſeules, quelquefois deux à deux ou trois à trois.

Lieu. Exotique. On la cultive dans les jardins. Elle varie à l'infini par la beauté de ſes couleurs & leurs nuances.

Propriétés. } Nous ſommes fondés à croire qu'elle *Uſages.* } jouit des mêmes qualités que l'eſpece ci-deſſus; on peut dans le beſoin la ſubſtituer ſans crainte aux autres eſpeces.

Observations. L'expérience nous a convaincu que la Passe-rose possede les mêmes vertus que les Mauves : nous l'avons ordonnée très-souvent dans les mêmes cas, & elle a produit les mêmes effets. Le principe muqueux nutritif est si abondant dans cette plante, que nous avons retiré des racines, au printemps, une farine vraiment nourrissante ; nous sommes même persuadés, par quelques expériences, que les Mauves pourroient, dans un temps de calamité, de disette, suppléer aux farineux. Les racines de Mai, & les fruits avant leur parfaite maturité, donnent beaucoup de farine sucrée. Cl. I. Sect. VI.

26. LA MAUVE FRISÉE.

Malva foliis crispis. C. B. P.
Malva verticillata β crispa. L. *monad. polyand.*

Fleur. Caracteres des précédentes, la corolle très-petite.

Fruit. Semblable à celui des précédentes.

Feuilles. Anguleuses, crépues, frisées, plissées.

Racine. Peu fibreuse, pivotante.

Port. La tige droite s'éleve depuis un pied jusqu'à deux. Les fleurs sont axillaires, verticillées, conglomérées.

Lieu. La Chine, la Syrie. ⊙

Propriétés. } On peut la substituer aux précé-
Usages. } dentes, mais elle a moins de vertu.

Observations. Cette espece est devenue spontanée en Lithuanie ; je l'ai trouvé aussi fréquente aux environs de Grodno, que la Mauve vulgaire



Cl. I.
Sect. VI.

27. LA MAUVE EN ARBRE.

Althæa maritima arborea veneta. I. R. H.
Lavatera arborea. L. *monad. polyand.*

Fleur. Monopétale, campaniforme, ſemblable aux précédentes; mais elle differe des autres Malvacées par ſon calice extérieur, découpé en trois pieces, celui des Mauves étant de trois feuilles diſtinctes.

Fruit. Comme dans les précédentes; couvert d'une membrane obtuſe.

Feuilles. A ſept angles, veloûtées & pliſſées. Le pétiole de la longueur des feuilles.

Racine. Droite, pivotante, fibreuſe.

Port. La tige s'éleve en arbre; elle eſt branchue, ferme, ſolide, blanchâtre. La fleur eſt axillaire. Les péduncules raſſemblés ne portent qu'une fleur & ſont deux fois plus courts que les pétioles.

Lieu. L'Italie. On la cultive dans nos jardins. ♂

Propriétés. } Comme les précédentes.
Uſages. }

Observations. Comme la Mauve en arbre ſupporte très-bien notre climat, & qu'elle ſe peut élever avec la plus grande facilité, on devroit la préférer pour les uſages médicinaux aux plus uſitées; elle ne le cede en rien à la Mauve vulgaire; ſon mucilage eſt même plus abondant.

28. LA GUIMAUVE ORDINAIRE.

Althæa Dioſcoridis & Plinii. C. B. P.
Althæa officinalis. L. *monad. polyand.*

Fleur. Monopétale, campaniforme, partagée en cinq parties juſque vers la baſe; le calice extérieur découpé en neuf parties.

Fruit. A capſules hériſſées, aplaties, arrondies. Les ſemences en forme de rein.

Feuilles. Elles different des précédentes Malvacées en ce qu'elles ſont moins découpées, alternes, arrondies, en forme de cœur ovale, pointues, blanchâtres, cotonneuſes, ondées, portées ſur de longs pétioles.

Racine. Très-grande, blanche, diviſée, fibreuſe, remplie d'un mucilage gluant.

Port. La tige droite, herbacée, grêle, cylindrique, velue, peu branchue. Les fleurs axillaires, preſque ſeſſiles, grandes, blanches. Les pétioles & les péduncules couverts de poils.

Lieu. Dans les endroits humides, en pluſieurs Provinces de France, de Hollande, d'Angleterre, &c. Lyonnoiſe. ♃

Propriétés. Son ſuc eſt inſipide, mucilagineux dans la racine, l'une des cinq racines émollientes. Il l'eſt moins dans les feuilles. La racine eſt adouciſſante, laxative, diurétique.

Uſages. On emploie l'herbe, les racines, les fleurs ſéparément. On ſe ſert rarement des ſemences. On fait avec ſa racine une pâte & des tablettes recommandées dans les rhumes. On en tire une eau dont on a abandonné l'uſage. On ſe ſert des feuilles & de la racine pour les fomentations, bains, lavemens; & des fleurs en infuſion.

Observations. La décoction de la racine de Guimauve, eſt un des meilleurs calmans dans la dyſſenterie, ſoit en lavement, ſoit en tiſane; nous l'avons encore éprouvé récemment, mais elle ne réuſſit que dans le temps d'irritation. Dans la pratique journaliere, nous l'avons ordonnée avec avantage dans les coliques ſpaſmodiques, la dyſurie, la gonorrhée commençante, les rhumatiſmes aigus & chroniques. Dans les dartres, c'eſt un bon anodin. Comme ſon mucilage eſt plus abondant que celui de la Mauve, elle eſt auſſi plus avantageuſe

pour relâcher, calmer, adoucir. Extérieurement, le mucilage des racines calme les douleurs des vieux ulceres, des hémorroïdes, des brûlures. On obſerve ſouvent une eſpece de toux qui eſt cauſée par l'irritation de l'eſtomac, qui cede à l'uſage ſoutenu des paſtilles de Guimauve. L'obſervation prouve auſſi que ces paſtilles ſont utiles pour calmer la toux excitée pour détruire un vice des poumons. N'oublions pas d'avertir que ſi on fait trop longtemps bouillir la racine de Guimauve, elle lâche un mucilage gluant, tenace, qui peut cauſer des indigeſtions dangereuſes dans toutes les maladies inflammatoires du bas ventre.

29. L'ALCÉE.

ALCEA vulgaris major, flore ex rubro roſeo. C. B. P.

MALVA alcea. L. *monad. polyand.*

Fleur. Monopétale, campaniforme, découpée profondément en cinq parties. Caracteres des Mauves, n.° 24 & 26.

Fruit. Semblable à celui des autres Mauves; les capſules hériſſées de poils très-courts, & noires dans leur maturité.

Feuilles. Les caulinaires ont des pétioles plus courts à meſure qu'elles approchent du ſommet, & ſont découpées très-profondément, le plus ſouvent en cinq parties; elles ſont rudes, velues ſur-tout ſur leurs revers.

Racine. Ligneuſe, oblongue, blanchâtre.

Port. Les tiges s'élevent à la hauteur d'une coudée, nombreuſes, cylindriques, moëlleuſes, velues, garnies de quelques poils longs. Les fleurs ſont grandes & forment de fauſſes ombelles qui ornent les ſommités des tiges.

Lieu. Toute l'Europe. ♃

Propriétés. } On se sert des feuilles au défaut
Usages. } de la Mauve & de la Guimauve.
On lui attribue les mêmes vertus, mais à un moindre degré.

OBSERVATIONS. Nous avons encore dans nos Provinces une Mauve intéressante, la musquée, *Malva moschata*, qui ressemble beaucoup à l'*Alcea*, mais dont les feuilles radicales sont réniformes, celles de la tige très-découpées, comme pinnées, & dont les fleurs répandent une odeur agréable. On la trouve dans les terres sablonneuses : elle est vivace. Ses capsules sont hérissées. On trouve souvent quatre feuillets au calice extérieur. Elle est assez commune dans les forêts de Lithuanie, près de Grodno ; on la trouve aussi dans les plaines du Dauphiné.

30. LA MAUVE DES INDES, fausse Guimauve.

ABUTILON. Dod. Pempt.
SIDA abutilon. L. *monad. polyand.*

Fleur. Monopétale jaune, campaniforme, découpée en cinq parties, distinguée par son calice simple, anguleux.

Fruit. Composé de plusieurs gaînes arrangées autour d'un axe commun, de maniere que chacune de ses stries reçoit une gaîne ou capsule bivalve, repliée en corne, remplie de semences brunes, ordinairement réniformes.

Feuilles. Pétiolées, arrondies, faites en cœur, crenelées, terminées par une pointe, cotonneuses.

Racine. Fusiforme, fibreuse, blanchâtre.

Port. La tige droite, lisse, unie, cylindrique, s'éleve à la hauteur d'un pied. Les péduncules sont la moitié plus courts que les pétioles.

Lieu. Les Indes. ♃ Mais ⊙ dans nos climats.

Cl. I. Sect. VI.

Propriétés. } On lui attribue les mêmes vertus
Usages. } qu'à la Guimauve ; mais l'expérience n'a rien encore déterminé à cet égard.

31. LA KETMIE.

KETMIA vesicaria vulgaris. I. R. H.
HIBISCUS trionum. L. *monad. polyand.*

Fleur. Monopétale, campaniforme, découpée en cinq parties ; son calice extérieur à plusieurs feuilles linaires.

Fruit. Le calice devient une membrane rousse & nerveuse, semblable par sa forme à une vessie enflée, qui renferme une capsule à cinq loges remplies de plusieurs semences.

Feuilles. Alternes, pétiolées, découpées en trois ou en cinq pieces.

Racine. Presque fusiforme, rameuse.

Port. La tige s'éleve à la hauteur d'un demi-pied, velue, diffuse. Les pétioles sont de la longueur des feuilles ainsi que les péduncules. La corolle est extérieurement violette, d'un blanc jaune en dedans. Les fleurs sont axillaires.

Lieu. L'Italie, l'Afrique. Elle vient aisément dans nos jardins. ⊙

Propriétés. } Les mêmes que les Mauves.
Usages. }

OBSERVATIONS. Nous ne connoissons aucun fait positif qui constate les propriétés médicinales de la Ketmie ; on les a proposées d'après l'analogie Botanique : & si cette espece est généralement cultivée dans les jardins, c'est plutôt par sa forme intéressante, que par l'avantage que l'on en retire.

32. LE COTON.

Cl. I.
Sect. VI.

Xilon ſive goſſipium herbaceum. J. B.
Gossipium herbaceum. L. *monad. polyand.*

Fleur. Monopétale, campaniforme, ouverte, diviſée en cinq lobes; le calice double, l'extérieur plus grand, d'une ſeule piece, à trois ſegmens.

Fruit. Pointu; capſule obronde à quatre loges, à quatre battans, renfermant pluſieurs ſemences ovales, enveloppées d'un duvet qu'on nomme coton.

Feuilles. Alternes, découpées en cinq lobes, ſoutenues par de longs pétioles.

Racine. Rameuſe.

Port. La tige eſt herbacée, cylindrique, rameuſe; la fleur axillaire, enveloppée de deux calices.

Lieu. Cultivé dans l'Orient, l'Amérique; le fruit mûrit difficilement dans nos climats. ⨀

Propriétés. } On ſe ſert de ſa ſemence; on lui
Uſages. } attribue les mêmes vertus qu'aux Mauves, mais ſes vertus ſont plus foibles.

Observations. Le coton ſe pourroit facilement cultiver dans nos Provinces méridionales, il n'exige pas une très-grande chaleur. Si ſes uſages médicinaux comme médicamens internes, ſont peu connus, cette plante eſt très-célebre pour les uſages économiques; c'eſt une des plus belles branches de commerce des Echelles du Levant. Ce que l'on appelle coton eſt une bourre qui enveloppe les ſemences, c'eſt ce duvet qui, filé, entre dans le tiſſu d'une foule d'étoffes; mais ce qui nous intéreſſe davantage comme Praticien, c'eſt qu'en formant avec le coton des cylindres, on obtient un ſecours chirurgical très-efficace, je veux parler du moxa; ces cylindres brûlés ſur une partie, en raniment la vie, y font affluer les humeurs, les diviſent, les atténuent: après la chute de l'eſcarre, la ſuppuration très-abondante entraîne l'humeur

morbifique décantonnée par l'action du feu. Ce topique est précieux dans plusieurs maladies qui résistent à tout autre secours, comme les rhumatismes invétérés, quelques paralysies, céphalalgie, & même une espece de phthisie dépendante d'une trop grande affluence d'humeur catarrale sur la poitrine.

SECTION VII.

Des Herbes à fleur monopétale, campaniforme, dont le calice devient un fruit charnu dans presque tous les genres.

33. LA COULEUVRÉE, BRIONE ou Vigne blanche.

BRYONIA aspera, sive alba, baccis rubris. C. B. P.

BRYONIA alba. L. *monœc. syng.*

FLEUR. Monopétale, campaniforme, adhérente au calice, profondément découpée en cinq segmens en forme d'alêne. On trouve des fleurs mâles & des fleurs femelles sur le même pied; la corolle est d'un blanc sale, avec des lignes vertes ou rouges.

Fruit. Les fleurs femelles reposent sur un germe qui se change en une baie lisse, ovale, grosse comme un pois, rouge, molle, pleine de suc. Les semences arrondies, sont couvertes d'un mucilage.

Feuilles. Alternes, pétiolées, anguleuses, palmées, en forme de cœur, calleuses, rudes au toucher.

Racine. Fusiforme ou branchue, farineuse, blanche, grosse comme le bras & plus, selon l'âge de la plante. Cl. I. Sect. VII.

Port. Tiges longues, grêles, grimpantes, cannelées, légérement velues, armées de vrilles spirales qui naissent à l'origine des pétioles. Les fleurs sont plusieurs ensemble, axillaires; les fleurs mâles sont plus grandes que les femelles.

Lieu. Les haies de l'Europe. ♃

Propriétés. Le suc de la racine est âcre, désagréable, un peu amer, d'une odeur fétide. Le suc de la baie est nauséeux. Cette plante est purgative, hydragogue, vermifuge, emménagogue, incisive, diurétique.

Usages. On se sert principalement de la racine fraîche; elle a plus de vertus que seche. On la donne en poudre depuis ℈ j jusqu'à ʒ j; & le suc depuis ʒ j jusqu'à ℥ ß dans du bouillon. L'extrait se prescrit depuis ʒ ß jusqu'à ʒ j. La racine appliquée extérieurement est un puissant résolutif, fondant dans les tumeurs froides: le tout pour l'homme; & pour les animaux la poudre à ʒ ij, le suc à ℥ ß, l'extrait à ʒ ij.

OBSERVATIONS. Il y a une variété dioïque dont les fleurs mâles & femelles s'obsérvent sur des pieds différens; dans le Nord, en Lithuanie, les baies sont noires & la plante monoïque. On ne trouve que trois filamens dans les fleurs mâles, dont deux portent chacun deux antheres, & le troisieme une seule. Dans la fleur femelle on voit trois stigmates échancrés en demi-lune. Il y a beaucoup plus de fleurs mâles que de femelles.

La racine de Brione a plus ou moins d'énergie, si elle est récente ou trop long-temps conservée; nous avons éprouvé qu'une double dose de vieille racine suffisoit à peine pour évacuer. Si on la pulvérise, & qu'on la lave long-temps, alors la poudre desséchée n'est presque plus purgative. La racine récente, même édulcorée avec les gommeux, est un médicament féroce qui ne peut être

prefcrit que dans les hydropifies fans obftruction, avec grande atonie. Quelques obfervations prouvent qu'il exifte une efpece de manie entretenue par une matiere glaireufe, vitrée, qui tapiffe les inteftins & l'eftomac; dans ce cas la Brione même récente, a guéri en évacuant ces glaires. La décoction des racines feches & vieilles d'un an, n'extrait qu'un principe gommeux, peu énergique; le principe draftique eft réfineux. On vient de vanter la poudre de Brione contre la dyffenterie, comme l'Ipecacuanha, lorfqu'il y a atonie après le temps de l'irritation. Nous fommes convaincus par une fuite d'expériences que cette plante en différens temps, peut fournir toutes les efpeces de purgatifs, depuis le minoratif jufqu'au draftique. Les jeunes pouffes des feuilles purgent comme le Séné; c'eft encore un de ces médicamens que les anciens favoient mieux manier que les modernes, & avec lequel ils guériffoient plufieurs ulceres invétérés, dartres, paralyfies, diarrhées par relâchement des fibres.

34. LE SCEAU DE NOTRE-DAME ou Racine Vierge.

TAMNUS racemofa, flore minore, luteo-pallefcente. I. R. H.
TAMUS communis. L. *diœc. 6-and.*

Fleur. Mâle ou femelle fur des pieds différens. La fleur mâle a un calice divifé en fix fegmens, renfermant fix étamines. La fleur femelle monopétale, campaniforme, évafée & partagée en fix fegmens qui repofent fur le germe: on trouve à la bafe de la face interne de chaque fegment, un pore oblong.

Fruit. Baies rouges, ovales, à trois loges, qui renferment deux graines rondes.

Feuilles. Alternes, molles, fimples, entieres, cordiformes, pétiolées, quelquefois pointues.

Racine. Grosse, fusiforme, assez simple, remplie d'un suc puant & visqueux.

Port. Tiges rameuses, grêles, longues, ligneuses, grimpantes, sans vrilles. Les feuilles sont soutenues par de longs pétioles, séparées les unes des autres. Les fleurs sont axillaires, verdâtres; les mâles solitaires, les femelles assez nombreuses sur le même péduncule.

Lieu. Le Lyonnois, les Provinces Méridionales de la France. ♃

Propriétés. La racine a une saveur âcre qui n'est point désagréable; les feuilles une saveur visqueuse. La racine est hydragogue, apéritive; mise en poudre ou en décoction, & appliquée en cataplasme, elle est résolutive.

Usages. Pour l'homme à ʒ ß, & pour l'animal à ℥ ß.

Observations. Les anciens ont regardé la racine de la Vigne vierge comme un purgatif utile dans l'hydropisie; les Turcs mangent avec plaisir les bourgeons de la Vigne vierge accommodés avec de l'huile & du vinaigre; c'est encore une de ces plantes spontanées que la négligence des Médecins modernes abandonne aux essais téméraires des Charlatans. Son odeur & sa saveur annoncent de grandes vertus, sur-tout comme désobstruante : donnée à petite dose, nous avons essayé la racine dans l'ictere, & elle a produit des guérisons bien constatées.

35. LA POMME DE MERVEILLE.

Momordica vulgaris. I. R. H.
Momordica balsamina. L. *monoec. syng.*

Fleur. Mâle ou femelle sur le même pied. Dans l'une & dans l'autre la corolle est adhérente au calice, monopétale, campaniforme, très-évasée, & profondément découpée en cinq parties.

Cl. I.
Sect. VII.

Fruit. La fleur femelle repoſe ſur un germe qui devient une pomme jaunâtre, charnue, mais ſeche, oblongue, anguleuſe, avec des tubercules à ſa ſurface, intérieurement diviſée en trois loges membraneuſes, molles, ſéparées, remplies de pluſieurs ſemences aplaties.

Feuilles. Sans aucuns poils, palmées, larges.

Racine. Petite, fibreuſe.

Port. Les tiges s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds; menues, ſarmenteuſes, anguleuſes, crenelées. Les feuilles ont de longs pétioles ſimples, quelquefois accompagnés de vrilles. Les fleurs axillaires, une bractée en cœur, embraſſante au milieu du péduncule.

Lieu. Les Indes. Elle vient aiſément dans nos jardins. ⊙

Propriétés. Les feuilles ſont d'une ſaveur légérement amere & âcre; la plante eſt rafraîchiſſante, deſſicative, vulnéraire, balſamique, anodine.

Uſages. On fait infuſer ſes fruits mûrs, dans l'huile d'olive ou d'amande douce, après en avoir ôté les ſemences, expoſant la bouteille au ſoleil pendant un mois: c'eſt un topique réſolutif.

Quelques obſervations prouvent que cette huile a été utile dans les phlegmons, la brûlure, les hémorroïdes, les gerçures des mamelles, des doigts, les engelures. Des lavemens avec cette huile calment les douleurs cauſées par des hémorroïdes internes, ou par le teneſme, à la ſuite des diarrhées, & ſur la fin des dyſſenteries.



36. LE CONCOMBRE SAUVAGE.

Cl. I. Sect. VII.

CUCUMIS ſilveſtris aſininus dictus. C. B. P.
MOMORDICA elaterium. L. *monœc. ſyng.*

Fleur. Caractères de la précédente. Fleurs mâles & femelles ſur le même pied, de couleur jaunâtre, avec des veines vertes.

Fruit. Caractères de la précédente. La pomme verte, hériſſée de poils rudes lorſqu'elle a acquis ſa maturité; ſi on la détache du péduncule, elle lance avec force un ſuc fétide, & des ſemences aplaties, luiſantes, liſſes, noirâtres.

Feuilles. Cordiformes, anguleuſes, oreillées à leur baſe, velues en-deſſous; le pétiole couvert de poils.

Racine. Epaiſſe de deux ou trois pouces; longue d'un pied, fibreuſe, blanche, charnue.

Port. Les tiges épaiſſes, piquantes, rudes, couchées ſur terre & ſans vrilles, les bractées en alêne.

Lieu. Les endroits pierreux, les décombres. Lyonnoiſe. ⊙

Propriétés. La racine eſt amere, nauſéeuſe; le ſuc du fruit amer, fétide; toutes les parties de la plante purgatives; les racines plus que les feuilles, moins que les fruits. Cette plante eſt encore hydragogue & un puiſſant emménagogue: ſon ſuc épaiſſi ſe nomme *Elaterium;* il y en a de deux ſortes; le vert, qui eſt tiré de la pulpe du fruit légérement exprimé, & le blanc qui ſe fait ſans expreſſion, de la liqueur blanche & ſéreuſe qui découle elle-même du fruit coupé par morceaux; le vert eſt moins purgatif que le blanc.

Uſages. La doſe de l'*Elaterium* pour l'homme, eſt depuis un grain juſqu'à deux. On s'en ſert ordinairement pour aiguillonner les autres extraits

Cl. I. Sect. VII.

purgatifs. Le ſuc appliqué extérieurement, amollit les tumeurs dures & réſout les écrouelles. Pour le cheval de ʒ j à ℥ ß.

Un cheval morveux a été traité avec le ſuc d'*Elaterium* pendant ſeize jours : on a commencé à le donner à la doſe de ʒ j, & par progreſſion juſqu'à ℥ ß, ſans que l'on en ait apperçu le moindre effet.

Observations. Si on mâche de l'*Elaterium* blanc, on ſent bientôt une chaleur âcre ſur la langue & au goſier ; le blanc eſt plus réſineux que le noir. C'eſt encore un de ces médicamens précieux que nos Médecins anodins ont fait très-long-temps oublier. Nous avons cependant quelquefois guéri des hydropiques avec ce ſeul remede ; c'eſt un des plus utiles médicamens dans les gonorrhées invétérées ; il modere le plus ſouvent les fleurs blanches. Des dartres qui avoient réſiſté à tous les remedes, ont cédé à l'action de l'*Elaterium.* On peut le manier ſans craindre ſes ravages en le noyant dans un ſuc mucilagineux comme de Guimauve. J'ai vu chaſſer un ver ſolitaire avec quatre grains d'*Elaterium* pris dans une ſoupe extrêmement graſſe.

37. LE CONCOMBRE ORDINAIRE.

Cucumis ſativus, vulgaris, maturo fructu ſubluteo. C. B. P.

Cucumis ſativus. L. *monœc. ſyng.*

Fleur. Monopétale, campaniforme, évaſée & découpée profondément en cinq parties terminées en pointes ; les fleurs mâles ſéparées des femelles ſur le même pied.

Fruit. Pomme jaune, cylindrique, alongée, arrondie aux extrémités, quelquefois recourbée dans ſon milieu, liſſe ou parſemée de verrues,

intérieurement

intérieurement divisée en trois loges remplies d'une pulpe qui contient plusieurs semences ovales, pointues, comprimées; le fruit mûr est jaune ou blanc.

Feuilles. Alternes, palmées, en forme de cœur, dentelées, à angles droits, rudes au toucher.

Racine. Droite, garnie de fibres.

Port. Les tiges sarmenteuses, velues, grosses, longues, branchues, rampantes; les vrilles & les fleurs axillaires; les fleurs femelles portées sur les embrions.

Lieu. Les jardins. ☉

Propriétés. La chair fournit un aliment rafraîchissant; la semence est laiteuse, huileuse, fade, & l'une des quatre semences froides majeures.

Usages. Le Concombre donne une nourriture crue, difficile à digérer; l'on emploie la semence en émulsion; elle est cependant moins rafraîchissante que la pulpe du fruit.

OBSERVATIONS. On consomme dans le Nord une étonnante quantité de Concombres, les Polonois en mangent à chaque repas avec le bouilli. On remplit un tonneau de Concombres encore verdâtres, déjà gros comme le bras d'un enfant, on verse de l'eau très-salée, & on noie le tonneau dans un étang pendant trois mois: alors on a des Concombres qui n'offrent plus un suc gluant & tenace: on en prépare aussi beaucoup en forme de cornichons. J'avoue que je n'ai point connu de gens incommodés, même parmi les délicats, après avoir mangé ces Concombres salés: j'en ai moi-même mangé chaque jour, sans que ma digestion en ait été troublée; nos fébricitans se trouvoient très-bien de l'eau exprimée de ces Concombres; cette eau est agréable, point salée, & calme admirablement la soif. Non-seulement nous mangions ces Concombres crus, mais aussi cuits au jus, ou simplement coupés par tranches & assaisonnés avec huile, vinaigre, poivre & sel: de cette maniere, ils sont venteux & souvent indigestes. On cultive en Lithuanie les Concombres en pleine terre; je les ai vu gelés le vingt-cinq de Juin.

Cl. I.
Sect. VII.

38. LE MELON.

Melo vulgaris. C. B. P.
Cucumis melo. L. *monœc. ſyngen.*

Fleur. Comme celle du Concombre, mais plus grande, mâle ou femelle.

Fruit. Renflé, ſurface raboteuſe, à côtes, d'un vert jaunâtre, diviſé en trois loges renfermant des ſemences preſque ovales & aplaties.

Feuilles. Anguleuſes, à angles arrondis, dures au toucher, plus petites que celles du Concombre.

Racine. Branchue, fibreuſe.

Port. Les tiges longues, rampantes, ſarmenteuſes, rudes au toucher; les fleurs axillaires.

Lieu. Nos jardins. Originaire du pays des Calmouks. ⊙

Propriétés. La chair eſt humide, mucilagineuſe, d'une ſaveur agréable, douce, quelquefois muſquée; la ſemence douce, huileuſe, ſavonneuſe, l'une des quatre ſemences froides majeures.

Uſages. L'on emploie la ſemence en émulſion. La doſe des quatre ſemences froides données enſemble, eſt ordinairement de ℥ j pour l'homme, & de ℔ ß pour le cheval.

Observations. La chair du Melon eſt une aggrégation de petites veſſies pleines d'une ſéroſité ſucrée & aromatique: les perſonnes qui ont l'eſtomac foible digerent avec peine le Melon. Nous avons vu périr un grand Seigneur pour avoir mangé un Melon à la glace: les ſemences de Melon peuvent conſerver leurs germes en état de ſe développer pendant quarante ans.

39. LA CITROUILLE.

Pepo oblongus. C. B. P.
Cucurbita Pepo. L. *monœc. ſyng.*

Fleur. Mâle & femelle comme la précédente, mais plus large. Dans le centre de la fleur mâle un nectar en forme de glande concave, triangulaire; petite glande concave & ouverte dans la femelle.

Fruit. Pomme triloculaire, groſſe, arrondie, liſſe; ſemences comprimées, obtuſes.

Feuilles. Très-grandes, rudes, hériſſées, diviſées en lobes obtus & profondément découpés.

Racine. Menue, droite, fibreuſe, chevelue.

Port. Les tiges rudes, raboteuſes, cannelées, creuſes, rampantes; les fleurs ainſi que les vrilles ſont axillaires.

Lieu. Nos jardins. ⊙

Propriétés. D'une ſaveur fade, aqueuſe; la ſemence laiteuſe, huileuſe, délayante, émolliente, rafraîchiſſante, diurétique, antivénérienne, tempérante; elle eſt l'une des quatre ſemences froides majeures.

Uſages. Comme la précédente.

Observations. Le fruit de la Citrouille acquiert quelquefois une groſſeur monſtrueuſe; nous en avons vu de dix-huit pouces de diametre: elle offre pluſieurs variétés quant à la forme & à la couleur de la chair qui eſt jaune, verte, blanche ou rougeâtre. On fait cuire la pulpe avec du lait, ou au beurre; c'eſt un aliment très-agréable, qui convient à ceux qui ſont échauffés ou conſtipés. Une décoction de la pulpe édulcorée avec du miel, s'ordonne pour calmer les démangeaiſons des dartreux.

Cl. I.
Sect. VII.

40. LE MELON D'EAU *ou* Pasteque.

ANGURIA citrullus dicta. C. B. P.
CUCURBITA citrullus. L. *monœc. syng.*

Fleur. Caracteres du Melon, la corolle moins large que celle de la Citrouille, & moins jaune.

Fruit. Pomme presque ronde, chair rouge, semences noires.

Feuilles. Palmées, sinuées, d'un vert plus noir en-dessus que celles des Cucurbitacées, dures au toucher.

Racine. Fusiforme & peu fibreuse.

Port. Les tiges cylindriques, rampantes, sarmenteuses; les fleurs axillaires, hérissées de petites épines.

Lieu. Originaire de la Calabre; on le cultive dans les jardins, sur-tout en Provence. ☉

Propriétés. } Des précédentes.
Usages. }

OBSERVATIONS. En Ukraine les Melons d'eau sont délicieux, très-gros; on les mange crus: la chair est rouge ou blanche; elle réunit à un principe sucré, une eau acidule très-rafraichissante. On les éleve en Lithuanie, sur couche; alors ils sont moins doux que ceux que l'on apporte d'Ukraine.

41. LA COLOQUINTE ordinaire.

COLOCYNTHIS *fructu rotundo major.* C. B. P.

CUCUMIS *colocynthis.* L. *monœc. syng.*

Fleur. Comme la précédente.

Fruit. Sphérique, de la grosseur du poing, lisse; l'écorce mince, coriace, renfermant une moëlle blanche, fongueuse, divisée en trois parties dont chacune contient deux loges dans lesquelles sont des graines oblongues & aplaties.

Feuilles. Rudes, blanchâtres, velues & très-découpées.

Racine. Fusiforme, peu fibreuse.

Port. Les tiges rudes au toucher, cannelées, sarmenteuses, rampantes; les vrilles & les fleurs axillaires.

Lieu. La Syrie. On la cultive aisément dans nos jardins. ⊙

Propriétés. La semence est huileuse & douce, émulsive, rafraîchissante comme les précédentes; le fruit est très-amer au goût, sans odeur; c'est un violent purgatif, hydragogue, emménagogue, vermifuge.

Usages. L'extrait fait par l'eau se donne à l'homme à la dose de dix grains, & purge sans violence; la pulpe se donne en substance depuis cinq grains jusqu'à ℈ ß, mais bien pulvérisée. En décoction ou en infusion depuis ℈ ß jusqu'à ʒ j. Dans un cas désespéré comme dans l'apoplexie, on la donne en lavement jusqu'à ʒ j ou même jusqu'à ℥ j ß ou ℥ ij; c'est un remede dont on ne doit se servir qu'avec la derniere circonspection, à cause de son âcreté qui occasionne souvent des superpurgations.

La pulpe de Coloquinte a été donnée par gradation à un cheval morveux depuis ℥ ß jusqu'à ℥ ij ß ; elle agit simplement comme altérant ; cependant c'est le seul remede qui ait, jusqu'à ce jour, produit en bien quelque changement sensible dans l'animal. Le temps & l'expérience pourront peut-être un jour seconder nos recherches.

I.re Observation. La Coloquinte fournit un extrait aqueux, moins féroce, qui peut être employé comme altérant dans plusieurs maladies, toutes les fois qu'il faut ranimer les organes de la digestion ; dans les anciennes diarrhées, lorsque les glaires tapissent l'estomac, les intestins, comme dans la mélancolie, la chlorose. Un Charlatan à Paris, guérissoit les gonorrhées des laquais en les purgeant avec la Coloquinte ; ce fait bien sûr prouve que ce remede bien manié, peut devenir un excellent antisiphyllitique : nous nous en sommes assurés par quelques observations ; mais n'oublions pas que sur vingt gonorrhées virulentes, quinze au moins guérissent sans remede, sous l'énergie du principe vital, comme nous nous en sommes assurés par une foule d'Observations.

II.e Observation. Toutes les plantes décrites dans cette section, excepté la Racine Vierge, constituent une famille naturelle qui offre plusieurs caracteres communs à toutes ses especes ; des tiges foibles, grimpantes ou rampantes, des fleurs monoïques, cinq antheres sur trois filamens ; le germe inférieur, des fruits pulpeux, des feuilles rudes, palmées. Outre les especes décrites, il y en a quelques autres dont il faut au moins connoître les caracteres essentiels.

1.° Le *Cucurbita lagenaria*, la Callebasse ou Gourde, à feuilles cotonneuses, dont les angles sont peu marqués, qui offrent deux glandes en-dessous à leur base, dont le fruit est ligneux & les fleurs blanches.

On la cultive dans nos jardins. Sous une écorce ligneuse on trouve un parenchyme blanc ; ses semences cendrées, ridées, ont deux sillons : on vide le fruit lorsqu'il est sec, pour faire des bouteilles de Pélerin ; les graines peuvent servir pour les émulsions.

2.° Le *Cucurbita melopepo*, le Bonnet d'Electeur, dont les feuilles sont découpées en lobes ou segmens marqués, la tige droite, le fruit chargé de nodosités, aplati & enfoncé. Cl. I. Sect. VIII.

On le cultive dans nos jardins; cette plante ne paroît être qu'une variété de la précédente.

3.° Le *Cucurbita verrucosa*, le Potiron à verrues, dont le fruit a l'écorce chargée de nœuds ou verrues.

On le cultive dans nos jardins; il est annuel: sa pulpe comme celle de la précédente, est peu nutritive.

Observation générale. Voici un exemple de famille vraiment naturelle, dont les especes offrent des propriétés très-différentes. La Coloquinte & le Concombre sauvage sont purgatifs drastiques; les Melons & les Courges sont tempérans, rafraîchissans & nourrissans: ce qui doit limiter les assertions des Botanistes, qui annoncent que les plantes de la même famille offrent les mêmes propriétés.

SECTION VIII.

Des Herbes à fleur monopétale, campaniforme, dont le calice devient un fruit sec.

42. LA RAIPONCE.

Campanula radice esculentâ, flore cæruleo. H. L. Bat.

Campanula rapunculus. Lin. *5-dria, 1-gynia.*

Fleur. Monopétale, campaniforme, divisée en cinq parties larges, aigues, ouvertes. La corolle bleue, dont le fond est fermé par des valvules fournies par les étamines.

Cl. I. Sect. VIII.

Fruit. Capſule membraneuſe, arrondie, anguleuſe, diviſée en trois loges; les ſemences menues, luiſantes, rouſsâtres, qui s'échappent par des trous qui ſe forment à la baſe des capſules.

Feuilles. Les radicales lancéolées, ovales; les caulinaires étroites, pointues, adhérentes par leur baſe, légérement dentelées à leurs bords.

Racine. Longue, fuſiforme.

Port. Les tiges grêles, anguleuſes, cannelées, velues, feuillées. Elles s'élevent à la hauteur de deux pieds; les fleurs, bleues, rarement blanches, naiſſent au ſommet des tiges, ſoutenues par de longs péduncules, & forment un panicule reſſerré; toute la plante eſt laiteuſe.

Lieu. Les foſſés, les prés, les vignes. Lyonnoiſe. ♂

Propriétés. L'on mange la racine qui eſt douce & agréable; ſa vertu eſt d'être apéritive & rafraîchiſſante.

Uſages. Très-bornés en Médecine, & même aujourd'hui on n'emploie plus cette plante.

43. LA CAMPANULE GANTELÉE *ou* Gant de Notre-Dame.

CAMPANULA *vulgatior foliis urticæ, vel major & aſperior.* C. B. P.

CAMPANULA *trachelium.* L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. } Comme dans la précédente, mais plus
Fruit. } grandes.

Feuilles. En cœur, alternes, larges, dures au toucher; celles du bas de la tige ſoutenues par de longs pétioles, celles du haut par de plus petits.

Racine. Fuſiforme, groſſe, longue, fibreuſe.

Port. Les tiges anguleuſes, cannelées, creuſes,

rougeâtres, velues ; les fleurs axillaires & leur calice cilié. Les péduncules divisés en trois.

Lieu. Les haies, les bois. ♃

Propriétés. Comme la précédente.

Usages. En décoction & gargarisme ; peu employée.

OBSERVATIONS Ces deux especes de Campanules ne sont pas les seules qui méritent l'attention des amateurs ; on en trouve, ou on en cultive d'autres especes qu'il est bon de connoître.

1.° La petite Campanule, *Campanula rotundifolia*, dont les feuilles radicales sont en forme de rein, & celles de la tige linaires, lancéolées.

On trouve rarement les feuilles radicales, qui varient pour la forme, en rein ou en cœur. Elle croît dans les haies ; les bestiaux la mangent volontiers.

2.° La Campanule touffue, *Campanula patula*, dont les feuilles sont lisses, lancéolées, ovales : le panicule très-ouvert.

Elle croît dans nos bois ; ses fleurs sont pourprées.

3.° La Campanule à feuilles de Pêcher, *Campanula persicifolia*, dont les feuilles de la racine sont ovales, alongées, celles de la tige sont pétiolées, lancéolées, étroites, un peu dentelées ; les péduncules très-longs ; la corolle très-grande.

Elle croît dans nos bois ; ses fleurs sont bleues ou blanches. Les chevres & les chevaux la mangent. Sa racine contient abondamment le principe muqueux nutritif.

4.° La Campanule pyramidale, *Campanula pyramidalis*, dont les feuilles lisses, en cœur, à dents de scie, celles de la tige lancéolées ; les tiges simples, les fleurs en fausses ombelles, assises aux aisselles des feuilles.

On la cultive dans nos jardins, nous l'avons trouvé spontanée en Lithuanie.

5.° La Campanule conglomérée, *Campanula glomerata*, dont les feuilles embrassent la tige, & les fleurs sans péduncules, forment une tête.

Dans les terrains secs, dans les prairies. Les bestiaux la négligent,

Cl. I. Sect. VIII.

6.° La Campanule à grandes fleurs, *Campanula medium*, dont les capſules ont cinq loges, & les fleurs ſont droites.

On la cultive dans nos jardins.

4.°, Le Miroir de Vénus, *Campanula ſpeculum*, à tige très-branchue, à fleurs en roue. Commune dans nos terres à blé. Ses feuilles ſont oblongues, crenelées; ſes capſules priſmatiques; elle eſt nutritive, on la mange en ſalade.

On peut ramener à la famille des Campanules le *Phyteuma ſpicata*, la Raiponce en épi, dont les fleurs forment un épi ſerré, & dont les feuilles radicales ſont en cœur. Elle eſt commune dans nos bois. Ses fleurs ſont en roue, à ſegmens étroits; ſa racine eſt longue, ſucculente; on la mange comme celle de la Raiponce ordinaire.

Observation générale. Dans toutes les Campanules, il ſe ſépare, ſoit dans les racines, ſoit dans la tige ou les feuilles, un ſuc blanc, doux; elles renferment abondamment le principe muqueux nutritif; une ſeule contient un eſprit recteur, aromatique dans ſes fleurs. Nous l'avons obſervée dans les forêts de Lithuanie, & nous l'avons décrite dans le premier volume du *Flora Lithuanica*. Nous ne trouvons aucunes obſervations médicinales qui établiſſent les propriétés médicinales des Campanules. Tournefort a encore ramené à ce genre la Linnée boréale, *Linnea borealis*, qu'il a nommée *Campanula ſerpilifolia*, qui offre pluſieurs caracteres tranchans: deux calices; celui du fruit, de deux feuillets; celui de la fleur ſupérieur, diviſé en cinq ſegmens; corolle campaniforme à cinq découpures, obtuſes, un peu inégales; quatre étamines; baie ſeche, à trois loges, à trois ſemences; tiges couchées; feuilles oppoſées, arrondies, un peu dentelées; fleurs geminées, deux à deux ſur chaque pédunculе; corolle extérieurement blanche, intérieurement pourpre.

Cette plante qui eſt aſſez commune dans le Nord, ne ſe trouve en France que ſur les montagnes du Languedoc: elle eſt vivace; ſes tiges & ſes feuilles ſubſiſtent en hiver. Gronovius qui le premier en a fait un genre, l'a conſacrée

à l'immortel Linné; elle eſt même devenue célebre par ſes vertus; ſes fleurs répandent de nuit une odeur agréable, elles ſont ameres. La plante eſt un peu aſtringente, diurétique, on la vante contre le rhumatiſme & la goutte; mais ſa réputation ne s'eſt pas long-temps ſoutenue. Nous avons vu pluſieurs Praticiens qui l'ayant ordonnée dans ces deux maladies, n'ont obſervé aucun effet. On la trouve en France dans les montagnes des Cévennes.

SECTION IX.

Des Herbes à fleur monopétale, campaniforme, en godet, dont le calice devient un fruit compoſé de deux pieces adhérentes par leur baſe.

44. LA GARANCE.

RUBIA *Tinctorum ſativa.* C. B. P.
RUBIA *Tinctorum.* L. *4-dria, 1-gynia.*

FLEUR. Monopétale, en godet, ſans tube; découpée en quatre, ou cinq, ou ſix parties en forme d'étoile.

Fruit. Deux baies arrondies, attachées par leur baſe; les ſemences preſque rondes, enveloppées d'une pulpe qui eſt couverte par une pellicule noire.

Feuilles. Verticillées, au nombre de ſix, quelquefois de cinq ou quatre, au ſommet des branches, ovales, pointues, rudes au toucher, armées de poils durs, légérement crenelées tout autour, ſeſſiles.

Cl. I.
Sect. IX.

Racine. Longue, rampante, très-branchue, rouge en dehors & en dedans.

Port. Les tiges longues, carrées, ſarmenteuſes, nerveuſes, rudes au toucher; les fleurs jaunes naiſſent aux ſommités des branches, quelquefois axillaires.

Lieu. Montpellier, le Bugey; celle qui vient de Zélande eſt préférée pour la teinture. ♃

Propriétés. La tige eſt ſans odeur, mais d'un goût amer & aſtringent; la racine apéritive, emménagogue, diurétique.

Uſages. L'on ſe ſert rarement de la teinture en Médecine, mais très-ſouvent de la racine: on l'emploie fraîche dans les tiſanes & apozemes apéritifs; on la donne à la doſe de ℥ ß ou de ℥ j; & ſeche, à la doſe d'un gros ou deux pour l'homme, pour les animaux de ℥ j à ℥ iij.

Observations. La racine de Garance eſt devenue célebre par ſon étonnante propriété de teindre en rouge les os des animaux qui en ont mangé pendant quelque temps. Mizaldi s'aſſura le premier de ce phénomene, en examinant des os de quelques moutons qui avoient brouté de la racine de Garance. Belcher, Anglois, confirma le fait en voyant des os de cochons qui avoient mangé le marc de la racine de cette plante. Nous avons nourri pluſieurs animaux avec la racine de Garance, & nous nous ſommes convaincus de l'exactitude des expériences du célebre Duhamel. Mais en général nous avons vu que ces animaux maigriſſoient, & que leurs os étoient plus fragiles. Cependant quelques obſervations, inconteſtables prouvent l'utilité de notre racine dans le rachitis; on en a même preſcrit avec avantage la décoction contre la toux chronique, la jauniſſe, la chloroſe, les dartres. La Garance rougit les os, & même le lait des animaux; mais elle ne teint ni les chairs, ni les cartilages, ni les ligamens, pas même le cal récent des os fracturés. Dans la teinture, la racine de Garance donne une couleur rouge de petit teint.

45. LE GRATERON *ou* RIÈBLE.

Cl. I. Sect. IX.

APARINE vulgaris. C. B. P.
GALIUM Aparine. L. *4-dria, 1-gynia.*

Fleur. Comme dans la précédente ; divisée en quatre.

Fruit. Deux coques hérissées de poils rudes, presque sphériques.

Feuilles. Verticillées, au nombre de six, sept & huit, lancéolées, couvertes de poils rudes, terminées par une petite épine.

Racine. Menue, fibreuse.

Port. Les tiges grêles, carrées, rudes au toucher, noueuses, pliantes, grimpantes, longues de trois ou quatre coudées. Les fleurs d'un blanc jaune, naissent à l'extrémité des rameaux ; très-petites.

Lieu. Les fossés, le long des chemins. Lyonnoise & Lithuanienne. ♃

Propriétés. Cette plante est apéritive, diurétique.

Usages. Son suc se donne à la dose de ℥ ij, il est emménagogue ; la décoction de la plante est diurétique ; la plante pilée avec de la graisse de porc, appliquée extérieurement, est antiscrofuleuse, & sert à l'égard des chevaux pour résoudre les tumeurs dures. Les racines teignent aussi en rouge ; les bestiaux mangent la plante fraîche, mais ils la négligent lorsqu'elle est seche.



Cl. I.
Sect. IX.

46. LE CAILLELAIT JAUNE.

Gallium luteum. C. B. P.
Galium verum. L. *4-dria, 2-gynia.*

Fleur. Comme la précédente, corolle jaune.

Fruit. Deux ſemences attachées enſemble & liſſes.

Feuilles. Verticillées, ordinairement au nombre de huit, linéaires, ſillonnées, liſſes & non velues.

Racine. Longue, traçante, grêle, ligneuſe, brune.

Port. Les tiges s'élevent environ à un pied, grêles, un peu velues, carrées, noueuſes; il ſort le plus ſouvent de chaque nœud deux rameaux aſſez courts, au ſommet deſquels, de même qu'à celui des tiges, les fleurs naiſſent ramaſſées en grappe. Les corolles offrent ſouvent cinq ſegmens.

Lieu. Les haies, les foſſés. Lyonnoiſe, Lithuannienne. ♃

Propriétés. Cette plante eſt très-peu odorante; elle eſt aſtringente, céphalique, eſſentiellement antiépileptique, & ſuivant le célebre M. de Juſſieu, antiſpaſmodique.

Uſages. On en donne aux hommes, la poudre juſqu'à ʒ j le ſuc juſqu'à ℥ iv, en décoction poig. j dans ℔ j d'eau; aux animaux, la poudre à ℥ ß, le ſuc à ℔ ß; cette plante coagule le lait, d'où lui eſt venu ſon nom.

Observations. Suivant Bergius, l'eau diſtillée ne donne aucun ſigne d'acide, les fleurs ne caillent point le lait; elles répandent une odeur douce qui leur eſt particuliere. Nous n'avons jamais vu guérir des épileptiques avec cette plante; ceux qui ſavent que les ſpaſmes ceſſent le plus ſouvent ſans remede, douteront de ſa vertu antiſpaſmodique.

Les fleurs teignent les laines en jaune, & les racines fourniſſent une aſſez belle couleur rouge.

47. LE CAILLELAIT BLANC.

GALLIUM album vulgare. C. B. P.
GALIUM mollugo. L. *4-dria, 1-gynia.*

Fleur. Comme dans la précédente, mais la corolle blanche.

Fruit. Comme le précédent.

Feuilles. Verticillées, au nombre de huit, linéaires, ovales, légérement dentées en maniere de ſcie, plus grandes que celles du Caillelait jaune.

Racine. Comme dans la précédente.

Port. La tige eſt molle, flaſque, & ne differe de la précédente que par ſes rameaux très étendus.

Lieu. Le même. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. } Les mêmes.
Uſages. }

OBSERVATIONS. Le Caillelait blanc n'eſt point négligé par les beſtiaux, qui le mangent volontiers lorſqu'il eſt frais; ſes racines donnent une belle couleur rouge.

48. LA CROISETTE VELUE.

CRUCIATA hirſuta. C. B. P.
VALANTIA cruciata. L. *polygam. monœc.*

Fleur. Monopétale en godet évaſé, partagé en quatre parties ovales, aiguës. Dans le nombre des fleurs, les unes ſont mâles, les autres hermaphrodites, qui ont ſouvent cinq ſegmens.

Fruit. Une graine arrondie, renfermée dans une membrane mince & velue.

Feuilles. Verticillées, au nombre de quatre, diſpoſées en croix, à trois nervures, ſeſſiles, velues,

Cl. I. Sect. IX

ovales, pointues, plus larges que celles du Grateron & du Caillelait.

Racine. Simple, fibreuſe.

Port. Les tiges nombreuſes, longues d'un pied, carrées, velues, grêles, foibles, noueuſes; les fleurs axillaires, d'un jaune verdâtre, leurs péduncules nus & courts.

Lieu. Les haies & les buiſſons. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. On la regarde comme vulnéraire, réſolutive & aſtringente.

Uſages. On s'en ſert extérieurement en fomentation contre les ſquirres du foie, en cataplaſme pilée, appliquée ſur les plaies & les bleſſures. Malgré les éloges de quelques Auteurs, cette plante n'eſt pas d'un grand uſage.

Observations. Tous les Caillelaits teignent en rouge les os des animaux que l'on a long-temps nourris avec leurs racines. Ils conſtituent une famille naturelle aſſez nombreuſe en Europe, qui préſente pluſieurs attributs communs. Les racines à écorce rouge, les feuilles en anneaux ou verticillées, de petites corolles en roſette ou en entonnoir; des fruits dydimes, inférieurs, (ou deux ſemences réunies); le nombre des ſemences, des corolles, varie, de même que celui des étamines; il a quelques eſpeces polygames. Dans preſque toutes le fruit eſt une coque dydime: la Garance eſt preſque la ſeule qui offre une baie.

Il faut avouer que les genres de cette famille ſont arbitraires chez tous les Auteurs; on les a formés en ne fixant ſon attention que ſur un attribut: les uns ſur le fruit liſſe ou hériſſé, les autres ſur les feuilles, d'autres ſur la corolle en roſette ou en entonnoir. Linné a lacéré cette famille en tranſportant dans ſa polygamie les *Valantia.*

Outre les eſpeces ci-deſſus amplement décrites, nous en poſſédons pluſieurs autres qui méritent de fixer notre attention.

1.°

1.° La Vaillant Grateron, *Valantia Aparine*, à trois fleurs; l'hermaphrodite, à quatre ſegmens; les deux mâles à trois, qui naiſſent du péduncule de l'hermaphrodite.

Dans les champs, ſix feuilles verticillées, dentelées; le fruit eſt rude ou liſſe. Elle eſt annuelle. Ses fleurs ſont petites & blanches; les péduncules recourbés.

2.° Le Caillelait des marais, *Galium paluſtre*, dont le fruit liſſe, les tiges jetant des racines; leurs branches ſont très-écartées, diffuſes. Les feuilles ſont au nombre de quatre, verticillées, preſque ovales, obtuſes, inégales. Les fleurs blanches, huit à chaque bouquet. On le trouve dans nos marais, ſur les bords des ruiſſeaux; il fleurit en Juin, eſt vivace; les vaches, les moutons & les chevaux le mangent. Sa racine teint en rouge, on en trouve des pieds à ſix feuilles.

3.° Le Caillelait Aparine, *Gallium ſpurium*, qui reſſemble beaucoup au Grateron, mais qui eſt plus petit; il a ſix feuilles aux nœuds, rudes, lancéolées, aiguës; ſon fruit eſt liſſe, ſes fleurs blanches.

Dans nos terres cultivées; il eſt annuel.

4.° La Sherarde des champs, *Sherardia arvenſis*, ſe reconnoît aiſément par ſes fleurs bleuâtres ou purpurines, en entonnoir & en ombelles terminant la tige, & par ſon fruit couronné de trois dents.

Elle a ſix feuilles aux anneaux, rudes; les fleurs ſe développent dans une touffe de feuilles qui terminent une tige rameuſe de ſix pouces.

Dans nos terres ſablonneuſes; elle fleurit en Août, & ne dure qu'un an.

5.° L'Aſpérule odorante, *Aſperula odorata*, s'annonce par ſes fleurs blanches aromatiques, en bouquets élevés, par une tige droite, par huit feuilles larges, lancéolées; les feuilles inférieures, ſix, arrondies; les ſupérieures aiguës; le fruit eſt hériſſé. Les Aſpérules different des Caillelaits par leur corolle en entonnoir.

Les fleurs en deſſéchant acquierent une odeur plus agréable & plus pénétrante; on les regarde comme toniques, apéritives, & on les a ordonnées avec quelque ſuccès dans les obſtructions commençantes, la chloroſe. Les vaches mangent volontiers cette plante.

Elle eſt commune dans nos bois, fleurit en Mai: annuelle.

Cl. I. Sect. IX.

6.° L'Aſpérule des champs, *Aſperula arvenſis*, dont la tige droite, rameuſe, offre ſix ou huit feuilles obtuſes aux anneaux, & eſt terminée, de même que ſes branches, par une touffe de feuilles ciliées, entre leſquelles naiſſent des fleurs en entonnoir, bleues.

Dans nos champs, fleurit en Juin: annuelle.

La racine aſſez groſſe, dont l'écorce eſt rouge, fournit une teinture de la même couleur.

7.° L'Aſpérule appelée l'Herbe à l'eſquinancie, *Aſperula cinanchica*, dont la tige eſt droite, rameuſe, portant ſur ſes anneaux quatre feuilles linaires; les fleurs terminent les branches en fauſſes ombelles; elles ſont à quatre ſegmens; les feuilles ſupérieures deux à deux à chaque anneau; les inférieures plus larges, auſſi oppoſées. On trouve quelques corolles à trois ſegmens. Commune dans nos champs, fleurit en Juillet; fleurs blanches incarnates. Elle eſt vivace.

48 *. LA SPIGELIE anthelmintique.

SPIGELIA anthelmia. Amœn. acad. tab. 2. 5-dria, 1-gyn.

Fleur. Corolle en entonnoir, beaucoup plus longue que le calice.

Fruit. Germe ſupérieur qui devient un fruit à deux coques, à deux loges, à quatre valves. Pluſieurs ſemences très-menues.

Feuilles. Les caulinaires, deux oppoſées, éloignées des quatre qui terminent la tige, toutes lancéolées.

Port. Tige ſimple, de ſix pouces, herbacée; le plus ſouvent aux aiſſelles des feuilles caulinaires, ſe développent deux branches terminées comme la tige, par quatre ou cinq feuilles d'où naiſſent deux grappes de fleurs.

Lieu. Originaire du Bréſil: annuelle. Nous

l'avons cultivée à Grodno : elle ſe trouve aujourd'hui dans preſque tous les jardins académiques.

Propriétés. Odeur & ſaveur déſagréables. Cette herbe eſt aſſoupiſſante ; à haute doſe, elle fait vomir, cauſe le relâchement des paupieres, la dilatation de la pupille.

Uſages. Une infuſion de deux drachmes des feuilles, eſt un des meilleurs ſpécifiques contre les vers. Le Docteur Browne obtint ce ſecret des Américains en 1748. Nous avons vérifié cette propriété : elle nous réuſſit très-bien ſur un enfant de dix ans attaqué de convulſions cauſées par un foyer vermineux ; nous ne pûmes étendre plus loin nos obſervations, n'ayant que deux onces de Spigelie.

Bergius a ordonné avec ſuccès la Spigelie de Maryland, *Spigelia Marilandica*, contre les vers & les maladies convulſives. Dans cette eſpece, bien décrite par cet Auteur, la tige a quatre faces, eſt plus grande, les feuilles oppoſées, éloignées, ſeſſiles, ovales, oblongues ; deux épis longs d'un doigt terminent la tige ; la corolle eſt rouge, en entonnoir, longue d'un pouce, à cinq ſegmens, dont deux plus petits.

Elle eſt ſpontanée dans l'Amérique ſeptentrionale : vivace, C'eſt encore un des remedes précieux que nous devons aux Sauvages, qui en 1755 firent connoître ſes vertus au Docteur Linning, qui en fit part au Docteur Whyt.



CLASSE II.

Des Herbes et sous-Arbrisseaux, à fleur monopétale, en entonnoir & en roue, nommée infundibuliforme.

SECTION PREMIERE.

Des Herbes à fleur monopétale, infundibuliforme, dont le pistil devient le fruit.

49. LE MÉNIANTHE *ou* Trefle d'eau.

Menyanthes palustre, latifolium & triphyllum. I. R. H.
Menyanthes trifoliata. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Infundibuliforme, découpée profondément en cinq, quelquefois en six parties ovales, pointues, velues, recourbées, ouvertes.

Fruit. Capsule ovale, entourée à sa base du calice, uniloculaire, renfermant plusieurs semences ovales, petites.

Feuilles. Radicales, les petioles en maniere de gaînes, digitées trois à trois, les folioles ovales, entieres.

Racine. Horizontale, articulée, en anneaux.

Port. Tige grêle, cylindrique, qui s'éleve du milieu des feuilles, à la hauteur d'un pied & demi en se recourbant. Les fleurs d'un blanc rose, rassemblées en bouquet ; feuilles florales, ovales, pointues, concaves, entieres, amplexicaules.

Lieu. Dans les marais. Lyonnoise. ♃

Propriétés. La fleur & la plante ont un goût amer & désagréable. La plante est résolutive, détersive, savonneuse, diurétique, tonique ; fébrifuge, sur-tout antiscorbutique. La semence est expectorante.

Usages. De l'herbe on tire un suc, une conserve, un extrait; on en fait des décoctions dont on se sert, soit extérieurement, soit intérieurement. On ne l'emploie que mêlée avec d'autres drogues.

OBSERVATIONS. Les antheres pourpres, le stigmate en tête tronquée.

Le Ménianthe est une des plantes les plus précieuses en Médecine : elle perd beaucoup de son énergie par la dessication. Sa vertu fébrifuge est incontestable ; nous l'avons éprouvé plusieurs fois. Elle est utile dans la goutte, le rhumatisme, les dartres, la gale, dans la supression des menstrues avec chlorose. Elle a souvent dissipé des maux de tête dépendans d'un relâchement d'estomac : lorsque des glaires accumulées rendent la digestion laborieuse, elle est très-indiquée. Nous avons vu quelques sujets qu'une once de suc des feuilles faisoit vomir, ou purgeoit. La décoction des feuilles déterge les ulceres ; sa vertu antiscorbutique est aussi incontestable. Les chevres & les moutons mangent cette plante. Elle entre comme le Houblon dans la composition de la Biere.

On ne peut guere séparer du Ménianthe, le *Nymphoides aquis innatans* T. le *Ménianthes nymphoides* L. le petit Nymphéa dont les feuilles arrondies flottent sur l'eau; elles sont en cœur, très-entieres ; ses fleurs naissent

Cl. II. Sect. I.

d'un point commun, plusieurs ensemble; elles sont campaniformes, ciliées en leurs bords, jaunes.

Cette jolie plante est commune dans les eaux dormantes de notre Province, près de Lyon, aux Brotteaux.

50. LA NICOTIANE *ou* LE TABAC.

Nicotiana major latifolia. C. B. P.
Nicotiana Tabacum. L. *5-dria, 1-gynia.*

Fleur. Infundibuliforme; le tube plus long que le calice; le limbe ouvert, divisé en cinq parties repliées. La corolle rougeâtre.

Fruit. Capsule ovale, biloculaire, s'ouvrant par son sommet, remplie d'un si grand nombre de petites semences ovales, qu'on en a compté jusqu'à mille dans une seule capsule, & qu'au rapport de Rai, un seul pied de Tabac a produit trente-six mille graines.

Feuilles. Alternes, larges, lancéolées, nerveuses, velues, glutineuses, adhérentes par leur base, courantes.

Racine. Rameuse, fibreuse, blanche.

Port. La tige s'éleve depuis deux jusqu'à quatre pieds, grosse d'un pouce, simple, ronde, velue, remplie de moëlle. Les fleurs naissent au sommet, rassemblées en corymbe.

Lieu. L'Amérique, d'où il nous est venu en 1560. Si on le préserve des gelées il est ♃.

Propriétés. Toute la plante a une odeur forte & un goût âcre & nauséeux. Elle est détersive, résolutive, vulnéraire, anodine, errhine, purgative, émétique.

Usages. On se sert de la décoction des feuilles en lavement, mais il ne faut prescrire ce remede qu'avec beaucoup de prudence, sur-tout pour

l'homme. On extrait des feuilles fraîches un ſuc, un eſprit, une huile diſtillée ; on en fait un ſirop, un onguent ; extérieurement on applique les feuilles ſur les ulceres & les vieilles plaies. On prend par le nez les feuilles réduites en poudre ſeche, on les mâche, on s'en ſert pour fumer.

La doſe en lavement pour l'homme eſt de ʒ ij à ℥ ß en décoction, & pour le cheval de ℥ j à ℥ ij.

Observations. Les feuilles récentes frottées entre les doigts, les tachent d'une humeur gluante, brunâtre ; ſi on les brûle ſeches, elles flambent & crépitent comme le Nitre ; ſi on les mâche, elles teignent en vert la ſalive. Pour juger de ſes propriétés, on doit avoir égard à la maniere de l'employer. Si on prend la poudre par le nez, ceux qui n'y ſont point accoutumés, éternuent & éprouvent des vertiges, même des nauſées, & le vomiſſement ; une humeur ténue s'écoule de leurs narines. L'habitude fait diſparoître les vertiges & les nauſées, diminue même l'écoulement. On ne peut cependant nier qu'un trop grand uſage de cette poudre n'affoibliſſe l'odorat ; pluſieurs perſonnes éprouvent même une diminution de mémoire. Il eſt très-difficile de ſtatuer juques à quel point l'abus du Tabac en poudre, ou fumé, peut diſpoſer à la paralyſie ; on n'a guere que des ſoupçons ſur cet objet.

Ceux qui fument beaucoup, comme les Polonois, les Allemands, ont les dents noires, la bouche fétide, peu d'appetit. Ils ſont ſujets aux obſtructions du foie, avec diminution de ſon volume. Dailleurs, le Tabac comme médicament interne, mérite l'attention des Médecins. En n'écoutant que l'expérience, nous avons vu des fievres quartes emportées par vingt-cinq grains de Tabac en poudre, délayés dans du vin ; des paralytiques ranimés par l'uſage des lavemens de Tabac ; de vieilles dartres guéries avec cinq grains de poudre de Tabac. Quelques maniaques & épileptiques ont été guéris avec le ſirop de Tabac. On ne peut nier, en dépouillant les anciens Obſervateurs, que ce ſirop n'ait diſſipé des empâtemens

Cl. II. Sect. I.

des viſceres des premieres voies. J'ai connu un Médecin qui traitoit toutes les maladies avec engorgement, atonie, par l'uſage du Tabac, à différentes doſes, & qui en guériſſoit pluſieurs. L'uſage externe du Tabac pour la guériſon des dartres, de la gale, des ulceres, eſt confirmé chaque jour par nos obſervations. En général on peut avancer que cette plante maniée par des mains adroites, a produit, & peut produire encore des guériſons déſeſpérées.

51. LA NICOTIANE, *ou* Herbe à la Reine.

NICOTIANA minor. C. B. P.
NICOTIANA ruſtica. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Comme la précédente, mais plus courte, d'une couleur jaune & pâle.

Fruit. Plus arrondi que le précédent. Semences plus menues & plus rondes.

Feuilles. Moins grandes & plus épaiſſes que les premieres, obtuſes par le bout, avec de courts pétioles, plus glutineuſes que les précédentes & couvertes d'un duvet très-fin.

Racine. Quelquefois ſimple & groſſe comme le doigt, quelquefois fibreuſe, toujours blanche.

Port. La tige s'éleve à la hauteur d'un ou deux pieds, ronde, velue, ſolide, glutineuſe; les fleurs naiſſent ramaſſées au ſommet.

Lieu. Le même. ⊙

Propriétés. } Les mêmes, mais plus foibles.
Uſages. }

52. LA JUSQUIAME, Hanebane *ou* Potelée.

Cl. II. Sect. I.

HYOSCYAMUS vulgaris, vel niger. C. B. P.
HYOSCYAMUS niger. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Infundibuliforme, divisée en cinq segmens obtus, jaunâtres à leurs bords, veinée, d'un pourpre noir dans le milieu; filamens courbés.

Fruit. Capsule cachée dans un calice de la figure d'une marmite, à deux loges surmontées d'un couvercle qui retient des semences arrondies, ridées, petites, aplaties, inégales, cendrées.

Feuilles. Amples, molles, cotonneuses, découpées profondément en leurs bords, comme pinnées, amplexicaules.

Racine. Epaisse, annulée, ridée, longue, nappiforme, brune en dehors, blanche en dedans.

Port. Les tiges hautes d'une coudée, branchues, épaisses, cylindriques, couvertes d'un duvet épais, un peu glutineux; les fleurs entourées de feuilles; les feuilles alternes, quelquefois placées sans ordre sur la tige.

Lieu. Les endroits pierreux, le long des chemins. Lyonnoise. ⊙

Propriétés. Toute la plante a une odeur forte, désagréable, puante; la racine est douceâtre; la plante est assoupissante, vénéneuse, anodine, résolutive.

Usages. Extérieurement on emploie les feuilles, les fleurs & les graines; intérieurement les graines seules. M. Storck, & à son exemple, beaucoup de Médecins commencent à faire usage de son suc épaissi, à la dose de quelques grains. La Jusquiame noire est plus forte que la blanche. Nous

Cl. II. Sect. I.

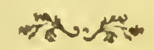
ne conſeillons pas l'uſage de cette plante, à moins qu'il ne ſoit preſcrit & dirigé par une main habile : cependant l'on regarde, avec raiſon, ſon ſuc mêlé avec du lait, comme un excellent gargariſme contre les angines.

I.re Observation. L'odeur de la racine de Juſquiame eſt narcotique; ſi on la mâche, elle paroît douce, mucilagineuſe : les feuilles récentes mâchées paroiſſent fades; deſſéchées, elles ſont preſque ſans odeur; ſi on les brûle, elles crépitent comme le Nitre. Les ſemences donnent une huile par expreſſion, qui a une odeur fade. Ceux qui par mépriſe ont mangé de la racine de cette plante, ont éprouvé un ſommeil profond, avec la face rouge tuméfiée, les yeux rouges, le pouls dur; ſommeil qui a été ſuivi d'éruptions gangreneuſes aux cuiſſes, aux jambes. Les ſemences cachent dans une enveloppe un principe narcotique qui cauſe le délire, des convulſions, des ſoubreſauts dans les tendons, une dilatation de la pupille.

Cependant l'illuſtre Storck a ſu tirer parti d'une plante auſſi vénéneuſe. On ne peut douter, comme nous en avons été témoins, qu'on n'ait guéri avec ſon extrait, l'épilepſie, la manie, les convulſions, la paralyſie, des palpitations de cœur, & des ſquirres.

II.e Observation. La Juſquiame blanche, *Hyoſcyamus albus*, differe de la précédente par ſa tige, plus courte, moins rameuſe; par ſes feuilles, moins découpées, plus petites, non aſſiſes, mais à pétioles; par ſes fleurs à pédoncules courts, plus blanches, plus petites.

Ses ſemences ſont blanches : elle croît en Dauphiné, en Languedoc : annuelle. Elle a les mêmes propriétés que la précédente.



53. LA POMME ÉPINEUSE ou l'Endormie.

Cl. II. Sect. I.

STRAMONIUM fructu ſpinoſo rotundo, flore albo ſimplici. I. R. H.
DATURA Stramonium. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Infundibuliforme ; tube cylindrique ; limbe droit à cinq angles & cinq plis, preſque entier, à cinq pointes ; la corolle blanche ou violette.

Fruit. Capſule ovale, biloculaire, à quatre battans, dont l'écorce eſt armée de pointes courtes & groſſes. Les ſemences noires, aplaties, en forme de rein.

Feuilles. Liſſes, larges, anguleuſes, pointues, ſoutenues par de longs pétioles.

Racine. Fibreuſe, rameuſe, ligneuſe, blanche.

Port. La tige s'éleve à la hauteur d'un homme ; elle eſt branchue, à rameaux oppoſés, tant ſoit peu velue, ronde, creuſe ; les fleurs ſolitaires naiſſent aux aiſſelles des branches & des feuilles ; les feuilles alternes.

Lieu. Les terrains gras, près des maiſons ; elle vient d'Amérique. ☉

Propriétés. Les feuilles ſont d'une puanteur aſſoupiſſante ; les ſemences & les fleurs ſont moins déſagréables ; les feuilles ſont narcotiques, étourdiſſantes, adouciſſantes, anodines, réſolutives, dans l'uſage extérieur.

Uſages. L'on emploie la Pomme épineuſe comme la Juſquiame, la Belladone, & tous les autres narcotiques, qui ſont intérieurement des poiſons, lorſqu'ils ſont donnés ſans correctif & à trop grande doſe ; leur contre-poiſon ſe trouve dans les ſels volatils, la thériaque, les vomitifs & les acides.

Cl. II. Sect. I.

Observations. La Pomme épineuſe, rare dans nos Provinces, infecte les terrains incultes de Lithuanie, ſur leſquels elle s'éleve moins; j'en ai vu des pieds en fruit, qui n'avoient pas un demi-pied. Les feuilles ſont ameres, nauſéabondes. Il n'eſt pas prudent de s'aſſeoir ſur le gazon dans le voiſinage de cette plante; pluſieurs perſonnes en ont éprouvé des maux de tête avec étourdiſſement : priſe à haute doſe, elle enivre, cauſe le délire, avec dilatation de la pupille; dans l'extrait, on trouve un Nitre pur. Pluſieurs obſervations certaines établiſſent la guériſon de quelques maniaques, avec le ſuc épaiſſi de cette plante. On l'a vu dompter des convulſions & des épilepſies; pluſieurs mélancoliques ont été guéris par ce ſeul remede; l'extrait dans ce cas ſe donne depuis un grain juſques à cinq.

Une décoction de trois têtes de Juſquiame a cauſé le vertige, la perte de la voix, l'inſomnie, le froid aux extrémités, a rendu le pouls petit & très-fréquent; à ces ſymptômes, ſuccéda une fauſſe paralyſie qui fut ſuivie d'un délire furieux; le même jour le délire ceſſa, & le malade s'endormit paiſiblement. En réfléchiſſant ſur cette Obſervation, que nous liſons dans Bergius, nous penſons qu'on pourroit tirer parti pour la pratique, de cette décoction, à très-petite doſe.

54. LA GRANDE PERVENCHE.

Pervinca vulgaris latifolia flore cæruleo. I. R. H.

Vinca major. L. *5-dria, 1-gynia.*

Fleur. Infundibuliforme, en maniere de ſoucoupe; le tube plus long que le calice, & marqué de cinq lignes; le limbe diviſé en cinq parties tronquées obliquement; deux nectars ronds à la baſe du germe; la corolle bleue.

Fruit. Deux ſiliques cylindriques, univalves, qui renferment des ſemences oblongues, preſque cylindriques, ſillonnées.

Feuilles. Ovales, larges, luiſantes, ſoutenues par de longs pétioles.

Racine. Fibreuſe, traçante.

Port. Les tiges s'élevent à peu près à la hauteur de deux pieds, longues, rondes, nouées, vertes, flexibles; les fleurs ſont axillaires, attachées à de courts péduncules; les feuilles oppoſées deux à deux le long des tiges.

Lieu. Les bois. Lyonnoiſe. ♃

Propriétés. Les feuilles ſont d'un goût amer, déſagréable, mêlé d'acrimonie; elles ſont vulnéraires, aſtringentes, fébrifuges.

Uſages. On emploie la décoction en gargariſme, on la coupe avec du lait pour la rendre plus adouciſſante.

55. LA PETITE PERVENCHE.

PERVINCA vulgaris anguſti-folia, flore cæruleo. T. inſ.

VINCA minor. L. Syſt. nat. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur.
Fruit. } Comme dans la précédente.

Feuilles. Ovales, lancéolées, attachées à de courts pétioles. Celles de l'année précédente d'un vert foncé, les nouvelles plus molles, d'un vert gai.

Racine. Comme dans la précédente.

Port. Elle differe de la premiere par ſes tiges rampantes, ſes fleurs plus petites, ſes feuilles lancéolées; la fleur eſt également axillaire, mais portée ſur de longs péduncules; la fleur devient quelquefois double, par l'épanouiſſement des filets des étamines.

Cl. II. Sect. I.

Lieu. Les bois taillis. Lyonnoiſe. ♃

Propriétés. } Les mêmes que la précédente.
Uſages. }

Observations. Pour obtenir le fruit de la Pervenche, il faut la reſſerrer dans un vaſe ; nous trouvons l'une & l'autre à fleur blanche. Elles appartiennent, quoique monogynes, à la famille des Apocyns. Ces plantes ſont trop négligées ; la décoction & la poudre des feuilles eſt utile dans toutes les maladies avec atonie, comme paralyſie, diarrhée, digeſtion laborieuſe, migraine dépendante d'un relâchement d'eſtomac.

On commence à cultiver généralement la belle Pervenche de Madagaſcar, *Vinca roſea*, ſous-arbriſſeau droit, à fleurs qui ſont deux à deux, aſſiſes, à feuilles ovales, oblongues, dont les pétioles offrent deux dents à la baſe.

Les fleurs ſont grandes, pourpres, roſes, ſe développent ſucceſſivement.

L'appareil de la génération des Pervenches eſt très-curieux : les cinq étamines embraſſent par leurs antheres les deux ſtigmates.

56. L'OREILLE-D'OURS.

Auricula urſi flore luteo. J. B.
Primula auricula. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Infundibuliforme, tubulée, pentagone, découpée en cinq parties, en forme de cœur, obtuſes. Calice moitié plus court que la corolle.

Fruit. Capſule arrondie, aplatie au ſommet, uniloculaire, s'ouvrant par ſon ſommet découpé en dix parties, remplie de ſemences rondes adhérentes à un réceptacle libre.

Feuilles. Radicales, entieres, liſſes, dentées, épaiſſes, oblongues, couvertes d'une pouſſiere blanche, ſeſſiles.

Racine. Fuſiforme, fibreuſe.

Port. Du milieu des feuilles s'éleve une tige ſans feuilles, de la hauteur d'un demi-pied, cylindrique, droite; les fleurs en ombelle, au ſommet des tiges.

Lieu. Les Alpes du Dauphiné. Varie à l'infini par la culture. ♃

Propriétés. Les feuilles ſont vulnéraires, aſtringentes.

Uſages. En cataplaſme, en décoction.

OBSERVATIONS. L'Oreille-d'ours eſt plus recherchée des Fleuriſtes que des Médecins. Par la culture, elle offre toutes les variétés de fleurs, jaunes, blanches, pourpres, ſimples ou à huit & dix ſegmens, même pleines. La ſurabondance de la ſeve, en multipliant les ſegmens de la corolle, augmente le nombre naturel des étamines; nous en avons compté huit. Nous n'avons rien à dire ſur ſes propriétés médicinales, ne l'ayant jamais ordonnée.

57. LA PETITE CENTAURÉE.

CENTAURIUM minus. C. B. P.
GENTIANA Centaurium. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Infundibuliforme, dont le tube n'eſt pas perforé; le limbe diviſé en cinq parties planes.

Fruit. Capſule oblongue, cylindrique, terminée en pointe, uniloculaire, bivalve, contenant des ſemences très-menues.

Feuilles. A trois nervures, les radicales couchées par terre, cunéiformes, obtuſes, les caulinaires oblongues, linaires aſſiſes, liſſes, veinées.

Racine. Menue, blanche, ligneuſe, fibreuſe.

Port. Les tiges ſont hautes d'un demi-pied; elles s'élevent d'entre les feuilles, & ſont anguleuſes, branchues; les fleurs ſont diſpoſées en

Cl. II. Sect. I.

corymbe, à corolles rouges ou blanches; les feuilles disposées deux à deux.

Lieu. Les lieux arides. ☉

Propriétés. Toute la plante est fort amere & a peu d'odeur; elle est tonique, stomachique, fébrifuge, vermifuge & déterfive.

Usages. Les sommités des fleurs se donnent à la dose d'une pincée ou deux, macérées dans du vin. La poudre seche à la dose de ʒj; l'extrait jusqu'à ℥ ß extérieurement; elle seche les plaies & les déterge.

Pour le cheval on donne l'infusion d'une demi-poignée dans une ℔ ß de vin, la poudre à la dose de ℥ ß, & l'extrait à la dose de ℥ ij.

I.re Observation. Cette plante appartient au genre naturel des Gentianes. Elle est très-communément prescrite dans la pratique journaliere; à haute dose elle fait quelquefois vomir, & devient purgative; elle produit de bons effets dans les fievres printanieres qu'elle guérit souvent seule, sans laisser d'enflure. Son infusion ou sa poudre sont indiquées dans toutes les maladies d'atonie, comme œdeme, leucophlegmatie, empâtement du foie, de la rate, jaunisse; elle triomphe sur-tout dans les maladies cutanées, comme dartres. Nous l'avons souvent prescrite dans tous ces cas, & dans les rhumatismes chroniques, les foiblesses d'estomac, diarrhée, migraine avec glaires dans l'estomac & les intestins, & nous en avons vu assez constamment de bons effets. C'est un des meilleurs adjuvans dans les maladies chroniques, surtout réuni avec le sel d'Epsom; on peut dire que c'est le congénere de la grande Gentiane.

II.e Observation. On peut, suivant la méthode de Tournefort, rapprocher de la Centaurée le *Chlora perfoliata* L. le *Centaureum luteum perfoliatum* C. B. La Chlore à fleurs jaunes; ses feuilles radicales sont ovales; celles de la tige sont réunies de maniere que la tige semble les traverser; le calice a huit feuillets; la corolle monopétale a huit segmens; elle renferme huit étamines & un pistil.

Elle

Elle varie par le port ; on trouve des individus très-petits, de deux, ou trois, ou quatre pouces, dont les feuilles & les fleurs ſont très-petites ; c'eſt le *Centaurium puſillum luteum* de C. B. Cette variété, & l'eſpece principale qui s'éleve à un pied & plus, ſont aſſez communes autour de Lyon.

On ne peut nier qu'en ſuivant les affinités naturelles, la Chlore n'appartienne au genre des Gentianes, de même que la petite Centaurée ; c'eſt le ſentiment de Haller, & Linneus lui-même l'avoit anciennement ramené à ce genre.

SECTION II.

Des Herbes à fleur monopétale, en ſoucoupe ou en roſette, & dont le piſtil devient le fruit.

58. LA PRIMEVERE *ou* Primerolle.

PRIMULA veris odorata, flore luteo ſimplici. C. B. P.

PRIMULA veris. Var. officin. L. *5-dria, 1-gyn.*

FLEUR. Monopétale, en ſoucoupe découpée en cinq ſegmens échancrés ; les autres caracteres de *l'Oreille d'ours* n.° 56 ; corolle jaune, quelquefois pâle.

Fruit. Comme l'*Oreille d'ours*, mais oblong.

Feuilles. Radicales, ſeſſiles, dentées, ſillonnées, ridées.

Cl. II. Sect. II.

Racine. Fibreuſe, écailleuſe, rougeâtre.

Port. La tige s'éleve du milieu des feuilles à la hauteur d'un demi-pied, nue, portant ſes fleurs en ombelles pendantes; l'ombelle eſt garnie d'une collerette compoſée de cinq à ſix folioles courtes & ſétacées.

Lieu. Les bois. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. La fleur a une odeur douce; la racine a un goût un peu aſtringent, aromatique; celui de la plante eſt âcre & amer; les feuilles & les fleurs ſont anodines, cordiales & vulnéraires.

Uſages. On en tire une eau diſtillée; on en fait une conſerve; l'eau ſe donne depuis ℥ iv jusqu'à ℥ vj; la conſerve, depuis ℥ ß juſqu'à ℥ j; on ſe ſert de ſes fleurs en maniere de thé, & de ſes feuilles en cataplaſme; on ne l'emploie que de cette façon pour les animaux.

Observations. Le Chevalier Linné a confondu avec cette eſpece deux autres Primeveres qui ont paru très-différentes à Scopoli & aux autres célebres Botaniſtes.

1.° Le *Primula veris pallido flore elatior* de Tournefort, la Primevere à fleurs pales, dont la tige eſt plus élevée, les fleurs moins pendantes, & d'un jaune très-pâle.

On la trouve aſſez fréquemment dans nos bois; elle fleurit en Avril: vivace.

2.° Le *Primula grandiflora*, la Primevere ſans tige, dont les fleurs ſolitaires ſont portées par des péduncules qui paroiſſent naître immédiatement de la racine. Ses fleurs ſont grandes, d'un jaune de ſoufre; on la trouve dans nos bois.

Si cependant on ſe donne la peine d'ouvrir avec attention la gaîne formée par les pétioles, on verra un péduncule général très-court; ce qui autoriſe le ſentiment du Prince des Botaniſtes.

59. LA PRIMEVERE des jardins.

PRIMULA veris rubro flore. Cluſ. Hiſt.
PRIMULA farinoſa. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. } Comme dans la précédente.
Fruit. }

Feuilles. Radicales, ſeſſiles, ſimples, crenelées, liſſes, vertes en-deſſus, farineuſes en-deſſous.

Racine. Longue, droite, fibreuſe.

Port. La tige comme dans la précédente; le limbe de la fleur plus aplati : elle en differe encore par les couleurs qui embelliſſent la corolle; la plante eſt plus petite que la précédente.

Lieu. Les Alpes du Dauphiné, les plaines du Nord. Une variété cultivée dans les jardins. ♃

Propriétés. } Les mêmes que la précédente.
Uſages. }

I.re OBSERVATION. En examinant nos Primeveres, on ſe rappelle avec plaiſir pluſieurs plantes analogues qui ornent les montagnes Alpines, & qui ſe trouvent ſur nos Alpes Delphinales, comme :

1.° Le *Primula vetaliana*, à feuilles linaires, aiguës, à fleurs jaunes.

2.° Le *Primula integrifolia*, la Primevere à feuilles très-entieres, liſſes, à corolle violette, dont les ſegmens ſont bifides.

Sur les mêmes montagnes ſe trouvent pluſieurs eſpeces d'un genre analogue aux Primeveres; les Androſaces, comme :

1.° L'Androſace majeure, *maxima*, dont le calice eſt plus grand que la corolle.

2.° L'Androſace *Septentrionalis*, dont le calice eſt plus court que la corolle.

Ces plantes different des Primeveres en ce que l'ouverture de la corolle dans les Primeveres eſt nue, ouverte, au lieu qu'elle eſt garnie de glandes dans les Androſaces.

Cl. II. Sect. II.

IIe Observation. Ceux qui ont quelque goût pour les causes finales doivent, avant l'épanouissement des Primeveres, examiner avec quelles étonnantes précautions la nature enveloppe les germes de ces plantes.

60. LE GRAND PLANTAIN *ou* Plantain à bouquet.

Plantago latifolia sinuata. C. B. P.
Plantago major. L. *4-dria, 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, diaphane, en soucoupe divisée en quatre parties ovales, renversées; le tube renflé; étamines très-alongées.

Fruit. Capsule ovale, biloculaire, s'ouvrant horizontalement, renfermant plusieurs semences oblongues.

Feuilles. Radicales, ovales, larges, luisantes, rarement dentelées en leurs bords, lisses, à sept nervures, soutenues par de longs pétioles.

Racine. Courte, grosse comme le doigt, fibreuse, blanchâtre.

Port. De la racine & du milieu des feuilles s'élevent plusieurs tiges ou hampes à la hauteur d'un pied environ, arrondies; un peu velues; la fleur naît au sommet, disposée en épi.

Lieu. Les prairies, le long des chemins. Lyonnoise, Lithuanienne. ☉

Propriétés. Les feuilles ont un goût particulier, astringent; les racines sont à peine ameres; cette plante est vulnéraire, astringente.

Usages. On fait de ses feuilles une tisane; des racines & des feuilles, on extrait un suc qui dépuré, se donne depuis ℥ ij, jusqu'à ℥ iv. Extérieurement, la décoction de la plante fait un excellent gargarisme; les feuilles fraîches &

pilées se mettent sur les blessures & les contusions.

On l'emploie pour les chevaux le plus souvent à l'extérieur, ou en tisane, à la dose d'une poignée ou deux, sur ℔ ij d'eau.

OBSERVATIONS. L'eau distillée de Plantain ne vaut pas mieux, comme ophtalmique, que l'eau de riviere; sa décoction filtrée est utile dans les rougeurs des yeux sans ardeur ni chaleur. Une forte décoction des feuilles a quelquefois réussi pour arrêter les fievres tierces vernales, printanieres; mais comme nous nous sommes assurés que ces fievres se dissipent très-souvent sans remedes, nous sommes en droit de douter si la cessation des accès dans les cas énoncés, est l'effet de la nature ou du Plantain.

On doit placer entre le grand Plantain & le Lancéolé, le Plantain moyen, *Plantago media*, dont les feuilles ovales, lancéolées, sont un peu velues de chaque côté, dont les tiges arrondies portent un épi cylindrique.

Il est commun dans nos pâturages, & a les mêmes propriétés que les deux autres; les bestiaux mangent volontiers les Plantains frais.

Outre ces especes de Plantains, assez généralement connues, un amateur doit avoir une idée de quelques autres moins communes.

1.° Le Plantain blanchâtre, *Plantago albicans*, à feuilles étroites, velues, presque droites.

On le trouve dans nos Provinces Méridionales.

2.° Le Plantain à feuilles de Gramen, *Plantago graminifolia*, à feuilles lisses, très-étroites, formant un gazon très-dense.

Cette espece présente plusieurs variétés qui, dans Linné, forment trois especes : le *Maritime*, à feuilles succulentes, arrondies d'un côté; l'*Alpine* à feuilles aplaties, hérissées, & l'*Alené*, *subulata*, à feuilles roides, à trois faces,

Le sol peut très-bien causer ces différences; l'espece *Alpine* se trouve sur nos montagnes Delphinales.

3.° Le Plantain pied-de-lievre, *Plantago lagopus*, dont l'épi est ovale, blanchâtre, très-chargé de poils.

Cl. II. Sect. II.

Ses feuilles ſont étroites, un peu dentées, & un peu velues en-deſſous.

Nous l'avons cueilli ſur la plage de la Méditerranée, en Languedoc.

4.° Le Plantain monoïque, ci-devant appelé par Linné *Plantago uniflora*, aujourd'hui dénommé *Littorella lacuſtris*; petite plante à feuilles étroites, radicales, nombreuſes, du milieu deſquelles naiſſent des hampes portant une ſeule fleur, les unes à étamines, d'autres à piſtils.

Les fleurs femelles ſont aſſiſes à l'origine du péduncule de la fleur mâle. Voyez la belle figure du *Flora danica*, *tab. 170.*

Cette eſpece a été obſervée dans nos Provinces; ſavoir, en Breſſe. Elle a été pleinement décrite dans les Mémoires de l'Académie, par M. de Juſſieu.

61. LE PLANTAIN A CINQ CÔTES.

Plantago anguſtifolia major. C. B. P.
Plantago lanceolata. L. *4-dria, 1-gyn.*

Fleur. } Comme dans la précédente.
Fruit. }

Feuilles. Epaiſſes, lancéolées, à cinq nervures dont les pétioles ſont plus courts que ceux du grand Plantain.

Racine. Aſſez groſſe, avec des fibres éparſes, comme tronquée à ſon extrémité.

Port. Les feuilles renverſées & couchées par terre, couvertes d'un duvet épais & blanchâtre ſur les bords; les tiges s'élevent environ à la hauteur d'un pied, rondes, velues, nues, cannelées, anguleuſes; les fleurs diſpoſées au ſommet en épis ovales.

Lieu. Les prairies. ♃

Propriétés. } Les mêmes que celles du précé-
Uſages. } dent; celui-ci a plus de force.

62. LE PLANTAIN DÉCOUPÉ. ou la Corne de Cerf.

CORONOPUS hortensis. C. B. P.
PLANTAGO coronopus. L. *4-dria, 1-gyn.*
Coronopifolia.

Fleur. } *Fruit.* } Comme dans la précédente.

Feuilles. Alongées, linéaires, profondément découpées, les découpures étroites & comme ailées ; caractere qui distingue cette plante des autres Plantains.

Racine. Menue, fibreuse.

Port. Les feuilles droites pour la plupart; les tiges s'élevent du milieu des feuilles, cylindriques, menues; les fleurs en épis.

Lieu. La Provence, le Dauphiné. ♃

Propriétés. } *Usages.* } Il joint aux vertus des précédens, celle d'être diurétique.

63. L'HERBE AUX PUCES annuelle.

PSYLLIUM Dioscoridis vel Indicum, foliis crenatis. C. B. P.
PLANTAGO cynops. L. *4-dria, 1-gyn.*

Fleur. } *Fruit.* } Caracteres des Plantains; les semences très-petites, luisantes, rousses, convexes d'un côté, concaves de l'autre.

Feuilles. Alongées, peu dentelées & recourbées.

Racine. Simple, blanche, fibreuse.

CL. II. SECT. II.

Port. Une ou plusieurs tiges d'un pied & plus, droites, velues, rondes, fermes, rameuses depuis le bas jusqu'au sommet, en quoi elle differe spécialement des Plantains ; les fleurs axillaires, en épis longs & étroits, sans bractées.

Lieu. Les Provinces méridionales de la France. Lyonnoise. ⊙

Propriétés. Cette plante est rafraîchissante, adoucissante, émolliente. Boerhaave la soupçonne un poison, donnée à forte dose.

Usages. On en fait un mucilage assez usité, des décoctions émollientes pour lavement, des fomentations & gargarismes ; elle est dangereuse pour les chevres.

La dose pour les décoctions est de ʒ ij pour l'homme dans ℔ ij d'eau, & de ℥ ij pour les animaux.

64. L'HERBE AUX PUCES vivace.

PSYLLIUM majus supinum. C. B. P.
PLANTAGO psyllium. L. *4-dria, 1-gyn.*

Fleur. } Comme dans la précédente.
Fruit. }

Feuilles. Très-entieres, filiformes, plus redressées.

Racine. Fibreuse.

Port. Les tiges rameuses, rougeâtres, un peu couchées, espece de sous-arbrisseau : les épis offrent des bractées concaves.

Lieu. Les terrains incultes, ainsi que la précédente : vivace. Lyonnoise.

Propriétés. } Les mêmes.
Usages. }

OBSERVATIONS. Les deux précédentes especes se ressemblent si bien, que plusieurs célebres Botanistes les

confondent ; les ſemences ſont mucilagineuſes, ſans odeur ni ſaveur marquée ; cependant ſi on les fait bouillir dans l'eau, elles la rendent aſſez âcre. Le mucilage de l'Herbe aux puces eſt un adouciſſant précieux dans l'ophtalmie, la dyſſenterie & la dyſurie : ces deux eſpeces d'Herbe aux puces, ſont communes en Lithuanie.

SECTION III.

Des Herbes à fleur monopétale, infundibuliforme, dont le calice devient le fruit ou l'enveloppe du fruit.

65. LE JALAP, *ou* la Belle-de-nuit.

JALAPA officinarum, fructu rugoſo. I. R. H.
MIRABILIS Jalapa. L. *5-dria, 1-gyn.*

FLEUR. Infundibuliforme, à cinq découpures échancrées & pliſſées ; le tube étroit, alongé, renflé par le haut, fixé ſur un nectar globuleux qui ſe trouve entre la corolle & le calice.

Fruit. Petite noix ovale, pentagone, compoſée du nectar durci.

Feuilles. Terminées en pointe, celles du bas pétiolées, les florales ſeſſiles.

Racine. Groſſe, noirâtre en dehors, blanche en dedans, pivotante.

Port. La tige s'éleve à la hauteur de deux coudées, herbacée, ferme, noueuſe, très-branchue ; la fleur & les feuilles different de celles de la Belle-de-nuit des jardins ; la fleur a ſon tuyau du triple

CL. II. SECT. III. plus long; les feuilles ſont d'un vert beaucoup plus clair; la ſemence eſt plus groſſe du double, comme marbrée; les fleurs axillaires, entaſſées, droites.

Lieu. L'Amérique. On le cultive dans les jardins; ſa racine eſt ♃; quand on la ſuſpend dans les ſerres chaudes, elle pouſſe au printemps ſuivant, ſans aucun ſoin, & ſans être plantée.

Propriétés. La racine eſt d'un goût âcre & nauſéeux; elle eſt purgative, hydragogue.

Uſages. C'eſt un purgatif fort uſité, à la doſe de xxiv grains; on le donne en ſubſtance depuis xij grains juſqu'à ℈ j; on en prépare une réſine purgative à la doſe de grains iv à viij.

Il y a encore bien des obſervations à faire ſur les purgatifs âcres donnés aux chevaux; ℥ xiv de Laurier ceriſe, & ℥ iij de pulpe de Coloquinte, n'ont agi ſur eux que comme ſimple altérant, tandis que ℥ ij de réſine de Jalap donnent la mort à l'animal; il faut donc être d'une circonſpection extrême en preſcrivant les purgatifs âcres. La Médecine Vétérinaire n'eſt pas encore aſſez éclairée pour en fixer les doſes; on peut cependant donner cette racine en poudre au cheval, à la doſe de ʒ ij à ℥ ß, & la racine depuis ʒ j à ʒ ij.

OBSERVATIONS. On n'eſt point encore certain ſi toutes les racines de Jalap appartiennent à une même plante. Il eſt probable qu'on vend indiſtinctement celles du Jalap à longue fleur, ou du Dichotome, dont le port eſt d'ailleurs ſemblable au *Mirabilis Jalapa.* On peut même ſoupçonner qu'une eſpece de Liſeron en fournit une grande quantité. Quoi qu'il en ſoit, le Jalap doit être peſant, chargé de veines noires, réſineuſes; il doit brûler en partie à la chandelle. Suivant les expériences de Bergius, les racines de *Mirabilis Jalapa*, & du *Longiflora*, n'ont point purgé, priſes à une drachme; tandis que celle du *Dichotoma* a très-bien

purgé; mais ce Savant reſpectable paroît avoir ſoumis à l'expérience des racines de *Mirabilis* de ſon jardin de Stockholm. Nous avons auſſi éprouvé que notre Jalap de Grodno purgeoit peu; mais celui de Lyon eſt vraiment purgatif, beaucoup moins cependant que celui des boutiques. Cela n'eſt point étonnant, vu que toutes les plantes des climats chauds perdent de leur énergie dans les pays froids.

Lorſqu'on pile le Jalap, il s'éleve une poudre qui fait éternuer. Si on le mâche, il irrite la gorge, échauffe la langue, paroît amer. Comme l'extrait gommeux eſt à peine purgatif, & que le réſineux l'eſt beaucoup, il eſt plus avantageux de preſcrire le Jalap en poudre long-temps trituré avec le ſucre; alors on peut le donner aux enfans même. Nous l'avons ſouvent ordonné dans les affections vermineuſes; en évacuant les glaires qui ſervent de nid aux vers, le Jalap les entraîne. Dans l'hydropiſie, l'œdeme, la leucophlegmatie, c'eſt le remede le plus ſûr, vu qu'il n'enflamme pas comme les autres réſineux. Après l'avoir preſcrit à des filles chlorotiques, elles ont évacué une étonnante quantité de glaires: nous l'avons preſcrit dans les maladies chroniques, toutes les fois que l'indication de purger étoit bien établie. En variant les doſes depuis cinq grains, juſques à deux drachmes, nous avons trouvé un vrai purgatif polycreſte: à deux drachmes, il a fait évacuer le ver ſolitaire. Avec trente grains de Jalap ordonnés deux ou trois fois, les fleurs de ſoufre & la tiſane de Patience, nous avons guéri en Lithuanie une foule de galeux. Souvent le rhumatiſme chronique, & pluſieurs autres maladies de la peau, ont leur foyer dans le bas-ventre; dans ce cas, le Jalap les guérit ſeul, comme nous l'avons quelquefois éprouvé. Dailleurs, il faut ſe reſſouvenir que ce purgatif, comme tous les autres, n'eſt, dans le plus grand nombre des cas, qu'un adjuvant qui exige d'être ſecondé par les altérans. Dans les fievres quartes automnales, nous avons obtenu de fréquentes guériſons en purgeant avec le Jalap, tous les huit jours, & en donnant, les jours vides d'accès, le ſel ammoniac, dans une décoction de chardon étoilé.

Cl. II.
Sect. III.

66. LA PETITE GARANCE
ou l'Herbe à l'Eſquinancie. (*a*)

Rubeola vulgaris, quadrifolia lævis, floribus purpuraſcentibus. I. R. H.
Asperula cynanchica. L. *4-dria, 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, infundibuliforme, découpée en quatre parties obtuſes, recourbées.

Fruit. Les ſemences attachées deux à deux, blanches, pulpeuſes, globuleuſes.

Feuilles. Les inférieures ſont ſix à ſix ; les intermédiaires quatre à quatre, en alêne & à trois angles; celles du ſommet ſont linéaires, deux à deux, plus ſouvent quatre à quatre.

Racine. Longue, pivotante, groſſe, ligneuſe, avec des fibres très-fines.

Port. Les tiges d'un pied & demi, la plupart couchées, anguleuſes, carrées; les feuilles verticillées, oppoſées au haut des tiges; les fleurs à leur ſommet.

Lieu. Les prés arides. ♃

Propriétés. La plante eſt aſtringente.

Uſages. On s'en ſert en cataplaſme, décoction, gargariſme & tiſane.

(*a*) *Voyez* les Aſpérules, pag. 66.



67. TRACHELION azuré.

TRACHELIUM azureum. L. Tourn.
VALERIANA cærulea urticæfol. Barr. icon. 683. *5-dria. 1-gynia.*

Fleur. Corolle en entonnoir, diviſée en cinq ſegmens.
Fruit. Germe inférieur, qui devient une capſule à trois loges.
Feuilles. Alternes, pétiolées, ovales, à dents de ſcie.
Racine. Rameuſe.
Fleurs. Terminant la tige, formant un panicule. Tige herbacée, ronde, aſſez ſimple, ou peu branchue.
On cultive cette plante dans les jardins; elle eſt originaire d'Italie: vivace.

67 *. LA LOBELIE antivénérienne.

RAPUNTIUM. Tourn.
RAPUNCULUS Americanus, flore dilutè cæruleo. Dodart.
LOBELIA ſiphyllitica. L. *ſyng. monogam.*

Fleur. Corolle en entonnoir, à tuyau anguleux, cinq ſegmens preſque égaux, ciliés par la carene; les cinq étamines réunies par les antheres.
Fruit. Germe inférieur.
Feuilles. Ovales, lancéolées, un peu rudes, alternes.
Racine. Fibreuſe, blanche, menue.
Port. Tige d'un pied, droite, à angles rudes,

qui ſemblent formés par les pétioles qui courent ſur la tige; fleurs bleues aux aiſſelles des feuilles, ſolitaires, portées par des péduncules très-courts.

Lieu. Dans les forêts humides de Virginie: vivace. Nous l'avons cultivée dans le Jardin Royal à Grodno; elle eſt aujourd'hui aſſez généralement reçue dans les autres Jardins Académiques; elle ne craint point le froid.

Propriétés. La racine eſt âcre, elle purge, fait vomir, c'eſt un des ſpécifiques de la vérole. Nous devons à un célebre Botaniſte Suédois, au Docteur *Kalm*, la découverte des vertus de cette Lobélie. Les Sauvages d'Amérique ſe guériſſoient de la vérole en buvant la décoction de cinq à ſix racines de cette plante, qui leur fourniſſoit une tiſane qu'ils prenoient pendant la journée; ſi elle les purgeoit trop, ils en diminuoient la doſe. Ils perſiſtoient pendant quatorze jours à boire le plus qu'ils pouvoient de cette décoction, lavant avec ſoin les parties externes attaquées du virus ſiphyllitique. Ils appliquoient ſur les ulceres de la poudre de Benoite aquatique, *Geum rivale.* Nous avons goûté cette racine de Lobélie; elle nous a paru analogue, pour le goût, à nos Clématites; ce qui doit faire eſpérer que parmi nos plantes indigenes, âcres & purgatives, nous trouverons la congenere de cette antiſiphyllitique. Les expériences du célebre Storck, ſur le *Flamula Jovis*, ſemblent conduire les Praticiens éclairés ſur la voie de cette importante découverte. Nous croyons, d'après ces épreuves, que nos Tithymales & nos Renoncules cachent ce ſpécifique tant déſiré, ſavoir, la panacée antivénérienne végétale.

Sur vingt eſpeces de Lobélie, nous n'en poſſédons en Europe que trois.

1.° Le *Lobelia Dortmanna*, dont les feuilles en alêne ſont très-entieres; ſi on les coupe, elles

offrent dans leur épaiſſeur deux gaînes. Sa tige eſt preſque nue, ſes fleurs éparſes, pendantes. Elle croît dans les marais des pays froids d'Europe : vivace.

2.° La Lobélie brûlante, *Lobelia urens*, dont la tige eſt redreſſée, les feuilles inférieures arrondies, crenelées, les ſupérieures lancéolées, à dents de ſcie; les fleurs en grappes, lâches, droites, nombreuſes, petites, violettes ou bleues. On a obſervé cette rare plante aux environs de Paris & dans l'Orléanois : elle eſt annuelle; ſon goût eſt âcre, brûlant, piquant. Ne devroit-on pas l'eſſayer dans les maladies vénériennes?

3.° La Lobélie à feuilles de Paquerette, *Lobelia laurentia*, dont la tige eſt petite, couchée; les feuilles lancéolées, ovales, crenelées; les péduncules ſolitaires, portant une ſeule fleur bleue, tachetée.

On l'a obſervée en Italie, en Eſpagne : elle eſt annuelle.

Le genre des Lobélies appartient à la famille des Campanules & des Raiponces, dont on ne doit pas ſéparer le genre ſuivant.

67 **. LA JASIONÉ des Montagnes.

RAPUNCULUS ſcabioſæ capitulo cæruleo. TOURN.

JASIONE montana. L. *ſyng. monogam.*

Fleur. Cinq pétales cohérens à leur baſe, l'ovaire placé ſous la corolle; cinq étamines réunies par les antheres.

Fruit. Capſule arrondie, à deux loges, couronnée par un calice propre.

Cl. II. Sect. III.

Feuilles. Etroites, linaires, hérissées, ondulées ou dentées.

Racine. Blanchâtre, fibreuse.

Port. Plusieurs tiges striées, hérissées, dont les rameaux sont terminés par un long péduncule nu, portant des fleurs bleues ramassées en tête dans un calice commun, composé de plusieurs feuillets.

Lieu. Dans les pâturages, les forêts, commune. Lyonnoise, Lithuanienne : vivace, annuelle. On la trouve quelquefois à fleurs blanches. J'ai trouvé en Lithuanie une variété à feuilles lisses, peu ondulées, à fleurs en ombelles, portées sur des péduncules inégaux, d'un ou deux pouces de longueur, qui naissent tous du calice commun, qui est composé de douze à dix-huit feuilles. Voyez le *Flora Lithuanica.*

Propriétés. Cette plante est laiteuse, comme les Campanules.

67 ***. LA GRANDE VALÉRIANE.

VALERIANA hortensis, Phu folio olusatri Dioscoridis. C. B. P.

VALERIANA Phu. L. *3-dria, 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, en rosette, divisée en cinq parties, presque aucun calice.

Fruit. Semences oblongues, plates & aigretées.

Feuilles. Les caulinaires ailées, les radicales sans divisions, ordinairement entieres, quelquefois en forme de lyre.

Racine. Grosse, ridée, transversale, garnie en dessous de grosses fibres.

Port. Les tiges sont communément hautes de trois pieds, grêles, rondes, lisses, creuses, rameuses

meuſes ou bifurquées; les fleurs petites, purpurines, naiſſent en maniere d'ombelles, aux ſommités des tiges.

Lieu. Les hautes montagnes, les bois. ♃

Propriétés. La racine eſt d'une odeur forte, déſagréable, & d'un goût aromatique; elle eſt antiſpaſmodique, diurétique, emménagogue & céphalique.

Uſages. L'on ne ſe ſert que de la racine, dont on fait une poudre & des infuſions; on la preſcrit dans les tiſanes, pour l'homme, depuis ʒ j juſqu'à ℥ ß, ou bien en ſubſtance & en poudre dans du vin blanc, depuis ℈ j juſqu'à ʒ ß.

Pour les chevaux, en boiſſon à ℥ j, ou en ſubſtance à ℥ ß.

68. LA VALÉRIANE SAUVAGE.

VALERIANA ſilveſtris major. C. B. P.
VALERIANA officinalis. L. *3-dria, 1-gyn.*

Fleur. } Comme dans la précédente. Un ſeg-
Fruit. } ment de la corolle plus grand; trois étamines.

Feuilles. Reſſemblant à celles de la Valériane des jardins, mais toujours ailées, plus diviſées, plus dentelées en leurs bords, un peu velues en deſſous, avec des nervures ſaillantes.

Racine. Fibreuſe, blanchâtre, rampante.

Port. A peu près comme celui de la précédente, la tige de trois à ſix pieds, ſimple juſques au ſommet qui produit des branches trois à trois.

Lieu. Les forêts, les endroits humides. ♃

Propriétés. Les feuilles n'ont point d'odeur, mais elles ont un goût ſalé; les racines ſont ameres, ſtyptiques, d'une odeur aromatique & pénétrante; cette plante eſt ſur-tout antiépileptique.

Cl. II. Sect. III.

Usages. L'on se sert communément de la racine en décoction & dans les bouillons; on la donne en substance à l'homme, depuis ʒj jusqu'à ℥ß, ou en poudre, depuis dix grains jusqu'à ʒß; on tire aussi l'eau distillée des fleurs & des racines, qui se donne jusqu'à ℥vj, pour l'animal, en substance, depuis ℥ß à ℥j.

Observations. Les fleurs répandent au loin une odeur très-agréable; on ne doit pas les négliger. Les racines sont aromatiques, un peu âcres. Plusieurs Auteurs assurent avoir guéri des épileptiques avec cette racine. Le célebre Botaniste Columna se guérit lui-même avec ce remede. Récemment M. Scopoli cite une expérience décisive. Haller a guéri une Demoiselle épileptique avec l'extrait de la racine. Nous avons nous-mêmes guéri trois épileptiques, avec cette racine donnée à haute dose en poudre, & en infusion dans du vin. Ses effets dans les autres convulsions, ne sont pas moins certains.

Mais ce qui est moins connu, cette racine est admirable dans la paralysie, comme nous l'avons éprouvé.

Plusieurs migraines ont été dissipées par une seule dose de la poudre de Valeriane. On ne doit point la négliger dans le traitement des maladies cutanées, dans le rhumatisme, dans l'anorexie; quelques coliques sont calmées par ce seul remede, sur-tout les venteuses avec glaires. Quelques Praticiens ont ordonné avec succès l'infusion de la racine & des fleurs dans les fievres intermittentes, pernicieuses, avec abattement des forces & délire sourd, ou affection soporeuse. Nous avons vu guérir quelques-uns de nos malades que nous avions traités par cette méthode. Cette observation mérite d'être suivie. Si elle est confirmée par de nouvelles épreuves, nous pourrons enfin nous passer de Quinquina dans les fievres.

69. LA PETITE VALÉRIANE. Cl. II. Sect. III.

VALERIANA paluſtris minor.
VALERIANA dioica L. *3-dria, 1-gyn.*

Fleur. Comme dans la précédente : les fleurs mâles ſéparées des femelles, ſur différens pieds; la corolle des femelles, plus petite que celle des mâles.

Feuilles. Les radicales arrondies, ou en cœur, preſque entieres, portées par de longs pétioles; les caulinaires découpées juſqu'à leur côte, ſeſſiles.

Racine. Menue, rampante, blanchâtre, très-fibreuſe.

Port. La tige d'un pied, anguleuſe, grêle, rayée, noueuſe; les fleurs purpurines ou blanches comme dans les autres, au ſommet, diſpoſées en ombelle ; les feuilles de la tige oppoſées deux à deux.

Lieu. Le long des ruiſſeaux & endroits marécageux. Lyonnoiſe. ♃

Propriétés. } Cette plante jouit des mêmes ver-
Uſages. } tus que les autres Valérianes, mais dans un moindre degré ; auſſi eſt-elle peu employée en Médecine.

OBSERVATIONS. Nous avons ſouvent vu des ſtyles dans les fleurs mâles ; les ſemences ſont couronnées par trois dents; les feuilles de la tige ſont dentées ; l'impair eſt plus grand : ſes racines ſont auſſi aromatiques que celles de la précédente, auſſi a-t-elle les mêmes vertus,



Cl. II. Sect. III.

70. LA MACHE *ou* BLANCHETTE, Poule-graſſe, Salade de Chanoine.

VALERIANELLA arvenſis, præcox, ſemine compreſſo. MOR. Umb.

VALERIANA locuſta. β olitoria. L. *3-dria, 1-gyn.*

Fleur. Comme dans les précédentes ; la corolle bleuâtre, un peu irréguliere.

Fruit. Les ſemences aplaties, ridées, blanchâtres, offrant une ou deux dents.

Feuilles. Oblongues, aſſez épaiſſes, molles, tendres ; les unes entieres, les autres crenelées & ſans pétioles.

Racine. Menue, fibreuſe, blanchâtre.

Port. La tige s'éleve du milieu des feuilles à la hauteur d'un demi-pied, foible, ronde, cannelée, creuſe, noueuſe, bifurquée ; les fleurs naiſſent aux ſommités des tiges, en ombelles ; feuilles oppoſées deux à deux.

Lieu. Les vignes, les balmes & bords des chemins ; on la cultive dans les jardins potagers. Lyonnoiſe. ⊙

Propriétés. La racine eſt d'un goût doux, preſque inſipide ; les feuilles ont un goût douceâtre. La Mâche eſt rafraîchiſſante, adouciſſante.

Uſages. On l'emploie dans des bouillons de veau, & on la mange en ſalade ; il eſt inutile d'en preſcrire les doſes.

OBSERVATIONS. Voilà encore une de ces plantes qui détruit l'analogie Botanique. Les Valérianes ſont odoriférantes ; celle-ci eſt fade, ſans odeur. D'ailleurs, le genre des Valérianes, quoique très-naturel, eſt difficile

à déterminer par des caracteres constans ; puisque toutes les parties de la fructification offrent des différences dans les especes. Il y en a à corolle réguliere, d'autres à corolle irréguliere ; dans les unes on trouve une étamine, dans d'autres deux, trois, & même quatre. Le stigmate est, ou globuleux ou échancré, ou partagé en trois. Le fruit n'offre pas moins de différences ; on trouve des capsules, des semences nues, couronnées, ou non-couronnées. Ce genre comprend une vingtaine d'especes, parmi lesquelles il y en a encore quelques-unes qui méritent spécialement d'être connues.

1.° La Valériane rouge, *Valeriana rubra*, dont les fleurs à nectaires filiformes, n'ont qu'une étamine, & dont les feuilles sont lancéolées, plus ou moins étroites, le plus souvent sans dents.

On la cultive dans les jardins, elle croît aussi dans nos Provinces ; ses fleurs sont rouges, rarement blanches.

2.° La Valériane trifide, *Valeriana tripteris*, à feuilles radicales, en cœur ; celles de la tige partagées en trois segmens ou ternées. Sur les montagnes du Dauphiné. Sa racine est très-aromatique.

3.° La Valériane celtique, *Valeriana celtica*, dont la tige est de quatre à cinq pouces ; les feuilles sont très-entieres, les radicales ovales ; celles de la tige plus étroites.

Sur les montages du Dauphiné, sa racine est plus pénétrante que celle de la Valériane officinale ; sa saveur est vive & amere : c'est le Nard celtique, dont on transporte une étonnante quantité en Afrique & en Egypte, pour préparer des essences dont les peuples des pays chauds s'oignent le corps. Cette racine précieuse est négligée par nos Médecins modernes. Des observations sûres lui accordent des propriétés décisives pour le traitement des maladies de nerfs ; son infusion augmente le cours des urines, sa poudre est le meilleur stomachique que nous connoissions.



CL. II.
SECT. IV.

SECTION IV.

Des Herbes à fleur monopétale, infundibuliforme, dont le fruit est composé de quatre semences renfermées dans le calice de la fleur.

71. LA BOURRACHE.

BORRAGO floribus cærulcis. J. B.
BORRAGO officinalis. L. *5-dria, 1-gyn.*

FLEUR. Monopétale, en roue, dont la gorge est fermée par cinq écailles élevées, formant un cône en se rabattant, divisée en cinq segmens pointus.

Fruit. Quatre graines nues, larges à leur base, terminées en pointe, ridées, noirâtres dans leur maturité, contenues dans le calice renflé.

Feuilles. Celles de la tige ovales, oblongues, embrassant la tige, alternes, larges, arrondies, rudes, ridées; les radicales en spatules, couchées sur terre, toutes très-hérissées de poils assez durs.

Port. La tige rameuse, cannelée, anguleuse, succulente, velue, branchue, creuse, s'éleve à la hauteur d'une coudée; les fleurs formant un corymbe, bleues, rarement blanches, naissent au sommet des rameaux, & sont portées sur des péduncules longs d'un pouce au moins; elles s'inclinent vers la terre.

Lieu. Elle croît dans tous les jardins, on la cultive dans les potagers. ⊙

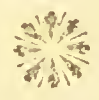
Propriétés. La racine eſt d'une ſaveur viſqueuſe; toute la plante contient un ſuc viſqueux & fade; les feuilles ſont diurétiques, expectorantes; les fleurs béchiques.

Uſages. Les fleurs ſont mal-à-propos placées parmi les cordiales; elles ſont fades, ſans odeur. On emploie les racines, les fleurs, les feuilles dans les décoctions & les bouillons pectoraux; on pile les feuilles, on en donne le ſuc exprimé & dépuré, depuis ℥ ij juſqu'à ℥ iij, ℥ iv ou ℥ vj; de toute la plante, on diſtille une eau qui ne vaut pas mieux que l'eau pure; on en fait un extrait ou une conſerve; on en donne à l'animal des boiſſons avec ℥ iv du ſuc, ou deux poignées en décoction.

OBSERVATIONS. On retire du ſuc de Bourrache une aſſez grande quantité de Nitre pur; ce Nitre eſt annoncé par la crépitation des feuilles ſeches, lorſqu'on les brûle. Ce ſuc nitré rend cette plante très-précieuſe dans les maladies inflammatoires & aiguës; toutes les fois qu'il faut tempérer, ſur-tout dans les pleuréſies & péripneumonies. La décoction miellée de Bourrache, ou le ſuc clarifié, facilite l'expectoration, calme les ardeurs d'urine; nous l'avons ſouvent preſcrit dans les fievres ardentes; les malades éprouvent évidemment une grande diminution de chaleur.

Le ſuc de Bourrache & ſon ſirop, ont été très-utiles cette année 1785 pour le traitement des péripneumonies inflammatoires qui ont été très-communes à Lyon.

Avertiſſons cependant que les femmes délicates ſont fatiguées par des quintes de toux, après avoir pris du ſuc de Bourrache.



Cl. II. Sect. IV.

72. LA BUGLOSE toujours verte.

Buglossum latifolium ſemper virens. C. B. P.

Anchusa ſemper virens. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, infundibuliforme; l'entrée du tube eſt fermée par des écailles; la corolle bleue paroît rouge au dehors, avant ſon développement.

Fruit. Quatre graines terminées en pointes, recourbées ſur l'un des côtés, rouſſes, ridées dans leur maturité au fond du calice.

Feuilles. Nombreuſes, ſeſſiles, ſerrées contre la tige par le bas, pointues, non ridées comme celles de la Bourrache, rudes, velues des deux côtés, aſſez larges.

Racine. Oblongue, cylindrique, blanche en dedans, d'un rouge brun en dehors, pleine d'un ſuc gluant.

Port. Les tiges nombreuſes; hautes d'une coudée & plus, cylindriques, hériſſées de poils, roides, branchues à leur ſommet; les fleurs aux ſommités des rameaux diſpoſées en bouquets; les péduncules axillaires, plus courts que les feuilles; on trouve deux folioles à la baſe de l'ombelle; la plante vient en tout temps.

Lieu. L'Eſpagne, l'Angleterre. ♃

Propriétés. Les mêmes vertus que la Bourrache.

Uſages. On prend les fleurs en maniere de thé, ou leur conſerve depuis ℨ ij juſqu'à ℥ ß; on donne ſon ſuc à la doſe de ℥ iv ou ℥ vj. On donne cette plante en boiſſon à l'animal, à la doſe de deux poignées pour ℔ ij d'eau.

73. LA BUGLOSE ordinaire.

BUGLOSSUM angustifolium majus, flore cæruleo. C. B. P.
ANCHUSA officinalis. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Comme dans la précédente, ordinairement bleue, quelquefois blanche.

Fruit. Comme le précédent.

Feuilles. Lancéolées, très-rudes, couvertes de poils écartés.

Racine. Rameuse, assez grosse.

Port. Les tiges sont hautes de deux pieds, rameuses, couvertes de poils; les rameaux sortent, les uns des aisselles des feuilles, les autres de la tige; les fleurs sont disposées d'un seul côté, en épis géminés, recourbés au sommet.

Lieu. Les champs, les chemins, les terres incultes. ♃

Propriétés. } Les mêmes que la précédente.
Usages. }

OBSERVATIONS. Les feuilles sont béchiques, expectorantes, diurétiques; leur suc & leur décoction calment les douleurs dans la dyssenterie; dans tous les cas elles peuvent remplacer les feuilles de Bourrache. La racine mucilagineuse, gluante, est nourrissante; sa décoction est tempérante; c'est une bonne tisane dans les maladies aiguës avec chaleur: il faut la cueillir, lorsque la plante est jeune.

Nous possédons dans nos Provinces deux autres especes de Buglose, qui méritent d'être caractérisées.

1.° L'*Anchusa angustifolia*, la Buglose à feuilles étroites, dont les feuilles sont assez semblables à celles de la Vipérine, un peu dentées; les épis naissent conjugués, presque nus.

Cette eſpece que l'on a trouvée en Dauphiné, qui eſt commune en Lithuanie, ne me paroît qu'une variété de l'Officinale.

2.° La Bugloſe ondulée, dont les feuilles ſont linaires, dentées, les pédicules plus courts que les bractées, le calice du fruit très-enflé.

On la trouve dans les vignobles du Lyonnois.

74. L'ORCANETTE.

Buglossum radice rubrâ, ſive anchuſa vulgatior, floribus cæruleis. I. R. H.

Anchusa tinctoria. L. *ſp. pl. editio 2.a : 5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, infundibuliforme, diviſée en cinq parties ; l'entrée du tube eſt trouée & n'a point d'écailles comme les précédentes ; la corolle eſt d'un bleu rougeâtre, les étamines ſont plus courtes que la corolle.

Fruit. Quatre ſemences ovales, terminées en pointe ; dures, renfermées dans un large calice.

Feuilles. Velues, alternes, ſeſſiles, ſimples, entieres, lancéolées, obtuſes.

Racine. Rameuſe, ligneuſe, rouge.

Port. Ses tiges ſont foibles & ſimples, un peu couchées, velues, hautes de huit à dix pouces ; le plus grand nombre des feuilles tient à la racine, quelques-unes à la tige.

Lieu. Les Provinces méridionales de la France. Lyonnoiſe. ♃

Propriétés. La racine eſt un peu âpre & aſtringente ; l'on doute de la vertu béchique & inciſive que quelques Auteurs lui attribuent ; elle ſert aux teintures.

Usages. Elle eſt moins employée en Médecine, que pour teindre les graiſſes & les huiles en Pharmacie. Cl. II. Sect. IV.

75. LA RAPETTE ou Porte-feuille.

Asperugo vulgaris. I. R. H.
Asperugo procumbens. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, infundibuliforme, à cinq ſegmens obtus, caves; cinq écailles couvrent les étamines.

Fruit. Quatre ſemences oblongues, comprimées, dans un large calice comprimé, à lames aplaties.

Feuilles. Seſſiles, ſimples, entieres, rudes au toucher, alternes, ovales, oblongues, paralleles, à ſinuoſités.

Racine. Rameuſe.

Port. La tige herbacée, rameuſe, foible, garnie de poils, les calices recourbés, ſur-tout après la maturité des fruits; les fleurs petites, violettes, axillaires, ou entaſſées au ſommet des rameaux, preſque ſolitaires; les feuilles varient: elles ſont auſſi à pétioles, oppoſées, quelquefois à trois ou à quatre, dentées en maniere de ſcie, ou crenelées.

Lieu. Les terrains incultes & gras en Provence; fleurit en Avril. ☉

Propriétés. } On lui attribue, comme à la précé-
Usages. } dente, la vertu béchique & inciſive; il n'y a aucun danger de l'employer à cet uſage.

Observations. Cette plante, très-rare dans nos Provinces, ſe trouve en Dauphiné; nous ne l'avons vu nulle part auſſi commune qu'en Lithuanie, autour de Grodno;

nous la prescrivions indifféremment comme la Bourrache. Elle produisoit les mêmes effets, comme tempérante & expectorante. Souvent la tige est couchée, très-rude ; les fleurs sont à peine plus longues que le calice, nous en avons vu de blanches. Le calice de la fleur est tubulé, à cinq dents. Après la chute de la corolle, il se ferme comme une bourse à ressort ; il est en deux battans de douze à quinze dents alternativement plus longues & formant, en se prolongeant jusques à la base, des nervures saillantes.

76. LA VIPÉRINE *ou* Herbe aux Viperes.

ECHIUM vulgare. C. B. P.
ECHIUM vulgare. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, infundibuliforme comme campaniforme, découpée en cinq parties inégales, les supérieures étant les plus longues; le calice à segmens inégaux.

Fruit. Quatre semences rapprochées les unes contre les autres, ridées, semblables à une tête de vipere, d'où est venu le nom de la plante, renfermée dans le calice.

Feuilles. Linguiformes, longues, rudes au toucher, tachetées, placées sans ordre.

Racine. Longue, ligneuse, rameuse.

Port. Tige de la hauteur de deux pieds, velue, ronde, ferme, marquetée de points rudes, noirs ou rouges; les feuilles caulinaires assises, les radicales à pétioles; les fleurs en épis placés sur un seul côté ; elles sont rouges, ou bleues, ou blanches.

Lieu. Tous les champs. Lyonnoise. Lithuanienne. ♂

Propriétés. Malgré le nom qu'elle porte, rien n'établit qu'elle ſoit propre à guérir la morſure des viperes.

Uſages. On la ſubſtitue à la Bugloſe, aux mêmes doſes.

Observations. Dans cette eſpece, les étamines inégales ſont un peu plus longues que la corolle; les fleurs d'abord rouges, deviennent ſouvent bleues, elles offrent pluſieurs variétés. Quant au port, nous en avons trouvé un pied de deux pouces, qui ne portoit qu'une ſeule fleur rouge au ſommet de la tige; quelquefois nous avons vu des tiges monſtrueuſes réunies, faſciées ou en faiſceaux, de deux ou trois, plates. Elle a les mêmes vertus que la Bugloſe; elle eſt très-nitreuſe. Nous trouvons quelquefois la Vipérine d'Italie, *Echium italicum*, qui reſſemble beaucoup à la vulgaire, mais qui eſt aſſez diſtinguée par ſes tiges plus rudes, par ſes fleurs preſque régulieres, plus petites, & ſes étamines beaucoup plus longues. Sa fleur eſt blanche.

77. LA PULMONAIRE.

Pulmonaria Italorum, ad buglоſſum accedens. I. R. H.

Pulmonaria officinalis. L. *5-dria. 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, infundibuliforme, découpée en cinq parties concaves; le calice à cinq côtés, en forme de priſme. La gorge de la corolle ornée de cinq tumeurs ciliées.

Fruit. Quatre ſemences ovales, obtuſes, comme tronquées, noires, au fond du calice.

Feuilles. Oblongues, larges, terminées en pointe, traverſées d'une nervure dans leur longueur, marquetées de taches blanches, pour l'ordinaire garnies de duvet en-deſſous & en-deſſus, rudes au toucher.

Cl. II. Sect. IV.

Racine. Rameuſe, dure, ligneuſe, à fibres éparſes.

Port. Une ou pluſieurs tiges qui s'élevent environ d'un pied, anguleuſes & velues; les feuilles radicales à pétioles, ovales, cordiformes, s'étréciſſant à leur baſe, couchées à terre; les autres plus étroites, embraſſent la tige; les fleurs au haut des tiges, pluſieurs enſemble, ſoutenues par de courts péduncules.

Lieu. Les bois. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. La Pulmonaire a un goût d'herbe un peu ſalé; elle eſt gluante, pectorale, vulnéraire, aſtringente.

Uſages. On fait un ſirop de ſes racines & de ſes feuilles, que l'on preſcrit à la doſe de ℥ j, ou ℥ ij dans les apozemes, potions & tiſanes pectorales; on en fait pour l'animal des tiſanes, avec une poignée, dans ℔ j d'eau.

OBSERVATIONS. La Pulmonaire brûlée fournit une étonnante quantité de cendres, la ſeptieme partie de ſon poids; la leſſive de ces cendres eſt âcre: je la préfere dans la Leucophlegmatie, à la cendre de genêt. On a confirmé par l'expérience qu'outre le principe mucilagineux, la Pulmonaire contenoit un principe aſtringent; auſſi réuſſit-elle auſſi bien que la racine de Conſoude dans les crachemens de ſang.

On trouve dans les forêts du Dauphiné une autre eſpece que nous avons vu très-abondante dans les forêts de Lithuanie. La Pulmonaire à feuilles étroites, *Pulmonaria anguſtifolia*, dont les feuilles radicales ſont lancéolées: celles de la tige comme dans la précédente; ſes corolles d'abord rouges, deviennent bleues, elles ſont entaſſées au ſommet de la tige; en Lithuanie, la tige ne s'éleve en fleur qu'à ſix pouces, elle monte à un pied & demi en mûriſſant, ſes ſemences dans un calice qui s'enfle conſidérablement. Le ſuc de cette eſpece eſt nitreux. j'en ai trouvé des pieds à corolles blanches.

78. LE GRÉMIL ou Herbe aux perles.

Cl. II. Sect. IV.

LITHOSPERMUM majus erectum. C. B. P.
LITHOSPERMUM officin. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, infundibuliforme, diviſée en cinq ſegmens obtus; le calice preſque auſſi long que la corolle. Cinq écailles échancrées forment la gorge de la corolle.

Fruit. Quatre ſemences arrondies, dures, polies, luiſantes, d'un gris de perle, placées dans un large calice.

Feuilles. Lancéolées, ſeſſiles; celles du ſommet plus larges.

Racine. Ligneuſe, rameuſe.

Port. Les tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi, droites, rudes, cylindriques, branchues; les fleurs axillaires, petites, blanches ou pailles, naiſſent au ſommet des tiges. Les feuilles alternes.

Lieu. Les terrains incultes, le bord des bois. Lyonnoiſe. ♃

Propriétés. La ſemence de Grémil a un goût de farine, viſqueux; elle eſt émolliente.

Uſages. On ne ſe ſert que de ſa ſemence réduite en poudre; on la donne à la doſe de ℈ j dans un véhicule convenable, ou dans du vin; l'on en fait encore des émulſions. Pour l'homme & pour l'animal on en donne la poudre à ℥ ß.

OBSERVATIONS. La plante fraîche répand une odeur narcotique, ce qui la rapproche de la Cynogloſſe par ſes propriétés.

Les vertus apéritives & contre le calcul ſont chimériques; c'eſt une induction de la doctrine des ſignatures.

CL. II. SECT. IV. Les anciens croyoient que Dieu prévoyant combien l'eſprit de l'homme étoit borné, avoit imprimé aux plantes des ſignalemens pour indiquer leurs vertus; en conſéquence, que celles qui répandoient un ſuc jaune, étoient bonnes pour la jauniſſe; auſſi, voyant la dureté & le liſſe des ſemences du Grémil, ils avoient conclu que la poudre de ces ſemences pouvoit fondre le calcul.

79. LE GRÉMIL RAMPANT.

LITHOSPERMUM minus, repens, latifolium. B. B. P.

LITHOSPERMUM purpureo-cæruleum L. *5-dria, 1-gynia.*

Fleur. Comme la précédente, mais plus longue que le calice.

Fruit. Comme dans la précédente.

Feuilles. Lancéolées, à une ſeule nervure, plus grandes & plus larges que dans la précédente.

Racine. Longue, épaiſſe, ligneuſe, tortueuſe, noirâtre.

Port. Tiges nombreuſes, grêles, noirâtres, longues, rudes, velues, preſque toutes couchées; la tige qui porte les fleurs, droite, garnie de feuilles plus longues; la corolle bleue, auſſi grande que celle de la Pulmonaire, trois fois plus longue que le calice; les fleurs au ſommet.

Lieu. Dans les bois. Lyonnoiſe. ♃

Propriétés. } Les mêmes que celles de la Pul-
Uſages. } monaire.

OBSERVATIONS. Le Chevalier Linné ramene au genre du Grémil une eſpece très-commune dans nos champs, de même qu'en Lithuanie; c'eſt le Grémil des champs, *Lithoſpermum arvenſe*, dont la racine eſt rouge, la tige plus baſſe que celle du Grémil, les ſemences raboteuſes.

Les

Les fleurs blanches naiſſent entaſſées au ſommet de la tige des aiſſelles des feuilles; leur péduncule eſt très-court; la corolle eſt à peine plus longue que le calice. Elle n'a point de glandes ni d'écailles à la gorge. Sa fleur approche de celle de l'Héliotrope; mais ſon tuyau eſt plus long.

La racine fournit un aſſez beau rouge. Les chevres & les moutons mangent l'herbe.

80. LA GRANDE CONSOUDE.

SYMPHITUM conſolida major, flore purpureo, quæ mas. C. B. P.

SYMPHITUM officinale. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, infundibuliforme, découpée en cinq parties, courtes; le limbe de la corolle tubulé & renflé, comme campaniforme; cinq écailles ou pals aigus, triangulaires, couvrent les étamines.

Fruit. Quatre ſemences liſſes, qui ont une boſſe au milieu, aiguës à la pointe, ſe rejoignant au ſommet, dans un calice élargi.

Feuilles. Ovales, lancéolées, courant ſur la tige, rudes.

Racine. Très-grande, épaiſſe, fibreuſe, charnue, noire en dehors, blanche en dedans, viſqueuſe, gluante.

Port. La tige s'éleve à peu près à la hauteur d'un pied & demi, fiſtuleuſe, velue, rude; les fleurs ou un peu roſes, ou couleur de paille, ou blanches, au ſommet & en épi; feuilles alternes.

Lieu. Les prés, les bois. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Le ſuc des feuilles & de la racine eſt mucilagineux; cette plante eſt ſpécialement vulnéraire, aſtringente & antidyſſentérique.

Cl. II. Sect. IV.

Usages. Pour l'homme on donne la poudre de la racine jusqu'à ʒ j ; on la prescrit en infusion ou en décoction, depuis ℥ ß jusqu'à ℥ j ; on en fait une conserve que l'on prend jusqu'à ℥ ß ; la décoction de la racine se donne aussi en lavement. Extérieurement le suc accélere la consolidation des plaies, ainsi que les feuilles pilées & appliquées.

Pour le cheval on donne cette racine en poudre à ℥ ß, & en boisson à ℥ ij sur ℔ ij d'eau.

Observations. Nos expériences sont favorables à l'usage de la racine de la grande Consoude, dans plusieurs especes de crachement de sang, pissement de sang, & même dyssenterie.

Non-seulement elle diminue le flux de sang, mais elle calme les tranchées qui l'accompagnent presque toujours. Nous avons employé une légere décoction de la racine ; son mucilage calme les douleurs des ulceres, des plaies & des dartres. L'extrait de la racine est rouge ; réduite en poudre, & bouillie dans l'eau, elle donne une belle couleur de kermès.

Nous trouvons encore dans nos prairies le *Symphytum tuberosum* de Linné, la grande Consoude tubéreuse, qui ressemble tellement à l'officinale, qu'on ne la distingue que par ses feuilles supérieures, opposées ; nous avons si souvent trouvé des feuilles opposées dans l'officinale, & des racines noueuses, que nous ne croyons point ces deux plantes vraiment distinctes. En Lithuanie les fleurs de la grande Consoude se trouvent le plus souvent teintes d'un rouge plus ou moins vif. Une autre belle plante de notre Province, peut se rapporter au genre des Consoudes ; savoir, l'*Onosma echioides* de Linné, qu'il avoit autrefois placé avec les Cerinthes, les Melinets.

Sa racine est ligneuse, rouge ; sa tige est branchue, hérissée de poils, jaunâtre, couchée, un peu ligneuse ; ses feuilles sont lancéolées, hérissées de poils rudes, jaunes ; sa fleur en entonnoir, à tuyau très-long, d'un pouce, renflé au sommet, à cinq segmens courts, droits ; cette corolle est d'un jaune clair, sa gorge sans écailles est ouverte ; ses semences sont lisses, droites.

De loin, lorſque le ſoleil darde ſur cette belle plante, elle paroît toute dorée.

Elle eſt commune, auprès de Lyon, ſur les montagnes ſablonneuſes.

81. L'HÉLIOTROPE *ou* l'Herbe aux verrues.

HELIOTROPIUM majus Dioſcoridis. C. B. P.
HELIOTROPIUM Europ. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, infundibuliforme, à tuyau très-court, ridée à ſon centre, découpée à ſon bord en cinq parties.

Fruit. Quatre ſemences rudes, courtes, cendrées, anguleuſes d'un côté, convexes de l'autre, dans un calice droit.

Feuilles. Pétiolées, ovales, très-entieres, cotonneuſes, ridées.

Racine. Simple, menue, ligneuſe.

Port. La tige haute d'un demi-pied, droite, remplie de moëlle, cylindrique, branchue, un peu velue; les feuilles alternes, placées à l'origine des rameaux; les fleurs au ſommet en forme d'épi, diſpoſées d'un ſeul côté; l'épi recourbé en maniere de croſſe.

Lieu. Le bord des chemins, les terrains ſablonneux, les jardins. ☉

Propriétés. Les feuilles ſont ameres, deſſicatives, antiſeptiques, réſolutives & déterſives par excellence.

Uſages. On emploie l'herbe & les ſemences; on en tire une poudre, on en fait des décoctions, des cataplaſmes.

OBSERVATIONS. Quelques obſervations ſont favorables à l'uſage des feuilles, réduites en pulpe molle pour les

ulceres ſcrophuleux. Une choſe ſingulíere, c'eſt que la fleur de l'Héliotrope eſt aromatique dans certains temps ; elle répand alors une odeur ſuave, ce qui la rapproche encore d'une eſpece étrangere, aujourd'hui généralement cultivée ; c'eſt l'*Heliotropium peruvianum*, l'Héliotrope du Pérou, à tige ligneuſe, branchue ; à feuilles lancéolées, ovales ; à épis nombreux, formant un corymbe. Je ne connois aucune fleur auſſi ſuave.

82. LA CYNOGLOSSE *ou* Langue de chien.

CYNOGLOSSUM majus vulgare. C. B. P.
CYNOGLOSSUM officin. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, à tuyau court, infundibuliforme, diviſée en cinq parties droites ; cinq pals ferment la gorge de la corolle ; les étamines plus courtes que la corolle.

Fruit. Quatre capſules un peu aplaties, hériſſées, fixées au ſtyle par le côté intérieur ; quatre ſemences ſolitaires, boſſues, pointues, liſſes, noires.

Feuilles. Ovales, lancéolées, ondulées, cotonneuſes, ſeſſiles.

Racine. Pivotante, napiforme, épaiſſe, noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans.

Port. Les tiges s'élevent juſqu'à deux coudées, creuſes, branchues ; la fleur rouge ou violette au ſommet des rameaux, en épis nus, ſortant des aiſſelles des feuilles ; feuilles alternes.

Lieu. Les pays incultes. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ⊙

Propriétés. L'écorce de la racine a un goût amer, ſalé, ſtyptique, gluant ; la plante eſt vulnéraire & pectorale ; on la croit légérement narcotique, extérieurement émolliente, ainſi que les feuilles.

Usages. L'on emploie fréquemment la racine, rarement les feuilles ; on prescrit la racine jusqu'à ℥ j, & les feuilles poig. j bouillie dans de l'eau ou dans du bouillon ; du suc de toute la plante, on fait des pilules dont la dose est depuis quatre grains jusqu'à dix grains ; on en fait aussi un sirop.

On donne la décoction de ces feuilles pour les animaux, à la dose de deux poignées sur ℔ ij d'eau.

OBSERVATIONS. Les feuilles répandent une odeur nauséeuse, narcotique ; l'odeur de la racine est fétide, elle est douceâtre, désagréable. En mâchant les feuilles, on éprouve une saveur particuliere, répugnante. L'herbe desséchée répand peu d'odeur ; l'infusion de la racine est rouge ; l'eau distillée conserve l'odeur de la plante. Nous éprouvâmes un mal de tête & des étourdissemens, avec des envies de vomir, en triturant une grande quantité de Cynoglosse. Quelques observations prouvent que mangée comme plante potagere, elle a causé le vomissement, la stupeur & la mort ; cependant la décoction de la racine est vantée par quelques Auteurs, contre la gonorrhée, la phthisie, les diarrhées. J'ai fait avaler deux onces du suc des feuilles à un chien, qui n'en fut point fatigué. L'extrait de Cynoglosse n'a aucune vertu narcotique, comme nous l'avons éprouvé, même à haute dose. Aussi devons-nous croire que les pilules de Cynoglosse doivent toutes leurs vertus à l'opium qu'elles contiennent. Les feuilles pilées, appliquées sur les brûlures, calment promptement la douleur.

On trouve dans nos Provinces la Cynoglosse à feuilles de Violier, *Cynoglossum cheirifolium*, dont les feuilles sont blanchâtres, lancéolées, étroites ; les corolles blanches, veinées en rouge, deux fois plus longues que les calices.

Elle a été observée sur les rives du Rhône.

On cultive généralement dans les jardins la Cynoglosse à feuilles de Lin, *Cynoglossum linifolium*, dont les capsules sont rudes, ombiliquées ; elle est annuelle, originaire de Portugal. Ses feuilles sont lisses, d'un vert de mer ; ses corolles blanches.

Cl. II. Sect. IV.

On peut encore ramener au genre des Cynogloſſes, une plante de nos Provinces qui eſt encore plus commune en Lithuanie, appelée par Linné *Myoſotis lappula*, qui eſt le *Bugloſſum anguſtifolium, ſemine aculeato* de Tournefort. Cette eſpece ſe reconnoît aiſément par ſes épis en queue de Scorpion, par ſes petites fleurs bleues, & par ſes ſemences hériſſées de poils très-rudes, aſſez grandes; ſes feuilles ſont lancéolées, velues.

La précédente énumération préſente, il eſt vrai, les tableaux des principales eſpeces de la famille naturelle des Boraginées ou Aſpérifeuilles; on ne peut cependant omettre, d'après notre plan, quelques autres eſpeces qui ſe trouvent à chaque pas ſous nos yeux; ces eſpeces forment deux genres:

I. Le *Myoſotis* ou la Scorpionne, dont la corolle eſt hypocratériforme, à tube court; à cinq ſegmens, peu marqués, un peu échancrés; la gorge fermée par cinq glandes & cinq plis. Les fleurs en épis, à queue de Scorpion, à feuilles calleuſes à la pointe; ce genre nous préſente deux eſpeces très-communes.

1.° Le *Myoſotis arvenſis*, la Scorpionne des champs, à feuilles rudes, velues, linguilées.

Sa racine eſt annuelle; ſes fleurs bleues, à gorge jaune; ſa ſemence liſſe, très-noire.

Elle eſt inutile dans les pâturages, les beſtiaux n'y touchent pas.

2.° Le *Myoſotis paluſtris*, la Scorpionne des marais, à feuilles liſſes.

Sa tige eſt plus grande, ſes fleurs plus grandes, ſa racine vivace; on la croit nuiſible aux beſtiaux.

Linné réunit ces deux eſpeces ſous le nom de *Myoſotis ſcorpioides*. Quelquefois dans l'une & l'autre les fleurs ſont blanches. Nous les avons trouvées l'une & l'autre en Lithuanie, de même qu'une variété remarquable de la premiere, qui s'éleve à peine à un pouce; à feuilles très-étroites, linaires; à fleurs aux aiſſelles jaunes, à peine couronnées de bleu.

Le ſecond genre dont nous avons à parler, eſt la Gripe, *Lycopſis*, dont le tube de la corolle eſt oblong & courbé. Son eſpece la plus commune en Lithuanie & dans nos champs, c'eſt la Gripe des champs, *Lycopſis*

arvensis, dont la tige droite, rameuse, hérissée, s'éleve d'un pied; les feuilles sont lancéolées, hérissées, ondulées; le limbe de la corolle est bleu, le tube blanc.

Cette espece ressemble beaucoup à la Buglose; aussi Tournefort l'a-t-il appelée *Buglossum sylvestre minus*. Elle est commune sur les bords des chemins, dans le Lyonnois & en Lithuanie. Les bestiaux mangent volontiers cette plante; son suc est nitreux, comme celui de la Bourrache.

83. LA PETITE BOURRACHE.

OMPHALODES pumila verna, symphiti-folio. I. R. H.

CYNOGLOSSUM omphalodes. L. *5-dria, 1-gynia.*

Fleur. Monopétale, infundibuliforme, ressemblant à une roue découpée en plusieurs parties, à peu près semblable à la précédente.

Fruit. Comme dans la précédente.

Feuilles. Les radicales sont cordiformes, les caulinaires imitent celles de la grande Consoude n.° 80.

Racine. Rameuse, napiforme.

Port. La tige rampante, rameuse, cylindrique; les fleurs naissent de côté & sont solitaires.

Lieu. Les bois du Portugal; elle n'est ♃ dans nos Provinces, qu'autant qu'on la préserve des hivers.

Propriétés. Les feuilles ont un goût doux, mais un peu âpre; elles sont vulnéraires, détersives.

Usages. On ne se sert que de ses feuilles pour l'intérieur, ou en décoction, à la dose d'une poignée sur ℔ j d'eau.

SECTION V.

Des Herbes à fleur infundibuliforme, dont le pistil se change en une seule semence.

84. LA DENTELAIRE, Herbe au cancer, Malherbe.

PLUMBAGO quorumdam. I. R. H.
PLUMBAGO Europæa. L. *5-dria, 1-gyn.*

FLEUR. Calice chargé de tubercules glanduleux & visqueux; corolle monopétale, infundibuliforme, divsée en cinq parties, les étamines insérées à des écailles qui remplissent la base de la corolle, & plus longues qu'elle; le stigmate, à cinq parties.

Fruit. Une semence ovale, renfermée dans la fleur; point de péricarpe.

Feuilles. Simples, entieres, ovales, lancéolées, embrassant la tige, bordées de poils.

Racine. Rameuse.

Port. Tige herbacée, cylindrique, cannelée, haute de deux pieds; les fleurs purpurines ou bleuâtres au sommet des tiges, ramassées en bouquet; feuilles alternes.

Lieu. Les provinces méridionales de France. ♃

Propriétés. Excessivement âcre, elle est corrosive, vulnéraire, détersive.

Usages. On emploie la racine & les feuilles en topique, son nom lui vient de l'usage qu'on en fait pour les cancers, pour les maux de dents, &c.

Observations. Cette plante que nous avons vu commune auprès de Montpellier, & que nous avons goûtée, laisse sur la langue, dans le fond du gosier, une sensation durable d'acrimonie brûlante. M. de Sauvages avoit connu un Charlatan qui guérissoit les cancers, en appliquant une huile dans laquelle il faisoit macérer les feuilles de Dentelaire.

SECTION VI.

Des Herbes à fleur monopétale, en roue, dont le pistil devient un fruit dur & sec.

85. SAMOLE AQUATIQUE ou Mouron d'eau.

Samolus *Valerandi.* Tourn. Linn. *5-dria. 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, hypocratériforme, à tube très-court, découpée en cinq parties obtuses; cinq petites écailles pointues & conniventes à l'entrée de son tube. Germe inférieur.

Fruit. Capsule ovale, uniloculaire, polysperme, couronnée par le calice.

Feuilles. Ovales, spatulées, obtuses, très-lisses.

Racine. Chevelue, blanche.

Port. Tige simple, d'un pied, droite; fleurs blanches en grappes droites, terminant la tige.

Lieu. Sur les bords des ruisseaux. Lyonnoise.

Propriétés. Ses feuilles sont un peu ameres; elles sont apéritives.

Cl. II. Sect. VI.

Usages. On les mange en salade, les scorbutiques en sont soulagés. Les vaches, les chevres & les moutons la mangent; les chevaux la négligent.

85 *. LA CORNEILLE.

Lysimachia lutea major, quæ Dioscoridis. C. B. P.

Lysimachia vulgaris. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, découpée en cinq segmens ovales, oblongs, en forme de roue; presque point de tube.

Fruit. Capsule sphérique, terminée en pointes, à dix valvules, uniloculaire.

Feuilles. Ternées & quaternées, ovales, lancéolées, un peu velues en-dessous, pointues, entieres, sessiles.

Racine. Horizontale, poussant de petites racines perpendiculaires.

Port. La tige s'éleve à la hauteur de deux pieds, ligneuse, branchue; les fleurs jaunes naissent en panicule au sommet des tiges, & aux aisselles des feuilles, soutenues par des péduncules de la longueur des feuilles; les feuilles souvent opposées sur les tiges.

Lieu. Le bord des étangs, des ruisseaux. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Les semences sont d'un goût âcre; l'herbe est astringente, vulnéraire & mucilagineuse.

Usages. On ne se sert communément que de l'herbe en décoction, comme de la Consoude.

Observations. Les étamines réunies par leurs filamens, forment une gaîne autour du pistil; les bords des segmens du calice sont rougeâtres. En Lithuanie cette plante s'éleve quelquefois jusques à quatre pieds. Elle offre plusieurs variétés.

86. LA NUMMULAIRE ou l'Herbe aux écus.

CL. II. SECT. VI.

LYSIMACHIA humifusa folio rotundiore, flore luteo. I. R. H.
LYSIMACHIA nummularia. L. *5-dria, 1-gynia.*

Fleur. Monopétale, en roue, mêmes caractères que la précédente.
Fruit. Id. sphérique, contenant des semences très-menues, à peine visibles.
Feuilles. Presque rondes, un peu en cœur, luisantes, avec un très-court pétiole.
Racine. Traçante, menue, fibreuse.
Port. Les tiges herbacées, quadrangulaires, rampantes, grêles, rameuses; les fleurs axillaires, grandes, jaunes, soutenues par des péduncules moins longs que les feuilles; les feuilles opposées deux à deux.
Lieu. Les fossés, les prés, les terrains humides. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃
Propriétés. Les feuilles sont d'un goût aigrelet & styptique; l'herbe & les feuilles sont légérement astringentes, détersives, vulnéraires.
Usages. Elles sont très-recommandées en décoction; extérieurement en cataplasme.

OBSERVATIONS. La Nummulaire a mérité l'éloge de quelques célébres Praticiens dans les hémorragies de la matrice, dans l'hémoptysie, les diarrhées, & autres especes de maladies évacuatoires passives qui demandent de légers astringens. On trouve dans le Lyonnois, & plus communément en Lithuanie, une jolie espece de Lysimachie,

CL. II. SECT. VI.

appellée Thyrsiflore *Lysimachia Thyrsiflora*, dont la tige simple, d'un pied & demi, a des feuilles opposées, étroites, lancéolées, tachetées de points noirs, aux aisselles desquelles naissent de petits bouquets de fleurs jaunes, plus courts que les feuilles. Les corolles sont petites, en roue, à segmens très-étroits, au nombre de cinq ou sept.

Au-dessus des feuilles à fleurs, se développe une suite de feuilles sans fleur.

Cette plante est assez commune dans les marais auprès de Grodno; la phrase de C. Bauhin, exprime bien le caractere de cette espece: *Lysimachia bifolia, flore globoso luteo.*

La Lysimachie des forêts, *Lysimachia nemorum*, ressemble beaucoup à la Nummulaire; mais ses tiges sont moins rampantes; ses feuilles ovales, lancéolées. On la trouve dans les forêts de nos Provinces.

87. LE MOURON.

ANAGALLIS phœniceo flore. C. B. P.
ANAGALLIS arvensis. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, en rosette, profondément découpée en cinq parties lancéolées; point de tube; étamines barbues; les segmens du calice lancéolés.

Fruit. Capsule sphérique, s'ouvrant horizontalement, remplie de très-petites semences menues, anguleuses, ridées, brunes & attachées au placenta.

Feuilles. Ovales, lancéolées, succulentes, très-entieres, simples, glabres, sessiles.

Racine. Blanche, simple, fibreuse.

Port. Les tiges foibles, quadrangulaires, herbacées, rameuses, d'un demi-pied de haut; les fleurs axillaires, soutenues par des pédun-

cules presque égaux aux feuilles ; les feuilles opposées.

Lieu. Les bords des chemins, les jardins. Lyonnoisé, Lithuanienne. ☉

Propriétés. L'herbe a un goût âcre, sur-tout lorsqu'elle est seche; elle est vulnéraire, détersive, céphalique, errhine, sialogogue.

Usages. On l'emploie en décoction que l'on donne à la dose de ℥ iv. Suivant les expériences rapportées dans le Recueil de la Société Economique de Berne, c'est un excellent antihydrophobique, donné en poudre, à la dose de ʒ ij pour l'homme, & de ℥ j pour les animaux.

Observations. Le suc des feuilles de Mouron est certainement amer. Cette plante a été recommandée par quelques Observateurs, contre la folie & la rage.

Nous l'avons vu ordonner plusieurs fois à des hydrophobes, sans aucun succès. Le Mouron à fleurs pourpres est confondu par Linné avec le Mouron à fleurs bleues. Haller distingue celui-ci par sa tige plus haute, par ses feuilles plus petites, par sa fleur plus grande dont les segmens sont dentelés, par les segmens du calice plus étroits. Cette espece est aussi commune autour de Lyon que la rouge.

Le Mouron délicat, *Anagallis tenella*, auparavant rangé parmi les Lysimachies, a la tige filiforme, couchée ; les feuilles arrondies, petites ; les fleurs roses, axillaires, à péduncules plus longs que les feuilles. On la trouve dans les lieux humides de nos Provinces, en Dauphiné.

Tournefort cite après le Mouron, un genre de plante Européenne, vu par un très-petit nombre de Botanistes, le *Glaux maritima*, dont la corolle est en roue, sans calice, persistante, à cinq étamines, à un pistil qui se change en une capsule uniloculaire, à cinq valves renfermant cinq semences.

Ses tiges sont menues, couchées, chargées de feuilles

Cl. II. Sect. VI.

opposées, ovales ou elliptiques, oblongues, sessiles, très-rapprochées, opposées.

Nous avons eu cette plante des bords de la mer Baltique.

88. LA VÉRONIQUE MALE *ou* Thé d'Europe.

VERONICA mas supina & vulgatissima. C. B. P.

VERONICA officinalis. L. *2-dria. 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, infundibuliforme, tubulée, divisée en quatre parties, dont l'inférieure est plus petite, opposée à la plus grande.

Fruit. Capsule en forme de cœur, comprimée par le haut, biloculaire, s'ouvrant en quatre parties, contenant des semences menues, rondes, noirâtres.

Feuilles. Velues, dentelées dans leurs bords, ovales, sessiles.

Racine. Déliée, fibreuse, éparse.

Port. Tiges menues, longues, rondes, noueuses, velues, couchées ordinairement sur la terre; les fleurs en épi; les feuilles opposées deux à deux.

Lieu. Les bois, les côteaux. ♃

Propriétés. Les feuilles ont un goût un peu austere, un peu amer, sans odeur; elles sont stomachiques, vulnéraires, toniques, détersives, diurétiques.

Usages. L'on emploie très-souvent pour l'homme l'herbe en maniere de Thé, à la dose d'une pincée, sur un demi-setier d'eau, ou d'une petite poignée dans un bouillon dégraissé; on en tire un suc; on en fait une conserve, un sirop; on en donne la décoction aux animaux, à la dose d'une poignée sur ℔j d'eau.

OBSERVATIONS. Cette plante très-célebre, ne mérite certainement pas tous les éloges des Auteurs, ils en ont fait une panacée universelle ; c'est tout au plus un remede adjuvant dans le traitement des maladies chroniques ; son infusion théiforme est indiquée dans tous les cas où il faut ranimer un estomac languissant ; dans la cachexie, la toux catarreuse, les dépôts laiteux, les embarras des reins sans inflammation.

89. LA VÉRONIQUE DES PRÉS.

VERONICA supina, facie teucrii, pratensis. Lob. icon.

VERONICA teucrium. edit. 2.ª L. *2-dria, 1-gynia.*

Fleur. } Comme dans la précédente.
Fruit }

Feuilles. Sessiles, adhérentes, dentelées en leurs bords, veinées, ridées, obtuses.

Racine. Menue, longue, rampante, fibreuse, ligneuse.

Port. Tiges droites ou un peu couchées, rondes, velues, ligneuses, longues d'un demi-pied ou d'un pied ; elles poussent des rameaux de côté ; les fleurs naissent en grappes latérales, très-longues ; les folioles du calice sont linéaires & inégales ; les feuilles opposées deux à deux, les supérieures plus étroites.

Lieu. Les prés. ♃

Propriétés. } Comme dans la précédente.
Usages. }

OBSERVATIONS On a regardé cette espece comme le vrai Thé d'Europe ; elle est un peu amere, astringente ; on doit se défier de sa vertu fébrifuge ;

les fievres intermittentes étant le plus ſouvent très-bien guéries par la nature, on a ainſi attribué à pluſieurs plantes des guériſons imaginaires.

On ne doit pas ſéparer de cette eſpece le *Veronica chamædris*, la Véronique à feuilles de Germandrée, qui lui reſſemble beaucoup; mais elle en differe par ſa tige foible, couchée. Elle eſt commune dans nos prairies, de même qu'en Lithuanie où elle offre de grandes variétés par ſes feuilles dentées, ou très-profondément découpées.

90. LA VÉRONIQUE EN ÉPI.

VERONICA ſpicata minor. C. B. P.
VERONICA ſpicata. L. *2-dria, 1-gyn.*

Fleur. } Comme dans la précédente.
Fruit. }

Feuilles. Crenelées & obtuſes, un peu hériſſées.

Racine. Fibreuſe, oblique.

Port. La tige s'éleve depuis un demi-pied juſqu'à un pied, droite, très-ſimple, terminée par un épi de fleurs bleues; feuilles oppoſées, les inférieures plus larges.

Lieu. Les champs. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. } Comme les précédentes; l'on con-
Uſages. } ſeille cependant de préférer la Véronique mâle ou Thé d'Europe.

Observations. Les Véroniques à feuilles verticillées, trois à trois, ou quatre à quatre à chaque nœud, comme le *Spuria*, le *Maritima* de Linné, reſſemblent beaucoup au *Spicata*; elles ſont communes dans les forêts de Lithuanie. Nous ne voyons aucun attribut conſtant qui les diſtingue ſuffiſamment; dans le *Spuria* & le *Maritima*, les feuilles ſont ovales, lancéolées, très-blanches en-deſſous; pluſieurs épis très-longs terminent la tige, au nombre de trois à ſept. La Maritime a été, dit-on, trouvée en Alſace.

91.

91. LE BECCABUNGA à feuilles rondes, *ou* Cresson de fontaine.

VERONICA aquatica major, folio subrotundo. MOR. Hist.
VERONICA beccabunga. L. *2-dria, 1-gyn.*

Fleur. } Comme dans les précédentes.
Fruit. }

Feuilles. Ovales, arrondies, planes, lisses, luisantes, crenelées.

Racine. Fibreuse, blanche, rampante, aquatique.

Port. Les tiges couchées, cylindriques, rougeâtres, branchues; les fleurs en grappe sur des rameaux axillaires; feuilles opposées deux à deux sur les nœuds.

Lieu. Les fossés d'eau vive. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. L'herbe est presque insipide au goût & sans odeur; elle est détersive, diurétique, antiscorbutique, vulnéraire.

Usages. Pour l'homme on prescrit son suc à la dose de ℥ iv ou seul ou melé avec du petit-lait; on emploie la plante dans les tisanes, les apozemes altérans, apéritifs & antiscorbutiques, depuis poignée j jusqu'à poig. iv; on donne l'extrait jusqu'à ʒ j, & la conserve faite avec la plante fleurie jusqu'à ℥ j; on en tire une eau distillée; extérieurement les feuilles pilées & cuites dans de l'eau, sont hémorroïdales; l'infusion de cette plante a plus de vertu que sa décoction. Pour le cheval on la donne en boisson à la dose d'une poignée sur ℔ j d'eau, & l'extrait à ℥ j.

Cl. II. Sect. VI.

92. LE BECCABUNGA à feuilles longues.

Veronica aquatica major, folio oblongo. Mor. Hist.

Veronica anagallis. L. *2-dria, 1-gynia.*

Fleur. } Comme dans la précédente.
Fruit. }

Feuilles. Lancéolées, ensiformes, dentées en maniere de scie.

Racine. Comme la précédente.

Port. Il differe du premier par ses tiges qui sont droites, & par ses fleurs qui sont plus distantes les unes des autres sur l'épi qui les soutient; les feuilles opposées.

Lieu. Le même. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. } Les mêmes que la précédente.
Usages. }

Observations. Une espece assez voisine du *Beccabunga*, c'est le *Veronica scutellata*, la Véronique à écussons, dont les feuilles sont lancéolées, étroites, linaires; les fleurs pendantes en grappes très-lâches, à pédicules filiformes; la tige presque couchée; la capsule aplatie, ronde, échancrée.

Dans les lieux humides; plus commune en Lithuanie que dans nos Provinces.

Outre ces especes principales de Véronique, on doit encore pouvoir en reconnoître quelques autres que l'on trouve fréquemment.

1.° La Véronique à feuilles de Serpolet, *Veronica serpilifolia*, dont les feuilles sont petites, ovales, crenelées, lisses; les tiges penchées, à radicules; les fleurs aux aisselles, à péduncules courts, forment vers le sommet des rameaux un corymbe en grappe.

Dans les lieux humides; plus commune en Lithuanie que dans nos Provinces.

2.° La Véronique des champs, *Veronica arvenſis*, à péduncules uniflores, plus courts que les feuilles qui ſont ovales, crenelées, un peu velues.

Comme dans nos champs, & en Lithuanie. C'eſt le *Veronica floſculis cauliculis adhærentibus*. Tourn.

3.° La Véronique ruſtique, *Veronica agreſtis*, dont les péduncules uniflores ſont plus longs que les feuilles qui ont cinq ou ſept crenelures bien marquées; les tiges couchées, rameuſes.

Dans nos champs & en Lithuanie, très-commune. C'eſt le *Veronica floſculis pedicellis oblongis inſidentibus chamædrys folio*. Tourn.

4.° La Véronique digitée, *Veronica triphyllos*, à tige un peu couchée; à feuilles à trois ou cinq digitations, plus courtes que les péduncules.

Les calices du fruit ſont très-grands pour une ſi petite plante. C'eſt le *Veronica verna trifido, vel quinquefido folio*. Tourn.

Dans nos champs; plus commune en Lithuanie, où elle eſt mêlée avec la printaniere, *Veronica verna*, qui lui reſſemble beaucoup, mais dont la tige plus petite de deux pouces, eſt droite; les péduncules plus courts que les feuilles qui ſont pinnatifides. On la trouve en Dauphiné.

5.° La Véronique à feuilles de Lierre, *Veronica hederæfolia*, dont la tige rampante porte des feuilles à trois, cinq ou ſept lobes bien marqués; elles ſont en cœur, un peu velues ſur les bords. Dans nos champs, & en Lithuanie. C'eſt le *Veronica cimbalariæ folio verna* de Tournefort.

6.° La Véronique liſſe, *Veronica lævis*, à fleurs ſolitaires, à péduncules courts aux aiſſelles des feuilles; celles d'en-bas pétiolées, très-liſſes, peu dentées; la tige de ſix pouces; les feuilles ſupérieures plus alongées, ſeſſiles. Cette eſpece comprend, comme variétés, les Véroniques *Romana*, *acinifolia*, & *peregrina* de Linné, qui ne different entre elles que par les feuilles plus ou moins étroites, des péduncules plus ou moins alongés.

Nous avons trouvé en Lithuanie la Romaine, *Romana* L. On trouve dans les champs du Lyonnois & du Dauphiné, des individus qui rendent les trois eſpeces du Chev. Linné.

CL. II. SECT. VI.

93. LA SAXIFRAGE DORÉE.

CHRYSOSPLENIUM foliis amplioribus articulatis. I. R. H.

CHRYSOSPLENIUM oppositi folium. L. *10-dria, 2-gynia.*

Fleur. Point de corolle ; calice jaune divisé en quatre ou cinq parties ; huit ou dix étamines.

Fruit. Capsule à deux cornes, uniloculaire, à deux battans ; plusieurs semences menues, d'un rouge brun.

Feuilles. Opposées, pétiolées, arrondies, en forme d'oreille.

Racine. Noueuse, blanchâtre, rampante, garnie de fibres capillaires.

Port. Tige herbacée, rameuse, sur laquelle on remarque des écailles ; elle part de la racine ; feuilles opposées. Les fleurs jaunes assises au sommet des tiges, enveloppées par des bractées qui jaunissent.

Lieu. Les terrains humides & ombrageux. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Les feuilles ont un goût styptique & un peu amer ; elles sont vulnéraires, apéritives.

Usages. On les emploie en décoction.

OBSERVATIONS. La Dorine a un calice en roue ; la capsule s'ouvre comme une coquille bivalve ; une seule fleur à cinq segmens & à dix étamines ; les fleurs en fausses ombelles terminent la tige. 1.° La Dorine à feuilles alternes, *Chrysosplenium alternifolium*, qui ressemble en tout à la précédente, & qui n'en differe que parce qu'elle offre ses feuilles caulinaires alternes, & qu'elle est plus petite ; elle est très-commune en Lithua-

nie; nous n'y avons jamais vu la Dorine à feuilles opposées : ces deux especes se trouvent dans le Lyonnois. Un homme vomit jusques au sang, après avoir mangé une petite salade de Saxifrage dorée.

94. LA VALÉRIANE GRECQUE.

POLEMONIUM vulgare cœruleum. I. R. H.
POLEMONIUM cærul. L. *5-dria, 1-gynia.*

Fleur. Monopétale, tubulée, en forme de rosette, divisée en cinq parties arrondies.

Fruit. Capsule ovale à trois angles & à trois loges; les semences irrégulieres, aiguës.

Feuilles. Sessiles, ailées, avec une impaire; les folioles entieres.

Racine. Fibreuse.

Port. Les tiges s'élévent à la hauteur de deux & de trois pieds, droites, simples, cannelées; les fleurs naissent au sommet, disposées en bouquet; elles varient par leur couleur, tantôt blanche, tantôt bleue; les feuilles alternes.

Lieu. Dans les forêts du Nord; on la cultive en plein air dans nos jardins. ♃

Propriétés. On la croit vulnéraire, apéritive; elle sert plutôt d'ornement dans les jardins, que de remede en Médecine.

Observations. Le tuyau de la corolle est fermé par cinq valves qui donnent naissance aux étamines. Le germe est supérieur. Nous avons vu sur le même pied des fleurs blanches & bleues. Cette espece est très-commune dans les forêts de Lithuanie; les feuilles varient par le nombre des feuillets & par les dentelures.

Ses vertus vulnéraires sont très-hasardées de même que celles que l'on a accordées à une foule d'autres plantes vantées pour guérir les plaies. Pour sentir

Cl. II. Sect. VI.

toute l'étendue de cette remarque, il faut ſavoir, comme nous nous en ſommes aſſurés par une foule d'expériences, que ſur les ſujets ſains, ou non-cacochymes, toutes les plaies ſont guéries par les ſeuls efforts de la nature; qu'elle ſeule ſait procurer la ſuppuration, rapprocher les levres des plaies, les remplir de nouvelles chairs, former une cicatrice ſolide ; que l'art ne doit qu'enlever les obſtacles, éloigner les corps étrangers, empêcher le contact de l'air, &c.

95. LE BOUILLON-BLANC MALE, *ou* Molene.

VERBASCUM mas latifolium luteum. C. B. P.
VERBASCUM thapſus. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, en forme de roue; le tube très-court; le limbe ouvert, diviſé en cinq parties un peu inégales, ovales, obtuſes.

Fruit. Capſule ovale, alongée, diviſée en deux loges qui s'ouvrent par le haut & ſont remplies de ſemences menues & anguleuſes.

Feuilles. Grandes, longues, larges, molles, ſeſſiles, courantes, cotonneuſes des deux côtés.

Racine. Oblongue, ligneuſe, blanche, rameuſe.

Port. La tige s'éleve à la hauteur de trois à quatre pieds, groſſe, ronde, un peu ligneuſe; les fleurs jaunes forment un long épi, & entourent la plus grande partie de la tige; les feuilles éparſes ſur la terre, celles de la tige alternes.

Lieu. Les endroits ſecs, ſablonneux, les terres récemment remuées, les champs. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Les feuilles ont un goût d'herbe un

peu ſalé & ſtyptique; les fleurs ſont émollientes, calmantes, béchiques.

Uſages. L'on emploie pour l'homme les fleurs en maniere de thé ; la décoction des feuilles eſt antihémorroïdale.

On fait entrer les fleurs, à l'égard des chevaux, dans les boiſſons, à la doſe d'une poignée pour ℔ j d'eau.

Observations. La tige de ce Bouillon-blanc s'éleve quelquefois à ſix pieds dans les terrains favorables; en Lithuanie je ne l'ai jamais vue que de deux pieds, ou trois au plus. Quelques individus s'élevent ſi peu, qu'on peut les regarder comme des nains; ce qui me feroit croire que ce Bouillon-blanc n'eſt pas naturel au Nord, qu'il s'y eſt établi comme pluſieurs autres eſpeces, par le tranſport des ſemences avec les grains de bled. L'odeur des feuilles fraîches eſt foible, un peu narcotique, déſagréable. La ſaveur eſt herbacée, un peu amere. Les fleurs deſſéchées répandent une odeur agréable, leur ſaveur n'eſt point nauſéeuſe. Cette plante trop négligée dans la pratique, cache un principe narcotique aſſez maſqué pour ne craindre aucun mauvais effet ; ſi on jette ſes ſemences dans un vivier, le poiſſon en eſt ſi étourdi qu'on peut le prendre avec la main ; la décoction des feuilles & leur ſuc eſt admirable en lavement dans les téneſmes, la dyſſenterie, les coliques, comme nous l'avons ſouvent éprouvé ; elle calme les douleurs du fondement cauſées par des hémorroïdes internes ; l'infuſion des fleurs eſt le meilleur adouciſſant pendant tout le temps de l'irritation des dyſſenteries. C'eſt un des remedes dont nous nous ſervons fréquemment dans ce cas, de même que dans les ardeurs de poitrine, les toux convulſives des enfans, coqueluche, les coliques venteuſes, les ardeurs d'urine; enfin dans toutes les maladies pour leſquelles l'indication exige de modérer les ſpaſmes, l'irritation. La conſerve des fleurs du Bouillon-blanc appliquée ſur les dartres rongeantes, & ſur les ulceres douloureux, diminue les démangeaiſons & les ardeurs.

Elle eſt auſſi indiquée contre les hémorroïdes externes.

trop douloureuſes, contre les phlegmons. Nous avons cru appercevoir qu'une grande quantité de l'infuſion des fleurs procure le ſommeil, comme narcotique; le duvet des feuilles peut ſervir de moxa; les beſtiaux ne touchent point à cette plante.

96. L'HERBE AUX MITES.

BLATTARIA lutea, folio longo laciniato. C. B. P.

VERBASCUM blattaria. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Comme dans la précédente.

Fruit. Ovale & plus pointu que dans la précédente.

Feuilles. Les ſupérieures amplexicaules, oblongues, liſſes, dentées en maniere de ſcie, les inférieures profondément découpées.

Racine. Ligneuſe, rameuſe.

Port. La tige s'éleve à peu près à la hauteur de deux pieds; les feuilles radicales ſont ſinuées; à la baſe des feuilles, on voit deux nervures élevées qui courent ſur la tige; les fleurs ſont portées ſur des péduncules axillaires, ſolitaires, & forment un épi.

Lieu. Les terres glaiſeuſes. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ☉

Propriétés. } On ſe ſert de l'herbe ſeulement;
Uſages. } elle a un goût amer, un peu âcre; on la regarde comme émolliente; on l'emploie rarement.

OBSERVATIONS. La racine eſt plus amere que les feuilles; les fleurs dont les étamines ſont ornées de poils pourpres, ont les mêmes propriétés que celles du Bouillon-blanc; les ſegmens du calice des Bouillons-blancs ſont

inégaux; les filamens velus, la corolle irréguliere : quelques autres eſpeces méritent d'être déſignées, ou comme curieuſes, ou comme communes.

1.° Le Bouillon Lychnite, *Verbaſcum lychnitis*, à feuilles velues en-deſſous; cunéiformes, oblongues, à épis lâches, à petites fleurs jaunes, pouſſiere farineuſe ſur le haut de la tige; feuilles radicales pétiolées; ſouvent les fleurs ſont blanches.

Dans les terrains incultes; aſſez commune dans nos Provinces; la racine amere réuſſit dans les jauniſſes.

2.° Le Bouillon cotonneux, *Verbaſcum phlomoides*, à feuilles inférieures pétiolées; celles de la tige ovales, non décurrentes, très-cotonneuſes deſſus & deſſous.

L'épi eſt lâche, la fleur eſt grande, la tige chargée de petites pelottes cotonneuſes; dans les champs de nos Provinces, plus rare, très-reſſemblant au mâle.

3.° Le Bouillon noir, *Verbaſcum nigrum*, à feuilles inférieures pétiolées, en cœur; les ſupérieures ſeſſiles, ovales, lancéolées, plus vertes que dans les précédens.

Les fleurs jaunes, à gorge pourpre, la houppe des filamens pourpre.

Plus commune en Lithuanie que dans nos Provinces; les feuilles à peine velues en-deſſous, ſont d'un vert foncé en-deſſus. Les cochons, & quelquefois les moutons, mangent cette plante que les autres beſtiaux ne touchent point; ſes fleurs plaiſent aux abeilles; on fait boire aux vaches de la décoction de la plante, pour calmer la toux.

On cultive dans les jardins quelques belles eſpeces de ce genre.

1.° Le Bouillon à feuilles de Chou, *Verbaſcum acturus*, dont les feuilles ſont pinnées, lyrées; il eſt originaire de Crete. Comme il n'offre le plus ſouvent que quatre étamines, quoique nous l'ayons obſervé ſouvent à cinq, c'eſt aujourd'hui un *Celſia*.

2.° Le Bouillon de Miconio *Verbaſcum Miconi*, à feuilles toutes radicales, ovales, couvertes d'un duvet de couleur de rouille, à hampe, ſans feuilles, qui porte une grande fleur bleue.

Nous avons vu aux Pyrénées un rocher tout couvert de cette jolie plante, & de la grande Saxifrage Cotylédon: cette tapiſſerie produiſoit un effet ſi raviſſant, qu'on ne

peut nous nommer un Bouillon de Miconio, ſans nous repréſenter ce ſuperbe tableau. C'eſt la *Sanicula alpina foliis boraginis villoſa* de C. Bauhin, *Auricula urſi Miconi* de Dalechamp, qui le premier en a publié une aſſez bonne figure qu'il conſacra à Miconius célebre Botaniſte de Barcelone.

Cette plante offre, il eſt vrai, la fructification des Bouillons; mais elle ne leur reſſemble en rien pour le port, qui eſt mieux rendu par les phraſes des anciens.

SECTION VII.

Des Herbes à fleur en roſette ou en godet; dont le piſtil devient un fruit mou & charnu.

97. LA MORELLE A FRUIT NOIR.

SOLANUM officinarum, acinis nigricantibus. C. B. P.

SOLANUM nigrum. L. *5-dria, 1-gyn.*

FLEUR. En roſette, diviſée en cinq parties aiguës; le tube court; le limbe large, replié, plane, pliſſé.

Fruit. Baie ronde, noire, liſſe, marquée d'un point au ſommet, biloculaire, remplie de plusieurs ſemences obrondes, brillantes & jaunâtres.

Feuilles. A longs pétioles; ovales, molles, pointues, dentées, anguleuſes.

Racine. Longue, déliée, fibreuſe, chevelue.

Port. La tige s'éleve à la hauteur d'un pied &

plus, herbacée, anguleuſe, branchue; les feuilles deux à deux, l'une à côté de l'autre, quelquefois ſolitaires, ainſi que les péduncules; l'ombelle des fleurs ſe meut au moindre vent. La fleur & le fruit ſont pendans; les étamines réunies par les antheres. Cl. II. Sect. VII.

Lieu. Les endroits incultes, les vignes, les bords des chemins. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ⊙

Propriétés. Toute la plante a une odeur narcotique; la racine exceptée, elle eſt extérieurement anodine, rafraîchiſſante, un doux répercuſſif; intérieurement c'eſt un poiſon aſſoupiſſant; les acides lui ſervent de contre-poiſon.

Uſages. On extrait le ſuc de toute la plante, on en fait un onguent, une huile infuſée & cuite; il faut obſerver que les fruits ſont plus rafraîchiſſans que les feuilles; mais celles-ci adouciſſent, réſolvent davantage : on a tenté d'en faire uſage pour guérir les cancers.

Observations. Les beſtiaux qui ne touchent point à cette plante, nous annoncent ſa qualité vénéneuſe; les baies en petite quantité, deux ou trois, ne cauſent aucun mal, comme nous l'avons éprouvé; à plus haute doſe, elles ſoulevent l'eſtomac, font vomir; le ſuc à grande doſe, cauſe des étourdiſſemens, le vertige, le délire & la mort.

Donné depuis un grain en augmentant graduellement, c'eſt un bon remede qui augmente le cours des urines, fait ſuer, & eſt indiqué dans les ulceres de la veſſie, l'hydropiſie, les éroſions de la peau, les douleurs rebelles; extérieurement, les feuilles de Morelle calment les douleurs dans les panaris, les hémorroïdes, les inflammations; mais il faut rarement s'en ſervir dans ce cas.

Nous trouvons quelques variétés de cette plante, relativement aux ſinuoſités des feuilles, au liſſe ou au duveté, aux baies qui ſont jaunes, rouges, ou noires.

Cl. II.
Sect. VII.

98. LA MORELLE GRIMPANTE *ou* Vigne vierge.

Solanum ſcandens, ſeu dulcamara. C. B. P.
Solanum dulcamara. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, en roſette, diviſée en cinq ſegmens pointus & réfléchis en dehors.

Fruit. Mou, alongé, de couleur écarlate quand il eſt mûr; les ſemences blanchâtres.

Feuilles. Les ſupérieures ſont oblongues, en fer de pique; les inférieures en cœur, lancéolées.

Racine. Petite, fibreuſe.

Port. La tige eſt ligneuſe, grimpante, longue de cinq ou ſix pieds, grêle, fragile, ſans ſupports, herbacée & volubile dans la partie ſupérieure; les fleurs bleues, en grappe au haut des tiges; feuilles alternes.

Lieu. Les endroits humides, les haies, les buiſſons. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Les tiges ſont nauſéeuſes, douces & ameres, apéritives, déterſives, ſudorifiques, réſolutives, expectorantes.

Uſages. L'on ſe ſert communément des tiges & des feuilles, rarement de la racine; appliquées en cataplaſme, elles ſont déterſives & guériſſent les ulceres invétérés.

Observations. L'odeur des feuilles eſt fétide, les tiges ſont d'abord ameres; ce n'eſt qu'en les mâchant long-temps que l'on extrait le principe muqueux, douceâtre. L'odeur des tiges eſt forte, nauſéeuſe; leur décoction augmente le cours des urines; les baies purgent & font vomir; à haute doſe elles ſont vénéneuſes.

C'eſt encore un de ces remedes précieux dont nous pouvons parler d'après notre expérience. La décoction des tiges eſt excellente dans les rhumatiſmes chroniques, dans les gales, les dartres, quelques eſpeces de phthiſie commençante, cauſées par dépôt de la gale ou dartres répercutées, ou humeur rhumatiſmale refoulée. C'eſt un excellent adjuvant dans la vérole. A petite doſe elle facilite l'expectoration dans la fievre catarrale & dans la pleuréſie, ou péripneumonie. On ne ſauroit trop l'employer dans les ulceres cacoétiques. Nous en avons guéri pluſieurs avec cette décoction bue à haute doſe, & en lavant l'ulcere avec la même eau, & appliquant par-deſſus l'emplâtre de diapalme, comme déſenſif. L'état de chloroſe cede communément à un uſage bien dirigé de cette décoction réunie avec les bols d'éthiops martial; elle a ſouvent procuré les regles, & rétabli les lochies; enfin, c'eſt un des meilleurs ſecours pour modérer les fleurs blanches, quoique les premiers jours elle en augmente conſidérablement l'écoulement; pluſieurs gonorrhées anciennes ont cédé à l'action de ce remede.

Les chevres & les moutons mangent cette plante dont les autres beſtiaux ne veulent point; elle attire les renards par ſon odeur; on ſe ſert des branches flexibles pour faire des corbeilles & pour empailler les bouteilles; les baies ſervent pour la teinture.

99. LA POMME DE TERRE, Truffe *ou* Battate de Virginie.

SOLANUM tuberoſum eſculentum. C. B. P.
SOLANUM tuberoſum. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, en roſette, comme les précédentes.

Fruit. Rond; les ſemences menues & arrondies.

Feuilles. Ailées, terminées par une impaire plus grande que les autres; les folioles très-entieres, un peu pétiolées.

Cl. II. Sect. VII.

Racine. Ronde, cylindrique, traçante, de laquelle se développent plusieurs Truffes.

Port. La tige s'éleve depuis un demi-pied jusqu'à un pied & demi, arrondie, velue, tachetée, creuse, cannelée, rameuse; les fleurs rougeâtres, bleues ou blanchâtres, naissent en bouquet, ombelliformes.

Lieu. Elle vient de Virginie; on la cultive principalement dans le Lyonnois, le Dauphiné, & en Lithuanie. ⊙

Propriétés. Les feuilles, les tiges sont résolutives; on mange les racines tubéreuses.

OBSERVATIONS. Sur quelques pieds des tiges des Pommes de terre, naissent aux nœuds, des gales ovales, vertes, charnues comme les Pommes de terre; le suc des truffes est narcotique, fétide. On peut couper une Pomme de terre en autant de morceaux qu'elle offre d'yeux; en les plantant, chaque morceau germera; l'herbe récente répand une odeur de tabac, sa saveur est amere.

Quoique les Pommes de terre cachent un principe un peu virulent, il est totalement détruit par la coction. On peut retirer de ses racines farineuses un amidon gélatineux, très-nutritif. Même à petite dose on est parvenu à faire fermenter la farine des Truffes, de maniere, en la délayant dans l'eau chaude, à en retirer, après la fermentation, un esprit ardent, presque aussi actif que l'esprit-de-vin. Cette farine de Truffes fournit la base de la nourriture du peuple. Ces racines s'apprêtent de plusieurs manières; nous avons remarqué que les enfans de nos Provinces nourris avec ces racines, ont le ventre gros, dur, & sont sujets à des glandes tuméfiées. Les cochons qui ont beaucoup mangé de ces racines récemment retirées de terre, en sont tellement enivrés, qu'ils ne peuvent, de quelques heures, marcher. On pourroit tirer parti, comme médicament, du suc des feuilles; c'est un excellent diurétique & sudorifique.

100. LA POMME D'AMOUR.

CL. II. SECT. VII.

LYCOPERSICON Galeni. Ang. 217.
SOLANUM lycoperſicon. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, en roſette, diviſée en ſept ou huit parties, ſoutenue par un calice très-grand.

Fruit. Gros, rond, ſtrié, jaune, mou quand il eſt mûr; les ſemences orbiculaires, aplaties & jaunes.

Feuilles. Ailées par interruption; les folioles preſque égales, découpées.

Racine. Longue, fibreuſe.

Port. La tige s'éleve à la hauteur d'un pied & demi; elle eſt branchue; les fleurs grandes, diſpoſées en grappes ſimples.

Lieu. L'Amérique. ⊙

Propriétés. } Les fruits ſont ſoupçonnés véné-
Uſages. } neux; on croit cette plante narcotique comme les *Solanum* & la Mandragore; on s'en ſert très-peu.

OBSERVATIONS. Les fruits mûrs répandent, il eſt vrai, une odeur déſagréable; cependant cela n'empêche pas nos Italiens d'en beaucoup manger impunément, cuits au beurre. Il faut donc que la coction lui enleve le principe narcotique, vénéneux.



CL. II. SECT. VII.

101. LE COQUERET ou Alkekenge.

ALKEKENGI officinarum. I. R. H.
PHISALIS alkekengi. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, en cloche, à tube marqué, divisée en cinq parties; les étamines non-unies par les antheres.

Fruit. Baie grosse comme les cerises, ronde, molle, rouge, renfermée dans le calice renflé, qui forme une vessie rouge, membraneuse, à cinq angles; les semences sont en cœur alongé, aplaties, ovales.

Feuilles. Géminées à chaque nœud, très-entieres, ou à sinuosités peu profondes, pointues, soutenues par de longs pétioles.

Racine. Genouilleuse ou articulée, grêle, fibreuse.

Port. Les tiges d'une coudée, un peu velues & branchues; les fleurs blanches, solitaires, soutenues par de longs péduncules.

Lieu. L'Italie, le Lyonnois. ♃

Propriétés. Le fruit est d'abord acide, ensuite amer; puissant diurétique, rafraîchissant, légérement anodin.

Usages. On ne se sert que du fruit; on en avale quatre, cinq & meme six, crus ou bouillis; on prescrit le suc des fruits exprimé & dépuré par l'ébullition, à la dose pour l'homme de ℥ j, ou ℥ ß de son extrait; le suc récent, fermenté avec du moût, se donne le matin à jeun à la dose de ℥ iv; on donne pour les animaux le suc simple à la dose de ℥ ij, & fermenté avec du moût à la dose de ℥ vj.

OBSERVATIONS.

OBSERVATIONS. Les ſemences ſont un peu ameres, âcres; le calice eſt amer; les baies aigrelettes, un peu ameres ſur le retour. On mange communément ces baies en Eſpagne. C'eſt un des meilleurs diurétiques; nous l'avons ſouvent ordonné dans l'œdeme, la leucophlegmatie qui ſurviennent après les fievres intermittentes, & nous en avons obtenu de bons effets; c'eſt un adjuvant dans le traitement des dartres; les vieillards obtiennent un cours d'urine plus libre par l'uſage de la tiſane faite avec ces baies. On les emploie dans l'économie domeſtique pour colorer le beurre. Remarquons en paſſant que la nature ſait détruire le principe vénéneux des narcotiques, en le réuniſſant avec les acides. Tous les *Solanum* aigrelets ceſſent d'être poiſons.

102. L'AUBERGINE *ou* Mayenne.

MELONGENA fructu oblongo. I. R. H.
SOLANUM melongena L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Monopétale en roſette, diviſée en cinq parties, avec les caracteres des *Solanum;* le calice épineux.

Fruit. Baie très-grande, pendante, molle, cylindrique, longue, liſſe, douce au toucher; ſa peau ordinairement violette, quelquefois blanche & jaune; la chair blanche; les ſemences aplaties, réniformes.

Feuilles. Ovales, dentelées, larges, ſinuées ou pliſſées en leurs bords, ſoutenues par de longs pétioles, ſouvent épineuſes.

Racine. Fibreuſe, peu profonde.

Port. La tige s'éleve ordinairement à un pied de haut & même plus; elle eſt cylindrique, cotonneuſe, rouſsâtre, rameuſe, ſans ſupport; les fleurs bleues ou pourpres, oppoſées aux feuilles.

Cl. II.
Sect. VII.

Lieu. On la cultive dans les jardins, ſur-tout en Provence; la variété jaune vient d'Ethiopie. ☉

Propriétés. L'herbe eſt fade avec une légere odeur narcotique; on lui attribue la vertu des *Solanum.*

Uſages. Les fruits fourniſſent une nourriture rafraîchiſſante; avant de les apprêter, on doit en faire écouler le ſuc cauſtique, en y jetant du ſel; on ſe ſert de l'herbe pour des cataplaſmes.

Observations. La chair du fruit eſt blanche, charnue, ferme, l'odeur analogue à celle du Concombre; le ſuc exprimé du fruit cru eſt amer, déſagréable. On cultive aiſément la Melongene, même dans le Nord, pourvu qu'on garantiſſe la jeune plante ſous des vitraux; le fruit cuit perd toute ſon amertume. Nous en avons mangé chaque jour à Montpellier, ſans en éprouver la moindre incommodité. On prépare les Aubergines après les avoir fait un peu bouillir dans l'eau, en les fendant longitudinalement, & en les ſaupoudrant avec de fines herbes, du pain râpé; après les avoir un peu preſſées, on les fait cuire avec de l'huile. C'eſt un aliment très-agréable dont nous n'avons obſervé aucuns mauvais effets. La pulpe de ce fruit eſt calmante; on l'applique utilement ſur les phlegmons, les hémorroïdes, & même ſur les brûlures; l'Aubergine nous fournit encore un exemple des exceptions à faire aux canons Botaniques qui attribuent les mêmes propriétés aux plantes d'une même famille naturelle.



103. LE POIVRE DE GUINÉE ou Corail des jardins.

CAPSICUM ſiliquis longis propendentibus. I. R. H.

CAPSICUM annuum. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, en roſette comme les précédentes.

Fruit. Baie ſans pulpe, biloculaire, longue de deux pouces environ, arrondie en forme d'œuf, d'un rouge de corail dans ſa maturité; les ſemences jaunes, réniformes, comprimées.

Feuilles. Luiſantes, ſimples, très-entieres, ſoutenues par de longs pétioles.

Racine. Rameuſe.

Port. Tige d'un pied & demi, herbacée, rameuſe; les fleurs oppoſées aux feuilles, ſoutenues pour l'ordinaire par de longs péduncules; les fruits inclinés vers la terre; feuilles alternes.

Lieu. Dans les Indes; on le cultive dans les jardins. ☉

Propriétés. Le fruit eſt très-âcre, brûlant au goût, un peu aromatique, digeſtif, inciſif, anti-ſeptique, déterſif, corroſif.

Uſages. L'on n'emploie que le fruit; on le met, quand il eſt encore petit, dans du vinaigre; les gens de la campagne ſe ſervent du fruit mûr au lieu de poivre.

OBSERVATIONS. L'odeur du fruit récent eſt un peu nauſéeuſe; deſſéché, il eſt moins âcre; ſi on le prend en poudre comme du tabac, il fait éternuer; ſi on le fait brûler, ſa vapeur fait touſſer & éternuer. Ce principe âcre ſe combine également avec l'eau & l'eſprit-de-vin;

mais il ne s'éleve pas dans la distillation. Quoique ce fruit soit brûlant, des peuples entiers s'accoutument à le mâcher, & à en avaler le suc.

Dans nos Contrées on le fait macérer dans le vinaigre pour l'animer. Les Praticiens ont trop négligé ce puissant stomachique, il cache de grandes vertus; c'est un remede admirable dans les langueurs d'estomac provenant d'atonie, relâchement avec glaires : donné en poudre à six grains tous les matins mêlé avec du miel, c'est une vraie panacée pour les hypocondriaques; les maux de tête dépendant, comme cela est fréquent, d'un relâchement, d'une foiblesse d'estomac, ont été guéris avec ce seul remede. Les semences sont vantées par *Bergius* comme excellentes pour guérir les fievres intermittentes prolongées.

104. LE PAIN-DE-POURCEAU.

CYCLAMEN. Lob. ic.
CYCLAMEN Europæum. L. *5-dria*, *1-gyn*.

Fleur. Monopétale, en forme de roue; le tube globuleux, deux fois plus grand que le calice; le limbe replié en-dessus, divisé en cinq parties, très-grand; toute la corolle rougeâtre.

Fruit. Baie globuleuse, uniloculaire, membraneuse, s'ouvrant en cinq parties, renfermant des semences ovales, anguleuses, reposant sur un réceptacle ovale.

Feuilles. Radicales presque rondes, cordiformes ou dentées, entieres; vertes en-dessus, rougeâtres en-dessous, portées par de longs pétioles.

Racine. Charnue, tubéreuse, quelquefois ronde, souvent irréguliere, noire en dehors, blanche dans l'intérieur, garnie de fibres très-menues.

Port. La tige, ou hampe, part de la racine, roulée en spirale, ne portant qu'une fleur à son

ſommet, droite pendant que la fleur ſubſiſte, courbée lorſque le fruit eſt formé ; les racines gardées dans la chambre, pouſſent des feuilles & des fleurs ſans eau ni ſoins.

Lieu. Les bois & les montagnes froides, en Dauphiné. ♃

Propriétés. La racine fraîche eſt ſans odeur, mucilagineuſe, cauſtique, âcre, amere ; elle eſt encore réſolutive, errhine, vermifuge, fortement purgative & apéritive.

Uſages. On n'emploie que la racine ; on purge par ſon moyen les gens d'une forte conſtitution, à la doſe de ʒ j en poudre, ou avec ℥ ß de ſon extrait. L'on ne conſeille pas ſon uſage pour l'intérieur ; on en peut donner à l'animal juſqu'à ℥ j en poudre.

On en extrait une poudre, on en fait des décoctions, un onguent ; ſon ſuc pilé eſt antiſquirreux & antiſcrophuleux ; ſon onguent appliqué ſur le ventre, eſt purgatif & diurétique ; ſur l'eſtomac, il fait vomir.

Observations. Si on fait long-temps bouillir dans l'eau la racine d'Arthanita, elle ne laiſſe qu'une fécule fade ſans âcreté ; ſi on la garde pluſieurs années, elle devient peu âcre ; ainſi, pour préparer le fameux onguent d'Arthanita, il faut avoir des racines fraîches ; on prétend qu'appliqué ſur le ventre, il purge ; nous l'avons fait appliquer pluſieurs fois ſans avoir obtenu aucune évacuation.

En ménageant les doſes, la racine gardée un an dans un lieu ſec, & pulvériſée, en ne preſcrivant que dix grains en poudre, triturée avec de la gomme & réduite en pilules, purge très-bien ſans tranchée. C'eſt un de ces médicamens précieux que la pratique des Médecins anodins a chaſſé des boutiques, qui offre cependant de grandes reſſources dans les maladies chroniques.

Le *Cyclamen* eſt cultivé dans les jardins ; il offre

Cl. II. Sect. VII.

plusieurs variétés relativement au contour des feuilles plus ou moins alongées, plus ou moins entieres, & relativement à la fleur pourpre, rose, blanche, simple ou pleine.

104 *. LA MOSCATELINE à feuilles de Fumeterre bulbeuse.

Moschatelina foliis fumoriæ bulbosæ. T.
Adoxa moschatelina. L. *8-dria, 4-gyn.*

Fleur. Calice à trois folioles; corolle en rosette, à cinq segmens; dix étamines; germe inférieur.

Fruit. Baie à cinq loges, collée avec le calice, à cinq semences.

Feuilles. Composées deux ou trois fois, ternées, à folioles incisées, tendres, d'un vert de mer.

Racine. Diaphane, dentée.

Port. Tige simple, de trois à quatre pouces, portant à son sommet cinq fleurs sessiles, verdâtres, formant une petite tête à quatre pans; la fleur terminale n'a que huit étamines, deux feuillets au calice, quatre segmens à la corolle; deux feuilles sur la tige, opposées.

Lieu. Dans les bois en Dauphiné, plus commune en Lithuanie.

Propriétés. Renfermée quelque temps dans une boîte, elle répand une odeur de musc très-agréable; si on la cueille le matin & qu'on la tienne un moment dans la main, elle laisse la même odeur; les chevres mangent cette plante, les moutons n'en veulent point. Pourquoi ne l'a-t-on pas essayée intérieurement dans les maladies nerveuses.

Haller observe avec raison que le nombre des étamines & des segmens de la corolle n'est point

conſtant; nous avons auſſi trouvé des individus qui n'offroient aux fleurs du cube que huit étamines. Souvent la fleur terminale & les feuilles de la tige manquent ; celles de la racine ſe ſechent promptement & diſparoiſſent. Il eſt rare de trouver plus de deux baies terminant la tige. Relativement aux plantes Européennes, ce genre eſt un des plus ſaillans ; la Moſcateline eſt pour ainſi dire iſolée, ſans famille ; on ne trouve dans nos climats aucune eſpece qui lui reſſemble par les parties de la fructification ; elle n'a de l'analogie que par les feuilles avec une eſpece de Fumeterre ; auſſi le nom comparatif de Tournefort eſt-il vraiment caractériſtique.

SECTION VIII.

Des Herbes à fleur monopétale & en roſette, dont le calice devient le fruit.

105. LA PIMPRENELLE.

PIMPINELLA ſanguiſorba major. I. R. H.
SANGUISORBA officinalis. L. *4-dria, 1-gynia.*

FLEUR. Monopétale, en roſette, ſans tube, plane, diviſée en quatre parties obtuſes, très-petite, rougeâtre, portée ſur l'ovaire ; calice de deux feuillets courts & inférieurs à l'ovaire, ſtyle ſimple.

Fruit. Capſule petite, à deux loges, quadrangulaire ; ſemences ovales, menues.

Cl. II. Sect. VIII.

Feuilles. Pétiolées, embrassant la tige, ailées, à onze ou treize folioles pétiolées, cordiformes, ovales, simples, entieres, dentelées.

Racine. Rameuse, longue, grele, cylindrique.

Port. Les tiges de la hauteur de trois pieds, peu rameuses, rougeâtres, cylindriques, anguleuses, sans poils, garnies de feuilles dans toute leur longueur; les fleurs naissent au sommet des tiges, ramassées en épis ovales, arrondis; les feuilles alternes, les pétioles souvent garnis de stipules ovales & dentelées.

Lieu. Les terrains secs. Lyonnoise. ♃

Propriétés. La tige a un goût d'herbe salé; elle est détersive, vulnéraire, apéritive.

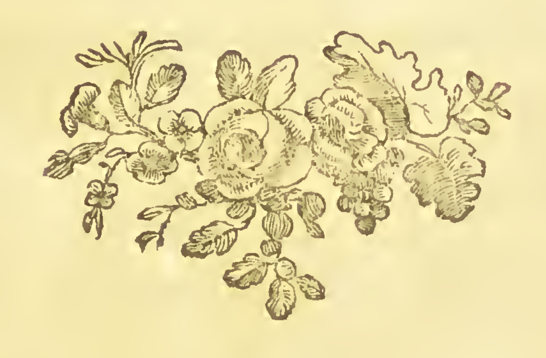
Usages. On se sert de cette plante en décoction, en infusion; la plante pilée s'applique sur les plaies récentes; sa poudre seche arrete les progrès des ulceres chancreux.

Observations. On ne peut séparer de la Pimprenelle le *Poterium sanguisorba* de Linné, la petite Pimprenelle qui n'en differe que par la tige plus basse, un peu anguleuse; les feuilles de dix-sept feuillets, le calice de quatre pieces, les styles à stigmates bleus ou rouges, plumeux, en pinceau. Elle differe aussi par ses fleurs, les unes hermaphrodites, d'autres mâles, d'autres femelles; on compte dans les mâles trente ou cinquante étamines; les fleurs, de vertes deviennent rouges. Le fruit est une baie un peu seche. Le nombre des feuillets du calice varie de deux à quatre.

Ces deux especes offrent plusieurs variétés; les feuilles en sont lisses, ou un peu velues, de même que les tiges.

La grande Pimprenelle est plus astringente que la petite dont elle n'a pas le parfum; ses tiges sont dures & déplaisent aux bestiaux. La décoction a passé pour excellente dans les hémorragies, vertu tout au moins douteuse; si l'hémorragie est peu considérable, elle cesse d'elle-même; si elle est forte, il faut songer à des moyens

plus actifs. La seconde espece répand une odeur agréable ; on mange la petite Pimprenelle en salade avec d'autres herbes, dont elle releve le goût. Son suc est recommandé avec raison dans les dyssenteries sans fievre, dans les diarrhées causées par atonie, relâchement. Dans ces cas, l'observation lui est favorable; on ordonne la poudre ou l'infusion dans les foiblesses d'estomac; les maux de tête dépendant d'un relâchement de ce viscere. On la cultive beaucoup en grand pour la nourriture des bestiaux, ce qui leur fournit un excellent pâturage même en hiver, vu qu'elle ne craint pas la gelée.





CLASSE III.

Des Herbes et Sous-Arbrisseaux, à fleur monopétale, anomale ou irréguliere, nommée *perſonnée* ou *fleur en maſque.*

N.ª *Leurs ſemences ſont renfermées dans une capſule.*

SECTION PREMIERE.

Des Herbes à fleur monopétale, irréguliere, en forme de cornet, d'oreille ou de capuchon; dont les fruits ſont attachés au bas du piſtil.

106. LE PIED-DE-VEAU.

Arum vulgare. C. B. P.
Arum maculatum. L. *gynand. polyand.*

Fleur. Monopétale, irréguliere, en forme d'oreille d'âne ou de lievre. Cette ſorte de corolle n'eſt, à proprement parler, qu'un calice blanc, droit, de l'eſpece des ſpathes, intérieurement coloré. La vraie fleur eſt un chaton qui eſt en partie caché dans le ſpathe; étamines très-nombreuſes,

poſées ſur la partie moyenne du chaton, composées d'antheres ſeſſiles, tétragones; la partie inférieure du chaton eſt occupée par les germes; ſon ſommet nu, en maſſue, cylindrique, coloré en rouge, ſe flétrit de bonne heure.

Fruit. Baies rouges, ſphériques, rondes, molles, ſucculentes, uniloculaires, diſpoſées en grappes, remplies d'une ou deux ſemences arrondies, dures, dont l'enveloppe eſt en réſeaux.

Feuilles. Longues de neuf à dix pouces, triangulaires, en forme de fleche, entieres, luiſantes, veinées, ſouvent tachetées : la préſence ou l'abſence des taches forment les variétés de la même eſpece.

Racine. Tubéreuſe, charnue, arrondie, remplie d'un ſuc laiteux.

Port. La tige part de la racine, s'éleve d'une coudée, cylindrique, cannelée, portant à ſon ſommet une ſeule fleur; les feuilles ſont radicales, embraſſant la tige comme une gaîne.

Lieu. Les endroits aquatiques, les haies, au bord des chemins. Lyonnoiſe. ♃

Propriétés. Toute la plante eſt d'une ſaveur âcre, & brûle la langue; la racine eſt échauffante, inciſive, déterſive & corroſive, lorſqu'elle eſt fraîche.

Uſages. On ſe ſert ſur-tout de la racine qui ſe donne, à l'homme, fraîche ou ſeche intérieurement depuis ℈ j juſqu'à ʒ ß; bouillie & mêlée avec du miel, elle eſt antiaſthmatique à la doſe de ʒ j; au cheval on la donne, avec du miel à ℥ j. Les feuilles infuſées dans du vin, & les racines macérées dans du vinaigre, ſont antiſcorbutiques.

OBSERVATIONS. Si on goûte la racine de Gouet récente, elle laiſſe ſur la langue une ſenſation opiniâtre de chaleur & d'acrimonie, qui pique & irrite une foule de papilles diſtinctes; l'huile ſeule peut ſoulager.

Cl. III. Sect. I.

Cette racine n'a point d'odeur; desséchée & long-temps gardée, elle perd absolument son âcreté; si on la fait long-temps bouillir, on la lui enleve presque entiérement; elle contient, récente, un suc laiteux qui est seul âcre; on peut en extraire un amidon analogue à la gelée animale, & très-nutritif. Les pilules d'Arum mêlé avec la gomme Adragante, sont excellentes dans la chlorose, la cachexie, l'asthme pituiteux, les langueurs d'estomac avec atonie, glaires, les maux de tête périodiques dépendans du même vice de l'estomac, dans les fievres intermittentes & autres maladies qui reconnoissent pour principe l'atonie des fibres; nous l'avons souvent ordonné dans toutes ces maladies, avec le plus grand succès. Si on applique des tranches de la racine sur la peau des personnes délicates, des enfans, des jeunes femmes, elles la phlogosent & excitent des vessies. Aussi les feuilles pilées & ces tranches des racines peuvent fournir un excellent rubéfiant, applicable dans les fievres malignes, petite vérole, lorsqu'il faut ranimer les forces & ramener vers la peau le courant d'oscillation.

107. LA SERPENTAIRE.

DRACUNCULUS polyphyllus. C. B. P.
ARUM dracunculus. L. *gynand. polyand.*

Fleur. Les mêmes caracteres que la précédente, mais la corolle beaucoup plus grande, d'un pourpre noirâtre en dedans; le chaton est pointu & rougeâtre à son sommet.

Fruit. Comme dans la précédente.

Feuilles. Divisées en cinq ou six segmens & même davantage, chaque foliole soutenue par des especes de pétioles qui se réunissent en un seul; les folioles étroites, lancéolées, entieres, luisantes.

Racine. Presque sphérique, bulbeuse, avec des fibres capillaires, enterrée profondément.

Port. Une ſeule tige, ou plutôt une hampe droite, haute de deux ou trois pieds, cylindrique, liſſe, marbrée, imitant la peau de ſerpent, d'où lui vient ſon nom ; l'odeur de la fleur eſt déſagréable. Cl. III. Sect. I.

Lieu. Les Provinces méridionales de France. ♃

Propriétés. Les feuilles & les racines de cette plante ont les mêmes vertus que celle du Pied-de-veau, la Serpentaire eſt plus douce.

Uſages. La racine deſſéchée & réduite en poudre, ſe donne à l'homme depuis ʒj juſqu'à ʒij. Plus les feuilles & les racines ſont fraîches, plus elles ſont antiputrides. Appliquées extérieurement, elles ſont utiles contre les morſures des bêtes venimeuſes ; le fruit eſt plus puiſſant que les feuilles & les racines ; on en donne la poudre aux animaux à la doſe de ℥j.

OBSERVATIONS. Ces plantes appartiennent à une famille naturelle dont nous poſſédons en Europe très-peu d'eſpeces ; ce ſont les Poivrées, les *Pipiritæ* de Linné. Il faut encore connoître de cette curieuſe famille, quelques eſpeces d'Europe.

1.° L'*Ariſarum latifolium majus* Tourn. L'*Arum ariſarum* de Linné, le Pied-de-veau courbe, dont les feuilles ſont en cœur, oblongues, le ſpathe & le chaton courbés.

Le ſpathe ſe rabat en avant, terminé en pointe comme un capuchon ; ſon ouverture en-deſſous eſt ovale, ſa baſe eſt un tube large, ſa tige ou hampe s'éleve au plus de deux ou trois pouces. On le trouve dans nos Provinces méridionales.

2.° Le Calle des marais, *Calla paluſtris* L. *Dracunculus paluſtris radice arundinacea* C. B., forme un genre qui ſe reconnoît aiſément par ſon ſpathe aplati, ovale, terminé par une pointe, vert en dehors, blanc en dedans; par ſon chaton court, chargé dans toute ſa longueur de fleurs hermaphrodites, ou mâles & femelles. Les hampes & les feuilles naiſſent, par touffes, des nœuds

CL. III. SECT. II.

des racines traçantes dans la vaſe. Les étamines entourent les germes, leur nombre varie, les baies ſont rouges. On la trouve en Alſace ; elle eſt commune dans les marais de Lithuanie. Ses feuilles ſont très-âcres.

SECTION II.

Des Herbes à fleur monopétale, irréguliere, terminée en languette, & dont le calice devient le fruit.

108. L'ARISTOLOCHE RONDE.

ARISTOLOCHIA rotunda, flore ex purpurâ nigro. C. B. P.
ARISTOLOCHIA rotunda. L. *gynand. 6-dria.*

FLEUR. Monopétale, irréguliere, globuleuſe à ſa baſe, tubulée ; le tube hexagone, alongé, cylindrique, terminé en forme de langue arrondie à ſon extrémité. Six étamines portées ſur le ſtyle un peu au-deſſous du ſtigmate ; ces étamines n'ont point de filamens ; on ne trouve point de calice.

Fruit. Capſule membraneuſe, ovale, cylindrique, à ſix angles, diviſée en ſix loges ; les ſemences aplaties, entaſſées.

Feuilles. Cordiformes, preſque ſeſſiles & obtuſes.

Racine. Arrondie, noueuſe, à écorce ferrugineuſe, cendrée, tubéreuſe, accompagnée de radicules fibreuſes, rampantes, ſtoloniferes.

Port. La tige foible, ordinairement articulée,

anguleuſe, ſtriée, tortueuſe, preſque rampante; les fleurs d'un pourpre foncé, la levre de la corolle courbée; ſolitaires, droites; les feuilles quelquefois échancrées.

Lieu. L'Italie, l'Eſpagne. ♃

Propriétés. La ſaveur de la racine eſt âcre & amere; ſon odeur eſt forte quand elle eſt fraîche; elle eſt ſpécialement emménagogue, céphalique, apéritive, réſolutive, très-déterſive.

Uſages. On ſe ſert fréquemment de la racine, très-rarement de la ſemence; on tire de la racine un extrait peu uſité, une poudre; on en fait des décoctions & des teintures.

On donne l'extrait aux hommes à ʒ j, & aux chevaux à ℥ j; on en donne la poudre aux mêmes doſes.

Observations. Toutes les Ariſtoloches, même notre Clématite, cachent un principe médicamenteux, très-pénétrant, répandant une odeur forte, d'une ſaveur vive, amere, aromatique, qui laiſſe une longue impreſſion ſur la langue; l'infuſion des racines édulcorée avec du miel, eſt un remede énergique qui augmente le flux des urines, détermine plus abondamment les menſtrues. On en donne auſſi la poudre dans du vin. Ce remede a réuſſi dans les pâles couleurs, la bouffiſſure, les fievres intermittentes, l'aſthme humide, l'anorexie dépendante d'une atonie avec glaires: c'eſt un précieux adjuvant dans la paralyſie, la goutte ſereine; appliqué extérieurement, il déterge les ulceres ſordides. Toutes ſes propriétés ſont aſſurées par des obſervations ſpéciales; auſſi doit-on être ſurpris qu'une plante auſſi énergique ſoit preſque abandonnée? Nous nous ſommes toujours ſervis de la racine d'Ariſtoloche Clématite, d'après notre principe que l'on doit préférer les plantes indigenes, lorſqu'elles offrent les mêmes principes médicamenteux que les exotiques.

Cl. III. Sect. II.

109. L'ARISTOLOCHE LONGUE.

Aristolochia longa vera. C. B. P.
Aristolochia longa. L. *gynand. 6-dria.*

Fleur. } Comme dans la précédente ; la couleur
Fruit. } de la languette moins foncée que dans la précédente.

Feuilles. Cordiformes, très-entieres & légérement obtuſes, ſoutenues par de longs pétioles, en quoi cette Ariſtoloche differe de la premiere.

Racine. Comme dans la précédente, mais plus longue, cylindrique, à écorce ſillonnée, cendrée.

Port. Comme la précédente.

Lieu. Le Languedoc, les pays chauds. ♃

Propriétés. Les mêmes vertus que la précédente, plus foibles.

Uſages. On l'emploie en poudre & en décoction comme la précédente.

110. L'ARISTOLOCHE clématite.

Aristolochia clematitis erecta. C. B. P.
Aristolochia clematitis. L. *gynand. 6-dria.*

Fleur. } Comme dans la précédente.
Fruit. }

Feuilles. Pétiolées, cordiformes.

Racine. Plus petite, cylindrique, tubéreuſe comme les précédentes.

Port. La tige eſt cannelée, très-ſimple, droite; les

les fleurs d'un blanc jaunatre, ſont axillaires, raſſemblées. Cl. III. Sect. II.

Lieu. Dans les haies, les vignes. Lyonnoiſe. ♃

Propriétés. Cette plante eſt acre, amere, aromatique, déterſive, vulnéraire, emménagogue, foible émétique.

Uſages. De la racine on tire une poudre qui ſe donne depuis ℈ j juſqu'à ʒ j pour l'homme, & ℥ ß pour les chevaux; on en fait des décoctions, un extrait; on fait des infuſions des feuilles & des ſommités.

III. L'ARISTOLOCHE PETITE.

ARISTOLOCHIA clematitis ſerpens. C. B. P.
ARISTOLOCHIA Boetica. L. *gyn. 6-dria.*

Fleur. } Comme dans la précédente.
Fruit. }

Feuilles. Cordiformes, terminées en pointes, attachées à un long pétiole; ſtipules ovales, rhomboïdes, terminées par une pointe.

Racine. Longue, ténue.

Port. Les tiges ſerpentantes, quelquefois rameuſes, grimpent ſur les plantes & ſur les arbres voiſins: les péduncules ſouvent trois à trois, plus longs que les pétioles.

Lieu. L'Eſpagne, l'iſle de Crete. ♃

Propriétés. } Comme les précédentes.
Uſages. }

OBSERVATIONS. On trouve en Languedoc & en Suiſſe une autre eſpece, l'Ariſtoloche piſtoloche, *Ariſtolochia piſtolochia*, dont les feuilles ſont petites, en cœur, crenelées, pétiolées, & offrent en-deſſous un réſeau.

Les fleurs ſolitaires, droites; les racines en faiſceaux.

SECTION III.

Des Herbes à fleur irréguliere, en tuyau ouvert par les deux bouts, & dont le pistil devient le fruit.

112. LA DIGITALE.

DIGITALIS purpurea. J. B.
DIGITALIS purpurea. L. *didyn. angiosp.*

FLEUR. Monopétale, irréguliere, campanulée; le tube large, renflé en dehors; le limbe court, découpé en quatre parties, dont la supérieure & l'inférieure imitent deux levres, la supérieure entiere; les folioles du calice ovales, inégales.

Fruit. Capsule arrondie, terminée en pointe, divisée en deux loges; les semences menues, anguleuses, presque carrées.

Feuilles. Ovales, très-alongées, velues, finement dentées, aiguës; les radicales portées par de longs pétioles.

Racine. Napiforme, avec des radicules latérales, fibreuses.

Port. La tige est haute d'une coudée au plus, anguleuse, velue, rougeâtre, creuse; les fleurs grandes, pourpres, avec des taches blanches & des poils dans l'intérieur; rangées sur un côté de la tige, pendantes, portées par de courts péduncules, à l'origine desquels on trouve des feuilles florales.

Lieu. Les montagnes du Lyonnois, la Provence. ♂

Propriétés. Les feuilles de la Digitale font ameres ainsi que les racines; les fleurs & les feuilles font vulnéraires, émétiques, antiulcéreuses.

Usages. On ne se sert plus de cette plante, quoiqu'on prétende en Italie, qu'elle guérisse toutes les plaies.

OBSERVATIONS. Nous trouvons encore dans nos Provinces, en Dauphiné, & plus communément en Lithuanie, la Digitale jaune à grandes fleurs, *Digitalis ambigua* L., *Digitalis lutea magno flore* Tourn. Ses fleurs très-grandes, font jaunes, avec des taches dans l'intérieur, orangées; les folioles du calice lancéolées; les segmens de la corolle au nombre de cinq; les feuilles élancées, velues, finement dentées. Linné l'avoit d'abord confondue comme variété avec la petite Digitale jaune, *Digitalis lutea* L., *Digitalis minor luteo parvo flore* T. qui en effet n'en differe que par ses fleurs plus petites, sans taches, & par ses feuilles plus étroites, qui font à peine velues.

Je n'ai point trouvé cette derniere en Lithuanie; elle est assez commune près de Lyon, sur les collines qui bordent la Saone, vis-à-vis Fontaine.

Ces trois Digitales qui se ressemblent beaucoup par le port, offrent des racines ameres, nauséeuses, qui en poudre font vomir, & purgent à la dose de deux gros. La décoction a les mêmes propriétés. On a loué cette plante pour guérir les tumeurs scrofuleuses; il faut dans ce cas, laver les tumeurs & les ulceres avec le suc des feuilles, & donner la poudre des racines, à un gros. Quelques observations confirment cette propriété.

Il est bon d'avertir que ces plantes appartenant à une famille naturelle, dont le plus grand nombre d'especes est vénéneux, il faut être très-circonspect dans l'emploi des Digitales. Quelques faits nous autorisent à croire que l'on pourroit étendre leur usage au rachitis, aux dartres, aux taches, & aux maladies vénériennes, comme médicamens adjuvans.

Cl. III.
Sect. III.

112 *. LA BIGNONE
ou Jasmin de Virginie.

BIGNONIA Americana fraxinifolio, flore amplo phœniceo. T.
BIGNONIA radicans. L. *didyn. ang.*

Fleur. Calice campaniforme, à cinq segmens inégaux, peu profonds; corolle campaniforme, à tuyau court, à gorge ventrue, renflée, comme labiée, à cinq segmens échancrés.

Fruit. Longue silique, à deux loges, contenant plusieurs semences, membraneuses, ailées de chaque côté.

Feuilles. Ailées, à folioles découpées.

Port. La tige jette çà & là des radicules qui naissent des nœuds; les fleurs sont très-grandes, d'un beau rouge foncé.

Lieu. Originaire d'Amérique, généralement cultivée dans nos jardins. Cet arbrisseau fait l'ornement des berceaux; sa tige flexible se plie à la volonté du Jardinier.



113. LA GRATIOLE, Herbe au pauvre homme.

DIGITALIS minima, Gratiola dicta. MOR. Hist.

GRATIOLA officinalis. L. *2-dria, 1-gyn.*

Fleur. Monopétale, irréguliere, tubulée, avec des levres; la levre ſupérieure en cœur, relevée; l'inférieure diviſée en trois parties : calice de ſept feuillets, dont les deux extérieurs très-écartés; quatre étamines, dont deux ſans antheres.

Fruit. Capſule arrondie, terminée en pointe, partagée en deux loges; les ſemences menues & rouſſâtres.

Feuilles. Lancéolées, arrondies, dentées à leur ſommet en maniere de ſcie, liſſes, veinées, embraſſant la tige, ſeſſiles.

Racine. Rampante, horizontale, noueuſe, avec des fibres perpendiculaires.

Port. Les tiges de la hauteur d'un pied, droites, noueuſes, cannelées; les fleurs axillaires & ſolitaires, les ſegmens de la corolle pourpres, la gorge jaune, le tuyau blanchâtre ou verdâtre; les feuilles oppoſées deux à deux.

Lieu. Les prés humides. ♃

Propriétés. Les feuilles ſont ameres, inodores, hydragogues, émétiques, fortement purgatives, vermifuges.

Uſages. Fréquent chez le peuple; plante trop peu employée en Médecine; pour l'homme on la donne fraîche, macérée dans du vin ou de l'eau, à la doſe de ʒ iij; & ſeche, à la doſe de ʒ j; elle eſt plus douce bouillie dans ℔ ß de lait.

Cl. III. Sect. III.

On en tire un extrait fait avec du vin, que l'on donne jusqu'à ʒ ß. Les feuilles fraîches pilées & appliquées sur les plaies, sont vulnéraires & astringentes.

On en fait des infusions pour les chevaux, à la dose de poign. ij. dans ℔ j d'eau, ou de même macérée dans du vin.

Observations. Cette plante précieuse, assez commune dans nos Provinces du Lyonnois, est aussi spontanée en Lithuanie près de Grodno; dans ce pays le tube de la corolle est verdâtre, & la gorge rose ou jaunâtre.

La Gratiole mâchée, laisse sur la langue une amertume durable; desséchée elle est moins amere, mais ne perd pas pour cela ses vertus; donnée en poudre à dix grains, c'est un purgatif sûr, qui est très-utile pour combattre les fievres intermittentes automnales; l'extrait fait rarement vomir, c'est un purgatif assez doux. On peut tirer un grand avantage de la poudre de Gratiole dans la cachexie qui ne reconnoît que l'atonie des fibres, dans la mélancolie, dans les affections vermineuses avec pituite, dans les langueurs d'estomac avec atonie, relâchement. Nous l'avons plusieurs fois prescrite dans tous ces cas, avec avantage. Nous n'ignorons pas que ce remede à haute dose peut occasionner l'inflammation de l'estomac, comme nous l'avons observé sur un sujet qui avoit fait bouillir un paquet entier de Gratiole dans du vin. Mais cette énergie est propre à tous nos médicamens drastiques. Nous mêlons la poudre de Gratiole avec un mucilage; nous ordonnons rarement plus de vingt grains. Cette plante est très-nuisible dans les prairies; les chevaux qui en mangent, maigrissent sensiblement.



114. LA GRANDE SCROFULAIRE.

Cl. III. Sect. III.

SCROPHULARIA nodoſa fœtida. C. B. P.
SCROPHULARIA nodoſa. L. *didyn. angioſp.*

Fleur. Calice à cinq ſegmens inégaux ; corolle monopétale, irréguliere, renverſée, à tuyau arrondi, grand, enflé ; le limbe diviſé en cinq parties, les découpures d'en haut grandes & droites, les deux latérales larges, l'inférieure recourbée ; elle imite en quelque ſorte deux levres.

Fruit. Capſule arrondie, terminée en pointe, à deux loges, s'ouvrant en deux battans ; les ſemences petites & brunes, attachées à un placenta pentagone.

Feuilles. Cordiformes, à trois nervures, ſouvent tronquées à la baſe, pointues, lancéolées.

Racine. Noueuſe, ſerpentante, groſſe.

Port. Les tiges de la hauteur de deux pieds, fortes, carrées, creuſes, diviſées en rameaux ailés ; les fleurs au ſommet des rameaux, en forme de grappes ; les feuilles oppoſées.

Lieu. Les endroits ombrageux, humides. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Cette plante a une odeur puante, ingrate, amere ; elle eſt réſolutive, émolliente, carminative.

Uſages. L'on ſe ſert des racines, des feuilles & des ſemences, ſoit intérieurement, ſoit extérieurement ; la racine ſe donne à l'homme, en poudre, à la doſe de ʒ j ; elle eſt antihémorroïdale ; la ſemence à égale doſe eſt vermifuge ; les feuilles récentes broyées & appliquées en cataplaſme, ſont antiſcrofuleuſes ; le ſuc de la plante eſt anti-

Cl. III. Sect. III.

ulcéreux ; on prépare un onguent avec les racines contre la gale; on en donne la poudre aux animaux, à la dose de ℥ j.

Observations. La racine fraîche est amere, fétide, âcre; son odeur & sa saveur s'affoiblissent beaucoup par la dessication. Nous avons souvent ordonné la poudre & la décoction des feuilles & des racines, dans les écrouelles ; plusieurs sujets ont eu l'estomac soulevé ; quelques-uns ont vomi ; peu ont été vraiment guéris. Nous avons cru entrevoir qu'après l'usage de ce remede, les chairs des ulceres scrofuleux étoient plus vermeilles, que les malades suoient plus facilement. Les chevres seules mangent la Scrofulaire ; les abeilles l'aiment beaucoup. Si on fait laver les vieux ulceres avec la décoction des feuilles, ils deviennent évidemment moins sanieux.

115. LA SCROFULAIRE aquatique *ou* Bétoine d'eau. Herbe du siege.

Scrophularia aquatica major. C. B. P.
Scrophularia aquatica. L. *didyn. angiosp.*

Fleur. Comme dans la précédente, plus large, de couleur ferrugineuse, rougeâtre.

Fruit. Comme dans la précédente.

Feuilles. Ovales, lancéolées, à pétioles courants sur la tige, assez semblables à celles de la précédente, plus émoussées à leur sommet.

Racine. Grosse, fibreuse, blanche.

Port. La tige de quatre à six pieds, quadrangulaire, à quatre ailes ou membranes saillantes qui courent sur les angles. Les fleurs disposées en grappes au haut des tiges.

Lieu. Les lieux aquatiques. Lyonnoise, Lithuanienne. ♂

Propriétés. Elle a une odeur moins fétide que la premiere; les feuilles ſont carminatives & ont les memes vertus, mais dans un moindre degré que la précédente; elles ſont un excellent vulnéraire.

Uſages. L'on n'emploie que les feuilles, & le plus ſouvent pour l'extérieur, comme en forme de ſternutatoire.

OBSERVATIONS. On a prétendu corriger l'odeur abominable du Séné en le faiſant infuſer dans une décoction des feuilles de Scrofulaire; mais on a remarqué que de telles médecines fatiguoient les malades en cauſant des nauſées; nous l'avons ſouvent ordonné ſans appercevoir ce phénomene, & nous avons trouvé qu'effectivement cette décoction diminuoit très-bien l'odeur & la ſaveur du Séné. Quoique nous avouons avec M. de Haller, que les Scrofulaires ſont ſuſpectes & un peu vénéneuſes, nous ne les croyons pas moins utiles dans la Pratique; on devroit eſſayer ce qu'elles peuvent dans la phthiſie, & autres ulcérations internes. Quelques faits bien ſûrs nous ont fait entrevoir leur énergie dans ces maladies.

Une autre eſpece très-commune dans nos Provinces, c'eſt la Scrofulaire canine, *Scrophularia canina*, dont la tige d'un pied & demi, forme un panicule avec ſes fleurs, & dont les feuilles ſont ailées, à feuillets aſſez larges, lobées.

Les ſegmens du calice ſont argentés. Son odeur eſt fétide, les feuilles âcres & ameres; elle eſt congénere en vertu des précédentes.



Cl. III.
Sect. IV.

SECTION IV.

Des Herbes à fleur monopétale, irréguliere, tubulée, perſonnée, c'eſt-à-dire, terminée par un mufle à deux mâchoires.

116. LE MUFLE-DE-VEAU.

ANTIRRINUM vulgare. J. B.
ANTIRRINUM majus. L. *didyn. angioſp.*

FLEUR. Monopétale, perſonnée, tubulée; le tube oblong, renflé; le limbe diviſé en deux levres, la ſupérieure fendue en deux, l'inférieure en trois; un nectar au bas de la corolle, ou renflement peu ſenſible; la couleur varie en pourpre & blanc: le calice à ſegmens arrondis.

Fruit. Capſule comme cylindrique, imitant aſſez bien la tête d'un veau, partagée en deux loges; les ſemences menues, anguleuſes, noires.

Feuilles. Entieres, lancéolées, pétiolées.

Racine. Fuſiforme avec des rameaux latéraux.

Port. La tige s'éleve depuis un juſqu'à deux pieds, droite, rameuſe; les fleurs au haut de la tige, en épis; les feuilles alternes.

Lieu. Les vieux murs, les terres incultes. Lyonnoiſe. ♂

Propriétés. L'herbe eſt vulnéraire.

Uſages. On s'en ſert en décoction.

Observations. Depuis qu'on s'eſt aſſuré que la nature guérit ſeule toutes les plaies, le nombre des vulnéraires

a beaucoup diminué ; on peut croire que la vertu du Mufle-de-veau est déduite, comme tant d'autres, du mauvais raisonnement, *post hoc*, *ergo propter hoc*. Tel malade a été guéri après tel remede, donc ce remede a été utile. Le plus souvent la nature a tout l'honneur de la guérison. Ainsi n'ayant rien à dire sur les vertus des Muflaudes, faisons connoître les especes les plus communes.

1.° L'*Antirrinum oruntium* L., le Muflier rubicond, l'*Anthirrinum arvense majus* T., qui ressemble beaucoup au précédent, mais dont les feuilles du calice sont étroites, plus longues que la corolle ; les fleurs sessiles, éparses, axillaires; la corolle pourpre, plus petite ; la capsule imite assez bien, lorsqu'elle est trouée après avoir laissé échapper ses semences, la tête d'un singe ; la corolle a un éperon très-court. On croit cette espece vénéneuse : elle est plus commune dans nos Provinces que dans celles du Nord.

2.° L'*Antirrinum bellidifolium* L., *Linaria bellidifolio* T., le Muflier à feuilles de Paquerette. Ses feuilles radicales en spatules, dentées ; celles de la tige souvent divisées en trois ou quatre découpures, très-étroites ; les fleurs presque sessiles, en épis ; les corolles resserrées, grêles, très-petites, sans palais, à gorge ouverte, à éperon recourbé. Elle est commune près de Lyon, aux Brotteaux.

3.° L'*Antirrinum cymbalaria* L., *Linaria hederaceo folio glabro*, *seu Cymbalaria vulgaris* T., le Muflier à feuilles de Lierre. Sa tige est lisse, rampante ; ses feuilles sont très-lisses, en cœur, à cinq lobes ; ses fleurs axillaires, à longs péduncules ; sa capsule arrondie.

Elle se trouve constamment sur les murs, près de Lyon. Le suc est un peu amer. On le croit bon contre la gale.

4.° L'*Antirrinum elatine* L., *Linaria segetum nummulariæ folio aurito & villoso*, *flore luteo & cæruleo* T., le Muflier auriculé. Ses tiges sont couchées, velues ; ses feuilles sont velues, en fer de lance, & oreillées ou anguleuses à leur base. Il ressemble beaucoup à la Velvote femelle.

Commun dans les terres à blés du Lyonnois.

CL. III. SECT. IV.

5.° L'*Anthirrinum minus* L., *Linaria pumila vulgatior arvensis* T., le petit Muflier dont la tige est très-rameuse, diffuse, visqueuse; les feuilles lancéolées, obtuses, presque toutes alternes, excepté les inférieures qui sont opposées.

Les fleurs axillaires, rougeâtres, à éperons plus courts que la corolle.

Commune dans les champs de Lithuanie, près de Grodno, & dans ceux du Lyonnois.

6.° L'*Anthirrinum arvense* L., *Linaria quadrifolia lutea* T., à tige lisse, droite; à fleurs en épis courts, jaunes ou bleues, avec un éperon blanc, petites, à calices velus, visqueux; à feuilles linaires, les inférieures en anneaux, quatre ou cinq.

Dans nos champs du Lyonnois, assez commune.

7.° L'*Anthirrinum pelisserianum* L., *Linaria annua purpureo violacea, calcaribus longis, foliis imis rotundioribus* T., le Muflier de Pelissier. Les feuilles radicales ovales, souvent en anneaux, de trois à quatre; celles de la tige alternes, linaires; les fleurs en tête, ou corymbe, dont les éperons sont plus longs que la corolle qui est blanche, violette.

Dans nos champs; la tige est droite, les feuilles un peu éloignées.

8.° L'*Anthirrinum repens* L., *Linaria flore albo, lineis purpureis striato* Vail., le Muflier strié, à feuilles linaires, très-rapprochées, les inférieures en anneaux, de quatre; à fleurs en épis, lâches.

Dans nos champs; la tige est un peu couchée dès sa naissance; les segmens du calice sont de la longueur de la capsule; les corolles blanches, cendrées, striées, rayées de lignes bleues ou violettes, avec un éperon fort court; ces fleurs sont sans odeur, ce qui distingue principalement cette espece de la Linaire de Montpellier, qui lui ressemble beaucoup, mais dont les fleurs sont aromatiques.

9.° L'*Anthirrinum supinum* L., *Linaria pumila, supina lutea* T., à tige diffuse, à feuilles linaires, filiformes, quatre à quatre; fleurs en épis, lâches, d'un jaune pâle, à éperon presque droit, assez long & pointu.

Dans nos champs; la tige est un peu couchée à sa base; un des feuillets du calice est plus long que les autres.

CL. III. SECT. IV.

117. LA LINAIRE ou Lin sauvage.

LINARIA vulgaris lutea, flore majore. C. B. P.

ANTIRRINUM linaria. L. *didyn. angiosp.*

Fleur. Monopétale, personnée; les mêmes caracteres que la précédente, mais le nectar alongé en forme d'alêne.

Fruit. Capsule arrondie, à deux loges, percée de deux trous à son extrémité; les semences plates, rondes, noires, feuilletées.

Feuilles. Lancéolées, linéaires, serrées contre la tige, rapprochées, d'un vert glauque ou rougeâtre.

Racine. Blanche, dure, ligneuse, rampante, traçante.

Port. De la même racine s'élevent à la hauteur d'un pied plusieurs tiges cylindriques, branchues au sommet, où naissent des fleurs en épi, soutenues par de courts péduncules axillaires, perpendiculaires; la corolle longue d'un pouce, jaune, à palais orangé.

Lieu. Les terrains incultes. ♃

Propriétés. La Linaire a un goût d'herbe un peu salé & amer; elle est fortement résolutive, emolliente, diurétique.

Usages. On emploie toute la plante; on s'en sert rarement pour l'intérieur; appliquée en cataplasme, elle est antihémorroïdale; son suc, son eau distillée, antiulcéreuse; elle est encore cosmétique.

OBSERVATIONS. La Linaire offre plusieurs variétés. J'ai trouvé en Lithuanie des individus à peine hauts de

Cl. III. Sect. IV.

cinq pouces, à feuilles plus étroites, linaires, n'offrant au lieu d'épis que deux ou trois fleurs terminales; d'autres à tiges couchées, à feuilles très-étroites, à fleurs d'un jaune pâle. Dans les uns l'éperon est droit, dans d'autres recourbé. J'ai souvent trouvé le commencement d'un cinquieme filament. La morsure des insectes change quelquefois la forme de la corolle, de maniere à ne la plus reconnoître.

La Linaire répand une odeur virulente, aussi est-elle suspecte; si on la fait macérer dans du lait, elle tue toutes les mouches qui viennent pomper cette liqueur. On la trouve toujours abondamment, parce que les bestiaux ne l'aiment pas. Une forte infusion de Linaire, ou le suc exprimé, cause des nausées, purge, comme nous l'avons éprouvé; en topique elle calme les douleurs des hémorroïdes. C'est encore une de ces plantes dont le principe violent, analogue à celui des Morelles, est assez mitigé par la nature, pour pouvoir l'employer sans grand danger, & qui pourroit être tenté dans toutes les maladies dans lesquelles les poisons narcotiques ont réussi, comme, jaunisse, ulcérations internes. Les observations de M. Storck (*) nous fournissent des données précieuses avec lesquelles une sage analogie peut multiplier les découvertes.

(*) M. Storck premier Médecin de l'Empereur, savant, honnête, cherchant la vérité de bonne foi, immortel par ses découvertes sur les vertus des plantes vénéneuses. Nous avons vu chez lui des collections précieuses, qui annoncent qu'il n'a négligé aucune partie de la Médecine; une suite étonnante de desseins de plantes faits d'après nature.



118. LA VELVOTE FEMELLE.

Cl. III. Sect. IV.

Linaria segetum nummulariæ folio villoso. I. R. H.

Antirrhinum spurium. L. *didyn. angiosp.*

Fleur. Monopétale, personnée, caractere des précédentes; mais le nectar est en forme d'éperon; la levre supérieure est d'un pourpre noir.

Fruit. Petite capsule divisée en deux loges, renfermant des semences quelquefois anguleuses, quelquefois arrondies.

Feuilles. Ovales, alternes, très-entieres, velues, souvent cordiformes.

Racine. Menue, fibreuse.

Port. Les tiges sont arrondies, basses, velues, inclinées; les fleurs jaunes à levre supérieure, d'un violet noirâtre, portées par des péduncules plus longs que les feuilles qui sont alternes; les inférieures sont opposées.

Lieu. Dans les blés, dans les chaumes. Lyonnoise. ☉

Propriétés. } On lui suppose les mêmes vertus
Usages. } qu'à la précédente.

Observations. En suivant la méthode de Tournefort nous devons placer après les Linaires, deux plantes qui méritent d'être connues.

1.° La Grassette vulgaire, le *Pinguicula vulgaris*, dont le calice est à cinq segmens, la corolle personnée, terminée par un éperon cylindrique, de la longueur de la corolle; le fruit est une capsule à une loge; les feuilles radicales, ovales, elliptiques, toujours humectées par une humeur onctueuse; la tige est une hampe de quatre pouces, portant une seule fleur un peu inclinée, bleuâtre, ou d'un violet pâle: nous l'avons observée en Prusse & en Dauphiné. Le suc de cette plante est vulnéraire: les

Cl. III. Sect. IV.

pasteurs s'en servent pour guérir les gersures du pis des vaches : les feuilles en faisant cailler le lait, forment une masse plus agréable au goût. Ce qui annonceroit que cette plante est médicamenteuse, c'est que les bestiaux n'y touchent pas ; elle est nuisible aux moutons ; sa décoction fait périr les poux, purge assez fortement ; on en tire une teinture jaune.

2.° L'Utriculaire commune, l'*Utricularia vulgaris* T., *Utricularia vulgaris* L., dont le calice est de deux feuillets caduques, dont la corolle est personnée, à éperons coniques, à entrée fermée par une espece de palais. Les feuilles finement découpées, pinnées, chargées de petites vésicules lenticulaires, sont plongées dans l'eau : plusieurs tiges nues hors de l'eau ; fleurs, cinq ou huit, assez grandes, jaunes, en épis fort lâches. Cette plante vivace, commune en Lithuanie autour de Grodno, se trouve aussi dans les étangs du Lyonnois. Elle n'est utile qu'aux canards qui en mangent beaucoup. Les vésicules des feuilles qui sont de petits ballons vides, servent à les tenir développées entre deux eaux.

119. L'EUFRAISE.

Euphrasia officinarum. C. B. P.
Euphrasia officinalis. L. *didyn. angiosp.*

Fleur. Calice cylindrique, à quatre segmens ; corolle monopétale, personnée, tubulée, divisée en deux levres, dont la supérieure est relevée & découpée, l'inférieure divisée en trois parties dont chacune est subdivisée en deux parties égales & obtuses ; les deux antheres des étamines inférieures, à deux lobes, dont un est épineux à sa base

Fruit. Capsule oblongue, arrondie, comprimée, biloculaire ; les semences menues & arrondies.

Feuilles. Ovales, à dents aiguës, lisses, luisantes, veinées.

Racine.

Racine. Simple, menue, tortueuſe, ligneuſe, blanchâtre.

Port. La tige s'éleve de quelques pouces, cylindrique, velue, noirâtre, quelquefois ſimple, quelquefois branchue; les fleurs naiſſent au ſommet, la corolle eſt blanche, avec des veines pourpres ou violettes, & une tache jaune; on y remarque deux feuilles florales.

Lieu. Les terrains arides, les bords des bois, les bruyeres. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ☉

Propriétés. Les feuilles de l'Eufraiſe ont un goût amer; la plante fleurie eſt un peu aſtringente, céphalique & ophtalmique.

Uſages. On ne ſe ſert que de la plante fleurie qui donne une eau diſtillée, ſans odeur, des infuſions, une poudre; le vin d'Eufraiſe ſe fait dans le temps des vendanges, avec du vin nouveau avec lequel elle doit fermenter.

OBSERVATIONS. L'Eufraiſe eſt une de ces plantes qui offrent pluſieurs variétés cauſées par le climat, ou le terrain. Nous en avons trouvé des individus à tige très-ſimple, de deux pouces, à feuilles linaires, à peine dentées; d'autres à feuilles très-découpées, un peu velues; les découpures de la levre inférieure varient pour le nombre. La couleur eſt encore moins conſtante dans une variété commune en Lithuanie, les deux levres ſont bleues avec un tuyau blanc; dans une autre, la tache jaune de la corolle s'étendoit ſur les deux levres.

L'odeur de l'Eufraiſe eſt très-foible, les feuilles ſont un peu ameres.

L'eau diſtillée n'a certainement aucune propriété; mais nous n'en pouvons pas dire autant de la décoction ni du ſuc exprimé; nous l'avons ſouvent ordonnée dans les maladies des yeux, comme ophtalmie chronique avec relâchement, foibleſſe de la vue; elle a ſouvent produit des effets avantageux. On trouve dans nos Provinces deux autres eſpeces qui méritent d'être caractériſées.

1.° L'Eufraiſe tardive, *Euphraſia odontites* L.,

Cl. III. Sect. IV. *Pedicularis ſerotina purpuraſcente flore* T., dont les feuilles alongées ſont étroites, dentées, un peu velues; les fleurs rouges en longs épis, tournées d'un côté.

Elle fleurit en automne; ſa tige s'éleve juſques à deux pieds; la levre ſupérieure concave, l'inférieure diviſée en trois ſegmens divergens; les filamens ſont velus. On trouve une variété à fleurs blanches, une autre à fleur de couleur de chair; les bractées ſe teignent en rouge foncé. J'en ai trouvé des individus depuis ſix pouces juſques à deux pieds; cette belle eſpèce eſt auſſi commune en Lithuanie que dans le Lyonnois. Elle eſt amere, & ſes feuilles froiſſées répandent une odeur nauſéeuſe.

2.° L'Eufraiſe jaune, *Euphraſia lutea* L., dont la tige très-rameuſe s'éleve à un pied; les feuilles ſont oppoſées, linaires, les inférieures dentées; les fleurs en épis ſerrés, ſont d'un jaune foncé.

Cette belle eſpece eſt commune près de Lyon. Ses étamines ſont plus longues que la corolle. Ces deux eſpeces ſont peu du goût des beſtiaux; car ils les laiſſent preſque toujours entieres, excepté les moutons qui les mangent avec aſſez d'avidité.

120. LE POLYGALA.

POLYGALA vulgaris. C. B. P.
POLYGALA vulgaris. L. *Diadelph. 8-dria.*

Fleur. Monopétale, perſonnée, reſſemblant à une papillonacée, tubulée, dont le tube n'eſt pas perforé; le limbe diviſé en deux levres, dont l'inférieure eſt frangée & la ſupérieure partagée en deux.

Fruit. Capſule arrondie, oblongue, en forme de cœur, comprimée, biloculaire, bivalve, remplie de ſemences ſolitaires, ovales.

Feuilles. Linéaires, lancéolées.

Racine. Ligneuſe, dure, menue.

Port. Petite plante qui porte pluſieurs tiges

grêles, rampantes; les fleurs en épi depuis le milieu de la tige jusqu'en haut; le fruit est enveloppé du calice composé de cinq feuilles, trois petites & deux grandes, colorées, qui sont placées comme des ailes; les feuilles alternes.

Lieu. Les pâturages secs, les bois, &c. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. La racine est âcre, amere, nauséeuse; on lui donne communément la vertu résolutive, diurétique, sudorifique; la plante est un excellent béchique incisif, (voyez les Mémoires de l'Académie de l'année 1739, pag. 131.) recommandée dans les pleurésies.

Usages. On la donne pour l'homme, infusée dans de l'eau ou macérée dans du vin, à la dose de demi-poignée pour ℥ vj d'eau ou de vin, & pour le cheval à la dose de deux poignées pour ℔ j de liqueur.

I.re OBSERVATION. Nous avons vu tant de variétés de cette espece, que nous sommes portés à croire que l'*Amara* & le *Monspeliensis* de Linné, ne sont point des especes réelles. Nous avons souvent trouvé la vulgaire à tige droite, & à feuilles inférieures, arrondies. Le Polygala amer est très-commun en Lithuanie, près de Grodno. Elle pousse plusieurs tiges, jusques à douze, haute de quatre à cinq pouces; ses feuilles inférieures sont épaisses, ovales ou arrondies.

On la trouve aussi dans les montagnes du Lyonnois. Ses feuilles sont vraiment âcres & ameres. Ses fleurs, comme celles de la précédente, sont pendantes, & varient par la couleur qui est bleue, ou blanche, ou rose, ou pourpre.

Les Polygalas sont devenus célebres par leurs propriétés médicinales. La décoction a été prescrite utilement dans l'asthme pituiteux, la cachexie, la jaunisse, la péripneumonie catarrale. Dans les contusions, ses vertus sont sûres, nous les avons confirmées par nos observations. Mais on n'en peut dire autant de son utilité dans les pleurésies.

Cl. III. Sect. IV.

Il y a une espece de pleurésie catarrale dans laquelle le Polygala produit des effets salutaires; mais dans l'exquise vraiment inflammatoire, il est nuisible dans le temps d'irritation; sur la fin on peut le prescrire pour faciliter l'expectoration.

Quoique ces plantes soient ameres, les bestiaux, sur-tout les moutons, les mangent avec avidité.

II.e Observation. Nous croyons devoir encore faire connoître quelques genres dont les especes méritent d'être connues, savoir :

1.° La Pédiculaire des Marais, *Pedicularis palustris* L., *Pedicularis palustris rubra elatior* T. Sa tige d'un pied & demi est branchue; ses feuilles une ou deux fois ailées, offrent des découpures fines & dentées; ses fleurs en épis sont rouges, à calice en crête calleuse, ponctuée, divisée en deux pieces principales; la levre supérieure de la corolle est comprimée, & l'inférieure forme un plan oblique.

Commune dans les marais de Lithuanie, plus rare dans le Lyonnois.

2.° La Pédiculaire des bois, *Pedicularis sylvatica* L., *Pedicularis pratensis purpurea* T. Sa tige plus couchée, moins élevée, ses feuilles ailées, à découpures presque ovales, à dents aiguës; calices à cinq divisions, oblongs, anguleux, lisses; corolle d'un rouge pâle, à levre inférieure, peu oblique, en cœur.

En Lithuanie & dans le Lyonnois, très-ressemblante à celle des marais. Ces deux especes portent des capsules à deux loges obliques, dont toutes les semences sont enveloppées d'une coiffe membraneuse.

3.° La Pédiculaire à sceptre de Charles, *Pedicularis sceptrum Carolinum.* L. *Pedicularis Alpina folio ceterach* Helv., à tige simple, à fleurs en anneaux, trois à trois, à calice crenelé, à capsule réguliere, à feuilles simplement découpées, à lobes crenelés.

C'est la plus belle Pédiculaire; elle produit un effet étonnant; ses fleurs jaunes sont longues d'un pouce, formant un épi qui, porté par une tige simple d'un ou deux pieds, imite un sceptre.

Le calice est divisé en quatre, ou cinq, ou six segmens.

Le tuyau de la corolle eſt plus long que le calice ; on voit une tache rouge ſur le bord de la levre ſupérieure. Cette corolle n'eſt pas toujours ouverte ; j'ai vu pluſieurs individus ſur leſquels les levres de la corolle étoient rapprochées.

Cette corolle change de teinte ſuivant ſes degrés d'épanouiſſement ; de jaune paille, elle devient jaune ; ſur la fin elle eſt de couleur d'ocre. J'ai vu des individus dont la tige jetoit une branche fleurie qui partoit d'une aiſſelle des premieres feuilles florales. Dans d'autres, la plupart des fleurs étoient alternes & éloignées ; les feuilles florales ſont ſans pétioles, très-entieres vers la baſe, crenelées vers le ſommet ; cette belle plante eſt commune en Lithuanie, près de Grodno.

Toutes les Pédiculaires que j'ai vu vivantes répandent une odeur nauſéeuſe, déſagréable, ſur-tout le Sceptre-de-Charles, & celle des marais ; auſſi les beſtiaux n'y touchent pas. Les payſans de Lithuanie en appliquent les feuilles pilées ſur les ulceres ; ils aſſurent qu'ils en éprouvent une prompte gueriſon. Ces plantes mériteroient d'être mieux ſuivies par les Praticiens, puiſque nous ſavons aujourd'hui que celles qui annoncent un principe vénéneux fourniſſent dans pluſieurs maladies les remedes les plus efficaces. On ne peut douter que le principe vital, en réagiſſant pour éloigner les poiſons, ne puiſſe en même temps détruire pluſieurs cauſes morbifiques.

4.° La Pédiculaire à bec, *Pedicularis roſtrata* L., *Pedicularis alpina filicis*, *folio minor* T., à tige petite, couchée, ſimple, à calice velu, à corolle pourpre, dont la levre ſupérieure imite un bec pointu ; les fleurs ſont en épi, très-lâches ; quelquefois la tige jette un ou deux rameaux.

On la trouve ſur nos montagnes du Forez & du Lyonnois.

5.° La Crête-de-coq, le *Rhinanthus criſtagalli* L., *Pedicularis pratenſis lutea vel criſtagalli* T. Tige quadrangulaire, ſimple ; feuilles ovales, lancéolées, très-dentées, les florales ovales, jaunâtres, à dents de ſcie, très-aigues ; fleurs en épis, aſſiſes aux aiſſelles des bractées ; calice ventru, jaunâtre, à quatre ſegmens très-

Cl. III. Sect. IV.

courts; fleurs à corolle jaune, à deux levres, dont la supérieure est aplatie, comprimée; capsule biloculaire, comprimée, obtuse.

Commune dans les prés de nos Provinces, plus rare en Lithuanie. Elle offre quelques variétés; les feuilles sont plus ou moins étroites, les fleurs plus ou moins grandes, quelquefois tachées de couleur de safran; le calice est lisse ou velu; la tige est quelquefois rameuse: dans le Lyonnois elle s'éleve à six ou huit pouces, en Lithuanie jusques à un pied & demi. A ces variétés se rapporte le *Pedicularis pratensis lutea erectior calice floris hirsuto* T.

La farine des graines de la Crête-de-coq, rend le pain brun & amer. Cette plante gâte les prairies, fournit un paturage médiocre aux chevres. Elle passe pour être nuisible aux moutons; lorsqu'elle est seche, elle devient ligneuse, il ne reste dans le foin que les tiges que les chevaux séparent. En général nous observons que les économistes n'ont pas assez fait attention avec quel art les chevaux & les vaches rejettent plusieurs especes à la feniere. Il ne faut pas croire qu'ils mangent sans choix tout ce que le foin leur présente.

III.e Observation. Les Mélampires méritent aussi l'attention des amateurs; ce genre dont la fleur differe peu des Crête-de-coqs, offre un calice divisé en quatre segmens longs & aigus; la corolle est alongée, son limbe est divisé en deux levres, dont la supérieure est un peu en casque, & repliée en ses bords; la capsule est à deux loges obliques.

Les fleurs sont en épis, garnis de bractées; les cinq especes de Mélampires sont assez communes en Europe pour mériter d'être au moins désignées.

1.° Le Mélampire des champs, *Melampyrum arvense* L., *Melampyrum purpurascente comâ* T., à fleurs en épi cônique, lâche; à bractées colorées, garnies de dents sétacées. Les bractées sont purpurines ainsi que les corolles, dont cependant la gorge est jaune. Ses feuilles sont longues, lancéolées, sans pétioles. Sa tige rameuse, rougeâtre, droite, d'un pied. On la trouve dans les blés, dans nos Provinces & en Lithuanie.

Cette plante qui mêle ses semences très-nombreuses avec nos grains, donne une couleur bleuâtre & désagréable au pain. Ses semences se conservent un an en terre. Les

beſtiaux, ſur-tout les vaches, la mangent avec avidité, ce qui l'a fait appeler blé de vache.

2.° Le Mélampire à crête, *Melampyrum cristatum* L., *Melampyrum cristatum flore albo & purpureo* T. Son épi eſt quadrangulaire & compacte; ſes bractées ſont en cœur, ciliées, d'un vert jaunâtre, & pliées en gouttiere; le caſque de la corolle eſt pourpre ou blanc, la barbe d'un roux orangé ou blanc.

Plus commun en Lithuanie que dans nos Provinces.

Les chevres, les moutons & les vaches mangent l'herbe fraîche.

3.° Le Mélampire des prés, *Melampyrum pratenſe* L., *Melampyrum luteum latifolium* T., Ses fleurs blanches ſont diſpoſées par couples éloignés, tournées toutes d'un côté; ſa corolle eſt fermée. La gorge de la corolle eſt jaune, les bractées en fer de lance.

Les chevaux n'y touchent pas, les autres animaux domeſtiques la recherchent, ſur-tout les vaches; on prétend que lorſqu'elles en mangent beaucoup, leur beurre eſt plus jaune.

Commune en Lithuanie, plus rare dans nos Provinces.

4.° Le Mélampire des bois, *Melampyrum ſylvaticum*, ne differe du précédent que par ſes corolles plus courtes, à bouche béante; elles ſont toutes jaunes.

On le trouve en Dauphiné, il eſt très-commun dans les forêts de Lithuanie. Je ne ſai ſi les beſtiaux recherchent cette eſpece; j'en douterois, vu que, quoique très-abondante, je l'ai rarement trouvé broutée.

5.° Le Mélampire violet, *Melampyrum nemoroſum* L., *Melampyrum comâ cæruleâ* C. B. Ses feuilles ſont larges & dentées à leur baſe, un peu velues; le calice eſt velu; les bractées purpurines ou violettes, profondément inciſées; corolles jaunes.

Les Mélampires noirciſſent en deſſéchant.

IV.e Observation. Nous trouvons encore dans cette claſſe deux genres bien rapprochés qui méritent notre attention; on les reconnoît aiſément, parce qu'ils offrent ſeuls parmi les Perſonnées, des tiges aqueuſes, ſans vraies feuilles, ornées ſeulement d'écailles ou de languettes ſucculentes; nous voulons parler des Orobanches & des Clandeſtines. Dans les Orobanches, le calice eſt diviſé en deux ſegmens;

Cl. III. Sect. IV.

la levre ſupérieure de la corolle eſt échancrée, on voit une glande à la baſe du germe ; la capſule eſt à une loge à deux battans, à pluſieurs ſemences. Nous avons:

1.° L'Orobanche majeure, *Orobanche major* L., *Orobanche major caryophyllum olens* T. Sa racine eſt bulbeuſe, couverte d'écailles; ſes tiges ou hampes hautes de demi-pied, ſont droites, velues, jaunâtres; elles ſont garnies d'écailles membraneuſes, pointues, lancéolées, épaiſſes, cotonneuſes; ſes fleurs grandes, jaunes, en épi terminent la tige ; les étamines ne ſont point ſaillantes. Cette plante qui s'implante ſur les racines de pluſieurs eſpeces, eſt nommée par cette ſingularité, Paraſite; elle eſt rare en Lithuanie, très-commune dans nos Provinces; on la regarde comme vulnéraire, on la mange comme l'Aſperge. Elle ne répand une odeur de Girofle que dans certain temps. Comme paraſite elle eſt très-nuiſible dans les pays où elle ſe multiplie trop, car elle énerve les plantes qui la nourriſſent.

2.° L'Orobanche liſſe, *Orobanche levis* L., *Orobanche ſubcæruleo flore*, *ſeu ſecunda Cluſii* T. Elle reſſemble beaucoup à la précédente ; elle n'en differe que par ſes écailles plus courtes, liſſes, par ſes étamines ſaillantes.

Ses corolles ſont bleuâtres, ou d'un violet pâle.

On la trouve en Dauphiné ; nous avons près de Lyon une Orobanche ambiguë qui eſt plus haute que la majeure, dont les écailles ſont liſſes, dont les fleurs ſont d'un rouge ferrugineux. C'eſt l'*Orobanche magna purpurea monſpeſullana* de Jean Bauhin.

3.° L'Orobanche branchue, *Orobanche ramoſa* L., *Orobanche ramoſa floribus purpuraſcentibus*, *vel ſubcæruleis* T. Sa tige jaunâtre, velue, s'éleve à ſix pouces ; elle ſe ſubdiviſe en rameaux qui portent des fleurs bleuâtres ou d'un violet pâle. La corolle eſt diviſée en cinq ſegmens.

On la trouve dans nos Provinces, quoique plus rarement que la majeure.

Les Clandeſtines reſſemblent aux Orobanches pour le port; leur corolle a la levre ſupérieure entiere ; leur calice eſt à quatre ſegmens ; les tiges & les racines ſont ſucculentes, chargées d'écailles. Les principales eſpeces que l'on peut rencontrer, ſont:

La Clandeſtine à fleurs droites, *Lathræa clandeſtina* L., *Clandeſtina flore ſubcæruleo* T. Sa tige eſt rameuſe & couchée ſous terre. Elle ne pouſſe au dehors que ſes fleurs qui ſont droites & bleuâtres. Cette belle eſpece a été obſervée en Dauphiné; je l'ai vue pour la premiere fois dans les Pyrénées, près de Puy-Cerda.

2.° La Clandeſtine à fleurs pendantes, *Lathræa ſquamaria* L. Sa racine eſt groſſe, rameuſe, ſucculente, chargée d'écailles; ſa tige groſſe comme le doigt eſt ſimple, haute de demi-pied, molle, courbée, chargée d'écailles membraneuſes; les fleurs en épis ſur deux rangs d'un côté, pendantes, tuilées; les écailles florales grandes, oppoſées aux feuilles; la levre ſupérieure de la corolle pourpre, l'inférieure blanche; on voit une glande à la baſe de la ſuture du germe.

J'ai obſervé cette belle plante dans une forêt vis-à-vis de Grodno, elle y étoit commune; ſa racine s'implantoit ſur les racines des arbres. Je la cherchai inutilement les années ſuivantes; ce qui confirme ce qu'un bon Obſervateur m'avoit aſſuré, qu'elle ne fleurit pas toutes les années. On la trouve près de Paris, & dans la Bourgogne; les chevres, les moutons, les cochons mangent cette plante, dont les chevaux & les vaches ne veulent point.

Enfin, on peut terminer cet ordre de plantes monopétales, irrégulieres, par une jolie petite plante.

La Limoſelle aquatique, *Limoſella aquatica* L. *Plantaginella paluſtris* Vaill. La racine traçante produit des touffes de feuilles à longs pétioles, ovales, lancéolées; du centre des feuilles, naiſſent des hampes beaucoup plus courtes, ne portant qu'une ſeule fleur, à calice à cinq ſegmens, à corolle campaniforme à cinq ſegmens pointus, dont un plus court, à quatre étamines; le fruit eſt une capſule à une loge à deux battans, renfermant pluſieurs ſemences. Elle ſe trouve près de Lyon, dans les Brotteaux Mognat, & en Lithuanie.

SECTION V.

Des Herbes à fleur monopétale, irréguliere, terminée dans le bas par un anneau.

121. L'ACANTHE BRANCURSINE.

Acanthus ſativus. C. B. P.
Acanthus mollis. L. *didyn. angioſp.*

Fleur. Monopétale, perſonnée en forme de gueule, tubulée; le tube très-court en maniere d'anneau; point de levre ſupérieure (les étamines en occupent la place), l'inférieure grande & plane, diviſée en trois à ſon extrémité; la levre ſupérieure de la corolle eſt remplacée par les feuillets ſupérieurs du calice.

Fruit. Capſule en forme de gland, ovale, pointue, diviſée en deux loges, dont chacune contient une ſeule graine, rouſſâtre, aplatie.

Feuilles. Preſque toutes radicales, ſinuées, ſans épines, ailées, amplexicaules, luiſantes.

Racine. Epaiſſe, charnue, chevelue, noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans.

Port. La tige s'éleve preſque à la hauteur de deux pieds, droite, ferme, cylindrique, terminée par des fleurs grandes, blanches, un peu jaunâtres, en épi, longue d'un pied; les ſix folioles qui compoſent le calice ſont inégales, la ſupérieure & l'inférieure ſont plus larges que celles des côtés; les feuilles radicales couchées à terre.

Lieu. Commune en Italie, en Provence; se cultive dans nos jardins. ♃

Propriétés. Toute la plante est remplie d'un suc gluant & mucilagineux, elle a un goût fade & visqueux; elle est émolliente.

Usages. On ne se sert communément que des feuilles en décoctions, lavemens ou fomentations.

Observations. L'Acanthe Brancursine est une des plus belles plantes, par ses feuilles qui ont servi de modele pour orner les chapiteaux des colonnes, & par son épi qui porte de grandes fleurs, intéressantes par leur singuliere structure; ses propriétés médicinales sont communes à plusieurs autres especes d'autres genres; aussi, depuis que les Médecins moins soumis à l'empirisme, ayant généralisé les faits, ont appris à négliger les congeneres, est-elle absolument négligée. Cependant on peut s'en servir, si on l'a sous la main, dans toutes les maladies qui exigent les adoucissans. Son suc est admirable dans les dyssenteries, les ardeurs d'urine, les tenesmes, les hémorroïdes & les ardeurs d'entrailles. On l'ordonne aussi avec avantage dans les maladies cutanées qui sont accompagnées de prurit, d'ardeur, comme les dartres. Dans la gonorrhée commençante, avec inflammation, ardeur, douleur, des bains avec des feuilles d'Acanthe, & des lavemens préparés avec ces feuilles, ont été très-salutaires.



CL. III.
SECT. V.

122. L'ACANTE SAUVAGE.

ACANTHUS rarioribus & brevioribus aculeis munitus. I. R. H.

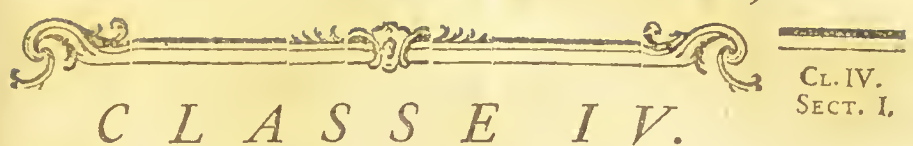
ACANTHUS ſpinoſus. L. *didyn. angioſp.*

Fleur.
Fruit. } Comme dans la précédente.

Feuilles. Preſque toutes radicales, épineuſes en leurs bords, d'un vert un peu noirâtre, pinnées, cotonneuſes.

Racine.
Port.
Lieu.
Propriétés.
Uſages. } Les mêmes. Les fleurs blanches ou un peu rougeâtres.





CLASSE IV.

Des Herbes ou Sous-Arbrisseaux à fleur monopétale, irréguliere, nommée labiée ou fleur en gueule. (*)

SECTION PREMIERE.

Des Herbes à fleur monopétale, irréguliere, labiée, dont la levre supérieure est en casque ou en faucille.

123. LE PHLOMIS *ou* Bouillon sauvage. Sauge en arbre.

Phlomis fruticosa, salviæ folio latiore & rotundiore. I. R. H.

Phlomis fruticosa. L. *didyn. gymnosp.*

Fleur. Labiée; la levre supérieure velue; en casque recourbé sur l'inférieure qui se partage en trois: collerettes de feuilles étroites, sous le verticille; calice anguleux.

(*) Les plantes de cette classe forment une famille naturelle, dont les especes présentent plusieurs caracteres communs: dans presque toutes, les feuilles sont simples, opposées, les tiges carrées; les fleurs sont très-souvent disposées en anneaux autour des tiges; les calices sont d'une seule piece, à cinq dents inégales: les corolles le plus souvent à deux levres; la supérieure ou le casque est en voûte ou laniere; l'inférieure ou la barbe est à trois segmens, dont les deux latéraux s'appellent ailes. Le plus souvent quatre étamines, dont deux plus courtes; la plupart aromatiques, quelques-unes fétides, d'autres inodores.

Cl. IV. Sect. I.

Fruit. Quatre ſemences oblongues, à trois côtés, renfermées dans un calice à cinq angles, qui tient lieu de péricarpe.

Feuilles. Arrondies, crenelées, cotonneuſes, oppoſées.

Racine. Rameuſe.

Port. La tige s'éleve d'un demi-pied, carrée, preſque ligneuſe; la plante varie quelquefois par ſes feuilles qui ſont cordiformes ou lancéolées; elle a des feuilles florales, cotonneuſes, lancéolées; ſes corolles ſont jaunes; fleurs en anneaux, denſes.

Lieu. Les Provinces méridionales de France. ♃

Propriétés. Toute la plante eſt vulnéraire, déterſive.

Uſages. Pilée & appliquée.

Observations. Le Phlomite lychnite, *Phlomis lychnitis* L. & T., *Verbaſcum anguſtis ſalviæ foliis* C. B., reſſemble beaucoup à la Sauge en arbre; il en differe par ſes feuilles plus étroites, par ſes corolles à peine plus grandes que les calices, par ſa collerette formée de feuilles plus étroites, ſétacées, chargées de plus longs poils; les feuilles florales ſont ovales, celles de la tige lancéolées, cotonneuſes.

On trouve cette belle eſpece en Languedoc.

2.° La Phlomide ventiere, *Phlomis herba venti* L., *Phlomis Narbonenſis horminifolio, flore purpuraſcente* T.; ſa tige herbacée, d'un pied & demi, velue; feuilles ovales, lancéolées, rudes, la collerette ſétacée, hériſſée.

On trouve cette eſpece en Dauphiné.

3.° La Phlomide queue-de-lion, *Phlòmis leonurus* L., dont la tige eſt ligneuſe; les feuilles lancéolées & à dents de ſcie; les calices à dix dents, à dix angles; la collerette linaire, nue.

Les anneaux ou verticilles très-nombreux, forment un épi de ſept à huit pouces, chargé de fleurs très-longues, & de couleur de feu.

Cette ſuperbe eſpece ſe cultive généralement dans tous les jardins, elle en fait un des plus beaux ornemens.

124. L'ORMIN.

HORMINUM coma purpureo-violacea. I. R. H.
SALVIA horminum. L. *2-dria, 1-gynia.*

Fleur. Labiée, la levre ſupérieure petite, en caſque; l'inférieure diviſée en trois parties dont la moyenne eſt creuſée en cuiller; les filets des étamines ſont bifurqués par le bas; la corolle rougeâtre.

Fruit. Le calice ſert de capſule & renferme quatre ſemences arrondies.

Feuilles. Obtuſes, crenelées.

Racine. Rameuſe.

Port. La tige s'éleve à peu près d'un pied; les fleurs ſont en épi au ſommet; les feuilles florales qui terminent la tige ſont colorées de rouge, & ne portent aucune fleur.

Lieu. L'Italie. ♃

Propriétés. La plante eſt d'une odeur aromatique, d'une ſaveur amere; la ſemence eſt un peu mucilagineuſe; l'herbe eſt vulnéraire, ſtomachique, réſolutive. La ſemence eſt aphrodiſiaque.

Uſages. On emploie l'herbe, la ſemence, le ſuc de l'herbe en cataplaſme; la ſemence contre l'ophtalmie.

OBSERVATIONS. Les Sauges ſont caractériſées par la forme de leurs étamines, dont les filamens ſont fourchus à leur baſe, en maniere de Y, ou ſont comme attachés tranſverſalement ſur un pédicule particulier. Cette ſinguliere conſtruction des filamens, fournit le caractere eſſentiel des Sauges; car la forme de la corolle & du calice varie dans les différentes eſpeces. Toutes les Sauges ſont plus ou moins aromatiques; il y en a cependant, comme celle des prés, qui ſont à peine odorantes. L'Ormin & l'Officinale répandent une odeur pénétrante & agréable; l'odeur de la Toute-Bonne eſt ſi forte qu'elle

Cl. IV. Sect. I.

paroît désagréable à la plupart des sujets. Nous avons beaucoup prescrit l'infusion & la poudre de la Sauge officinale; elle nous a paru bien supérieure au Thé, dans les langueurs d'estomac, les migraines après des excès de vin, ou dépendantes d'un atonie de l'estomac; son usage & la poudre avec les martiaux, l'éthiops martial de Lémeri, ont guéri sous notre direction plusieurs chlorotiques, en rétablissant les regles. Dans la cachexie, la leucophlegmatie, la Sauge est un bon auxillaire. Des fourreaux faits avec des bas doubles, dans l'interstice desquels on pique de la Sauge grossiérement brisée, en donnant du ressort à la peau, accélere singuliérement la guérison de l'enflure des jambes, qui survient après les maladies aiguës, & sur-tout après les fievres intermittentes. Lorsque l'appétit languit, quelques tasses d'infusion de Sauge ont souvent suffi pour le rétablir. Dans l'asthme humide, cette infusion accélere l'excrétion des crachats. Dans les toux catarrales, dans les frissons causés par la suppression de la transpiration, on a souvent vu guérir des personnes qui, se tenant un ou deux jours au lit, à la diete la plus sévere, ont bu toutes les deux heures une tasse d'infusion de Sauge. C'est comme tonique, qu'en donnant du ressort à l'estomac, elle diminue les sueurs nocturnes des convalescens. En gargarisme on l'emploie pour guérir les aphtes des enfans, les ulceres de la bouche, & pour fortifier les gencives; mais il y a un espece d'aphtes avec ardeur, douleur, qui en proscrit l'usage. Nous avons vu de bons effets des sachets de Sauge appliqués sur l'estomac dans les convalescences, lorsque les digestions sont laborieuses, sur-tout si on fait soir & matin des frictions avec la main sur la région épigastrique.

La Toute-Bonne est aussi très-énergique, peut-être plus que la Sauge officinale; mais comme elle est enivrante, que son odeur porte à la tête, j'ai toujours préféré l'Officinale. Si on l'ajoute à la biere en fermentation, elle la rend plus enivrante; infusée à froid dans du vin blanc, elle lui donne un goût plus agréable. Les lavemens & l'infusion de Toute-Bonne, produisent fréquemment de bons effets dans les coliques spasmodiques avec flatuosités.

125.

125. L'ORMIN SAUVAGE. CL. IV. SECT. I.

HORMINUM sylvestre latifolium verticillatum. C. B. P.
SALVIA verticillata. L. *2-dria, 1-gynia.*

Fleur. Comme la précédente, mais le style retombe sur la levre inférieure.

Fruit. Le même.

Feuilles. En forme de cœur, crenelées, à dents de scie; quelquefois en cœur, en fleche ou en lyre; imitant assez souvent celles de la Sauge.

Racine. La même.

Port. Tige d'un pied & demi, carrée, velue, cannelée; les fleurs verticillées, paroissant en automne & en été.

Lieu. En Allemagne, en Alsace & en Bourgogne.

Propriétés. } Les mêmes que la précédente.
Usages. }

126. L'ORVALE, la Toute-bonne.

SCLAREA. Tab. icon.
SALVIA sclarea. L. *2-dria, 1-gynia.*

Fleur. Caractere de la précédente, mais la levre supérieure est en faucille.

Fruit. Comme dans la précédente.

Feuilles. Ridées, cordiformes, alongées, dentelées par ses bords, ondulées, très-grandes.

Racine. Rameuse.

Cl. IV. Sect. I.

Port. La tige velue, rameuſe, s'éleve quelquefois à la hauteur d'un homme; pluſieurs feuilles florales plus longues que le calice, concaves, pointues, colorées en violet; les fleurs en épis.

Lieu. Les prés, ſur-tout dans les pays chauds, devenue ſpontanée près de Lyon. ♂

Propriétés. Cette plante eſt d'une odeur très-pénétrante, ſtimulante, ſternutatoire, réſolutive, ſtomachique; ſon ſuc peut enivrer.

Uſages. On emploie l'herbe très-rarement; ſon ſuc & ſes feuilles ſeches trempées quelque temps dans du vin chaud, ſont employées pour les ulceres.

127. LA TOUTE-BONNE DES PRÉS.

SCLAREA pratenſis, foliis ſerratis, flore cæruleo. I. R. H.

SALVIA pratenſis. L. *2-dria, 1-gynia.*

Fleur. } Comme dans la précédente; corolle
Fruit. } bleue, blanche ou rougeâtre.

Feuilles. Les radicales couchées, cordiformes, alongées & crenelées, quelquefois très-découpées; les ſupérieures embraſſent la tige.

Racine. Simple, ligneuſe, fibreuſe, odorante.

Port. Les tiges s'élevent à la hauteur de deux pieds, carrées, roides, velues, creuſes, avec des rameaux oppoſés les uns aux autres, & ſouvent ſimples; les fleurs naiſſent au ſommet, diſpoſées en épi & verticillées; le caſque des corolles eſt gluant, en faucille plus longue que le tube, le ſtyle eſt ſaillant.

Lieu. Les prés. Lyonnoiſe. ♃

Propriétés. } Comme dans la précédente.
Uſages. }

Cl. IV.
Sect. I.

128. LA GRANDE SAUGE.

SALVIA major an Sphacelus Theophrasti. C. B. P.

SALVIA officinalis. L. *2-dria, 1-gynia.*

Fleur. Caracteres des précédentes, mais la levre supérieure est en casque ; les filets des étamines ressemblent à l'os hyoïde par leur bifurcation ; la corolle purpurine.

Fruit. Comme dans les précédentes.

Feuilles. Lancéolées, ovoïdes, chagrinées, ou finement ridées, peu succulentes, quelquefois panachées, entieres, crenelées, pétiolées.

Racine. Ligneuse, dure, fibreuse.

Port. Les tiges ligneuses, rameuses, velues, ordinairement carrées ; les fleurs disposées en épi, de distance en distance ; les calices aigus.

Lieu. Les endroits chauds. ♃

Propriétés. Les feuilles ont une odeur forte, pénétrante, agréable, d'un goût aromatique, un peu amer, un peu âcre ; la plante est tonique, céphalique, cordiale, stomachique, sternutatoire & sialogogue.

Usages. L'on emploie fréquemment l'herbe & les fleurs, les semences rarement ; on fait avec l'herbe des décoctions, des vinaigres, des infusions, & une poudre ; les fleurs donnent une eau, une huile distillée, une huile infusée, une conserve, un esprit, des infusions. L'eau distillée se donne à l'homme depuis ℥ ij jusqu'à ℥ iv ; l'huile distillée, à deux, trois, quatre, six gouttes dans du vin ; on en donne les infusions à la dose d'une poignée dans ℔ j d'eau ou de vin ; pour les animaux, on donne l'essence à la dose de ʒ j ; & les infusions à la dose de poig. ij dans ℔ j ß d'eau ou de vin.

Cl. IV. Sect. I.

129. LA PETITE SAUGE, Sauge franche, Sauge de Provence.

SALVIA minor aurita & non aurita. C. B. P.
SALVIA officinalis. β L. *2-dria, 1-gynia.*

Fleur. } Comme dans la précédente, dont elle
Fruit. } n'eſt qu'une variété.

Feuilles. Plus petites que dans la précédente, moins larges, plus blanches, ridées, rudes, peu ſucculentes, ordinairement accompagnées à leur baſe de deux petites feuilles en façon d'oreillettes.

Racine. La même.

Port. Le même, la plante plus petite.

Lieu. La Provence, le Languedoc. ♃

Propriétés. } Les mêmes que la précédente;
Uſages. } mais ſon odeur eſt plus forte, ſon goût plus pénétrant, plus aromatique.

130. LA SAUGE DE CATALOGNE.

SALVIA folio tenuiore. C. B. P.
SALVIA officinalis. β. *folio tenuiori.* L. *2-dria, 1-gynia.*

Fleur. Comme les précédentes; autre variété; la corolle blanche pour l'ordinaire.

Fruit. Plus petit.

Feuilles. Plus petites, plus vertes.

Racine. La même.

Port. Le même. L'odeur de la plante eſt plus douce.

Lieu. L'Eſpagne; on la cultive dans nos jardins. ♃

Propriétés. } Comme dans la précédente.
Uſages. }

OBSERVATIONS. Comme le genre des Sauges offre encore plusieurs especes qui se trouvent en France, ou qui sont généralement cultivées dans nos jardins; nous croyons devoir caractériser au moins celles qui peuvent fréquemment se trouver sous les yeux des amateurs.

1.° La Sauge sauvage, *Salvia sylvestris* L. *Sclarea salviæ folio major vel maculata* T., dont la tige est rameuse & pubescente; les feuilles en cœur, lancéolées, aiguës, ondulées, à doubles dentelures, tachées de blanc en-dessus, pubescentes en-dessous; les bractées colorées sont plus courtes que la fleur, dont la levre supérieure est moins longue que le tube.

On trouve cette plante en Autriche, en Boheme, & dans nos Provinces méridionales.

2.° La Sauge glutineuse, *Salvia glutinosa* L. *Salvia montana maxima foliis hormini flore flavescente* T. Ses tiges droites, à angles obtus; ses feuilles grandes, en cœur, sagittées, presque lisses & glutineuses; ses corolles grandes, d'un jaune sale; la levre supérieure en faucille, les étamines saillantes.

Cette belle Sauge se trouve en Dauphiné, en Provence, & en Alsace.

3.° La Sauge lanugineuse, *Salvia Æthiopis* L., *Sclarea vulgaris lanuginosa amplissimo folio* T. Sa tige cotonneuse & branchue; ses feuilles très-grandes, ovales, oblongues, sinuées, cotonneuses; calice enveloppé d'un coton très-blanc; corolles blanches.

On la trouve en Dauphiné, en Languedoc & en Bourgogne; les bractées concaves, un peu épineuses resserrent les anneaux des fleurs, dont les segmens de la levre inférieure réunis forment un sac.

4.° La Sauge clandestine, *Salvia clandestina* L., *Horminum sylvestre inciso folio, cæsio flore, italicum* Barr. tab. 220. Sa tige est basse, ses feuilles très-ridées, pinnatifides, ou à sinuosités très-profondes; ses épis comme tronqués, obtus; calices glutineux; corolles violettes, à barbe blanche, plus étroites, & presque deux fois plus longues que le calice. Cette belle Sauge a été observée en Dauphiné, par M. Villars, Botaniste plein d'ardeur, & très-exact dans la dénomination des especes les plus difficiles.

Cl. IV.
Sect. I.

131. LA TOQUE ou Centaurée bleue.

Cassida palustris vulgatior flore cæruleo. I. R. H.

Scutellaria galericulata. L. *didyn. gymnosp.*

Fleur. Calice à deux levres entieres, à bosse lenticulaire dans la partie supérieure de son tube; labiée; la levre supérieure en casque, divisée en trois par ses bords, accompagnée de deux petites oreillettes; l'inférieure est échancrée, évasée; corolle quatre fois plus longue que le calice.

Fruit. Quatre semences oblongues placées au fond d'un calice, dont la forme imite une toque entr'ouverte dans sa partie inférieure.

Feuilles. Cordiformes, lancéolées, crenelées, opposées, glabres.

Racine. Rameuse.

Port. La tige s'éleve à la hauteur d'un pied & plus; droite, rameuse, quadrangulaire, lisse; les fleurs bleues ou violettes, axillaires; les feuilles florales, opposées, à la base des fleurs. Feuilles opposées.

Lieu. Le bord des étangs. ♃

Propriétés. La plante est très-amere, stomachique, fébrifuge.

Usages. On ne se sert que des fleurs, à la dose pour l'homme de pinc. ij., & pour les chevaux de poig. ß.

Observations. Ajoutons à l'espece principale de ce singulier genre, trois especes qui méritent d'être au moins désignées.

1.° Le *Scutellaria minor* L., *Caſſida paluſtris minima flore purpuraſcente* T., la petite Toque, dont la tige grêle, très-branchue, a tout au plus ſix pouces, dont les feuilles ſont ovales & preſque entieres, dont les fleurs rougeâtres ſont beaucoup plus petites.

Cette eſpece ſe trouve en Bourgogne & en Dauphiné; nous l'avons déterminée en Lithuanie; ſes feuilles ſupérieures ſont lancéolées, étroites; les intermédiaires le plus ſouvent en cœur, ovales.

2.° La Toque à fer de fleche, *Scutellaria haſtifolia* L., dont les feuilles non dentées varient par la forme; les inférieures ſont à oreilles, en fer de lance. Peut-être n'eſt-elle qu'une variété de la vulgaire; nous l'avons trouvé mêlée avec elle aſſez fréquemment, près de Grodno.

3.° La Toque des Alpes, *Scutellaria Alpina* L., *Caſſida Alpina ſupina magno flore* T. Ses tiges un peu couchées vers leur baſe; ſes feuilles ovales, crenelées, terminées par une pointe mouſſe; ſes fleurs en épi terminal, garnies de bractées ovales & entieres; les corolles très-grandes, à levre ſupérieure velue & bleue, à levre inférieure blanche. On l'a trouvée ſur les montagnes de Provence, de Dauphiné, de Bourgogne; cette eſpece & la commune ſont ameres; leurs feuilles froiſſées exhalent une odeur d'ail; l'infuſion de ces feuilles & des ſommités eſt regardée comme fébrifuge. Quelques obſervations favoriſent cette propriété, quoique nous n'ayons point apperçu qu'elle diminuât le nombre des accès des fievres tierces vernales, dans leſquelles nous l'avons ſouvent ordonnée; nous nous ſommes aſſurés qu'elle calmoit dans cette eſpece les anxiétés, les vomiſſemens, qu'elle ranimoit l'appétit.



CL. IV.
SECT. I.

132. LA BRUNELLE.

BRUNELLA major folio non dissecto. C. B. P.
BRUNELLA vulgaris. L. *didyn. gymn.*

Fleur. Labiée ; la levre supérieure en casque, mais plane, large & légérement dentelée ; l'inférieure divisée en trois parties dont celle du milieu est creusée en maniere de cuiller, crenelée ; la corolle bleue, purpurine, quelquefois blanche.

Fruit. Quatre semences presque rondes, renfermées dans le calice, dont la levre supérieure est tronquée.

Feuilles. Opposées, pétiolées, ovales, oblongues, quelquefois profondément découpées ; ce qui n'est qu'une variété.

Racine. Menue, fibrée, presque horizontale.

Port. Les tiges de demi-pied, herbacées, quadrangulaires, velues, à rameaux opposés ; les fleurs disposées en épi au sommet des rameaux ; sous chaque fleur une bractée ovale colorée.

Lieu. Les pâturages, les près. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. La plante a une odeur foible, son suc une saveur styptique & amere ; elle est vulnéraire, astringente, déterfive.

Usages. On ne se sert communément que de son herbe ; on la prescrit, dans les décoctions & potions vulnéraires, à la dose de ℥ vj ; le suc jusqu'à ℥ ij ou ʒ iv de sa décoction dans les inflammations des amigdales ; cette plante fraîche, pilée & appliquée, est consolidante & antiulcéreuse.

OBSERVATIONS. Le caractere essentiel du genre des Brunelles, doit se chercher dans les filamens qui sont fourchus à leur extrémité, dont une division porte l'anthere.

Cette espece offre plusieurs variétés. Dans les unes les feuilles sont très-entieres, dans d'autres dentées, ou profondément découpées. On en trouve des échantillons nains, hauts tout au plus de trois pouces. La Brunelle à grande fleur, *Prunella grandiflora*, se distingue par la grandeur de sa corolle, & par les dentelures plus marquées de la levre supérieure du calice ; elle est commune en Lithuanie, mais plus rare autour de Lyon.

La Brunelle a été long-temps célebre comme vulnéraire ; mais depuis qu'on s'est assuré que les plaies guérissent très-bien sans remedes, on est en droit de douter de ses vertus ; on en prescrit le suc dans les diarrhées causées par atonie ; mais on possede tant d'autres astringens légers, plus énergiques, que l'on peut très-bien abandonner la Brunelle.



SECTION II.

Des Herbes à fleur monopétale, irréguliere, labiée, dont la levre supérieure est creusée en cuiller.

133. L'ARCHANGÉLIQUE *ou* Ortie blanche.

LAMIUM vulgare album sive Archangelica, *flore albo.* Park Theat.
LAMIUM album. L. *didyn. gymnosp.*

FLEUR. Labiée, dont la levre supérieure est obtuse, entiere, en forme de cuiller, velue; l'inférieure plus courte, échancrée en forme de cœur; la corolle grande, blanche, tachetée de jaune, une dent en alêne de chaque côté de la corolle.

Fruit. Quatre semences triangulaires, tronquées, placées dans l'intérieur du calice, dont les découpures se terminent en filets aigus.

Feuilles. Cordiformes, à dents de scie, ridées, velues, pointues, pétiolées.

Racine. Rameuse, fibreuse, traçante.

Port. Tiges hautes d'un pied, carrées, grêles, creuses, un peu velues, noueuses; les fleurs verticillées, presque sessiles, dix, seize ou vingt à chaque anneau; les feuilles florales éparses, entieres; quelques-unes en forme d'alêne au milieu

des bouquets de fleurs; feuilles opposées deux à deux.

Lieu. Les haies, les buissons, à l'ombre. ♃

Propriétés. Le suc de la plante est d'un goût fort; les fleurs sont vulnéraires, astringentes.

Usages. On emploie les fleurs en maniere de Thé, de même que les sommités fleuries; les fleurs macérées au soleil, dans de l'huile d'olive, sont un baume vulnéraire excellent pour les plaies des tendons; il déterge les ulceres, dissipe les tumeurs; on se sert du suc de la plante pour arrêter les pertes de sang; les autres especes de ce genre jouissent des mêmes vertus.

On en donne le suc aux hommes, à la dose de ℥ ij, & aux chevaux à la dose de ℔ ß.

Observations. L'Archangélique est une de ces plantes que les Médecins prescrivent journellement, comme pour amuser les malades; on a beaucoup recommandé l'infusion des fleurs contre les fleurs blanches; nous l'avons souvent conseillée, & nous n'avons pu nous assurer une seule fois de son efficacité; probablement c'est un remede signé.

On trouve communément dans toute l'Europe deux autres especes de *Lamium* qu'il est bon de désigner.

1.° Le *Lamium purpureum* L., le *Lamium purpureum fœtidum folio subrotundo* C. B., la Lamie à fleurs rouges, dont les feuilles pétiolées sont rapprochées au sommet de la tige qui est presque nue.

Si on le froisse entre les doigts, il répand une odeur désagréable; il fleurit en Mars & Avril. Lyonnoise, Lithuanienne.

2.° Le *Lamium amplexicaule* L., *Lamium folio caulem ambiente minus* C. B., la Lamie à feuilles sans pétiole; les radicales sont cependant pétiolées.

Plus commune en Lithuanie que dans nos Provinces; sa fleur est aussi rouge.

Cl. IV. Sect. II.

134. LA MOLDAVIQUE ou Mélisse des Moldaves.

MOLDAVICA betonicæ folio, flore cæruleo. I. R. H.

DRACOCEPHALUM moldavica. L. *didyn. gymnosp.*

Fleur. Labiée ; la levre supérieure creusée en cuiller, fendue en deux parties relevées ; l'inférieure divisée en trois ; la corolle bleue ou blanche.

Fruit. Quatre semences renfermées dans un calice renflé, dont l'ouverture imite deux levres ; la supérieure divisée en trois parties, l'inférieure en deux plus petites, plus aiguës.

Feuilles. Portées sur un court pétiole, oblongues, ovales, à trois nervures.

Racine. Rameuse, fibreuse.

Port. La tige carrée s'éleve à la hauteur de deux pieds ; les fleurs axillaires & verticillées ; plusieurs feuilles florales lancéolées, découpées en fines dentelures, terminées par un filet, comme les dentelures des feuilles ordinaires qui sont opposées.

Lieu. La Moldavie, on la cultive dans les jardins. ☉

Propriétés. Aromatique, un peu âcre, cordiale, céphalique, vulnéraire, astringente.

Usages. On emploie les feuilles seches en infusion, & l'on tire le suc des feuilles fraîches.

OBSERVATIONS. L'odeur de la Moldavique est analogue à celle de la Mélisse.

Nous l'avons souvènt ordonnée en infusion théiforme ; dans les affections spasmodiques causées par des flatuosités, elle soulage évidemment.

Nous fûmes bien étonnés de trouver auprès de Grodno cette précieuse plante.

On cultive aſſez généralement dans nos jardins une autre eſpece de ce genre appelée *Dracocephalum canarienſe* L., la Méliſſe des Canaries; on la diſtingue aiſément par ſes feuilles compoſées, triphylles, ou trois à trois; elle eſt viſqueuſe, & répand une odeur pénétrante très-agréable; ſon infuſion eſt encore préférable à la précédente dans les maladies de langueur, anorexie, flatuoſités, &c. &c.

C'eſt une de ces plantes qui offre un camphre tout formé.

On trouve communément en Lithuanie le *Dracocephalum ruiſchiana*, à tige d'un pied, à feuilles entieres, lancéolées, linaires; celles des branches très-étroites, à fleurs en épi formé par des anneaux rapprochés, à corolles bleues, grandes, à bractées ovales, lancéolées, entieres.

La corolle eſt longue d'un pouce; j'ai trouvé près de Grodno une variété plus petite, à feuilles plus étroites, ſétacées, à calices violets. Dauphinoiſe.

135. LA BALLOTE, Marrube puant *ou* Marrube noir.

BALLOTE. Mathiol.
BALLOTA nigra. L. *didyn. gymnoſp.*

Fleur. La levre ſupérieure creuſée en cuiller, droite, ovale, entiere; l'inférieure diviſée en trois pieces obtuſes, dont la moyenne eſt échancrée; corolle purpurine, quelquefois blanche.

Fruit. Quatre ſemences oblongues, enfermées dans un calice pliſſé en cinq ſtries & découpé en cinq pointes égales.

Feuilles. Pétiolées, cordiformes, ſans diviſion, dentées en maniere de ſcie.

Racine. Ligneuſe, rameuſe, fibreuſe.

Port. Tiges hautes d'une coudée, carrées, branchues, noueuſes; pluſieurs fleurs ſur un même péduncule axillaire; feuilles florales qui entourent

Cl. IV. Sect. II.

les fleurs; les feuilles opposées deux à deux sur les nœuds.

Lieu. Les terrains incultes. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Acre, amere, antiépileptique, antiictérique, détersive, recommandée par Boerhaave.

Usages. On emploie l'herbe en cataplasme, en décoction & en infusion dans du vin, à la dose d'une demi-poignée sur ℔ ß d'eau ou de vin pour l'homme, & de poig. ij sur ℔ j de liqueur pour les animaux.

Observations. On trouve encore dans le Lyonnois le *Balloia alba* L., dont la fleur est blanche; mais il est bien démontré, en rapprochant les deux prétendues especes, que le blanc n'est qu'une variété du noir.

Si le Marrube noir a été utile dans quelques especes d'épilepsie & d'ictere, ce ne peut être que comme médicament auxiliaire; nous l'avons quelquefois prescrit dans des empâtemens du bas-ventre, sans en avoir obtenu aucun effet sensible.

136. L'ORTIE MORTE DES BOIS.

Galeopsis procerior, fœtida, spicata. I. R. H.
Stachys sylvatica. L. *didyn. gymnosp.*

Fleur. Labiée; la levre supérieure creusée en cuiller; l'inférieure partagée en trois segmens; celui du milieu est obtus, long, large, réfléchi des deux côtés, les deux autres petits & courts; la corolle purpurine, la levre inférieure tachetée.

Fruit. Quatre semences oblongues, dans le fond du calice, dont les dentelures sont pointues en forme d'alêne, inégales.

Feuilles. Pétiolées, larges, cordiformes, dentelées, rudes au toucher.

Racine. Rampante, avec quelques fibres grêles qui forment des nœuds.

Port. Les tiges s'élevent à la hauteur de deux pieds, carrées, velues, creuſes, branchues ; les fleurs verticillées naiſſent au ſommet des rameaux, en épi ; deux feuilles florales lancéolées & très-entieres ; les feuilles oppoſées.

Lieu. Les forêts, les bois. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ⊙

Propriétés. Cette plante a une odeur de bitume, un goût un peu ſalé, un peu aſtringent ; elle eſt vulnéraire & emménagogue.

Uſages. On emploie les fleurs en infuſion ; les feuilles fraîches, pilées & appliquées, ſont anti-ulcéreuſes ; macérées dans l'huile, elles ſont utiles contre la brûlure & les plaies des tendons.

OBSERVATIONS. Dans cette eſpece & les autres Stachis, deux des filamens ſont renverſés ſur les bords de la corolle.

On trouve aſſez fréquemment dans toute l'Europe pluſieurs autres eſpeces analogues aux *Galeopſis* de Tournefort.

1.° Le *Stachys paluſtris* L., à ſix ou dix fleurs à chaque anneau, à feuilles linaires lancéolées, preſque ſans pétiole, comme embraſſant la tige.

Commune dans les prés humides de Lithuanie, plus rare dans le Lyonnois.

137. L'ORTIE MORTE à fleur jaune.

GALEOPSIS *ſive urtica iners, flore luteo.* J. B.

GALEOPSIS *galeobdolon.* L. *didyn. gymn.*

Fleur. Labiée ; la levre ſupérieure creuſée en cuiller, dentée à ſon extrémité ; l'inférieure di-

viſée en trois parties dont la moyenne eſt la plus grande, les latérales arrondies ; corolle jaune.

Fruit. Quatre ſemences oblongues, renfermées au fond du calice.

Feuilles. Cordiformes, celles du ſommet lancéolées, preſque ſeſſiles.

Racine. Rameuſe, fibreuſe.

Port. Les tiges s'élevent à la hauteur d'un pied; les fleurs ſont verticillées de ſix en ſix, quelquefois juſqu'à douze; les feuilles oppoſées.

Lieu. Les balmes & bords des bois. ♃

Propriétés. } Les mêmes que la précédente.
Uſages. }

OBSERVATIONS. Il faut ramener à cette eſpece deux plantes communes dans preſque toute l'Europe.

1.° Le *Galeopſis tetrahit* L., dont les nœuds ſupérieurs ſont renflés, & les anneaux des fleurs très-rapprochés; les dents du calice comme piquantes.

La tige eſt hériſſée ; les feuilles ovales, lancéolées ; la fleur rouge. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

On trouve auſſi une belle variété de cette eſpece dont la fleur eſt jaune, plus grande, offrant des taches pourpres ſur la levre inférieure ; je l'ai trouvé très-commune en Lithuanie.

2.° Le *Galeopſis ladanum*, dont les dents du calice ſont peu roides, & tous les anneaux des fleurs éloignés entre eux.

Elle offre des feuilles aſſez étroites, qui cependant dans une variété s'élargiſſent.

Commune en Lithuanie & dans le Lyonnois.

Dans ces deux eſpeces la gorge de la corolle offre deux mamelons, ou dents très-marquées, qui manquent dans le *Galeopſis galeobdolon.*



138. LE STACHIS ou Épi fleuri.

STACHYS major germanica. C. B. P.
STACHYS germanica. L. *didyn. gymn.*

Fleur. Labiée ; la levre ſupérieure eſt creuſée en cuiller, relevée & échancrée ; l'inférieure eſt diviſée en trois parties ; celles des côtés plus petites que celle du milieu, ne paroiſſent que des crenelures.

Fruit. Quatre ſemences preſque rondes, renfermées dans le calice.

Feuilles. Ovales, pointues, blanches, cotonneuſes, dentelées, ſeſſiles.

Racine. Ligneuſe, fibrée, jaunâtre.

Port. La tige s'éleve à la hauteur de deux pieds, carrée, velue, veloutée ; les fleurs naiſſent au ſommet ; les bouquets de fleurs verticillés & très-chargés ; les feuilles oppoſées, celles du ſommet ont de courts pétioles.

Lieu. Les pays montagneux, rudes, incultes. Lyonnoiſe. ⊙

Propriétés. Cette plante eſt d'une odeur agréable ; elle eſt emménagogue, diaphorétique.

Uſages. On ſe ſert rarement de cette plante en Médecine, on en peut faire des infuſions & des décoctions.

OBSERVATIONS. Nous obſerverons, à l'occaſion de l'Epi fleuri, qu'un Médecin ſceptique eſt fort embarraſſé de prononcer ſur les vertus ſpéciales de la plupart des eſpeces des Labiées, vu qu'il eſt bien certain que les Praticiens de tous les temps les ont énoncées, plutôt d'après des principes de théorie, que d'après l'obſervation ;

Cl. IV. Sect. II.

d'ailleurs nous ne connoiſſons que très-peu de Médecins qui aient ordonné chaque eſpece iſolée pour une eſpece déterminée de maladie. Le plus ſouvent les plus célebres ont entaſſé dans une ſeule formule une foule de Labiées.

Ajoutons encore un autre doute bien fondé. Il eſt aujourd'hui démontré par des faits innombrables, que la plupart des maladies guériſſables ſe diſſipent auſſi promptement ſans remedes, par l'exercice & le régime ; or, combien de vertus attribuées à une foule de plantes, pour guérir ces mêmes maladies !

139. L'AGRIPAUME *ou* Cardiaque.

CARDIACA. J. B.

LEONURUS cardiaca. L. *didyn. gymnoſp.*

Fleur. Labiée ; la levre ſupérieure pliée en gouttiere, obtuſe à ſon extrémité, arrondie, entiere, velue, beaucoup plus longue que l'inférieure, qui eſt diviſée en trois & repliée ; la corolle d'un rouge pâle.

Fruit. Quatre ſemences oblongues, triangulaires dans le fond du calice.

Feuilles. Celles du bas de la tige arrondies, profondément diviſées en trois lanieres, dentelées en leur bord ; celles de la tige ſont lancéolées & à trois lobes, les ſupérieures quelquefois lancéolées, entieres.

Racine. Garnie de fibres qui ſortent comme d'une tête.

Port. Les tiges s'élevent à la hauteur de trois ou quatre pieds, nombreuſes, quadrangulaires, épaiſſes & dures ; les fleurs axillaires ; les feuilles oppoſées ; les corolles velues.

Lieu. On la cultive dans les jardins. ♂

Propriétés. Toute la plante eſt d'une odeur forte & d'une ſaveur un peu amere; on la croit cordiale, tonique, inciſive, apéritive; mais ces propriétés ſont aſſez incertaines.

Uſages. On fait des infuſions & des décoctions de la plante.

Observations. Le Chevalier Linné donne pour caractere eſſentiel des Léonures, des antheres chargées de grains reſplendiſſans; mais on ne les peut diſtinguer que dans certain temps donné.

La Cardiaque très-rare dans le Lyonnois, eſt très-commune en Lithuanie, de même que la variété à feuilles à cinq lobes.

Nous avons obſervé qu'une forte infuſion de l'herbe détermine plus abondamment le flux menſtruel. Elle a été utile dans bien des cas, pour calmer les affections hyſtériques.

Une ſuperbe eſpece, analogue à l'Agripaume, c'eſt la Queue-de-lion, *Phlomis leonurus* L., à calice à dix angles, à dix dents, à tige ligneuſe; à feuilles étroites, lancéolées; à corolle très-longue, de couleur de feu.

Originaire d'Afrique, cultivée dans tous les jardins des curieux; elle produit un effet étonnant par ſon long épi de grandes fleurs; la levre ſupérieure de la corolle velue, eſt très-longue, creuſée en cuiller.

140. LA MOLUQUE *ou* Méliſſe des Moluques.

MOLUCA lævis. DOD. PEMP.
MOLUCELLA lævis. L. *didyn. gymnoſp.*

Fleur. Labiée; la levre ſupérieure creuſée en cuiller, droite, entiere; l'inférieure diviſée en trois parties, dont celle du milieu eſt ordinairement échancrée & la plus alongée.

Cl. IV. Sect. II.

Fruit. Quatre ſemences relevées de trois coins, tronquées, renfermées au fond d'un calice quatre ou cinq fois plus dilaté que la corolle, campaniforme, avec cinq denticules à ſes bords.

Feuilles. Rondes, quelquefois en forme de coin, ſimples, entieres, pétiolées.

Racine. Rameuſe.

Port. La plante haute de deux pieds; les tiges unies, carrées; les fleurs verticillées, remarquables par leur grand calice; les feuilles oppoſées.

Lieu. Les Iſles Moluques, dans les jardins. ⊙

Propriétés. Toute la plante a une odeur aromatique, un peu âcre au goût; elle eſt cordiale, céphalique, vulnéraire, aſtringente.

Uſages. On l'emploie en poudre, en cataplaſme, en décoction & en infuſion.

Observations. Dans cette eſpece, la corolle eſt plus courte que le calice; au contraire, dans le *Molucella ſpinoſa* L., la Moluque épineuſe, la corolle eſt plus ſaillante hors du calice, dont les dents ſont longues, épineuſes. Cette plante eſt auſſi cultivée dans les jardins. Son odeur eſt forte & déſagréable.

La Méliſſe des Moluques eſt peu uſitée; cependant ſon odeur pénétrante lui mérite la préférence ſur pluſieurs eſpeces de la même claſſe qui ont moins d'énergie. A titre de cordiale, de ſtomachique, elle nous a ſouvent réuſſi dans les anorexies, les anxiétés, les affections hypocondriaques & autres maladies dans leſquelles il faut ranimer le principe vital. C'eſt une de nos plantes favorites.



141. LE FAUX DICTAME.

CL. IV. SECT. II.

PSEUDODICTAMNUS verticillatus inodorus. C. B. P.

MARRUBIUM pſeudodictamnus. L. *didyn. gymnoſp.*

Fleur. Labiée ; la levre ſupérieure ordinairement voûtée, fourchue ; l'inférieure diviſée en trois ; les parties latérales aiguës.

Fruit. Quatre ſemences oblongues renfermées dans un calice infundibuliforme, tubulé, avec dix ſtries, dont les bords velus ſont diviſés en dix parties.

Feuilles. En cœur, concaves, obtuſes, cotonneuſes, crenelées, entieres.

Racine. Rameuſe.

Port. Tige carrée, ligneuſe, haute de trois, quatre ou cinq pieds ; les fleurs verticillées, ſeſſiles ; les feuilles oppoſées.

Lieu. Dans l'Iſle de Crete. ♃

Propriétés. Les feuilles ont un goût amer, une odeur forte & puante, elles ſont antiulcéreuſes.

Uſages. On l'emploie rarement pour l'intérieur à cauſe de ſon odeur fétide ; les feuilles pilées avec du miel, nettoient les ulceres ſordides ; on emploie leur décoction contre les maladies cutanées.

OBSERVATIONS. Le faux Dictame appartient au genre des Marrubes. Le limbe du calice eſt en ſoucoupe velue ; toute la plante eſt chargée d'un duvet épais.

Cl. IV.
Sect. II.

142. LA MENTHE FRISÉE.

Mentha rotundifolia, crispa, spicata. C. B. P.

Mentha crispa. L. *didyn. gymnosp.*

Fleur. Labiée; la levre supérieure creusée en cuiller; l'inférieure divisée en trois parties; ces deux levres & leurs parties disposées de maniere que la corolle ne paroît divisée qu'en quatre.

Fruit. Quatre semences oblongues au fond d'un calice tubulé, droit, à cinq dentelures.

Feuilles. Sans pétioles, cordiformes, dentées, ondulées, crépues.

Racine. Rampante, traçante.

Port. Tiges de la hauteur de trois pieds, droites, velues, carrées; les fleurs en tête alongée, les étamines de la longueur de la corolle.

Lieu. La Sibérie & la Suisse; cultivée dans les jardins. ♃

Propriétés. Cette plante a une odeur aromatique; elle est stomachique, antiémétique, vermifuge, apéritive, tonique, répercussive, vulnéraire, astringente.

Usages. On donne son extrait pour arrêter le vomissement; pour l'homme à la dose de gr. xv; aux enfans & aux adultes à la dose de ℈j; les feuilles appliquées extérieurement arrêtent le sang. On la donne aux chevaux, à la dose d'une poignée macérée dans ℔ ß de vin.

Observations. Toutes les especes de Menthe méritent l'attention des Praticiens; leur odeur forte & pénétrante, leur saveur piquante, un peu amere, annoncent une véritable énergie. La Menthe frisée perd peu par la

deſſication ; l'infuſion aqueuſe conſerve l'odeur de la plante, mais retient à peine ſa ſaveur ; l'infuſion avec l'eſprit-de-vin ſemble mieux retenir le principe de la ſaveur. Une livre des feuilles fournit environ trois drachmes d'huile eſſentielle. C'eſt une des plantes aromatiques le plus ſouvent employée pour diſſiper les flatuoſités, pour calmer les affections hyſtériques & hypocondriaques ; elle excite le plus ſouvent l'irructation, ce qui ſoulage ſingulièrement les malades, auſſi calme-t-elle promptement les coliques venteuſes ; elle diminue les diarrhées & le vomiſſement qui reconnoiſſent pour cauſes les ſpaſmes des inteſtins ou de l'eſtomac.

La poudre des feuilles mêlée avec du miel, eſt excellente dans l'anorexie, foibleſſe, langueur de l'eſtomac avec diminution de l'appétit. La Menthe infuſée dans le lait l'empêche de ſe cailler ; auſſi c'eſt un excellent moyen de diminuer le lait & de le diſſiper, lorſqu'il eſt coagulé chez les nourrices ou femmes en couche. L'huile eſſentielle de Menthe appliquée ſur les mamelles, diſſout le lait grumelé ; l'infuſion de Menthe friſée rétablit les regles ſupprimées par atonie. Les feuilles appliquées extérieurement ſur les échimoſes, les tumeurs froides, ſont très-réſolutives ; enfin, les Praticiens qui connoiſſent bien les eſpeces de maladies, pourront employer toutes les Menthes dans les maladies cauſées par le relâchement des fibres & l'épaiſſiſſement des humeurs.

L'eau diſtillée de Menthe friſée, ranime le principe vital ; c'eſt un excellent carminatif ; elle calme le vomiſſement, fortifie l'eſtomac. Boerhaave l'a trouvé utile dans la lienterie.

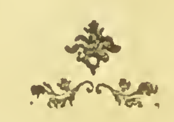
L'huile eſſentielle de Menthe eſt d'un jaune pâle ; c'eſt un des médicamens les plus énergiques dans la paralyſie, les langueurs d'eſtomac, la leucophlegmatie ; on en verſe dix à douze gouttes ſur du ſucre pulvériſé.

Cl. IV.
Sect. II.

143. LA MENTHE AQUATIQUE.

Mentha rotundifolia palustris, seu Aquatica major. I. R. H.
Mentha aquatica. L. *didyn. gymnosp.*

Fleur. Caracterès de la précédente ; les étamines plus longues que les corolles qui sont d'un rouge pâle.
Fruit. Quatre semences menues, noirâtres au fond du calice.
Feuilles. Ovales, dentées en maniere de scie, pétiolées.
Racine. Rampante, très-fibreuse.
Port. Tiges menues, carrées, velues, creuses, remplies d'une moëlle fongueuse ; les fleurs naissent au sommet, ramassées en têtes arrondies ; les feuilles opposées.
Lieu. Les terrains humides & aquatiques. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃
Propriétés. Les feuilles sont âcres, ameres, aromatiques, stomachiques, diurétiques.
Usages. On emploie les feuilles en maniere de Thé ; le suc bu dans du vin blanc, pousse les graviers ; les feuilles sont utilement appliquées contre la piqûre des guêpes & des abeilles.



144. LA MENTHE SAUVAGE ou Menthaſtre.

MENTHA ſylveſtris rotundiore folio. C. B. P.
MENTHA rotundifolia. L. *didyn. gymn.*

Fleur. } Comme dans la précédente, diſpoſés
Fruit. } en épi.

Feuilles. Ovales, cotonneuſes, ridées, crenelées, blanchâtres.

Racine. Fibreuſe, rampante.

Port. Les tiges s'élevent à la hauteur d'un pied, carrées & velues ; les feuilles florales alongées en forme d'alêne ; l'épi des fleurs eſt nu, cylindrique, elles ſont verticillées ; les feuilles oppoſées.

Lieu. Les ſauſſaies, les terrains humides. Lyonnoiſe. ♃

Propriétés. Cette plante a un goût amer, âcre, aſtringent ; ſon odeur eſt forte & aromatique ; ſes feuilles ont les mêmes vertus que les précédentes, mais plus foibles.

Uſages. Les feuilles appliquées en cataplaſme ſont véſicatoires.

145. LA MENTHE DES JARDINS ou Baume.

MENTHA hortenſis verticillata, ocymi odore. C. B. P.
MENTHA gentilis. L. *didyn. gymnoſp.*

Fleur. } Caracteres des précédentes ; les éta-
Fruit. } mines plus courtes que la corolle.

Feuilles. Ovales, aiguës, dentées en maniere de ſcie, d'un vert brun.

Racine. Traçante, fibreuſe.

Port. Les tiges s'élevent à la hauteur d'une coudée, droites, carrées; les fleurs verticillées; feuilles oppoſées; toute la plante d'un vert foncé.

Lieu. Les pays chauds, nos jardins. Lyonnoiſe. ♃

Propriétés. } Les mêmes que la Menthe friſée,
Uſages. } mais plus foibles.

Observations. Nous avons plus ſouvent preſcrit la Menthe des jardins que la Menthe friſée, & nous lui avons reconnu les mêmes propriétés; nous nous rappelons d'avoir diſſipé une loupe aſſez groſſe en appliquant deux fois par jour les feuilles de cette Menthe ſur la tumeur. Outre les eſpeces de Menthe décrites ci-deſſus, il faut au moins pouvoir reconnoître:

1.° La Menthe ſauvage, *Mentha ſylveſtris* L., dont les feuilles ſont oblongues, blanchâtres, ſoyeuſes, à dents de ſcie, ſans pétioles, les épis cylindriques, les étamines deux fois plus longues que la corolle; c'eſt le *Mentha ſylveſtris folio longiore* de C. B.

On la trouve en Lithuanie & dans le Lyonnois; elle eſt auſſi très-aromatique, d'un goût piquant.

2.° La Menthe des champs, *Mentha arvenſis* L., dont la tige eſt couchée; les feuilles ſont hériſſées, ovales, lancéolées, à dents de ſcie; les fleurs en anneaux; les calices velus, blanchâtres. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

3.° La Menthe poivrée, *Mentha piperita*, dont les feuilles ſont à pétioles, ovales, à dents de ſcie, les épis en tête, les étamines plus courtes que la corolle.

Cultivée dans nos jardins, originaire d'Angleterre.

Cette eſpece, outre ſon odeur aromatique, excite une ſaveur piquante, à laquelle ſuccede la fraîcheur de l'éther; on retire de l'eau diſtillée de cette Menthe une certaine quantité d'un véritable camphre; ſon huile eſſentielle, aſſez abondante, eſt d'un vert jaunâtre. On prépare avec cette huile & le ſucre les fameuſes paſtilles de Menthe poivrée. La plante deſſéchée conſerve tous ſes principes médicamenteux; ſa ſaveur & ſon odeur

paroiſſent même plus énergiques ; nous lui avons reconnu les mêmes propriétés que celles des autres Menthes ; auſſi l'employons-nous ſouvent pour toutes les maladies énoncées dans l'article de la Menthe friſée. Si on frotte les joues avec l'huile eſſentielle de la Menthe poivrée, les yeux en ſont affectés, ils deviennent larmoyans.

146. LE POULIOT.

MENTHA aquatica, ſeu Pulegium *vulgare.* I. R. H.

MENTA pulegium. L. *didyn. gymnoſp.*

Fleur. } Comme dans la précédente.
Fruit. }

Feuilles. Pétiolées, ovales, obtuſes, preſque crenelées.

Racine. Rameuſe, rampante.

Port. Les tiges glabres, liſſes, arrondies, rampantes ; les fleurs verticillées, diſpoſées en bouquets au-deſſous deſquels on trouve des feuilles oppoſées ; les bouquets ſont arrondis.

Lieu. Les lieux humides, les bords d'étangs, au confluent du Rhône & de la Saône. ♃

Propriétés. L'odeur de cette plante eſt plus pénétrante que celle des précédentes ; on la croit plus ſudorifique ; elle eſt très-âcre & très-amere.

Uſages. On en fait des décoctions, des infuſions avec de l'eau & du vin ; on en tire le ſuc ; on prétend que ſon odeur chaſſe les puces.



Cl. IV.
Sect. II.

147. LE MARRUBE AQUATIQUE.

Lycopus palustris, glaber & hirsutus. I. R. H.

Lycopus Europæus. L. *2-dria, 1-gyn.*

Fleur. Labiée, presque campaniforme ; la levre supérieure à peine distinguée de l'inférieure, de maniere que la corolle paroît divisée en quatre ; elle n'a que deux étamines, quoique les labiées en aient quatre. +

Fruit. Quatre semences arrondies au fond du calice.

Feuilles. Simples, ovales, sessiles, sinuées à leur base, & comme ailées, dentées à leur sommet en maniere de scie.

Racine. Fibreuse, rampante, blanche.

Port. La tige carrée, rameuse, velue ; les fleurs très-petites, très-nombreuses, axillaires & verticillées ; les feuilles opposées.

Lieu. Les lieux humides. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. } On la croit vulnéraire, détersive,
Usages. } astringente.

Observations. Le Lycope ou Pied-de-loup varie beaucoup par la hauteur de la tige & par les feuilles qui sont lisses ou hérissées, très-découpées, comme pinnées ou presque entieres. On compte jusques à cent petites fleurs dans chaque anneau ; les segmens des corolles blanches offrent quatre taches rouges. Cette plante est employée pour teindre en noir ; son suc imprime aux étoffes des taches noires qui ne peuvent s'enlever. Elle fournit un assez bon fourrage pour les chevres & les moutons ; mais les vaches & les chevaux la négligent.

+ Quoique les labiées en ayent quatre = Tournefort, quelques
Toutes les Sauges n'en ont que 2 [illegible]

SECTION III.

Des Herbes à fleur monopétale, labiée, dont la levre ſupérieure eſt retrouſſée.

148. LA CRAPAUDINE.

Sideritis hirſuta procumbens. C. B. P.
Betonica hirta. L. syſt. nat.
Sideritis hirſuta. L. ſp. ed. 2.ª *didyn. gymnoſp.*

Fleur. Labiée; la levre ſupérieure diviſée en trois, retrouſſée, échancrée; l'inférieure garnie de déchirures plus aiguës & plus petites; les corolles jaunes, tachées comme la peau d'un crapaud, d'où la plante a pris ſon nom.

Fruit. Quatre ſemences noirâtres, oblongues, renfermées dans un calice dont les dentelures ſont comme épineuſes.

Feuilles. Ovales, alongées, légérement dentées, ſur-tout à leur ſommet, entieres à leurs baſes, un peu rudes au toucher.

Racine. Dure, ligneuſe.

Port. Les tiges longues d'un ou deux pieds, carrées, couchées par terre; les fleurs verticillées; les feuilles oppoſées.

Lieu. Les lieux arides & pierreux. Lyonnoiſe. ♃

Propriétés. Les feuilles ſont d'une odeur déſagréable, d'un goût un peu âcre; elles ſont vulnéraires, aſtringentes, déterſives.

Usages. On emploie les feuilles en cataplasmes & en décoctions ; elles sont très-utiles dans les bains pour faciliter la transpiration.

OBSERVATIONS. On peut ramener à cette espece deux autres plantes assez communes dans nos Provinces.

1.° Le *Sideritis vulgaris hirsuta* J. B., le *Stachys recta* L., dont la tige est droite, les feuilles rudes, hérissées, ovales, à dents arrondies; les fleurs comme en épis, formés par des anneaux éloignés ; les corolles jaunes, les dents du calice comme épineuses. Lyonnoise, Lithuanienne.

2.° Le *Sideritis arvensis latifolia glabra* C. B., le *Stachys annua* L., dont la tige est droite, les feuilles ovales, lancéolées, à trois nervures, lisses, pétiolées ; la corolle blanche, à barbe jaune. Lyonnoise.

Dans ces deux especes les étamines se renversent sur les côtés ; ce qui a obligé le Chevalier Linné à les ranger avec les Stachis ; Haller en fait des Bétoines. Cet exemple & cent autres prouvent combien les caracteres génériques sont arbitraires.

149. LE MARRUBE BLANC.

MARRUBIUM album vulgare. C. B. P.
MARRUBIUM vulgare. L. *didyn. gymnosp.*

Fleur. Labiée ; la levre supérieure relevée & fendue en deux cornes ; l'inférieure divisée en trois parties, dont la moyenne est large, les latérales aiguës.

Fruit. Quatre semences oblongues au fond d'un calice, dont les dix dentelures sont recourbées en maniere d'hameçon.

Feuilles. Arrondies, cannelées, blanchâtres, ridées, pétiolées.

Racine. Simple, ligneuse, fibreuse.

Port. Les tiges nombreuſes, velues, carrées, branchues, de la hauteur d'un pied; les fleurs verticillées, ſeſſiles; les feuilles oppoſées deux à deux ſur chaque nœud.

Lieu. Les terrains incultes, les bords des chemins. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. L'odeur de cette plante eſt forte & aromatique; elle eſt âcre & amere au goût; elle eſt inciſive, hépatique, emménagogue, chaude, ſtomachique, vermifuge, déterſive.

Uſages. C'eſt une des meilleures plantes médicinales de l'Europe; le ſuc exprimé & mêlé avec du miel, ſe donne pour l'homme à la doſe de ℥ j ou ℥ ij; ſon ſirop à pareille doſe eſt antiaſthmatique; les ſommités des tiges ſont antivermineuſes, données à pareille doſe; les mêmes ſommités infuſées dans du vin blanc, à la doſe de poig. j, & priſes le matin à la doſe de ℥ viij, ſont antiſquirreuſes.

On donne pour les animaux le ſuc à la doſe de ℥ iv, ou l'infuſion à la doſe de poig. ij dans ℔ j d'eau ou de vin.

OBSERVATIONS. Le Marrube blanc eſt une de ces plantes fameuſes que nous avons ſouvent conſeillées. On ne peut douter de ſon énergie dans les empâtemens des viſceres du bas-ventre, dans l'aſthme pituiteux, dans la ſuppreſſion des regles avec atonie. Il abrege beaucoup les rhumes dans les catarres habituels; il facilite l'expectoration; quelques phthiſiques en ſont évidemment ſoulagés. Son ſuc a quelquefois guéri ſeul des ićteres.

Cette plante eſt inutile dans les pâturages, les beſtiaux n'y touchent pas.



CL. IV.
SECT. III.

150. LA MÉLISSE ou Citronnelle.

MELISSA hortensis. C. B. P.
MELISSA officinalis. L. *didyn. gymnosp.*

Fleur. Labiée; la levre supérieure courte, retroussée, arrondie, échancrée; l'inférieure divisée en trois parties, la moyenne grande, en forme de cœur.

Fruit. Quatre semences presque rondes dans le fond d'un calice aride, à deux levres, renflé par la maturité.

Feuilles. En cœur, obrondes, légérement veloutées, dentelées à leurs bords, d'un vert luisant.

Racine. Ligneuse, longue, arrondie, profonde, fibreuse.

Port. Les tiges hautes d'une coudée, carrées, presque lisses, rameuses, dures, roides; les fleurs en grappes axillaires & verticillées; les pédicules simples; les fleurs inférieures presque sessiles; les feuilles opposées.

Lieu. L'Italie, les montagnes de Savoie, cultivée dans les jardins. ♃

Propriétés. L'odeur forte & agréable, analogue à celle du citron, le goût un peu amer & âcre; la plante est cordiale, céphalique, antiasthmatique.

Usages. On emploie fréquemment l'herbe cueillie avant sa floresence, les sommités fleuries, les fleurs, & rarement les semences; l'on tire de l'herbe fraîche une eau distillée; on en fait des décoctions, un extrait; de l'herbe seche une poudre, des infusions en maniere de Thé, &c.

OBSERVATIONS. Cette plante fournit une très-petite quantité d'huile essentielle, d'un rouge jaunâtre.

On

On ne peut refuſer à la Méliſſe une efficacité marquée dans les maladies nerveuſes, ſur-tout dans les affections hyſtériques. Son infuſion ſoulage évidemment les hypocondriaques, dont les accès ſont fomentés par des flatuoſités. On a vu des palpitations de cœur ceſſer, après avoir preſcrit la Méliſſe. Un long uſage de cette plante a ſeul guéri la chloroſe. Si elle ne guérit pas la paralyſie, la foibleſſe de mémoire, au moins elle ranime les malades. La pratique journaliere ſemble avoir ſur-tout deſtiné la Méliſſe pour cette foule de maladies dépendantes d'un engorgement dans le ſyſtême vaſculeux de la matrice avec atonie; il eſt certain par nos obſervations, qu'elle eſt très-utile dans ces circonſtances.

Nous poſſédons encore dans nos Provinces deux eſpeces de Méliſſe.

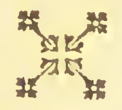
1.° La Méliſſe à grande fleur, *Meliſſa grandiflora*, dont les fleurs ſont en grappes latérales, éparſes, les péduncules axillaires, dichotomes, de la longueur de la fleur, dont la corolle eſt trois fois plus longue que le calice.

L'odeur eſt très-pénétrante. Lyonnoiſe.

2.° La Méliſſe cataire, *Meliſſa cataria* L., dont la tige roide ſe releve hériſſée; les feuilles ovales lancéolées, liſſes en-deſſus, hériſſées en-deſſous; les péduncules axillaires, dichotomes, plus longs que les feuilles; la corolle bleuâtre, dont la gorge eſt blanche & bleue.

Elle répand une odeur de Pouliot. Lyonnoiſe.

Les Médecins qui connoiſſent la force de l'analogie médicinale, peuvent employer ces deux eſpeces comme cordiales, toniques, diaphorétiques.



Cl. IV.
Sect. III.

151. LA MÉLISSE DES BOIS.

Melissa humilis latifolia, maximo flore purpurascente. I. R. H.
Melitis melissophyllum. L. *didyn. gymn.*

Fleur. Labiée ; la levre supérieure relevée, obronde, plane ; l'inférieure ouverte, obtuse, divisée en trois parties crenelées, la moyenne plus grande ; grande corolle pourprée ou blanche.

Fruit. Quatre semences grosses, noirâtres, inégales, renfermées au fond d'un calice renflé, plus large que le tube de la corolle, à deux levres.

Feuilles. Ovales, crenelées, obtuses, pétiolées.

Racine. Rameuse, fibreuse.

Port. Les tiges plus basses que celles de la vraie Mélisse, carrées, velues, simples, remplies de moëlle ; les fleurs axillaires, solitaires, soutenues par des péduncules plus courts que les calices qui sont trois fois plus petits que les corolles ; les feuilles opposées.

Lieu. Les montagnes, les bois. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Un peu aromatique, âcre au goût, vulnéraire, apéritive, diurétique.

Usages. On n'emploie que les feuilles, & rarement ; on les donne en infusion théiforme.

Observations. Le Chevalier Linné a séparé cette plante des Mélisses, pour en constituer un genre particulier qui n'offre qu'une espece ; Tournefort n'ayant égard qu'au port, l'a réunie avec la Mélisse, & en a fait graver la fleur & le calice à côté de celle de la Mélisse officinale.

Si cette plante a quelques vertus, elles sont bien peu

énergiques, vu ſon odeur à peine ſenſible, quoique agréable ; ſes propriétés, comme vulnéraires, ſont chimériques ; nous ne croyons pas non plus qu'elle augmente le cours des urines.

152. LE CALAMENT.

CALAMINTHA vulgaris, & officinarum Germaniæ. I. R. H.

MELISSA calamintha. L. *didyn. gymnoſp.*

Fleur. } Caractere de la vraie Méliſſe, dont la
Fruit. } plante ne differe que par la diſpoſition des fleurs ; corolle purpurine.

Feuilles. Arrondies, terminées par une pointe mouſſe, légérement dentelées & velues.

Racine. Rameuſe, fibreuſe.

Port. Les tiges droites, hautes d'une palme, quadrangulaires, branchues ; les fleurs axillaires, en bouquet, portées par des péduncules ſubdiviſés en deux & de la longueur des feuilles ; les feuilles oppoſées deux à deux.

Lieu. Les lieux pierreux, en Dauphiné. ♃

Propriétés. Les feuilles ſont d'une odeur agréable, d'une ſaveur âcre & un peu amere ; elles ſont ſtomachiques, inciſives, réſolutives, carminatives.

Uſages. L'on emploie toute la plante, rarement les ſemences, quoique fort utiles ; on en fait des infuſions, une poudre, des vins, des conſerves, un ſirop ; extérieurement le Calament eſt atténuant, répercuſſif, réſolutif.

OBSERVATIONS. Cette plante peu uſitée, vu la multitude des congéneres, eſt cependant très-énergique ; ſon huile eſſentielle, aſſez abondante, eſt âcre & rubéfiante. La Méliſſe-Calament a les mêmes vertus que les

Cl. IV. Sect. III.

Menthes, elle produit de bons effets dans les maladies causées par atonie ; elle dissipe les spasmes qui proviennent de flatuosités ; une forte infusion des feuilles a souvent rétabli les menstrues & dissipé la chlorose.

153. LE LIERRE TERRESTRE.

CALAMINTHA humilior rotundiore folio. I. R. H.

GLECHOMA hederacea. L. *didyn. gymnosp.*

Fleur. Labiée ; le tube comprimé ; la levre supérieure droite, obtuse, presque divisée en deux ; l'inférieure grande, ouverte, obtuse, divisée en trois ; la partie moyenne évasée.

Fruit. Quatre semences ovales, renfermées dans un calice cylindrique dont la bouche a cinq dents pointues & inégales.

Feuilles. Simples, réniformes, crenelées, pétiolées.

Racine. Horizontale, rampante, stolonifere.

Port. Tiges rampantes, carrées, grêles, velues, jetant des racines ; les fleurs sessiles, axillaires, verticillées, au nombre de six ; les feuilles opposées deux à deux ; les supérieures cordiformes & portées par de longs pétioles.

Lieu. Les champs, les haies. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Les feuilles sont ameres, un peu aromatiques ; la plante est astringente, vulnéraire, expectorante, foiblement incisive.

Usages. L'on emploie l'herbe fraîche & seche, & les sommités fleuries ; de l'herbe fraîche, on fait une décoction, un extrait, des bouillons ; on en tire un sirop & un suc ; l'on prend l'herbe seche en infusion & en poudre. Le suc clarifié de

la plante, ſe donne pour l'homme, à la doſe de ℥ ij ou ℥ iij; la poudre infuſée dans de l'eau ou dans du vin, depuis ʒ ß juſqu'à ʒ j; la décoction en lavement; on s'en ſert pour les ulceres internes & externes.

Pour les animaux on donne la poudre, à la doſe de ℥ ß, le ſuc à ℥ iv, & les infuſions à la doſe de poig. j. dans ℔ j d'eau.

Observations. Le caractere eſſentiel du Lierre terreſtre ſe trouve dans les antheres qui, en s'adoſſant, repréſentent une croix.

On ne peut refuſer à cette plante de grandes vertus; elle contient, outre le principe aromatique qui eſt peu pénétrant, un extrait amer aſſez piquant; donné en infuſion & en poudre, elle nous a paru utile dans l'aſthme pituiteux, dans les rhumes invétérés; quelques phthiſiques ſont évidemment ſoulagés avec l'infuſion miellée, ils crachent plus facilement, touſſent moins long-temps. Elle a auſſi quelquefois réuſſi dans cette eſpece de colique néphrétique cauſée par une abondance de glaires; dans l'anorexie qui reconnoît la même cauſe, elle eſt évidemment utile.

On trouve deux variétés de cette plante, celle à petites feuilles, & une autre à grandes feuilles; la corolle qui eſt communément bleue, eſt auſſi quelquefois blanche.

154. LE GRAND BASILIC ſauvage.

Clinopodium origano ſimile, elatius, majori folio. C. B. P.
Clinopodium vulgare. L. *didyn. gymn.*

Fleur. Labiée; la levre ſupérieure diviſée en trois dentelures aiguës & retrouſſées; l'inférieure en trois dentelures obtuſes, recourbées en dedans; la moyenne plus large que les autres; la corolle purpurine.

Cl. IV. Sect. III.

Fruit. Quatre ſemences ovales au fond du calice, qui par la maturité eſt renflé à ſa baſe & contracté par le haut.

Feuilles. Simples, entieres, ovales, à légeres dentelures, pétiolées.

Racine. Ligneuſe, rameuſe.

Port. La tige s'éleve à la hauteur d'un pied, velue, herbacée, rameuſe, carrée ; les fleurs au ſommet des tiges, entiérement verticillées, ramaſſées en tête : caractere qui le diſtingue de la Méliſſe & du Calament ; feuilles oppoſées ; feuilles florales ſétacées.

Lieu. Les terrains ſecs, les rochers. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Cette plante eſt aromatique & céphalique.

Uſages. On s'en ſert en infuſion ; on en donne auſſi la poudre à la doſe de ʒ ß pour l'homme, & de ℥ ß pour les animaux.

Observations. Une foule de bractées ſétacées qui ſe trouvent dans les anneaux, donnent le caractere eſſentiel de ce genre. Le grand Baſilic ſauvage n'eſt point uſité, il eſt à peine aromatique ; les chevres & les moutons le mangent volontiers, les vaches le négligent ; ſi, comme on l'aſſure, les chevaux qui en mangent deviennent pouſſifs, ne ſeroit-ce point parce que les bractées ſétacées pénetrent dans la trachée artere ?

155. LE PETIT BASILIC ſauvage.

Clinopodium arvenſe, ocimi facie. C. B. P.

Thymus acinos. L. *didyn. gymnoſp.*

Fleur. Labiée ; le tube de la longueur du calice ; la levre ſupérieure droite, échancrée, retrouſſée, obtuſe, plus courte que l'inférieure ; celle-ci

ouverte, tachetée, à trois dentelures, dont celle du milieu eſt large & échancrée. Cl. IV. Sect. III.

Fruit. Quatre ſemences ſous-orbiculaires, dans un calice ſtrié, velu, rétréci par le haut, renflé par le bas.

Feuilles. Ovales, aiguës, dentées en maniere de ſcie, ſe terminant en pétioles par le bas.

Racine. Rameuſe, ligneuſe.

Port. S'éleve d'un demi-pied; les tiges ont quatre angles obtus, droites, rameuſes; les fleurs verticillées, ſix à chaque anneau; les péduncules ne portent qu'une ſeule fleur; les feuilles oppoſées.

Lieu. Les bords des chemins & des bois. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ☉

Propriétés. Aromatique, cordiale, tonique, peu uſitée.

156. LE ROMARIN.

ROSMARINUS *hortenſis, anguſtiore folio.* C. B. P.

ROSMARINUS *officinalis.* L. *2-dria, 1-gyn.*

Fleur. Labiée; la levre ſupérieure retrouſſée, échancrée, renverſée; l'inférieure découpée en trois parties, dont celle du milieu eſt creuſée en cuiller; deux étamines accompagnées chacune d'une dent recourbée, plus longues que la levre ſupérieure; les autres labiées en ont quatre.

Fruit. Quatre ſemences jointes enſemble, ovales, renfermées dans le calice cotonneux.

Feuilles. Blanches, cotonneuſes en deſſous, ſimples, très-entieres, linéaires, repliées par les bords, preſque ſeſſiles; les feuilles plus larges conſtituent une variété de la même eſpece.

Racine. Fibreuſe, ligneuſe.

Port. Arbriſſeau dont la tige a trois ou quatre

Cl. IV. Sect. III.

pieds au moins, divisée en plusieurs rameaux opposés, longs, grêles, articulés; les fleurs axillaires; les feuilles opposées.

Lieu. Le Languedoc, la Provence, nos jardins. ♃

Propriétés. Les feuilles ont une odeur forte, aromatique, agréable, le goût en est âcre; les fleurs ont une odeur douce, moins pénétrante que les feuilles; la plante est tonique, cordiale, céphalique à un très-haut degré, très-résolutive, fébrifuge, antiasthmatique, antiapoplectique.

Usages. On emploie très-souvent l'herbe fraîche & seche, les feuilles, les sommités fleuries, les fleurs, les calices qui en sont la partie la plus odorante, rarement les semences; de l'herbe fraîche, on fait des décoctions, des vins infusés; de l'herbe seche, on tire une huile essentielle, un esprit ardent; des feuilles on fait des décoctions, des huiles & des vins infusés; des sommités fleuries, on fait des décoctions, on tire une huile, une eau simple; avec la plante fleurie, on compose l'eau distillée que l'on nomme, *Eau de la Reine d'Hongrie.* La conserve cordiale & stomachique se donne depuis gr. j jusqu'à gr. iv.

On donne aux chevaux l'infusion de cette plante, à la dose de poig. j dans du vin ou de l'eau ℔ j; sa poudre, à la dose de ℥ ß; on s'en sert aussi beaucoup pour les fumigations.

OBSERVATIONS. Dans le Romarin les corolles sont moins aromatiques que les calices & les feuilles; si on mâche les feuilles vertes, elles paroissent un peu âcres, échauffent la bouche, & laissent sur le retour une sensation d'éther. Le principe recteur est abondant dans cette plante; on retire par la distillation une huile essentielle, limpide, verdâtre, très-aromatique. L'extrait aqueux des feuilles est amer, le spiritueux sépare les principes aromatiques; cette plante est très-énergique,

Son infusion dans du vin ranime les forces, augmente la transpiration; elle a déterminé seule le flux menstruel; elle dissipe les vents; on s'en sert utilement dans les maladies nerveuses, dans le vertige, la débilité des facultés intellectuelles, la paralysie, quoique l'expérience nous ait appris que le plus souvent ces maladies sont incurables. L'effet salutaire de cette infusion est plus marqué dans l'asthme pituiteux; c'est un des plus sûrs remedes pour accélérer la résolution des tumeurs du cou des enfans, quoiqu'il ne faille pas perdre de vue que ces tumeurs, appelées dans nos Provinces du Lyonnois, *Ourles*, se dissipent d'elles-mêmes par la seule énergie du principe vital. Le vin de Romarin a seul guéri une diarrhée chronique qui avoit réduit le malade dans un état de marasme. Des sachets de Romarin sont utiles pour résoudre les échimoses; nous avons arrêté avec ces sachets, les progrès d'une tuméfaction des os du genou, dans une jeune fille de onze ans.

157. LE THYM DE CRETE.

THYMUS capitatus qui Dioscoridis. C. B. P.
SATUREIA capitata. L. *didyn. gymnosp.*

Fleur. Labiée; la levre supérieure retroussée, obtuse, large, de la longueur de la levre inférieure, qui est ouverte & divisée en trois parties.

Fruit. Quatre semences obrondes dans le fond du calice refermé.

Feuilles. Menues, étroites, à carene, blanchâtres, ponctuées, garnies de cils.

Racine. Dure, un peu ligneuse, fibreuse.

Port. Tige d'un pied, divisée en rameaux, grêle, ligneuse; les fleurs naissent en épi; les feuilles opposées.

Lieu. La Grece, l'Archipel; cultivé dans nos jardins. ♃

Propriétés. Plante plus odorante, plus suave

que le Thym & le Serpolet; incisive, cordiale, céphalique, stomachique, carminative, diaphorétique, alexitere, résolutive.

Usages. On se sert fréquemment de toute la plante, excepté de la racine, mais rarement des semences; des feuilles, on fait des décoctions, des eaux composées, une poudre; des feuilles récentes, une eau simple distillée; des sommités fleuries & fraîches, des eaux composées; des sommités fleuries seches, des décoctions, une poudre; de toute la plante fraîche ou seche, des bains de siege ou de vapeurs; du suc de toute la plante, une huile essentielle.

On emploie pour les animaux les infusions de cette plante, à la dose de poig. j, dans de l'eau ou du vin ℔ j; & la poudre, à la dose de ʒ ij.

158. LE THYM COMMUN.

THYMUS vulgaris folio tenuiore. C. B. P.
THYMUS vulgaris. L. *didyn. gymnosp.*

Fleur. Labiée; le tube de la longueur du calice; la levre supérieure droite, retroussée, plus courte que l'inférieure qui est divisée en trois, large & obtuse.

Fruit. Quatre semences obrondes dans un calice tubulé, rétréci par le haut.

Feuilles. Menues, étroites, ovoïdes, repliées sur elles-mêmes par les côtés; les feuilles plus larges constituent une variété de l'espece.

Racine. Dure, ligneuse, rameuse.

Port. Sous-arbrisseau dont la tige qui persiste l'hiver, est droite, peu élevée, rameuse, ligneuse; les fleurs verticillées en épi; les feuilles opposées.

Lieu. Le Languedoc, nos jardins. ♃

Propriétés. } Les mêmes vertus que la précé-
Usages. } dente, mais moins fortes.

OBSERVATIONS. Le Thym vulgaire, comme plusieurs autres plantes aromatiques, supporte très-bien les rigueurs des hivers du Nord; seroit-ce à cause de l'huile essentielle? On retire par la distillation une grande quantité de cette huile qui dépose une certaine quantité de camphre assez semblable au coup-d'œil au sucre candi. L'huile de Thym est très-âcre, de couleur jaune; on en retire quelquefois une once de huit livres d'herbe; d'ailleurs les Thyms & les Sarriettes, sont plus usités comme assaisonnement que comme médicament. Nous pouvons dire que les Praticiens les abandonnent par pur caprice, car l'observation leur accorde les mêmes vertus qu'aux autres plantes aromatiques à huile essentielle.

Suivant Linné, le caractere essentiel des Thyms est d'offrir la gorge du calice hérissée de poils; celui des Sarriettes se trouve dans la divergence des étamines. Tournefort qui ne cherchoit les caracteres de ses genres que dans l'ensemble de toutes les parties, sans avoir égard aux très-petites parties de la fructification, a confondu quelques Sarriettes avec ses Thyms.

159. LE SERPOLET.

SERPYLLUM vulgare majus, flore purpureo. C. B. P.

THYMUS serpillum. L. *didyn. gymnosp.*

Fleur. } Comme dans le précédent; la corolle
Fruit. } rougeâtre, quelquefois blanche.

Feuilles. Planes, obtuses, garnies de cils à leur base, presque ovales; les grandes & les petites ne sont que des variétés.

Racine. Rameuse, fibreuse, déliée.

Port. Plusieurs petites tiges carrées, dures, ligneuses, rougeâtres; les unes d'un demi-pied,

les autres rampantes; les fleurs aux sommités des tiges, disposées en maniere de tête; les feuilles opposées.

Lieu. Les collines, les champs. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. } Les vertus du Thym, mais un peu
Usages. } plus astringent; son odeur est agréable; on en cultive une variété à odeur de citron.

OBSERVATIONS. Le Serpolet offre plusieurs variétés; sa tige est droite ou rampante; ses feuilles plus ou moins grandes ne sont pas toujours ciliées à la base; on les trouve souvent rouges. Les corolles sont ou blanches, ou incarnatès, ou bleues.

Le Serpolet a été employé utilement dans la chlorose, les douleurs de tête provenant d'un relâchement d'estomac; les chevres, les moutons le mangent, les cochons n'y touchent pas. C'est une grande ressource pour les abeilles.

Suivant Tournefort, le genre du Serpolet differe du Thym par ses tiges plus basses, moins ligneuses, moins dures.

160. LA SARRIETTE.

SATUREIA *sativa.* C. B. P.
SATUREIA *hortensis.* L. *didyn. gymnosp.*

Fleur. Labiée; la levre supérieure relevée; l'inférieure divisée en trois; caracteres du Thym de Crete.

Fruit. Idem.

Feuilles. Sessiles, simples, lancéolées, linéaires, un peu velues.

Racine. Petite, simple, ligneuse.

Port. Les tiges de la hauteur d'un pied, droites, à quatre angles obtus, rondes, rougeâtres, un

peu velues, noueuſes; les fleurs axillaires, les péduncules portant deux fleurs; les feuilles oppoſées.

Lieu. Le Languedoc, la Provence; cultivée dans nos jardins. ⊙

Propriétés. Cette plante eſt d'une odeur aromatique, pénétrante, & d'un goût à peine amer; elle eſt ſtomachique, atténuante, diurétique, emménagogue, aphrodiſiaque.

Uſages. On l'emploie ſouvent dans les cuiſines, en la ſubſtituant au Serpolet dont l'uſage eſt le même; on ſe ſert aſſez rarement des feuilles & des ſommités, encore plus rarement des ſemences. La décoction de cette plante, injectée dans les oreilles, eſt très-utile dans les affections ſoporeuſes.

OBSERVATIONS. Suivant Tournefort, la Sarriette differe du Thym par ſes fleurs éparſes aux aiſſelles des feuilles, & non raſſemblées en tête; du Calament, en ce que ſes fleurs n'ont point de péduncules rameux.

161. LA SARRIETTE DE CRETE.

THYMBRA legitima. CLUS. HIST.
SATUREIA thymbra. L. *didyn. gymnoſp.*

Fleur. } Comme dans la précédente.
Fruit. }

Feuilles. Ovales, pointues, lancéolées.

Racine. Comme la précédente.

Port. Cette plante differe ſpécialement de la précédente par ſes fleurs verticillées, preſque nues & ramaſſées en têtes rondes.

Lieu. L'iſle de Crete.

Propriétés. } Les mêmes que la précédente; on
Uſages. } ne ſe ſert que de l'herbe, & rarement.

Cl. IV. Sect. III.

Observations. Dans la Thymbra, les fleurs verticillées constituent le caractere essentiel générique, & la séparent ainsi du Thym, de la Sarriette, & du Calament.

162. LA SARRIETTE VRAIE.

Thymbra Sancti Juliani sive Satureia vera. Lob. icon.
Satureia Juliana. L. *didyn. gymnosp.*

Fleur. } Comme dans la précédente.
Fruit. }
Feuilles. Linéaires, lancéolées, glabres.
Racine. Dure, ligneuse.
Port. Les tiges de la hauteur d'un pied & demi, droites & ligneuses; les fleurs verticillées, ramassées, terminées en épi.
Lieu. L'Italie. ♃
Propriétés. Cette plante est d'un goût agréable qui tient de celui de la Sarriette & du Thym; ses propriétés sont les mêmes; on la regarde comme céphalique, carminative, apéritive, hystérique.
Usages. On se sert de son huile essentielle que l'on estime beaucoup; on la donne pour l'homme, depuis v gout. jusqu'à viij gout. dans ℥ iij ou ℥ iv d'une liqueur convenable; & pour les animaux, à la dose de xl gout.



163. LA LAVANDE FEMELLE *ou* commune.

Cl. IV. Sect. III.

LAVANDULA angustifolia. C. B. P.
LAVANDULA spica. L. *didyn. gymnosp.*

Fleur. Labiée; tube cylindrique, plus long que le calice; la levre supérieure relevée, étendue, partagée en deux; l'inférieure en trois parties arrondies, à peu près égales.

Fruit. Quatre semences arrondies, dans un calice refermé par le haut.

Feuilles. Sessiles, lancéolées, entieres: la Lavande à feuilles larges, n'est qu'une variété de celle-ci.

Racine. Ligneuse, fibreuse.

Port. Sous-arbrisseau dont la tige a deux pieds, ligneuse, grêle, quadrangulaire; les feuilles florales plus courtes que les calices qui sont rougeâtres; les fleurs au sommet des tiges disposées par anneaux, en maniere d'épi; les feuilles opposées.

Lieu. L'Europe méridionale. ♃

Propriétés. Les feuilles ont une odeur agréable, un goût amer; les fleurs & les feuilles sont cordiales, céphaliques, emménagogues, masticatoires, sternutatoires, carminatives.

Usages. On se sert fréquemment des fleurs & des feuilles, rarement des semences; des feuilles, on fait des cataplasmes, des décoctions; des fleurs, une eau, un esprit, une huile essentielle nommée *d'aspic*, des infusions, des décoctions dans l'eau & dans le vin.

OBSERVATIONS. Vous trouverez, suivant Linné, le caractere essentiel des Lavandes dans le calice ovale à dents très-courtes, soutenu par une bractée, dans la

Cl. IV. Sect. III. corolle inverſe, dans les étamines comme cachées dans le tuyau de la corolle ; dans cette eſpece les anneaux formés par dix fleurs, très-reſſerrés, excepté l'inférieur, forment un épi.

On retire une plus grande quantité d'huile eſſentielle des épis de Lavande que des feuilles. Cette huile eſt de couleur citrine, elle retient l'odeur de Lavande ; ſa ſaveur eſt très-forte. Sur quinze livres d'épis, on en a retiré cinq onces.

On fait des ſachets aromatiques avec la Lavande ; l'infuſion dans l'eau & le vin, ſont également aromatiques ; l'infuſion de Lavande eſt indiquée dans les défaillances, les paralyſies, tremblement des membres, le vertige ; mais il faut que ces maladies ne ſoient accompagnées ni de fievres ni de plétore ; les ſachets de Lavande ſont utiles pour réſoudre les humeurs froides. L'eau de Lavande s'applique utilement ſur les tumeurs œdémateuſes, lorſqu'on ne craint point de répercuſſion.

Enfin cette plante peut être preſcrite avec avantage dans toutes les maladies qui reconnoiſſent pour cauſe l'atonie des ſolides, & la viſcoſité des humeurs ; mais il faut ſe reſſouvenir que ces maladies réſiſtent le plus ſouvent à tous les toniques, & que la plupart ſont incurables, malgré toutes les reſſources de l'art.

164. L'ORIGAN SAUVAGE.

Origanum ſylveſtre, ſive Cunila bubula Plinii. I. R. H.

Origanum vulgare. L. *didyn. gymnoſp.*

Fleur. Labiée, droite ; tube cylindrique, comprimé ; la levre ſupérieure plane, obtuſe, tronquée ; l'inférieure diviſée en trois ; les découpures ſous-orbiculaires preſque égales ; les étamines du double plus longues que la corolle rouge ou blanche.

Fruit. Quatre ſemences ovales au fond du calice.

Feuilles.

Feuilles. Ovales, denticulées, portées ſur un court pétiole, un peu velues & blanchatres.

Racine. Menue, ligneuſe, rameuſe.

Port. Les tiges de la hauteur de deux ou trois pieds, rougeâtres, dures, carrées, velues; les fleurs ramaſſées en épis obronds, entourées de feuilles florales, nombreuſes, ovales, ſouvent colorées de rouge, plus longues que les calices; feuilles oppoſées.

Lieu. Les lieux champêtres, les collines. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Odeur aromatique, un peu âcre au goût; la plante eſt cordiale, apéritive, emménagogue, déterſive, réſolutive.

Uſages. La poudre de ſes feuilles & de ſes fleurs eſt céphalique; on fait des feuilles & de l'herbe, des décoctions & des infuſions; on en tire une huile eſſentielle; on s'en ſert dans les demi-bains. On donne aux animaux, la poudre à la doſe de ℥ ß, la décoction à la doſe de poig. j. dans ℔ j d'eau; on s'en ſert en ſternutatoire.

OBSERVATIONS. L'odeur de l'Origan commun eſt pénétrante, analogue à celle du Thym, ſa ſaveur vive; on retire de cette plante une très-petite quantité d'huile eſſentielle qui eſt très-âcre. Si on ajoute l'Origan à la biere, il la rend plus enivrante, arrête ſa pente à tendre à la fermentation acide. Les feuilles infuſées comme du Thé, donnent une boiſſon très-agréable qui peut être ordonnée comme auxiliaire dans l'aſthme & la toux, cauſés par ſuppreſſion de tranſpiration ou abondance de pituite. On preſcrit encore cette infuſion dans la chloroſe cauſée par atonie; cependant, quoique cette plante ſoit énergique, les Médecins l'ont preſque abandonnée, & lui préferent des plantes congéneres, exotiques, qui n'ont pas plus d'énergie. Du coton imprégné de l'huile eſſentielle, & inſéré dans une dent cariée, calme la douleur; cette propriété lui eſt commune avec les autres huiles eſſentielles très-âcres.

Cl. IV.
Sect. III.

165. LE DICTAME DE CRETE.

ORIGANUM Creticum latifolium tomentosum, seu Dictamnus Creticus. I. R H.
ORIGANUM dictamnus. L. *didyn. gymnosp.*

Fleur.
Fruit } Comme dans la précédente.

Feuilles. Sessiles, deux à deux, entieres, ovales, orbiculaires; les feuilles inférieures velues.

Racine. Fibreuse, rameuse, ligneuse, brune.

Port. Sous-arbrisseau de la hauteur de huit ou neuf pouces; les tiges persistent l'hiver, branchues, couvertes d'un duvet; les fleurs naissent en épi ou pyramide à quatre côtés; les épis courbés, penchés, avec des feuilles florales, grandes & luisantes.

Lieu. L'Isle de Crete, de Candie. ♃

Propriétés. Odeur aromatique, goût âcre & amer; la plante est cordiale, emménagogue.

Usages. On se sert des feuilles seches, on en fait une poudre que l'on donne depuis ʒ ß jusqu'à ʒ j, & en infusion dans du vin depuis ʒ j jusqu'à ℥ ß pour l'homme, & pour les animaux à la dose de ℥ ß.

OBSERVATIONS. L'Origan de Crete ne nous fournit que ses épis qui, desséchés, sont jaunes; l'huile essentielle qu'on en retire est rouge, très-pénétrante, très-odoriférante; c'est un des plus puissans aromatiques, mais peu usité, vu la quantité de congéneres que nous possédons.

166. LA MARJOLAINE commune.

Cl. IV. Sect. III.

MAJORANA vulgaris. C. B. P.
ORIGANUM majorana. L. *didyn. gymn.*

Fleur. } Comme dans les précédentes.
Fruit. }

Feuilles. Petites, ovales, obtuſes, très-entieres, preſque ſeſſiles, douces au toucher, blanches.

Racine. Ligneuſe, menue.

Port. Tiges de la hauteur d'un demi-pied, grêles, ligneuſes, rameuſes, ſouvent vélues; les fleurs naiſſent en panicule, formé par des épis courts; les feuilles oppoſées.

Lieu. Le Languedoc, la Provence; on la cultive dans nos jardins. ⊙

Propriétés. Cette plante eſt d'une odeur aromatique, agréable; âcre & amere au goût; elle eſt réſolutive, antiſeptique, tonique, céphalique, ſudorifique, ſternutatoire, cordiale, antiſpaſmodique, & ſur-tout carminative.

Uſages. De l'herbe fraîche on tire une huile cuite, une eau diſtillée; de l'herbe ſeche une huile eſſentielle, des infuſions; des fleurs & des feuilles ſeches, une poudre ſternutatoire.

OBSERVATIONS. La Marjolaine ne differe de l'Origan que par ſes épis plus courts, duvetés; auſſi quoique Tournefort en ait fait deux genres, il n'ignoroit pas leur analogie, & il les a fait graver dans la même planche. On retire de la Marjolaine un ſoixante-quatrieme d'huile eſſentielle. Cette plante eſt un des aſſaiſonnemens les plus communs. Les Médecins l'ordonnent rarement comme médicament interne; cependant on ne peut nier qu'elle ne ſoit très-indiquée toutes les fois qu'il faut réſoudre une pituite tenace qui empâte les narines, les bronches,

Cl. IV. Sect. III.

l'estomac ; l'infusion des sommités ranime le système nerveux, excite une fievre momentanée.

L'huile essentielle de Marjolaine, en vieillissant, développe un sel volatil, huileux, solide, blanc, retenant l'odeur de la plante. Si on en met sur un fer chaud, il se fond, & reprend sa consistance dès que le fer se refroidit. Cette concrétion se dissout dans l'esprit-de-vin, & devient laiteuse si on la délaie dans l'eau. Si on fait évaporer l'esprit-de-vin qui la tient en dissolution, le résidu offre des fleurs blanches qui brûlent à la flamme, laissant très-peu de charbon.

167. LA VERVEINE.

VERBENA communis flore cæruleo. C. B. P.
VERBENA officinalis. L. *2-dria, 1-gynia.*

Fleur. Monopétale, imitant les labiées; le tube cylindrique, courbé; le limbe étendu, à cinq segmens arrondis, presque égaux; la corolle très-petite & bleuâtre; quatre étamines.

Fruit. Deux ou quatre semences oblongues, renfermées dans un calice tubulé, anguleux; le péricarpe à peine visible.

Feuilles. Alongées, découpées en plusieurs parties, & comme laciniées profondément.

Racine. Rameuse, peu fibreuse, oblongue.

Port. La tige s'éleve depuis un pied jusqu'à deux, rameuse, foible, carrée, un peu velue; les fleurs en épis longs & grêles. Remarquez que la tige est quelquefois lisse, que les feuilles sont opposées, souvent divisées en trois, & dentées; celles du sommet quelquefois lancéolées, oblongues, entieres.

Lieu. Les bords des grands chemins. ⊙

Propriétés. La racine est amere, ainsi que les feuilles dont le goût est désagréable; cette plante

eſt vulnéraire, déterſive, fébrifuge, réſolutive.

Uſages. On emploie toutes ſes parties; ſon uſage eſt intérieur & extérieur; on la fait infuſer dans du vin pendant douze heures, & on la donne à la doſe de ℥ iv; l'on ſe ſert de la poudre contre l'hydropiſie; des feuilles infuſées en maniere de Thé, & de l'extrait, contre la fievre intermittente à la doſe de gr. iv; du ſuc depuis ʒ ij juſqu'à ʒ iv; extérieurement on l'emploie en cataplaſme, & l'action de la ſueur la fait rougir; ſa décoction ſe donne en gargariſme; ſon ſuc ou ſon huile par infuſion, pour les bleſſures; ſon eau diſtillée, pour les inflammations des yeux à l'homme; pour les animaux on la donne infuſée à poig. ij dans ℔ j de vin, ou le ſuc à la doſe de ℥ ij.

Observations. La Verveine eſt inodore : on a beaucoup vanté cette plante dans les douleurs de tête; mais ceux qui ſavent que cette maladie eſt très-ſouvent périodique, & ceſſe ſans remedes, douteront de cette vertu. On a prétendu que le ſuc de Verveine étoit fébrifuge; nous l'avons preſcrit dans les fievres tierces vernales, elles n'ont pas ceſſé plutôt que chez ceux qui n'avoient pris aucun remede. Très-certainement elle ne guérit point les jauniſſes. Comme les ophtalmies ſe diſſipent très-ſouvent par les ſeules forces vitales, on peut douter des prétendues guériſons faites avec la décoction des feuilles de Verveine : l'eau diſtillée d'une plante inodore, eſt aujourd'hui regardée comme moins bonne que l'eau de riviere. Les gargariſmes avec le ſuc de Verveine dans l'angine catarrale, me paroiſſent auſſi inutiles, ayant vu ces angines diſſipées en peu de jours ſans remedes. Les feuilles écraſées & appliquées ſur une partie contuſe, rougiſſent la peau; ce qui a fait croire qu'elles attiroient le ſang extravaſé: mais ce ſuc appliqué ſur une partie ſaine devient également rouge; d'ailleurs, nous ſavons par expérience que de grandes échimoſes par contuſion, ont été diſſipées par les ſeules forces vitales.

CL. IV.
SECT. III.

168. L'HYSOPE.

HYSSOPUS officinarum. C. B. P.
HYSSOPUS officinalis. L. *didyn. gymn.*

Fleur. Labiée; la levre ſupérieure courte, droite, échancrée au ſommet; l'inférieure diviſée en trois; les corolles de la longueur des calices; les étamines & les piſtils de la longueur des corolles qui ſont d'un bleu rougeâtre.

Fruit. Quatre ſemences oblongues, dans le fond du calice.

Feuilles. Simples, ovales, lancéolées, ponctuées, entieres, ſeſſiles.

Racine. Ligneuſe, dure, fibrée, de la groſſeur du petit doigt.

Port. Les tiges s'élevent à la hauteur d'une coudée, carrées, rameuſes, caſſantes; les fleurs en épi d'un ſeul côté; les péduncules chargés de pluſieurs fleurs; deux feuilles florales en alêne, à la baſe des péduncules; les feuilles oppoſées.

Lieu. On la cultive dans nos jardins; ſpontanée en Autriche & en Savoie. ♃

Propriétés. Odeur forte & aromatique; ſaveur âcre; la plante eſt cordiale, céphalique, expectorante, inciſive, ſtomachique & déterſive.

Uſages. L'herbe & les fleurs ſont ſouvent employées, la ſemence rarement; de l'herbe fraîche & fleurie on tire une eau ſimple diſtillée; on fait de l'herbe ſeche des décoctions & des infuſions en maniere de Thé ou dans du vin; les fleurs donnent une huile eſſentielle.

OBSERVATIONS. Les étamines droites, divergentes, & le ſegment intermédiaire de la levre inférieure de la

corolle comme crenelé, fourniſſent le caractere eſſentiel du genre de l'Hyſope.

L'Hyſope eſt aujourd'hui ſouvent ordonnée par nos Médecins; ſon huile eſſentielle, jaunâtre, conſerve l'odeur de la plante; l'herbe infuſée dans du vin, lâche plus de principes médicamenteux que dans l'eau. Six livres de l'herbe récente ont donné une once d'huile eſſentielle; l'infuſion théiforme ou dans du vin, réuſſit dans les maladies de poitrine, dites froides, cauſées par l'atonie & la pituite, comme aſthme, toux; dans l'anorexie reconnoiſſant la même cauſe, elle eſt très-utile. On lui a même reconnu par haſard une vertu vermifuge.

Un gargariſme fait avec les feuilles eſt indiqué dans l'angine catarreuſe, dans les échimoſes; l'infuſion d'Hyſope a ſouvent aidé la réſolution dans les ophtalmies, après l'application des ſangſues. C'eſt une bonne méthode, s'il n'y a pas trop de chaleur, de laver l'œil avec une infuſion d'Hyſope, faite avec du vin.

169. LE STŒCHAS à feuilles dentelées.

STŒCHAS folio ſerrato. Bar. IC.
LAVANDULA dentata. L. *didyn. gymn.*

Fleur. Labiée; caracteres de la Lavande.
Fruit. Idem.
Feuilles. Seſſiles, linéaires, ailées, dentées.
Racine. Rameuſe.
Port. Les tiges carrées; les fleurs en épis & verticillées; les feuilles florales très-grandes, colorées; les feuilles oppoſées.
Lieu. Très-commun dans les pays chauds; en Eſpagne.
Propriétés. } Les mêmes que l'Hyſope, & de
Uſages. } plus emménagogue.

Cl. IV. Sect. III.

Observations. On cultive encore aſſez généralement dans nos jardins deux eſpeces de Lavandes.

1.° Le *Lavandula Stœchas* L., le *Stœchas purpurea* C. B. dont les feuilles ſont lancéolées, linaires, très-entieres, & les épis aſſez gros, terminés par une houppe; de grandes bractées colorées; épis aromatiques, amers: ſpontanée en Languedoc.

2.° Le *Lavandula multifida* L., *Lavandula folio diſſecto* C. B., la Lavende à feuilles très-découpées; la forme fondamentale de ces feuilles eſt arrondie, elles ſont doublement ailées ou pinnées : originaire de Portugal.

170. L'HERBE AU CHAT.

Cataria major vulgaris. I. R. H.
Nepeta cataria. L. *didyn. gymnoſp.*

Fleur. Labiée; le tube cylindrique recourbé; la lèvre ſupérieure relevée, arrondie, échancrée; l'inférieure diviſée en trois parties, dont les deux latérales ſont comme des ailes, la moyenne arrondie & creuſée en cuiller, crenelée.

Fruit. Quatre ſemences ovales dans un calice droit.

Feuilles. Pétiolées, ſimples, entieres, cordiformes, dentées en maniere de ſcie.

Racine. Rameuſe, ligneuſe.

Port. La tige de la hauteur de trois pieds, carrée, velue, herbacée, rameuſe; les rameaux toujours oppoſés deux à deux; feuilles florales en forme d'alêne à la baſe des calices; les fleurs en épis, verticillées, portées ſur de courts péduncules; feuilles oppoſées.

Lieu. Les lieux humides. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Odeur aromatique, ſaveur âcre & amere; plante antiſcorbutique, emménagogue

très-recommandée, apéritive, céphalique, hyſtérique, expectorante, inciſive. Cl. IV. Sect. III.

Uſages. L'on ſe ſert ſouvent de l'herbe & des feuilles, des ſommités fleuries ; on en fait une poudre, des décoctions, des infuſions, des vins infuſés.

Observations. La Cataire répand une odeur forte, analogue à celle des Menthes, mais plus déſagréable ; elle fournit par la diſtillation une huile eſſentielle, jaune, conſervant l'odeur de ſa plante. Les chats ſe roulent ſur cette plante avec fureur, & la couvrent de leur urine ; c'eſt pourquoi, ſi on veut éloigner les rats des ruches à miel, il ſuffit de ſuſpendre au-deſſus un paquet de Cataire.

L'infuſion de cette plante, aujourd'hui preſque négligée par les Praticiens, a cependant en ſa faveur quelques bonnes obſervations qui établiſſent ſes vertus pour la chloroſe, la ſuppreſſion des regles, l'affection hyſtérique ; certainement elle mérite d'être ſuivie. On peut croire que ſon infuſion ſeroit utile dans la plupart des maladies dans leſquelles les autres plantes aromatiques ont été preſcrites avantageuſement.

171. LA BÉTOINE.

Betonica purpurea. C. B. P.
Betonica officinalis. L. *didyn. gymnoſp.*

Fleur. Labiée ; le tube cylindrique, courbé ; la levre ſupérieure arrondie, entiere, plane, droite ; la levre inférieure diviſée en trois parties, la moyenne échancrée ; corolle pourpre, quelquefois blanche.

Fruit. Quatre ſemences brunes & arrondies au fond du calice.

Feuilles. Oblongues, arrondies, dentées tout

Cl. IV. Sect. III.

autour, velues, ridées, quelquefois oreillées à leur base; les radicales pétiolées.

Racine. De la grosseur d'un pouce, coudée, fibreuse, chevelue.

Port. Les tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi, droites, noueuses, carrées; les fleurs en épis interrompus; le calice barbu; quelques feuilles florales; les feuilles opposées deux à deux.

Lieu. Les bois, les buissons, les prés. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Ses racines ont un goût amer, & les feuilles une saveur aromatique: la plante est céphalique, tonique, sternutatoire, antihystérique, vulnéraire, détersive.

Usages. On se sert de toute la plante; on tire de l'herbe fraîche une eau distillée & un suc; des feuilles seches on fait une poudre sternutatoire & des infusions; des sommités on fait des infusions; tous deux se donnent, pour l'homme, depuis ℥ ß jusqu'à ℥ j; le suc des feuilles jusqu'à ℥ iv, & l'extrait jusqu'à ℥ ß. L'usage des racines est bien différent de celui des fleurs & des feuilles; elles sont désagréables au goût, elles excitent des nausées & des vomissemens; on conseille rarement leur usage; pour les animaux on donne la poudre, à la dose de ʒ j, & le suc à la dose de ℥ ij.

Observations. La saveur de la Bétoine est un peu amere, comme salée; son odeur, aromatique, foible; l'extrait, aqueux, amer, & sans odeur; la poudre des feuilles fait éternuer & augmente le cours de la morve. En général nous trouvons que cette plante a été trop vantée pour la guérison de plusieurs maladies qui demandent de plus puissans secours, comme la paralysie, la jaunisse, l'hydropisie; ces maladies, le plus souvent incurables, ne céderont certainement pas au principe médicamenteux peu actif de la Bétoine; la vertu purgative

des racines, annoncée par quelques Auteurs, eſt peu certaine; nous l'avons tentée, ſans obſerver aucune évacuation. La poudre de Bétoine eſt utile, d'après nos obſervations, dans les maladies catarrales avec atonie, comme diarrhée, anorexie, toux.

172. LE BASILIC.

OCYMUM vulgatius. C. B. P.
OCYMUM baſilicum. L. *didyn. gymnoſp.*

Fleur. Labiée, renverſée; tube court & large; la levre ſupérieure plus grande que l'inférieure; celle-ci friſée & crenelée légérement; l'une fendue en quatre, l'autre entiere.

Fruit. Quatre ſemences oblongues, noirâtres, dans un calice cilié, refermé, très-court, dont la levre ſupérieure eſt arrondie, un peu échancrée, l'inférieure à quatre ſegmens.

Feuilles. Ovales, un peu ſucculentes, glabres, ſimples, entieres, pétiolées; il y en a de grandes, de petites, de panachées: ce ſont des variétés.

Racine. Ligneuſe, fibreuſe, noire.

Port. Les tiges nombreuſes, touffues, s'élevent à la hauteur de huit à dix pouces; les fleurs en épis verticillés; deux feuilles florales au-deſſous des bouquets, verticillées; les feuilles oppoſées.

Lieu. Les Indes; on le cultive dans tous les jardins. ⊙

Propriétés. Odeur aromatique; ſaveur forte, comme aniſée; la plante eſt céphalique, emménagogue, diaphorétique, ſtomachique, ſternutatoire.

Uſages. On emploie ſon herbe & ſes ſemences; on fait de la plante ſeche une poudre, & les feuilles ſervent en infuſion. Le Baſilic eſt plus utile dans les cuiſines qu'en Médecine, mais il entre dans pluſieurs compoſitions.

CL. IV. SECT. III.

OBSERVATIONS. L'herbe de Basilic récente, a une odeur plus agréable que celle qui est desséchée; c'est un des assaisonnemens vulgaires; les feuilles fournissent une grande quantité d'huile essentielle très-aromatique; cette huile est utile dans les maladies nerveuses avec atonie, comme paralysie, goutte sereine; la poudre des feuilles est sternutatoire, on l'a employée utilement dans la perte de l'odorat, causée par l'épaississement de la morve.

On cultive encore quelques autres especes très-aromatiques.

1.° Le petit Basilic, *Ocymum minimum* L., dont les feuilles très-petites sont ovales, très-entieres; il est originaire de Ceilan.

2.° Le Basilic des Moines, *Ocymum monachorum* L., dont les filamens sont sans dents, & dont deux sont velus à leur base; les feuilles grandes, ovales, à dents de scie; son odeur est très-pénétrante & très-agréable; nous l'avons cultivé. On ignore son origine.

Dans les autres Basilics vous trouverez deux filamens dentés un peu au-dessus de leur insertion.



SECTION IV.

Des Herbes à fleur monopétale en gueule & à une seule levre.

173. LA GERMANDRÉE *ou* petit Chêne.

CHAMÆDRIS major repens. C. B. P.
TEUCRIUM chamædris. L. *didyn. gymnosp.*

FLEUR. Labiée ; tube cylindrique, recourbé, à l'extrémité duquel on ne remarque distinctement qu'une levre inférieure divisée en cinq parties, la partie du milieu en forme de cuiller ; les étamines paroissent occuper la place de la levre supérieure ; la corolle est purpurine.

Fruit. Quatre semences obrondes dans le fond d'un calice tubulé, qui n'est pas changé.

Feuilles. Ovales, découpées & crenelées à leur circonférence, pétiolées ; les grandes & les petites ne forment qu'une variété.

Racine. Fibreuse, traçante.

Port. Les tiges de neuf à dix pouces, quadrangulaires, couchées, velues ; les fleurs presque verticillées ou quaternées, soutenues par des péduncules, naissent des aisselles des feuilles qui sont opposées deux à deux.

Lieu. Les bois, les côteaux secs & arides. Lyonnoise. ♃

Propriétés. Les feuilles ont une odeur foible,

Cl. IV. Sect. IV. peu aromatique, un goût amer; l'herbe eſt tonique, ſudorifique, emménagogue, fébrifuge, vermifuge, inciſive.

Uſages. L'on emploie l'herbe fraîche & ſeche fréquemment; de la fraîche on fait un extrait; de la ſeche, une poudre ou des infuſions en maniere de Thé; on donne la poudre dans du bouillon, contre la fievre quarte; l'extrait ſe donne à la doſe de ʒj pour l'homme; on donne aux chevaux l'infuſion, à la doſe de poig. j dans le vin blanc.

Observations. Nous trouvons ſouvent les tiges du petit Chêne droites; de chaque côté aux aiſſelles deux ou trois fleurs; les calices des fleurs ſupérieures ſont ſouvent pourpres.

En réſumant toutes les obſervations, on peut croire que le petit Chêne a été utile pour accélérer la coction dans les fievres intermittentes, & faciliter la dépuration dans la goutte; mais ces obſervations paroîtront toujours incertaines aux Médecins ſceptiques qui ſavent que la nature ſeule ſait guérir les fievres intermittentes, & diſſiper l'humeur arthritique à chaque période. Nous ne ſaurions trop ſouvent faire remarquer, en évaluant les vertus des plantes, quelles ſont les maladies qui ſont, quoi que l'on faſſe, ſous l'empire immédiat du principe vital.

174. LE SCORDIUM ou Germandrée aquatique.

Chamædris paluſtris caneſcens, ſeu Scordium officinarum. I. R. H.

Teucrium ſcordium. L. *didyn. gymnoſp.*

Fleur. } Caracteres de la précédente; le calice
Fruit. } renflé; la corolle rougeâtre.

Feuilles. Ovales, dentées, ſeſſiles, moins découpées que celles de la Germandrée.

Racine. Fibreuſe, rampante.

Port. Tiges d'un pied, carrées, velues, blanchâtres, creuſes, rameuſes, inclinées vers la terre; les fleurs verticillées, quatre à quatre, pédunculées, quelquefois axillaires, deux à deux; feuilles oppoſées.

Lieu. Les terrains humides & marécageux, au confluent du Rhône & de la Saône, & ailleurs. ♃

Propriétés. Odeur forte, aromatique, approchant de l'ail; ſaveur amere; la plante eſt antiſeptique, alexitere, fébrifuge, vermifuge, emménagogue, diaphorétique, & ſur-tout mondificative.

Uſages. On ſe ſert de l'herbe fleurie dont on tire une eau diſtillée, une teinture ſpiritueuſe qui ſe prend en infuſion, un extrait, des décoctions, une poudre, un ſirop. L'eau diſtillée ſe donne depuis ℥ iv juſqu'à ℥ vj; la teinture, depuis ʒ j juſqu'à ʒ ij; l'extrait, à la doſe de ℥ ß; la conſerve, à la doſe de ℥ j; le ſirop également. Extérieurement on ſe ſert de l'herbe en fomentations & cataplaſmes; le tout pour l'homme. Pour les chevaux on en fait infuſer poig. ij dans ℔ j ß d'eau, pour un breuvage, ou la poudre à la doſe de ℥ j.

OBSERVATIONS. En vieilliſſant, le Scordium perd de ſon odeur d'ail, mais il conſerve ſon amertume; ſes principes médicamenteux paſſent dans les infuſions aqueuſes & ſpiritueuſes; on retire une petite quantité d'huile eſſentielle qui conſerve l'odeur d'ail. Ce principe eſt ſi pénétrant qu'il infecte le lait des vaches qui ont mangé du Scordium.

Cette plante a été très-célebre dans tous les temps, on ne peut lui refuſer des vertus bien conſtatées, ſoit dans les maladies aiguës, ſoit dans les maladies chroniques; nous l'avons ſouvent preſcrite dans les fievres intermittentes. Si elle ne guérit pas ſeule, elle accélere évidemment le travail de la nature. Dans les fievres pernicieuſes avec abattement des forces, & même dans la peſte c'eſt un puiſſant cordial; on peut la preſcrire dans toutes les

Cl. IV. Sect. IV.

maladies avec atonie, comme paralysie, anasarque, leucophlegmatie, chlorose, rhumatisme chronique. Extérieurement elle réussit dans le traitement des ulceres putrides. Dans la gangrene elle produit un effet aussi marqué que l'Absynthe ; dans les sinoches putrides avec abattement des forces, nous avons souvent ordonné avec avantage, pour toute tisane, la décoction de Scordium dans l'oximel simple.

175. LA GERMANDRÉE en arbre.

CHAMÆDRIS frutescens teucrium vulgo. I. R. H.

TEUCRIUM flavum. L. *didyn. gymnosp.*

Fleur. } Comme dans la précédente ; corolle
Fruit. } jaune.

Feuilles. Arrondies, cordiformes, ondulées, dentées à dents obtuses, sessiles.

Racine. Rameuse, ligneuse.

Port. Tige de la consistance d'un arbuste ; les fleurs verticillées au nombre de six, pédunculées ; feuilles florales concaves, entieres ; feuilles opposées.

Lieu. L'Italie, la Sicile. ♃

Propriétés. } De la précédente.
Usages. }

176. LE POLIUM à fleur blanche.

POLIUM montanum album. C. B. P.

TEUCRIUM polium. L. *didyn. gymnosp.*

Fleur. } Comme dans les précédentes ; la co-
Fruit. } rolle jaune ou blanche : variété.

Feuilles.

Feuilles. Petites, oblongues, épaisses, crenelées, couvertes d'un duvet blanc, sessiles.

Racine. Ligneuse, peu fibreuse.

Port. Tiges menues, arrondies, fermes, ligneuses; les fleurs rassemblées plusieurs ensemble, en maniere de têtes ou en épis ronds; feuilles opposées.

Lieu. Les Provinces méridionales. ♃

Propriétés. Odeur forte & aromatique; saveur désagréable & amere; le Polium est tonique, diurétique.

Usages. On emploie particuliérement les sommités fleuries, en infusion en maniere de Thé.

OBSERVATIONS. Le genre des *Teucrium* présente trente-cinq especes dans le systeme de Linné, parce que cet Auteur n'a eu égard, d'après ses principes, qu'aux parties de la fructification; peut-être seroit-il plus avantageux, pour la pratique, de subdiviser les *Teucrium* suivant les idées de Tournefort, qui a formé ses genres secondaires d'après la florescence. Quoi qu'il en soit, nous croyons devoir donner les caracteres de quelques especes assez communes dans nos Provinces, en commençant par la plus célebre, qui ne se trouve que dans les Provinces méridionales.

1.° Le *Teucrium marum* L., *Chamædris maritima incana frutescens, foliis lanceolatis* T.; tige d'un demi-pied, droite, à branches nombreuses, contournées, cotonneuses; feuilles pétiolées, épaisses, ovales, aiguës, petites, blanchâtres, cotonneuses en-dessous; fleurs aux aisselles, solitaires, tournées d'un seul côté, formant au sommet des tiges comme des grappes; corolles violettes. Spontanée en Espagne & dans quelques Isles Françoises de la Méditerranée. Les feuilles & les jeunes branches froissées entre les doigts, exhalent une odeur camphrée, très-pénétrante, & font éternuer; elles perdent peu par la dessication, elles lâchent dans les menstrues aqueux & spiritueux leurs principes aromatiques; l'huile essentielle du *Marum* est volatile, très-aromatique, très-pénétrante. Il est surprenant qu'une plante aussi éner-

Cl. IV. Sect. IV.

gique ait été abandonnée par les Médecins modernes; cependant plusieurs observations prouvent qu'elle a réussi dans l'apoplexie séreuse, dans la paralysie, dans la chlorose avec suppression des regles, dans l'asthme pituiteux, dans l'anorexie avec relâchement & flatuosités, dans l'affection hypocondriaque; nous l'avons toujours donnée infusée dans du vin.

2.° Le *Teucrium botrys* L., dont les feuilles sont très-découpées, comme pinnées; les fleurs axillaires, à pédun-cules, trois à chaque aisselle. Très-commune dans le Lyonnois.

3.° Le *Teucrium scorodonia* L., dont la tige est droite; les feuilles pétiolées, en cœur, crenelées; les fleurs en épis tournés d'un seul côté; les corolles blanches. Lyonnoise & Allemande.

4.° Le *Teucrium montanum* L., *Polium lavandulæ folio* C. B., dont les tiges sont inclinées; les feuilles étroites, lancéolées, cotonneuses, blanches en-dessous; les fleurs en corymbe terminant la tige; les corolles blanches. Lyonnoise.

177. L'IVETTE.

CHAMÆPITYS lutea vulgaris, sive folio trifido. C. B. P.

TEUCRIUM chamæpitys. L. *didyn. gymnosp.*

Fleur. } Caracteres des précédentes; le calice
Fruit. } un peu renflé; la corolle jaune.

Feuilles. Linéaires, velues, divisées au sommet en trois parties linaires.

Racine. Menue, fibrée, blanche.

Port. Les tiges longues de quelques pouces, couchées, velues, disposées en rond; les fleurs solitaires, sessiles, axillaires; feuilles opposées deux à deux, sur les nœuds des tiges.

Lieu. Les champs & montagnes sablonneuses. Lyonnoise. ☉

Propriétés. Odeur de la résine de Meleze ou de

Pin, goût âcre & amer ; la plante apéritive, vulnéraire, céphalique, antispasmodique, astringente, emménagogue.

Usages. On se sert pour l'homme de toute la plante, excepté des racines ; on fait des feuilles une poudre & des infusions dans de l'eau ou dans du vin ; on s'en sert en décoction ; on tire le suc, on en fait un extrait. La poudre dans de l'eau ou du vin, se donne à la dose de ʒ j, ainsi que l'extrait ; extérieurement on l'applique sur les plaies.

On donne aux animaux la poudre à ℥ ß, ou l'infusion à poig. j dans ℔ j de vin blanc.

Observations. L'Ivette a été très-vantée pour la guérison de plusieurs maladies ; on l'a sur-tout souvent ordonnée aux goutteux : la tisane faite avec cette plante a diminué chez quelques-uns le nombre des accès ; mais quelques-uns ont été jetés dans un état de langueur avec fievre lente. L'Ivette réussit très-bien dans l'ictere avec empâtement du foie.

178. LA BUGLE *ou* petite Consoude.

Bugula. Dod. Pempt.
Ajuga reptans. L. *didyn. gymnosp.*

Fleur. Labiée ; la levre inférieure divisée en trois parties, celle du milieu partagée en deux ; on trouve deux dentelures à la place de la levre supérieure.

Fruit. Quatre semences arrondies au fond d'un calice assez petit.

Feuilles. Simples, très-entieres, arrondies, molles, sinuées, légérement découpées, luisantes ; les radicales pétiolées, les caulinaires sessiles.

Racine. Horizontale, fibreuse, stolonifere, jetant plusieurs drageons.

Cl. IV. Sect. IV.

Port. Tiges herbacées; les unes grêles, un peu cylindriques, rampantes; les autres droites, longues d'une palme, quadrangulaires, velues des deux côtés opposés; les feuilles opposées.

Lieu. Les prés, &c. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Saveur amere & astringente; la plante est vulnéraire, résolutive, apéritive.

Usages. On se sert pour l'homme de toute la plante, soit intérieurement, soit extérieurement; on en tire une eau distillée; on en fait un extrait; on prescrit les feuilles dans les infusions, apozemes & potions vulnéraires, à la dose de poig. j; les fleurs, depuis une pincée jusqu'à deux; le suc des feuilles exprimé & clarifié, à la dose de ℥ iv jusqu'à ℥ vj; le suc s'applique extérieurement sur les plaies & les ulceres; on en fait des gargarismes; on en tire une eau distillée.

On donne aux animaux l'infusion à la dose de poig. j ß dans ℔ ij d'eau, le suc à la dose de ℔ ß.

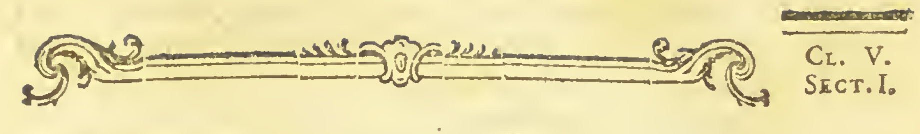
Observations. La Bugle, presque inodore, nous prouve encore que toutes les plantes d'une même famille naturelle n'ont pas les mêmes principes médicamenteux; son eau distillée ne vaut pas l'eau commune; ses vertus vulnéraires sont peu réelles, elle n'a guéri que les plaies que la nature conduit très-bien à cicatrice. Cette espece n'est pas la seule que nous possédons, on trouve encore assez généralement dans toute l'Europe:

1.° L'*Ajuga pyramidalis* L., *Consolida media pratensis* C. B., dont la tige est velue, droite; les feuilles radicales très-grandes. Lyonnoise, Lithuanienne.

2.° L'*Ajuga genevensis* L., très-ressemblante à la précédente; mais ses feuilles sont plus velues, ses calices hérissés de poils, le plus souvent les corolles rouges. Lyonnoise, Lithuanienne.

Plusieurs Botanistes ne la regardent que comme une variété de la Bugle pyramidale.

Dans les Bugles, les fleurs sont en épis, plus ou moins resserrés.



CLASSE V.

Des Herbes et Sous-Arbrisseaux à fleur polypétale, réguliere, composée de quatre pétales disposés en croix, nommée *cruciforme*.

Dans les Rosacées il se trouve des Cruciformes, témoins les capriers

SECTION PREMIERE.

Des Herbes à fleur polypétale, réguliere, cruciforme, dont le pistil devient un fruit assez court, qui n'a qu'une seule cavité.

179. LE PASTEL *ou* LA GUEDE.

Isatis Sylvestris, seu angustifolia. C. B. P.
Isatis tinctoria. L. *tetradin. siliquosa.*

Fleur. Cruciforme ; les pétales oblongs, obtus, larges par le haut, jaunes ; le calice découpé en quatre folioles ovales, colorées.

Fruit. Siliques oblongues, aplaties, très-nombreuses, pendantes, lancéolées, obtuses, à une loge s'ouvrant à deux battans de forme naviculaire ; une semence ovale, alongée.

CL. V. SECT. I.

Feuilles. Simples ; les radicales pétiolées, les caulinaires ſeſſiles, amplexicaules & en fer de fleche, d'un vert de mer.

Racine. Napiforme.

Port. La tige de deux ou trois pieds, très-liſſe, herbacée, rameuſe ; les fleurs petites, au haut des tiges, diſpoſées en grappe & en corymbe ; feuilles alternes ; aucun ſupport.

Lieu. Les bords de la mer ; on le cultive dans nos jardins. ♂

Propriétés. Vulnéraire, aſtringent ; on le dit ſudorifique, hépatique, ce qui demande à être confirmé.

Uſages. En cataplaſme, en décoction.

I.re OBSERVATION. Toutes les vertus médicinales du Paſtel ſont incertaines & oubliées ; mais comme plante économique, il mérite notre attention ; ſes feuilles réduites en pâte, & enſuite en boules ſéchées, fourniſſent une teinture bleue, réſineuſe, que l'on développe au moins de l'alkali. Les vaches & les moutons mangent le Paſtel ; & comme il réſiſte à la gelée, on peut en faire des pâturages pour l'hiver ; les chevres, les chevaux n'aiment point cette plante. Nous l'avions cultivé dans le Jardin royal de Grodno ; non-ſeulement ſes ſemences mûriſſoient, mais en s'échappant elles produiſirent du Paſtel dans les terres circonvoiſines.

II.e OBSERVATION. On doit ramener à cette ſection quelques plantes très-communes, ſavoir :

Siliculeuſe

1.° La Caméline vivace, *Myagrum perenne* L., dont la tige eſt liſſe, très-rameuſe, haute d'un pied & demi ; les feuilles inférieures pétiolées, pinnatifides ; celles de la tige dentées ; les fleurs jaunes ; les ſilicules à deux articulations, dont un ſeul nœud renferme une ſemence. Lyonnoiſe, Allemande.

2.° La Caméline cultivée, *Myagrum ſativum* L. ; tige de deux pieds ; feuilles embraſſant la tige, articulées ; les ſilicules en forme de poires, pédunculées, à pluſieurs ſemences. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

On retire de ſes graines une huile bonne à brûler.

3.° La Caméline paniculée, *Myagrum paniculatum* L., *Rapiſtrum arvenſe folio auriculato acuto* T.; tige velue, à rameaux étalés; feuilles embraſſant la tige, à oreilles, un peu velues; fleurs en longs épis, jaunes; ſilicules très-petites, arrondies, à une ſemence. Lyonnoiſe; plus commune en Lithuanie.

Nous avons ſouvent trouvé en Lithuanie des individus à tige très-ſimple, ſans branches, terminée par un ſeul épi à ſilicules ridées velues. Dans l'une & l'autre variété, les feuilles ſont entieres ou dentées.

4.° La petite Caméline des Alpes, *Myagrum ſaxatile* L., ſe trouve auſſi dans le Lyonnois; ſes feuilles radicales pétiolées, forment ſur terre une roſe; celles de la tige ſont aſſiſes, elles ſont ovales, dentées ou élancées; les ſilicules ſphériques, arrondies, liſſes.

5.° La Caméline perfoliée, *Myagrum perfoliatum* L., à feuilles radicales en lyre; celles de la tige aſſiſes, d'un vert de mer; fleurs d'un jaune pâle; ſilicule piriforme, à une ſemence, quoique à trois loges. En France.

IIIe OBSERVATION. Un genre analogue à la Caméline, qui offre quelques eſpeces très-communes, ce ſont les Draves, parmi leſquelles nous poſſédons,

1.° La Drave printaniere, *Draba verna*, petite plante dont les feuilles radicales, petites, lancéolées, un peu dentées, forment ſur terre une petite roſette; les tiges nues, ou hampes, portent pluſieurs fleurs ſur d'aſſez longs péduncules; les pétales blancs, diviſés; les ſilicules entieres, ovales, oblongues, dont la cloiſon eſt parallele avec les valves. Nous avons trouvé pluſieurs variétés de cette eſpece, tant dans le Lyonnois qu'en Lithuanie; quelquefois elle eſt infiniment petite, à hampe, ne portant que deux ou trois fleurs; les feuilles ſont entieres ou dentées, liſſes ou hériſſées; comme la ſilicule ſe développe rapidement, elle oblittere pluſieurs étamines.

2.° La Drave des murailles, *Draba muralis*, à tige rameuſe, à feuilles ovales, aſſiſes, dentées: les fleurs ſont blanches ou jaunes, les feuilles velues. On trouve des individus très-petits, à tige de trois pouces. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

CL. V.
SECT. I.

180. LE CHOU MARIN.

CRAMBE maritima braſſicæ folio. I. R. H.
CRAMBE maritima. L. *tetradyn. ſiliquoſa.*

Fleur. Cruciforme; les pétales grands, obtus, ouverts; les onglets de la longueur du calice qui eſt formé par quatre folioles ovales, concaves, ouvertes.

Fruit. Une ſeule ſemence ſous-orbiculaire, renfermée dans une ſilique, eſpece de baie ſeche, arrondie, caduque.

Feuilles. Cordiformes, crépues, charnues, liſſes, grandes, ſinuées, quelquefois ailées.

Racine. Napiforme.

Port. La tige herbacée, cylindrique, rameuſe, de la hauteur de trois pieds; les fleurs au ſommet des rameaux, diſpoſées en grappes; les feuilles alternes; aucun ſupport.

Lieu. Les bords de l'Océan ſeptentrional. ♃

Propriétés. } On dit cette plante réſolutive.
Uſages. } Ses vertus ne ſont pas ſuffiſamment reconnues; il eſt douteux qu'elle jouiſſe des mêmes propriétés que les véritables Choux.

OBSERVATIONS. Les quatre étamines plus longues forment au ſommet une fourche dont une branche porte l'anthere; rien ne reſſemble plus au Chou avant la fructification, cependant cette plante conſtitue un genre bien différent.

SECTION II.

Des Herbes à fleur polypétale, réguliere, cruciforme, dont le pistil devient un fruit assez court, divisé transversalement en deux loges, par une cloison mitoyenne.

181. LE THLASPI.

THLASPI vulgatius. J. B.
THLASPI campestre. L. *tetradyn. siliculosa.*

FLEUR. Cruciforme ; les pétales blancs, ovales, deux fois plus longs que le calice formé par quatre folioles ovales, concaves, qui tombent avant la formation du fruit.

Fruit. Petite silique, obronde, échancrée au sommet, entourée d'un rebord aigu, rétrécie par le bas, biloculaire, divisée par une cloison lancéolée, s'ouvrant en deux battans naviculaires; quelques semences aplaties fixées dans la silicule.

Feuilles. Blanchâtres; celles de la tige en forme de fleche, dentées, quelquefois amplexicaules; les radicales pétiolées, ovales.

Racine. Assez grosse, napiforme, blanche.

Port. Tiges d'un pied de haut, rameuses, lisses; les fleurs au sommet, rassemblées en petits bouquets, presque en ombelle, & soutenues par de longs péduncules; point de supports.

Lieu. Les champs, les terrains incultes. Lyonnoise. ♂

Propriétés. La racine & les feuilles sont d'un

Cl. V. Sect. II.

goût âcre, & plus encore la ſemence; la plante eſt apéritive, inciſive, réſolutive, antiſcorbutique & diaphorétique.

Uſages. On ſe ſert ſeulement de la ſemence dont on tire une poudre qui ſert dans les cataplaſmes, contre les humeurs rhumatiſmales & les tumeurs humorales.

Observations. Les vertus médicinales de ce Thlaſpi, ſont purement rationnelles; comme plante économique, nous remarquerons que les chevres ſont les ſeules des animaux domeſtiques qui la mangent.

Dans pluſieurs individus, les feuilles radicales ſont découpées.

182. LE THLASPI à odeur d'ail.

Thlaspi allium redolens. MOR. Hiſt.
Thlaspi alliaceum. L. *tetradyn. ſiliculoſa.*

Fleur. Cruciforme : comme la précédente.

Fruit. Silicule qui ne differe de la précédente qu'en ce qu'elle eſt ovale & renflée.

Feuilles. Oblongues, obtuſes, dentées, glabres; celles de la tige ſont comme celles de la précédente.

Racine. } Comme dans la précédente.
Port. }

Lieu. Les pays chauds. Lyonnoiſe. ♂

Propriétés. Toute la plante répand une odeur d'ail; elle a un goût âcre. On regarde ſa ſemence comme inciſive, déterſive, apéritive, antiſcorbutique.

Uſages. On ne ſe ſert que de la ſemence en poudre, dont la doſe eſt pour l'intérieur, depuis ℈ j juſqu'à ℈ ij. On ne la donne qu'aux tempéramens froids, fatigués par la pituite & par les acides, à cauſe de ſon âcreté cauſtique; extérieurement, on

s'en ſert pour maſticatoire; elle déterge & mondifie promptement les ulceres. On en donne la poudre aux animaux à la doſe de ʒj ß ou ʒ ij.

Observations. Cette eſpece n'a paru à pluſieurs Botaniſtes qu'une variété du *Thlaſpi arvenſe.* Elle répand une odeur d'ail plus pénétrante; ſes ſemences ſont plus ameres, plus piquantes; ſes feuilles infuſées dans du lait paſſent pour tuer les vers & appaiſer les tranchées des enfans. Le lait des vaches qui mangent abondamment ce Thlaſpi, a un gout d'ail très-déſagréable.

183. LA ROSE DE JÉRICHO.

Thlaspi roſa de Hierico dictum: Mor. Hiſt.
Anastatica hierocuntica. L. *tetrad. ſilicul.*

Fleur. Cruciforme; pétales obronds, planes; les onglets de la longueur du calice; la corolle blanche; le calice formé par quatre folioles ovales, oblongues, concaves.

Fruit. Silicule épineuſe, couronnée à la marge par deux valvules beaucoup plus longues que la cloiſon, à deux loges qui renferment chacune une ſemence obronde.

Feuilles. Charnues, cotonneuſes, en forme de ſpatule, crenelées au ſommet, ſeſſiles.

Racine. Napiforme.

Port. Tige de la hauteur d'un ou deux pouces, diffuſe, rameuſe, cotonneuſe; les rameaux épars, ramaſſés en forme d'ombelle; les fleurs en épis très-courts, ſeſſiles, axillaires; les feuilles éparſes, alternes.

Lieu. Les bords de la mer Rouge; difficilement dans les jardins. ⊙

Propriétés. } On lui croit les mêmes vertus
Uſages. } qu'à la précédente; elle eſt anti-

Cl. V. Sect. II.

ſcorbutique. Elle peut ſervir d'hygrometre, lors même qu'elle eſt vieille & ſeche ; la moindre humidité fait épanouir ſes branches ; la ſéchereſſe les fait replier.

Observations. On trouve en Autriche une autre eſpece de Roſe de Jéricho, l'*Anaſtatica ſiriaca*, dont les feuilles ſont rudes, lancéolées ; les épis plus longs que les feuilles ; les ſilicules ovales, terminées par une pointe.

184. LE THLASPI à larges ſiliques.

Thlaspi arvenſe latis ſiliquis. C. B. P.
Thlaspi arvenſe. L. *tetradyn. ſiliculoſa.*

Fleur. Caractere des Thlaſpis n.° 181. & 182.
Fruit. Idem. Silicule large, orbiculée, aplatie, échancrée par le haut ; ſemences noires.
Feuilles. Liſſes, jaunâtres ; les inférieures pétiolées & profondément dentées, oblongues ; les caulinaires ſeſſiles & amplexicaules.
Racine. Perpendiculaire, napiforme.
Port. Tiges rameuſes, de la hauteur d'un pied, anguleuſes, cannelées. Les fleurs blanches, en épi, au ſommet des tiges, ſur de longs péduncules.
Lieu. Les champs, les vignes. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ☉
Propriétés. } Les mêmes que les autres Thlaſpis.
Uſages. }

Observations. Cette eſpece qui exhale une légere odeur d'ail, impregne de cette odeur le lait des animaux qui en ont long-temps mangé, ſur-tout celui des vaches & des brebis ; mais leur lait perd cette qualité ſi on les nourrit ſeulement trois ou quatre jours avec un autre fourrage. Cela prouve que le principe odorant

de cette plante eſt inaltérable par la digeſtion. On prétend que l'odeur du Thlaſpi chaſſe les punaiſes, & les inſectes qui attaquent le bled. La ſemence des Thlaſpis cache dans l'écorce un principe vif, piquant, analogue à celui des Moutardes, mais moins énergique.

La ſilicule bien développée ſe creuſe comme un cuiller; la plante en fleur a ſouvent à peine trois pouces, elle s'éleve enſuite à plus d'un pied; on trouve rarement les ſix étamines, parce que la ſilicule qui s'enfle rapidement en oblittere pluſieurs. Dans la plupart des individus, les feuilles de la plante en fleur ſont très-entieres; elles ne deviennent dentées que dans la plante dont les ſilicules ſont développées.

Nous poſſédons encore aſſez généralement dans nos Provinces quelques autres eſpeces de Thlaſpi qu'il eſt agréable de ſavoir dénommer.

1.° Le *Thlaſpi montanum* L., dont la tige eſt droite; les feuilles radicales en cœur; celles de la tige l'embraſſant, & à oreillettes, toutes liſſes, un peu ſucculentes; les ſilicules en cœur, échancrées; les corolles plus grandes que le calice. Lyonnoiſe, Allemande.

2.° Le *Thlaſpi perfoliatum* L., dont les tiges ſont liſſes, rameuſes; les feuilles radicales ovales; celles de la tige en cœur, l'embraſſant, liſſes, dentelées; les ſilicules triangulaires; les corolles blanches, à peine plus longues que les feuillets des calices. Lyonnoiſe, Allemande. Les étamines ſont plus longues que les pétales.

185. LE CRESSON ALÉNOIS *ou* Naſitor.

NASTURTIUM hortenſe vulgatius. C. B. P.
LEPIDIUM ſativum. L. *tetradyn. ſiliculoſa.*

Fleur. Cruciforme; les pétales ovales, deux fois plus grands que le calice, dont les quatre folioles ſont ovales, concaves.

Fruit. Silicule ovale, peu échancrée, aplatie,

Cl. V. Sect. II.

biloculaire, divisée par une cloison lancéolée; semences solitaires, ovales, terminées en pointe.

Feuilles. Un peu oblongues, succulentes, à plusieurs découpures, quelquefois lancéolées ou ovales, dentées au sommet; les inférieures pinnées: les feuilles frisées constituent une variété.

Racine. Simple, ligneuse, fusiforme, blanche, garnie de fibres menues.

Port. Les tiges d'un ou deux pieds, lisses, rondes, solides, rameuses; les fleurs nombreuses, blanches au sommet des tiges.

Lieu. Les jardins. ☉

Propriétés. La racine est moins âcre que les feuilles; la plante est détersive, diurétique, emménagogue, incisive, antiscorbutique, sternutatoire.

Usages. De l'herbe on tire pour l'homme une eau distillée, un suc; de la semence, une poudre en farine; l'eau distillée se donne depuis ℥ j jusqu'à ℥ iv; extérieurement ses semences & ses feuilles mêlées avec du sain-doux, sont utiles contre les ulceres sordides, la teigne, la gale: pour les animaux on donne le suc à la dose de ℥ iv, & l'infusion à une poignée dans ℔ j d'eau.

Observations. Cette plante, très-usitée dans nos cuisines, a été cultivée depuis long-temps dans nos jardins, quoiqu'on ignorât son pays natal; on l'a, dit-on, nouvellement découvert dans quelques Isles du détroit de Magellan; mêlée dans les salades, elle les anime comme l'Estragon. Sa saveur piquante est analogue à celle des autres especes de cette famille, mais moins mordante que dans quelques autres especes. Ce principe énergique qui la rend assez active pour enflammer la peau, se perd par la dessication & l'action du feu; elle est, comme ses congéneres, antiscorbutique, & elle offre cet avantage qu'on peut s'en procurer en tout temps, vu son étonnante facilité à croître de semences. Un moyen curieux & commode,

c'eſt d'envelopper une bouteille d'une couche de coton cardé, dont les franges trempent dans le gouleau, & de ſemer ſur ce coton la ſemence de Creſſon ; en peu de jours on ne voit plus qu'une forêt de plantules qui couvrent la bouteille.

On peut mâcher à jeun l'herbe, lorſque les premieres voies ſont ſurchargées de glaires.

Les ſemences ſont encore plus piquantes que les feuilles ; elles nous ont ſouvent fourni un excellent épipaſtique. Le genre des *Lepidium* offre pluſieurs eſpeces dont quelques-unes méritent d'être connues.

1.° La grande Paſſerage, *Lepidium latifolium*, dont les feuilles ſont ovales, lancéolées, entieres, à dents de ſcie.

On le trouve dans nos Provinces, il eſt encore plus âcre que le Creſſon alénois ; on le regarde comme un diurétique très-actif qui a quelquefois fait rendre des graviers par les urines. Voyez ci-après le tableau 188.

2.° Le *Lepidium nudicaule*, le petit Creſſon à hampes, dont la tige très-ſimple eſt ſans feuilles, dont les fleurs n'offrent que quatre étamines, & les feuilles ſont étroites, pinnatifides, ou profondément dentées.

On le trouve dans nos montagnes du Lyonnois.

3.° Le *Lepidium procumbens*, le Creſſon couché, à hampes couchées, à feuilles ſinuées & pinnées ; la foliole impaire, plus grande. Dans nos Provinces. Annuelle.

3.° Le *Lepidium ruderale*, le Creſſon des ruines, à fleurs ſans pétales, à deux étamines, à feuilles de la racine pinnées, dentées ; celles de la tige linaires, très-entieres. Cette eſpece répand une odeur très-forte ; elle eſt très-commune en Lithuanie, elle eſt plus rare autour de Lyon. J'ai ſouvent trouvé les pétales. Le ſuc de cette herbe qui eſt âcre eſt ſouvent employé avec ſuccès contre les ulceres ſcorbutiques.

4.° Le *Lepidium iberis*, le Creſſon ibiride, à fleurs à deux étamines, à quatre pétales ; à feuilles inférieures lancéolées, à dents de ſcie ; les ſupérieures linaires, très-entieres. Sur les bords des chemins. Lyonnoiſe.

Cl. V.
Sect. II.

186. L'HERBE AUX CUILLERS.

COCHLEARIA *folio ſubrotundo*. C. B. P.
COCHLEARIA *officinalis*. L. *tetrad. ſilicul.*

Fleur. Cruciforme ; pétales blancs, plus grands que le calice, les onglets plus courts.

Fruit. Silicule en forme de cœur, boſſue, terminée par un filet, biloculaire, ſes bords obtus; environ quatre ſemences rondes dans chaque cavité.

Feuilles. Les radicales arrondies, cordiformes, ſucculentes, luiſantes, portées par de longs pétioles ; les caulinaires ſeſſiles, ovales, oblongues, dentées.

Racine. Droite, napiforme, chevelue.

Port. Les feuilles radicales diſpoſées en rond ſur la terre, du milieu deſquelles s'élevent pluſieurs tiges à la hauteur d'un demi-pied; les fleurs au ſommet, en petits bouquets ronds.

Lieu. Les Pyrénées, près de Barege, les bords de la mer, les jardins. ♂

Propriétés. Les feuilles ſont âcres, ameres, piquantes. L'herbe & la ſemence ſont diurétiques par excellence, déterſives, inciſives, préférables à tous les antiſcorbutiques.

Uſages. L'on ſe ſert de l'herbe & des ſemences fraîches. De l'herbe on tire une eau ſimple, un ſuc, un eſprit ; on en fait des décoctions, un vin, des infuſions; la ſemence donne une poudre, une farine, une eau diſtillée. Le ſuc & l'eſprit ſont d'excellens gargariſmes antiſcorbutiques.

On donne aux animaux le ſuc à la doſe de ℥ ij, ou l'eſprit à la doſe de ʒ j dans un véhicule convenable.

OBSERVATIONS.

I.re OBSERVATION. L'herbe aux cuillers eſt très-commune dans le Nord, c'eſt ſans contredit le chef de bande des antiſcorbutiques; auſſi eſt-elle la plus communément employée, à ce titre, par les Médecins de nos jours. Les brebis mangent avec avidité le Cochléaria, en deviennent plus graſſes; mais leur chair acquiert par-là un goût déſagréable.

Cette plante, comme les autres Cruciformes, perd ſes vertus en ſe deſſéchant; ainſi il faut la preſcrire, ou fraîche ou en conſerve; le principe médicamenteux paſſe dans la diſtillation, ſoit avec l'eau, ou l'eſprit-de-vin; c'eſt avec ce dernier que l'on prépare l'eſprit de Cochléaria, très-énergique pour l'odontalgie. On retire auſſi de cette plante une huile eſſentielle, jaunâtre, d'abord limpide, s'épaiſſiſſant en vieilliſſant; cette huile renferme auſſi le principe vif de cette plante: de là on peut conclure que ce principe eſt miſcible avec l'eau, l'eſprit-de-vin & l'huile eſſentielle. L'eau diſtillée de Cochléaria, même très-chargée du principe mobile de cette plante, ne verdit point le ſirop violat, ni ne cauſe aucune efferveſcence avec les acides; d'où l'on conclut aujourd'hui que l'on s'étoit trop preſſé d'établir une grande analogie du principe volatil des Cruciformes, avec l'alkali volatil. Si on fait brûler ſur le charbon l'huile eſſentielle de Cochléaria, elle répand une odeur d'eſprit ſulfureux.

II.e OBSERVATION. La troiſieme eſpece de ce genre qui mérite d'être caractériſée, eſt le *Cochlearia coronopus*, la Corne-de-cerf, à tige penchée, à feuilles comme pinnées.

Ses petites fleurs blanches aſſiſes, ſes ſilicules hériſſées, la font aſſez reconnoître.

Ses feuilles & ſes ſemences ont un goût piquant; elle n'eſt officinale que parce que ſes cendres entrent dans le fameux Lithontriptique de Mademoiſelle Stephens, mais elles ne lui fourniſſent qu'un alkali végétal non purifié.

Cette eſpece s'étend dans preſque toute l'Europe; elle eſt commune dans la Province du Lyonnois.



Cl. V.
Sect. II.

187. LE GRAND RAIFORT ſauvage.

Cochlearia folio cubitali. I. R. H.
Cochlearia armoriaca. L. *tetrad. ſilicul.*

Fleur. } Caracteres de la précédente.
Fruit. }

Feuilles. Les radicales ſont grandes, lancéolées, crenelées; les caulinaires découpées, ſeſſiles.

Racine. Napiforme, groſſe, blanche.

Port. La tige s'éleve du milieu des feuilles à la hauteur d'un pied ou deux, droite, ferme, creuſe, cannelée; les fleurs au ſommet de la tige.

Lieu. Les foſſés, les bords des ruiſſeaux. ♃

Propriétés. Les racines ont un goût plus âcre & plus brûlant que les feuilles. Les unes & les autres ſont antiſcorbutiques, coſmétiques, déterſives, emménagogues & très-diurétiques.

Uſages. On ſe ſert de la racine & de l'herbe fraîche. De la racine on fait des décoctions, des infuſions, des tiſanes, un vin, une eau diſtillée. De l'herbe & de la racine enſemble, une eau diſtillée. L'eau diſtillée de l'une ou de l'autre, ſe donne pour l'homme, à la doſe de ℥ iv dans les potions antiſcorbutiques & apéritives. L'eau appliquée extérieurement appaiſe les douleurs rhumatiſmales.

On donne aux animaux le ſuc des feuilles à ℥ ij, & l'infuſion à la doſe de poig. j dans ℔ ij d'eau.

Observations. La racine du grand Raifort ſauvage eſt ſi âcre, ſi on la goûte récente, qu'elle brûle & enflamme la langue & l'arriere-bouche; en la coupant, il s'exhale une odeur pénétrante qui fait éternuer & pleurer. On retire par la diſtillation de cette racine & des feuilles, une eau & une huile eſſentielle qui contiennent le prin-

cipe médicamenteux ; on peut adoucir l'acrimonie de la racine en la faisant plus ou moins bouillir. Dans le Nord, après une légere décoction, on pile les racines pour en former une pulpe que l'on mange avec le bouilli ; cela cause des éructations aux estomacs foibles. On a quelquefois prescrit avec avantage dans les différentes especes d'hydropisie le suc de Raifort sauvage ; c'est un des plus puissans diurétiques ; il nous a souvent réussi, donné à une, deux, ou trois onces ; ce même suc soulage les goutteux, quelques asthmatiques ; il prolonge la vie dans le cas d'hydropisie de poitrine : mais rappelons encore que ce n'est, dans ces maladies graves, qu'un palliatif ; elles sont presque toujours mortelles ou incurables.

188. LA GRANDE PASSERAGE.

LEPIDIUM latifolium. C. B. P.
LEPIDIUM latifolium. L. *tetrad. siliculosa.*

Fleur. Cruciforme ; caracteres du Cresson Alénois n.° 185.

Fruit. Idem. Le péricarpe obtus par ses bords & non échancré au sommet.

Feuilles. Glabres, ovales ou lancéolées, dentées en maniere de scie, entieres ; les caulinaires sessiles, les radicales pétiolées.

Racine. De la grosseur du pouce, napiforme & blanchâtre.

Port. Les tiges glabres, très-rameuses, remplies de moelle, & hautes de deux coudées ; les fleurs naissent au sommet des tiges, disposées en plusieurs bouquets axillaires, & portées sur des pédoncules très-grêles ; les feuilles alternes.

Lieu. Les terrains fertiles & ombragés. Lyonnoise. ♃

Propriétés. Toute la plante a une saveur âcre ; elle est apéritive, incisive, emménagogue.

Cl. V.
Sect. II.

Usages. On se sert des feuilles, dont on fait des décoctions, des cataplasmes ; on la fait infuser dans du vin. La racine & les feuilles fraîches pilées & appliquées appaisent la douleur de la sciatique. On en donne aux animaux la poudre à la dose de ℥ ß.

189. LE TABOURET, Bourse à Pasteur.

Bursa pastoris major, folio sinuato. C. B. P.
Thlaspi bursa pastoris. L. *tetradin. siliculosa.*

Fleur. Cruciforme; caracteres des Thlaspis n.° 181 & 182.

Fruit. Petite silicule triangulaire, s'ouvrant par le haut, & représentant à peu près une bourse divisée en deux loges remplies de semences menues : elle differe de celle des Thlaspis en ce qu'elle n'a aucun rebord.

Feuilles. Les radicales découpées en forme d'aile ; les caulinaires plus petites, amplexicaules, larges à leur base, garnies d'oreilles des deux côtés sans découpures ; les feuilles varient singuliérement suivant la nature du terrain, tantôt rondes, tantôt longues, entieres, découpées, simples ou ailées.

Racine. Blanche, droite, fibreuse, menue.

Port. La tige rameuse varie comme les feuilles ; sa plus grande hauteur est d'une coudée ; les fleurs blanches pédunculées naissent au sommet des rameaux.

Lieu. Elle croît par-tout, même pendant l'hiver. Lyonnoise, Lithuanienne. ⊙

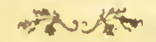
Propriétés. Sa racine a une saveur douceâtre &

nauſéeuſe ; la plante entiere a une ſaveur un peu âcre.

Uſages. On ſe ſert auſſi de toute la plante, à l'exception des racines. On en tire une eau diſtillée qui a peu de vertus; des décoctions, un ſuc, une poudre; le ſuc clarifié ſe donne à l'homme, depuis ℥ iv juſqu'à ℥ vj ; les feuilles ſeches & pulvériſées ſe preſcrivent à la doſe de ʒ j.

On en donne aux animaux, le ſuc à la doſe de ℔ ß ; la poudre à la doſe de ℥ ß, & la décoction à poig. j ſur ℔ j d'eau.

Observations. Le Tabouret offre pluſieurs variétés, ſi on a égard à ſes tiges & à ſes feuilles. Les feuilles radicales ne ſont pas toujours comme pinnées ; j'en ai trouvés qui les donnoient très-entieres, ou ſimplement dentées. La tige eſt ſimple ou rameuſe ; les ſilicules, d'ovales deviennent en croiſſant, triangulaires ; les feuilles ſont ſouvent hériſſées de poils. Le ſtigmate vu à la loupe, paroît mamelonné ; les filamens ſont courbés ; les antheres griſes. Lorſque les deux panneaux en nacelle de la ſilicule tombent, le péduncule porte encore quelque temps la cloiſon qui les ſéparoit ; cette cloiſon eſt blanche, diaphane. Le Tabouret, quoique peu âcre, fait cependant ſentir le goût de ſa famille : les Anciens, & même Boerhaave, lui ont attribué des vertus peu conformes à ſes principes médicamenteux. Qui peut croire, en effet, qu'elle rafraîchit, qu'elle arrête les hémorragies, les diarrhées, les dyſſenteries ? On l'a ordonné dans ces évacuations qui le plus ſouvent ceſſent d'elles-mêmes ; c'eſt-là ſur-tout qu'il faut ſe défier de l'argument *poſt hoc, ergo propter hoc* : telle maladie a ceſſé après l'adminiſtration de tel remede, donc ce remede l'a guérie.



CL. V. SECT. III.

SECTION III.

Des Herbes à fleur polypétale, réguliere, cruciforme, dont le pistil devient un fruit divisé en deux loges par une cloison mitoyenne & parallele aux panneaux du fruit.

190. L'ALYSSON VIVACE.

ALYSSON fruticosum incanum. C. B. P.
ALYSSUM incanum. L. *tetradyn. siliculosa.*

FLEUR. Cruciforme; les pétales fendus, blancs, plus longs que le calice qui est divisé en quatre folioles obtuses, caduques.

Fruit. Petite silique ronde, aplatie, avec des rebords, biloculaire, divisée par une cloison elliptique & surmontée d'un filet aussi long que la silique; semences orbiculées, brunes, comprimées.

Feuilles. Lancéolées, très-entieres, blanchâtres, rudes.

Racine. Pivotante, napiforme, grêle.

Port. La tige ligneuse, d'un pied & demi, droite, ronde, rameuse, blanchâtre; les fleurs disposées en corymbe.

Lieu. Les bords des chemins, les terrains secs. Lithuanienne. ♃ ou ♂

Propriétés. } Quelques Auteurs le regardent
Usages. } comme apéritif, employé en infusion ou en décoction.

OBSERVATIONS. Le goût de l'Alyſſon eſt piquant : on ne s'en ſert pas en Médecine, quoique l'analogie lui aſſure les propriétés de ſa famille ; il eſt plus commun dans le Nord que dans nos Provinces méridionales de France.

Les chevres & les moutons mangent cette plante que les chevaux ne touchent pas.

Nous avons encore, comme eſpeces aſſez communes :

1.° L'Alyſſon bouclier, *Alyſſum calicinum*, à tige herbacée ; à feuilles rudes, elliptiques ; à calice perſiſtant ; à étamines dentées.

Dans nos terres aréneuſes du Lyonnois. Annuel.

2.° L'Alyſſon des champs, *Alyſſum campeſtre*, à tige herbacée ; à feuilles rudes, ponctuées ; à calice caduque ; à ſilicules plates, rondes.

On trouve deux ſoies qui, naiſſant du réceptacle, accompagnent deux des étamines.

Commun ſur les bords du Rhône. Annuel.

191. LA GRANDE LUNAIRE *ou* Bulbonac.

LUNARIA major ſiliquâ rotundiore. J. B.
LUNARIA annua. L. *tetradyn. ſiliculoſa.*

Fleur. Cruciforme ; pétales obtus, de la longueur du calice, ainſi que les onglets qui les terminent.

Fruit. Silicule très-grande, elliptique, plate, compoſée de deux membranes fines, tranſparentes, diviſées par une cloiſon membraneuſe, terminée par un filet, contenant des ſemences brunes, aplaties, en forme de rein, échancrées, avec des rebords membraneux.

Feuilles. Ovales, ſimples, entieres ; les radicales pétiolées ; les caulinaires ſeſſiles, pointues, dentées en maniere de ſcie.

Cl. V. Sect. III.

Racine. Napiforme.

Port. Cette plante s'éleve à la hauteur d'un pied & demi, droite, cylindrique; les rameaux au sommet des tiges n'ont que deux ou trois feuilles; les feuilles opposées.

Lieu. L'Allemagne. ♃

Propriétés. Les feuilles âcres, échauffantes, ameres au goût, la semence encore plus; la racine détersive, diurétique, emménagogue.

Usages. On se sert de la racine & des feuilles, rarement des semences; on fait de la racine & des feuilles une décoction, & de la semence une poudre.

Observations. Quoique, par le goût vif & pénétrant des feuilles, la Lunaire promette des vertus analogues aux plus puissantes de cette classe, elle est cependant abandonnée dans la pratique journaliere. En général on peut assurer que toutes les Cruciformes qui offrent plus ou moins le piquant de la Moutarde, ont plus ou moins les mêmes vertus; l'analogie Botanique, l'analyse Chimique & l'expérience se réunissent pour établir cette vérité générale. Dans un petit nombre d'especes, ce principe vif, volatil, est tellement masqué par le mucus nutritif, qu'on le saisit à peine avec le secours des sens; mais s'il échappe au goût, l'odorat le saisit facilement, sur-tout si on froisse les feuilles entre les doigts.

192. LA PETITE LUNAIRE.

Lunaria leviori folio, siliquâ oblongâ majori. I. R. H.

Lunaria rediviva. L. *tetradyn. siliculosa.*

Fleur. } Comme la précédente; la silicule ovale,
Fruit. } oblongue.

Feuilles. Cordiformes, alternes; les supérieures pointues, dentées.

Racine. Napiforme, quelquefois tubéreuſe, ou ſes fibres ſont raſſemblées en faiſceaux.

Port. Elle a tant de reſſemblance avec la précédente, que le Chevalier Linné doute ſi ce n'eſt pas une variété.

Lieu. L'Europe Septentrionale. ♃ ou ♂

Propriétés. On lui accorde les mêmes vertus qu'à la précédente; on la croit encore vulnéraire.

Uſages. On ſe ſert de ſes feuilles en cataplaſme ſur des plaies contuſes.

OBSERVATIONS. Dans cette eſpece, les fleurs répandent une odeur agréable.

SECTION IV.

Des Herbes à fleur polypétale, réguliere, cruciforme, dont le piſtil devient une ſilique diviſée dans ſa longueur en deux loges, par une cloiſon mitoyenne.

193. LE CHOU POMMÉ BLANC.

BRASSICA capitata alba. C. B. P.
BRASSICA oleracea, δ capitata. L. *tetradyn. ſiliquoſa.*

FLEUR. Cruciforme; les pétales ovales, ouverts; le calice vert, droit; ſes folioles lancéolées, linéaires, creuſées en gouttiere; quatre neċtars en forme de glandes, entre les étamines.

Fruit. Silique longue, cylindrique, aplatie,

Cl. V. Sect. IV.

divisée en deux loges par une cloison, dont le sommet cylindrique surmonte la silique; semences globuleuses.

Feuilles. Très-grandes, d'un pied, sinuées, sessiles, amplexicaules, à côtes saillantes & relevées.

Racine. Napiforme, blanchâtre, qui sort de terre comme une tige cylindrique, charnue.

Port. La tige de trois pieds; les fleurs au sommet; les feuilles alternes.

Lieu. Les jardins potagers. ♂

Propriétés. La racine est d'une saveur âcre tirant sur le doux; les feuilles laxatives, incisives, nourrissantes, expectorantes; la semence vermifuge.

Usages. Des feuilles on fait des cataplasmes, on tire un suc; on emploie les semences en cataplasmes sur les tumeurs froides; plante plus utile dans les cuisines qu'en Médecine.

OBSERVATIONS. Le Chou des jardins, *Brassica oleracea* de Linné, comprend plusieurs variétés remarquables.

1.° Le *Brassica capitata alba*, le Chou pommé qui est décrit dans le Tableau précédent.

2.° Le *Brassica alba crispa*, le Chou frisé, dont les feuilles chargées de bulles sont frisées, frangées & plus grandes que celles du précédent.

3.° Le *Brassica capitata rubra*, le Chou pommé rouge, dont les feuilles d'un vert bleu, offrent leurs nervures rouges, violettes.

4.° Le *Brassica cauliflora*, le Choux-fleur, dont les fleurs avant leur développement, forment des têtes succulentes, enveloppées de feuilles.

5.° Le *Brassica italica purpurea*, le Brocolis, à feuilles en lyre, d'un pied & demi.

6.° Le *Brassica fimbriata*, le Chou de Savoie, à feuilles rouges, frangées.

7.° Le *Brassica radice napiformi*, le Chou-rave, dont la racine charnue est grosse comme la tête d'un enfant.

Toutes les variétés du Chou que nous avons énoncées, contiennent, soit dans leurs feuilles ou dans leurs racines,

ou dans leur tige, un principe ſucré, muqueux, nutritif. Cela eſt démontré par la fermentation ſpiritueuſe & acéteuſe qu'ils peuvent éprouver à la volonté de l'Artiſte.

Si on fait bouillir les Choux; la premiere eau répand une odeur très-déſagréable; ſi on les abandonne en plein air, entaſſés, ils ſubiſſent la putréfaction, & répandent une odeur infecte très-dangereuſe.

Le Chou conduit à la fermentation acéteuſe eſt un aliment très-uſité dans le Nord, d'autant plus précieux que les habitans ſont très-enclins au ſcorbut terreſtre. C'eſt une des meilleures proviſions de mer pour préſerver les équipages du ſcorbut marin.

Les Choux nourriſſent peu, & ſe digerent mal par pluſieurs perſonnes dont l'eſtomac eſt foible; elles ſont alors tourmentées par des flatuoſités très-fétides; ce qui prouve que l'action de la digeſtion dévelope ce principe fétide, fourni par la premiere décoction.

Nous préférons communément, pour panſer les véſicatoires, les feuilles de Choux aux feuilles de Bettes.

Le Chou pommé ne forme point de tête dans les pays très-ſeptentrionaux.

Non-ſeulement les Choux fourniſſent une nourriture au peuple, mais encore pendant l'hiver ils aſſurent une grande reſſource aux beſtiaux, ſur-tout les Choux-raves.

Dans le Nord on fait deſſécher les Choux-fleurs; par ce moyen on en mange toute l'année.

Les Choux-croutes ſont des Choux pommés, hachés menus, qui fermentent & deviennent aigres dans les tonneaux, malgré le ſel & le Cumin qui les aſſaiſonnent; lorſqu'il eſt bien préparé, il peut durer ſans corruption quatre à cinq ans.

Le Choux de Savoie eſt plus tendre & plus délicat.

Le Choux rouge perd par la décoction une partie de ſon principe colorant.

Le Chou-rave cultivé depuis deux cents ans dans le Nord, n'a été tranſporté en Angleterre qu'en 1767.

Les meilleurs Choux en ragoût, ſont les Choux-fleurs & les Brocolis.



CL. V. SECT. IV.

194. LE GIROFLIER *ou* Violier jaune.

LEUCOIUM luteum vulgare. C. B. P.
CHEIRANTHUS cheiri. L. *tetradin. ſiliquoſa.*

Fleur. Cruciforme ; pétales plus longs que le calice, les onglets de la même grandeur ; le calice diviſé en quatre folioles lancéolées, concaves, paralleles, caduques, dont deux boſſues à la baſe.

Fruit. Silique longue, aplatie, composée de deux lames appliquées ſur les bords d'une cloiſon mitoyenne ; ſemences rangées alternativement, ovales, comprimées.

Feuilles. Lancéolées, aiguës, glabres, ſeſſiles.

Racine. Pivotante, peu fibreuſe, blanche.

Port. La tige de deux pieds, preſque ligneuſe, droite, rameuſe ; les rameaux preſque égaux ; à meſure que les fleurs ſe développent, les tiges s'alongent ; feuilles alternes.

Lieu. Les rochers, les vieux murs. Lyonnoiſe. ♃

Propriétés. Les fleurs ont une odeur agréable, le goût un peu amer ; elles ſont déterſives, anodines, diurétiques, céphaliques, antiſpaſmodiques & inciſives.

Uſages. On emploie ſouvent les fleurs, rarement l'herbe, les feuilles & les ſemences ; on en fait des infuſions, une conſerve très-uſitée, une huile par infuſion, de peu d'uſage ; on s'en ſert pour appaiſer les douleurs rhumatiſmales.

On donne aux animaux la poudre des fleurs à la doſe de ℥ ij.

OBSERVATIONS. Suivant Linné, on trouve de chaque côté du germe une petite dent glanduleuſe ; je ne l'ai obſervé que dans quelques eſpeces de ce genre. Cette eſpece de

Giroflier nous offre plusieurs variétés ; celui à grandes fleurs, à feuilles dentées ; la Girarde, à fleurs pleines, très-odorantes. Dans toutes, le principe aromatique se perd par la dessication. On peut le conserver par la distillation. Quelques observations assurent à la poudre des feuilles & à leur infusion, une efficacité marquée dans la chlorose avec suppression des regles, dans l'anorexie: les feuilles & les semences sont aussi pénétrantes que celles des autres Cruciformes.

Le genre des Girofliers nous offre encore quelques especes qui méritent d'être désignées.

1.° Le *Cheiranthus incanus*, le Giroflier blanc, à feuilles lancéolées très-entieres, obtuses, blanches, à siliques comprimées & comme tronquées au sommet, à tige ligneuse.

Originaire d'Espagne, cultivé dans nos jardins ; sa fleur aromatique est blanche ou rouge ; ses pétales entiers ; ses feuilles & ses semences ont le piquant des Cruciformes. Ces deux especes sont négligées, quoique la saveur & l'odeur leur assurent des propriétés aussi réelles que celles des autres Cruciferes.

2.° Le *Cheiranthus fenestralis*, le Giroflier-choux, à feuilles blanches, entassées comme celles du Choux pommé, recourbées, ondulées ; il offre la fleur & le fruit du précédent ; peut-être n'est-il qu'une variété. On ignore son pays natal ; on commence à le cultiver dans tous les jardins ; la singularité de son port l'a fait rechercher des curieux.

3.° Le *Cheiranthus erysimoides*, le Giroflier-vélard, à tige droite, très-simple ; à feuilles lancéolées, dentées ; à siliques à quatre pans.

Nous l'avons trouvé en Lithuanie & en Dauphiné.

Ses fleurs sont petites, jaunes ; il ressemble beaucoup à l'*Erysimum cheirantoides*.



Cl. V.
Sect. IV.

195. L'ALLIAIRE.

Hesperis allium redolens. I. R. H.
Erysimum alliaria. L. *tetradin. ſiliquoſa.*

Fleur. Cruciforme ; pétales oblongs, obtus à la pointe ; les onglets de la longueur du calice, dont les folioles ſont alongées, colorées ; deux nectars en forme de glandes entre les filets des étamines ; corolle blanche.

Fruit. Silique longue, linéaire, à quatre côtés, bivalve, biloculaire ; ſemences petites, obrondes.

Feuilles. Cordiformes, pétiolées, dentées, quelquefois réniformes, au bas de la tige.

Racine. Napiforme.

Port. La tige s'éleve à deux pieds, cylindrique, un peu velue vers le bas, liſſe dans le haut ; les fleurs ſoutenues par de courts péduncules au ſommet des tiges ; feuilles alternes.

Lieu. Les haies, les prés. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. La plante eſt amere au goût, d'une odeur d'ail, diurétique, inciſive, carminative, expectorante.

Uſages. On ne ſe ſert que de l'herbe, & trop rarement ; on en fait des décoctions, des cataplaſmes.

Observations. L'Alliaire eſt une de ces plantes négligées par les Médecins modernes ; cependant quelques obſervations ſpéciales aſſurent ſa propriété d'arrêter les progrès de la gangrene, ſoit ſon ſuc, ſoit les feuilles contuſes ; cette plante perd ſon odeur & ſes vertus par la deſſication. On retire par la diſtillation une huile eſſentielle mêlée avec le principe aromatique. La nature ſe plie ſi peu à nos méthodes, qu'elle a accordé cette odeur d'ail au Scordium qui eſt labié, à notre Alliaire qui eſt cruciſere, & au genre des Aulx.

196. LA JULIANE *ou* JULIENE.

Cl. V. Sect. IV.

Hesperis hortensis. C. B. P.
Hesperis matronalis. L. *tetradyn. siliquosa.*

Fleur. Cruciforme; les pétales oblongs, terminés par des onglets de la longueur du calice dont les folioles sont linéaires, excepté deux qui sont renflées.

Fruit. Silique longue, striée, séparée par une cloison membraneuse de la longueur des battans; les semences ovales, aplaties, rousses.

Feuilles. Ovales, lancéolées, à légeres dentelures, avec de courts pétioles.

Racine. Petite, napiforme, blanche.

Port. Les tiges de deux pieds, rondes, velues, remplies de moelle, droites, simples ou rameuses; les rameaux axillaires; au sommet naissent les fleurs portées par de longs péduncules; feuilles alternes.

Lieu. Elle vient d'Italie, cultivée dans les jardins. ♂

Propriétés. Les fleurs ont une odeur suave, les feuilles un goût âcre, toute la plante un goût piquant; elle est diurétique, sudorifique, incisive, expectorante.

Usages. On se sert de l'herbe & de la semence; malgré les vertus qu'on lui suppose, on a abandonné son usage en Médecine; on l'emploie à décorer les jardins.

Observations. Le caractere essentiel des Julienes renferme des pétales obliquement fléchis; une glande entre les étamines les plus courtes, un stigmate fourchu à la base, dont les pointes se rapprochent.

CL. V.
SECT. IV.

197. LE CRESSON DES PRÉS.

CARDAMINE pratenſis magno flore purpuraſcente. I. R. H.

CARDAMINE pratenſis. L. *tetradyn. ſiliquoſa.*

Fleur. Cruciforme; les onglets des pétales droits & deux fois plus longs que le calice dont les folioles ſont ovales, alongées & tombent; corolle purpurine.

Fruit. Silique longue, cylindrique, aplatie; ſes valvules élaſtiques ſe replient en mûriſſant & lancent des ſemences obrondes.

Feuilles. Ailées; les folioles ovales; les folioles radicales orbiculaires; les caulinaires lancéolées.

Racine. Menue, napiforme.

Port. La tige de demi-pied; les fleurs diſpoſées en grappes; feuilles alternes.

Lieu. Les pâturages humides. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Goût âcre & piquant; les mêmes vertus que le Creſſon Alénois n.° 185. On croit les fleurs antiépileptiques.

Uſages. On en fait prendre le ſuc aux animaux, à la doſe de ℥ iv.

I.re OBSERVATION. Ajoutez à cette eſpece commune,

1.° Le *Cardamine impatiens*, la Cardamine ſans pétales, à feuilles ailées, à folioles dentées ou ſinuées.

Les pétales tombent ſi promptement, que la plupart des Botaniſtes l'ont nommée *Apetale*; mais ſi on diſſeque les fleurs avant leur épanouiſſement, on trouvera les pétales. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

2.° Le *Cardamine hirſuta*, la Cardamine velue, à tige velue, à feuilles ailées, à folioles arrondies.

Le

Le plus ſouvent les fleurs n'offrent que quatre étamines ; nous en avons cependant trouvé ſix. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

3.° Le *Cardamine amara*, la Cardamine amere, à feuilles ailées, à folioles anguleuſes.

Des aiſſelles naiſſent des racines.

La figure des folioles n'eſt pas conſtante, on en trouve d'anguleuſes, d'arrondies, d'alongées, de dentées.

La fleur eſt blanche ou pourpre, ou roſe ; on ne trouve pas toujours les racines aux aiſſelles des feuilles ; la tige eſt le plus ſouvent couchée. Cette plante, comme les précédentes de ce genre, aime les prés humides. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

Les feuilles ſont vraiment ameres, mais leur amertume n'eſt point déſagréable.

II.e Observation. On peut rapprocher des plantes ci-deſſus décrites, deux genres omis dans les Démonſtrations élémentaires.

1.° L'*Arabis thaliana* L., *Burſæ paſtoris ſimilis ſiliquoſa major* C. B., à tiges d'un pied, preſque nues ; à feuilles radicales, nombreuſes, couchées par terre, ovales, lancéolées, dentées, hériſſées ; celles de la tige lancéolées, liſſes, peu nombreuſes ; à fleurs blanches, petites ; à ſiliques effilées, courbées, s'écartant de la tige.

Quelquefois la tige s'éleve à peine à ſix pouces. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

2.° L'*Arabis turrita*, la Tourette, à tige ſimple, à feuilles embraſſant la tige, lancéolées, dentées, liſſes ; à ſiliques courbes, aplaties, linaires, pendantes d'un ſeul côté.

Les feuilles radicales ovales, oblongues, épaiſſes, blanches ; les fleurs pailles. Dans les montagnes du Bugey.

3.° La *Turritis glabra*, à tige droite, d'un pied & demi ; à feuilles radicales, dentées, hériſſées ; celles de la tige très-entieres, l'embraſſant, liſſes ; à ſiliques très-longues, anguleuſes, droites.

C'eſt le *Braſſica ſylveſtris foliis circa radicem cichoraceis* C. B. ; les fleurs petites, blanches. Lyonnoiſe.

4.° *Turritis hirſuta*, à feuilles radicales formant la roſe, ovales, obtuſes ; celles de la tige embraſſant la tige, toutes hériſſées.

La tige d'un demi-pied ; les fleurs blanches, petites ; les ſiliques linaires, collées d'abord contre la tige, s'en ſéparant lorſqu'elles ſont mûres. Lyonnoiſe.

198. LA ROQUETTE DE MER.

CAKILE maritima ampliore folio. T. cor. inſt.

BUNIAS cakile. L. *tetradyn. ſiliquoſa.*

Fleur. Cruciforme; les onglets des pétales ſont un peu plus longs que le calice; les pétales ovales.

Fruit. Silique irréguliere, ovale, oblongue, à quatre faces, avec un ou deux angles pointus; ſous les angles ſont logées des ſemences obrondes; quelques ſiliques tétragones, dentées à leur baſe.

Feuilles. Simples, pétiolées vers la racine, ſucculentes, linéaires, ailées, dentelées; les caulinaires ſeſſiles; quelques-unes en fer de pique.

Racine. Napiforme.

Port. La tige de deux pieds, herbacée, cylindrique, rameuſe; les fleurs au ſommet; les feuilles alternes.

Lieu. Les bords de la mer. ⊙

Propriétés. Saveur âcre; vertu inciſive & antiſcorbutique.

Uſages. On ne ſe ſert que des feuilles. On en donne aux animaux la décoction à la doſe de poig. ij ſur ℔ ij d'eau.

OBSERVATIONS. Lorſque les ſiliques tombent, elles laiſſent leur baſe qui eſt fourchue. Dans cette eſpece les feuilles ſont quelquefois ſimplement dentées, plus ou moins larges. Ramenez à ce genre la Maſſe à Bedeau, le *Bunias erucago* du tableau 213.

199. LA DENTAIRE.

Cl. V. Sect. IV.

Dentaria heptaphyllos baccifera. C. B. P.
Dentaria pentaphyllos. L. *tetrad. siliquosa.*

Fleur. Cruciforme ; les pétales obtus, obronds, à peine échancrés ; onglets de la longueur du calice dont les folioles sont oblongues, obtuses & tombent ; corolle purpurine.

Fruit. Silique longue, cylindrique, biloculaire, bivalve ; la cloison plus longue que les battans ; semences ovales.

Feuilles. Pétiolées, les supérieures digitées ; leurs folioles, au nombre de cinq ou de sept, simples, entieres, dentées, lancéolées, aiguës.

Racine. Noueuse, couverte d'écailles tuilées, de la grosseur du pouce.

Port. Tige simple, de la hauteur de deux ou trois pieds, terminée par des fleurs disposées en grappes ; feuilles alternes.

Lieu. Les Alpes, les montagnes du Bugey. ♃

Propriétés. La plante a une odeur à peu près semblable à celle de la Roquette ; elle est vulnéraire, détersive.

Usages. On s'en sert rarement ; on n'emploie que la racine.

Observations. Les valvules de la silique se roulent en spirale après la maturité ; le stigmate est échancré ; le nombre des folioles varie de cinq à sept : une variété les offre rudes.

La Dentaire bulbeuse, *Dentaria bulbifera*, est distinguée de la précédente par ses feuilles inférieures, ailées, & par ses feuilles supérieures, très-simples, à dents de scie.

Dans les aisselles des feuilles se trouvent des bulbes succulentes qui, détachées de la plante, servent à sa propagation ; le plus souvent les semences avortent.

Plus commune en Allemagne qu'en France.

La Dentaire à neuf feuillets, *Dentaria enneaphyllos*, dont toutes les feuilles ſont digitées, à trois pétioles partiels, produiſant chacun trois feuilles ou deux fois ternées.

Nous l'avons trouvée dans les montagnes des Pyrénées; cette eſpece, & cent autres très-rares, nous rappellent, en les voyant, un de nos plus agréables voyages.

200. L'HERBE DE SAINTE-BARBE.

Sisymbrium erucæ folio glabro, flore luteo. I. R. H.

Erysimum barbarea. L. *tetradyn. ſiliquoſa.*

Fleur. } Caracteres de l'Alliaire n.° 195; corolle
Fruit. } jaune; pétales plus longs que le calice.

Feuilles. En forme de lyre, arrondies au ſommet, glabres; les inférieures preſque ſeſſiles, les ſupérieures embraſſant la tige à moitié; toutes varient dans leurs découpures.

Racine. Napiforme, oblongue, blanche.

Port. Les tiges droites, d'un pied & demi, anguleuſes, herbacées, fermes, moelleuſes, rameuſes, cylindriques; les fleurs au ſommet; les feuilles alternes.

Lieu. Les bords des ruiſſeaux, les prés. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. La racine plus âcre que les feuilles, déterſive, vulnéraire, antiſcorbutique; la ſemence apéritive.

Uſages. On emploie pour l'homme les feuilles en tiſane ou en infuſion, en maniere de Thé; on fait infuſer dans du vin blanc les ſemences concaſſées, à la doſe de gr. v; ſon ſuc ſert pour déterger, deſſécher les vieux ulceres; la plante légérement pilée & macérée dans l'huile d'olive, donne un baume excellent pour les bleſſures.

On donne aux animaux les ſemences infuſées dans du vinaigre, à la doſe de ʒj ſur vinaigre ℥ v. Cl. V. Sect. IV.

Observations. L'odeur des feuilles analogue à celle du Chou; la ſaveur du Creſſon, un peu amere, âcre; ſi on les mâche, elles laiſſent ſur la langue & au fond de la bouche, une ſenſation de chaleur. Dans le Nord on la mange en ſalade, même en hiver, vu que ſes feuilles perſiſtent vertes ſous la neige. C'eſt un bon antiſcorbutique. Elle eſt d'autant plus précieuſe qu'on peut ſe la procurer même pendant les plus grands froids.

En liſant les Synonymes de Linné & de Tournefort, on les trouve ſouvent différens, quant au nom générique: on en ſera moins ſurpris, lorſqu'on ſaura que ces deux hommes célebres ont ſouvent pris pour caractere générique, les attributs de différentes parties de la génération.

201. LE CRESSON DE FONTAINE.

Sisymbrium paluſtre repens, naſturtii folio. I. R. H.
Sisymbrium ſylveſtre. L. *tetrad. ſiliquoſa.*

Fleur. Cruciforme; pétales oblongs, très-ouverts, plus longs que le calice, les onglets très-petits.

Fruit. Silique alongée, recourbée, cylindrique, biloculaire, bivalve; ſemences arrondies, menues, rougeâtres.

Feuilles. Ailées avec une impaire; les folioles lancéolées, dentées.

Racine. Napiforme & fibreuſe.

Port. Pluſieurs tiges longues d'un pied, herbacées, creuſes, cannelées, liſſes, rameuſes, rampantes; les fleurs au ſommet des tiges; aucuns ſupports.

Lieu. Les fontaines, les foſſés, les ruiſſeaux. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Cl. V. Sect. IV.

Propriétés. Toute la plante a un goût piquant; elle eſt diurétique, antiſcorbutique; intérieurement apéritive & déterſive.

Uſages. L'herbe eſt ſouvent employée, & très-utilement; on en tire le ſuc, une eau diſtillée; on en fait des décoctions, un vin, un eſprit vineux & urineux; celui-ci ſe donne pour l'homme, depuis une cuillerée juſqu'à deux dans ℔ j de petit-lait, contre les affections ſcorbutiques. L'extrait ſe preſcrit à la doſe de gr. ij; l'eau diſtillée depuis ℥ iv juſqu'à ℥ viij dans les potions & juleps antiſcorbutiques; les feuilles légérement bouillies dans du lait font un très-bon effet contre certaines affections de poitrine, comme l'aſthme.

On donne aux animaux le ſuc de Creſſon, à la doſe de ℥ vj, & les infuſions ou macérations dans du vinaigre, à la doſe d'une poignée, ſur ℔ ß ſur cette liqueur.

N.ª Le Cresson d'eau, *Siſymbrium naſturtium* L., ne differe de celui-ci que par ſes folioles arrondies en forme de cœur; ſes vertus ſont les mêmes. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

Observations. Les deux eſpeces de Creſſon de fontaine donnent dans la diſtillation une huile eſſentielle particuliere, & lâche leur principe aromatique volatil très-pénétrant; on doute beaucoup aujourd'hui de leur analogie avec l'alkali volatil. Quelques expériences ſemblent plutôt indiquer que ce piquant du Creſſon des fontaines eſt dû à un acide huileux; ce qui leveroit la contradiction des antiſcorbutiques chauds & acides. Quoi qu'il en ſoit, l'uſage de ces plantes en ſalade, ou leur ſuc, eſt juſtement vanté dans le ſcorbut, les légeres obſtructions; pluſieurs phthiſiques ont été ſoulagés en mangeant ces Creſſons. Si on les fait cuire, leur principe médicamenteux ſe perd en grande partie.

Le Creſſon amphibie, *Siſymbrium amphibium* de Linné ſe rapproche des précédentes; on l'en diſtingue par ſa ſilique plus courte, ovale; par ſes feuilles pinnatifides, dentées.

Cette eſpece comprend trois variétés tranchantes ; le marécageux, *Paluſtre*, à feuilles comme ailées ; l'aquatique, *Aquaticum*, à feuilles entieres, dentées ; le terreſtre, *Terreſtre*, à feuilles diverſes.

Dans le premier, les pétales ſont plus longs que le calice ; dans les autres, plus courts ; ce qui a déterminé Haller à en faire deux eſpeces.

202. LE TALICTRON des Boutiques.

SISYMBRIUM annuum, abſinthii minoris folio. I. R. H.
SISYMBRIUM ſophia. L. *tetradyn. ſiliquoſa.*

Fleur. } Caracteres de la précédente ; pétales
Fruit. } très-petits, plus courts que le calice.

Feuilles. Surcompoſées, pluſieurs fois ailées, découpées finement, blanchâtres, couvertes d'un duvet très-fin, imitant celles de la petite Abſinthe.

Racine. Napiforme, longue, ligneuſe, fibreuſe, blanche.

Port. Tige d'un pied ou deux, ronde, dure, un peu velue ; les fleurs jaunes en grand nombre au ſommet des rameaux ; les péduncules minces & très-longs ; feuilles alternes.

Lieu. Les terrains incultes, le bord des chemins, les vieux murs. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ☉

Propriétés. L'herbe & la ſemence ſont un peu aſtringentes & âcres au goût ; elles ſont vulnéraires, déterſives, aſtringentes, vermifuges & fébrifuges.

Uſages. On ſe ſert très-ſouvent de l'herbe & de la ſemence ; on en fait des cataplaſmes, des infuſions, des décoctions, un extrait ; on en tire un ſuc, & de la ſemence une poudre qui ſe donne à la doſe de ʒ j.

Cl. V. Sect. IV.

On s'en ſert encore avec ſuccès contre les crachemens de ſang ; on emploie extérieurement toute la plante pilée & appliquée ſur les bleſſures.

On donne aux animaux la ſemence du Talictron en poudre, à la doſe de ℥ ß.

Observations. Autant le *Sophia* eſt rare dans nos Provinces, autant il eſt commun en Lithuanie ; ſa ſemence eſt très-âcre ; la plante répand au loin une odeur déſagréable. Ceux qui ſavent que la nature guérit ſeule les plaies, ont aujourd'hui peu de foi à ſa vertu vulnéraire ; mais ſon ſuc ranime évidemment les ulceres cacoëthiques. Les ſemences ont réuſſi dans les retentions d'urine cauſées par des matieres glaireuſes. On les a auſſi ordonnées avec ſuccès dans les fleurs blanches.

Les inſectes attaquent quelquefois les ſommités fleuries de cette plante, de maniere à faire extravaſer la ſeve, & ne former de tout le thyrſe qu'une maſſe informe. Ajoutons encore quelques eſpeces de *Siſymbrium* de nos Provinces.

1.° Le *Siſymbrium tenuifolium*, la Roquette ſauvage, dont les feuilles inférieures ſont très-découpées, à feuillets étroits ; les ſupérieures entieres. Lyonnoiſe.

2.° Le *Siſymbrium ſupinum*, à tige hériſſée, couchée ; à ſiliques ſolitaires, aſſiſes aux aiſſelles des feuilles qui ſont dentées, ſinuées. Cette eſpece eſt bien deſſinée, & amplement décrite dans les Mémoires de l'Académie, 1724, par Iſnard, qui la nomma *Eruca ſupina alba, ſiliquâ ſingulari è foliorum alis erumpente*, fleurs blanches. Lyonnoiſe.

3.° Le *Siſymbrium monenſe*, à hampe liſſe ; à feuilles pinnées, dentées, un peu velues ; à pétales jaunes, entiers. Lyonnoiſe.

4.° Le *Siſymbrium arenoſum*, à tige hériſſée de poils ; pluſieurs feuilles radicales, lyrées, lancéolées, hériſſées, formant une roſe ; celles de la tige, rares, lancéolées, dentées ; fleurs blanches, violettes. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

Nous ramenons à cette eſpece une variété Lithuanienne, à feuilles rougeâtres, ſimplement dentées ; à tige de quatre pouces ; à pétales pourpres.

4.° Le *Sisymbrium Irio*, à tige lisse, de deux pieds; à feuilles lyrées, pinnatifides; le lobe terminant très-grand; à siliques redressées. Lyonnoise, Lithuanienne.

203. LA ROQUETTE des jardins.

ERUCA latifolia alba, sativa Dioscoridis. C. B. P.

BRASSICA eruca. L. *tetradyn. siliquosa.*

Fleur. Cruciforme; pétales, ovales, planes, ouverts, diminuant vers les onglets qui ont la longueur du calice rougeâtre, dont les découpures sont linéaires, lancéolées, rougeâtres, presque réunies.

Fruit. Silique lisse, longue, presque cylindrique, mais comprimée de chaque côté; les battans plus courts que la cloison bivalve, biloculaire, surmontée d'un style ensiforme; semences globuleuses, d'un rouge jaune.

Feuilles. En forme de lyre, glabres, presque ailées.

Racine. Fusiforme, blanche, ligneuse, menue.

Port. Les tiges de deux ou trois pieds, velues; les fleurs au sommet.

Lieu. Les champs, les jardins. ☉

Propriétés. La racine a une saveur âcre, ainsi que les feuilles; l'odeur de cette plante est forte; elle est aphrodisiaque, diurétique, stomachique, antiscorbutique & détersive.

Usages. L'herbe & les semences sont souvent employées; de l'herbe, on fait des décoctions; de la semence, une poudre; la semence mâchée provoque la salive.

On donne aux animaux cette plante en substance, à la dose de poig. ij chaque jour, ou le suc, à la dose de ℥ iv.

Cl. V. Sect. IV.

Observations. L'odeur de la Roquette eſt particuliere, déſagréable ; ſes ſemences ſont âcres. Cette plante fournit un aſſaiſonnement pour les ſalades ; ſa vertu aphrodiſiaque eſt à-peu-près chimérique. On peut avec les ſemences préparer un rubéfiant aſſez énergique.

204. LA MOUTARDE, SENEVÉ.

Sinapis rapi folio. I. R. H.
Sinapis nigra. L. *tetradyn. ſiliquoſa.*

Fleur. Cruciforme ; les pétales preſque ovales, planes, ouverts ; les onglets droits, linéaires, à peine de la longueur du calice très-ouvert, dont les découpures tombent.

Fruit. Silique glabre, tétragone, oblongue, charnue par le bas, raboteuſe, biloculaire, bivalve ; ſemences globuleuſes, brunes.

Feuilles. A peu près ſemblables à celles de la Rave, lyrées, mais plus petites & plus rudes, ſeſſiles.

Racine. Napiforme, ligneuſe, fibreuſe.

Port. Tige de la hauteur de trois pieds, moelleuſe, velue, rameuſe ; les fleurs pédunculées au ſommet ; les feuilles alternes.

Lieu. Les bords de la mer, les terrains pierreux ; on la cultive dans nos jardins. ☉

Propriétés. Toute la plante eſt d'un goût exceſſivement âcre ; elle a peu d'odeur ; elle eſt ſternutatoire, ſialogogue, diurétique, véſicatoire, puiſſamment déterſive, diaphorétique, antiſcorbutique.

Uſages. On ne ſe ſert communément que de la ſemence, ſoit pour l'intérieur, ſoit pour l'extérieur ; dans le premier cas, on la fait infuſer dans du vin blanc ; dans le ſecond, elle ſert mâchée, priſe en poudre par le nez, appliquée en cataplaſme : on tire de la ſemence une huile par ex-

pression, qui convient dans la paralysie & les rhumatismes; on l'applique aussi sur les tumeurs indolentes, pour les résoudre.

OBSERVATIONS. On trouve sous ce genre la Moutarde des champs, *Sinapis arvensis* L., *Rapistrum flore luteo* C. B., qui se reconnoît aisément par ses siliques lisses, renflées par plusieurs étranglemens, anguleuses, terminées par un bec tranchant, plus court que la silique. Lyonnoise, Lithuanienne.

205. LA MOUTARDE BLANCHE.

SINAPIS apii folio. C. B. P.
SINAPIS alba. L. *tetradyn. siliquosa.*

Fleur. En croix comme dans la précédente.
Fruit. Silique velue, dont l'extrémité est alongée & courbée comme un bec; semences quelquefois blanches.
Feuilles. Découpées, garnies de poils, sessiles.
Racine. Comme dans la précédente.
Port. La tige de la hauteur de deux pieds, velue, rameuse, cylindrique; les fleurs au sommet, portées sur des péduncules de même que la précédente; feuilles alternes.
Lieu. Dans les blés, dans les prés. ☉
Propriétés. } Les mêmes que la précédente,
Usages. } dans un moindre degré.

OBSERVATIONS. Les semences de Moutarde font cailler le lait; elles donnent par la distillation une huile éthérée, très-âcre, plus pesante que l'eau. On peut extraire par expression une autre huile douce & insipide; le principe âcre, & l'huile éthérée, sont principalement nidulés dans l'écorce. On doute aujourd'hui de la nature alkaline de la Moutarde.

Si on veut l'avoir forte pour la table, il ne faut pas la faire bouillir; en la mêlant avec du vin cuit, on a

un aſſaiſonnement très-agréable ; la Moutarde priſe intérieurement comme aſſaiſonnement, facilite la digeſtion. On a prétendu qu'à haute doſe elle arrêtoit les fievres intermittentes. Nous avons vu réuſſir ce moyen en faiſant avaler toutes les heures une cuillerée à café de Moutarde, les jours vides d'accès. On a depuis quelque temps vanté la Moutarde pour guérir la goutte ; pluſieurs goutteux de notre connoiſſance n'ont éprouvé aucun ſoulagement, même en avalant de grandes doſes de Moutarde.

Quant à ſon uſage extérieur, pluſieurs Praticiens préferent les ſinapiſmes aux véſicatoires, vu qu'ils ſe ſont aſſurés que la Moutarde agit plus efficacement & plus promptement, & n'a point le grand inconvénient d'enflammer les voies urinaires, comme les véſicatoires. Nous nous ſommes aſſurés, d'après Roſenſten, que les ſinapiſmes offrent un moyen efficace de diminuer l'irruption de la petite vérole, lorſqu'elle eſt trop abondante à la tête; il faut alors les appliquer ſur les jambes ou ſur la face interne des cuiſſes. Si on laiſſe trop long-temps agir la Moutarde, elle cauſe des ulceres très-longs à guérir; ce qui eſt pourtant avantageux pour les varioles confluentes des adultes; cela prévient les dépôts internes & externes. Mêmes avantages des ſinapiſmes dans les péripneumonies, pour rétablir l'expectoration ; alors il faut les appliquer ſur la poitrine. Dans l'angine, un petit ſinapiſme en collier, en faiſant bourſoufler l'extérieur, diminue l'étranglement & la difficulté d'avaler.

206. LE VÉLAR *ou* TORTELLE.

ERYSIMUM vulgare. C. B. P.
ERYSIMUM officinale. L. *tetradyn. ſiliquoſa.*

Fleur. Cruciforme ; pétales oblongs, obtus à leur ſommet ; les onglets droits, de la longueur du calice, dont les folioles ſont ovales, oblongues, colorées & tombent.

Fruit. Silique linéaire, étroite, tétragone, ſtriée, biloculaire, bivalve, ſeſſile, un peu veloutée, appliquée contre la tige; ſemences petites, obrondes.

Feuilles. Le plus communément en forme de lyre, terminées en pointe, un peu velues.

Racine. Cylindrique, tortueuſe, fibreuſe, blanche, ligneuſe.

Port. Les tiges d'un pied & demi, cylindriques, fermes, rudes & branchues; les fleurs jaunes ſont, ainſi que les ſiliques, diſpoſées en longs épis le long des rameaux; feuilles alternes.

Lieu. Les terrains incultes & ſecs. ☉

Propriétés. Les racines ſont âcres & les ſemences piquantes; la plante eſt expectorante, inciſive, antiſcorbutique, diurétique.

Uſages. L'herbe eſt ſouvent employée, rarement les ſemences; de l'herbe, on fait des décoctions, un ſirop, dont la doſe pour l'homme, eſt de ℥ j dans les décoctions pectorales; la ſemence ſe donne à la doſe de ʒ j; cette plante appliquée extérieurement, eſt utile pour le cancer qui n'eſt pas ulcéré.

On en donne aux animaux, le ſuc à la doſe de ℥ iv, & les décoctions à poig. j dans ℔ j d'eau.

OBSERVATIONS. Le Vélar a peu d'odeur; ſa ſaveur eſt un peu âcre, analogue à celle du Creſſon; les ſemences ſont preſque auſſi âcres que celles de la Moutarde; auſſi peut-on les employer comme véſicant. L'infuſion des ſemences dans l'oximel ſimple, eſt très-utile pour abréger l'enrouement cauſé par une tranſpiration ſupprimée; on peut en étendre l'uſage dans les rhumes, l'aſthme catarral, & même dans quelques eſpeces de phthiſie commençante cauſées par des engorgemens lymphatiques.

On trouve aſſez généralement dans toute l'Europe :

1.° L'*Eryſimum cheirantoides*, à feuilles lancéolées, très-entieres; à ſiliques s'écartant de la tige.

Il reſſemble beaucoup au *Cheiranthus eryſimoides*; mais il offre des fleurs plus petites. Lyonnoiſe, Lithuanienne,

2.° L'*Eryſimum hieracifolium*, à feuilles lancéolées, dentées. Lyonnoiſe, Lithuanienne. C'eſt le *Leucoium luteum ſylveſtre hieracifolium* C. B. Il a les feuilles de l'Hiéracium, & les fleurs du Violier jaune.

207. LA RAVE.

Rapa ſativa oblonga ſeu fœmina. C. B. P.
Brassica rapa. L. *tetradin. ſiliquoſa.*

Fleur. Cruciforme; caracteres de la Roquette, n.° 203.

Fruit. Silique ſurmontée d'un ſtyle en forme de corne fongueuſe; les ſemences arrondies.

Feuilles. Les radicales profondément découpées, étendues ſur la terre; les caulinaires ſémi-amplexicaules, terminées en pointe.

Racine. Groſſe, charnue.

Port. La racine monte en tige, au milieu des feuilles, à la hauteur de deux pieds; les fleurs au ſommet; les feuilles alternes.

Lieu. Naturelle dans les champs d'Italie & de Flandres; on la ſeme dans nos climats. ♂

Propriétés. Racine douce, piquante au goût; elle eſt aphrodiſiaque, diurétique, antiſcorbutique.

Uſages. On ſe ſert de la racine & des ſemences; de la racine, on fait des décoctions, des ſoupes, un ſirop; avec les ſemences, une huile exprimée. On emploie la racine en cataplaſme, contre les ulceres; on la donne aux perſonnes attaquées de la phthiſie.

Elle ſert pendant l'hiver à la nourriture des bœufs & des vaches.

On peut en faire prendre aux animaux les décoctions en boiſſons ordinaires.

Observations. Cette eſpece de Chou, ſuivant Linné qui n'a eu égard, pour conſtituer ſes genres, qu'aux

parties de la fructification, offre quelques variétés par sa racine qui est, ou ronde, ou alongée; le sommet en est communément violet, ridé; une partie de la racine s'éleve au-dessus du niveau du terrain.

Les Raves, avant leur maturité, & dans le Nord, sont âcres; dans les Provinces Méridionales, elles sont assez douces; l'écorce seule est un peu amere.

Le principe nutritif est plutôt saccharin que gélatineux; car les Raves fournissent une très-petite quantité d'amidon ou de gelée; la Rave est béchique. Sa décoction & son sirop dissipent, ou plutôt abregent les rhumes; car la nature seule les guérit. Le suc de la Rave, adouci avec le miel, & employé en gargarisme, appaise la douleur des aphtes de la bouche; la pulpe de Rave est résolutive ou émolliente dans les phlegmons. La Rave fournit aux personnes robustes une assez bonne nourriture: avec les Truffes ou Pommes-de-terre, c'est la ressource des paysans; mais nous avons observé que les gens de Lettres, & autres personnes affoiblies, digerent difficilement les Raves, qu'elles leur causent des coliques venteuses. La Rave est pendant l'hiver un bon aliment pour les moutons & les vaches; mais on s'est apperçu qu'elle altere le goût de leur chair. Il ne faut pas croire que la décoction enleve aux Raves tout le principe des Cruciferes; les éructations de ceux qui les digerent avec peine, prouvent le contraire.

208. LE NAVET.

NAPUS sativa, radice albâ. C. B. P.
BRASSICA napus. L. *tetradyn. siliquosa.*

Fleur. } Caracteres de la Roquette & de la
Fruit. } Rave, n.° 203 & 207.

Feuilles. Les radicales en forme de lyre; celles de la tige cordiformes, pointues, semi-amplexicaules.

Racine. Fusiforme, montant en tige.

Port. La tige s'éleve à la hauteur d'un pied &

Cl. V. Sect. IV.

demi, liſſe, jetant des rameaux axillaires, garnis d'une ou deux feuilles; les fleurs naiſſent au ſommet, en épis lâches & pendans.

Lieu. Les bords ſablonneux des côtes d'Angleterre, nos jardins. ♂

Propriétés. La racine eſt d'une ſaveur douceâtre, inciſive, diurétique.

Uſages. On ſe ſert de la racine & des ſemences; de la racine on fait des décoctions, des ſoupes, des bouillons, un ſirop, des cataplaſmes, & on en tire le ſuc; de la ſemence on obtient une huile exprimée qui ne ſert qu'aux uſages mécaniques & à brûler. On l'emploie pour les animaux comme la rave.

Observations. Les ſemences de Navet qui ſont rondes, brunes, donnent une grande quantité d'huile par expreſſion, propre à brûler pour les lampes, & que les Peintres recherchent comme plus deſſicative. Si on ſeme les Navets un peu dru, on a de plus petites racines, mais plus délicates. D'ailleurs ces racines ont les mêmes propriétés que les Raves. Le ſuc de Navet a réuſſi dans le ſcorbut.

N'oublions pas deux autres eſpeces du genre des *Braſſica.*

1.° Le *Braſſica campeſtris* L., le Chou champêtre, dont la racine & les tiges ſont ténues, effilées; les feuilles de la tige en cœur, aſſiſes, embraſſant la tige, liſſes; les radicales lyrées, un peu hériſſées; la fleur jaune. Lyonnoiſe, Lithuanienne. Ce Chou fournit une abondante nourriture aux chevres, aux moutons & aux vaches; il ſe contente des plus mauvais terrains. On commence à cultiver une variété de cette eſpece, ſous le nom de *Colſat.*

2.° Le *Braſſica erucaſtrum*, à tige hériſſée; à feuilles découpées profondément, comme pinnées; à ſegmens dentés; à ſiliques terminées par un ſtyle aplati, pointu; fleurs jaunes, grandes; c'eſt l'*Eruca ſylveſtris major lutea caule aſpero* C. B. Lyonnoiſe, Lithuanienne. Les tiges ſont droites ou couchées; la figure des feuilles eſt aſſez incertaine.

209.

209. LE RAIFORT *ou* RADIX.

Cl. V. Sect. IV.

RAPHANUS major orbicularis vel rotundus. C. B. P.

RAPHANUS ſativus. L. *tetradyn. ſiliquoſa.*

Fleur. Cruciforme; pétales en forme de cœur, ouverts, diminuant vers les onglets, un peu plus longs que le calice; les folioles du calice oblongues, paralleles, renflées à leur baſe.

Fruit. Silique faite en corne, raboteuſe, comme articulée, épaiſſe, ſpongieuſe, biloculaire, ſéparée par une cloiſon très-mince; ſemences obrondes, glabres.

Feuilles. Ailées; les radicales pétiolées, les caulinaires ſeſſiles.

Racine. Longue, peu fibreuſe, charnue, d'un rouge vif en dehors & blanche en dedans, quelquefois ronde.

Port. Du milieu des feuilles, s'élevent des tiges à la hauteur de deux pieds, herbacées, rondes, rameuſes; les fleurs naiſſent en grappes au ſommet des rameaux; les feuilles alternes.

Lieu. Nos jardins. Originaire de la Chine. ♂

Propriétés. La racine eſt âcre, piquante au goût, déterſive, apéritive, emménagogue, expectorante.

Uſages. La racine fraîche ſe mange; on en tire une eau diſtillée; on en fait des infuſions dans du vin; on en exprime le ſuc, qui ſe donne depuis ℥ iij juſqu'à ℥ iv, mêlé avec ℥ ß de miel; la doſe de l'eau diſtillée eſt juſqu'à ℥ iv dans les potions apéritives. De la ſemence on fait des décoctions; extérieurement, on ſe ſert de la racine écraſée & appliquée ſous la plante des pieds,

dans les fievres malignes; ce topique produit moins d'effet que la Moutarde.

Cette racine ſert quelquefois de nourriture aux animaux; on leur en donne le ſuc à ℥vj, & les infuſions dans du vin blanc.

Observations. Le Raifort offre quelques variétés, relativement à ſa racine qui eſt ronde ou alongée, blanche, violette, rougeâtre ou noirâtre. L'écorce eſt plus âcre que la pulpe. Si on fait cuire les Raiforts, ils perdent preſque tout leur piquant. On les mange crus avec du ſel; en général c'eſt une mauvaiſe nourriture, qui dans les perſonnes foibles cauſe des coliques, & au plus grand nombre des ſujets, des éructations déſagréables, ſouvent avec anxiété. Comme remede, le Raifort eſt utile dans le ſcorbut, l'aſthme & l'iſchurie, cauſés par des engorgemens ſéreux. Linnæus a réuni au Raifort une eſpece de plante très-commune en Europe.

Le *Raphanus raphaniſtrum*, le Raifort ſauvage, dont les ſiliques en corne très-longue, ſont liſſes, articulées, à une ſeule loge; la tige d'un pied, hériſſée; les feuilles inférieures en lyre, les ſupérieures ſimples; toutes plus ou moins velues.

Les fleurs blanches, veinées, ou jaunes, ou rouges. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

Cette plante, très-commune dans les terres à Blé, eſt âcre par ſes feuilles, & ſur-tout par ſes ſemences. On a prétendu que les ſemences mêlées avec le Seigle, cauſent des maladies convulſives, ce qui ſeroit contraire à l'analogie. Ne peut-on pas croire que ces convulſions ſuivies de paralyſie, ont été cauſées par le Seigle ergoté?



SECTION V.

Des Herbes à fleur polypétale, réguliere, cruciforme, dont le pistil devient une gousse articulée, divisée en travers & en plusieurs loges.

210. LE CUMIN CORNU.

HYPECOON latiore folio. I. R. H.
HYPECOUM procumbens. L. *4-dria, 2-gynia.*

FLEUR. Cruciforme; quatre pétales dont deux plus grands, opposés l'un à l'autre, & découpés en trois lobes; quatre étamines d'égale hauteur; calice de deux feuillets.

Fruit. Silique comprimée, articulée, longue, recourbée; une semence presque ronde, aplatie dans chaque articulation.

Feuilles. Imitant celles de la Rue; les radicales ailées, leurs folioles découpées.

Racine. Fusiforme, jaunâtre, fibreuse.

Port. La tige part de la racine, arrondie, simple; les fleurs solitaires au haut des tiges, avec des feuilles florales découpées, solitaires, ou deux à deux.

Lieu. Les Provinces Médidionales de la France. ☉

Propriétés. Au rapport de Dodoens, cette plante est rafraîchissante, & possede les mêmes vertus que le suc de Pavot.

Usage. Elle est abandonnée en Médecine.

OBSERVATIONS. On trouve encore dans nos Provinces Méridionales une autre eſpece ; c'eſt,

L'*Hypecoum pendulum*, à ſiliques pendantes, cylindriques, arrondies.

Ces deux eſpeces n'appartiennent point à la famille des Cruciferes, de même que les ſuivantes, excepté la Maſſe au Bedeau ; mais par la rigueur de ſes diviſions, Tournefort a dû les rapprocher de cette famille ; vu que, par le nombre des pétales & la figure du fruit, elles ſont analogues à celle des Tétradynames. Linnæus a moins rigoureuſement ſuivi les loix de ſa méthode ; n'ayant égard le plus ſouvent qu'aux genres naturels, il a réuni avec les Tétradynames, des eſpeces qui n'offrent que deux ou trois étamines.

SECTION VI.

Des Herbes à fleur polypétale, réguliere, cruciforme, dont le piſtil devient une ſilique unicapſulaire ou qui n'a qu'une cavité.

211. LA CHÉLIDOINE. *ou* l'Éclaire.

CHELIDONIUM majus vulgare. C. B. P.
CHELIDONIUM majus. L. *polyand. 1-gynia.*

FLEUR. Cruciforme ; les pétales obronds, planes, ouverts, plus étroits à leur baſe ; le calice diviſé en deux folioles ovales, concaves, qui tombent ; un grand nombre d'étamines égales en longueur.

Fruit. Silique linaire, cylindrique, uniloculaire, bivalve.

Feuilles. Sessiles, entieres, souvent ailées, à folioles ovales, couvertes de quelques poils.

Racine. Cylindrique, fibreuse, chevelue.

Port. Les tiges droites, un peu velues; les fleurs au sommet, portées sur des péduncules disposés en ombelle; les feuilles alternes; le suc de la plante est jaune.

Lieu. Les terrains incultes, les vieux murs. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Le suc est âcre, piquant, un peu amer, ainsi que toute la plante; l'herbe & la racine sont résolutives, apéritives, purgatives, fébrifuges.

Usages. On se sert de l'herbe verte & de la racine; on tire de l'herbe verte un suc; la racine se prend en poudre ou en décoction; la poudre de la racine seche se donne à l'homme depuis ʒ ß jusqu'à ʒ j, & même ℥ ß; la racine infusée dans ℔ ij de vin ou d'eau, se donne à la dose de ℥ vj; le suc mêlé avec du vin ou avec quelque autre liqueur convenable, se prend à la dose de iij ou iv gout. On vante le suc pour les maladies ulcéreuses des yeux; on doit l'administrer avec prudence.

On donne aux animaux la poudre de la racine à ℥ ß, ou infusée dans du vinaigre à ℥ j sur ℥ viij de vinaigre, pour être prise en deux fois.

OBSERVATIONS. On peut exprimer de la racine, des feuilles & des pétioles, un suc jaune, fétide; si on fait évaporer, on a une masse noirâtre, très-amere. L'herbe en séchant perd son odeur désagréable; son âcreté diminue, mais elle est encore amere.

Cette plante très-bien vérifiée par nos anciens Médecins, est malheureusement presque oubliée dans la pratique vulgaire. Cependant son énergie est bien constatée par

l'expérience; nous avons guéri des icteres chroniques avec ce seul remede. Il fait des miracles dans les empâtemens de la rate, à la suite des fievres intermittentes. On a vu, par ce seul remede, des fievres quartes abrégées dans leur cours.

Le suc de Chélidoine est un des plus puissans détersifs dans les ulceres, même scrophuleux. Intérieurement, on a vu réussir l'extrait pour la guérison des dartres qui avoient résisté à tous les remedes.

A haute dose, savoir, une cuillerée de suc de Chélidoine fait vomir & purge; ce suc est assez corrosif pour faire disparoitre de petites verrues. Il faut beaucoup de prudence pour les maladies des yeux. Une décoction des feuilles a cependant souvent guéri des ophtalmies chroniques qui avoient résisté aux astringens. Les vaisseaux propres du suc de Chélidoine, sont peu nombreux; ce suc laisse sur la peau des taches difficiles à enlever; la page inférieure des feuilles est blanchâtre; le calice, avant l'épanouissement des pétales, est d'une seule piece; il se déchire en deux par l'action des pétales tuméfiés. J'ai compté de cinquante à soixante étamines, à filamens jaunes; les péduncules s'alongent beaucoup après la chute des pétales; les pétioles & la tige sont chargés de poils blancs, longs, entrelassés. On trouve des bractées aux sommités des péduncules généraux, qui forment un involucre.

Linné a réuni aux Chélidoines le Pavot cornu, *Chelidonium glaucium*, à tige lisse; à péduncule uniflore; à feuilles d'un vert de mer, embrassant la tige, sinuées; les radicales comme pinnées; à siliques longues, courbées, en corne; à fleurs jaunes. En Dauphiné.

2.° *Chelidonium corniculatum*, le Pavot cornu, à fleurs rouges, dont la tige est hérissée; les feuilles assises comme empennées; les siliques droites, hérissées.

En Languedoc; cultivé dans nos jardins.

Ces deux especes passent pour virulentes; on prétend qu'elles causent le délire, les convulsions; cependant, infusées dans du vin, on a prétendu qu'elles calmoient les stranguries. Voyez ci-après le tableau 252.

212. LE CHAPEAU D'ÉVÊQUE.

Cl. V. Sect. VI.

Epimedium. Dod. Pempt.
Epimedium Alpinum. L. *4-dria. 1-gynia.*

Fleur. Cruciforme; les pétales ovales, obtus, concaves; quatre nectars en forme de tasse, adhérens aux pétales; quatre étamines égales; calice caduque.

Fruit. Silique alongée, pointue, bivalve, uniloculaire, contenant plusieurs semences oblongues.

Feuilles. Cordiformes, recourbées, au nombre de neuf, sur un long pétiole.

Racine. Menue, noirâtre, d'une odeur forte, composée de fibres qui se propagent.

Port. La tige basse, épineuse; feuilles imitant celles du Lierre.

Lieu. Les terrains humides des Alpes. ♃

Propriétés. } *Usages.* } Quoique Dodoens, d'après Galien, regarde cette plante comme rafraîchissante, Magnol assure que l'on ne connoît point encore ses vertus; elle est peu d'usage en Médecine.



Cl. V.
Sect. VII.

SECTION VII.

Des Herbes à fleur polypétale, réguliere, dont le pistil devient un fruit multiloculaire ou divisé en trois ou quatre cellules.

213. LA MASSE AU BEDEAU *ou* Roquette des champs.

Erucago segetum. I. R. H.
Bunias erucago. L. *tetradyn. siliquosa.*

Fleur. Cruciforme ; les pétales ovales, deux fois plus longs que le calice, leurs onglets droits.

Fruit. Silique irréguliere, ovale, oblongue, tétragone ou à quatre angles, dont un ou deux se terminent en pointe ; quatre loges placées sous les angles ; semences obrondes.

Feuilles. Profondément sinuées, quelquefois ailées ou en maniere de lyre, toujours sessiles.

Racine. Napiforme, fibreuse.

Port. Tige de la hauteur d'un pied environ, peu branchue, couverte de petits tubercules relevés, rudes, rougeâtres ; les feuilles alternes.

Lieu. Les champs un peu humides du Languedoc ; dans le Lyonnois. ⊙

Propriétés. Toute la plante est d'une saveur âcre, piquante, un peu amere & d'une odeur forte, aphrodisiaque, apophlegmatique, diurétique, expectorante, antiscorbutique.

Usages. On se sert de l'herbe & des semences pour l'homme; de l'herbe on fait des décoctions; de la semence, une poudre.

On en donne à manger aux animaux une ou deux poignées le matin.

SECTION VIII.

Des Herbes à fleur polypétale, réguliere, cruciforme, dont le pistil se change en plusieurs semences ramassées en tête.

213 *. L'ÉPI D'EAU FLOTTANT *ou* Potamogeton.

POTAMOGETON rotundifolium. M. C. B.
POTAMOGETON natans. L. *4-dria. 4-gynia.*

Fleur. Sans calice, quatre pétales réguliers, obtus, entiers; antheres presque sans filamens; pistils sans style.

Fruit. Quatre semences anguleuses, aiguës.

Feuilles. Nerveuses, ovales, nageant, lisses.

Lieu. Les étangs, les rivieres. Lyonnoise, Lithuanienne.

Port. Tige longue, rameuse; fleurs en épis longs de deux pouces, verdâtres.

Usage. Cette plante rend les eaux paisibles; quelquefois les vaches & les chevres la mangent; mais, comme les autres especes de ce genre, elle sert de domicile à une foule d'insectes aquatiques.

OBSERVATIONS. Sous ce genre, se trouvent communément dans presque toute l'Europe, plusieurs especes qu'il faut au moins savoir caractériser.

1.° Le Potamogeton perfolié, *Potamogeton perfoliatum*, à feuilles en cœur, embrassant la tige. Lyonnoise, Lithuanienne, aquatique.

2.° Le Potamogeton dense, *Potamogeton densum*, à tige dichotome; à feuilles rapprochées, tuilées, ovales, aigues, opposées; à épis à quatre fleurs. Lyonnoise.

3.° Le Potamogeton luisant, *Potamogeton lucens*, à feuilles lancéolées, planes, étroites, diaphanes. Lyonnoise, Lithuanienne.

4.° Le Potamogeton ondulé, *Potamogeton crispum*, à feuilles lancéolées, alternes & opposées, ondulées, dentelées. Lyonnoise, Lithuanienne.

5.° Le Potamogeton dentelé, *Potamogetum serratum*, à feuilles étroites, lancéolées, opposées, dentelées; elle ne paroît être qu'une variété de la précédente. Lyonnoise.

6.° Le Potamogeton comprimé, *Potamogeton compressum*, à tige aplatie; à feuilles linaires, obtuses; à épis très-courts. On la trouve à feuilles alternes & opposées. Lyonnoise, Lithuanienne.

7.° Le Potamogeton pectiné, *Potamogeton pectinatum*, à feuilles sétacées, très-longues, alternes, entassées. Lyonnoise.

8.° Le Potamogeton graminé, *Potamogeton gramineum*, à feuilles linaires, lancéolées, alternes, assises, plus larges que les stipules. Lithuanienne, en Suisse, en Provence.

9.° Le Potamogeton linaire, *Potamogeton pusillum*, à tige arrondie; à feuilles linaires, filiformes, opposées & alternes; à épis alongés.



SECTION IX.

Des Herbes à fleur polypétale, réguliere, cruciforme, dont le piſtil devient un fruit mou.

214. LE RAISIN DE RENARD.

Herba Paris. Dod. Pempt.
Paris quadrifolia. L. *8-dria, 4-gyn.*

Fleur. Cruciforme; pétales verdâtres, ouverts, oblongs, en forme d'alène; le calice diviſé en quatre folioles renverſées, lancéolées, aiguës, de la grandeur de la corolle; huit étamines à antheres très-longues.

Fruit. Baie noire, globuleuſe, tétragone, à quatre loges remplies de deux rangs de ſemences ovales, liſſes, blanchâtres.

Feuilles. Quatre diſpoſées en croix, ſeſſiles, ovales & très-entieres.

Racine. Horizontale, articulée, noueuſe.

Port. La tige s'éleve d'un demi-pied, ſimple, unique, cylindrique, ſolide, herbacée; les fleurs pédunculées, ſolitaires; les feuilles au ſommet de la tige, verticillées, ordinairement quatre, quelquefois cinq.

Lieu. Les forêts de l'Europe. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Toute la plante a une odeur puante & déſagréable; elle eſt alexipharmaque, céphalique, réſolutive, anodine.

Usages. On s'en sert plus souvent pour l'extérieur que pour l'intérieur; l'on emploie les feuilles & les baies bouillies ou seulement pilées, pour les bubons pestilentiels, les inflammations malignes, les panaris, les ulceres invétérés, &c.

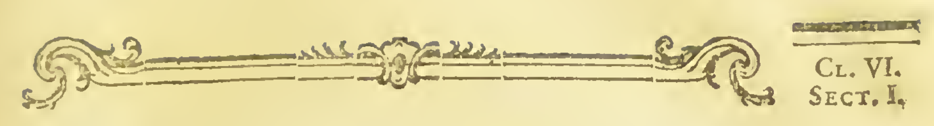
OBSERVATIONS. Les feuilles sont nerveuses, à nerfs réunis par des anastomoses; le péduncule est plus court que les feuilles; les antheres sont collées au milieu des filamens; le germe très-grand, est d'un noir violet, à huit côtes; les styles sont violets. J'ai trouvé six & sept feuilles formant l'anneau au sommet de la tige. Le plus souvent la tige est bleuâtre vers sa base. Si on froisse les feuilles entre les doigts, elles les impregnent d'une odeur analogue à celle du Sureau.

La saveur des feuilles & des baies m'a paru peu désagréable.

La racine de cette plante fait vomir, à la dose de vingt-quatre à trente grains. J'ai avalé deux baies mûres qui me causerent quelques anxiétés. Un scrupule de la poudre des feuilles seches, calme véritablement la toux convulsive des enfans, la coqueluche; la même poudre a fait cesser les convulsions hystériques; les baies tuent les poules; cependant les chevres & les moutons mangent la plante, mais les autres bestiaux n'en veulent point.

Gesner prit une drachme de l'herbe à Pâris, cela le fit beaucoup suer; il éprouva une sécheresse à l'arriere-bouche. Ayant empoisonné deux chiens avec la Noix vomique, il sauva celui auquel il fit avaler l'herbe à Pâris.





CLASSE VI.

Des Herbes et Sous-Arbrisseaux à fleur polypétale, réguliere, composée d'un nombre indéterminé de pétales disposés en forme de rose, appelée *rosacée.*

SECTION PREMIERE.

Des Herbes à fleur polypétale, réguliere, rosacée, dont le pistil devient un fruit unicapsulaire ou à une seule loge, qui s'ouvre transversalement en deux parties.

215. L'AMARANTHE *ou* Passe-velours.

Amaranthus maximus. C. B. P.
Amaranthus caudatus. L. *monœc. 5-dria.*

Fleur. Mâles ou femelles séparées sur le même pied; le calice leur tient lieu de corolle; il est coloré de rouge, droit, formé par trois ou cinq feuillets lancéolés, aigus, disposés en maniere de rose; cinq étamines.

Fruit. Capſule arrondie, un peu comprimée, colorée comme le calice, à trois pointes, uniloculaire, s'ouvrant par le milieu horizontalement; chaque capſule ne contient qu'une ſemence globuleuſe, comprimée, brune & polie.

Feuilles. Pétiolées, ſimples, très-entieres, oblongues, liſſes.

Racine. Fuſiforme, très-chevelue.

Port. La tige s'éleve quelquefois à la hauteur d'un homme, branchue, cannelée; les fleurs ramaſſées le long d'un grand péduncule, en maniere de grappe très-grande, décompoſée, à rameaux cylindriques, pendans; les mâles & les femelles raſſemblées dans les mêmes grappes; les feuilles alternes.

Lieu. La Perſe, le Pérou; cultivée dans les jardins. ☉

Propriétés. Plante très-ſucculente, peu odorante; quelques Auteurs la croient aſtringente & rafraîchiſſante.

Uſages. On ſe ſert de l'herbe & des fleurs, dont on tire un ſuc; on en fait des apozemes; ſon uſage eſt abandonné en Médecine.

Observations. Tournefort conſidérant les calices colorés comme des corolles, a ramené à ſes Roſacées les Amaranthes qui ſont dans la claſſe des Apétales, de la famille des Arroches. Comme dans ce genre les fleurs ſont très-entaſſées, & que les calices ſont très-petits, la démonſtration des parties de la fructification n'eſt pas facile. Ajoutons à l'eſpece décrite, les eſpeces Européennes, & quelques étrangeres généralement cultivées dans les jardins.

1.° L'Amaranthe hypocondriaque, *Amaranthus hypocondriacus*, à feuilles ovales, très-aiguës; à grappes compoſées, entaſſées, droites; la tige eſt verte, les feuilles rougeâtres en-deſſous; les fleurs très-pourpres; cinq étamines jaunes. Originaire de Virginie.

2.° L'Amaranthe épineuſe, *Amaranthus ſpinoſus*, à grappes cylindriques, droites, verdâtres; à aiſſelles épineuſes. Originaire des Indes.

3.° L'Amaranthe verte, *Amaranthus viridis*, à tige droite, rouge, ſtriée; à fleurs ramaſſées en tête; fleurs mâles, de trois feuillets, à trois étamines; feuilles ovales, bordures membraneuſes, ondulées, rougeâtres. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

4.° L'Amaranthe-bette, *Amaranthus blitum*, à fleurs en tête latérales; à fleurs de trois feuillets; feuilles ovales, mouſſes; à tige diffuſe, couchée. Lyonnoiſe.

5.° L'Amaranthe à trois couleurs, *Amaranthus tricolor*, à fleurs ramaſſées en tête aux aiſſelles; à trois étamines; à feuilles ovales, lancéolées, colorées; les feuilles ſupérieures ſont pourpres. Originaire de l'Inde.

216. LE POURPIER.

PORTULACA latifolia ſive ſativa. C. B. P.
PORTULACA oleracea. L. *12-dria. 1-gynia.*

Fleur. Roſacée, à cinq pétales droits, obtus, verdâtres, plus grands que le calice qui eſt petit, diviſé en deux & poſé ſur le germe.

Fruit. Capſule couverte, ovale, uniloculaire, remplie de petites ſemences brunes.

Feuilles. En forme de coin, graſſes, charnues, luiſantes.

Racine. Simple, peu fibreuſe.

Port. Les tiges de la longueur d'un pied au plus, arrondies, liſſes, luiſantes, tendres, quelques-unes couchées à terre; les fleurs axillaires, ſolitaires, ſeſſiles; les feuilles alternes.

Lieu. Les terrains gras, les jardins. ☉

Propriétés. Cette plante potagere eſt aqueuſe, fade, nitreuſe; la ſemence a une ſaveur un peu deſſicative; la plante eſt rafraîchiſſante, diurétique-froide; quelques Auteurs la diſent vermifuge & narcotique, mais ſans en donner de preuves.

Uſages. On ſe ſert de l'herbe & des ſemences;

Cl. VI. Sect. II. de l'herbe on tire un ſuc peu employé ; on en fait, dans du petit-lait, des décoctions très-uſitées : on en tire encore un ſirop, qui ſe donne depuis ℥ j juſqu'à ℥ ij ; on peut en faire manger aux animaux quelques poignées le matin.

Observations. Dans le Pourpier, le nombre des étamines n'eſt pas conſtant, on en trouve de ſix à quinze.

Le ſuc de Pourpier a été employé utilement dans les fievres ardentes ; les lavemens avec la décoction calment les teneſmes des dyſſenteriques. Des ſcorbutiques ſe trouvent bien de manger une grande quantité de cette herbe.

On en prépare des ragoûts peu nourriſſans, qui ne deviennent agréables que par les aſſaiſonnemens. C'eſt une ſottiſe d'avancer que ces ragoûts ſont alors rafraîchiſſans.

SECTION II.

Des Herbes à fleur polypétale, réguliere, roſacée, dont le piſtil ou le calice devient un fruit unicapſulaire ou qui n'a qu'une ſeule cavité.

217. LE PAVOT DES JARDINS.

Papaver hortenſe ſemine albo, ſativum Dioſcoridis, album Plinii. C. B. P.

Papaver ſomniferum. L. *polyand. 1-gynia.*

Fleur. Roſacée, à quatre pétales arrondis, planes, ouverts, grands, plus étroits à leur baſe ; le calice arrondi, glabre, de deux feuillets liſſes ; corolle ſouvent double, de diverſes couleurs.

Fruit.

Fruit. Capſule très-groſſe, glabre, ronde, ſurmontée d'une couronne; percée ſous la couronne de pluſieurs trous; uniloculaire, contenant un ſi grand nombre de petites ſemences brunes qu'on en a compté juſqu'à 32000 dans la même capſule.

Feuilles. Découpées, pinnatifides, amplexicaules, charnues, dentées, ſinuées à leurs bords, liſſes en-deſſus, un peu velues en-deſſous.

Racine. Fuſiforme, noirâtre.

Port. Tige herbacée, forte, ſolide, noueuſe, liſſe, cylindrique; les feuilles naiſſent de ſes nœuds alternativement & moins découpées à meſure qu'elles approchent du ſommet qui porte les fleurs.

Lieu. Les terrains incultes. Originaire des Provinces méridionales. ☉

Propriétés. Acre, amere, réſineuſe, odeur déſagréable; les feuilles & les fruits narcotiques, antiſpaſmodiques; les ſemences adouciſſantes, anodines.

Uſages. On emploie toute la plante, excepté les racines; on fait l'*Opium* avec les fleurs, les feuilles, le fruit & le ſuc épaiſſi.

OBSERVATIONS. Le Pavot offre par la culture une foule de variétés, par ſes fleurs de toute couleur, & par ſes feuilles plus ou moins découpées; on en trouve à ſemences brunes & à ſemences blanches. On peut extraire de nos têtes de Pavot encore fraîches, ou non mûres, un ſuc laiteux qui, clarifié & évaporé, fournit un vrai Opium qui, à quatre grains, produit les mêmes effets que l'Officinal à un grain. La décoction de deux têtes de Pavot non mûres, endort comme deux grains d'Opium. Les feuilles contiennent auſſi le ſuc extracto-réſineux, ſoluble dans l'eau & dans l'eſprit-de-vin. Ces remedes ſont indiqués dans les maladies où l'irritabilité eſt trop grande; dans les affections hyſtériques, les ſpaſmes, les douleurs, les grandes évacuations, les toux d'irritation. On doit les éviter dans les fievres, les inflammations. Il eſt rare qu'ils ſoient néceſſaires dans la variole. Dans

toutes les maladies où la douleur eſt néceſſaire pour atténuer l'humeur, comme dans la goutte, &c., l'Opium eſt nuiſible.

Les ſemences de Pavot ne ſont nullement narcotiques. Dans le Nord, & ſur-tout en Lithuanie, on mange à chaque repas des gâteaux faits avec ces ſemences; on en exprime une huile douce que le froid ne fige pas; une livre de ſemences en donne quatre onces. L'Opium à petite doſe, donne de la gaieté; à doſe moyenne, il endort: en imitant l'apoplexie, à haute doſe, il tue. On s'accoutume facilement à cette drogue, de maniere que quelques ſujets en ont pris habituellement une drachme & plus, impunément. Le Pavot fournit aux Abeilles une grande quantité de cire.

218. LE COQUELICOT *ou* Pavot rouge.

PAPAVER erraticum majus, rheas Dioſcoridis. C. B. P.

PAPAVER rheas. L. *polyand. 1-gynia.*

Fleur. } Comme dans le précédent; le calice
Fruit. } hériſſé, la capſule ovale, petite, liſſe; corolle rouge, une tache noire à l'onglet.

Feuilles. Ailées, découpées profondément, & velues.

Racine. Fuſiforme, ſimple, blanche.

Port. Les tiges quelquefois d'une coudée & plus, rondes, ſolides, rameuſes, couvertes de poils; les fleurs naiſſent au ſommet, pluſieurs ſur la même tige.

Lieu. Dans les champs, dans les blés. ☉

Propriétés. Acidule; les fleurs gluantes, anodines, diaphorétiques, & ſur-tout pectorales-adouciſſantes.

Uſages. On ſe ſert très-fréquemment des fleurs,

dont on tire une eau distillée inutile, dont on fait une conserve très-bonne, un sirop fort usité, des infusions très-employées; la conserve se donne depuis ℥ ß jusqu'à ℥ j; l'extrait depuis gr. ß jusqu'à gr. j. Les décoctions des fruits ou têtes de Coquelicot, sont très-adoucissantes & même un peu somniferes.

On peut donner aux animaux la fleur en décoction, à poig. ij dans ℔ j ß d'eau.

OBSERVATIONS. Les étamines du Coquelicot sont pourpres; le stigmate sessile, à stries pourpres.

Les fleurs desséchées sont inodores; récentes, elles répandent, comme les capsules & les feuilles, une odeur narcotique; on peut extraire des capsules encore vertes, un suc vraiment narcotique qui, évaporé, laisse pour sédiment une espece d'Opium. Nous l'avons trouvé efficace pour la coqueluche; les fleurs en infusion sont tout au plus calmantes. On les ordonne utilement dans la dyssenterie, les coliques spasmodiques.

Les vaches, les chevres & les moutons mangent impunément le Coquelicot, qui est nuisible aux chevaux.

Nous avons encore quelques especes de Pavot assez communes.

1.° Le Pavot hibride, *Papaver hybridum*, à capsules arrondies, sillonnées, hérissées; à tige portant plusieurs fleurs; à feuilles trois fois pinnées; à folioles linaires. En Dauphiné, Lithuanienne.

2.° Le Pavot à massue, *Papaver Argemone*, à capsule alongée, hérissée; à feuilles hérissées, pinnées; à folioles en lobes un peu élargis. Lyonnoise, Lithuanienne.

3.° Le Pavot douteux, *Papaver dubium*, à capsules alongées, lisses; à tige portant plusieurs fleurs; à poils appliqués contre la tige. Lithuanienne, en Bourgogne.

4.° Le Pavot jaune, *Papaver cambricum*, à tige lisse, à capsules alongées, lisses; à fleurs jaunes. Sur les montagnes sous-Alpines du Lyonnois.

5.° Le Pavot d'Orient, *Papaver orientale*, à capsules lisses, grosses, arrondies; à feuilles pinnées, dentées; à tige rude, portant une seule fleur.

Cl. VI. Sect. II.

219. LE PAVOT ÉPINEUX ou Pavot du Mexique, Chardon-bénit des Américains.

ARGEMONE Mexicana. I. R. H.
ARGEMONE Mexicana. L. *polyand. 1-gynia.*

Fleur. Rosacée ; cinq pétales grands, arrondis, droits, ouverts, plus grands que le calice découpé en trois parties ; corolle jaune.

Fruit. Capsule épineuse, grande, ovale, à cinq angles, uniloculaire ; s'ouvrant en cinq parties, contenant de petites semences logées sous les angles de la capsule.

Feuilles. Simples, découpées, amplexicaules, épineuses.

Racine. Fusiforme, fibreuse.

Port. Tige herbacée, de la hauteur d'un pied, cylindrique, rameuse ; les fleurs axillaires, solitaires, sur de longs péduncules ; toute la plante hérissée de petites épines ; feuilles alternes.

Lieu. L'Amérique, les jardins. ♂

Propriétés. { On lui suppose en général les
Usages. { mêmes vertus qu'aux Pavots.



220. LE FIGUIER D'INDE, Raquette, Cardasse.

CL. VI. SECT. II.

OPUNTIA vulgò herbariorum. I. R. H.
CACTUS opuntia. L. *icosand. 1-gynia.*

Fleur. Rosacée; plusieurs pétales larges, obtus, les extérieurs plus courts que les intérieurs; calice monophille, posé sur le germe, couvert d'écailles.

Fruit. Grosse baie oblongue, uniloculaire, ombiliquée sous le stigmate, charnue, rouge, remplie de semences sous-orbiculaires & petites.

Feuilles. Charnues, épaisses de trois ou quatre lignes, ovales, arrondies au sommet, insérées les unes dans les autres, armées de quelques épines sétacées, la surface des feuilles lisse.

Racine. En forme de corde.

Port. Point de tige; les feuilles naissent les unes des autres comme par articulations; au sommet de la feuille naît la fleur; la plante s'éleve peu & rampe en quelque sorte; les épines durcissent à mesure que la plante vieillit.

Lieu. Les Indes, les jardins. ♃

Propriétés. La plante teint en rouge l'urine de ceux qui en mangent; on la dit rafraîchissante.

Usages. On l'emploie peu en Médecine; quelques Auteurs prétendent que les feuilles chaudes & ouvertes adoucissent les douleurs lorsqu'on les applique sur les jointures; ce qui demande d'être confirmé par l'expérience.

OBSERVATIONS. On cultive dans presque tous les jardins des curieux, plusieurs especes du genre des *Cactus*, qu'il est agréable de pouvoir dénommer.

1.° *Cactus ficoides melocactus*, l'Hérisson, arrondi, à quatorze angles.

Ce n'est qu'une masse charnue, couronnée au sommet d'épines entassées.

2.° *Cactus cereus peruvianus*, le Cierge du Pérou, droit, long, à huit angles obtus; à piquans entassés.

Le fruit rouge, gros comme une noix; il s'éleve, en vieillissant, à une hauteur extraordinaire, à cinquante pieds & plus.

3.° *Cactus cereus flagelliformis*, le Serpenteau rampant, à dix angles très-épineux.

4.° *Cactus ficus indica*, la Figue d'Inde, à feuilles articulées, ovales, oblongues, sans tiges. Ces plantes sont originaires d'Amérique.

Toutes ces plantes donnent de grandes & belles fleurs; leur fruit est succulent & nutritif, quoique fade. Sur une espece de Figuier d'Inde, se trouve le Kermès qui fournit cette belle couleur écarlate.

221. LA FLEUR DE LA PASSION.

GRANADILLA polyphillos fructu ovato. I. R. H.

PASSIFLORA cærulea. L. *gynand. 5-dria.*

Fleur. Rosacée; cinq pétales presque lancéolés, de la longueur & de la figure du calice qui est divisé en cinq parties colorées; cinq étamines adhérentes au germe par leurs filets; un nectar composé d'une triple couronne, dans lesquels on a cru voir les attributs de la Passion.

Fruit. Grosse baie charnue, presque ovale, uniloculaire, portée sur un style alongé; plusieurs semences ovales revêtues d'une membrane.

Feuilles. Pétiolées, palmées, à cinq ou à sept découpures, lancéolées, ovales, entieres, d'un vert foncé.

Racine. Rampante, sarmenteuse, stolonifere.

Port. Tiges sarmenteuses, angulées, grimpantes;

fleurs axillaires, solitaires, soutenues par des péduncules plus longs que les pétioles; vrilles axillaires aux côtés des péduncules; stipules réniformes; feuilles alternes.

Lieu. L'isle Minorque; on la cultive dans les jardins. ♃

Propriétés. } On doute de ses vertus, quoi-
Usages. } que certains Auteurs la regardent comme apéritive.

OBSERVATIONS. Les Passiflores sont en grand nombre; on les recherche dans les jardins des curieux, parce que leurs tiges flexibles se plient à la volonté du jardinier, & peuvent garnir agréablement les berceaux. La commune ou la bleue étoit généralement cultivée en Lithuanie. Les suivantes ornent encore nos jardins.

1.° La Passiflore à feuilles de Laurier, *Passiflora laurifolia*, à feuilles indivisées, très-entieres, ovales, deux glandes aux pétioles; à enveloppe dentée.

Le fruit est ovale, très-gros, d'un goût agréable. Originaire de Surinam.

2.° La Passiflore Chauve-souris, *Passiflora vespertilio*, à feuilles à deux lobes, portant des glandes à leur base; les lobes arrondis à leur base, d'ailleurs aigus, divergens, ponctués en-dessous.

La fleur est petite, blanche; le fruit succulent. Américaine.

3.° La Passiflore ponctuée, *Passiflora punctata*, à feuilles comme à trois lobes oblongs, le lobe intermédiaire très-petit, ponctuées en-dessous.

4.° La Passiflore très-petite, *Passiflora minima*, à feuilles velues, trifides ou fendues au-delà du centre en trois segmens lancéolés, dont l'intermédiaire est le plus long; la fleur jaunâtre est très-petite.



Mauron.

Cl. VI.
Sect. II.

222. LA MORGELINE.

ALSINE media. C. B. P.
ALSINE media. L. *5-dria, 3-gynia.*

Fleur. Rosacée, à cinq pétales fendus, égaux, plus longs que le calice qui est divisé en cinq folioles velues, concaves, oblongues, pointues.

Fruit. Capsule membraneuse à une seule loge, ovale; semences menues, rougeâtres, attachées au placenta en maniere de grappe.

Feuilles. Pétiolées, simples, entieres, ovales, cordiformes, un peu succulentes.

Racine. Chevelue, fibreuse.

Port. Plusieurs tiges herbacées, cylindriques, foibles, d'un demi-pied de haut, couchées, velues, articulées, rameuses; les fleurs au sommet, axillaires, pédunculées, solitaires, les feuilles opposées sur les nœuds des tiges.

Lieu. Les jardins, les cours, les chemins. ⊙

Propriétés. Les feuilles ont un goût d'herbe un peu salé; la plante est vulnéraire, déterfive, rafraîchissante.

Usages. On s'en sert pour l'homme, en décoction; on en tire un suc qui, dépuré, se donne en décoction, à la dose de ℥ j; l'on fait avec les feuilles séchées à l'ombre, une poudre qui se donne en décoction, à la dose de ʒ ß; l'on emploie encore l'herbe pilée & appliquée en cataplasme.

On en donne aux animaux la décoction, à poig. ij dans ℔ j ß d'eau.

OBSERVATIONS. Le nombre des étamines est incertain; j'en ai trouvé trois, quatre, cinq, six, sept; les antheres sont pourpres; dans la capsule se trouvent trois ou six valves. On donne le suc de cette herbe aux phthisiques,

quelques-uns en ont été ſoulagés ; il réuſſit aſſez bien en collyre dans l'ophtalmie inflammatoire. Les vaches, les chevaux, les moutons aiment cette plante que les chevres négligent. Les ſerins & autres petits oiſeaux de voliere recherchent la Morgeline.

On trouve encore aſſez généralement,

L'*Alſine ſegetalis*, la Morgeline des blés, à pétales entiers, à feuilles filiformes.

Les feuilles ſont tournées toutes d'un côté; on trouve des ſtipules vaginales, membraneuſes. Lyonnoiſe.

Ces deux eſpeces appartiennent à la famille naturelle des Caryophillées, & au genre naturel des Alſines qui, dans Tournefort & Haller, comprend pluſieurs genres factices formés par Linné, relativement au nombre des étamines, des ſtyles, ou des pétales. Nous allons préſenter les caracteres ſpécifiques de celles qui ſont les plus communes dans toute l'Europe, en ſuivant les diviſions de Linné, qui deviennent néceſſaires, vu la multiplicité des eſpeces.

ALSINE à trois étamines.

1.° L'*Holoſteum umbellatum*, à feuilles oppoſées, linaires ; à fleurs en ombelle ; à capſule comme cylindrique.

Quelquefois on trouve cinq étamines & quatre ſtyles. Lyonnoiſe.

2.° Le *Polycarpon tetraphyllum*, à feuilles verticillées, ovales, quatre à chaque anneau ; cinq pétales ovales, très-petits ; capſule à une loge à trois valves.

C'eſt l'*Anthyllis alſinefolia polygonoides major*, Barr. rar. t. 534.

Commune près de Lyon.

A quatre étamines.

3.° La Sagine rampante, *Sagina procumbens*, à tige diffuſe, couchée; à feuilles lancéolées, réunies par leur baſe.

Le calice à quatre feuillets, quatre pétales ; capſule à quatre loges ; ſouvent les pétales manquent. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

CL. VI. SECT. II.

4°. La Sagine droite, *Sagina erecta*, à tige droite, le plus ſouvent ne portant qu'une fleur ; à feuilles linaires ; à fleur clauſe. On trouve quelquefois quatre ſtyles & cinq étamines. C'eſt l'*Alſine verna glabra* Vaill. Par. t. 3. f. 2. Lyonnoiſe.

A huit étamines & deux ſtyles.

5.° La Moehringe mouſſeuſe, *Moehringia muſcoſa*, à feuilles linaires, très-étroites, réunies par leur baſe. Quatre feuillets au calice ; quatre pétales ; capſule à une loge, à quatre valves. Lyonnoiſe ; ſur les montagnes. C'eſt l'*Alſine montana capillaceo folio* C. B. Plukenet almag. t. 75. f. 1.

A huit étamines & quatre ſtyles.

6.° L'*Elatine hydropiper*, à feuilles oppoſées, la fleur eſt blanche ou roſe ; à trois ou quatre pétales ; calice de quatre feuillets ; capſule déprimée à quatre loges, à quatre valves. C'eſt l'*Alſinaſtrum ſerpilifolium flore albo tetrapetalo* Vaill. Par t. 2. f. 2., & l'*Alſinaſtrum ſerpilifolium flore roſeo tripetalo* Vaill. Par. t. 2. f. 1.

Dans les prairies humides, en Dauphiné, en Bourgogne & en Breſſe.

7.° L'*Elatine alſinaſtrum*, à feuilles en anneaux, les ſurnageantes linaires, les ſubmergées capillaires.

C'eſt l'*Alſinaſtrum galiifolio* Vaill. t. 1. f. 6.

Dans les foſſés, en Breſſe ; ſes fleurs ſont à quatre pétales, petites & blanches.

A dix étamines & trois ſtyles.

8.° Le *Stellaria nemorum*, la Stellaire des bois, à feuilles pétiolées, en cœur ; à péduncules compoſés, formant le panicule ; le calice de cinq feuillets ouverts ; cinq pétales fendus ; capſule à une loge renfermant pluſieurs ſemences. Très-reſſemblante au Céraiſte aquatique, tige haute, feuilles grandes. Commune dans les forêts de Lithuanie ; ſe trouve dans le Lyonnois, ſur les hautes montagnes.

9.° Le *Stellaria dichotoma*, à rameaux en bras ouverts ; à feuilles ovales, aſſiſes ; à fleurs ſolitaires ; à péduncules portant les capſules renverſées.

Haller penſe que cette eſpece n'eſt que la précédente adulte. Se trouve ſur les montagnes du Bugey.

10.° Le *Stellaria holoſtea*, à feuilles lancéolées, ciliées.

Fleurs blanches, grandes ; pétales fendus. Lyonnoiſe.

11.° Le *Stellaria graminea*, à feuilles linaires très-entieres ; fleurs en panicule.

Lyonnoiſe, Lithuanienne, dans les haies, les bois.

On trouve auſſi la variété, appelée par Dillen *Alſine folio gramineo anguſtiore paluſtris ;* dans les prairies aquatiques.

12.° L'*Arenaria trinervia*, à feuilles ovales, aiguës, pétiolées, à trois nervures.

Dans les *Arenaria*, les pétales ſont entiers. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

13.° L'*Arenaria ſerpilifolia*, à feuilles aſſiſes, ovales, lancéolées, un peu hériſſées ; à pétales plus courts que le calice ; à péduncules portant une ſeule fleur.

La tige rameuſe ; feuilles de Serpolet. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

14.° L'*Arenaria rubra*, à feuilles filiformes ; à ſtipules membraneuſes, vaginales, ou en gaînes ovales, lancéolées, blanches ; à fleurs rouges. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

15.° L'*Arenaria media*, à tiges un peu velues, à feuilles linaires, ſucculentes, un peu velues ; à ſtipules membraneuſes ; fleurs blanches ; les pétales preſque auſſi longs que les calices ; les ſemences entourées par un cercle membraneux, blanc. Lyonnoiſe, Allemande.

16.° L'*Arenaria ſaxatilis*, à tige paniculée, à feuilles en alêne.

C'eſt L'*Alſine ſaxatilis & multiflora capillaceo folio* Vaill. Par. t. 2. f. 3.

Les pétales ſont plus longs que le calice. Dans le Dauphiné, en Allemagne.

17.° L'*Arenaria tenuifolia*, à tige paniculée ; à feuilles en alêne ; à pétales lancéolés, plus courts que le calice.

C'eſt L'*Alſine tenuifolia* Vaill. Par. t. 5. f. 1. Lyonnoiſe.

Cl. VI. Sect. II.

A dix étamines & cinq ſtyles.

18.° La Spargoute des champs, *Spergula arvenſis*, à feuilles en anneaux, en alêne, ſucculentes. Le nombre des étamines varie, on en trouve cinq, ſix, ſept, huit, dix; vingt feuilles à chaque anneau; tige d'un pied, foible; pétales entiers. Lyonnoiſe, Lithuanienne. C'eſt un bon pâturage, ſa racine très-abondante donne une aſſez bonne farine.

19.° La Spargoute à cinq étamines, *Spergula pentandra;* à feuilles en anneaux.

Tige de cinq pouces, velue, ſix ou huit fleurs à chaque anneau; ſemences couronnées par une membrane. Lyonnoiſe.

20. La Spargoute noueuſe, *Spergula nodoſa*, à tige de quatre pouces; à nœuds enflés; à feuilles inférieures, oppoſées, en alêne, liſſes, les ſupérieures en faiſceaux. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

En général toutes les Alſines ſont nutritives pour les beſtiaux.

223. L'OREILLE DE SOURIS.

Myosotis incana repens. I. R. H.
Cerastium repens. L. *10-dria, 5-gynia.*
Myosotis arvenſis polygonifolio. Vaill. Par. t. 30. f. 2.

Fleur. Roſacée; cinq pétales diviſés en deux à leur ſommet, droits, ouverts, de la longueur du calice qui eſt formé par cinq folioles ovales, lancéolées, aiguës.

Fruit. Capſule tranſparente, ovale, cylindrique, de la forme d'une corne, ouverte à ſon ſommet qui eſt découpé en cinq dentelures; ſemences petites, obrondes.

Feuilles. Seſſiles, lancéolées, ſimples, très-entieres, velues, cotonneuſes.

Racine. Menue, ſimple.

Port. La tige foible, couchée; les fleurs grandes au ſommet ſur des péduncules rameux; les feuilles oppoſées.

Lieu. Les terrains arides. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃.

Propriétés. } Quelques Auteurs lui attribuent les
Uſages. } mêmes vertus qu'à la Morgeline.

I.re OBSERVATION. Nous trouvons pluſieurs eſpeces de Céraiſtes aſſez communs en Europe pour mériter d'être caractériſés.

1.° Le Céraiſte vulgaire, *Ceraſtium vulgatum*, à tige diffuſe; à feuilles ovales; à pétales de la longueur du calice.

C'eſt le *Myoſotis arvenſis hirſuta parvo flore albo* T. Vaill. Par. tab. 30. f. 1., très-ſemblable au ſuivant; mais il croît plus touffu. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

2.° Le Céraiſte viſqueux, *Ceraſtium viſcoſum*, à tige droite, viſqueuſe, velue.

C'eſt le *Myoſotis hirſuta altera viſcoſa* Vaill. Par. t. 30. f. 1. 3.

Dans les montagnes du Lyonnois. Lithuanienne.

3.° Le Céraiſte pentandre, *Ceraſtium ſemidecandrum*, à cinq étamines; à tiges ſimples; à feuilles ovales, hériſſées.

C'eſt le *Myoſotis arvenſis hirſuta minor* Vaill. Par. t. 30. f. 2.

Le nombre des étamines & des ſtyles n'eſt pas conſtant, on le trouve à cinq, à dix, à trois, à cinq ſtyles; à cinq étamines ſtériles, & à cinq portant antheres.

4.° Le Céraiſte des champs, *Ceraſtium arvenſe*, à feuilles linaires, lancéolées, liſſes; à corolles plus longues que le calice.

C'eſt le *Myoſotis arvenſis hirſuta flore majore* Vaill. Par. t. 30. f. 4. Dauphinoiſe, Lithuanienne.

5.° Le Céraiſte aquatique, *Ceraſtium aquaticum*, à feuilles ovales, en cœur; les inférieures pétiolées; à fleurs ſolitaires; à fruits inclinés, arrondis.

C'eſt l'*Alſine maxima ſolanifolia* de Mentz t. 1. f. 3.

Cl. VI. Sect. II.

Commune en Lithuanie, près de Lyon, en Dauphiné; il ressemble beaucoup au *Stellaria nemorum* de Linné.

6.° Le Céraiste cotonneux, *Cerastium tomentosum*, à feuilles lancéolées, linaires, blanches, cotonneuses; à péduncules portant plusieurs fleurs; à capsules rondes. On la cultive dans nos parterres; elle forme des gazons fleuris très-agréables. Originaire d'Espagne; on en trouve une variété en Suisse.

En général les Céraistes fournissent un mauvais pâturage; les chevres & les chevaux les mangent, les vaches & les moutons n'en veulent point.

II.e Observation. On peut rapprocher de la famille des Alsines & des Céraistes, un genre qui se trouve assez généralement en Europe pour en présenter les caracteres essentiels. C'est le *Peplis portula*, dont le calice campaniforme a douze segmens; on trouve quelquefois six pétales rouges insérés au calice, six étamines, un pistil; capsule à deux loges; tiges rampantes; feuilles opposées, arrondies, succulentes; fleurs aux aisselles sans péduncules, qui tombent aussi-tôt que le calice est épanoui; mais dissequez ce calice avant qu'il s'ouvre, vous trouverez constamment les pétales.

C'est le *Glaux altera folio subrotundo* Vaill. Par. t. 15. f. 5. L'*Alsine palustris minor serpilifolia* C. B. Lyonnoise, Lithuanienne, dans les terrains humides. Annuelle.

224. LE ROSSOLIS à feuilles rondes *ou* Rosée du Soleil.

Rossolis folio subrotundo. C. B. P.
Drosera rotundifolia. L. *5-dria, 5-gynia.*

Fleur. Rosacée, presque infundibuliforme, à cinq pétales obtus, un peu plus grands que le calice qui est d'une seule piece & à cinq découpures aiguës.

Fruit. Capsule ovale, uniloculaire, terminée

par cinq valvules qui contiennent des ſemences obrondes.

Feuilles. Simples, pétiolées, très-entieres, orbiculaires, alongées, couvertes de filets.

Racine. Fibreuſe, déliée comme des cheveux.

Port. Petite plante compoſée de deux ou trois tiges qui s'élevent, du milieu des feuilles, à quelques pouces, grêles, rondes, rougeâtres; les fleurs au ſommet raſſemblées en grappes; les feuilles radicales & couvertes de petites glandes pétiolées, d'où ſuinte une liqueur gluante.

Lieu. Les lieux marécageux, les Alpes. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ☉

Propriétés. Acre au goût, cauſtique, ſuſpecte.

Uſages. On ſe ſert de l'herbe, mais rarement; quelques Auteurs, en particulier M. Geoffroy, la regardent comme pectorale, utile contre la toux invétérée, les ulceres des poumons, l'aſthme & la coqueluche; on la preſcrit en infuſion juſqu'à deux gros, & à un gros en poudre; on en fait un ſirop que l'on donne à la doſe de ℥j, ou ſeul ou mêlé dans les apozemes & potions béchiques.

Le Roſſolis eſt, dit-on, un poiſon pour les moutons; il leur attaque le foie & le poumon, & leur occaſionne une toux qui les fait périr inſenſiblement, ce qui mérite d'être confirmé dans les lieux où croît cette plante aſſez rare.

Observations. Le Roſſolis à feuilles longues, *Droſera longifolia*, ne differe de la précédente que par ſes feuilles ovales, oblongues; auſſi pluſieurs célebres Botaniſtes ne la regardent que comme une variété. On les trouve ſouvent enſemble dans les mêmes marais. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

Au mois de Juillet la fleur s'épanouit à neuf heures, ſe referme avant midi; le ſuc qui tranſude des feuilles eſt aſſez âcre pour ôter l'organiſation aux verrues; il fait cailler le lait. Cette Plante & l'Utriculaire ſont les ſeules Plantes du Nord que l'on ait trouvées dans les Indes.

Cl. VI. Sect. II.

225. LA SOUDE ORDINAIRE.

Kali majus cocleato ſemine. C. B. P.
Salsola ſoda. L. *5-dria, 2-gynia.*

Fleur. Roſacée par ſon calice diviſé en cinq découpures ovales, obtuſes, en rondache, perſiſtantes; point de corolle.

Fruit. Capſule ronde à une ſeule loge, entourée du calice, remplie d'une ſemence longue, noire, luiſante, roulée en ſpirale.

Feuilles. Sans piquans, longues, étroites, épaiſſes, ſeſſiles.

Racine. Ferme, fibreuſe, rameuſe.

Port. Tige de trois pieds environ, ſans épines, les rameaux droits & rougeâtres; les fleurs le long de la tige, axillaires, ſolitaires.

Lieu. Les bords de la mer, nos Provinces méridionales. ☉

Propriétés. Cette plante a un goût ſalé, elle eſt apéritive, diurétique, antiulcéreuſe.

Uſages. On ſe ſert de toute la plante, excepté dans les cas d'inflammation de la veſſie : l'âcreté de ſon ſel l'augmenteroit; on s'en ſert extérieurement pilée & appliquée. On tire de la pierre de ſoude un ſel fixe qui eſt cauſtique & ſert à faire des pierres à cauteres; l'alkali de cette plante réduite en cendre, entre dans la compoſition du fameux ſel de Seignette, & dans celle du ſavon.

Observations. On trouve encore ſur les bords de nos mers, & même bien avant dans nos terres, quelques eſpeces qu'il faut faire connoître.

1.° La *Salſola tragus*, herbacée, droite; à feuilles en alêne, ſucculentes, liſſes, épineuſes; à calices ovales.

2.°

2.° La *Salſola kali*, herbacée, couchée ; à feuilles en alêne, hériſſées, épineuſes, piquantes ; calices axillaires, dont les marges des feuilles ſont membraneuſes.

Ces deux eſpeces qui ſe reſſemblent beaucoup, ſont devenues indigenes, auprès de Lyon, ſur les bords du Rhône.

Toutes ces Soudes, & quelques autres, fourniſſent plus ou moins abondamment l'alkali fixe du ſel marin qui forme la baſe de pluſieurs ſels précieux en Médecine, comme le ſel de Seignette, le ſel de Glauber. Cet alkali uni avec les graiſſes ou les huiles, conſtitue les différens ſavons.

Le meilleur ſel de Soude eſt fourni par la *Salſola ſativa* que l'on cultive en Eſpagne ; ſes feuilles ſont liſſes, courtes, rondes, aſſez ſemblables à celles des Joubarbes.

226. LA SOUDE D'ALICANTE.

KALI Hiſpanicum ſupinum annuum, ſedi foliis brevibus. Act. acad. Reg. Par.

SALSOLA hirſuta. L. sp. ed. 2.ª *Chenopodium.* ed. 1.ª *5-dria, 2-gynia.*

Fleur. } Comme dans la précédente ; la capſule
Fruit. } velue.

Feuilles. Cylindriques, obtuſes, cotonneuſes, charnues.

Racine. Fibreuſe, rameuſe.

Port. La tige d'un pied tout au plus, velue, herbacée, diffuſe ; fleurs axillaires ; feuilles alternes.

Lieu. Les bords de la mer, en Eſpagne. ☉

Propriétés. } Comme dans la précédente.
Uſages. }

226*. LA PARNASSIE des marais.

PARNASSIA paluſtris & vulgaris. T.

PARNASSIA paluſtris. L. *5-dria, 4-gynia.*

Fleur. Calice diviſé en cinq ſegmens ; cinq pétales ovales ; cinq mielliers, ou cinq tubercules ornés

Cl. VI. Sect. II.

de plusieurs cils terminés par des glandes arrondies.

Fruit. Capsule à quatre valves contenant plusieurs semences.

Feuilles. Radicales pétiolées, en cœur, lisses au milieu de la tige, une seule feuille assise, l'embrassant.

Racine. Produisant d'un tronc court une foule de radicules.

Port. Tige d'un pied, droite, simple, anguleuse, ne portant qu'une fleur blanche, grande.

Lieu. Dans les prairies humides, dans les montagnes du Lyonnois; plus commune en Lithuanie. ♃

Propriétés. Amere; utile dans l'anorexie pituiteuse.

Observations. Le germe pendant la florescence est ouvert à son sommet; alors chaque étamine rapproche son anthere de cette ouverture, lance sa poussiere séminale, après quoi se retire contre la corolle.

Les styles sont souvent collés, de maniere qu'il n'en paroît qu'un seul; le germe est à côtes, rose, blanc, terminé le plus souvent par quatre stigmates sans style; les sommets des cils du miellier, jaunes, diaphanes; dans chaque miellier environ douze cils inégaux.

226 **. LE JONC CONGLOMÉRÉ.

Juncus levis paniculâ non sparsâ. C. B.
Juncus conglomeratus. L. *6-dria, 1-gynia.*

Fleur. Calice persistant, formé par six feuillets lancéolés.

Fruit. Capsule à trois loges, à plusieurs semences.

Feuilles. Elles ne sont que des gaînes radicales, terminées par des feuilles très-courtes, sétacées, que l'on trouve même rarement.

Racine. Fibreuse.

Port. Chaume droit de deux ou trois pieds, rond, nu, terminé en pointe; à un demi-pied au-dessous de cette pointe, naît le panicule arrondi, dense, dont chaque péduncule général est ramifié, & porte des fleurs petites, brunes, brillantes.

Lieu. Dans les fossés. Lyonnoise, Lithuanienne.

Propriétés. Ce Jonc, vu sa grosseur, contient beaucoup de moelle qui peut servir de meche aux lampes; il indique toujours un sol humide; on en fait de petites corbeilles. C'est un mauvais pâturage, quoique les vaches & les chevres mangent ce Jonc lorsqu'il est vert.

OBSERVATIONS. Contentons-nous d'indiquer les caracteres spécifiques des principaux Joncs assez généralement existans en Europe.

1.° Le Jonc épars, *Juncus effusus*, à chaume arrondi, nu; à panicule épars, latéral. Lyonnoise, Lithuanienne.

2.° Le Jonc recourbé, *Juncus inflexus*, à chaume nu, dont la pointe est membraneuse, recourbée; à panicule épars.

Il ne paroît être qu'une variété du précédent. Sur les montagnes du Lyonnois.

3.° Le Jonc filiforme, *Juncus filiformis*, à chaume petit, nu, filiforme, courbé; à panicule latéral. Lyonnoise, Dauphinoise.

4.° Le Jonc rude au toucher, *Juncus squarrosus*, à chaume nu, roide; à feuilles roides, sétacées; à fleurs en tête ramassées, sans feuilles; à fleurs cartilagineuses. Lyonnoise, Lithuanienne.

5.° Le Jonc articulé, *Juncus articulatus*, à tige feuillée; à feuilles nouées, articulées, aplaties; à panicule inégal; à feuillets du calice obtus. Lyonnoise, Lithuanienne.

6.° Le Jonc bulbeux, *Juncus bulbosus*, à tige filiforme, petite, feuillée; à feuilles linaires, creusées en canal; à fleurs en corymbe terminant la tige; à capsules obtuses. Lyonnoise, Lithuanienne.

7.° Le Jonc des crapauds, *Juncus buffonius*, à tige petite, dichotome; à feuilles sétacées, anguleuses; à

fleurs ſolitaires, aſſiſes ſur les diviſions des branches. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

Cl. VI. Sect. II.

8.° Le Jonc velu, *Juncus piloſus*, à tige petite; à feuilles aplaties, à longs poils; à corymbe rameux. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

9.° Le Jonc argenté, *Juncus niveus*, à feuilles planes, peu velues; à corymbe plus court que la feuille; les ſegmens intérieurs du calice plus courts que les extérieurs; fleurs blanches. Lyonnoiſe.

10.° Le Jonc des champs, *Juncus campeſtris*, à feuilles planes, un peu velues; à épis péduncules & aſſis, penchés.

C'eſt le *Juncus villoſus capitulis pſylii* T. Dans les terrains ſecs. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

12.° Le Jonc en épis, *Juncus ſpicatus*, à feuilles planes; à épis penchés, diviſés; fleurs noires. Ce n'eſt probablement qu'une variété du précédent. Sur les montagnes du Forez.

226 ***. LE TELEPHE RAMPANT *ou* le Pourpier ſauvage.

TELEPHIUM repens folio non deciduo. C. B.
TELEPHIUM imperati. L. *5-dria, 3-gynia.*

Fleur. Calice de cinq feuillets; cinq pétales inſérés ſur le réceptacle.

Fruit. Capſule à une loge, à trois valves.

Feuilles. Alternes, ovales, oblongues, ſucculentes, perſiſtantes.

Racine. Chevelue, menue.

Port. Tige rameuſe, rampante; fleurs en grappes terminant la tige, tournées d'un ſeul côté.

Lieu. Dans les terres ſablonneuſes, ſur les rochers. En Dauphiné. ♃

227. LE CISTE HÉLIANTHEME ou la Fleur du Soleil.

HELIANTHEMUM vulgare flore luteo. J. B.
CISTUS helianthemum. L. *polyand. 1-gynia.*

Fleur. Rosacée; cinq pétales sous-orbiculaires, planes, étendus, très-grands; calice de cinq feuillets, dont deux plus petits.

Fruit. Capsule uniloculaire, à trois battans, à trois côtés, obronde, fermée; semences petites, orbiculaires, un peu aplaties.

Feuilles. Oblongues, garnies de quelques poils, repliées, portées sur de courts pétioles.

Racine. Blanche, ligneuse.

Port. Les tiges ligneuses, nombreuses, grêles, cylindriques, velues, couchées par terre; les fleurs jaunes au sommet, disposées en longs épis, soutenues par de longs péduncules, quatre stipules lancéolées à la base; feuilles opposées deux à deux.

Lieu. Dans les pâturages. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Les feuilles sont remplies d'un suc gluant & visqueux; la plante est vulnéraire & astringente.

Usages. On se sert communément des feuilles, rarement des racines, & jamais des fleurs; des feuilles, on fait des décoctions dans de l'eau; on s'en sert en gargarismes, bouillies dans du vin.

OBSERVATIONS. Le genre des Cistes est un des plus nombreux en especes; on en compte plus de trente Européennes.

Les Provinces les plus méridionales en produisent le plus grand nombre; dans le Nord on n'en trouve

Cl. VI. Sect. II.

guere qu'une eſpece, celle qui vient d'être décrite, dont la tige & les feuilles acquierent ſouvent une couleur rouge foncée. Nous en avons trouvé une variété près de Grodno en Lithuanie, à feuilles preſque ſans poils, deux fois plus longues & plus larges, noirâtres.

Voici les caracteres ſpécifiques des eſpeces les plus communes en France.

1.° Le Ciſte à feuilles de Sauge, *Ciſtus ſalvifolius*, arbriſſeau ſans ſtipules; à feuilles pétiolées, ovales, obtuſes, hériſſées de deux côtés, ridées, dentelées.

Les péduncules ſont latéraux, ſolitaires, ne portant qu'une fleur plus longue que la feuille; fleurs blanches. Lyonnoiſe.

2.° Le Ciſte filiforme, *Ciſtus lævipes*, ſous-arbriſſeau ſans ſtipules; à feuilles alternes, naiſſant par faiſceaux, filiformes, liſſes, péduncules en grappe; fleurs jaunes. *Voyez* Gerard, *Fl. Prov.* tab. 14. En Dauphiné.

3.° Le Ciſte à feuilles de Bruyere, *Ciſtus fumana*, petit ſous-arbriſſeau, à branches couchées, ſans ſtipules; à feuilles alternes, dures, linaires, entaſſées; à péduncules portant une fleur; à calices liſſes.

Une partie des étamines ſans antheres; les feuilles à ſurfaces liſſes, bordées de quelques petites épines ou poils rudes. Lyonnoiſe.

4.° Le Ciſte blanc; *Ciſtus canus*, ſous-arbriſſeau, à rameaux couchés, ſans ſtipules; à feuilles petites, oppoſées, ovales, velues, blanches en-deſſous, à fleurs en ombelle. Dauphinoiſe.

5.° Le Ciſte d'Œlande, *Ciſtus Œlandicus*, ſous-arbriſſeau couché, ſans ſtipules; à feuilles oppoſées, alongées, vertes, liſſes; à fleurs comme en ombelle; à calices velus; à pétales échancrés, petits, jaunes. En Dauphiné.

6.° Le Ciſte à gouttes de ſang, *Ciſtus guttatus*, à tige droite, herbacée, ſans ſtipules; à feuilles oppoſées, lancéolées, à trois nervures; à fleurs en grappes, ſans bractées.

La baſe des feuilles offre une tache rouge, deux feuillets du calice ſétacés. Commune autour de Lyon.

7.° Le Ciſte velu, *Ciſtus piloſus*, ſous-arbriſſeau, à tige un peu redreſſée; à quatre ſtipules en alêne; à feuilles

linaires, blanches en-dessous, & traversées par deux sillons; à calices lisses; à fleurs blanches.

On trouve aussi, près de Lyon, la variété à feuilles plus larges.

3.° Le Ciste hérissé, *Cistus hirsutus*, sous-arbrisseau, à stipules; à feuilles lancéolées, linaires, blanches en-dessous; à fleurs jaunes. Dauphinoise.

228. LA TOUTE-SAINE.

ANDROSÆMUM maximum frutescens. C. B. P.

HYPERICUM androsæmum. L. *polyadelph. polyand.*

Fleur. Rosacée, cinq pétales jaunes assez petits, ovoïdes, alongés, étendus; calice découpé en cinq, trois pistils.

Fruit. Péricarpe mou & coloré; espece de baie contenant des semences petites, brunes, oblongues, fixées sur trois placenta.

Feuilles. Grandes, ovoïdes, plus longues que leur pétiole, d'une odeur vineuse.

Racine. Grosse, ligneuse, rougeâtre, avec de longues fibres.

Port. Espece de sous-arbrisseau; tige de deux ou trois pieds, rougeâtre, à deux angles, ligneuse, lisse; les fleurs naissent au sommet, souvent au nombre de cinq ou sept, disposées presque en ombelle; feuilles opposées.

Lieu. Dans le Lyonnois, les haies, au bord des ruisseaux; cultivée dans les jardins. ♃

Propriétés. Sa racine a un goût résineux; on lui attribue les mêmes vertus qu'au Mille-pertuis, ci-après n.° 233; elle en a les caracteres génériques.

SECTION III.

Des Herbes à fleur polypétale, réguliere, rosacée, dont le pistil devient un fruit divisé, le plus souvent bicapsulaire ou à deux loges.

229. LA SAXIFRAGE RONDE *ou* le Géum.

Geum rotundifolium majus. I. R. H.
Saxifraga rotundifolia. L. *10-dria, 2-gyn.*

Fleur. Rosacée; cinq pétales planes, plus longs que le calice, étroits à leur base; dix étamines.

Fruit. Capsule presque ovoïde, uniloculaire, s'ouvrant par le haut en forme de deux becs, posée sur le réceptacle de la fleur; semences très-menues, rousses.

Feuilles. Les caulinaires réniformes, dentées, pétiolées, entieres.

Racine. Fibreuse.

Port. Les tiges s'élevent d'entre les feuilles, à la hauteur d'un pied, lisses, foibles & pliantes; les fleurs au sommet, portées sur de longs péduncules; feuilles alternes.

Lieu. Sur les Alpes & sur les hautes montagnes du Lyonnois. ♃

Propriétés. Cette plante est apéritive, vulnéraire, détersive.

Usages. On l'emploie pour l'intérieur en décoction, en cataplasmes pour l'extérieur.

230. LA SAXIFRAGE grenue.

SAXIFRAGA rotundifolia alba. I. R. H.
SAXIFRAGA granulata. L. *10-dria, 2-gynia.*

Fleur. } Comme dans la précédente, mais la
Fruit. } capſule & le germe entourés du réceptacle de la fleur; pétales grands, plus longs que le calice.

Feuilles. Alternes, ſucculentes, velues; les radicales & les inférieures réniformes, découpées en pluſieurs lobes ovoïdes; les ſupérieures cunéiformes, à lobes pointus; les feuilles des rameaux linaires, entieres, ſans lobes.

Racine. Fibreuſe; les fibres naiſſant entre de petits tubercules de la groſſeur d'un pois, rougeâtres, placés les uns ſur les autres.

Port. La tige velue, peu rameuſe, d'un rouge pâle; les fleurs au ſommet; les pétioles plus longs que les feuilles, s'élargiſſent à leurs baſes.

Lieu. Les bois taillis, les haies. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Les tubercules de la racine ſont amers; la plante apéritive & diurétique.

Uſages. L'on ſe ſert de toute la plante, on doit cueillir les tubercules des racines, dès que la plante fleurit : bientôt elle ſeche, & ils diſparoiſſent; on les fait infuſer dans le vin blanc; de toute la plante on fait des décoctions; on tire de ſes cendres un ſel fixe, excellent diurétique. On donne aux animaux la décoction de cette plante, à la doſe de ℔ j par jour.

OBSERVATIONS. Toute la plante eſt velue, un peu viſqueuſe, ſur-tout le calice; la racine récente eſt âpre, amere; ſéchée, elle paroît d'abord inſipide, mais peu-

à-peu ſon amertume ſe développe ; l'herbe eſt ſans odeur, ſa ſaveur eſt un peu aigre.

Nous avons ſouvent trouvé, ſur-tout près de Grodno, une variété plus petite, dont la page inférieure des feuilles eſt chargée de tubercules de couleur de Safran.

Les vertus des Saxifrages ne ſont pas encore bien confirmées par l'obſervation. Leurs vertus apéritives, & contre le calcul, ont été prononcées par une ſotte analogie ; comme ces plantes croiſſent ſur les rochers, on a cru que leur ſuc pouvoit diſſoudre les pierres. Les vaches ſeules mangent quelquefois le Saxifrage que les moutons & les chevres négligent.

Le genre des Saxifrages eſt un des plus nombreux ; de quarante-deux eſpeces qu'il préſente, faiſons au moins connoître les plus communes & les plus curieuſes. Toutes ces eſpeces ſe diſtinguent par leur tige, leurs feuilles ſucculentes, ce qui les faiſoit confondre par les anciens Botaniſtes, avec les Joubarbes.

1.° La Saxifrage cotyledon, *Saxifraga cotyledon*, à tige preſque nue ; à feuilles radicales, lingulées ; à marges cartilagineuſes, blanches, dentelées, ſucculentes, formant une roſe ; à fleurs en panicule.

On la trouve à grandes & à petites feuilles ; à panicule très-long, chargé de fleurs, & à panicule portant peu de fleurs qui ſont grandes, blanches, ſans taches, ou ponctuées.

Sur les Alpes du Dauphiné. Nous avons vu aux Pyrénées des rochers tapiſſés de la grande variété qui, mêlée avec le *Verbaſcum miconi*, produiſoit un effet étonnant.

2.° La Saxifrage androſace, *Saxifraga androſacea*, à tige nue, velue, portant deux fleurs ; à feuilles lancéolées, hériſſées, obtuſes.

Sur les Alpes du Dauphiné.

3.° La Saxifrage bleue, *Saxifraga cæſia*, à tiges très-petites, portant pluſieurs fleurs blanches ; à feuilles épaiſſes, dures, ciliées à la baſe, recourbées, à points, comme percées à jour.

Sur les Alpes du Dauphiné. Nous l'avons auſſi cueillie aux Pyrénées.

4.° La Saxifrage mouſſeuſe, *Saxifraga bryoides*, à

tige très-petite, velue, portant cinq à ſix feuilles alternes, une ou deux fleurs jaunes ; les radicales en roſe, imbriquées en tuile, dentelées & ciliées à la baſe.

Nous l'avons cueillie ſur les Alpes du Dauphiné & ſur les Pyrénées.

5.° La Saxifrage étoilée, *Saxifraga ſtellaris*, à tige nue, branchue ; à feuilles rhomboïdes, finement dentelées ; à fleurs blanches ; à pétales pointus ; à dents du calice renverſées.

Sur les Alpes du Dauphiné, & ſur les montagnes du Forez.

6.° La Saxifrage à feuilles oppoſées, *Saxifraga oppoſitifolia*, à tige rampante ; à feuilles ovales, ciliées, tuilées, formant quatre angles, à une fleur terminant la tige, ſans péduncules. En Dauphiné.

7.° La Saxifrage rude, *Saxifraga aſpera*, à tiges couchées, rameuſes, portant des fleurs ; à feuilles alternes, dures, ciliées, lancéolées ; à pétales blancs ; à onglets jaunes. Sur les montagnes du Dauphiné.

8.° La Saxifrage faux-Ciſte, *Saxifraga hirculus*, à tige droite, rouge, portant une ou deux fleurs ; à feuilles de la tige alternes, lancéolées, liſſes ; à pétales jaunes, tachetés de points couleur de ventre de biche.

En Suiſſe, commune près de Grodno en Lithuanie.

9.° La Saxifrage aizoïde, *Saxifraga aizoides*, à tiges penchées ; à feuilles éparſes ſur la tige, liſſes, en alêne ; à fleurs d'un jaune pâle, tachetées de Safran.

Sur les montagnes du Dauphiné.

10.° La Saxifrage d'automne, *Saxifraga autumnalis*, à tige ſimple, portant peu de fleurs ; à feuilles radicales aggrégées ; à feuilles de la tige alternes, linaires, ciliées ; à pétales jaunes, tachetées.

En Dauphiné & en Lithuanie.

11.° La Saxifrage cunéiforme, *Saxifraga tridactylites*, à petite tige rameuſe, droite ; à feuilles de la tige alternes, cunéiformes ; à trois lobes ; à fleurs blanches. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

Cette eſpece offre des variétés ; quelquefois elle eſt très-petite, à feuilles de la tige très-entieres ; d'autres fois ſes feuilles ont cinq dents ; la tige eſt gluante, de deux à quatre pouces de hauteur.

Cl. VI. Sect. III.

231. LA SALICAIRE vulgaire.

SALICARIA vulgaris purpurea. I. R. H.
LYTHRUM ſalicaria. L. *12-dria, 1-gynia.*

Fleur. Roſacée; ſix pétales oblongs, ouverts, attachés par leurs onglets aux découpures du calice qui eſt d'une ſeule piece, & à douze denticules; corolle purpurine.

Fruit. Capſule oblongue, terminée en pointe, fermée, biloculaire; ſemences menues & nombreuſes.

Feuilles. Un peu velues en-deſſous, ſeſſiles, très-entieres, oblongues, en forme de cœur lancéolé; les inférieures oppoſées, les ſupérieures éparſes.

Racine. De la groſſeur du doigt, ligneuſe, blanche.

Port. Tiges quelquefois de la hauteur d'un homme, roides, anguleuſes, rameuſes, rougeâtres, noueuſes; les fleurs naiſſent en épi, preſque verticillées; les feuilles oppoſées.

Lieu. Les ſauſſaies, les foſſés. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Les feuilles & la tige ont un goût ſec & aſtringent; la plante eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire.

Uſages. On ſe ſert de l'herbe en décoction, elle eſt très-efficace contre les diarrhées & les dyſſenteries.

Pour les animaux on en fait une décoction avec poig. j. ſur ℔ j d'eau.

OBSERVATIONS. L'herbe eſt ſans odeur, elle a un goût herbacé, peu acerbe. Quel que ſoit ſon principe médicamenteux, nous nous ſommes aſſurés, par une foule d'ex-

périences, de l'utilité de la poudre & de la décoction dans les diarrhées sans irritation ; dans les dyssenteries, non au commencement, lorsqu'il y a fievre, ardeur ; mais sur la fin, sa poudre à petites doses répétées, produit des effets évidens ; dans les pertes blanches, elle les modere. Une preuve que cette plante contient beaucoup de principe muqueux nutritif, c'est que les bestiaux l'aiment & la mangent avec avidité.

L'herbe est aussi employée pour tanner les cuirs.

On trouve assez fréquemment des variétés à feuilles plus larges, & d'autres à feuilles supérieures en anneaux, trois à quatre.

Faisons encore mention de deux especes du même genre qui offrent quelques singularités.

1.° La Salicaire à feuilles d'Hysope, *Salicaria hyssopifolia*, à feuilles alternes, linaires ; à fleurs à six étamines.

Les tiges sont couchées, rameuses ; les feuilles obtuses, très-entieres ; les fleurs assises aux aisselles des feuilles ; à six pétales pourpres, à onglets blancs ; le calice en tuyau, à trois ou six dents. Lyonnoise.

2.° La Salicaire à feuilles de Thym, *Lythrum thymifolia*, à feuilles opposées & alternes, linaires ; à fleurs de quatre pétales.

Dans celle-ci la tige est droite, les calices à quatre dents, accompagnés de deux bractées ; on ne trouve souvent que deux étamines, j'en ai compté quatre.

Dans les prairies humides du Dauphiné.

232. LE PAVOT CORNU.

GLAUCIUM flore luteo. I. R. H.

CHELIDONIUM glaucium. L. *polyand. 1-gynia.*

Fleur. Rosacée ; quatre pétales obronds, planes, ouverts, étroits par le bas ; calice divisé en deux ; un grand nombre d'étamines ; corolle jaune.

Fruit. Silique longue, cylindrique, pliée comme une corne, uniloculaire, bivalve, remplie de semences arrondies, luisantes.

Feuilles. Amplexicaules, ſinuées, longues, charnues, velues, blanchâtres.

Racine. De la groſſeur du doigt, fuſiforme, brune.

Port. Tige herbacée, ſolide, rameuſe, noueuſe, glabre, inclinée; les fleurs axillaires, une ſeule ſur chaque péduncule; les feuilles partent de chaque nœud, alternes.

Lieu. L'Angleterre, dans les ſables au bord de la mer, la Suiſſe. ♂

Propriétés. Le ſuc de la plante a un goût amer; elle eſt réſolutive, déterſive & diurétique.

Uſages. On emploie comme diurétiques, les feuilles pilées & infuſées dans du vin blanc; comme vulnéraires & déterſives, les feuilles pilées & appliquées ſans addition; on donne aux animaux les feuilles dans le vin blanc, à poig. j. dans ℔ ß de vin.

SECTION IV.

Des Herbes à fleur polypétale, réguliere, roſacée, dont le piſtil devient un fruit diviſé en cellules.

233. LE MILLE-PERTUIS vulgaire.

Hypericum vulgare. C. B. P.
Hypericum perforatum. L. *polyadelph. polyand.*

Fleur. Roſacée; cinq pétales ovales, oblongs, ouverts; le calice diviſé en cinq parties ovales, concaves; le péricarpe membraneux; trois piſtils.

Fruit. Capſule obronde, triloculaire, remplie de ſemences menues, luiſantes & oblongues.

Feuilles. Obtuſes, ſeſſiles, veinées, marquées de points brillans, diaphanes.

Racine. Ligneuſe, fibreuſe, jaunâtre.

Port. Tiges hautes d'une coudée, nombreuſes, roides, ligneuſes, cylindriques, rougeâtres, branchues; les fleurs jaunes au ſommet des rameaux; les feuilles oppoſées deux à deux; elles paroiſſent percées de pluſieurs trous; ce ſont des glandes véſiculaires, ſemées ſur les deux ſurfaces avec des points noirs, ſemblables à ceux qu'on obſerve ſur les folioles du calice.

Lieu. Les prairies, le long des chemins. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. La ſemence eſt d'une ſaveur amere & réſineuſe; celle des feuilles eſt un peu ſalée, ſtyptique & légérement amere; les fleurs & les ſemences ont une odeur de réſine; cette plante tient le premier rang parmi les vulnéraires; elle eſt auſſi réſolutive, diurétique, vermifuge.

Uſages. On ſe ſert, pour l'homme, des feuilles, des fleurs, des ſemences, des ſommités fleuries, infuſées ou bouillies dans du vin ou dans de l'eau, à la doſe de poig. j; des ſemences, à la doſe de ʒ ß; pour les animaux on donne toute la plante en infuſion, à la doſe de poig. j dans ℔ j d'eau; extérieurement on emploie les feuilles & les ſommités fleuries, pilées & appliquées ſur les plaies & ſur les ulceres; on les donne macérées dans du vin ou dans de l'huile; on fait avec les fleurs une huile atténuante, réſolutive, diſcuſſive, donnée quelquefois intérieurement depuis ℥ ß juſqu'à ℥ j; on la fait entrer dans les lavemens.

Cl. VI.
Sect. IV.

234. L'ASCIRUM ou Mille-pertuis quadrangulaire.

Hypericum ascirum dictum, caule quadrangulo. J. B.

Hypericum quadrangulum. L. *polyadelph. polyand.*

Fleur. } Caracteres de la précédente ; les pé-
Fruit. } tales très-petits, jaunes, à points noirâtres.

Feuilles. Ovoïdes, sessiles, simples, entieres, perforées, & à points noirs.

Racine. Fibreuse, ligneuse.

Port. La tige herbacée, de deux pieds de haut, quadrangulaire ; les fleurs au sommet disposées en corymbe ; feuilles opposées.

Lieu. Les prairies, les fossés. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. } Les vertus de la précédente, mais
Usages. } plus foibles.

Observations. Les semences sont ameres ; l'odeur des fleurs est foible, leur saveur est amere, balsamique ; si on les mâche, elles teignent en rouge la salive. L'odeur des feuilles est foible, un peu analogue à celle de l'Angélique ; leur saveur amere, un peu astringente, balsamique ; les sommités des fleurs & les feuilles, indiquées dans les crachemens de sang avec suppuration, dans la phthisie, la suppression des regles, les ulceres de la vessie, les anciennes dyssenteries. Nous avons souvent ordonné ces deux especes de Mille-pertuis dans les maladies énoncées. Il est sûr qu'elles soulagent les phthisiques ; qu'elles sont curatives dans quelques chloroses avec suppression des regles ; que l'infusion des sommités dans l'eau-de-vie, déterge efficacement les ulceres. Dans les vessies diaphanes est renfermée une huile essentielle, balsamique,

aſſez analogue à une gomme réſine, qui paroît être le principe médicamenteux qu'on extrait en plus grande quantité par les menſtrues ſpiritueux. Sa vertu vulnéraire eſt douteuſe pour ceux qui ſavent que les plus grandes plaies ont été guéries par la ſeule action du principe vital; ces deux Mille-pertuis donnent, macérés avec l'alun, une teinture jaune de mauvais teint. Les vaches, les chevres & les moutons mangent les Mille-pertuis, que les chevaux négligent. On cultive aſſez communément dans les jardins, & on trouve généralement dans preſque toute l'Europe, quelques eſpeces de Mille-pertuis qu'il eſt agréable de pouvoir déſigner.

1.° Le Mille-pertuis arbriſſeau, *Hypericum balearicum*, à tiges ligneuſes, chargées de points glanduleux; à feuilles ondulées, ayant à leurs marges des glandes comme des verrues; à fleurs grandes, ſolitaires, terminant les tiges; à cinq ſtyles.

Originaire de l'Iſle Majorque.

2.° Le Mille-pertuis couche, *Hypericum humifuſum*, à tiges filiformes, rampantes, anguleuſes; à feuilles petites, ovales, ſans points, diaphanes; à fleurs aux aiſſelles, ſolitaires; à calices ponctués, dentelés; à trois ſtyles. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

3.° Le Mille-pertuis des montagnes, *Hypericum montanum*, à tige droite, ronde; à feuilles aſſiſes, ovales, liſſes, ponctuées; à calices glanduleux, dentelés. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

4.° Le Mille-pertuis velu, *Hypericum hirſutum*, très-reſſemblant au précédent; mais à feuilles un peu velues. Lyonnoiſe.

5.° Le beau Mille-pertuis, *Hypericum pulchrum*, à tige ronde, droite; à feuilles embraſſant la tige, en cœur, liſſes; à calices dentelés, glanduleux; à pétales jaunes, garnis de points noirs; à trois ſtyles. Sur les montagnes du Lyonnois.

6.° Le Mille-pertuis à feuilles de Nummulaire, *Hypericum nummularium*, à tiges couchées; à feuilles petites, en cœur, arrondies, liſſes; à fleurs grandes; à pétales d'un jaune pâle, crenelés; à trois ſtyles.

Nous l'avons cueilli ſur les rochers de la Grande-Chartreuſe en Dauphiné; M. de la Tourrete l'a trouvé ſur les montagnes du Bugey.

7.° Le Mille-pertuis bruyere, *Hypericum Coris*, à feuilles comme en anneaux ; ſavoir, quatre ſtipules & deux feuilles linaires très-étroites. Près de Lyon, dans la plaine du Dauphiné. Le Chevalier Linné a déterminé quarante deux Mille-pertuis.

235. LA PIROLE.

PYROLA rotundifolia major. C. B. P.
PYROLA rotundifolia. L. *10-dria, 1-ginia.*

Fleur. Roſacée, un peu irréguliere ; cinq pétales ſous-orbiculaires, concaves, ouverts ; le piſtil recourbé en maniere de trompe ; dix étamines droites ; ſtigmate à cinq dents.

Fruit. Capſule obronde, pentagone, diviſée en cinq loges, s'ouvrant par les angles ; les ſemences rouſſâtres & menues.

Feuilles. Radicales pétiolées, rondes, épaiſſes, liſſes.

Racine. Preſque horizontale, en forme de corde.

Port. La tige s'éleve d'entre les feuilles à la hauteur d'un pied, droite, ferme, anguleuſe, ſimple, couverte de quelques écailles ; les fleurs blanches naiſſent au ſommet, diſpoſées en grappe ; on trouve des feuilles florales à la baſe des péduncules ; la plante eſt toujours verte.

Lieu. Les terrains humides & ombragés ; les bois. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Toute la plante a un goût amer & fort aſtringent ; elle eſt vulnéraire & aſtringente, fébrifuge, moins échauffante que les autres vulnéraires.

Uſages. On ſe ſert principalement des feuilles, que l'on prend comme les autres vulnéraires, en décoction ou en infuſion en maniere de Thé ; on la donne auſſi en poudre, à la doſe de gr. vj pour l'homme, & pour les animaux, à ℥ j.

OBSERVATIONS. Le goût décidément amer & aſtringent, annonce des principes énergiques; auſſi la Pirole nous a-t-elle été très-utile en décoction dans les diarrhées paſſive avec atonie ; la décoction ranime les ulceres baveux qui ſont entretenus par le relâchement des fibres.

Sur ſix eſpeces de Piroles, cinq ſont Européennes.

1.° La petite Pirole, *Pirola minor*, à tige & feuilles plus petites ; à étamines & ſtyles droits. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

2.° La Pirole ondulée, *Pirola ſecunda*, à tige de quatre pouces, portant des feuilles ovales, lancéolées, ondulées, crenelées; fleurs en grappe, tournées d'un ſeul côté. En Dauphiné, en Lithuanie.

3.° La Pirole arbriſſeau, *Pirola umbellata*, à tige ligneuſe, rameuſe, de cinq à ſix pouces ; à feuilles raſſemblées vers le haut des branches, noirâtres, ſeches, liſſes, cunéiformes, dentelées ; à péduncules partant du centre des feuilles, portant pluſieurs fleurs, comme en ombelles ; à calice rouge ; à pétales rouges. En Lithuanie.

4.° La Pirole à une fleur, *Pirola uniflora*, tige à hampe de trois ou quatre pouces, portant une ſeule fleur odoriférante, grande, laiteuſe, inclinée; à feuilles radicales pétiolées, arrondies, tendres, dentelées. Lithuanienne, Dauphinoiſe.

236. LA RUE DES JARDINS.

RUTA hortenſis latifolia. C. B. P.
RUTA graveolens. L. *10-dria, 1-gynia.*

Fleur. Roſacée ; quatre ou cinq pétales concaves, attachés par des onglets étroits ; le calice diviſé en quatre ou cinq ſegmens; le réceptacle environné par dix points ou mielliers.

Fruit. Capſule diviſée en autant de lobes qu'il y a de pétales; elle a le même nombre de cavités, & s'ouvre par le haut; pluſieurs ſemences rudes, anguleuſes & réniformes.

Feuilles. Décompoſées, découpées, petites,

Cl. VI. Sect. IV.

oblongues, charnues, lisses, rangées comme par paires sur une côte terminée par une foliole impaire.

Racine. Jaune, ligneuse, très-fibreuse.

Port. Plusieurs tiges ponctuées s'élevent quelquefois à la hauteur de trois pieds, ligneuses, rameuses, l'écorce blanchatre; les fleurs naissent au sommet; les feuilles alternes.

Lieu. En Provence, dans les jardins. ♃

Propriétés. Toute la plante répand une odeur désagréable & forte; elle a un goût âcre & amer; elle est emménagogue, alexitere, antivermineuse, carminative, antispasmodique, céphalique, fondante, antiscorbutique, résolutive, détersive.

Usages. On se sert pour l'homme de toute la plante, les racines exceptées; on exprime un suc de l'herbe fleurie, on en distille une eau, on en fait une huile par infusion, on s'en sert en décoction; les feuilles fraîches servent à faire des cataplasmes; les feuilles seches donnent une poudre; des sommités fleuries on tire une huile essentielle; on en fait une conserve.

Les feuilles fraîches se donnent en infusion dans un verre de vin blanc, à la dose de pinc. j ou pinc. ij; les feuilles seches réduites en poudre, à la dose de gr. vj; le suc de l'herbe fraîche, à la dose de ℥ ij; l'eau distillée, depuis ℥ j jusqu'à ℥ iv dans les potions & juleps; l'huile par infusion, à la dose de ℥ ij en lavement; l'huile distillée, à la dose de quelques gouttes.

On emploie extérieurement la décoction des feuilles en gargarismes. Pour les animaux on donne le suc, à la dose de ℥ iv, ou l'infusion dans le vin blanc, à la dose de ℥ vj, après y avoir fait infuser une demi-poignée des feuilles.

Observations. Les filamens sont cachés dans la cavité des pétales; les germes grands, ponctués.

La plante desséchée perd de son odeur, qui est très-pénétrante lorsqu'elle est fraiche.

On retire de la Rue une huile essentielle, rouge, qui dépose en vieillissant un sédiment résineux, roux. On en retire une plus grande quantité des semences que de l'herbe. L'extrait de la Rue, par les menstrues aqueux, est amer, âcre.

Les expériences journalieres nous prouvent que la Rue est très-efficace dans les affections hystériques avec atonie, dans la chlorose avec suppression des regles; la décoction est souvent énergique dans les spasmes & sur la fin des fievres hémitritées; on peut en étendre l'usage à toutes les maladies dans lesquelles il faut rétablir la sueur, ranimer les forces, enlever des engorgemens; elle réussit comme auxiliaire dans la gale, les dartres, le scorbut, l'asthme pituiteux.

237. LA RUE SAUVAGE.

HARMALA. Dod. Pempt.
PEGANUM harmala. L. *12-dria, 1-gynia.*

Fleur. Rosacée; cinq pétales oblongs, ovoïdes, droits, ouverts; les cinq folioles du calice linéaires, de la longueur des pétales.

Fruit. Capsule obronde, à trois côtés, triloculaire, trivalve; semences ovales, pointues.

Feuilles. Sessiles, épaisses, succulentes, simples, linéaires, découpées en plusieurs parties.

Racine. Fusiforme, assez simple.

Port. Tige cannelée, herbacée, rameuse, assez basse; les fleurs opposées aux feuilles; les feuilles alternes

Lieu. L'Espagne, l'Italie, l'Egypte. ♃

Propriétés. } Les mêmes vertus que la précé-
Usages. } dente, si elle est cueillie dans son pays natal; elle en a peu dans nos climats

CL. VI.
SECT. IV.

238. LA ~~NIELLE~~ Nigelle +
ou Toute-Épice.

NIGELLA arvenſis cornuta. C. B. P.
NIGELLA arvenſis. L. *polyand. 5-gynia.*

Fleur. Roſacée ; cinq pétales ovales, planes, obtus, ouverts ; huit nectars diſpoſés en rond ; calice nul ; des feuilles florales nulles, ou très-courtes.

Fruit. Compoſé de cinq capſules turbinées, oblongues, comprimées, réunies, ſurmontées de cinq cornes, s'ouvrant par le haut ; ſemences noires, ridées, anguleuſes.

Feuilles. Preſque velues, ſeſſiles, découpées en petits filamens.

Racine. Fibreuſe, petite, blanchâtre.

Port. Les tiges foibles, de la hauteur d'un pied, grêles, cannelées, quelquefois rameuſes ; une fleur au ſommet des tiges ; les feuilles alternes, aſſiſes.

Lieu. Les champs. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ⊙

Propriétés. Cette plante eſt légérement odorante & âcre ; elle eſt diurétique, vermifuge, inciſive, antiſpaſmodique, réſolutive, fébrifuge.

Uſages. On ſe ſert pour l'homme, de la ſemence ; on la réduit en poudre, on en fait un électuaire, des infuſions, & on en tire une huile exprimée ; la ſemence doit être bien ſeche avant de s'en ſervir ; ſa farine mêlée avec du miel ſe donne à la doſe de gr. vj. On frotte avec l'huile eſſentielle, le bas des narines, pour atténuer les matieres glaireuſes qui s'y ramaſſent ; on donne aux animaux la poudre de la ſemence, à la doſe de ʒj, mêlée avec du miel.

OBSERVATIONS. L'analogie botanique rend toutes les parties de la Nielle ſuſpectes ; ſon affinité avec les Aconits,

+ une autre plante porte ce nom (de Nielle) c'est un Lychnis (T.) Agrostemma (L.) Caryophyl. que l'on trouve dans les blés. Voyez pag. 532

la fait soupçonner vénéneuse; on a vanté, pour rétablir les regles, les fumigations faites avec les semences de Nielle; mais nous savons par expérience que la vapeur de l'eau chaude produit aussi seule cet effet. Dans le Levant on mêle les semences avec le pain, ce qui nous prouve qu'elles ne sont pas vénéneuses. Cependant ceux qui savent que les bestiaux ne mangent point l'herbe de la Nielle, la craindront comme dangereuse. Dans cette espece nous avons compté de cinq à huit nectaires, & cinq, six & sept germes.

On cultive encore dans les jardins deux especes de Nielle.

1.° La Nielle de Damascene, *Nigella Damascena*, qui se distingue aisément de la précédente par une involucre ou collerette formée par cinq feuilles plus longues que la fleur qui est souvent pleine, bleue ou blanche.

Dans les Provinces Méridionales. Annuelle.

2.° La Nielle cultivée, *Nigella sativa*, à capsules hérissées de piquans arrondis; à fleurs petites, blanches; à feuilles velues. Originaire d'Allemagne.

239. LE FABAGO.

FABAGO Belgarum, sive Peplus Parisiensium. I. R. H.

ZIGOPHYLLUM fabago. L. *10-dria, 1-gyn.*

Fleur. Rosacée; cinq pétales larges, obtus, plus longs que le calice qui a cinq feuillets ovales; un nectar divisé en dix écailles qui couvrent le germe.

Fruit. Capsule oblongue en forme de prisme, à cinq côtés, à cinq loges, à cinq valves; les semences sous-orbiculaires & aplaties.

Feuilles. Comme ovales, arrondies, grasses, charnues, pétiolées deux à deux.

Racine. Rameuse.

Port. Tige herbacée, cylindrique, rameuse,

Cl. VI. Sect. IV.

articulée, diffuſe ; les fleurs entre les feuilles, alternes, géminées, ſoutenues par des péduncules qui ne portent qu'une ſeule fleur ; une ſtipule très-entiere à la baſe des péduncules ; feuilles oppoſées.

Lieu. La Syrie, les jardins. ♃

Propriétés. } On regarde cette plante comme
Uſages. } vermifuge.

Observations. Le Fabago a été auſſi obſervé en Sybérie, par Gmelin ; auſſi avons-nous éprouvé qu'elle ſupportoit très-bien les froids de Lithuanie. Nous l'avons cultivée pendant ſix ans dans le Jardin Royal de Grodno (*) ; on la recherche dans les jardins, parce que c'eſt une de ces plantes qui n'ayant point en Europe d'analogues pour la forme, ſurprend par preſque tous ſes attributs. Nos anciens Botaniſtes qui, en déterminant chaque plante, les comparoient preſque toujours avec les analogues vulgaires, trouvoient quelque analogie du Fabago avec le Pourprier & le Câprier.

(*) Le Jardin Royal de Grodno qui a été le premier jardin de Botanique établi en Pologne, fut fondé en 1776, par les ſoins du Tréſorier de la Cour, le Comte de Tyſenauſen, d'après les plans conçus & arrêtés par Sa Majeſté le Roi Stanislas-Auguste. Le projet de ce Souverain, dont le génie s'eſt porté ſucceſſivement ſur toutes les branches de l'Adminiſtration, étoit de faire connoître à la République de Pologne les avantages que les Sciences pouvoient procurer à la patrie : c'eſt dans cette vue qu'il avoit établi à Grodno, non-ſeulement ce Jardin, mais encore une Ecole complete de Médecine & de Chirurgie, qui n'a été annexée à l'Univerſité de Wilna que lorſque la Commiſſion d'Education nationale s'eſt décidée à fonder dans cette Univerſité la Faculté de Médecine. Alors Sa Majeſté céda à l'Univerſité de Wilna, non-ſeulement toutes les plantes étrangeres cultivées dans ſes jardins de Grodno, mais encore ſon Cabinet d'Hiſtoire Naturelle & d'Anatomie, une nombreuſe Bibliotheque, & une ſuite conſidérable d'inſtrumens de Chirurgie & de Phyſique expérimentale. En 1780, le Jardin préſentoit aux Amateurs 1600 Plantes étrangeres, le Muſéum, une Collection complete de Minéralogie, & la Bibliotheque d'environ 3000 volumes, dont au moins 500 étoient les Ouvrages les plus rares & les plus précieux d'Hiſtoire Naturelle, de Botanique & d'Anatomie.

240. LE CISTE qui porte le Labdanum.

Cistus ladanifera Hiſpanica, ſalicis folio, flore candido. I. R. H.
Cistus ladanifera. L. *polyand. 1-gynia.*

Fleur. Roſacée ; cinq pétales ouverts, grands ; le calice diviſé en cinq folioles, dont deux alternes ſont très-petites.

Fruit. Capſule obronde, à dix loges ; pluſieurs ſemences arrondies, petites, brunes.

Feuilles. Lancéolées, liſſes en deſſus, ondées à leurs bords, pétiolées ; les pétioles élargis & réunis à leur baſe.

Racine. Ligneuſe ; blanchâtre en dedans, noirâtre en dehors, fibreuſe.

Port. Port d'un arbriſſeau branchu, rameux, de la hauteur de deux pieds, la tige rougeâtre ; les feuilles ſont couvertes d'une matiere réſineuſe qu'on ramaſſe avec des fouets de cuir. *Tournef. Voyag. du Levant.*

Lieu. Le Levant. ♃

Propriétés. Les fleurs ont un goût d'herbe un peu ſtyptique ; ſa réſine nommée *Labdanum*, eſt pour l'intérieur ſtomachique, antidyſſentérique, aſtringente ; à l'extérieur réſolutive, antiulcéreuſe & balſamique.

Uſages. On n'emploie que ſa réſine, & le plus ſouvent ſeulement pour l'uſage extérieur.

Observations. La réſine nommée Labdanum, ne ſe retire point du Ciſte ladanifere, mais d'une autre eſpece nommée *Ciſtus Creticus*, le Ciſte de Crete, qui eſt un arbriſſeau ſans ſtipules, à feuilles en ſpatule, ovales, pétiolées, ſans nervures, rudes ; à calices lancéolés. C'eſt

Cl. VI. Sect. IV.

le *Ciſtus ladanifera Cretica* de Tournefort, Voyage du Levant, t. I. p. 29. Cette réſine tranſude ſur les branches & ſur les feuilles, comme des gouttes tranſparentes de thérébentine ; on la ramaſſe avec des fouets de cuir : anciennement on recueilloit ſoigneuſement la partie de cette réſine qui s'attachoit à la barbe & aux poils des chevres. Cette réſine ſolide, noire, peſante, contient un ſable hétérogene ; elle eſt aſſez amere ; ſon odeur légere eſt agréable ; elle brûle à la bougie ; elle ſe ramollit à une chaleur médiocre ; quoiqu'elle lâche dans l'infuſion aqueuſe une partie de ſon principe aromatique, elle ne ſe diſſout que dans l'eſprit-de-vin.

Cette réſine eſt plus nuiſible qu'utile dans tous les temps de la dyſſenterie ; elle entre dans la compoſition des parfums à brûler.

241. LE CISTE de Montpellier.

CISTUS ladanifera Monſpelienſium. C. B. P.
CISTUS Monſpelienſis. L. *polyand. 1-gynia.*

Fleur. } Roſacée, caracteres de la précé-
Fruit. } dente.

Feuilles. Lancéolées, ſeſſiles, pointues, velues des deux côtés, avec trois nervures.

Racine. Ligneuſe.

Port. Arbriſſeau qui conſerve ſa verdure tout l'hiver ; les fleurs naiſſent au ſommet des branches ; les feuilles oppoſées.

Lieu. Les Provinces méridionales de la France. ♃

Propriétés. } On le regarde comme aſtringent ;
Uſages. } il n'a pas les vertus du précédent.



242. LE NÉNUFAR BLANC ou Nymphea.

CL. VI. SECT. IV.

NYMPHÆA alba major. C. B. P.
NYMPHÆA alba. L. *polyand. 1-gynia.*

Fleur. Roſacée, très-grande ; environ quinze pétales, plus grands que le calice qui eſt formé par quatre feuillets.

Fruit. Reſſemblant à une tête de Pavot ovale ; baie couronnée, partagée dans ſa longueur en pluſieurs loges ; les ſemences oblongues, noirâtres, luiſantes.

Feuilles. Très-grandes, cordiformes, très-entieres, épaiſſes, charnues, veinées, pétiolées, en rondache, ſurnageant ſur l'eau.

Racine. Très-groſſe, horizontale, brune en dehors, blanche en dedans.

Port. La tige vit dans l'eau ; chaque tige ne porte qu'une fleur à ſon ſommet ; aucuns ſupports.

Lieu. Les étangs ; les eaux dormantes. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. La racine eſt aqueuſe, fade, viſqueuſe, rafraîchiſſante, un peu narcotique ; les fleurs ſont ſans goût & ſans odeur.

Uſages. L'on ſe ſert des racines & des fleurs ; les racines ſont employées dans les tiſanes pour l'homme ; on tire des fleurs une huile par infuſion & par coction ; le ſirop ſe donne dans les potions, depuis ℥ ß juſqu'à ℥ j ; on en fait auſſi un miel qui ſe donne depuis ℥ ij juſqu'à ℥ iij, dans les lavemens rafraîchiſſans. Le Chevalier Linné révoque en doute ſes qualités.

On peut en donner aux animaux, les racines dans des boiſſons, à la doſe de ℥ iv, ſur ℔ iij d'eau.

Cl. VI. Sect. IV.

Observations. Les feuillets du calice ſont extérieurement verdâtres; la lame interne jaunâtre; le bord blanc; le nombre des pétales eſt incertain, j'en ai compté de quinze à vingt, ils ſont blancs, les plus externes un peu verdâtres en deſſous; on trouve quatre-vingts ou cent étamines, les intérieures recourbées contre le germe.

La racine eſt blanche lorſqu'elle eſt fraîche; deſſéchée, ſon écorce ſe brunit; alors elle eſt légere, ſpongieuſe. J'en ai fait arracher des tronçons plus gros que la jambe. Lorſqu'elle eſt récente, elle eſt un peu âcre, un peu amere. Les fleurs récentes ſont aromatiques.

Le mucilage de Nymphea n'eſt point inutile dans l'hémophthiſie, dans le vomiſſement de ſang, les pollutions nocturnes, la gonorrhée, les ardeurs d'urine. Relativement à ſa vertu d'éteindre les déſirs vénériens, de rendre incapable d'engendrer, nous avons connu un jeune homme qui ayant bu pendant un mois de la tiſane de Nymphea, devint abſolument impuiſſant. Nous en avons connu d'autres qui n'ont rien éprouvé. D'ailleurs, nous ſavons qu'on a fait du pain avec cette racine, qui n'a point énervé ceux qui en ont mangé; car elle contient, outre un principe réſineux, amer, une grande quantité de ſubſtance muqueuſe nutritive. Cette racine deſſéchée peut fournir une abondante nourriture aux beſtiaux.

On trouve encore dans nos étangs du Lyonnois, & plus communément en Lithuanie, le Nymphea jaune, *Nymphæa lutea*, qui differe du précédent par ſa fleur jaune, plus petite; par ſon calice de cinq feuillets plus grands que les pétales; par ſon fruit conique.

On trouve de douze à ſeize pétales, de cent à cent ſoixante étamines, dont les extérieures ſont renverſées ſur les pétales; la fleur aromatique, répandant une odeur ſuave qui lui eſt propre.

Dans ces deux plantes, les cellules des tiges, des pétioles, des péduncules, ſont très-grandes & toujours remplies d'eau; c'eſt pourquoi un grand amas de ces tiges deſſéchées, ſe réduit à un très-petit volume. On peut facilement ſéparer des pétioles, des fibres ſpirales. L'eau diſtillée des fleurs fraiches de Nymphea, perd, comme ſes fleurs, promptement ſon principe recteur.

SECTION V.

Des Herbes à fleur polypétale, réguliere, rosacée, dont le pistil devient un fruit qui dans son épaisseur renferme plusieurs semences.

243. LE CAPRIER.

CAPPARIS spinosa, fructu minore, folio rotundo. C. B. P.
CAPPARIS spinosa. L. *polyand. 1-gynia.*

FLEUR. Rosacée; quatre pétales sous-orbiculaires, échancrés, grands, ouverts; le calice coriacé, divisé en quatre parties ovales; les étamines très-longues.

Fruit. Baie charnue, à péduncule de la grosseur d'un gland, de la forme d'une poire, uniloculaire; les semences menues & blanches.

Feuilles. Réniformes, sous-orbiculaires, pétiolées, simples, très-entieres, un peu épaisses.

Racine. Ligneuse, rameuse, revêtue d'une écorce épaisse.

Port. Espece d'arbuste qui dans nos climats perd, en hiver, une partie de ses tiges; elles s'élevent de deux coudées, ligneuses, lisses, pliantes, armées d'épines roides; de l'aisselle de chaque feuille, naît un long péduncule qui supporte une fleur blanche; ce péduncule de la longueur des feuilles est du double plus long que les corolles; les feuilles alternes.

Cl. VI.
Sect. V.

Lieu. Les Provinces méridionales de France, & dans nos climats contre le pied d'un mur, à l'abri du Nord. ♃

Propriétés. Toutes ſes parties ſont d'une ſaveur un peu amere & aſtringente; l'écorce de la racine eſt amere, âcre, diurétique, réſolutive.

Uſages. On ne ſe ſert que des boutons des fleurs & de l'écorce des racines; on fait macérer les boutons dans le vinaigre; ils ſont plus utiles dans les cuiſines qu'en Médecine. Le vinaigre qui a ſervi à la macération eſt très-utile, appliqué extérieurement, comme réſolutif; l'écorce ſe réduit en poudre, on la donne pour l'homme à la doſe de ʒ j, & en infuſion ou décoction, juſqu'à ℥ j dans ℔ j d'eau ou de vin; pour les animaux, on donne la poudre à ℥ ß, & l'infuſion dans ſon vinaigre, ſe donne à ℥ iij.

Observations. Le Câprier produit un bel effet par ſes grandes fleurs, dont les étamines longues, en divergeant, forment une houppe.

On cueille les boutons de fleurs pour aſſaiſonner les ragoûts, leur piquant en releve le goût; la racine & les boutons donnent un des meilleurs apéritifs ſtomachiques; elles ſont utiles dans l'anorexie, l'affection hypocondriaque, les obſtructions récentes, les empâtemens qui ſuccedent avec bouffiſſure après les fievres intermittentes automnales; mais ce remede & une foule d'autres apéritifs âcres, n'agiſſent ſurement qu'autant qu'on réunit une diete ſévere, les frictions & l'exercice, aux ſecours médicamenteux. Toute perſonne dont l'eſtomac fait mal ſes fonctions, doit manger peu & ſouvent, & faire un exercice réglé, proportionné à ſes forces. Ces deux moyens valent le plus ſouvent mieux que les meilleurs remedes; combien de maladies de langueur ne peut-on pas guérir en les appliquant avec méthode? Dumoulin avoit bien raiſon de dire que la diete, l'eau & l'exercice étoient les trois plus grands Médecins qu'il eût connus de ſa vie.

SECTION VI.

Des Herbes à fleur polypétale, réguliere, rosacée, dont le pistil devient un fruit composé de plusieurs pieces ou capsules.

244. LA GRANDE JOUBARBE.

SEDUM majus vulgare. C. B. P.
SEMPERVIVUM tectorum. L. *12-dria, polygyn.*

FLEUR. Rosacée ; douze pétales lancéolés, ovales, concaves, un peu plus grands que le calice qui est également divisé en douze parties concaves & aiguës.

Fruit. Douze capsules disposées en rond, courtes, comprimées, pointues en dehors, & qui s'ouvrent en dedans ; plusieurs semences obrondes, petites.

Feuilles. Oblongues, charnues, succulentes, convexes en dehors, aplaties en dedans, ciliées en leurs bords, attachées à la racine, conglobées, rassemblées en forme d'hémisphere.

Racine. Petite, fibreuse.

Port. La tige s'éleve du milieu des feuilles, à la hauteur d'un pied, droite, rougeâtre, pleine de moelle, revêtues de feuilles plus étroites que les radicales ; elle se seche dès que la semence est mûre ; les fleurs rouges naissent au sommet en bouquet ou corymbe, dont les rameaux sont recourbés.

Cl. VI. Sect. VI.

Lieu. Les vieux murs, les rochers. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Goût âcre; la plante aqueuſe, rafraîchiſſante, aſtringente.

Uſages. On ne ſe ſert que des feuilles dont on tire le ſuc; on le donne à la doſe de ℥iv, dans les fievres intermittentes qui n'ont point de froid marqué; les feuilles mondées de la peau, macérées dans de l'eau, ſont employées dans les fievres ardentes & les inflammations qui menacent de la gangrene; on emploie extérieurement les feuilles mondées de leur peau, appliquées ſur les cors des pieds & ſur les hémorroïdes; la poudre des feuilles eſt antiulcéreuſe. On donne aux animaux le ſuc de cette plante, à la doſe de ℔ ß.

Observations. On trouve douze & ſeize pétales; le nombre des étamines n'eſt pas certain; auſſi doit-on regarder ce genre de Linné comme artificiel, & ranger avec Tournefort, les *Sempervivum* avec les *Sedum* ou Joubarbes. On doit ramener à cette eſpece plus commune, quelques plantes curieuſes qui lui reſſemblent beaucoup.

1.° Le *Sempervivum globiferum*, la Joubarbe globuleuſe, dont les feuilles ciliées forment une tête, & dont les pétales ſont en alène.

On compte ſix pétales, ſix étamines, ſix piſtils, quelquefois douze. Se trouve en Dauphiné, en Allemagne.

2.° Le *Sempervivum arachnoideum*, l'Araignée, à feuilles formant une tête entrelacée par des fils, imitant les ſoies d'araignée; à neuf pétales pourpres, réunis, nerveux.

Nous l'avons obſervée très-commune aux Pyrénées, en montant à Mont-Louis. Elle ſe trouve auſſi ſur les Alpes du Dauphiné.

3.° Le *Sempervivum montanum*, la Joubarbe des montagnes, à feuilles ſans poil, formant une roſe ouverte, à grandes fleurs rouges.

Sur les montagnes du Dauphiné, & en Siléſie.

Ces plantes & les ſuivantes croiſſent ſur les vieux murs ou ſur des rochers; elles n'ont beſoin que d'un peu

de

de ſable ou de chaux pulvériſée, pour fixer leurs racines. Si on les arrache, elles continuent à végéter, & même fleuriſſent ſans être adhérentes à la terre; leur ſtructure eſt parénchymateuſe, cellulaire, contenant un mucus délayé dans les feuillets d'un tiſſu cellulaire aſſez lâche; leur épiderme eſt très-poreux; auſſi dès qu'elles ſont flétries il ſuffit de les expoſer un moment à la vapeur de l'eau pour les faire renfler & leur donner l'apparence de la vie; d'où nous devons conclure que dans toute la famille des plantes graſſes, la nutrition dépend preſque entiérement du pompement des vapeurs par les vaiſſeaux inhalans des feuilles & des tiges. Cela ne paroîtra pas ſurprenant à ceux qui ſavent que toutes les plantes ſe nourriſſent autant par le pompement des feuilles que par celui des racines.

245. LA PETITE JOUBARBE *ou* Trique-madame.

SEDUM minus teretifolium album. C. B. P.
SEDUM album. L. *10-dria, 5-gynia.*

Fleur. Roſacée; calice à cinq ſegmens ſucculens; cinq pétales lancéolés, pointus, planes, ouverts; cinq nectars en forme d'écailles adhérentes au germe; corolle blanche.

Fruit. Cinq capſules droites, comprimées, échancrées à leurs baſes, s'ouvrant pour laiſſer ſortir pluſieurs petites ſemences.

Feuilles. Succulentes, divergentes, oblongues, obtuſes, preſque cylindriques, ſeſſiles, d'un vert luiſant.

Racine. Menue, fibreuſe.

Port. Tige d'un demi-pied, rougeâtre, ſucculente, dure dans ſa maturité, rameuſe à ſon ſommet; les fleurs en corymbe; les feuilles alternes.

Lieu. Les vieux murs, les rochers, les toits. Lyonnoiſe. ♃

Cl. VI. Sect. VI.

Propriétés. Goût d'herbe salé; elle est astringente, rafraîchissante.

Usages. On peut la substituer à la précédente, on lui reconnoît les mêmes vertus.

Observations. La Trique-madame pilée & appliquée sur les flegmons & les hémorroïdes enflammées, calme la douleur, comme nous l'avons éprouvé plusieurs fois; nous avons aussi trouvé le suc propre à déterger les ulceres putrides. Les chevres, les moutons mangent cette plante lorsqu'elle est verte, les chevaux n'en veulent point.

246. LA VERMICULAIRE brûlante.

SEDUM parvum acre, flore luteo. C. B. P.
SEDUM acre. L. *10-dria, 5-gynia.*

Fleur. } Comme dans la précédente; corolle
Fruit. } jaune.

Feuilles. Presque ovoïdes, sessiles, droites, charnues, grasses, comme collées à la tige, entassées.

Racine. Petite, fibreuse.

Port. Les tiges basses, menues; trois grappes de fleurs au sommet qui se divise en trois; feuilles alternes.

Lieu. Les vieux murs, les toits des maisons, les rochers. Lyonnoise, Lituanienne. ♃

Propriétés. Acre au goût, piquante, presque corrosive, antiscorbutique, vomitive, diurétique, fébrifuge.

Usages. Il faut être extrêmement circonspect en l'employant à l'intérieur, vu son extrême âcreté.

Observations. Si on mâche cette plante, elle paroît d'abord fade; mais peu de temps après elle excite une

ardeur dans la bouche, ſemblable à celle des plantes les plus âcres. Si on la fait deſſécher, elle perd preſque entiérement ſon acrimonie. Si on la fait bouillir dans de la biere, ou avec l'hydromel ſimple, elle eſt peu énergique; on peut alors preſcrire une ou deux verrées de ce remede, il fait rarement vomir; le ſuc, à une once, délayé dans une verrée d'oximel, fait vomir & purge; à deux drachmes, il excite ſeulement quelques nauſées, & devient un puiſſant diurétique; donné ainſi comme altérant, c'eſt un excellent remede dans les empâtemens des viſceres, dans la jauniſſe, la chloroſe. Ce ſuc mêlé avec un mucilage gommeux, eſt un des meilleurs déterſifs; auſſi avons-nous guéri par ce ſeul remede, des ulceres cacoétiques qui avoient réſiſté à tous les autres remedes. Je ne vois pas ſur quoi eſt fondée la réputation de la Vermiculaire dans le ſcorbut, ſur-tout donnée à haute doſe; comme altérante, elle eſt vraiment précieuſe pour la guériſon de cette maladie; mais comme émétique, je l'ai toujours trouvée nuiſible. Le ſcorbut terreſtre étant une maladie très-commune en Lithuanie, j'ai eu de fréquentes occaſions de connoître quelles étoient les plantes avantageuſes pour diſpoſer à la guériſon. Je peux même aſſurer que dans ce pays il y a peu de ſujets adultes qui n'offrent des ſymptômes de ſcorbut.

247. L'ORPIN, REPRISE, Joubarbe des vignes.

ANACAMPSEROS, vulgò faba craſſa. J. B.
TELEPHIUM vulgare. C. B. P.
SEDUM telephium. L. *10-dria, 5-gynia.*

Fleur. } Caracteres des précédentes; corolle
Fruit. } rougeâtre ou blanche.

Feuilles. Aplaties, droites, très-épaiſſes, charnues, en forme de coin, ſucculentes, quelquefois crenelées en leurs bords, très-entieres.

Racine. Charnue, à tubercules blancs.

Cl. VI. Sect. VI.

Port. La tige paroît auſſi-tôt que les feuilles, ce qui la diſtingue des Joubarbes ; cette tige tachetée de points rouges s'éleve d'un pied & demi, courbée, cylindrique, ſolide, avec quelques rameaux revêtus de feuilles ; les fleurs au ſommet diſpoſées en bouquet ; feuilles oppoſées.

Lieu. Les terrains pierreux, les vignes. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. La racine, gluante, légérement acide, douce, eſt plus réſolutive, plus rafraîchiſſante, plus déterſive que les feuilles qui ſont vulnéraires, aſtringentes.

Uſages. On ne conſeille pas de s'en ſervir pour l'intérieur ; on fait uſage à l'extérieur des racines & des feuilles. On en extrait le ſuc que l'on applique ſur les plaies récentes ; les racines pilées & cuites, ſont antihémorroïdales.

248. L'ORPIN ROSE.

ANACAMPSEROS radice roſam ſpirante, I. R. H.

RHODIOLA roſea. L. *diœc. 8-dria*.

Fleur. Roſacée, mâle & femelle ſur des pieds différens ; les fleurs femelles ont quatre pétales égaux au calice ; ceux des fleurs mâles ſont deux fois plus longs. Les unes & les autres ont quatre nectars droits, échancrés, plus courts que le calice.

Fruit. Quatre capſules en forme de cornes aplaties, univalves, s'oüvrant en dedans ; ſemences nombreuſes, ſous-orbiculaires.

Feuilles. Seſſiles, ſimples, entieres, épaiſſes, ſucculentes, dentées au ſommet en maniere de ſcie, ovales, lancéolées.

Racine. Fuſiforme ; ſon odeur ſemblable à celle de la roſe.

Port. Tige herbacée, ſimple, ſucculente ; les fleurs en faiſceaux au ſommet des tiges ; aucuns ſupports.

Lieu. Les Alpes. ♃

Propriétés. La racine eſt céphalique & aſtringente.

Uſages. On l'emploie dans les décoctions aſtringentes ; on la pile, on la fait bouillir dans de l'eau roſe ; on l'applique ſur le front pour guérir les maux de tête occaſionnés par les coups de ſoleil.

OBSERVATIONS. On compte quelquefois cinq nectaires, ſix, huit ou douze étamines, quatre piſtils. On a auſſi trouvé cette eſpece ſur les montagnes de la Siléſie & en Angleterre. M. de Haller a eu raiſon de la ramener au genre des Joubarbes ; ce genre aſſez nombreux préſente encore dans nos Provinces quelques eſpeces que nous allons caractériſer par leurs attributs eſſentiels.

1.° L'Orpin paniculé, *Sedum cepæa*, à feuilles planes, aplaties ; à tiges rameuſes ; à fleurs en panicule, blanches. En Dauphiné. Lyonnoiſe.

2.° L'Orpin glauque, *Sedum daſyphyllum*, à tige foible ; à feuilles oppoſées, ovales, obtuſes, ornées d'un réſeau de veines rouges ; à fleurs éparſes, blanches. On compte quelquefois douze étamines & ſix ſtyles. Lyonnoiſe, Dauphinoiſe.

3.° La Joubarbe réfléchie, *Sedum reflexum*, à feuilles recourbées, arrondies d'un côté, pointues ; à fleurs jaunes. On compte ſix, ſept, huit & neuf étamines. Lyonnoiſe.

4.° La Joubarbe des rochers, *Sedum rupeſtre*, rampante ; à feuilles tuilées, en alêne, formant cinq côtés ; à fleurs jaunes en cime. Lyonnoiſe.

5.° La Joubarbe à ſix angles, *Sedum ſexangulare*, à feuilles comme ovales, adoſſées contre la tige, tuilées, formant ſix côtés ; à fleurs en cime ; à trois branches, chaque branche portant trois fleurs jaunes. On compte de huit à douze étamines. Lyonnoiſe.

6.° La Joubarbe annuelle, *Sedum annuum*, à tige très-

Cl. VI. Sect. VI.

petite, droite, ſolitaire; à feuilles ovales, aſſiſes, alternes, boſſues; à fleurs jaunes en cime, recourbées.

Très-reſſemblante à la précédente, mais elle eſt annuelle; ſes feuilles ſont rouges. En Dauphiné.

7.° La Joubarbe velue, *Sedum villoſum*, à tige droite; à feuilles un peu aplaties, linaires, obtuſes, un peu velues; à péduncules latéraux, velus; à fleurs pourpres.

Dans les marais de Breſſe, du Forez.

249. LA REINE-DES-PRÉS.

Ulmaria Cluſii. I. R. H.
Spiræa ulmaria. L. *icoſand. 5-gynia.*

Fleur. Roſacée; cinq pétales attachés par leurs onglets au calice, vingt étamines au moins adhérentes à la baſe du calice.

Fruit. Pluſieurs capſules oblongues, pointues, comprimées, bivalves, contournées comme des chevilles; quelques ſemences petites & pointues.

Feuilles. Dentées, ailées; à folioles petites & grandes alternativement, terminées par une impaire plus grande & plus arrondie que les autres folioles.

Racine. Odorante, fibreuſe, noirâtre en dehors, d'un rouge brun en dedans.

Port. La tige preſque ligneuſe, haute de deux ou trois coudées, liſſe, rougeâtre, creuſe & rameuſe; les fleurs formant un grand bouquet au ſommet des tiges & des rameaux; feuilles alternes.

Lieu. Les prairies un peu humides. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Les feuilles ont un goût d'herbe ſalé & gluant; toute la plante eſt auſtere & odorante, aſtringente, ſudorifique, & vulnéraire.

Uſages. On ſe ſert pour l'homme de l'herbe, des fleurs, de la racine. La décoction de la racine eſt utile dans les fievres malignes. Des fleurs on

tire une eau diſtillée que l'on donne depuis ℥ iv jusqu'à ℥ vj, dans les potions cordiales, diaphorétiques. L'extrait de la racine eſt ſudorifique; ſa doſe eſt de gr. x. Les racines pilées & appliquées ſont utiles contre les bleſſures & les ulceres. On donne aux animaux la décoction de cette plante à la doſe de ℔ ß.

OBSERVATIONS. La Reine-des-prés mérite plus de célébrité qu'elle n'en jouit parmi les Praticiens; l'odeur de ſes fleurs eſt très-agréable & pénétrante. On en peut retirer une eau diſtillée très-énergique; éprouvée pour faciliter l'irruption des varioles, lorſqu'un pouls foible indique les cordiaux. Elle a auſſi réuſſi ſeule pour ranimer les forces dans les fievres amphémérines & hémitritées; c'eſt un bon cordial. L'infuſion vineuſe & aqueuſe ont les mêmes propriétés. La racine amere & aſtringente, eſt indiquée, ainſi que les feuilles, en poudre & en décoction dans les diarrhées cauſées par atonie, & ſur la fin des dyſſenteries. On peut s'en ſervir pour tanner les cuirs; les fleurs macérées dans le vin & dans la biere, leur communiquent un goût très-agréable; les chevres mangent volontiers cette plante que les vaches & les chevaux négligent.

Les ſommets des ſegmens du calice renverſés ſont rouges. On compte vingt à vingt-ſix étamines à antheres blanches; les ſtyles ſont courts, renverſés; on trouve ſix germes.

La Reine-des-prés reſſemble beaucoup à la Filipendule décrite ci-après, n.° 269.

Ce genre préſente encore quelques eſpeces ou ſpontanées ou généralement cultivées, qu'un amateur doit ſavoir dénommer.

1.° La Barbe-de-chevre, *Spiræa aruncus*, à feuilles doublement ailées; à pinnules de cinq, de trois feuilles, & ſimples; à panicules alongés, en épis.

Les fleurs ſont ou hermaphrodites ou monoïques, ou dioïques, ou polygames. Dans quelques-unes nous avons trouvé étamines & piſtils; dans d'autres, des étamines ſans piſtils, & des piſtils ſans étamines, dont quelques-unes offroient & piſtils & étamines.

Sur les montagnes du Lyonnois.

2.°. La Spirée à feuilles crenelées, *Spiræa crenata* L., à tige ligneuſe; à feuilles ovales, oblongues, les unes très-entieres, d'autres crenelées au ſommet qui eſt arrondi; les rameaux terminés par de petits bouquets de fleurs blanches très-nombreuſes.

En Eſpagne, en Languedoc, cultivée dans les jardins.

250. LA CROIX DE CHEVALIER.

Tribulus terreſtris, ciceris folio, fructu aculeato. C. B. P.

Tribulus terreſtris. L. *10-dria, 1-gynia.*

Fleur. Roſacée; cinq pétales oblongs, obtus, ouverts; le calice diviſé en cinq parties plus courtes que les pétales; germe ſans ſtyle.

Fruit. Obrond, avec des angles aigus, compoſé de cinq capſules boſſuées, armées de trois ou quatre piquans, imitant en quelque ſorte une Croix de chevalier; ſemences turbinées, oblongues.

Feuilles. Ailées, rangées par paire le long d'une côte ſimple; les folioles au nombre de ſix de chaque côté, preſque égales.

Racine. Simple, blanche, petite, fibreuſe.

Port. Les tiges longues de demi-pied, couchées par terre, velues, rougeâtres, rameuſes; les fleurs axillaires, ſolitaires, péduncuIées; les feuilles oppoſées; les folioles garnies de cils à leurs bords, velues en deſſous; deux ſtipules entieres.

Lieu. Les Provinces méridionales de la France, en Dauphiné. ☉

Propriétés. Le fruit eſt déterſif & apéritif.

Uſages. Le fruit réduit en poudre, ſe donne à l'homme depuis gr. x juſqu'à ℈ j. Cette plante n'eſt point employée aujourd'hui en Médecine.

250 *. LE TROSCART des Marais.

Cl. VI. Sect. VI.

JUNCAGO paluſtris & vulgaris. T.
GRAMEN junceum ſpicatum, ſeu Triglochin. C. B.
TRIGLOCHIN paluſtre. L. *6-dria, 3-gynia.*

Fleur. Calice de trois feuillets; corolle de trois pétales, droits, aſſez ſemblables au calice; trois ſtyles plumeux.

Fruit. Capſule linaire, à trois loges qui s'ouvrent par la baſe; une ſemence dans chaque loge.

Feuilles. Radicales, graminées, droites, très-étroites.

Racine. Chevelue.

Port. Tige d'un pied, nue, terminée par un épi de fleurs jaunes, reſſerrées.

Lieu. Dans les prés aquatiques. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

Uſages. C'eſt un mauvais pâturage, les beſtiaux la négligent.

OBSERVATIONS. On peut regarder les trois feuillets du calice comme trois pétales; alors ce ſeroit une plante à fleur liliacée, exapétale; non-ſeulement la fleur, mais encore le fruit, le port, ramenent cette eſpece à la famille des Liliacées.

Le Troſcart maritime, *Triglochin maritimum*, reſſemble beaucoup au précédent, mais il en differe par ſa capſule arrondie & à ſix loges.

On le trouve ſur les rivages des mers d'Europe.

On peut encore rapprocher de ce genre le petit Jonc fleuri, *Scheuchzeria paluſtris*, à ſix petales, à ſix étamines ſans ſtyle, à capſule enflée, au nombre de trois. Il offre le port des Liliacées; cinq à ſix fleurs en grappe terminant la tige : c'eſt le *Gramen junceum aquaticum ſemine racemoſo*, Lœſel. *Fl. Pruſſ.* t. 28. On trouve

Cl. VI.
Sect. VI.

ſouvent trois, cinq, ſix capſules dans chaque fleur. La corolle étant perſiſtante, peut être priſe pour un calice. Dans chaque capſule on compte une ou deux ſemences.

En Dauphiné, plus commune en Lithuanie.

251. LE BEC-DE-GRUE ſanguin.

Geranium ſanguineum maximo flore. C. B. P.

Geranium ſanguineum. L. *monadelph. 10-dria.*

Fleur. Polypétale, réguliere, roſacée; cinq pétales cordiformes; calice de cinq feuillets, ovales, aigus, concaves; dix étamines; corolle grande & violette.

Fruit. En forme de bec alongé, marqué longitudinalement de cinq ſtries, diviſé en cinq battans, qui lors de la maturité ſe détachent par leur baſe & ſe relevent en ſe roulant ſur eux-mêmes, pour laiſſer ſortir des ſemences réniformes.

Feuilles. Arrondies, découpées en cinq parties qui ſont diviſées en trois, velues, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous.

Racine. Epaiſſe, rouge & fibreuſe.

Port. Les tiges droites, de la hauteur d'une coudée, nombreuſes, rougeâtres, velues, noueuſes. Les péduncules axillaires, portant une ſeule fleur; deux feuilles florales ſur le péduncule le plus élevé; les feuilles oppoſées; celles du ſommet portées par de courts pétioles.

Lieu. Les bords des chemins. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Les feuilles ſont ſtyptiques, ſalées, vulnéraires, aſtringentes.

Uſages. Des feuilles on fait des décoctions & des apozemes vulnéraires. On s'en ſert extérieurement, pilées & appliquées ſur les plaies.

252. L'HERBE A ROBERT.

Cl. VI.
Sect. VI.

GERANIUM Robertianum viride. C. B. P.
GERANIUM Robertianum. L. *monadelph. 10-dria.*

Fleur. } Caracteres de la précédente ; le calice
Fruit. } velu, à dix angles ; corolle plus petite.

Feuilles. Velues, divisées en cinq lobes étroits qui sont encore découpés en maniere d'aile, d'une couleur souvent rougeâtre.

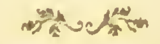
Racine. Menue, jaune.

Port. Les tiges s'élevent à la hauteur d'une coudée, velues, noueuses, rougeâtres, branchues, couvertes de poils. Les péduncules axillaires portent deux fleurs ; les feuilles opposées, leurs pétioles presque rouges, velus.

Lieu. Les rochers, les décombres. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Toute la plante est d'un goût légérement salé ; elle est vulnéraire, astringente, plus tempérée que les autres Becs-de-grue.

Usages. L'herbe est employée dans les potions & décoctions vulnéraires. L'on fait macérer dans du vin pendant douze heures les feuilles pilées ; elles arrêtent l'hémorragie. L'herbe réduite en poudre se donne à l'homme à la dose de ʒ j. On emploie extérieurement dans les cataplasmes astringens les feuilles pilées ou bouillies dans du vin. On peut donner aux animaux, la poudre à ℥ ß.



Cl. VI. Sect. VI.

253. LE PIED-DE-PIGEON.

GERANIUM *folio malvæ rotundo.* C. B. P.
GERANIUM *rotundifolium.* L. *monadelph.* *10-dria.*

Fleur. } *Fruit.* } Caracteres des précédentes; les pétales presque entiers; les feuillets du calice longs & pointus; les capsules glabres.

Feuilles. Découpées en cinq parties principales qui se subdivisent en plusieurs petites découpures aiguës.

Racine. Simple & branchue.

Port. Les tiges visqueuses, de la hauteur de quelques pouces, nombreuses, inclinées vers la terre; les feuilles des tiges souvent au nombre de cinq, longuement pétiolées, moins lisses, plus blanches, plus petites que les radicales; les fleurs petites, rougeâtres, axillaires, deux fleurs sur un péduncule; feuilles opposées.

Lieu. Les prés, les jardins. Lyonnoise, Lithuanienne. ⊙

Propriétés. } *Usages.* } Les mêmes que la précédente.

254. LE GÉRANIUM CICUTIN.

GERANIUM *cicutæ folio minus & supinum.* C. B. P.
GERANIUM *cicutarium.* L. Syst. Nat. 1143. *monadelph. 10-dria.*

Fleur. } *Fruit.* } Caracteres des précédentes. Les fleurs ont cinq étamines; les calices divisés en cinq parties.

Feuilles. Ailées, découpées finement, obtuses, ressemblant à celles de la Ciguë, moins grandes, rampantes.

Racine. Epaisse & d'une mauvaise odeur.

Port. Tige rameuse, très-basse; les péduncules axillaires portent plusieurs fleurs; stipules membraneuses; les feuilles opposées; les folioles linéaires.

Lieu. Les terrains stériles. Lyonnoise, Lithuanienne. ⊙

Propriétés. } Comme les précédentes.
Usages. }

OBSERVATIONS. Le genre des Géranium est des plus nombreux en especes; on en compte environ quatre-vingt, dont trente au plus se trouvent en Europe.

La fructification est un peu différente dans les différentes especes; on en trouve à calice d'un seul ou de plusieurs feuillets; à corolle réguliere, & à corolle irréguliere; à cinq, à sept, à dix étamines.

Linnæus donne pour caractere essentiel du genre, un seul style à cinq stigmates, le fruit à bec de grue, à cinq coques.

Nous allons faire connoître, 1.° les especes étrangeres assez généralement cultivées dans nos jardins; 2.° les indigenes qui sont les plus généralement répandues en Europe.

En général les Becs-de-grue d'Europe sont utiles dans les pâturages, puisque les chevres, les moutons, les vaches les mangent. Si le musqué répand une odeur agréable, l'Herbe-à-Robert exhale une odeur fétide, particuliere; son goût est acerbe, un peu amer; on l'a beaucoup vanté contre les hémorragies. Nous soupçonnons que sa couleur rouge a donné lieu aux premieres assertions des Anciens; dans ce cas ce seroit un remede signé. Son infusion a été proposée pour le traitement de la phthisie scrofuleuse, & même de la jaunisse; quelques observations sont favorables à ces vertus. On doit encore vérifier ce que peut produire la pulpe de ce Bec-de-grue contre la teigne, l'érysipele & les dépôts laiteux des mamelles.

Les BECS-DE-GRUE *cultivés, à ſept étamines, à péduncules, portant pluſieurs fleurs.*

1.° Le Bec-de-grue ſaliſſant, *Geranium inquinans*, à tige ligneuſe ; à feuilles alternes, graſſes, réniformes, orbiculaires ; à calice d'une ſeule piece ; à fleurs de couleur de feu.

Originaire d'Afrique ; les feuilles froiſſées entre les doigts les tachent d'une couleur ferrugineuſe.

2.° Le Bec-de-grue vinaigrier, *Geranium acetoſum*, à tige ligneuſe, rameuſe, lâche ; à feuilles ſucculentes, liſſes, comme ovales, crenelées.

Originaire d'Afrique ; les feuilles d'un vert de mer ont un goût acide. Ne pourroit-on pas les tenter dans les fievres putrides ?

3.° Le Bec-de-grue bouclier, *Geranium peltatum*, arbriſſeau couché ; à feuilles liſſes en bouclier, les inférieures preſque entieres, les ſupérieures à cinq lobes.

Africaine, feuilles acides.

4.° Le Bec-de-grue à zone, *Geranium zonale*, arbriſſeau à feuilles arrondies en cœur, inciſées, circonſcrites ſur la ſurface par une zone noirâtre. Africaine.

5.° Le Bec-de-grue très-odorant, *Geranium odoratiſſimum*, à tiges ſucculentes, très-courtes ; à rameaux herbacés, alongés ; à feuilles en cœur, très-molles, répandant une odeur très-pénétrante. Africaine.

6.° Le Bec-de-grue triſte, *Geranium triſte*, à racine tubéreuſe ; à feuilles comme pinnées ; radicales larges & étroites ; les pétales d'une couleur triſte, verte, jaune, pâle. Il répand la nuit une odeur particuliere. Africaine.

Tous ces Géranium ont le calice d'une ſeule piece.

Les BECS-DE-GRUE *indigenes.*

1.° Le Bec-de-grue romain, *Geranium romanum*, à hampe portant pluſieurs fleurs aſſez grandes, pourpres ; à feuilles ailées ; à folioles inciſées ; cinq feuillets au calice, à cinq étamines.

Très-reſſemblant au Bec-de-grue cicutin, ſa tige eſt rameuſe. Lyonnoiſe.

2.° Le Bec-de-grue des Pyrénées, *Geranium Pyrenaicum*, à tige droite, velue ; à feuilles inférieures

arrondies, diviſées en cinq parties inciſées ; les ſupérieures diviſées en trois ; à péduncules portant deux fleurs ; à pétales pourpres, diviſés en deux lobes ; à calice de cinq feuillets dont les pointes ſont ornées d'une glande rouge ; cinq étamines, les deux extérieures ſans antheres. En Dauphiné, près de Lyon.

3.° Le Bec-de-grue livide, *Geranium phæum*, à tige droite, velue ; à feuilles hériſſées, ridées, palmées, diviſées en cinq ou ſept lobes inciſés ; à calices velus, terminés par une arête ; à péduncules ſolitaires, biflores, oppoſés aux feuilles ; à corolle livide, d'un rouge brun ; à pétales dentelés.

Le *Geranium fuſcum* n'en eſt diſtingué que par ſes feuilles plus rudes ; par ſa corolle à pétales entiers ; par ſes péduncules naiſſant deux à deux, oppoſés aux feuilles. Ces deux eſpeces, ou variétés, ſe trouvent dans le Lyonnois.

4.° Le Bec-de-grue noueux, *Geranium nodoſum*, à tige comprimée, diffuſe ; à feuilles de la tige fendues en trois lobes entiers, dentelés ; les inférieures à cinq lobes, toutes liſſes ; à pétales échancrés ; à péduncules portant deux fleurs.

Sur les montagnes du Lyonnois.

5.° Le Bec-de-grue des prés, *Geranium pratenſe*, à tige de deux pieds, droite ; à feuilles grandes, palmées, découpées en cinq ou ſept lobes, comme ailées, ridées, aſſez analogues à celles du Napel, à péduncules longs, portant deux grandes fleurs ; à pétales entiers, bleus.

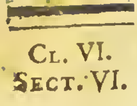
En Dauphiné, dans le Lyonnois, en Lithuanie.

6.° Le Bec-de-grue des forêts, *Geranium ſylvaticum*, à tige droite, rameuſe, d'un pied ; à feuilles de Napel moins profondément découpées que dans le précédent ; à fleurs grandes, purpurines, rayées, ou blanches.

Commun en Lithuanie ; nous l'avons cueilli dans les Pyrénées.

7.° Le Bec-de-grue mollet, *Geranium molle*, à tige rameuſe, peu ſoutenue, velue ; à feuilles molles, blanchâtres, velues, arrondies, inciſées en cinq demi-lobes crenelés ; à péduncules portant deux petites fleurs ; à calices velus ; à pétales roſes, fendus. Lyonnoiſe.

8.° Le Bec-de-grue luiſant, *Geranium lucidum*, à


Cl. VI. Sect. VI.

plusieurs tiges rameuses, d'un pied ; à feuilles luisantes, arrondies ; à cinq lobes obtus ; à calices anguleux, ridés transversalement, pyramidaux ; à fleurs petites, roses. Lyonnoise.

9.° Le Bec-de-grue colombin, *Geranium columbinum*, à tiges couchées, rameuses ; à feuilles divisées en cinq parties qui sont sous-divisées en trois ; à péduncules très-longs, portant deux fleurs assez grandes, rouges ou bleuâtres ; à pétales échancrés ; à calices terminés par de longs poils rudes. Lyonnoise, Lithuanienne.

1.° Le Bec-de-grue disséqué, *Geranium dissectum*, à tiges foibles, rameuses ; à feuilles divisées en cinq lanieres, sous-divisées deux fois en trois ; à péduncules très-courts, portant deux fleurs purpurines, assez petites ; à calices terminés par de longs poils rudes ; à pétales échancrés, de la longueur du calice. Lyonnoise.

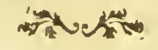
Cette espece ressemble beaucoup à la précédente.

11.° Le Bec-de-grue nain, *Geranium pusillum*, à tige couchée, peu velue ; à feuilles arrondies, découpées en fines lanieres jusques à la base ; à péduncules portant deux fleurs, dont les pétales sont rouges, pourpres, échancrés.

Très-ressemblant au Bec-de-grue Pied-de-pigeon, dont il n'est probablement qu'une variété ; cinq étamines sans antheres ; les autres Becs-de-grue indigenes en présentent communément dix. Lyonnoise.

12. Le Bec-de-grue musqué, *Geranium moschatum*, très-ressemblant au Cicutin ; à tige rameuse, diffuse ; à feuilles ovales, pinnées ; à folioles incisées ; à péduncules portant plusieurs fleurs qui offrent cinq étamines.

Son odeur aromatique, pénétrante, suffit pour le reconnoître ; ses feuilles séminales, ou cotylédons, sont aussi pinnées. En Suisse. On trouve en Lithuanie un Bec-de-grue à tige élevée d'un pied, rameuse ; à feuilles pinnées, hérissées ; à capsule très-longue : seroit-ce le Musqué de Linné ?



255. LE PIGAMON JAUNE *ou* la Rue des prés.

THALICTRUM majus ſiliquâ anguloſâ aut ſtriatâ. C. B. P.
THALICTRUM flavum. L. *polyand. polygyn.*

Fleur. Roſacée ; quatre pétales jaunes, ſous-orbiculaires, obtus, concaves, qui tombent & tiennent lieu de calice ; étamines nombreuſes.

Fruit. Pluſieurs capſules anguleuſes, ſtriées ; les ſemences oblongues, jaunes, ſolitaires, très-menues.

Feuilles. Amplexicaules, trois fois ailées ; les folioles ovales ; à trois lobes obtus.

Racine. Jaunâtre, horizontale, ſtolonifere.

Port. Tiges d'environ deux pieds, roides, ſillonnées, rameuſes, feuillées, cylindriques ; les fleurs au ſommet, diſpoſées en panicule droit, un peu étalé ; feuilles alternes.

Lieu. Les prés, les lieux humides. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. La racine a un goût un peu amer & déſagréable ; les ſemences ſont ſeulement ameres ; les racines vulnéraires, diurétiques, purgatives ; les ſemences aſtringentes ; les feuilles purgatives.

Uſages. On ſe ſert de cette plante, pour l'homme, intérieurement ou extérieurement ; les feuilles en décoction, entrent dans les bouillons laxatifs émolliens, à la doſe de poig. j. Pour que la racine ſoit un purgatif ſuffiſant, il faut que ſa doſe ſoit de ℥j. Le ſuc des fleurs ſe donne depuis ℥j juſqu'à ℥ ij, c'eſt un bon aſtringent. Extérieurement, on emploie la poudre de la ſemence tirée par les narines pour arrêter l'hémorragie. On s'en

ſert encore pour ſaupoudrer les ulceres, elle les mondifie & les deſſeche.

On donne aux animaux la décoction des feuilles, à la doſe de poig. ij ſur ℔ j ß d'eau.

Observations. Dans le Pigamon jaunâtre, *Thalictrum flavum*, j'ai compté, ſur chaque fleur, de dix-huit à vingt-quatre étamines, de dix à dix-huit piſtils.

La décoction de la racine eſt légérement purgative; on ne doit pas la négliger dans le traitement des fievres quartes, de la jauniſſe; elle teint la laine en jaune. Toute la plante fournit un aſſez bon pâturage aux beſtiaux.

On trouve une variété de cette eſpece dont les folioles ſont plus étroites, plus ridées, & terminées par trois dents pointues. Les autres Pigamons aſſez généralement répandus en Europe pour mériter d'être déſignés, ſont:

1.° Le Pigamon à feuilles d'Ancolie, *Thalictrum aquilegifolium*, à tige peu ſtriée, d'un bleu rougeâtre; à feuilles trois fois ailées; à folioles larges, légérement fendues en trois lobes; à fleurs purpurines; en panicule denſe; à capſules pendantes, triangulaires, un peu ailées.

Sur les montagnes du Lyonnois, commune dans les forêts de Lithuanie. On compte, dans les fleurs, de cinquante à ſoixante étamines, de ſix à ſeize piſtils, quatre pétales.

2.° Le Pigamon brillant, *Thalictrum lucidum*, ne differe du jaune que par ſes folioles plus étroites, ſucculentes.

On le trouve en Bourgogne.

3.° Le Pigamon à feuilles étroites, *Thalictrum anguſtifolium*, très-reſſemblant au jaune & au brillant; il en differe par ſes folioles lancéolées, linaires, non ſucculentes, très-entieres.

On le trouve en Dauphiné & en Lithuanie. On a compté dans les fleurs quatre pétales, ſeize étamines, ſept piſtils. Les folioles longues d'un pouce, très-étroites, ſont ridées, luiſantes en deſſus; les fleurs ſont petites, herbacées.

4.° Le petit Pigamon, *Thalictrum minus*, à tige d'un pied, rougeâtre; à folioles ovales, à ſix lobes; à panicule ouvert; à fleurs pendantes, dont les étamines ſont jaunes. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

256. L'HELLÉBORE NOIR *ou* Pied-de-griffon.

HELLEBORUS niger fœtidus. C. B. P.
HELLEBORUS fœtidus. L. *polyand. polygynia.*

Fleur. Rosacée; cinq pétales obronds, obtus, larges, persistans, verdâtres, rouges à leurs bords, point de calice; plusieurs nectars rangés en rond, tubulés, à deux levres échancrées.

Fruit. Plusieurs capsules comprimées, à double carene, membraneuses, dures, renfermant des semences rondes, nombreuses.

Feuilles. Radicales & caulinaires, soutenues par plusieurs pétioles qui se réunissent en un pétiole commun; elles sont d'un vert brun.

Racine. Fibreuse.

Port. Tige feuillée de la hauteur d'un pied & demi; les fleurs pendantes au sommet, disposées comme en ombelle; une feuille florale au bas de chaque péduncule; la plante répand une odeur fétide; elle est toujours verte & fleurit en tout temps.

Lieu. Les grands chemins sablonneux, les bords des rivieres. Lyonnoise. ♃

Propriétés. Les feuilles sont très-âcres au goût, & purgatives.

Usages. On ne conseille pas de s'en servir pour l'homme, c'est un purgatif violent. On l'emploie comme seton, sur les animaux, & contre la manie.

On donne aux animaux cette racine en poudre à ℥ ß, & l'extrait de cette plante à la même dose.

CL. VI.
SECT. VI.

257. L'HELLÉBORE NOIR à fleur verte.

HELLEBORUS niger hortensis flore viridi. C. B. P.

HELLEBORUS viridis. L. *polyand. polygyn.*

Fleur. } Caractere du précédent ; la corolle
Fruit. } verdâtre ; pistils, trois, quatre, cinq ; étamines courtes.

Feuilles. Radicales pétiolées, coriacées, seches, digitées, en quatre, cinq, six ou huit parties, souvent dentelées & laciniées ; les feuilles des péduncules petites & sessiles.

Racine. Rameuse, de couleur noire.

Port. La plante s'éleve à la hauteur d'un pied ; les fleurs pendantes au haut des péduncules qui prennent naissance de la racine.

Lieu. Les montagnes d'Allemagne, les jardins. ♃

Propriétés. } Les mêmes que le précédent.
Usages. }

OBSERVATIONS. 1.° L'Hellébore noir, *Helleborus niger*, differe peu du *viridis* ; la hampe ne présente que le rudiment d'une feuille ; les fleurs sont blanches, roses. Originaire des montagnes d'Auvergne.

2.° L'Hellébore d'hiver, *Helleborus hiemalis*, à racine tubéreuse ; à hampe très-simple, d'un pouce, terminée par une feuille plane, horizontale, arrondie, profondément découpée en lobes un peu étroits ; à une seule fleur, droite, assise sur la feuille ; à six pétales jaunes.

En Suisse, aux Pyrénées, il fleurit dès les premiers beaux jours de l'hiver. Les racines d'Hellébore noir qui se trouvent dans le commerce, sont souvent suspectes, vu que de tout temps les collecteurs, pour augmenter la masse, ont mêlé les racines de plusieurs autres plantes

des Adonis, & même de l'herbe Saint-Christophe ou Actéa.

La racine d'Helléborе noir doit être noire, rousse, comme cylindrique, un peu bossue, rameuse, chargée de fibres filiformes, noires; l'intérieur ou le parenchyme est blanc. Si on la mâche récente, elle est très-âcre; elle perd de cette acrimonie en vieillissant. Si on l'a conservée plusieurs années dans les boutiques, il faut la mâcher long-temps pour sentir son âcreté.

Lorsqu'elle est récente & fraiche, c'est un vrai poison qui enflamme, & agit meme extérieurement comme vésicatoire. Si elle est bien desséchée, & quelque temps conservée, elle devient émétique, purgative, emménagogue, sternutatoire, suivant la dose. Si elle est trop vieille, elle n'est que diurétique. Le principe âcre est volatil, & s'eleve par la distillation. L'eau peut extraire le principe énergique médicamenteux. La partie résineuse, soluble par l'esprit-de-vin, est aussi très-abondante. On doit prendre des précautions pour pulvériser cette racine, sans cela elle exciteroit l'éternuement; l'ouverture des cadavres a appris que l'extrait à haute dose, enflamme l'estomac & les intestins: voyez Morgagni, *de sedibus & causis morborum*. D'après ce que nous venons d'avancer, il est facile d'accorder les Observateurs qui ont trop loué les Hellébores comme purgatifs peu énergiques, & ceux qui les craignent comme très-drastiques. On peut même assurer que cette racine peut fournir, à la volonté de l'Artiste, presque tous les altérans énergiques, & tous les évacuans. Aussi en parcourant les observations des Anciens & des Modernes, nous trouvons l'usage de la racine d'Hellébore très-avantageux pour le traitement de la plupart des maladies causées par l'atonie des visceres, par l'épaississement des humeurs, & même de celles qui sont accompagnées d'épanchement lymphatique, soit dans le tissu cellulaire, soit dans les cavités.

On ne peut nier que quelques especes de mélancolie avec manie, n'aient été guéries avec l'Hellébore, sur-tout celles qui reconnoissent pour cause un empâtement des visceres avec amas de glaires dans les premieres voies: nos propres observations ont confirmé cette vertu.

Dans la chlorose avec atonie & suppression des regles, nous avons vu réussir l'extrait d'Hellébore donné de six

Cl. VI. Sect. VI.

à dix grains, à doſe ſouvent répétée ; ce médicament détermine également l'engorgement des vaiſſeaux hémorroïdaux, & fait fluer les hémorroïdes avec avantage. Dans les affections hypocondriaques ſimples, dans les hydropiſies ſans ſquirre des viſceres, l'extrait & la teinture d'Hellébore ont quelquefois réuſſi.

Quelques fievres quartes qui avoient réſiſté à tous les remedes, ont cédé à l'énergie de l'Hellébore.

Pluſieurs dartreux ont été guéris par cette racine, ſoit donnée comme purgative, ou comme altérante.

Il n'eſt pas rare de voir évacuer des vers dans les ſujets purgés avec l'Hellébore. On peut étendre l'uſage de ce remede dans le traitement de l'aſthme pituiteux, de la paralyſie, du rhumatiſme chronique, des obſtructions commençantes.

Les ſetons formés avec les filets de cette racine, ſont auſſi efficaces que ceux que l'on fait aujourd'hui avec l'écorce de Garou.

Quoi qu'on en diſe, les racines de l'Hellébore vert ont les mêmes propriétés ; nous pouvons même ajouter que notre Hellébore Pied-de-griffon, bien manié, offre aux Praticiens les mêmes reſſources, ſoit dans les feuilles, ſoit dans les racines. Nous l'avons employé dans les maladies ci-deſſus mentionnées, avec les mêmes avantages. Mais, ſur tous les ſujets, il faut commencer par de très-petites doſes, ſoit comme altérant, ſoit comme évacuant.

258. L'HELLÉBORE BLANC à fleur rouge.

VERATRUM flore atro rubente. I. R. H.
VERATRUM nigrum. L. *polygam. monœc.*

Fleur. Roſacée, hermaphrodite & mâle ſur la même plante ; ſix pétales oblongs, d'un rouge noirâtre, lancéolés, dentelés, très-ouverts.

Fruit. Trois capſules uniloculaires, univalves,

s'ouvrant en dedans, oblongues, droites, comprimées ; ſemences oblongues, obtuſes à l'une des extrémités.

Feuilles. Seſſiles, ſimples, entieres, ovales, embraſſant la tige en maniere de gaîne.

Racine. Fibreuſe, preſque tubéreuſe.

Port. La tige herbacée, ſimple, haute de trois ou quatre pieds, terminée par des bouquets de fleurs de différens ſexes & diſpoſées en grappe, les péduncules velus, une feuille florale à la baſe de chaque péduncule ; feuilles alternes.

Lieu. Les lieux humides, en Alſace & aux Pyrénées. ♃

Propriétés. Sa racine a un goût âcre, & cauſe des nauſées. Elle eſt recommandée comme ſternutatoire, antiépileptique, antihypocondriaque.

Uſages. On s'en ſert rarement pour l'homme, parce qu'elle eſt ſuſpecte & dangereuſe ; ſa doſe eſt de gr. vij. On en peut donner aux animaux la poudre à ʒ ß. Les Bergers ignorans s'en ſervent pour guérir les brebis galeuſes ; ils en font avec du beurre un onguent dont ils les frottent ; preſque toutes enflent & périſſent.

OBSERVATIONS. Les Veratres appartiennent à la famille des Liliacées ; les fleurs mâles ne ſe trouvent guere que vers la baſe des panicules, encore trouve-t-on le plus ſouvent les rudimens des germes ; d'où l'on peut conclure que dans ce genre, comme dans quelques autres, les Polygames ne ſont tels que par accident.



Cl. VI. Sect. VI.

259. L'HELLÉBORE BLANC à fleur pâle.

Veratrum flore subviridi. I. R. H.
Veratrum album. L. *polygam. monœc.*

Fleur. } Caracteres du précédent ; corolles
Fruit. } droites, blanchâtres.

Feuilles. Ovoïdes, simples, entieres, qui embrassent la tige en maniere de gaîne.

Racine. Presque tubéreuse.

Port. Tige plus basse que la précédente, terminée par un panicule plus composé ; les feuilles florales moins nombreuses ; la corolle quelquefois verte.

Lieu. Les Alpes Suisses, les montagnes, aux Pyrénées, & en Lithuanie. ♃

Propriétés. } Comme le précédent.
Usages. }

Observations. La racine de l'Hellébore blanc est fusiforme, grosse comme le pouce, d'un blanc jaunâtre, chargée de fibres filiformes ; desséchée, elle est grise. Si on la coupe transversalement, elle paroît toute ponctuée ; l'odeur de la racine récente est nauséeuse ; sa saveur très-âcre, comme brûlant la gorge.

L'infusion aqueuse de la racine seche est rouge, répand une odeur désagréable, est très-âcre, amere ; à très-petites doses elle a excité des coliques, des cardialgies. Les chevaux mangent l'herbe au printemps sans en être incommodés ; mais elle leur donne de violentes coliques lorsqu'elle est adulte en été. Les autres bestiaux n'y touchent pas, les semences & les feuilles sont vénéneuses pour les oiseaux.

Cette racine, même à dose moyenne, est si féroce qu'elle a excité la soif, la cardialgie, le sanglot, des suffocations, les convulsions, les tremblemens, les

défaillances, les ſueurs froides & la mort. Cependant Geſner (*) prenoit deux drachmes de cette même racine, les faiſoit digérer pendant un mois dans ſix onces de vin ſpiritueux; après quoi il donnoit de ce vin ſcrupule par ſcrupule, non dans l'intention de purger, mais de réſoudre les humeurs épaiſſies, & lever les embarras des viſceres. Il s'étoit aſſuré par une foule d'expériences, tant ſur lui-même que ſur pluſieurs malades, que la racine d'Hellébore blanc preſcrite de cette maniere, n'excitoit aucun ravage & devenoit un des meilleurs remedes; les Médecins de ce ſiecle qui ſavent adminiſtrer avec avantage les poiſons les plus féroces, trouveront comme nous la méthode du grand Geſner très-ingénieuſe. Nous l'avons vérifiée ſur quelques ſujets diſpoſés aux obſtructions, elle a parfaitement réuſſi.

259 *. LE JONC FLEURI.

BUTOMUS flore roſeo. T.
BUTOMUS umbellatus. L. *9-dria. 6-gynia.*

Fleur. Corolle de ſix pétales, dont trois extérieurs, plus grands & plus larges; nul calice; neuf étamines; ſix ſtyles.

Fruit. Six capſules univalves, à pluſieurs ſemences.

Feuilles. Radicales nombreuſes, droites, très-longues, comme des lames d'épée, à trois tranchans vers leur baſe.

(*) Conrad Geſner Médecin Suiſſe, qui floriſſoit vers le milieu du XVI.e ſiecle, quoique mort dans la fleur de ſon âge, a été un des plus laborieux Ecrivains, & un des plus beaux génies de ſon temps; ſa maniere d'obſerver ſur les objets de Botanique & d'Hiſtoire Naturelle, a été adoptée par tous les bons Ecrivains. Conduit par la ſeule analogie, il avoit ſaiſi les véritables affinités des plantes & deviné leurs propriétés qu'il vérifioit ſouvent ſur lui-même.

Cl. VI.
Sect. VI.

Racine. Faiſceaux de radicules filiformes.

Port. Tige ſans feuilles, haute de quatre à cinq pieds, terminée par une ombelle de quinze à vingt fleurs rougeâtres, à péduncules longs de trois pouces; l'ombelle garnie à ſa baſe d'une collerette de trois pieces, membraneuſe.

Lieu. Dans les étangs du Lyonnois & de Lithuanie.

Uſages. Les beſtiaux ne touchent point à cette plante, elle donne aſile à une foule d'inſectes aquatiques; l'ombelle de ſes fleurs rouges, blanches, quelquefois incarnates, flatte la vue; elles ſont aſſez grandes pour produire un bel effet. Cette plante, dans l'ordre naturel, eſt intermédiaire entre les Joncs & les Liliacées.

260. LE SOUCI DES MARAIS.

POPULAGO flore majore. I. R. H.
CALTHA paluſtris. L. *polyand. polygyn.*

Fleur. Roſacée; cinq pétales ovales, grands; beaucoup d'étamines; cinq ou dix piſtils; la corolle jaune, quelquefois double.

Fruit. Cinq ou dix capſules, petites, pointues, comprimées, à double carene, s'ouvrant par la future ſupérieure; pluſieurs ſemences ovales, liſſes, brunes, terminées par un chaperon jaunâtre.

Feuilles. Pétiolées, les pétioles en gaînes blanches, ſimples, entieres, arrondies, preſque réniformes, crenelées; les inférieures orbiculaires, portées par des pétioles plus longs.

Racine. Preſque horizontale, fibreuſe.

Port. La tige liſſe, haute d'un pied; fleurs pédunculées, axillaires, ſolitaires, ſouvent au ſommet des tiges; feuilles grandes, alternes.

Lieu. Les endroits humides. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

Propriétés. Goût âcre ; la plante eſt purgative, vulnéraire, déterſive.

Uſages. On ſe ſert des feuilles & des fleurs ; leur principal uſage eſt contre les ulceres & les éryſipeles.

OBSERVATIONS. On compte quelquefois ſix ou ſept pétales, cent étamines, de ſix à huit piſtils, ſans ſtyles ; j'ai trouvé juſques à huit capſules. La tige eſt courbée à chaque nœud ; les feuilles liſſes, à réſeau rougeâtre, d'un vert foncé. Quoique cette plante ſoit un peu âcre & cauſtique, les vaches la mangent volontiers, on croit même que les fleurs rendent le beurre plus jaune ; les boutons des fleurs macérés dans du vinaigre, imitent les Câpres.

Nous avons obſervé en Lithuanie les variétés à fleurs pleines & à petites fleurs, qui ſe trouvent auſſi près de Lyon.

260 *. LA MORENE grenouillette.

MORSUS ranæ foliis circinatis, floribus albis.
NYMPHÆA alba minima. C. B.
HYDROCHARIS morſus ranæ. L. vaill. Par. *diœc. ennéand.*

Fleur. A calice de trois feuillets ; à corolle de trois pétales arrondis ; les fleurs mâles, à neuf étamines, dont trois au centre, produiſent un ſtylet de leur baſe ; les fleurs femelles à ovaire ſous la corolle, qui eſt chargé de ſix ſtyles.

Fruit. Capſule coriacée, à ſix loges, renfermant chacune pluſieurs ſemences très-petites.

Feuilles. Pétiolées, réniformes, liſſes, luiſantes, orbiculaires, flottantes ſur l'eau, d'un vert foncé.

Racine. D'une tige traçante naiſſent pluſieurs radicules à chaque nœud.

Cl. VI. Sect. VI.

Port. De diſtance en diſtance naiſſent de la tige traçante des feuilles diſpoſées comme par paquets; péduncules, quatre ou cinq des aiſſelles des feuilles, portant chacun une, deux, trois fleurs à pétales blancs; fleurs mâles & femelles ſur des pieds différens.

Lieu. Sur les eaux tranquilles. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

Uſages. Cette plante n'a d'autre uſage que de ſervir de retraite & de nourriture à une foule d'inſectes aquatiques. On trouve quelquefois douze étamines; au milieu du péduncule ſe trouvent deux bractées concaves, diaphanes.

260 **. LE TROLLE globuleux.

HELLEBORUS niger ranunculifolio, flore globoſo majore. T.

TROLLIUS Europæus. L. *polyandr. polyg.*

Fleur. Grande, jaune, compoſée de douze à quatorze pétales ramaſſés en boule. Miellier: dix à douze languettes tubulées.

Fruit. Pluſieurs capſules ovales, renfermant pluſieurs ſemences.

Feuilles. Palmées, à cinq lobes inciſés.

Port. Tige d'un pied, ſimple, feuillée, le plus ſouvent ſimple, portant au ſommet une ſeule fleur.

Lieu. Très commune dans les forêts de Lithuanie, dans nos Provinces. On ne la trouve que ſur les plus hautes montagnes.

Uſages. La fleur répand une odeur très-agréable; les beſtiaux mangent volontiers cette plante.

OBSERVATIONS. La tige s'éleve quelquefois à dix-huit pouces; les feuilles radicales à longs pétioles; on ne

trouve ſur la tige qu'une feuille à pétiole court. Avant l'épanouiſſement de la fleur, les cinq pétales extérieurs ſont verts. Je n'ai compté le plus ſouvent que dix étamines ; les nectaires de couleur de Safran, les étamines jaunes.

260 ***. L'ISOPIRE Renoncule.

THALICTRUM montanum præcox. T.
ISOPYRUM thalictroides. L. *polyand. polyg.*

Fleur. Sans calice ; corolle de cinq pétales ; nectaires tubulés, fendus au ſommet en trois.

Fruit. Capſules recourbées à pluſieurs ſemences.

Feuilles. Feuilles à pétioles, une ou deux fois ternées ; à folioles ovales, en lobes tendres, d'un vert de mer.

Port. Tige de cinq à ſix pouces, grêle, rougeâtre, rameuſe, fleurs petites, blanches ; à pétales émouſſés ; ſtipules ovales.

Lieu. Sur les montagnes du Dauphiné.

OBSERVATIONS. Si on a égard au nectaire, ce genre ne ſeroit, comme le précédent, qu'un Hellébore ; il offre la fleur des Renoncules, la feuille des Thalictrum. Ces rapports ſont bien rendus par la phraſe de Gaſpard Bauhin, *Ranunculus nemoroſus thalictrifolio.*

Je me rappelle d'avoir déterminé cette plante, il y a vingt ans ; je la trouvai en fleur en Avril, ſur les rives d'un ruiſſeau, au bois d'Ars, à trois lieues de Lyon.



Cl. VI. Sect. VI.

261. LA PIVOINE MALE.

Pæonia folio nigricante ſplendido, quæ mas. C. B. P.

Pæonia officinalis. β *maſcula.* L. *polyand. 2-gynia.*

Fleur. Roſacée; cinq pétales ſous-orbiculaires, grands, étroits à leur baſe; le calice diviſé en cinq folioles, concaves, inégales en grandeur.

Fruit. Pluſieurs capſules ovales, oblongues, velues, uniloculaires, univalves, s'ouvrant en dedans longitudinalement; ſemences nombreuſes, preſque ſous-orbiculaires & noires dans leur maturité.

Feuilles. Simples, découpées en lobes, de trois en trois, ovoïdes & lancéolées.

Racine. Tubéreuſe, en faiſceaux.

Port. Les tiges de la hauteur de deux pieds, rameuſes, un peu rougeâtres; les fleurs au ſommet, très-ſimples & ſolitaires; feuilles alternes.

Lieu. En Suiſſe & dans les environs de Montpellier; on la cultive dans nos jardins. ♃

Propriétés. } Voyez la ſuivante.
Uſages. }

262. LA PIVOINE FEMELLE.

Pæonia communis vel femina. C. B. P.

Pæonia officinalis. α *feminea.* L. *polyand. 2-gynia.*

Fleur. } Variété de la précédente; les ſemences
Fruit. } oblongues & plus petites.

Feuilles. Doublement ternées, elles different des précédentes par leurs lobes qui ſont difformes.

Racine. Tubéreuſe, fibreuſe.

Port. La tige & les fleurs moins grandes que dans la précédente.

Lieu. Le même. ♃

Propriétés. On préfere le mâle à la femelle; ſon odeur eſt forte, aſſoupiſſante; & ſa ſaveur douce; la plante eſt céphalique, antiépileptique, antiſpaſmodique, diaphorétique.

Uſages. On ſe ſert fréquemment pour l'homme, de la racine, quelquefois des feuilles, des fleurs & des ſemences; on fait des infuſions avec la racine; on en tire une poudre très-uſitée; des feuilles on fait une teinture, une eau; de la ſemence une poudre; la poudre ſe donne depuis gr. x juſqu'à ℈ j en opiate ou en bol; les infuſions & décoctions de la racine fraîche juſqu'à ℥ j; l'eau diſtillée, depuis ℥ iv juſqu'à ℥ vj dans les potions, juleps antiépileptiques; le ſirop des fleurs, depuis ℥ ß juſqu'à ℥ ij. On donne aux animaux la poudre des racines à ʒ ij.

OBSERVATIONS. Le parenchyme des ſemences de la Pivoine eſt ſolide, extérieurement floconneux; ſi on le coupe tranſverſalement, on apperçoit un point central.

Les ſtigmates ſucculens, pourpres, ſans ſtyles.

La racine de la Pivoine femelle très-grande, difforme, extérieurement rouge, à parenchyme incarnat, tubéreuſe; à tubercules partant du tronc de la racine; à branches radicales en fuſeau, longues de ſix pouces & plus, rougeâtres en-dehors; à parenchyme charnu, blanc, ſolide.

Dans les jardins les fleurs deviennent pleines, doubles, parce que, vu l'abondance du ſuc nourricier, les étamines ſe changent en pétales; ces fleurs preſque groſſes comme le poing, ſont d'un rouge foncé.

L'odeur de la racine eſt nauſéeuſe; ſa ſaveur eſt âcre, amere; les fleurs récentes ſont ameres, & répandent une odeur un peu nauſéeuſe.

Cl. VI.
Sect. VI.

L'extrait aqueux de la racine eſt douceâtre, preſque inſipide, & ſans odeur ; l'extrait ſpiritueux conſerve l'odeur & la ſaveur de la Pivoine ; l'eau même diſtillée retient l'odeur des fleurs. En deſſéchant la racine, on lui fait perdre ſon odeur, mais elle conſerve ſa ſaveur amere.

On a retiré des tubercules de la racine de Pivoine femelle, un amidon blanc, gélatineux, gluant, aſſez ſemblable à celui des Pommes-de-terre.

Ceux qui rient de Galien qui aſſure avoir vu guérir un épileptique en lui faiſant porter au cou des racines de Pivoine, ignorent qu'il parle de la fraîche qui a un principe virulent volatil, qui peut être repompé par les vaiſſeaux inhalans.

Quoi qu'il en ſoit de cette amulette, il eſt sûr que quelques épiléptiques ont été guéris après avoir pris la racine de Pivoine, & ſi ſur d'autres ſujets elle a été inutile, c'eſt que l'ouverture des cadavres nous prouve que la plupart des épilepſies reconnoiſſent pour cauſe des vices dans le cerveau abſolument inſurmontables.

L'infuſion des fleurs & la racine en poudre, ont été efficaces dans quelques éclampſies des enfans, dans la danſe de Saint-Gui, & dans la toux convulſive, vulgairement appelée *Coqueluche*.

Les Anciens ont conſeillé la racine dans les empâtement des viſceres ; l'analogie des principes médicamenteux de la Pivoine avec ceux des plantes, bien vérifiée, eſt favorable à l'aſſertion des Anciens. C'eſt encore ici le cas d'inviter les Praticiens d'étendre l'uſage de cette plante à toutes les maladies cauſées par une lymphe épaiſſie, ou par les engorgemens chroniques des viſceres. Les expériences nombreuſes que nous avons faites, nous font regarder la racine de Pivoine comme très-efficace dans pluſieurs maladies chroniques.



SECTION

SECTION VII.

Des Herbes à fleur polypétale, réguliere, rosacée, dont le pistil devient un fruit composé de plusieurs semences disposées en maniere de tête.

263. L'ANÉMONE SAUVAGE.

ANEMONE sylvestris alba major. C. B. P.
ANEMONE sylvestris. L. *polyand. polyg.*

FLEUR. Rosacée, composée de cinq ou six pétales ovales, oblongs, rangés en deux ou trois ordres; point de calice; corolle blanche, velue en dehors.

Fruit. Point de péricarpe; réceptacle globuleux, alongé, couvert de points concaves; plusieurs semences obrondes, velues, surmontées du style.

Feuilles. Radicales avec de longs pétioles, composées de cinq digitations velues, incisées & anguleuses.

Racine. Fibreuse, horizontale.

Port. Des Renoncules; la tige foible s'éleve à la hauteur de six pouces; le péduncule nu. A quelques pouces au-dessous de la fleur une collerette de trois à cinq feuilles partagées en lobes profonds & incisés.

Lieu. A l'ombre dans les bois, les haies. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés } Elle picote fortement la langue;
Usages. } son suc est caustique, brûlant; il

faut de la prudence pour en preſcrire l'uſage, qui ne peut être qu'extérieur.

CL. VI. SECT. VII.

OBSERVATIONS. On trouve deux variétés de cette eſpece; une à tige de dix pouces, à grande fleur; l'autre à tige de quatre à ſix pouces, à petite fleur. La grande variété eſt commune en Lithuanie; les pétales ſont ſouvent un peu roſes. Cette eſpece mâchée nous a paru peu âcre.

264. LA PULSATILLE *ou* Coquelourde, Herbe au vent.

PULSATILLA folio craſſiore & majore flore. C. B. P.

ANEMONE pulſatilla. L. *polyand. polyg.*

Fleur. Roſacée; ſix pétales épais, très-velus, droits; une eſpece de calice ou d'enveloppe foliacée, découpée en pluſieurs parties embraſſant le ſommet de la tige & la baſe du péduncule.

Fruit. Diſpoſé en maniere de tête arrondie, compoſé de pluſieurs ſemences ſurmontées du ſtyle alongé en forme de queue; les ſemences velues.

Feuilles. Deux fois ailées, velues, couchées ſur terre, attachées par des pétioles longs & velus.

Racine. Ligneuſe, groſſe comme le doigt, chevelue.

Port. La tige s'éleve du milieu des feuilles, à la hauteur d'un demi-pied, ronde, cylindrique, duvetée, nue; les fleurs pendantes, ſolitaires au ſommet, agitées par le moindre vent; péduncule d'un pouce; feuilles florales, découpées profondément.

Lieu. Les prés, les taillis, les terrains incultes. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Elle a un goût très-âcre, elle eſt déterſive, inciſive, vulnéraire, la racine moins âcre que les feuilles.

Usages. On ne se sert que de l'herbe, dont on tire une eau distillée, très-propre pour déterger les vieux ulceres; les feuilles font le même effet, pilées & appliquées.

OBSERVATIONS. Nous avons trouvé près de Grodno une Pulsatille très-ressemblante à la Coquelourde, mais dont la fleur étoit de couleur jaune. Seroit-ce l'*Anemone sulphurea* de Linné? Il est aussi très-difficile de distinguer de la Coquelourde l'*Anemone pratensis*, l'Anémone des prés, qui n'en differe réellement que par sa tige plus petite, & par le lymbe de la corolle renversé en dehors. Lyonnoise, Lithuanienne.

Quelquefois sa fleur est droite; ses fleurs qui sont d'un bleu noirâtre, sont quelquefois d'un violet clair. J'ai trouvé près de Wilna un individu à fleur sans péduncule, assise sur la collerette, cette fleur étoit verdâtre, deux fois plus petite que celle de l'Anémone des prés. Il paroît que l'illustre M. Storck a employé l'Anémone des prés. Nous nous servons à Lyon de la Coquelourde, comme plus commune. L'odeur de ces plantes est à peine sensible; la saveur est âcre. Si on les mâche, elles laissent dans l'arriere-bouche un âcreté durable; si on fait évaporer l'extrait aqueux, il s'éleve une vapeur si âcre qu elle a causé des ophtalmies très-considérables.

Par les observations de M. Storck confirmées par plusieurs Praticiens, l'extrait de la Pulsatille est efficace dans plusieurs maladies des yeux causées par stagnation de la lymphe, comme goutte-sereine, onglet, taches; & même quelques cataractes ont cédé à ce médicament.

On a vu disparoître par l'action de ce seul remede plusieurs symptômes vénériens, des douleurs rhumatismales, squirre des testicules, condilome, crête, &c. Quelques paralytiques ont recouvré le mouvement après avoir pris l'extrait de la Pulsatille; il a aussi réussi dans la mélancolie. Avouons cependant que quelques Praticiens célebres déclarent n'avoir obtenu aucun effet salutaire de l'extrait de Pulsatille, même poussé à quinze grains, soit contre la goutte-sereine, soit contre d'autres maladies. L'extrait peut se donner de quatre à douze grains; l'eau distillée de deux drachmes à une once. On mêle

l'extrait avec du ſucre ; ce remede augmente le cours des urines, excite quelquefois une légere diarrhée, accélere les menſtrues.

Si on laiſſe vieillir l'eau diſtillée de la Coquelourde, on voit flotter des filets blanchâtres, qui ſont une eſpece de camphre qui brûle tout entier ſi on l'expoſe à la bougie, en répandant une odeur vive qui irrite les narines ; ſi on goûte ce camphre ramolli par la chaleur, il paroît très-âcre.

Les autres eſpeces d'Anémones qui méritent d'être connues, ou comme curieuſes, ou à titre de vulgaires, ſont :

1.° La grande Pulſatille, *Anemone pulſatilla patens*, à fleurs ouvertes, droites, d'un beau bleu, très-grandes, velues ; à ſemences à queue velue.

Sa racine noire, ligneuſe, produit pluſieurs feuilles radicales, digitées, très-découpées, velues, & pluſieurs tiges velues terminées par une collerette de feuilles découpées, & portant une ſeule fleur qui eſt quelquefois très-blanche, ou de couleur de chair. Cette eſpece eſt très-commune en Lithuanie ; elle frappe par la beauté de ſes fleurs qui ſe développent les premiers jours du printemps; les payſans écraſent la fleur & les feuilles, & s'en ſervent comme de véſicatoires ſur le poignet, pour guérir les fievres intermittentes, ce qui leur réuſſit ; cette pulpe excite de grandes phlyctenes.

Cette eſpece d'Anémone a le port des Coquelourdes.

2.° L'Anémone printaniere, *Anemone vernalis*, à tige de quatre à ſix pouces, très-velue ; à feuilles une fois ailées ; à folioles larges ; à fleurs droites, aſſiſes, grandes, d'un blanc jaunâtre, ou un peu rougeâtre en dehors ; à pétales velus ; à collerette en deſſous de la fleur formée par des feuilles chargées d'un duvet rouſſâtre. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

3.° L'Anémone des jardins, *Anemone hortenſis*, à racine tubéreuſe, à tige de ſix pouces, un peu velue, portant une ſeule fleur, grande, purpurine, de neuf pétales étroits, à ſemences velues; à feuilles radicales, digitées; à trois lobes découpés ; la collerette de trois feuilles aſſiſes, ovales, lancéolées.

Originaire de Provence, cultivée dans nos jardins ; elle fournit par la culture une foule de belles variétés.

4.° L'Anémone des couronnes, *Anemone coronaria*, à feuilles radicales, ternées, décompoſées; à collerette formée par des feuilles.

Cette eſpece, originaire de Conſtantinople, fournit aux fleuriſtes une foule de variétés; ſes fleurs ſimples ou pleines, préſentent diverſes couleurs; les feuilles ſont plus ou moins étroites.

5.° L'Anémone des bois, la Sylvie, *Anemone nemoroſa*, à tige de ſix pouces, ſimple; à une fleur de ſix pétales blancs ou roſes, ovales, lancéolés; à feuilles radicales ailées, à pinnules découpées, la collerette de cinq feuilles découpées profondément.

Les fleurs ſont pendantes; on trouve ſur la ſurface des feuilles peu de poils portés ſur de petites glandes; quelquefois la collerette offre des feuilles plus courtes, rougeâtres; à ſegmens ſecs, linaires. Lyonnoiſe Lithuanienne.

Nous avons trouvé près de Grodno une belle variété à fleur pleine, qui mérite d'être décrite; au centre de la collerette ſiégeoit ſans péduncule une fleur formée par quarante pétales, les inférieurs lancéolés, inciſés au ſommet, tous verts, les autres alongés, pluſieurs très-étroits; ſix étamines, on voyoit les germes.

L'Anémone des bois eſt preſque ſans odeur, très-âcre; l'eau diſtillée eſt auſſi âcre, nauſéeuſe. On s'en ſert dans le Nord comme épipaſtique ſur le poignet pour guérir les fiévres intermittentes du printemps. Si on laiſſe la pulpe de cette herbe un jour ou deux, elle enflamme le bras, cauſe des ulceres très-longs à guérir.

Le ſuc épaiſſi eſt emménagogue; nous croyons cette plante congénere de la Coquelourde.

Les chevres & les moutons mangent cette plante que les chevaux négligent; elle cauſe aux vaches un piſſement de ſang, & la dyſſenterie.

Cette eſpece très-commune dans les plaines de Lithuanie, ne ſe trouve que ſur les hautes montagnes de nos Provinces.

6.° L'Anémone jaune, *Anemone ranunculoides*, à tige de ſix pouces partant à angles droits de la racine qui eſt traçante, terminée par une collerette de trois feuilles profondément découpée en cinq lobes inciſés; du

Cl. VI. Sect. VII.

centre de la collerette s'éleve un ou deux péduncules inégaux, portant chacun une fleur de cinq pétales, jaunes, arrondis; à ſemences recourbées, liſſes. Nous avons quelquefois compté ſix, ſept & huit pétales. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

Toutes les Anémones fleuriſſent dès les premiers jours du printemps; elles inſpirent la gaieté par la beauté de leurs corolles qui ſont aſſez grandes pour former dans les forêts des parterres bien intéreſſans, après les rigueurs de l'hiver.

Tournefort a confondu avec ſes Renoncules quelques Anémones de Linné qui ayant pris pour caracteres des Renoncules les nectaires des onglets, a dû ramener ſous le genre des Anémones l'Hépatique & l'Anémone jaune qui ne préſente point de nectaire. Mais, à dire vrai, ces formations de genres paroiſſent bien arbitraires à ceux qui ſavent que la nature a plutôt voulu former un réſeau dans le regne végétal, qu'une chaîne; elle paſſe par nuances imperceptibles d'une famille à l'autre, liant ſouvent par des attributs communs pluſieurs familles voiſines.

265. LA RENONCULE tubéreuſe, Grenouillette.

RANUNCULUS pratenſis radice verticillì modo rotunda. C. B. P.

RANUNCULUS bulboſus. L. *polyand. polygyn.*

Fleur. Roſacée; cinq pétales obtus, luiſans, jaunes; l'onglet petit, à nectaire pulpeux, fendu; le calice formé par cinq folioles concaves, un peu colorées, réfléchies en dehors.

Fruit. En maniere de tête, composé d'un réceptacle auquel les ſemences irrégulieres adherent par de courts pédicules; point de péricarpe.

Feuilles. Composées, découpées en pluſieurs lanieres, étroites & alongées.

Racine. Bulbeuſe, arrondie, produiſant à ſa baſe pluſieurs radicules.

Port. La tige droite, d'un pied de haut, velue & garnie de feuilles; les fleurs au ſommet; les péduncules ſillonnés; les feuilles alternes.

Lieu. Dans les prés. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Cette plante eſt exceſſivement âcre, cauſtique; elle ulcere la peau & y excite des puſtules.

Uſages. On s'en ſert rarement; on emploie la racine & l'herbe; on en tire un ſuc, on en fait des cataplaſmes; l'uſage peut en être dangereux.

OBSERVATIONS. La racine de la Grenouillette eſt très-âcre; en peu de temps, un demi-quart d'heure ſuffit, ſa pulpe enflamme la peau, & excite des phlyctenes; ce moyen ſeroit précieux lorſque l'indication des véſicatoires eſt urgente. Nous avons trouvé près de Grodno un individu curieux de la Renoncule bulbeuſe; les racines, la tige, les péduncules & les fleurs, étoient faſciés, c'eſt-à-dire, offroient une tige plate, de la largeur d'un pouce. On diſtinguoit par des ſillons, la réunion de trois tiges. Les fleurs formoient un ovale; on y comptoit vingt pétales inégaux.

266. LA RENONCULE des marais.

RANUNCULUS paluſtris apiifolio levis. C. B. P.

RANUNCULUS ſceleratus. L. *polyand. polygyn.*

Fleur. Caracteres de la précédente.

Fruit. Les ſemences liſſes, menues, ramaſſées en tête, plus longues & plus déliées que celles des autres Renoncules.

Feuilles. Les inférieures palmées, celles des

tiges digitées, les supérieures simples, d'un vert pâle.

Racine. Grosse, creuse, fibreuse.

Port. Les tiges creuses, cannelées, rameuses, d'une coudée; les fleurs petites au sommet; feuilles alternes.

Lieu. Les terrains humides & marécageux. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Cette plante est excessivement âcre, détersive, caustique, dépilatoire.

Usages. Sa causticité est telle, que l'on peut regarder son usage intérieur comme un poison; pilée & appliquée, suivant quelques Auteurs, elle peut résoudre les tumeurs scrofuleuses; on prétend qu'elle tue les brebis; il est certain que cette nourriture leur devient nuisible.

I.re OBSERVATION. Quelquefois la tige de la Renoncule des marais est très-rameuse, d'autres fois plus petite & presque simple; les segmens des feuilles plus ou moins larges. Cette plante est une des plus âcres, sa racine l'est très-peu; les parties supérieures le sont plus que les inférieures. Si on fait bouillir l'herbe, elle perd presque entiérement son âcreté; le suc qui est très-mordant s'adoucit en le faisant évaporer. Tous ces faits prouvent que le principe énergique de cette plante est très-volatil; intérieurement elle cause l'inflammation de l'estomac, des intestins, qui est indiquée par les tremblemens, les convulsions, la cardialgie; appliquée extérieurement, elle enflamme promptement, fait tuméfier la partie, excite des phlyctenes, des vessies qui sont suivies d'ulceres profonds. Si on la laisse long-temps, elle gangrene la partie qu'elle touche. Le suc de cette plante délayé dans une grande quantité d'eau, se mitige & peut être donné intérieurement comme apéritif, tonique, désobstruant; il a été utile dans l'asthme, les gonorrhées, les ulceres de la vessie.

II.e OBSERVATION. Le genre des Renoncules, suivant la méthode de Tournefort, non-seulement présente une foule d'especes, plus de quarante, mais encore quelques

genres iſolés par le Chevalier Linné. Nous allons préſenter les caracteres ſpécifiques des eſpeces les plus communes, ou les plus curieuſes.

Les Renoncules proprement dites offrent trois ou cinq feuillets au calice, ſouvent caduques ; cinq pétales ou davantage, remarquables par un miellier ſur l'onglet, en cornet, en écaille, ou en foſſette.

Le fruit eſt un amas de ſemences nues, formant une tête arrondie, ovale ou conique.

Les RENONCULES *à feuilles entieres.*

1.° La Renoncule grande Douve, *Ranunculus lingua*, à tige de deux ou trois pieds, un peu velue, droite ; à feuilles lancéolées, fort longues, légérement dentées ; à fleurs grandes, terminales, d'un beau jaune.

Dans les lieux aquatiques. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

2.° La Renoncule petite Douve, *Ranunculus* ~~*flamula*~~, flammula reſſemblante à la précédente ; à tige plus baſſe, liſſe, inclinée ; à feuilles ovales, lancéolées, très-entieres ; à fleurs terminales, jaunes, plus petites que dans la précédente.

Dans les prés humides. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

Elle eſt très-âcre, très-cauſtique ; elle ulcere la peau, cauſe aux chevaux l'enflure, la gangrene, la paralyſie. Les autres beſtiaux ne touchent point à cette plante ; on trouve une variété à feuilles dentées.

3.° La Renoncule rampante, *Ranunculus reptans*, à tige couchée, petite, produiſant des racines de ſes nœuds inférieurs ; à feuilles linaires, naiſſant par faiſceaux. Dans les marais, en Lithuanie : Lyonnoiſe. Ce n'eſt probablement qu'une variété de la précédente.

4.° La Renoncule à feuilles de Plantain, *Ranunculus nodiflorus*, à tige petite ; à feuilles ovales, nerveuſes, pétiolées ; à fleurs aux aiſſelles, petites, jaunes. Dans les terrains humides, près de Paris.

5.° La Renoncule à feuilles de Gramen, *Ranunculus gramineus*, à tige droite, de huit pouces, liſſe, portant peu de fleurs, deux ou trois, jaunes, luiſantes ; à feuilles linaires, nerveuſes.

En Dauphiné, dans les prés ſecs.

6.° La Renoncule venimeuſe, *Ranunculus thora*,

à tige de ſix pouces, ornée de deux feuilles réniformes, crenelées, liſſes, portant à ſon ſommet une ou deux fleurs jaunes, petites, au-deſſous deſquelles ſe trouve une bractée découpée en trois ou quatre lobes.

Sur les montagnes du Dauphiné.

Son ſuc eſt âcre, cauſtique; on aſſure que les Anciens s'en ſervoient pour empoiſonner leurs fleches.

A feuilles diſſéquées ou compoſées.

7.° La Renoncule de Caſſubie, *Ranunculus caſſubicus*, à tige d'une coudée, portant pluſieurs fleurs jaunes; à feuilles radicales arrondies, en cœur, crenelées; celles de la tige digitées, dentées.

Très-commune dans les forêts près de Grodno, c'eſt le *Ranunculus aconitifolio, folio rotundo ad radicem præſtolante* de Lœſel, dont la figure réduite, exprime cependant très-bien quelques individus; on ne trouve le plus ſouvent qu'une ſeule feuille radicale, quelquefois petite, comme elle eſt deſſinée dans la figure de Lœſel; j'en ai vu de réniformes, dont le diametre étoit de ſix pouces. Dans les feuilles de la tige, on compte de ſix à douze digitations. Cette belle Renoncule n'a encore été trouvée qu'en Pruſſe & en Sibérie; c'eſt donc une des plantes les plus rares d'Europe.

8.° La Renoncule douce, *Ranunculus auricomus*, à feuilles radicales réniformes, crenelées ou inciſées; celles de la tige digitées, linaires; à fleurs jaunes, dont les pétales ſont plus courts que le calice. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

Les pétales ſont d'abord tellement collés avec les feuillets du calice qu'ils paroiſſent apétales; ils s'en détachent peu-à-peu, un à un. Elle m'a parue très-peu âcre.

9.° La Renoncule à feuilles de Platane, *Ranunculus platanifolius*, à tige de trois pieds, rameuſe, droite; à feuilles grandes, liſſes, palmées, inciſées; à fleurs blanches, grandes, ou plus petites.

Sur les montagnes du Lyonnois; on ne diſtingue point de cette eſpece la Renoncule à feuilles d'Aconit, dont les feuilles ſont preſque digitées; la tige & les fleurs plus petites.

On la trouve en Dauphiné, en Bourgogne.

10.° La Renoncule aſiatique, *Ranunculus aſiaticus*, à racine tubéreuſe; à tige inférieurement branchue, velue, ronde; les feuilles inférieures ſimples, ou à lobes, inciſées, velues en deſſous; les ſupérieures ternées & deux fois ternées, le calice non renverſé.

Originaire d'Aſie, cultivée dans les jardins; elle fournit une foule de variétés relativement aux fleurs qui ſont doubles, pleines, & de différentes couleurs, ſimples ou panachées. C'eſt une des belles fleurs de parterre; elle eſt, comme les autres Renoncules, inodore, âcre.

11.° La Renoncule âcre, *Ranunculus acris*, à calices ouverts; à péduncules ronds; à feuilles diviſées profondément en trois lobes, qui ſont eux-mêmes très-diviſés; les feuilles ſupérieures entieres, linaires; à fleurs jaunes; la tige eſt droite, très-âcre. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

On cultive une variété à fleurs pleines.

12.° La Renoncule de Montpelier, *Ranunculus monſpeliacus*, à tige ſimple, velue, preſque nue, portant une ſeule fleur jaune, grande; à feuilles partagées en trois ſegmens crenelés. Lyonnoiſe.

13.° La Renoncule couchée, *Ranunculus repens*, à tige rameuſe, foible, couchée, portant pluſieurs fleurs; à feuilles compoſées, hériſſées; à péduncules ſillonnés. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

14.° La Renoncule velue, *Ranunculus lanuginoſus*, à feuilles à trois ſegmens, inciſées, velues, blanchâtres; à tige droite, velue; à pétioles ronds, velus; à calice ouvert. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

15.° La Renoncule à feuilles de Cerfeuil, *Ranunculus chærophyllos*, à tige velue, de ſept à huit pouces, droite, ſimple, portant une ſeule fleur aſſez grande, jaune; à péduncules ſillonnés; à feuilles ailées, à découpures linaires.

La racine eſt bulbeuſe, quelquefois la tige produit deux ou trois rameaux. Lyonnoiſe.

16.° La Renoncule des champs, *Ranunculus arvenſis*, à tige rameuſe, de huit pouces; à feuilles partagées en trois, chaque partie pétiolée, ſubdiviſée en deux, trois folioles inciſées; à ſemences hériſſonnées. Lyonnoiſe.

17.° La Renoncule aquatique, *Ranunculus aquatilis*, à tige grêle, rampante; à feuilles ſubmergées, compoſées

Cl. VI. Sect. VII.

de ſegmens capillaires; les feuilles au-deſſus de l'eau en bouclier, entieres; à péduncules aux aiſſelles, portant une ſeule fleur blanche. Plante aquatique. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

Cette eſpece préſente quelques variétés; ſi elle croît dans des eaux profondes, toutes ſes feuilles ſont laciniées; ſi le courant eſt rapide, les découpures intermédiaires s'alongent; dans les eaux paiſibles, les feuilles ſont plus arrondies dans leur contour, quelquefois la tache jaune de l'onglet s'étend très-avant ſur les lames des pétales.

267. LA PETITE CHÉLIDOINE.

Ranunculus vernus rotundifolius minor. I. R. H.

Ranunculus ficaria. L. *polyand. polyg.*

Fleur. Roſacée; le calice formé par trois feuillets creuſés en cuiller, huit pétales lingulés.

Fruit. Arrondi, hériſſé & couvert de pluſieurs petites ſemences recourbées au ſommet.

Feuilles. Pétiolées, cordiformes, anguleuſes.

Racine. Diviſée en fibres auxquelles ſont attachés des tubercules ſucculens, oblongs, pâles en dehors & blancs en dedans.

Port. Les tiges longues de demi-pied, ſucculentes, grêles, couchées; au ſommet de chaque tige naît une fleur.

Lieu. Les foſſés & les lieux humides. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. La plante eſt d'un goût inſipide; les racines ſont un peu plus âcres; les feuilles moins réſolutives que les racines; on regarde cette plante comme un antiſcorbutique tempéré, & comme émolliente.

Uſages. On s'en ſert rarement, ſoit pour l'intérieur, ſoit pour l'extérieur. Si l'on s'en rapporte à quelques Auteurs, elle eſt ſpécialement anti-

hémorroïdale, aussi l'appellent-ils *l'herbe aux hémorroïdes;* pour cet effet, on mêle le suc avec du vin; on s'en bassine plusieurs fois le jour, ou l'on fait un onguent avec le suc & du beurre frais.

OBSERVATIONS. Plusieurs filamens souvent dilatés, sans antheres. J'ai compté de dix à douze pétales, quelquefois on observe cinq feuillets au calice; deux pétales sont fréquemment réunis par les onglets. Rien n'est plus incertain que la figure des feuilles; je les ai vu très-entieres, arrondies, alongées, palmées, dentées, &c. les bulbes des racines qui sont au printemps dures, succulentes, très-âcres, deviennent molles, presque fades, vides en été; on trouve aussi de petites bulbes aux aisselles des feuilles qui, détachées, servent à la multiplication de l'espece, vu qu'elle se propage à peine par ses semences qui avortent presque toutes; les bulbes, qui sont vraiment âcres, perdent leur saveur par la décoction, elles ne sont alors que farineuses.

268. L'HÉPATIQUE des jardins.

RANUNCULUS tridentatus vernus flore simplici, cœruleo. I. R. H.
ANEMONE hepatica. L. *polyand. polygyn.*

Fleur. Rosacée; caractere de l'Anémone n.° 263; plusieurs rangs de pétales; un calice formé par trois feuillets, à peine séparées de la fleur; corolle bleue, blanche ou rouge, simple ou double.

Fruit. Semences ovales, oblongues, velues.

Feuilles. Radicales à longs pétioles, à trois lobes, très-entieres; la forme des lobes varie.

Racine. Divisée en maniere de têtes, avec plusieurs fibres capillaires.

Port. Tige sans feuilles, velue, herbacée, basse; les péduncules plus courts que les pétioles;

chaque péduncule porte une fleur qui paroît les premiers jours du printemps ; on trouve trois petites feuilles florales, ovales, lancéolées, concaves au-dessous de la fleur ; les feuilles ne se renouvellent que lorsque la fleur est passée.

Lieu. Les pays froids ; on en fait des bordures dans les jardins. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Cette plante est vulnéraire, dessicative, astringente, cosmétique

Usages. On emploie toute la plante, le plus souvent en cataplasme.

Observations. Les nouvelles feuilles couvertes d'un duvet, les anciennes lisses, seches, coriacées ; le nombre des pétales, même de la plante sauvage, varie de six à dix. J'en ai trouvés de blancs, d'incarnats ; les antheres étoient aussi mêlées de blanc & de rose ; la saveur de l'Hépatique est un peu âcre, c'est la plus douce des Anémones. On pourroit la tenter à haute dose dans les maladies pour lesquelles la Coquelourde a réussi, sur-tout dans l'affection hypocondriaque, la gonorrhée.

268 *. L'ADONIS D'ÉTÉ.

Ranunculus arvensis foliis chamæmili, flore phœniceo. T.
Adonis æstivalis. L. *polyand. polyg.*

Fleur. Cinq feuillets au calice ; cinq pétales sans nectaires.

Fruit. Ovale, formé par plusieurs semences nues.

Feuilles. Composées, découpées très-menues, assez semblables à celles de la Camomille, mais plus petites.

Port. Tige de huit pouces, foible, grêle, peu rameuse ; fleurs terminant la tige, ou les branches

ſolitaires ; à pétales étroits, d'un rouge clair, plus longs que les feuillets du calice.

Lieu. En Bourgogne, en Dauphiné.

OBSERVATIONS. Les Adonis ont été rangés par Tournefort ſous le genre des Renoncules, quoique Gaſpard Bauhin avoit déjà ſenti que leur port étoit trop différent pour ne pas les diſtinguer. Il faut encore connoître quelques autres eſpeces de ce beau genre.

1.° L'Adonis d'automne, *Adonis autumnalis*, à tige ne portant qu'une fleur d'un rouge noirâtre ; à huit pétales ; à fruit comme cylindrique. En Languedoc.

2.° L'Adonis printanier, *Adonis vernalis*, à fleur jaune, de douze pétales ; à fruit ovale.

On l'a trouvé en Dauphiné ; ſa racine épaiſſe, noirâtre, fibreuſe, âcre, eſt regardée par quelques Auteurs comme le véritable Hellébore d'Hippocrate.

3.° L'Adonis apennin, *Adonis apennina*, à tige d'un pied, rameuſe, portant pluſieurs grandes fleurs jaunes, à quinze pétales.

Nous avons cueilli ce ſuperbe Adonis en montant la Vallée d'Eines, aux Pyrénées ; ſes fleurs ſont preſque auſſi grandes que celles de la Tulipe. On le croit une ſimple variété de l'Adonis printanier.

268 **. LA RENONCULE mineure. *ou* la Ratuncule.

RANUNCULUS gramineo folio, flore caudato, ſeminibus in capitulum ſpicatum congeſtis.
MYOSURUS minimus. L. *pentand. polyg.*

Fleur. Calice de cinq feuillets adhérents à la hampe par leur partie moyenne, étroits, linaires ; cinq pétales ou nectaires linaires, lingulés, caducs comme le calice.

Fruit. Cylindrique, formé par une foule de ſemences.

Cl. VI.
Sect. VII.

Feuilles. Radicales nombreuſes, linaires, ſucculentes, droites, plus courtes que la hampe.

Port. Tige ſans feuilles, de trois ou quatre pouces, droite, portant au ſommet une ſeule fleur.

Lieu. Commune en Lithuanie ; on l'a trouvée en Dauphiné.

Observations. La plante en fleur, de deux ou trois pouces; alors les feuilles ſont plus longues que la hampe, pluſieurs filamens forment la racine; cette herbe eſt fade; les appendices inferieurs du calice, collés contre la hampe, ſont ſimples ou fendus. J'ai trouvé ſept & huit feuillets du calice, & autant de pétales ; le nombre des étamines varie de cinq à vingt; l'épi des germes s'alonge beaucoup après la chute du calice & des pétales; d'une même racine naiſſent ſouvent pluſieurs hampes, cinq & ſix. J'ai trouvé des individus ſi petits que les feuilles étoient comme des fils; à la baſe de chaque germe, on trouve une petite bractée.

268 ***. LA SAGITTAIRE aquatique.

Ranunculus paluſtris folio ſagittato maximo. L.

Sagittaria ſagittifolia. L. *monœc. polyand.*

Fleur. Mâle & femelle ; à calice de trois feuillets; à corolle de trois pétales ; dans la fleur mâle, environ vingt-quatre étamines ; dans la fleur femelle, une foule de piſtils.

Fruit. Pluſieurs ſemences nues en tête.

Feuilles. A longs pétioles ; radicales liſſes, nerveuſes, en fer de fleche.

Racine. Fibreuſe, blanche.

Port. Tige nue, droite ; fleurs en anneaux de trois péduncules ornés d'une bractée; les fleurs ſupérieures, mâles; les inférieures, femelles.

Lieu.

Lieu. Dans les foſſés. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Les feuilles ſont âcres, on en a propoſé le ſuc pour déterger les ulceres ſcrofuleux.

Les chevres, les chevaux, & même les vaches, mangent volontiers cette plante.

OBSERVATIONS. Les pétales ſont grands, arrondis; à onglets pourpres, violets; à lames blanches. J'ai trouvé une foule d'étamines à filamens très-courts; à antheres pourpres, violettes. Dans les fleurs inférieures, j'ai trouvé, avant l'épanouiſſement, trois pétales, pluſieurs étamines qui environnoient les piſtils; ces pétales & ces étamines ſont très-caduques, d'où l'on peut conclure que la Sagittaire n'eſt monoïque que par accident.

On trouve dans le Lyonnois & en Lithuanie la variété à feuilles très-étroites.

Nous avons auſſi obſervé près de Grodno la variété appelée par C. Bauhin *Gramen bulboſum aquaticum.* Ses racines ſont filamenteuſes, du centre deſquelles deſcend une eſpece de péduncule d'un demi-pied, orné d'une gaîne longue de deux pouces; au deſſous de la gaîne ce péduncule produit un corps bulbeux, ſolide, oblong, tacheté en jaune, ſur un fond vert; ce corps eſt intérieurement charnu; par l'expreſſion il s'en écoule un ſuc laiteux; ſon épaiſſeur étoit de cinq lignes, ſa longueur d'un pouce; il s'élevoit de la racine pluſieurs feuilles graminées, très-entieres, aqueuſes, longues d'un demi-pied.

Tous les individus de cette ſinguliere variété étoient ſans fleurs & ſans fruit. Toutes les variétés fourniſſent cette bulbe qui s'implante ſeule dans les terrains ſolides, les radicules flottant dans la vaſe. Les Chinois cultivent la Sagittaire pour la bulbe, qu'ils mangent apprêtée de pluſieurs manieres.



Cl. VI. Sect. VII.

268****. LE FLÛTEAU plantaginé.

RANUNCULUS paluſtris plantaginis folio ampliore. T.
ALISMA plantago. L. *6-dria. polyg.*

Fleur. Calice de trois feuillets; corolle de trois pétales; ſix étamines; pluſieurs piſtils.

Fruit. Pluſieurs capſules ramaſſées en cercle, à une ſemence.

Feuilles. Radicales à longs pétioles, ovales, lancéolées, nerveuſes.

Racine. Bulbeuſe, ſucculente, produiſant une foule de fibres.

Port. Tige nue de deux pieds, péduncules en anneaux, branchue, formant au ſommet de la hampe un panicule; pétales roſes, petits; les capſules, dix-ſept, forment un triangle à angles obtus.

Lieu. Dans les foſſés. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Uſages. Cette plante & celles du même genre, ſont ſuſpectes, comme âcres, dangereuſes pour les vaches; cependant les chevres la mangent.

OBSERVATIONS. On trouve auſſi dans le Lyonnois & en Lithuanie, la variété à feuilles lancéolées, étroites, longues; ſon panicule offre peu de fleurs; les pétales ſont rouges. Nous avons trouvé dans les fleurs de la commune les pétales lilas & échancrés. On trouve encore aſſez fréquemment en Europe:

1.° Le Flûteau étoilé, *Aliſma damaſonium* L., *Damaſonium ſtellatum* T., à tiges nues, de ſix pouces, ſoutenant à leur ſommet un ou deux anneaux de fleurs blanches, à ſix ſtyles; à feuilles radicales ovales, oblongues, en cœur; à capſules terminées en pointe, & diſpoſées en étoiles. Lyonnoiſe.

2.° Le Flûteau renoncule, *Alisma ranunculoides* L., *Ranunculus palustris plantaginisfolio, humilis & supinus* T., à tiges de quatre pouces, droites ou inclinées, terminées par deux verticilles simples; à feuilles radicales linaires, lancéolées, nerveuses; à fruits en têtes rondes très-hérissées. Lyonnoise.

3.° Le Flûteau nageant, *Alisma natans* L., *Damasonium radiculas emittens ex geniculis* Vaill. Par., à tiges rampantes, produisant des radicules; feuilles oblongues, obtuses; à ombelle formée par un petit nombre de fleurs; huit capsules.

Les feuilles sont quelquefois très-étroites. Lyonnoise.

4.° Le Flûteau en bouclier, *Alisma parnassifolia* L., à tige d'un pied & plus; à feuilles en cœur, à peine aigues; à pétioles articulés; à fleurs en panicule formé par des anneaux; à fruit à arête. C'est l'*Alisma peltata foliis patulo cordatis* de M. la Tourette. Dans le Lyonnois.

269. LA FILIPENDULE.

FILIPENDULA vulgaris, an Molon Plinii? C. B. P.

SPIRÆA filipendula. L. *icosand. 5-gynia.*

Fleur. Caractere de la Reine-des-prés n.° 249; calice à six segmens; six pétales; trente étamines.

Fruit. Plusieurs capsules disposées en rond, de douze à vingt, terminées par un style endurci; semences rudes & aplaties.

Feuilles. Ailées, découpées profondément, dentelées uniformément; d'un vert foncé.

Racine. Fibreuse & tubéreuse; composée de tubercules oblongs, ronds, charnus, qui paroissent disposés sur un filet, comme les grains d'un chapelet.

Port. Ordinairement une tige herbacée qui s'éleve jusqu'à un pied, droite, cannelée, branchue,

feuillée; les fleurs au sommet disposées en une espece d'ombelle rameuse; les feuilles alternes.

Lieu. Les prairies seches. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Les racines sont légérement âcres & ameres; les feüilles ont un goût astringent & un peu salé; elles sont incisives, astringentes & antiscrofuleuses.

Usages. On se sert des feuilles & des racines qui sont plus astringentes que les feuilles; on tire des racines une poudre qui se donne pour l'homme à la dose de ʒj; des feuilles, on fait des décoctions; on donne aux animaux la racine en poudre, à ℥ ß.

OBSERVATIONS. Les corps des racines, succulens, à écorce noirâtre, à chair blanche, sont le plus souvent comme des olives; les feuilles radicales à pétioles; celles de la tige assises. J'ai trouvé des calices à cinq divisions; j'ai compté cinq, sept & huit pétales; leur lame extérieure est souvent rouge; on ne trouve quelquefois que vingt étamines plus longues que les corolles; les antheres sont didymes, jaunes.

Les racines cuites & pulvérisées nous ont donné une farine qui n'étoit point désagréable; les cochons en sont friands; les fleurs répandent une odeur aromatique. On peut séparer de la farine macérée dans l'eau, un amidon; les fleurs donnent une saveur agréable au lait.

Toute la plante peut servir à tanner les cuirs; les chevres, les moutons mangent la Filipendule, que les chevaux abandonnent; les fleurs & les feuilles ont les mêmes propriétés que celles de la Reine-des-prés.

Cette plante étoit très-commune dans les pairies des environs de Grodno.

Cl. VI. Sect. VII.

270. LA CLÉMATITE ou Herbe aux gueux.

Clematitis sylvestris latifolia. C. B. P.
Clematis vitalba. L. *polyand. polygyn.*

Fleur. Rosacée ; quatre pétales lancéolés, coriacés, veloutés en dessous, lâches ; point de calice.

Fruit. Point de péricarpe ; plusieurs semences disposées en rond, barbues, chevelues, très-longues.

Feuilles. Ailées, rangées ordinairement au nombre de cinq sur une côte ; les folioles cordiformes, entieres ou dentelées inégalement.

Racine. Grosse, fibreuse, rougeâtre.

Port. Plante grimpante, elle jette des sarmens ligneux, gros, rudes, plians, anguleux ; les fleurs blanches, naissent en grappe ou en maniere d'ombelle ; les feuilles opposées, dont les pétioles, en se roulant, s'accrochent à tout ce qu'ils rencontrent.

Lieu. Les haies. Lyonnoise. ♃

Propriétés. Cette plante est âcre au goût & sans odeur ; c'est un grand caustique ; la racine est purgative.

Usages. On se sert généralement de toute la plante pilée & appliquée sur les vieux ulceres ; elle les nettoie & fait tomber les chairs pourries ; on n'en conseille pas l'usage à l'intérieur.

Observations. Notre Clématite est un de ces remedes énergiques qui promet de grandes ressources aux Praticiens animés de l'esprit de M. Storck. Il est très-sûr que les jeunes bourgeons de cette plante, pris à petite dose, à une drachme, purgent très-efficacement sans coliques ; à dix, à douze grains, ils augmentent sensi-

Cl. VI. Sect. VII.

blement le cours des urines : ces faits très-certains, réunis aux obſervations faites ſur le *Flamula jovis*, devroient engager les Médecins à eſſayer à petite doſe les feuilles ou l'extrait, dans les ſquirres, les ulceres, les tumeurs. On peut former des cauteres avec le bois de Clématite, tout comme avec le Garou. Les mendians ſavent ſe procurer des ulceres avec les feuilles de cette plante ; ces feuilles appliquées ſur le carpe excitent des phlyctenes, & guériſſent ſouvent les fievres quartes ; la décoction des feuilles dans l'huile, a réuſſi dans le traitement de la gale.

On a préparé du papier avec le duvet des ſemences ; les pétales même ſont aſſez âcres. La deſſication diminue peu l'âcreté de l'écorce, & même celle des feuilles. Cette eſpece ne s'éleve guere au-delà du Danube.

Indiquons encore deux eſpeces de Clématites qui méritent d'être connues.

1.° La Clématite flamule, *Clematis flamula*, à ſarmens nombreux, rampans, ou grimpans ; à feuilles ailées, dont les folioles ſont petites, ovales, entieres ou échancrées ; à pétales blancs, velus ſeulement vers les bords ; à cinq ou ſix ſemences.

Les feuilles ſupérieures ſont entieres, ovales, lancéolées. En Dauphiné.

2.° La Clématite droite, *Flamula erecta* L., à tige droite, non-grimpante ; à feuilles ailées ; à folioles ovales, lancéolées, très-entieres ; à fleurs en ombelle terminant la tige ; à quatre & à cinq pétales. En Dauphiné.

Cette eſpece eſt devenue célebre par les obſervations du Baron Storck. Si on mâche les feuilles récentes, elles excitent ſur la langue & dans l'arriere-bouche, une ardeur conſidérable ; en ſe deſſéchant, elles ſont moins âcres ; appliquées ſur la peau, elles cauſent la rougeur, l'inflammation & des phlyctenes ; les fleurs ſont auſſi très-âcres.

Deux, trois grains de la poudre des feuilles deſſechées, ou trois grains de l'extrait, ou l'infuſion faite avec deux drachmes des feuilles ſur une livre d'eau, dont la doſe eſt de deux ou trois onces, ont préſenté des remedes efficaces dans les ulceres, les nodoſités & douleurs des os cauſées par le virus ſiphyllitique, dans la mélancolie,

dans la gale, les céphalées opiniâtres, les carcinomes. Dans quelques malades ce remede a augmenté le cours des urines ; dans d'autres il a agi comme sudorifique ; quelques-uns ont été purgés.

Extérieurement la poudre des feuilles est utile dans les ulceres sordides, fongueux, carcinomateux, & dans la carie des os. Voyez Storck, *libellus de Flamula jovis.*

271. LA BENOITE *ou* Herbe de Saint-Benoît.

CARYOPHYLLATA vulgaris. C. B. P.
GEUM urbanum. L. *icosand. polygyn.*

Fleur. Rosacée ; cinq pétales de la grandeur du calice auquel ils sont attachés ; le calice d'une seule piece, les découpures alternativement plus petites.

Fruit. Semences nues en tête, armées de pointes longues, nues, courbées en hameçon.

Feuilles. Pétiolées, en forme de lyre ; les inférieures pinnées, terminées par une impaire plus large que les autres, & fendues en trois lobes ; les supérieures sessiles, découpées en trois lobes.

Racine. Fibreuse, roussâtre.

Port. Les tiges d'un pied de haut, velues & branchues ; les rameaux alternes ; les fleurs au sommet, droites ; les feuilles alternes.

Lieu. Les terrains ombrageux & humides. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Cette plante est d'une odeur agréable, quoique assez forte ; le goût en est âcre & amer ; elle est astringente, sudorifique, cordiale, fébrifuge.

Usages. On se sert pour l'homme, de l'herbe & de la racine cueillie au printemps ; la décoction de

la racine fraîche, se donne à la dose de ℥ j ou poig. j., de la plante bouillie dans ℔ j d'eau ; la dose de la racine réduite en poudre, est de ʒ j dans du vin chaud; elle résout le sang coagulé, ce que produit aussi le suc des feuilles, donné à la dose de ℥ iij. Aux animaux, on donne la décoction de toute la plante, à la dose de poig. j. dans ℔ j d'eau, & la poudre des racines, à la dose de ℥ ß.

Observations. Les pétales jaunes souvent plus courtes que les segmens du calice, à veines verdâtres. On compte de soixante à soixante & dix étamines, les unes droites, d'autres courbées; germes très-nombreux, velus ; la tige souvent rouge à sa base ; l'aréte des semences en crochet, sans plumes ; à la base des feuilles deux stipules ; les folioles grandes & petites, alternativement dentées.

La racine, extérieurement brune, est blanche en dedans ; celle des plantes de la premiere année n'est qu'un assemblage de fibres ; celle des anciennes plantes produit, d'un tronc court, une foule de chevelus. Si on la cueille au printemps sur un terrain sec, elle répand une odeur de Girofle qui se perd par la dessication. Cette odeur est assez vive pour imprégner l'air d'une grande chambre, sur-tout si on en a laissé plusieurs livres entassées sur une table. Mâchez cette racine, vous sentez la saveur du Girofle mélée avec une amertume particuliere ; sur le retour vous appercevrez son goût austere, âpre.

Sa poudre est un peu rougeâtre, elle teint en rouge l'eau & l'esprit-de-vin ; ce dernier menstrue enleve & conserve l'odeur de Girofle.

Si on fait distiller la racine, il s'en éleve une eau aromatique & une petite quantité d'huile blanche qui devient concrete & s'épaissit. L'extrait aqueux est plus copieux que le spiritueux ; de seize onces on retire par l'eau cinq onces d'extrait sur trois par l'esprit-de-vin ; mais ces deux extraits ne sont point purs ; l'un & l'autre sont gommeux, résineux.

Si on ajoute à la biere en fermentation la racine de

Benoite, elle eſt plus agréable, & n'aigrit pas ſi facilement ; ſa vertu antiſceptique ou contre la pourriture, eſt plus énergique que celle du Quinquina, comme on s'en eſt aſſuré par des expériences faites avec de la viande noyée dans une décoction de Bétoine.

Les Anciens avoient déjà annoncé les vertus de la Benoite dans les fievres intermittentes, la diarrhée, la dyſſenterie, & autres maladies qui exigent de légers aſtringens amers ; mais ces aſſertions ont été repriſes d'après des obſervations ſpéciales. Pluſieurs Médecins Danois, entre autres le célebre Buchhave, ont annoncé la Benoite comme le vrai congénere du Quinquina, dans toutes les fievres intermittentes ; il cite dans ſon Traité ſur cette plante, plus de trois cents obſervations de fievres intermittentes, vernales & automnales, guéries par ce ſeul remede ; il preſcrit la racine en poudre, en décoction, en extrait, & la teinture ſpiritueuſe. Nous avions déjà en 1780 eſſayé cette racine ſur nos malades en Lithuanie, nous l'avons repriſe ſur ceux de Lyon, & nous pouvons aſſurer que nous avons autant procuré de guériſons avec la Benoite qu'avec le Quinquina. Nous n'ignorons pas que pluſieurs Médecins Allemands ſe ſont élevés contre les aſſertions de Buchhave ; mais nous ſavons que l'on a vendu pour de la racine de Benoite, d'autres racines, ou des vraies mal-deſſéchées, altérées, &c. D'ailleurs, qui ignore que certaines fievres réſiſtent au Quinquina, & ce qui augmente le doute, que pluſieurs fievres intermittentes guériſſent ſans remedes ? Quoi qu'il en ſoit, depuis deux ans nous avons vu guérir plus de cent cinquante malades qui n'avoient pris d'autres fébrifuges que le Chardon étoilé, le *Scordium*, & le *Caryophyllata*. On peut encore, d'apres les obſervations, employer la racine de Benoite dans les diarrhées chroniques cauſées par atonie ; dans les hémorragies utérines, non-actives ; dans la perte de ſemence avec relâchement, & ſur la fin des maladies aiguës, lorſque l'appétit languit.

Cette plante fournit un pâturage agréable aux beſtiaux.

Nous devons encore connoître quelques eſpeces de ce genre.

1.° La Benoite aquatique, *Geum rivale* L. ; elle differe

Cl. VI. Sect. VII.

de la précédente par ses fleurs inclinées, par ses semences à arêtes, barbues, tordues; les racines, très-nombreuses, sont aussi odorantes; leur écorce est rougeâtre; la tige s'éleve à six ou huit pouces; les feuilles radicales ailées, très-longues. J'ai trouvé les fleurs à pétales blancs, à couleur de rouille, & jaunes; à veines couleur de safran; un échantillon présentoit des fleurs à calice de douze segmens, à six pétales.

La racine de cette Bénoite mérite tous les éloges que l'observation a assurés à la précédente.

Nous avons décrit dans la Flore de Lithuanie une variété très-curieuse. Du centre d'une fleur polypétale, de trente pétales, s'élevoit une autre fleur portée sur un péduncule de six lignes; cette fleur, sans pétales & sans étamines, renfermoit dans un calice de plusieurs segmens, une foule de germes à styles velus, rouges; nous la trouvâmes près de Wilna.

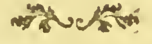
2.° La Benoite des montagnes, *Geum montanum*, à tiges de six pouces, velues; à feuilles radicales ailées, velues; une fleur inclinée termine la tige, elle est grande, d'un beau jaune, à pétales échancrés; les aretes des semences droites, velues.

Sur les montagnes du Bugey & du Dauphiné.

Un genre de Linné, très-voisin des Benoites, c'est la Chenette à huit pétales, *Dryas octopetala* L., *Caryophyllata alpina chamædryos folio* T., à tiges de cinq à six pouces, couchées, rameuses, presque ligneuses; à feuilles ovales, crenelées, blanches en dessous; à fleurs solitaires, assez grandes, composées d'un calice à huit segmens, de huit pétales blancs; à semences ramassées, terminées par une queue velue.

Sur les Alpes du Dauphiné; nous l'avons aussi cueillie sur les Pyrénées.

Crantz l'a rangée avec les Benoites; on trouve des fleurs à cinq & à dix pétales.



272. LE FRAISIER.

Cl. VI. Sect. VII.

FRAGARIA vulgaris. C. B. P.
FRAGARIA vesca. L. *icosand. polygyn.*

Fleur. Rosacée; cinq pétales obronds, étendus, adhérens, ainsi que les étamines, à un calice presque découpé en dix parties.

Fruit. Point de péricarpe; réceptacle pulpeux, ovale, coloré de rouge & de blanc, renfermant plusieurs petites semences éparses çà & là sur la superficie de la pulpe.

Feuilles. Les radicales pétiolées & ternées, dentées en maniere de scie; les caulinaires sessiles & entieres.

Racine. Roussâtre, fibreuse, chevelue.

Port. Tiges rampantes, stoloniferes, quatre ou cinq fleurs sur un même péduncule, à la base duquel on trouve une feuille florale.

Lieu. Les bois. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. La racine a une saveur astringente; les fleurs sont presque sans odeur; les racines & les feuilles sont diurétiques, apéritives; le fruit a une saveur visqueuse; il est rafraîchissant, diurétique, apéritif.

Usages. De toute la plante on tire une eau distillée cosmétique; on s'en sert en gargarisme; on la donne intérieurement à la dose de ℥ j ou ℥ ij; les racines & même les feuilles s'emploient en décoction, comme tisanes apéritives.

OBSERVATIONS. Les semences très-petites, sont briliantes, aiguës, rougeâtres; la pulpe charnue se détache facilement du calice; les feuilles avant leur développement, sont plissées à chaque nervure comme des manchettes, suivant leur longueur : dans cet état, elles


CL. VI. SECT. VII.

ſont enveloppées par les ſtipules ; les jeunes feuilles ſont très-velues ; les racines traçantes, ou les radicules, ont une eſpece d'inſtinct pour choiſir la terre qui leur eſt favorable ; on s'en aſſurera en plaçant ſous un Fraiſier traçant, des vaſes garnis de ſable, du terreau, &c. J'ai compté de douze à vingt étamines ; les ſegmens du calice ſont ſouvent fendus ; les pétales découpés.

La Fraiſe eſt un de ces alimens ſalutaires pour preſque tous les ſujets ; ſi quelques perſonnes, après en avoir beaucoup mangé, ont éprouvé des fievres avec éruption, on doit l'attribuer à un tempérament ſingulier, qui ne tire pas à conſéquence pour le plus grand nombre des ſujets.

La Fraiſe cultivée offre pluſieurs variétés ; on la trouve dans les jardins, à fleurs doubles ; à fruit blanc ; à gros fruits comme des prunes. On en cultive qui fleuriſſent tous les mois, & donnent du fruit tout l'été.

On peut aſſurer, d'après l'obſervation, que la Fraiſe rafraîchit, & eſt antiputride. On la conſeille aux goutteux, qui en reſſentent de bons effets. Le célebre Linné éprouvoit rarement ſes retours de goutte, depuis qu'il mangeoit beaucoup de Fraiſes ; quelques phthiſiques ont été guéris en mangeant ſouvent des Fraiſes. Nous en avons vu quelques-uns évidemment ſoulagés par ce moyen. On aſſure que les calculeux ſont moins ſujets aux coliques néphrétiques, s'ils peuvent digérer une grande quantité de Fraiſes.

La décoction des racines de Fraiſier qui eſt un peu amere & aſtringente, fournit une tiſane rougeâtre qui n'eſt pas à mépriſer dans le traitement de la gale, des dartres, des fleurs blanches, de la bouffiſſure & des diarrhées. Les Fraiſes gardées pluſieurs jours ſe ramolliſſent, noirciſſent ; dans cet état, elles cauſent des diarrhées ; on peut faire fermenter les fraiſes fraîches & en retirer un eſprit ardent ; on peut auſſi en extraire un ſel eſſentiel, acidule, très-agréable ; celles du Nord ſont plus agréables & plus aromatiques que celles du Midi ; elles perdent auſſi ces qualités par la culture. Sur nos Alpes, comme en Dauphiné & aux Pyrénées, elles ſont auſſi agréables que dans le Nord.

On ramene au genre des Fraiſiers le *Fragaria ſterilis* L., le Fraiſier ſtérile, qui reſſemble beaucoup au Fraiſier ſuccu-

lent, mais qui ne trace pas, quoique sa tige rampe ; son placenta est sec, non-pulpeux ; ses fleurs blanches sont plus petites. Assez commun dans le Lyonnois, rare en Lithuanie.

273. LA QUINTE-FEUILLE.

QUINQUEFOLIUM majus repens. I. R. H.
POTENTILLA reptans. L. *icosand. polyg.*

Fleur. Rosacée ; cinq pétales sous-orbiculaires, adhérens, ainsi que les étamines, à un calice presque découpé en dix, les découpures alternes & recourbées.

Fruit. Presque rond ; semences ramassées en maniere de têtes, enveloppées par le calice.

Feuilles. D'un vert foncé, pétiolées, digitées, peu velues, crenelées en leurs bords ; cinq folioles sur un même pétiole ; d'où vient le nom de Quinte-feuille.

Racine. Longue, fibreuse, noirâtre en dehors, rouge en dedans.

Port. Tiges longues de deux à trois pieds, rondes, grêles, flexibles, velues, genouillées, rampantes, stoloniferes ; les fleurs jaunes, portées sur de longs péduncules, axillaires ; feuilles alternes.

Lieu. Les champs sablonneux, pierreux & humides. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. La racine est d'un goût astringent, elle est vulnéraire, astringente & fébrifuge.

Usages. On ne se sert ordinairement pour l'homme, que des racines, soit en décoction, soit en tisanes, soit dans les apozemes astringens ; extérieurement, on emploie le suc des feuilles pour guérir les fistules ; en gargarisme, pour les ulceres de la bouche. On donne aussi aux animaux les racines bouillies dans les boissons, à la dose de ℥ ij sur ℔ ij d'eau.

Cl. VI. Sect. VII.

Observations. La tige s'étend quelquefois à cinq pieds; alors elle est plus ténue. On trouve des feuilles à sept folioles à chaque nœud qui est enflé; deux stipules bifides ou trifides; les cinq feuillets internes du calice sont colorés, les pétales échancrés.

L'observation a prononcé en faveur de la racine, pour le traitement des diarrhées, des dyssenteries avec relâchement; elle guérit seule les fievres intermittentes; elle a réussi dans les pertes de semence, les fleurs blanches.

Les vaches, les chevres, les moutons mangent cette plante; la racine est utile pour tanner les cuirs.

274. LA TORMENTILLE.

Tormentilla sylvestris. C. B. P.
Tormentilla erecta. L. *icosand. polyg.*

Fleur. Rosacée; à peu près les caracteres de la précédente, mais elle n'a que quatre pétales adhérens à un calice velu, presque découpé en huit folioles.

Fruit. Petit réceptacle chargé de semences menues & oblongues.

Feuilles. Pétiolées, ternées; les folioles sessiles, simples & entieres.

Racine. Noueuse, traçante.

Port. Les tiges droites, longues de six à huit pouces, grêles, foibles, velues, rougeâtres; les fleurs petites, jaunes, solitaires, opposées aux feuilles & soutenues par des péduncules; feuilles alternes.

Lieu. Les lieux humides. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. La racine a un goût styptique & amer; elle est vulnéraire & astringente.

Usages. On ne se sert ordinairement que de la

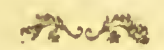
racine, qui ſe donne à l'homme depuis ℥ ß jusqu'à ℥ j dans une ou deux pintes d'eau; elle jouit des mêmes vertus que la précédente, & s'applique aux mêmes uſages. On en donne aux animaux la poudre, à la doſe de ℥ ß.

OBSERVATIONS. La racine eſt rouſſe en dehors, rouge dans l'intérieur, un peu auſtere, répandant une odeur particuliere; ſon principe médicamenteux eſt ſoluble par l'eau & l'eſprit-de-vin; ſon ſuc eſt rouge, auſſi la décoction prend-elle cette couleur.

Cette racine en poudre & en décoction, a réuſſi dans les dyſſenteries, les fievres intermittentes, les hémorragies; mais dans tous ces cas il faut ſuppoſer que ces maladies ſont entretenues par un relâchement des fibres; ainſi on ne doit preſcrire cette plante que dans les dyſſenteries qui ont parcouru l'état d'irritation, & ſeulement ſur la fin des fievres intermittentes. Pluſieurs ulceres ſont entretenus avec des chairs molles, baveuſes, par atonie; dans ce cas, notre racine eſt avantageuſe. J'ai vu un jeune homme phthiſique guéri par le ſeul uſage d'une drachme de poudre de cette racine, qu'il prit pendant un mois, tous les matins. Un payſan de Lithuanie lui conſeilla ce remede ſingulier; cette phthiſie étoit une ſuite de fréquens crachemens de ſang, avec langueur d'eſtomac.

La racine de Tormentille ſert à tanner les cuirs; ſon ſuc leur donne une belle teinte rouge; les vaches, les chevres mangent l'herbe, que les chevaux négligent.

Nous avons trouvé près de Grodno & dans le Lyonnois, une variété à tige plus menue, de cinq pouces, couchée; à feuilles plus petites; blanchâtres; à fleurs d'un jaune ſafrané, c'eſt le *Tormentilla repens*.



CL. VI.
SECT. VII.

275. L'ARGENTINE.

PENTAPHYLLOIDES argenteum alatum, ſeu Potentilla. I. R. H.
POTENTILLA anſerina. L. *icoſand. polyg.*

Fleur. Roſacée; caracteres de la Quinte-feuille n.° 273.

Fruit. Sphérique, chargé de ſemences arrondies & jaunâtres.

Feuilles. Ailées, dentées en maniere de ſcie, conjuguées, vertes par-deſſus, & d'une couleur argentine par-deſſous.

Racine. Noirâtre, fibreuſe.

Port. Tige herbacée, rampante, cylindrique; les fleurs jaunes, axillaires, ſolitaires, portées ſur de longs péduncules.

Lieu. Le bord des rivieres, dans les ſables humides. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Toute la plante a un goût d'herbe un peu ſalé; elle eſt vulnéraire, aſtringente, deſſicative; quelques Auteurs la regardent comme fébrifuge.

Uſages. On ſe ſert pour l'homme, de la racine, des feuilles & des ſemences; le ſuc de la plante ſe donne depuis ℥ iv juſqu'à ℥ vj; on la donne en décoction ou en infuſion dans de l'eau, ou dans du vin. On donne aux animaux le ſuc à ℔ ß.

I.re *OBSERVATION.* Le ſuc des feuilles eſt recommandé contre les fleurs blanches, maladie aujourd'hui très-commune, qu'il eſt très-ſouvent dangereux de guérir avec les aſtringens; car c'eſt ſouvent une maladie dépuratoire. La racine a le goût du Panais, & plaît aux cochons; elle peut ſervir pour tanner les cuirs. Cette plante

plante gâte les prairies, & se multiplie beaucoup dans les endroits où l'eau séjourne; cependant elle n'est pas entiérement négligée des bestiaux. Nous trouvons quelques observations en faveur de la racine d'Argentine, pour la phthisie & l'empieme; ce qui confirme ce que nous avons vu au sujet de la Tormentille. La décoction de l'herbe est aussi employée dans les diarrhées, les hémorragies; mais elle n'a réussi que lorsque ces maladies étoient passives, ou avec atonie. Nous ne saurions trop répéter que dans les flux critiques, dépendans de l'énergie du principe vital, les astringens sont nuisibles.

II.e OBSERVATION. Le genre des Potentilles contient trente-une especes; contentons-nous de présenter les caracteres essentiels de celles qui sont les plus communes en Europe.

1.° La Potentille argentée, *Potentilla argentea*, à tige droite, d'un pied; à feuilles digitées; cinq folioles cunéiformes, incisées, blanches en dessous; à calice velu; à corolles jaunes, petites. Lyonnoise, Lithuanienne.

2.° La Potentille des roches, *Potentilla rupestris*, à tige d'un pied, velue; à feuilles alternes, ailées, de cinq, sept ou neuf folioles ovales, crénelées; à fleurs blanches. Lyonnoise.

3.° La Potentille droite, *Potentilla recta*, à tige droite formant un corymbe; à feuilles digitées de cinq ou sept folioles; à dents de scie, velues sur les deux faces; à fleurs jaunes. Lyonnoise, Lithuanienne.

4.° La Potentille blanche, *Potentilla alba*, à tige filiforme, d'un pied, couchée, velue; les feuilles inférieures alongées; pétioles digités; à cinq folioles soyeuses en dessous, blanches, dentées au sommet; celles de la tige à trois folioles; à pétioles courts; calices soyeux; pétales blancs.

En Dauphiné, sur les montagnes & dans les plaines de Lithuanie; très-commune près de Grodno.

Comme dans les mêmes endroits j'ai trouvé des individus à tige droite, à tige couchée, à grandes & petites feuilles, je pense, avec le célebre Chevalier la Marck, que la *Potentilla caulescens* de Linné n'est qu'une variété de la blanche; cinq dents terminent la foliole im-

Cl. VI. Sect. VII.

paire ; quatre, les intermédiaires ; & deux, les extérieures ; les feuilles, avant leur développement, ſont pliées & adoſſées comme les feuillets d'un livre ; le fond du calice eſt pourpre ; le diametre de la corolle de dix lignes. J'ai compté trente étamines dont la plupart n'avoient point d'antheres.

5.° La Potentille printaniere, *Potentilla verna*, à tiges inclinées, nombreuſes, de quatre pouces, rameuſes ; à feuilles radicales à longs pétioles, digitées, de cinq folioles mouſſes, peu velues ; celles de la tige de trois folioles ; les pétiolées accompagnées de deux ſtipules ; à fleurs jaunes. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

6.° La Potentille dorée, *Potentilla aurea*, très-reſſemblante à la précédente, mais plus velue ; les tiges plus longues ; les feuilles moins émouſſées ; les fleurs plus grandes, jaunes ; l'onglet offre plus ſouvent une tache couleur de Safran.

Sur les montagnes du Forez, commune en Lithuanie.

Cette plante ne me paroît être, comme l'a très-bien décidé le fameux Scopoli, qu'une variété de la précédente. Je le crois d'autant mieux, que j'ai trouvé près de Grodno, des individus intermédiaires, à tiges nombreuſes, de deux ou trois pouces ; à feuilles ternées, d'un vert gai, crenelées, dentées ; à deux ſtipules lancéolées accompagnant les pétioles ; à cinq pétales jaunes plus petits que le calice.

7.° La Potentille rouge, *Comarum paluſtre* L., *Pentaphylloides paluſtre rubrum* T., à tige en partie couchée ; à feuilles ailées, de cinq à ſept feuillets, argentées en deſſous ; à pétales étroits, rouges, plus courts que le calice ; à réceptacle un peu charnu. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

Dans les terrains aquatiques le calice eſt très-grand, d'un rouge foncé ; la tige couchée jette de ſa baſe quelques radicules ; la racine ſert à teindre en rouge ; quoique aſtringente, elle a guéri des jauniſſes qui reconnoiſſoient pour cauſe un relâchement du ſyſtême parenchymateux du foie. Cette plante n'eſt guere mangée que par les chevres. Le Chevalier Linné a formé un genre particulier du Comarum, par la conſidération des pétales plus courts que le calice, & par le placenta ſpongieux ; mais

M. de Haller n'a pas cru ces attributs suffisans, il a cru que le Comarum devoit rentrer dans le genre des Fraisiers. M. Crantz, plus hardi encore, n'a fait qu'un seul genre de la Tormentille, des Potentilles, du Comarum, des Fraisiers & de la Sibbaldie; le nombre des segmens du calice & des pétales, varie dans le Comarum. J'ai compté cinq, six, sept pétales; on trouve de douze à vingt étamines.

8.° La Sibbaldie couchée, *Sibbaldia procumbens*, à tiges grêles, foibles, de trois ou quatre pouces; à feuilles digitées; à trois folioles mousses; à dents au sommet, velues; les radicales pétiolées, celles de la tige sessiles; à fleurs à cinq pétales, à cinq étamines, à cinq ovaires.

Sur les Alpes du Dauphiné. M. de Haller a ramené ce genre de Linné à ses Fraisiers.

SECTION VIII.

Des Herbes à fleur polypétale, réguliere, rosacée, dont le pistil ou le calice deviennent des fruits mous.

276. HERBE DE S.T-CHRISTOPHE.

CHRISTOPHORIANA vulgaris nostras, racemosa & ramosa. MOR. Hist.
ACTÆA spicata. L. *polyand. 1-gyn.*

FLEUR. Rosacée; quatre pétales pointus aux deux extrémités, plus grands que le calice qui a quatre feuillets caduques.

Fruit. Baie noire, molle, ovoïde; les ſemences rangées ſur deux rangs, collées enſemble & ſous-orbiculaires.

Feuilles. Deux fois ailées; cinq folioles entieres, dentelées, ovales; l'impaire à trois lobes; les inférieures pétiolées, les ſupérieures ſeſſiles.

Racine. Noueuſe.

Port. Tige herbacée, cylindrique, rameuſe, de trois pieds; les fleurs au ſommet de la tige, diſpoſées en une grappe ovoïde; feuilles alternes.

Lieu. Les bois de l'Europe. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Cette plante eſt regardée comme vénéneuſe; elle eſt apéritive, ſudorifique.

Uſages. On ne ſe ſert que de ſa racine; elle eſt peu employée en Médecine, & on ne doit la donner qu'avec beaucoup de circonſpection.

Observations. Les folioles varient beaucoup pour la grandeur des dentelures; les péduncules ſont blancs, comme diaphanes, enflés à leur ſommet; les pétales étroits, preſque tranſparens; les feuilles du calice blanchâtres; on compte de ſeize à vingt-quatre étamines; les antheres ſont blanches; le piſtil eſt ſans ſtyle; le ſtigmate & le germe blancs. On trouve des bractées linaires à la baſe de chaque pédicille.

Le plus ſouvent chaque grappe ne préſente que cinq à ſix fleurs. J'ai quelquefois trouvé au deſſous de la branche portant la grappe, deux fleurs aſſiſes ſans péduncules.

Cette plante très-commune dans les forêts de Lithuanie, ne ſe trouve dans nos Provinces du Lyonnois que ſur les plus hautes montagnes.

La racine preſque ligneuſe eſt âcre; les baies ſont nauſéeuſes, fétides, vénéneuſes; le ſuc des baies, bouilli avec l'alun, donne une couleur noire; en froiſſant les feuilles, il s'exhale une odeur légere, déſagréable; ſi on les mâche, leur ſaveur eſt amere, âpre, un peu âcre.

La décoction des feuilles guérit la gale, tue les poux; la racine eſt ſurement purgative, comme nous l'avons

éprouvé ; à petite doſe, à dix grains, elle eſt utile dans les écrouelles, la chloroſe, la jauniſſe, l'aſthme pituiteux; les baies tuent les poules & les chiens. Cependant les chevres, les moutons mangent l'herbe, que les chevaux négligent. Les Médecins conduits par l'analogie tireront un jour parti du rob des baies. Nous en avons avalé quatre grains ſans avoir éprouvé le moindre accident.

277. LE RAISIN D'AMÉRIQUE.

PHYTOLACCA americana majori fructu. I. R. H.

PHYTOLACCA americana. 10-dria, 10-gyn.

Fleur. Roſacée ; cinq pétales ouverts, étendus, concaves, courbés à leur pointe ; point de calice.

Fruit. Baie molle, ronde, comprimée, à dix ſillons longitudinaux, umbiliquée à l'inſertion du piſtil; compoſée de dix loges qui contiennent chacune une ſemence réniforme, glabre.

Feuilles. Pétiolées, ſimples, très-entieres, liſſes, grandes, ovales, lancéolées.

Racine. Fuſiforme, blanche, plus groſſe que la jambe.

Port. Les tiges s'élevent quelquefois à la hauteur de ſix pieds, rondes, fermes, rougeâtres, rameuſes, cylindriques; les fleurs blanches, verdâtres, diſpoſées en grappes oppoſées aux feuilles, ſoutenues par des péduncules rouges; les baies d'un beau rouge dans leur maturité; feuilles alternes.

Lieu. La Virginie, l'Amérique. On le cultive dans les jardins, & il ne craint point la rigueur de nos hivers. ♃

Propriétés. Les feuilles & les racines ſont anodines & réſolutives. Le ſuc de la racine eſt un

Cl. VI. Sect. VIII.

purgatif violent qu'il eſt dangereux de mettre en uſage; les baies donnent une teinture d'un très-beau rouge.

Uſages. On emploie les feuilles pour les tumeurs douloureuſes & difficiles à réſoudre.

Observations. Les jeunes feuilles du *Phytolacca* s'adouciſſent par la maturité; appliquées ſur les cancers ulcérés, elles calment les douleurs; un chien qui mangea des ſemences n'en éprouva aucun effet; un autre chien éprouva des convulſions & la toux, après avoir avalé quelques gouttes du ſuc de cette plante; mais ces ſimptômes n'eurent aucune ſuite fâcheuſe.

Cette plante ſe cultive en plein air, même dans le Nord; nous avons ſeulement obſervé que dans le jardin de Grodno, elle s'élevoit la moitié moins qu'en France. Je ne doute point que l'extrait des jeunes feuilles ne recele des qualités analogues à celles des Morelles. J'ai connu un Chirurgien qui guériſſoit promptement les ulceres cacoétiques & carcinomateux, avec les feuilles en topique & avec leur extrait donné intérieurement.

278. L'ASPERGE.

Asparagus ſativa. C. B. P.
Asparagus officinalis. L. *6-dria, 1-gyn.*

Fleur. Roſacée; ſix pétales réunis par leurs onglets, oblongs, droits, en forme de tube; les trois pétales intérieurs réfléchis à leur ſommet; point de calice.

Fruit. Baie ſphérique, rouge dans ſa maturité, renfermant deux ou trois ſemences anguleuſes, noires, dures & glabres.

Feuilles. Sétacées, linéaires, molles, longues d'un pouce.

Racine. Nombreuſe, comme attachée à une tête cylindrique & charnue.

Port. Les tiges s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds, lisses, rameuses ; à la base des feuilles & des rameaux on trouve de petites stipules membraneuses ; les feuilles en faisceaux, trois à trois, ou quatre à quatre ; les fleurs aux aisselles des feuilles à deux péduncules portant chacun une ou deux fleurs, dont les trois pétales extérieurs sont d'un vert rougeâtre.

Lieu. Les terrains sablonneux, les isles du Rhône. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Les racines ont une saveur douceâtre, gluante, un peu austere. On les place parmi les cinq grandes racines apéritives : elles sont diurétiques.

Usages. Les jeunes tiges se mangent, provoquent l'urine & lui donnent une mauvaise odeur. L'on prescrit les racines mêlées avec les autres apéritives, depuis ℥ ß jusqu'à ℥ j pour chaque ℔ de décoction pour l'homme ; on double la dose pour les animaux.

OBSERVATIONS. L'Asperge est spontanée dans les isles du Rhône près de Lyon ; je l'ai aussi trouvée dans plusieurs terrains sablonneux & incultes de Lithuanie ; ses jeunes racines de la premiere année sont assez menues ; chaque année le tronc transversal prend de l'accroissement jusques à offrir la grosseur du bras. Ces racines ont une écorce blanche ; le tronc jette une foule de rejets qui, transplantés, servent à propager la plante ; chaque rejet de la racine produit une tige ; l'odeur des racines fraiches est particuliere, sans être désagréable ; si on les mâche elles sont d'abord un peu douces, mais sur le retour on sent un goût amer, assez marqué ; les jeunes pousses d'Asperge ont un goût de pois crus. Par la culture on obtient des Asperges plus grosses que le pouce ; souvent cette grosseur excessive vient de ce qu'elles sont fasciées, c'est-à-dire, parce que plusieurs tiges naissent collées ensemble. Dans les pays très-chauds l'Asperge est ligneuse, très-fine, sans goût. La racine d'Asperge entre dans les

bouillons apéritifs ; sa décoction n'est point inutile dans le traitement des dartres, des rhumatismes, de la jaunisse, de l'œdématie ; mais elle ne peut être que remede adjuvant dans tous ces cas.

L'Asperge mangée même en petite quantité rend les urines fétides, leur donne une odeur particuliere ; ce qui prouve la tendance d'un principe particulier vers les voies urinaires. On a éprouvé qu'elle est nuisible aux goutteux & aux calculeux. Les vaches & les chevres mangent l'Asperge sauvage, que les chevaux négligent.

On trouve en Dauphiné l'Asperge piquante, *Asparagus acutifolius*, à tige ligneuse, anguleuse ; à feuilles roides, piquantes, persistantes, très-ténues, ramassées, sept à sept par faisceaux très-courts ; à fleurs solitaires, jaunâtres. L'Asperge appartient à la famille naturelle des Liliacées par toutes les parties de sa fructification ; mais elle s'en éloigne beaucoup par son port.

SECTION IX.

Des Herbes à fleur polypétale, réguliere, rosacée, dont le calice devient un fruit sec.

279. LE CUMIN SAUVAGE.

Cuminoides vulgare. I. R. H.
Lagoecia cuminoides. L. *5-dria, 1-gyn.*

Fleur. Rosacée ; cinq pétales fourchus supérieurs ; calice de cinq feuillets découpés en filets pinnés.

Fruit. Sous-orbiculaire ; semences solitaires, ovales, oblongues, couronnées par le calice.

Feuilles. Ailées, terminées par une impaire, écartées, plus larges vers le bas.

Racine. Napiforme.

Port. La tige cylindrique, herbacée; les fleurs axillaires, pédunculées, diſpoſées en ombelle; à collerette générale & partielle, quelques épines ſur les denticules des folioles.

Lieu. L'Iſle de Crete, de Lemnos. ⊙

Propriétés. Cette plante a une odeur forte, elle n'eſt pas d'un grand ſecours en Médecine; on la reconnoît pour carminative.

Uſages. On emploie l'herbe en infuſion, pour l'homme & pour les animaux.

OBSERVATIONS. Voilà encore une de ces plantes faciles à cultiver dans nos jardins, dont l'odeur annonce un principe médicamenteux énergique, qui néanmoins eſt négligée par les Médecins modernes; cependant elle peut réuſſir dans les affections du bas-ventre, qui reconnoiſſent pour cauſe l'atonie & des amas glaireux. Ce genre a beaucoup de rapport avec la famille des Ombelliferes; il offre une collerette générale, de huit feuillets ailés, dentés, ciliés; la partielle, de quatre feuillets ailés; à ſegmens en fils enveloppant un ſeul pédoncule qui eſt plus court que les folioles.

280. LA CIRCÉE
ou Herbe de Saint-Etienne. Herbe des Magiciennes.

CIRCÆA lutetiana. LOB. icon.
CIRCÆA lutetiana. L. *2-dria, 1-gyn.*

Fleur. Roſacée; deux pétales en forme de cœur, de la grandeur du calice formé par deux feuilles vertes, repliées; deux étamines.

Fruit. Capſule ovoïde, rude, velue, aplatie, à deux loges; les ſemences ſolitaires, oblongues, étroites à leur baſe.

Cl. VI. Sect. IX.

Feuilles. Pétiolées, ſimples, ovales, pointues, peu dentées, preſque égales aux pétioles.

Racine. Rameuſe, rampante.

Port. Tige d'un ou deux pieds, droite, velue, quelquefois liſſe; elle pouſſe des rameaux, ceux des côtés étant les plus courts; fleurs en grappes terminant les branches; corolles blanches ou roſes; feuilles oppoſées; aucuns ſupports.

Lieu. Les bois de l'Europe. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. } Quelques Auteurs la croient ré-
Uſages. } ſolutive; ſes vertus ne ſont pas aſſez connues, elles ſont même ſuſpectes.

Observations. Cette plante a été vantée en cataplaſme contre les hémorroïdes.

Ajoutons à cette eſpece la Circée des Alpes, *Circæa alpina*, qui differe de la précédente par ſa tige un peu couchée, haute de quatre à cinq pouces; par ſes feuilles véritablement en cœur, plus profondément dentées; par ſon calice coloré en rouge. Cependant il faut avouer que toutes ces différences peuvent dépendre du climat; ce qui me le feroit croire, c'eſt que j'ai trouvé très-communément dans les forêts de Lithuanie, des Circées d'un pied, à tige un peu couchée; à feuilles ovales & en cœur, dentées, ou peu dentées; à calice très-rouge; à une ou pluſieurs grappes. Si cette Circée Lithuanienne ne réunit pas la *Lutetiana* & l'*Alpina*, alors il faudroit conſtituer trois eſpeces, ce qui ne paroît pas poſſible: ces trois eſpeces ſeroient 1.° La Circée Pariſienne, 2.° La Circée des Alpes, 3.° La Circée moyenne, *Circæa media*; mais ceux qui ſeroient tentés d'admettre ces trois eſpeces, ſont invités à vérifier les Galium, les Campanules des plaines du Nord qui, quoique très-modifiées dans les plaines, n'en ſont pas moins les Galium & les Campanules de nos Alpes. La Campanule thyrſe, *Campanula thyrſoides*, qui en Lithuanie offre une tige élevée, à feuilles ſéparées, & qui ſur les Alpes la préſente courte, à feuilles reſſerrées, eſt une preuve bien claire de notre propoſition.

281. L'AIGREMOINE.

CL. VI. SECT. IX.

AGRIMONIA officinarum. I. R. H.
AGRIMONIA eupatoria. L. *12-dria, 2-gyn.*

Fleur. Roſacée; cinq pétales planes, échancrés, attachés par de petits onglets à un calice d'une ſeule piece diviſée en cinq; ce calice entouré d'un ſecond calice.

Fruit. Le calice intérieur reſſerré & endurci tient lieu de péricarpe; il eſt couvert en deſſus de poils rudes, pliés en hameçon; il renferme deux ſemences obrondes.

Feuilles. Seſſiles, veinées, velues; les caulinaires ailées avec interruption, terminées par une impaire; leurs folioles dentelées, ſeſſiles, alternativement grandes & petites.

Racine. Horizontale, rameuſe, noirâtre.

Port. Tige de deux pieds, ſimple, velue, cylindrique; les fleurs au ſommet, éloignées, diſpoſées en grappe; péduncule à une ou deux fleurs; corolles jaunes; on remarque deux ſtipules cordiformes, amplexicaules.

Lieu. Les prairies, les champs, les foſſés. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. La racine a une ſaveur aſtringente; les feuilles ſont âcres & aſtringentes; les fleurs ont une odeur douce; la plante eſt aſtringente, vulnéraire, apéritive, déterſive, deſſicative.

Uſages. On ſe ſert communément pour l'homme, de l'herbe, du ſuc, & de la poudre ſeche des feuilles, qui ſe donne à la doſe de ʒ j dans un véhicule convenable. La décoction, à la doſe de ℥ iv; le ſuc dépuré, à celle de ℥ iij ou ℥ iv; la décoction des feuilles, à celle de poig. j pour ℔ j

Cl. VI. Sect. IX.

de liqueur convenable. On ſe ſert extérieurement des feuilles pilées & bouillies dans l'eau ou le vin, pour des cataplaſmes ſur les plaies & ſur les ulceres.

Pour les animaux, on donne la plante en décoction, à la doſe de poig. ij dans ℔ ij d'eau.

Observations. La racine au printemps a une odeur aromatique; en n'écoutant que les obſervations, cette plante a quelquefois réuſſi dans la leucophlegmatie, la cachexie, l'ulcération de la veſſie, les fievres intermittentes.

Le nombre des étamines varie de dix à douze. J'ai trouvé quelquefois ſix pétales; il eſt rare de trouver deux ſemences dans chaque calice; le plus ſouvent on n'en rencontre qu'une. Les chevaux & les vaches négligent l'Aigremoine; ſous l'écorce de la racine on trouve une lame d'un beau rouge; ſi on froiſſe les feuilles entre les doigts, elles répandent une légere odeur aromatique; elles ſont plutôt ameres qu'aſtringentes; elles fourniſſent par la diſtillation une petite quantité d'huile aromatique, qui conſerve l'odeur propre de la plante; dans l'ordre naturel l'Aigremoine ſe rapproche beaucoup de la Benoite.

282. L'HERBE AUX ÂNES.

Onagra latifolia. I. R. H.
Œnothera biennis. L. *8-dria, 1-gyn.*

Fleur. Roſacée; quatre pétales cordiformes, inſérés dans les diviſions du calice ſupérieur au germe qui eſt cylindrique & alongé.

Fruit. Capſule cylindrique, tétragone, à quatre battans, à quatre loges remplies de ſemences anguleuſes ſans poils, attachées à un réceptacle en forme de colonne.

Feuilles. Ovales, lancéolées, ſimples, preſque

entieres ; les inférieures ordinairement pétiolées, & les supérieures sessiles.

Racine. Rameuse.

Port. La tige s'éleve à deux ou trois pieds de hauteur, velue, cylindrique, fistuleuse ; les fleurs axillaires, sans péduncules ; pétales jaunes, grands ; les nervures des feuilles se prolongent & coulent sur la tige ; les radicales sont dentées à leurs pétioles.

Lieu. La Virginie ; naturalisée en Europe depuis 1614 ; commune à Lyon sur les bords du Rhône & dans les fossés. Lithuanienne. ♂

Propriétés. Quelques Auteurs la regardent comme un excellent vulnéraire & comme détersive.

Usages. On emploie l'herbe en infusion & en décoction, pilée & appliquée.

Observations. Les fleurs répandent une odeur assez vive, analogue à celle des primeveres ; la racine au printemps peut se manger en salade ; elle contient une assez grande quantité de principe muqueux nutritif. En Lithuanie nous avons trouvé l'Herbe aux ânes presque naine, s'élevant de cinq à six pouces, offrant ses feuilles & ses fleurs plus petites ; les fleurs naissent latéralement & forment comme un épi qui produit un bel effet, vu qu'elles sont grandes.

283. LE PETIT LAURIER-ROSE *ou* l'Herbe de Saint-Antoine. L'Épilobe à feuilles étroites.

CHAMÆNERION latifolium vulgare. I. R. H.
EPILOBIUM angustifolium. L. *8-dria, 1-gynia.*

Fleur. Rosacée ; quatre pétales obronds ; plus larges au sommet & échancrés ; le calice supérieur

Cl. VI. Sect. IX.

au germe, divisé en quatre folioles oblongues, aiguës, colorées; le stigmate recourbé; germe grêle, très-alongé.

Fruit. Longue capsule cylindrique, à quatre battans & autant de loges; les semences aigretées, attachées à un placenta tétragone.

Feuilles. Lancéolées, entieres.

Racine. Simple, ligneuse, rameuse.

Port. Tige herbacée, cylindrique, rameuse au sommet; les fleurs axillaires, solitaires, pédunculées; calice rouge; les corolles irrégulieres, pourpres; les feuilles éparses; aucuns supports.

Lieu. Dans les sables aux bords du Rhône, de la riviere d'Aim. La variété à feuilles étroites dans les rochers des montagnes. Lithuanienne. ♃

Propriétés. Saveur austere, gluante, un peu âcre, point d'odeur; la plante vulnéraire, détersive.

Usages. Peu employée; on en fait quelquefois des cataplasmes, des décoctions.

Observations. Les racines de cette espece, & des autres Epilobes, sont nutritives, sur-tout au printemps. On peut préparer avec leur mucus une bonne biere. On a préparé de très-bons feutres avec les aigrettes des semences; d'ailleurs ce genre est très-voisin de l'Onagra, il n'en differe que par ses semences qui sont aigretées. Les especes d'Epilobes assez généralement répandues en Europe, sont les suivantes.

1.° L'Epilobe à épis, *Epilobium spicatum* L., *Chamænerion latifolium vulgare* T., à tige de quatre pieds, lisse, rougeâtre; à feuilles longues, lancéolées, blanchâtres en dessous; fleurs en épis, grandes, rouges; à calice coloré. Lyonnoise, Lithuanienne.

2.° L'Epilobe velu, *Epilobium hirsutum*, à tige de trois pieds; à feuilles embrassant la tige, opposées, lancéolées, dentelées, hérissées; à grandes fleurs pourpres; à siliques velues. Lyonnoise, Lithuanienne.

3.° L'Epilobe mollet, *Epilobium molle* L., *Chamæ-*

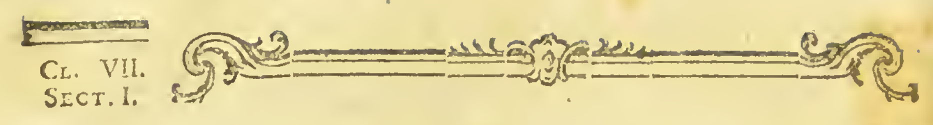
nerion hirſutum parvo flore T., à feuilles à peine embraſſant la tige ; à fleurs plus petites, d'un roſe pâle. Linné ne fait de cette eſpece qu'une variété de la précédente. Cl. VI. Sect. XI.

4.° L'Epilobe de montagne, *Epilobium montanum*, à tige de deux pieds, rameuſe ; à feuilles pétiolées, oppoſées, ovales, dentées, liſſes ; fleurs rouges. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

5.° L'Epilobe à quatre pans, ou tétragone, *Epilobium tetragonum*, à tige d'un pied, tétragone ; à feuilles lancéolées, dentées, liſſes ; les inférieures oppoſées ; fleurs petites, à pétales échancrés. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

6.° L'Epilobe des marais, *Epilobium paluſtre*, à tige droite, de ſept à huit pouces ; à feuilles liſſes, étroites, lancéolées, très-entieres, oppoſées. Lyonnoiſe, Lithuanienne.





CLASSE VII.

Des Herbes et Sous-Arbrisseaux à fleurs ſimples, polypétales, régulieres, roſacées, diſpoſées en paraſol ou en ombelle, nommées *Ombelliferes*. (*)

SECTION PREMIERE.

Des Herbes à fleurs roſacées, en ombelle, ſoutenues par des rayons, dont le calice devient un fruit compoſé de deux petites ſemences ſtriées ou cannelées.

284. L'AMMI.

Ammi majus. C. B. P.
Ammi majus. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Roſacée, en ombelle; cinq pétales cordiformes, recourbés & inégaux en grandeur; l'enveloppe générale compoſée de folioles linéaires, ailées,

(*) La claſſe des Ombelliferes eſt véritablement naturelle, parce que les éſpeces de cette famille offrent des attributs ſemblables dans les racines, les tiges, les feuilles & les parties de la fructification; raccourciſſez les péduncules de l'ombelle; réuniſſez les pétales & les antheres, vous rapprochez

ailées, à peine de la longueur de l'ombelle; l'enveloppe particuliere composée de plusieurs folioles linéaires plus courtes que l'ombelle; l'ombelle générale composée d'un grand nombre de rayons, la particlle courte & ramassée; toutes les fleurs hermaphrodites.

Fruit. Ovale, lisse, composé de deux semences cannelées d'un côté & convexes de l'autre.

Feuilles. Les inférieures ailées, à folioles lancéolées, dentées; les supérieures très-divisées, à folioles étroites.

Racine. Fusiforme.

---

cherez les Ombelliferes des Syngenefes ou composées. Dans la plupart des plantes à ombelles, les racines sont fusiformes, assez épaisses, marquées par des stries transversales, formant des anneaux d'où naissent les radicules. La tige est presque dans toutes, hérbacée, striée, fistuleuse, contenant plus ou moins de moëlle; elle offre ses feuilles & ses rameaux le plus souvent alternes. Dans le plus grand nombre, les feuilles sont ailées ou pinnées; les fleurons sont à péduncules; les ombelles composées. Dans la plupart, une ou deux collerettes formées par des feuilles simples ou composées, enveloppent l'extrémité des rameaux ou des péduncules qui supportent les ombelles ou les ombellules.

Dans toutes, le fruit inférieur est composé de deux semences collées ensemble avant la maturité, mais séparées lorsqu'elles sont mûres; sur le germe, dans la plupart, on trouve un placenta pulpeux, environné par les feuillets très-courts du calice propre. Dans toutes, on compte cinq pétales à la corolle, cinq étamines, deux pistils; les pétales sont souvent en cœur, planes, ou à segmens repliés.

Le plus souvent les pétales de la circonférence plus longs que ceux du centre, rapprochent ces Ombelliferes des Syngenefes radiées: dans les ombelles resserrées, les fleurs centrales sont souvent stériles.

Quant aux propriétés générales, on peut dire que la plupart des Ombelliferes contiennent dans l'écorce des semences, une huile essentielle, aromatique; leurs feuilles & leurs racines sont souvent aromatiques, un peu âcres. Ces deux principes les rendent utiles dans toutes les maladies dans lesquelles il faut ranimer le principe vital, augmenter le ton des solides, exciter la sueur, le flux des urines, &c.; cependant quelques-unes (les aquatiques) sont nauséeuses, vénéneuses.

Cl. VII. Sect. I.

Port. Tige d'un pied & demi, ſimple, herbacée; les fleurs au ſommet en ombelle compoſée d'un grand nombre de rayons; les feuilles alternes, amplexicaules.

Lieu. Les Provinces méridionales de la France. Cette plante eſt rare. ☉

Propriétés. La plante eſt aromatique, âcre, piquante au goût, ſtomachique, emménagogue, diurétique & un excellent carminatif.

Uſages. On ne ſe ſert que de ſa ſemence, l'une des quatre ſemences chaudes. On en fait une poudre que l'on donne aux animaux à la doſe de ℥ ij.

Observations. La ſemence d'Ammi eſt rouſſe, d'une ſaveur aſſez marquée, mais peu aromatique; elle ne mérite aucune préférence ſur les autres Ombelliferes; auſſi eſt-elle négligée par tous les Médecins qui ne preſcrivent plus dans la même formule, les quatre ſemences chaudes; ils ſavent qu'une ſeule ſuffit, & déclarent hardiment que c'eſt une ignorance impardonnable ſur la fin du dix-huitieme ſiecle, d'entaſſer pluſieurs médicamens congéneres dans la même potion, qui ſeroit auſſi active en augmentant les doſes, en n'employant qu'une ſeule plante.

On trouve en Dauphiné & dans le Lyonnois, l'*Ammi glaucifolium*, aſſez diſtingué du précédent, parce que les folioles de toutes les feuilles ſont lancéolées.

285. LE PERSIL COMMUN.

Apium hortenſe, ſeu Petroſelinum vulgò. C. B. P.

Apium petroſelinum. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Roſacée, en ombelle; pluſieurs pétales obronds, égaux, recourbés; l'enveloppe générale compoſée d'une foliole; la particuliere, de pluſieurs très-petites.

Fruit. Ovale, ſtrié, ſe diviſant en deux ſemences ovales, ſtriées d'un côté, planes de l'autre.

Feuilles. Deux fois ailées, amplexicaules; les inférieures à folioles ovales ou cunéiformes, inciſées; celles des tiges linéaires; celles du ſommet ailées, à trois ou cinq folioles très-entieres; une foliole unique à la baſe de l'ombelle.

Racine. Fuſiforme, de la groſſeur du pouce, fibreuſe, blanchâtre, pivotante.

Port. Tige de deux ou trois pieds, herbacée, ſtriée, ſillonnée, nouée, creuſe, ſouvent rameuſe; les feuilles alternes.

Lieu. Les terrains humides; cultivé dans nos jardins. ♂

Propriétés. La ſemence un peu âcre, toutes les parties de la plante apéritives; les feuilles réſolutives & vulnéraires; la racine diaphorétique; la ſemence eſt une des quatre ſemences chaudes mineures; elle eſt atténuante, diurétique.

Uſages. La racine s'emploie dans les tiſanes & apozemes apéritifs; les feuilles appliquées diſſipent le lait des mamelles; la décoction de la racine facilite l'éruption de la petite vérole & du claveau dans les moutons. On tire de la ſemence une eau diſtillée qui ſe donne depuis ℥ ij juſqu'à ℥ iv dans les potions apéritives. On donne aux animaux la décoction de la racine, à la doſe de ℥ ij ſur ℔ ß d'eau, ou la poudre à la doſe de ℥ ß.

Observations. La ſemence eſt aromatique & amere; elle fournit une huile eſſentielle qui eſt aſſez peſante pour gagner en grande partie le fond de l'eau. L'eſprit-de-vin extrait le principe le plus énergique; on le regarde aſſez unanimement comme capable de réſoudre, de diſſiper les vents, d'augmenter le cours des urines; la poudre des ſemences eſt contraire aux poux; l'herbe répand une odeur particuliere, très-agréable, elle contient auſſi l'huile eſſentielle. On prétend que les épileptiques ſont

plus fatigués s'ils mangent habituellement du Persil dans les ragoûts; les personnes sujettes à l'ophtalmie en sont certainement plus incommodées. Le Persil pilé & appliqué sur les mamelles engorgées par le lait grumelé, dissipe promptement les glandes, comme nous l'avons vérifié plusieurs fois.

On assure que le suc de Persil est utile aux graveleux. La racine réunit la douceur avec un principe un peu âcre. Elle perd par la dessication son acrimonie ; elle entre avantageusement dans les tisanes apéritives; elle nous a souvent réussi dans le traitement des dartres, de la gale, du rhumatisme; mais elle ne peut être alors que remede adjuvant. Voilà tout ce que l'observation nous apprend sur les vertus du Persil; mais un Médecin rationnel, conduit par l'analogie, peut étendre à plusieurs maladies l'application des racines, des semences & des feuilles de cette plante.

Le Persil à feuilles frisées, crépues, n'est qu'une variété causée par la culture.

286. LE CÉLERI

ou Persil des marais.

Ache, Celeri des Marais

APIUM dulce, Celeri *Italorum*. H. R. Par.
APIUM graveolens. L. *5-dria*, *2-gyn*.

Fleur. } Caracteres du précédent.
Fruit. }

Feuilles. Pinnées, deux ou trois fois ailées, à folioles cunéiformes, luisantes, incisées, dentées; les caulinaires en forme de coin, dentées, sessiles; les inférieures pétiolées, se divisent en trois.

Racine. Pivotante & fibreuse, rousse en dehors & blanche en dedans.

Port. Tiges hautes de deux pieds, cannelées profondément, noueuses; les fleurs ordinairement

axillaires, aſſiſes quelquefois au ſommet des rameaux; les feuilles de la tige alternes, les inférieures oppoſées; on remarque des points blancs ſur les dentelures.

Lieu. Les terrains humides, marécageux. On l'a naturaliſé dans les jardins potagers, où l'on blanchit les tiges par la culture. ♂

Propriétés. La racine de la plante ſauvage eſt d'une ſaveur déſagréable, âcre, un peu amere; ſon odeur forte & aromatique; celle des jardins eſt plus douce; elle eſt apéritive, ſudorifique, diurétique & emménagogue.

Uſages. La racine eſt une des cinq racines apéritives majeures, & la ſemence une des quatre ſemences chaudes. On ſe ſert pour l'homme, de la racine, des ſemences & des feuilles. On en tire un ſuc qui, dépuré, ſe donne à la doſe de ℥ iv pour exciter la ſueur. L'on confit les ſommités fleuries, qui ſont carminatives, diurétiques; on en donne juſqu'à ℥ ß; le ſuc ſert auſſi à déterger les ulceres ſcorbutiques de la bouche.

On donne le ſuc aux animaux, à la doſe de ℔ ß; & la ſemence en poudre, à la doſe de ℥ ß.

Observations. L'odeur de la racine du Céleri ſauvage la rend ſuſpecte, comme nauſéeuſe; auſſi quelques perſonnes en ont éprouvé de mauvais effets; elle répand un ſuc jaune, fétide; la racine du Céleri cultivé eſt très-groſſe, ſucculente, blanche; ſon odeur vive n'eſt point déſagréable; les tiges & les côtes des feuilles ſont auſſi aromatiques; ce principe ſe perd en grande partie par la deſſication & la coction. On prétend que le Céleri eſt nuiſible aux épileptiques & à ceux qui ſont ſujets aux vertiges, de même qu'aux vieillards; les hypocondriaques & les hyſtériques en ſont certainement incommodés. Le ſuc de Céleri pris à ſix onces, pendant le friſſon, a emporté d'emblée des fievres intermittentes qui avoient réſiſté à pluſieurs autres remedes; nous avons vérifié pluſieurs fois cette belle obſervation de Chomel; la ſueur

abondante & fétide que ce remede excite, eſt véritablement critique.

On mange les feuilles & les racines en ſalade; dans ce cas, elles ſont ſouvent aphrodiſiaques. Le ſuc des feuilles & des racines eſt utile aux calculeux.

Les ſemences cendrées, âcres, ameres, aromatiques, fourniſſent peu d'huile eſſentielle; l'eſprit-de-vin en ſépare un principe aromatique vif. Les ſemences du Céleri ſauvage ſont plus énergiques que celles du cultivé.

Quoique le Céleri ſauvage ſoit ſuſpect, cependant les chevres, les moutons & quelquefois les vaches le mangent; mais les chevaux n'y touchent pas.

Dans le Nord, malgré la culture la plus ſoignée, les racines & les feuilles de Céleri n'acquierent pas le tiers de la groſſeur qu'elles ont en France.

287. LE PERSIL DE MACÉDOINE.

Apium Macedonicum. C. B. P.
Bubon Macedonicum. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Roſacée, en ombelle; cinq pétales lancéolés, recourbés; l'ombelle univerſelle, de dix rayons; la partielle, de quinze à vingt; l'enveloppe générale diviſée en cinq folioles, la partielle en a quelques-unes de plus.

Fruit. Ovale, cannelé, velu, couronné, ſe diviſant en deux ſemences aplaties d'un côté & convexes de l'autre.

Feuilles. Rhomboïdales, ovales, crénelées; les inférieures deux fois ailées, celles du ſommet ſimplement ailées & cotonneuſes.

Racine. Fuſiforme, blanche, ridée.

Port. Tige haute d'un pied & demi, velue, rameuſe; l'ombelle au ſommet, blanche dans les jeunes plantes; les feuilles alternes, amplexicaules.

Lieu. Les rochers & lieux pierreux de la Macédoine. ♂

Propriétés. Le goût de la racine eſt âcre ; celui des feuilles moins piquant que dans le Perſil des jardins ; les ſemences odorantes, aromatiques, d'un goût âcre ; la ſemence carminative, diurétique, emménagogue, alexipharmaque.

Uſages. On ne ſe ſert que de ſa ſemence, & trop rarement. On peut en donner aux animaux, à la doſe de ℥ ß

288. L'ANIS.

APIUM aniſum dictum, ſemine ſuaveolente majori. I. R. H.

PIMPINELLA aniſum. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Roſacée, en ombelle; cinq pétales ovales, recourbés, égaux ; l'ombelle univerſelle a pluſieurs rayons; la partielle un plus grand nombre; point d'enveloppe générale ni partielle; le calice propre à peine viſible, les ſtigmates globuleux.

Fruit. Oblong, ovoïde, ſe diviſant en deux ſemences convexes, cannelées d'un côté.

Feuilles. Ailées ; les radicales arrondies, découpées & diviſées en trois ; celles du ſommet plus découpées.

Racine. Fuſiforme, blanche, fibreuſe.

Port. La tige n'a pas un pied; elle eſt branchue, cannelée, creuſe; les fleurs naiſſent au ſommet ; les feuilles alternes, amplexicaules.

Lieu. Il vient d'Egypte. On le cultive dans nos jardins. ☉

Propriétés. La ſemence eſt carminative, ſtomachique & apéritive.

Usages. On se sert principalement de la semence, très-rarement des feuilles, jamais de la racine. La semence réduite en poudre se donne à l'homme, depuis ℈j jusqu'à ʒj en infusion dans du vin, de l'eau-de-vie ou de l'eau simple ; on en tire une huile distillée ou exprimée qui a plus de vertus que la semence elle-même ; sa dose est depuis gout. ij jusqu'à gout. x ou xij ; aux animaux, on donne la semence en poudre, à la dose de ℥j, & infusée dans de l'eau-de-vie, à la dose de ℥j sur ℔ ß de liqueur.

I.re OBSERVATION. La semence d'Anis est douce, aromatique, moins âcre que celle des autres Ombelliferes ; trois livres de semences fournissent une once d'huile éthérée qui réside dans le tissu cellulaire de l'écorce ; car, des grains purement farineux, on retire une huile grasse, sans goût, & sans odeur d'Anis. L'esprit-de-vin extrait le principe aromatique, & l'huile essentielle. Dans le Nord on aime le pain pétri avec des semences d'Anis. L'huile essentielle retient très-bien l'odeur de la semence ; le moindre froid la fige comme du beurre ; elle est si pénétrante, que des femmes qui en avoient pris quelques gouttes, rendoient un lait vraiment anisé. L'Anis est célebre, comme propre à dissiper les vents, en détruisant les spasmes des intestins qui, par leurs étranglemens, les empêchent de circuler. On a raison d'ordonner les semences d'Anis dans l'anorexie causée par des glaires accumulées. Dans les affections hypocondriaques & hystériques, c'est une ressource pour ranimer les organes.

II.e OBSERVATION. Les Boucages offrent les caracteres génériques de l'Anis ; on trouve communément :

1.° La Boucage mineure, *Pimpinella saxifraga* L., *Tragoselinum minus* T. : sa tige est d'un pied, grêle, peu rameuse ; feuilles radicales ailées, à cinq ou six folioles arrondies & dentées ; la foliole impaire, souvent à trois lobes ; ces feuilles se flétrissent bientôt ; les feuilles de la tige à folioles découpées très-menu ; les supérieures

n'offrant presque que des gaînes alongées ; les ombelles sans collerettes, penchées avant la floraison ; les fleurs blanches, presque régulieres ; les fruits ovales, oblongs, striés. Lyonnoise, Lithuanienne.

2.° La Boucage majeure, *Pimpinella magna* L., *Tragoselinum majus* T. ; elle ne differe de la précédente que par ses tiges plus hautes, de deux pieds ; par ses feuilles lisses, brillantes, à folioles ovales, lancéolées, dentelées, offrant souvent des oreilletes ; l'impaire à trois lobes ; les feuilles de la tige étroites. Lyonnoise, Lithuanienne.

3.° La Boucage naine, *Tragoselinum pumilum* de la Marck, *Pimpinella glauca* L., à tige de six pouces, grosse, très-rameuse ; à folioles très-découpées, comme pinnées ; à ombelles nombreuses. Lyonnoise, Lithuanienne.

Cette espece est à peine distinguée du *Seseli glaucum* ; d'ailleurs j'ai trouvé tant d'individus intermédiaires, que je serois porté à regarder la plupart des Boucages comme ne formant qu'une espece, que l'élévation du sol, la température font varier relativement à la hauteur des tiges & aux découpures des feuilles. Quoi qu'il en soit, les Boucages sont très-précieuses en Médecine.

On emploie 1.° la racine, l'herbe, la semence du *Pimpinella saxifraga*, sous le nom de *Pimpinella alba*. Sa racine, souvent aussi grosse que le doigt, est blanche, très-âcre, piquante, échauffant vivement la langue ; lorsqu'elle est récente, elle répand une odeur vive ; elle perd beaucoup de son acrimonie par la dessication. Cette racine fournit par la distillation une huile essentielle, jaune, très-âcre ; le vin & l'eau-de-vie sont les vrais menstrues du principe énergique. On ordonne l'extrait ou la poudre ; Stahl employoit fréquemment la Boucage toutes les fois qu'il vouloit ranimer le ton des fibres, atténuer une pituite épaisse & accumulée dans quelques organes ; il l'avoit trouvée très-énergique dans l'asthme pituiteux, dans les catarres, l'angine catarrale, l'anorexie, la chlorose. Si on mâche la racine de Boucage, elle fait couler une quantité considérable de salive ; aussi comme masticatoire, est-elle recommandée dans les paralysies, sur-tout de la langue.

Les Médecins Allemands emploient beaucoup une variété de Boucage qui est le *Daucus cyanopus* de Cordus, le *Tragoselinum majus ombellâ candidâ succum cæruleum fundente* de Johren & de Bergen. Elle est commune dans toute l'Allemagne & en Lithuanie ; sa racine récente est rousse; desséchée, elle devient noire ; par la distillation, elle donne un eau couleur de saphir, & une huile aromatique bleue. Indépendamment des vertus de la précédente qui sont bien confirmées par notre propre expérience, on la croit encore excellente sur la fin des fievres intermittentes suivies de l'enflure. La Boucage commune a aussi cette propriété. Dans ces plantes, l'herbe a un goût piquant, quoique plus foible que les racines.

289. LA GRANDE CIGUË.

CICUTA major. C. B. P.
CONIUM maculatum. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Rosacée, en ombelle très-ouverte; cinq pétales en cœur recourbé; les ombelles ont plusieurs rayons ouverts ; l'enveloppe générale est composée de quatre ou cinq folioles très-courtes; la partielle, d'un feuillet, divisé en trois, n'occupant qu'un côté de l'ombellule.

Fruit. Strié, obrond, divisé en deux semences convexes, hémisphériques, crénelées des deux côtés.

Feuilles. Grandes, trois fois ailées; à folioles lancéolées, découpées, pointues, luisantes, d'un vert noirâtre.

Racine. Fusiforme, jaunâtre en dehors & blanche en dedans.

Port. La tige s'éleve à la hauteur de quatre pieds, lisse, branchue, marquetée de quelques taches d'un rouge noirâtre ; l'ombelle naît au sommet; fleurs blanches; les feuilles alternes.

Lieu. Les terrains aquatiques, mais rare dans

le Lyonnois, commune en Lithuanie; elle se cultive & se multiplie facilement. ♂

Propriétés. Toute la plante est nauséeuse par sa saveur & par son odeur; elle est résolutive & narcotique.

Usages. On se sert de la racine, de l'herbe & de la semence. De la racine on tire une poudre; de l'herbe un suc simple ou épaissi; on en fait des emplâtres, des cataplasmes. La ciguë prise intérieurement à une dose considérable, devient un poison; donnée avec prudence elle est salutaire. La poudre se prescrit pour l'homme, à la dose de cinq à dix grains dans les fievres malignes, fievres quartes & avant l'accès. Son plus grand usage est à l'extérieur; on en tire un extrait utile dans les cancers & les tumeurs scrofuleuses. Quant aux animaux, un mulet morveux a été traité avec la Ciguë. L'on a commencé par gros j; on a été graduellement l'espace de vingt jours jusqu'à gros xij; cette derniere dose a un peu purgé l'animal; on a continué pendant cinq jours, chaque jour la purgation diminuoit; au vingt-sixieme on a donné gros xiv, ce qui a occasionné des tranchées assez vives; ℥ ij n'ont ensuite rien produit jusqu'au trente-unieme jour; mais au trente-deuxieme, pareille dose a excité un sueur générale; l'animal avoit les oreilles froides, & il fut dégoûté; on a continué la même dose jusqu'au quarantieme jour, & la dose de ℥ iij jusqu'au quarante-quatrieme, le tout sans effet. Ces observations peuvent conduire à la détermination des doses de certains remedes administrés aux animaux.

Observations. La grande Ciguë fraîche répand au loin une odeur nauséabonde, particuliere; cette plante anciennement négligée en Médecine, est devenue célebre depuis les expériences du Baron Storck; il s'est assuré que l'extrait ou la poudre des feuilles donnée à très-petite dose, depuis deux grains, étoit un remede efficace pour

résoudre les tumeurs squirreuses, même pour guérir les carcinomes & les cancers ulcérés. On l'a vu réussir dans des suppressions des regles, dans la chlorose, les écrouelles, la vérole, le rhumatisme.

Les malades s'accoutument tellement à l'action de ce médicament, que plusieurs ont pris une once de l'extrait chaque jour, sans en être incommodés. Dans quelques sujets il augmente le cours des urines, excite la sueur; dans d'autres, il ne procure aucune évacuation sensible. A haute dose, sur-tout l'herbe fraîche, excite des vomissemens, des cardialgies, des étourdissemens, la perte de la vue, le délire & la mort.

Si nous parcourons ce qui a été avancé pour & contre la Ciguë, nous resterons dans la plus grande incertitude. La moitié de ceux qui disent l'avoir employée dans les cas ci-dessus énoncés, la déclarent utile; l'autre moitié l'annoncent ou comme inutile ou comme nuisible. En général les Médecins Allemands soutiennent que les observations de Storck sont sûres; les Anglois & les François les infirment. Dans cette incertitude, declarons de bonne foi ce que nous avons vérifié. 1.° Plusieurs Médecins se plaignoient en ma présence de l'inutilité de la Ciguë, je voulus voir la plante qu'ils employoient; je trouvai au lieu du *Conium*, le *Chærophyllum bulbosum*, bien tacheté comme la Ciguë, mais sans odeur virulente; je soupçonnai d'autant plus cette méprise, que la Ciguë étant très-rare dans nos Provinces, l'avidité des Herboristes devoit nécessairement substituer quelques plantes plus communes; si cette méprise a été aussi fréquente ailleurs, peut-on être surpris si les Médecins n'éprouvent aucun effet de l'extrait de Ciguë?

2.° Etant à Vienne, je vis Messieurs Storck & Colin: ce dernier me montra plusieurs malades vraiment guéris par l'extrait de Ciguë; les jeunes Médecins qui suivoient les visites de M. Colin, m'assurerent tous que les guérisons, dans les cas énoncés ci-dessus, étoient très-ordinaires dans l'Hôpital de Pazmann.

3.° Pendant mon séjour à Grodno, j'ai souvent guéri avec l'extrait de la Ciguë du pays, plusieurs maladies graves, entr'autres, un carcinome à la langue.

4.° Il est vrai que nous avons vu périr sous nos yeux,

plusieurs femmes attaquées de cancer, pour lesquelles on n'avoit pas ménagé la Ciguë ; mais ces faits ne peuvent débiliter les observations qui constatent des guérisons. Faut-il nier que les Praticiens ont guéri des hydropisies, parce que nous voyons chaque jour des hydropiques conduits au tombeau ?

On peut placer après la grande Ciguë, la Cicutaire aquatique, *Cicutaria aquatica* du Chevalier la Marc, *Cicuta virosa* de Linné, *Sium palustre alterum foliis serratis* de Tournefort. Sa racine est très-grande, grosse comme le bras d'un enfant, vide, à diaphragmes ; sa tige grosse s'éleve à trois ou quatre pieds ; ses feuilles deux ou trois fois ailées, à folioles lancéolées, incisées; la collerette universelle, ou nulle, ou d'une, deux ou trois folioles ; la partielle, de plusieurs folioles étroites, très-longues ; ses ombelles lâches, opposées aux feuilles ; fleurs blanches, presque régulieres ; semences ovales, un peu velues ; à marges blanches ; à dos chargé de trois ailes. Cette plante qui est rare en France, est très-commune en Lithuanie; c'est la plus vénéneuse des Ombelliferes. En coupant un jour des racines pour en exprimer le suc qui est jaune & fétide, nous éprouvâmes un violent mal de tête, & des étourdissemens. Voyez l'admirable Traité de Vepfer, *de Cicuta aquatica*, dans lequel vous trouverez une foule d'expériences qui prouvent que cette racine excite tous les symptômes des poisons, comme, anxiétés, coliques, vertiges, convulsions, vomissemens. Vepfer a prouvé qu'elle tuoit en causant l'inflammation, la gangrene. Le meilleur remede est de donner promptement l'émétique à ceux qui par méprise ont mangé de cette racine.

Cette racine est aussi mortelle pour les bœufs que pour l'homme, comme l'expérience l'a trop souvent démontré ; quelques Pharmacologistes, & même Linné, conseillent de préparer l'emplâtre de Ciguë, plutôt avec cette plante qu'avec le *Conium maculatum*.

On peut encore, pour ne pas perdre de vue les Ombelliferes vénéneuses, ajouter aux Ciguës les plantes suivantes :

1.° La Phellandrie aquatique, *Phellandrium aquaticum* L., l'*Œnanthe phellandrium* de M. de la Marck :

Cl. VII. Sect. I.

ſa tige eſt de deux pieds, plus groſſe que le pouce; feuilles trois fois ailées; à folioles briſées avec les pétioles formant un angle obtus; ces folioles lancéolées, dentées, obtuſes: collerette générale, nulle; partielle, de ſept feuillets, courts; les ombelles oppoſées aux feuilles; fleurs petites, blanches, à pétales en cœur; ſemences ovales, liſſes, couronnées par une eſpece de calice, & par les ſtyles perſiſtans. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

Les ſemences âcres, aromatiques, infuſées dans du vin, ont été éprouvées avec ſuccès, pour déterger les ulceres cacoétiques; cette même graine eſt indiquée, d'après quelques obſervations, dans les fievres intermittentes, la phthiſie, l'aſthme, les obſtructions du foie, de la rate; la doſe eſt d'une demi-drachme. Cette plante en cataplaſme eſt utile pour arrêter la gangrene & les progrès du carcinome; elle eſt ſi peu vénéneuſe que certainement les chevres & les moutons la mangent impunément; & ſi on l'a cru un poiſon pour les chevaux, on doit attribuer les accidens qu'elle leur cauſe, à une eſpece de Charançon qu'elle nourrit.

290. LA PETITE CIGUË.

CICUTA minor, Petroſelino ſimilis. C. B. P.
ÆTHUSA cynapium. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Roſacée, en ombelle; cinq pétales inégaux, en forme de cœur recourbé; les rayons de l'ombelle générale vont en diminuant de grandeur juſqu'au centre; point d'enveloppe générale; la partielle compoſée de trois ou cinq folioles étroites & longues.

Fruit. Preſque rond, cannelé, ſe diviſant en deux ſemences ſous-orbiculaires & ſtriées.

Feuilles. Amplexicaules, deux fois ailées; les folioles ſeſſiles & profondément découpées, comme pinnées.

Racine. Fuſiforme.

Port. Cette plante eſt beaucoup plus baſſe que la précédente ; les tiges d'un pied & demi, herbacées, cannelées, rameuſes ; l'ombelle au ſommet ; les feuilles alternes. Cl. VII. Sect. I.

Lieu. Dans les jardins où elle ne ſe mêle que trop ſouvent avec les herbages. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ⊙

Propriétés. Toute la plante a une ſaveur d'ail ; elle eſt nauſéeuſe, réſolutive, calmante extérieurement ; c'eſt un poiſon très-énergique, priſe intérieurement.

Uſages. On n'emploie que l'herbe. On pourroit dans le beſoin la ſubſtituer à la précédente.

OBSERVATIONS. La petite Ciguë confondue dans les ſalades avec le Perſil qui lui reſſemble beaucoup pour la forme des feuilles, a cauſé les plus grands maux, & même la mort ; elle fait auſſi périr les oies ; cependant les beſtiaux la mangent impunément.

291. LE CARVI
ou Cumin des prés.

CARVI *cæſalpini.* C. B. P.
CARUM *carvi.* L. *5-dria, 2-gynia.*

Fleur. Roſacée, en ombelle ; cinq pétales preſque égaux, cordiformes, obtus, échancrés, recourbés au ſommet ; l'ombelle générale compoſée de dix rayons ſouvent inégaux ; ceux de la partielle raſſemblés ; enveloppe nulle, ou d'une ſeule feuille, & le calice peu apparent.

Fruit. Ovale, oblong, ſtrié, ſe diviſant en deux ſemences aplaties d'un côté, ſtriées du côté convexe.

Feuilles. Amplexicaules, liſſes, deux fois ailées ; les folioles ſimples & découpées en deux ou trois lobes anguleux.

Cl. VII. Sect. I.

Racine. Fusiforme, peu fibreuse, de la grosseur du pouce.

Port. Tiges hautes de deux pieds, cannelées, lisses, branchues, rameuses; l'ombelle au sommet; les feuilles alternes.

Lieu. Dans les prés des montagnes. Lyonnoise, Lithuanienne. ♂

Propriétés. La racine a un goût âcre & aromatique, ainsi que la semence, l'une des quatre semences chaudes; elle est carminative, stomachique, diurétique.

Usages. On ne se sert communément que de la semence; on la donne en poudre, pour l'homme, depuis ℈ j jusqu'à ʒ j; on en tire une huile essentielle que l'on prescrit depuis gout. iij jusqu'à gout. vj mêlées avec du sucre.

On peut aussi faire entrer la racine dans les apozemes & lavemens carminatifs. On donne la semence en poudre aux animaux, à la dose de ʒ ij, & la racine à celle de ℥ ij sur ℔ j d'eau.

Observations. La plante du Carvi cultivé, produit de plus grosses semences dont l'aromat est plus agréable; elles sont moins âcres que celles du Carvi sauvage. Dans le Nord on mêle cette semence avec la pâte du pain, & avec l'eau-de-vie de grains.

Les jeunes racines se mangent en salade; les semences infusées dans l'eau, l'impregnent d'un aromat très-agréable. Une livre de semences donne par la distillation une grande quantité d'huile essentielle jaune, deux drachmes sur une livre.

On a beaucoup loué ses semences dans le traitement de l'affection hypocondriaque & hystérique; elles réussissent très-bien dans les coliques spasmodiques, venteuses: infusées avec le miel, c'est un expectorant utile dans les catarres. Infusées dans du vin, elles offrent une potion cordiale que l'on peut prescrire avec succès dans tous les temps des maladies accompagnées de langueur, de foiblesse. Avec cette potion nous avons vu disparoître des

des fievres intermittentes vernales. Alors il faut la faire prendre au commencement du friſſon. En ſoutenant les forces de la digeſtion, les ſemences de Carvi augmentent la quantité du lait.

292. LA TERRE-NOIX.

Bulbocastanum majus apiifolio. C. B. P.
Bunium bulbocaſtanum. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Roſacée, en ombelle; cinq pétales en forme de cœur, recourbés, preſque égaux; l'ombelle générale a près de vingt rayons, ceux de la partielle ſont très-courts & raſſemblés; l'enveloppe générale diviſée en pluſieurs folioles courtes & linéaires, ainſi que la partielle qui eſt de la longueur des petites ombelles.

Fruit. Ovoïde, composé de deux ſemences légérement ſtriées, convexes d'un côté & aplaties de l'autre.

Feuilles. Amplexicaules, deux fois ailées; les folioles linéaires & très-diviſées, reſſemblant aux feuilles du Perſil.

Racine. Tubéreuſe, ſolide, arrondie, noirâtre.

Port. Tiges d'un pied & demi, herbacée, foible; l'ombelle au ſommet; les feuilles alternes.

Lieu. Dans les pâturages des hautes montagnes du Lyonnois.

Propriétés. La ſemence eſt âcre au goût; la racine mucilagineuſe, un peu aſtringente.

Uſages. On emploie en Médecine la ſemence, & rarement la racine; celle-ci peut ſervir de nourriture.

Observations. Les ſemences âcres, aromatiques, ſont très-analogues à celles du Carvi; elles contiennent une huile eſſentielle, très-pénétrante. La racine fournit

une farine légere, nourrissante, dont on peut faire du pain; on peut même, en enlevant l'écorce, la manger crue; elle fournit aux cochons une abondante & excellente nourriture : je ne l'ai vue nulle part aussi commune que sur les montagnes des Pyrénées.

Cette espece, unique dans son genre, se trouve presque sans interruption depuis les Pyrénées jusques en Danemarck; cependant nous ne l'avons point trouvée en Lithuanie.

M. Gouan reconnoît deux especes de Terre-noix, 1.° le *Bunium majus*, à feuilles de la tige très-étroites; à collerette générale, nulle; à fruits ovales, aigus; à styles persistans. 2.° Le *Bunium minus*, à feuilles uniformes; à collerette de plusieurs feuillets; à fruits comme cylindriques, épaissis au sommet; à styles caduques, renversés.

293. LA CAROTTE.

Daucus sativus radice luteâ & rubrâ. I. R. H.

Daucus carotta. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Rosacée, en ombelle; cinq pétales en cœur, recourbés; les pétales extérieurs plus grands que les intérieurs; l'ombelle universelle ainsi que la partielle, composée d'un grand nombre de rayons presque égaux, un peu plus courts dans le centre; l'enveloppe générale composée de plusieurs folioles de la longueur de l'ombelle, ses folioles linéaires & ailées; l'enveloppe partielle simple & de la longueur des petites ombelles.

Fruit. Ovoïde, couvert de poils rudes, composé de deux semences convexes, hérissées d'un côté, & aplaties de l'autre.

Feuilles. Velues, amplexicaules, à pétioles nerveux en dessous, ailées; les folioles ailées & très-découpées.

Racine. Fuſiforme, jaune ou rouge, ce qui ne conſtitue qu'une variété. Cl. VII. Sect. I.

Port. Tige de deux ou trois pieds, herbacée, cannelée, rameuſe, velue; l'ombelle très-garnie au ſommet; fleurs blanches; les feuilles alternes.

Lieu. Les prés, les champs arides; cultivée dans les potagers. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♂

Propriétés. La ſemence carminative, apéritive, diurétique; elle eſt une des quatre ſemences chaudes mineures.

Uſages. On n'emploie que la racine & les ſemences. On donne aux animaux la racine pour nourriture & la ſemence comme médicament, à la doſe de ℥ j macérée dans du vin blanc.

OBSERVATIONS. La Carotte ſauvage offre quelques variétés; nous l'avons obſervée à feuilles plus ou moins velues; à ombelles roſes, ſouvent au centre on voit une fleur iſolée, pourpre, ſtérile; la tige eſt quelquefois ſimple, très-courte. Nous en avons obſervé près de Grodno des individus de quatre à cinq pouces. Les fleurs de la circonférence ſont ſouvent ſtériles, quelquefois elles n'offrent que les piſtils; celles du diſque ſont hermaphrodites.

La racine de Carotte ſauvage eſt petite, ligneuſe, fade; celle de la cultivée eſt fuſiforme, groſſe, ſucculente, jaune, ou de couleur de Safran; la variété à racine rouge eſt plus rare. Ces racines ſont douces, & fourniſſent un mucus nutritif aſſez abondant; Marggraff en a retiré un ſuc ſucré, analogue au ſirop, très-doux, qu'il n'a cependant pu faire criſtalliſer. Ce ſuc épaiſſi en extrait, peut tenir lieu de miel; on l'a employé avec avantage contre la toux, la phthiſie, & les vers. Cette racine eſt ſavonneuſe, & avantageuſe dans les maladies chroniques de la peau. Les calculeux ſe trouvent mieux lorſqu'ils la mangent en quantité; le ſuc exprimé eſt vermifuge, & utile dans les aphtes des enfans, & pendant le ptyaliſme des petites véroles. La pulpe n'eſt point à mépriſer dans le traitement des ulcères

cacoétiques; elle diminue les douleurs des cancers, & des brûlures profondes.

Les ſemences aromatiques, âcres, fourniſſent par la diſtillation le principe recteur & l'huile eſſentielle; elles rendent la biere plus agréable; nous les préférons, comme très-communes, aux autres ſemences des Ombelliferes; auſſi les avons-nous ſouvent employées avec ſuccès dans les affections ſpaſmodiques avec flatuoſités, dans l'anorexie, les diarrhées avec relâchement, &c.

L'ombelle portant des ſemences, change de forme; les péduncules ſe plient vers le centre, de même que la collerette qui les embraſſe; alors l'ombelle forme comme un godet; elle ne ſe développe qu'après la parfaite maturité des ſemences; ce changement de forme étoit néceſſaire; ſans cela, les ſemences hériſſées, adhérentes à tout ce qui les touche, auroient été arrachées avant la maturité.

294. LE SISON aromatique.

Sium aromaticum, ſiſon officinarum. I. R. H.

Sison amomum. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Roſacée, en ombelle; cinq pétales lancéolés, recourbés; l'ombelle générale compoſée d'environ ſix rayons inégaux, la partielle de dix; l'enveloppe générale & la partielle de quatre folioles.

Fruit. Ovoïde, cannelé, compoſé de deux ſemences ovales, convexes & cannelées d'un côté, & aplaties de l'autre.

Feuilles. Amplexicaules, ailées, compoſées de cinq à ſept folioles ovales, lancéolées, ſimples & dentelées à leurs bords.

Racine. Fuſiforme, ſimple, blanche, dure.

Port. Tiges de deux pieds, grêles, ſtriées, moelleuſes, rameuſes; l'ombelle redreſſée au ſommet; les feuilles alternes.

Lieu. Les terrains humides & glaiſeux.

Propriétés. Les ſemences âcres & plus aromatiques que les racines; elles ſont carminatives & diurétiques.

Uſages. On ne ſe ſert communément que des ſemences, dont on tire une eau diſtillée qui ſe donne, depuis ℥ iv juſqu'à ℥ vj dans les potions carminatives. On en augmente la vertu en y ajoutant gout. v ou gout. vj de l'huile eſſentielle de la même plante.

OBSERVATIONS. Le genre des Siſons de Linné préſente quelques eſpeces qui méritent d'être caractériſées.

1.° Le Siſon des Blés, *Siſon ſegetum*, à tige droite de ſept à huit pouces; à feuilles ailées, de onze à quinze folioles petites, ovales, pointues, dentées, & quelquefois un peu inciſées; à ombelles de cinq à ſix rayons, inclinées. Dans les champs un peu humides en France.

2.° Le Siſon-Ammi, *Siſon Ammi*, à feuilles trois fois ailées; à folioles des radicales linaires; celles de la tige ſétacées; celles qui terminent les ſtipules plus longues que les feuilles de la tige qui eſt courte. En Portugal; cultivé dans les jardins. C'eſt l'*Ammi parvum foliis fœniculi* C. B.

La ſemence eſt petite, ſtriée, d'un gris brun, amere; ſon odeur aromatique eſt analogue à celle de l'Origan; elle fournit une grande quantité d'huile aromatique, qui a l'odeur & le goût de la ſemence; l'extrait ſpiritueux conſerve la ſaveur de la ſemence.

Cette plante, abandonnée de nos jours, a paru ſi énergique à nos Anciens, qu'ils ont cru, d'après l'expérience, que pluſieurs femmes ſtériles avoient conçu après avoir pris pendant quelques jours une drachme de ſemences de Siſon-Ammi. Quoi qu'il en ſoit, ces ſemences ſont carminatives, antiſpaſmodiques, diurétiques; mais la foule des Congéneres les a fait négliger.

3.° Le Siſon inondé, *Siſon inundatum* L., *Sium minimum* Vaill. Par., à tige petite, rampante; à feuilles

radicales, très-découpées, à folioles capillaires; celles de la tige ailées, à folioles impaires de trois lobes; à ombelle de deux ou trois rayons.

Dans les terrains inondés en Bresse.

4.° Le Sison verticillé, *Sison verticillatum* L., *Carvifoliis tenuissimis asphodeli radice* T., à racine charnue, oblongue; à tige d'un pied, très-grêle; à feuilles dont les folioles très-courtes, capillaires, entourent le pétiole, comme en anneaux; à ombelles terminant la tige, de six à dix rayons; collerette générale & partielle; la générale de cinq folioles, très-courte. Lyonnoise, dans les terres humides.

295. LE CHERVI.

SISARUM Germanorum. I. R. H.
SIUM sisarum. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Rosacée, en ombelle; cinq pétales en cœur, recourbés & égaux; le nombre des rayons varie dans les ombelles; la partielle est plane, étendue; l'enveloppe générale a plusieurs folioles lancéolées plus courtes que l'ombelle.

Fruit. Ovale, presque rond, petit, strié; se divisant en deux semences convexes d'un côté, striées, planes de l'autre.

Feuilles. Amplexicaules, ailées, terminées par une impaire, souvent cordiformes; les folioles simples, entieres.

Racine. Tubéreuse, ridée, fibreuse.

Port. Tiges de la hauteur de trois pieds, noueuses, cannelées; l'ombelle au sommet; les feuilles alternes; les florales ternées.

Lieu. On le cultive dans les jardins potagers. ♃

Propriétés. Les racines sont douces, apéritives & vulnéraires.

Usages. On ne se sert que des racines, & plus souvent comme nourriture que comme remede.

OBSERVATIONS. La racine de cette plante contient un mucus ſucré. M. Marggraaff en a retiré trois gros d'une demi-livre. On obtient auſſi de l'amidon, en triturant cette racine dans l'eau ; elle fournit une nourriture ſaine & légere ; elle eſt auſſi recommandée comme adouciſſante, bonne contre le crachement de ſang, les ardeurs d'urine & le téneſme.

296. LA PERCE-FEUILLE *ou* Oreille-de-Lievre.

BUPLEURUM perfoliatum, rotundifolium, annuum. I. R. H.
BUPLEURUM rotundifolium. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Roſacée, en ombelle ; cinq pétales recourbés, en forme de cœur ; l'ombelle générale a moins de dix rayons, ainſi que la partielle qui eſt droite & étendue ; l'enveloppe générale nulle, la partielle composée de cinq folioles ouvertes, ovales ; les trois plus grandes pointues, les deux plus petites obtuſes ; le calice à peine viſible.

Fruit. Sous-orbiculaire, cannelé, aplati, compoſé de deux ſemences oblongues, ovales, aplaties d'un côté, convexes & cannelées de l'autre.

Feuilles. Ovales, lancéolées, ſimples, dures, entieres, perfeuillées, liſſes, nerveuſes.

Racine. Simple, blanche, peu fibreuſe.

Port. Tige unique, haute d'un pied & demi, grêle, longue, liſſe, cannelée, creuſe, noueuſe, rameuſe ; l'ombelle à fleurs jaunes au ſommet ; les feuilles inférieures finiſſent en pétiole.

Lieu. En Pologne & en Dauphiné. ☉

Propriétés. Vulnéraire & aſtringente.

Uſages. On ſe ſert de toute la plante ; on en

Cl. VII. Sect. I.

fait des décoctions; les feuilles séchées se réduisent en poudre. La plante bouillie dans du vin avec de la farine de feves, forme des cataplasmes dans les hernies ombilicales. On mêle cette plante avec d'autres vulnéraires pour les animaux.

Observations. Cette plante s'étend depuis nos Provinces méridionales jusques en Pologne. Nous l'avons trouvée dans les champs près de Varsovie, mais je la croirois d'autant plus échappée des jardins, qu'elle étoit aussi devenue spontanée près de Grodno dans les champs qui avoisinoient le Jardin Botanique. Nous avons trouvé des individus à tige grêle, de cinq pouces; à feuilles arrondies, obtuses; la vertu vulnéraire de cette plante est douteuse; la semence est sillonnée, noire, âpre. Si on mâche l'herbe, elle paroit âpre, austere. Ceux qui savent que la seule pression des bandages a guéri des hernies, douteront de la vertu antiherniaire attribuée au Perce-feuille. Comme les échimoses se dissipent d'elles-mêmes, nous croyons aussi que la Perce-feuille est sans vraie énergie pour ces accidens.

Le genre des Bupleures est assez nombreux, ses quinze especes Européennes sont ou Alpines ou Méridionales; nous allons présenter les caracteres des plus généralement citées dans nos Auteurs classiques.

1.° Le Bupleure à feuilles longues, *Bupleurum longifolium*, à tige simple, d'un pied; à feuilles embrassant la tige, longues, lisses, pointues; les inférieures pétiolées; à collerette générale, de trois feuillets; la partielle de cinq feuillets ovales, de la longueur des fleurs. En Dauphiné & en Allemagne.

2.° Le Bupleure-Faucillier, *Bupleurum falcatum*, à tige de deux pieds, un peu coudée à chaque nœud; à feuilles lancéolées, nerveuses; les supérieures plus étroites, courbées en faucille; la collerette générale d'un à trois feuillets, la partielle de cinq petits, aigus. Lyonnoise.

3.° Le Bupleure roide, *Bupleurum rigidum*, est très-ressemblant au Faucillier; mais ses feuilles sont plus seches, plus roides, plus élargies, plus nerveuses; la collerette partielle formée par des feuillets très-petits, aigus. En Languedoc.

4°. Le Bupleure étalé, *Bupleurum odontites*, à tige de huit pouces; à branches très-écartées, très-ouvertes, noueuſes à leur baſe ; à feuilles linaires, lancéolées ; à collerette générale, de cinq feuillets ; la partielle de trois ou de cinq, longs, lancéolés; le fleuron central beaucoup plus élevé que les autres ; à fleurs jaunes. Lyonnoiſe.

5.° Le Bupleure menu, *Bupleurum tenuiſſimum*, à tige d'un pied, grêle ; à branches pourpres, alternes ; à feuilles linaires, pointues ; à petites ombelles aux aiſſelles des feuilles, formées par un petit nombre de fleurs ; à collerette générale, de trois feuillets courts, la partielle de cinq feuillets ſétacés, courts. Lyonnoiſe & Allemande.

297. LE BUPLEURUM en arbre *ou* Séſéli d'Ethiopie.

BUPLEURUM arboreſcens ſalicis folio. I. R. H.

BUPLEURUM fruticoſum. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. } Comme dans la précédente.
Fruit }

Feuilles. Simples, très-entieres, en ovale renverſé, plus larges dans le haut que dans le bas, traverſées dans leur longueur d'une forte nervure qui ſe confond avec un pétiole creuſé en gouttiere, & amplexicaule.

Racine. Ligneuſe, rameuſe.

Port. Cet arbriſſeau s'éleve de quatre à cinq pieds ; les tiges droites, rameuſes ; la fleur au ſommét. Il jette pluſieurs rejetons par le pied. On y voit au printemps pluſieurs feuilles plus grandes que les feuilles ordinaires.

Lieu. Originaire du Levant ; il réuſſit parfaitement dans nos climats. ♃

Cl. VII. Sect. I.

Propriétés. Cet arbrisseau froissé entre les doigts répand une odeur forte; son goût est âcre, aromatique, désagréable; sa vertu carminative.

Usages. On l'emploie en décoction & en infusion.

OBSERVATIONS. On a trouvé cet arbrisseau spontané près de Marseille & de Narbonne, peut-être s'est-il échappé des jardins; il forme de très-beaux espaliers, souffre la taille, prend une belle forme, & produit un bel effet par ses fleurs très-nombreuses.

SECTION II.

Des Herbes à fleurs rosacées, en ombelle, soutenues par des rayons, dont le calice se change en deux petites semences oblongues & un peu épaisses.

298. LE FENOUIL COMMUN.

FŒNICULUM dulce majore & albo semine. I. R. H.

ANETHUM fœniculum. L. *5-dria, 2-gyn.*

FLEUR. Rosacée, en ombelle; cinq pétales entiers, lancéolés, recourbés; les ombelles composées de plusieurs rayons, aucune enveloppe; le calice à peine visible.

Fruit. Ovale, composé de deux semences convexes, cannelées d'un côté, aplaties de l'autre, sans être environnées d'une membrane comme l'Anet.

Feuilles. Très-grandes, liſſes, amplexicaules, pluſieurs fois ailées; les folioles ſimples, ailées, linéaires, comme cylindriques, terminées en pointe.

Racine. Fuſiforme, cylindrique, preſque blanche.

Port. Tiges de la hauteur d'un homme, nombreuſes, droites, cylindriques, cannelées, noueuſes, liſſes; l'ombelle au ſommet, grande, concave, à fleurs jaunes; les feuilles alternes.

Lieu. Dans les vignes pierreuſes des Provinces méridionales, dans les jardins. ♂

Propriétés. Sa racine a une ſaveur aromatique, toute la plante un goût âcre, aromatique & pénétrant; elle eſt réſolutive, carminative, diurétique, ſudorifique, ſtomachique.

Uſages. L'herbe, les ſemences, la racine, ſont ſouvent employées pour l'homme. On tire de la racine un ſuc qui, adouci avec le ſucre, ſe donne à la doſe de ℥ iv. De l'herbe, on tire une eau ſimple & une eau diſtillée. Toutes les deux ſe preſcrivent depuis ℥ j juſqu'à deux; on tire de la ſemence une huile exprimée, une huile diſtillée, une huile eſſentielle très-carminative qui ſe donne à la doſe de gout. vj mêlée avec un peu de ſucre dans du vin. Des ſemences on fait une poudre qui ſe donne dans du vin, depuis ʒ ß juſqu'à ʒ j. Aux animaux, on donne la ſemence en poudre, à la doſe de ℥ j, ou macérée dans de l'eau-de-vie à ℥ j ſur ℔ j de liqueur. On leur donne l'huile eſſentielle à la doſe de ʒ j.

Observations. Je ne ſais ſi le Fenouil eſt originairement ſpontané en Lithuanie, mais il eſt certain qu'il croît ſans culture preſque par-tout autour de Grodno; on diſtingue trois variétés de Fenouil: le ſauvage, qui eſt plus âcre; le cultivé d'Allemagne, qui eſt plus doux; & le cultivé d'Italie, dont les tiges & les racines plus groſſes que le bras, ſe mangent en ſalade.

La tige & les feuilles de Fenouil répandent une odeur

aromatique ſpéciale ; les ſemences brunes ſont auſſi très-aromatiques ; on peut en extraire, par la diſtillation, une huile eſſentielle, jaune, douce, ſuave ; elle ſe fige comme du beurre au moindre froid. Les ſemences fourniſſent encore une huile graſſe qui réſide dans leur ſubſtance farineuſe ; les habitans du Nord aiment le pain aromatiſé avec les ſemences de Fenouil ; on les a regardées de tout temps comme efficaces dans les affections ſpaſmodiques cauſées par des vents détenus ; pluſieurs Praticiens les preſcrivent dans les potions purgatives, pour empêcher les flatuoſités ; il eſt bien permis aujourd'hui de rire de leurs prétentions.

On aſſure que les nourrices qui mangent du Fenouil ont beaucoup plus de lait ; tous les ſtomachiques peuvent produire cet effet.

La racine du Fenouil, peu aromatique, a cependant un goût très-agréable, ſur-tout celle du Fenouil d'Italie qui eſt plus blanche, plus ſucculente.

299. LE SÉSÉLI DE MARSEILLE *ou* Fenouil tortu.

Fœniculum tortuoſum. J. B.
Seseli tortuoſum. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Roſacée, en ombelle arrondie ; cinq pétales en cœur, recourbés, un peu inégaux ; l'ombelle générale varie dans ſa forme ; la partielle eſt preſque ronde & très-courte ; point d'enveloppe générale, la partielle compoſée de pluſieurs folioles linéaires, pointues, de la longueur des petites ombelles.

Fruit. Petit, ovale, ſtrié, diviſé en deux ſemences cannelées, convexes d'un côté, & de l'autre aplaties.

Feuilles. Amplexicaules, deux fois ailées, les folioles linéaires, raſſemblées en faiſceaux, plus épaiſſes que celles du Fenouil.

Racine. Fuſiforme, petite, tortue.

Port. Tige herbacée, haute, droite, roide, tortueuſe, cannelée, très-rameuſe; l'ombelle au ſommet; les feuilles alternes.

Lieu. L'Europe méridionale. ♃

Propriétés. La ſemence eſt aromatique, un peu âcre au goût, ſtomachique, diurétique, emménagogue, réſolutive, carminative.

Uſages. On ne ſe ſert que de la ſemence, & rarement.

Observations. Cette eſpece a été trouvée en Dauphiné & dans le Palatinat; ainſi ſa ſtation s'étend beaucoup plus haut qu'on ne l'avoit penſé; ſa ſemence verte, eſt aromatique, aſſez piquante; on lui a reconnu les vertus des ſemences des autres Ombelliferes aromatiques; mais le grand nombre de ſes congéneres l'a fait abandonner; cependant, pour prouver combien les Auteurs les plus graves ſont portés à accorder aux plantes des vertus imaginaires, Schroder nous annonce gravement que la ſemence du Fenouil tortu peut ſeule détruire les mauvais effets de la Ciguë.

Ramenons à cette eſpece principale quelques Séſélis aſſez communs en France pour mériter d'être au moins dénommés.

1.° Le Séſéli des montagnes, *Seſeli montanum*, à tige d'un pied, liſſe; à feuilles radicales, deux fois ailées, à folioles étroites, fendues en trois ſegmens; celles de la tige à pétioles membraneux, oblongs, entiers; plus petites, moins compoſées; à ombellules denſes, rougeâtres; nulle collerette générale. Lyonnoiſe. C'eſt le *Carvifolia* Vaill. Bot. Par. Tab. V. fig. 2.

2.° Le Séſéli annuel, *Seſeli annuum*, à tige d'un pied, ſtriée, légérement rameuſe; à gaîne des feuilles échancrée à ſon ſommet; elles ſont deux fois ailées, liſſes, à folioles aſſez roides, linaires, pinnatifides. Lyonnoiſe, Lithuanienne. C'eſt le *Fœniculum ſylveſtre annuum tragoſelini odore, umbellâ albâ* de Vaillant Botan. Par. Tab. IV. fig. 4.

Cl. VII.
Sect. II.

300. LE MEUM.

Meum foliis anethi. C. B. P.
Athamanta Meum. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Roſacée, en ombelle ; cinq pétales en forme de cœur, recourbés, un peu inégaux ; l'enveloppe générale, nulle, ou quelquefois d'un ſeul feuillet ; la partielle de trois feuillets, ornant un ſeul côté de l'ombellule ; l'ombelle générale ouverte, compoſée de pluſieurs rayons, la partielle en a moins.

Fruit. Ovale, oblong, cannelé, diviſé en deux ſemences glabres, cannelées, convexes d'un côté & aplaties de l'autre.

Feuilles. Amplexicaules, deux fois ailées ; les folioles courtes, capillaires.

Racine. Fuſiforme.

Port. Les tiges d'un ou deux pieds, herbacées, cannelées, l'ombelle au ſommet ; les feuilles alternes.

Lieu. Les Alpes en Suiſſe, en Eſpagne, au Mont Pila. ☉

Propriétés. La racine a un goût piquant, aſſez agréable à ſentir ; elle eſt carminative, diurétique, emménagogue, ſtomachique, inciſive, déterſive, ſudorifique & antiaſthmatique.

Uſages. On ſe ſert ſeulement de la racine, & rarement ; on en tire une eau ſimple, peu uſitée ; on en fait une poudre, des infuſions ; on donne aux animaux la poudre à ℥ ß, & l'infuſion à ℥ j dans ℔ j de vin blanc.

Observations. Les genres des Ombelliferes ſont ſi peu prononcés pour la plupart, que les Auteurs les plus célebres different preſque tous en ramenant les eſpeces

ſous leurs genres définis ; le *Meum* en eſt une preuve. Linné en avoit fait un *Athamenta*, il l'a enſuite ſoumis à l'*Ethuſa* ; Scopoli en a fait un *Seſeli* ; Crantz un *Liguſticum* ; Jacquin un *Meum*. Linné s'eſt décidé ſur la ſtructure des collerettes qui ſont très-incertaines dans la plupart des Ombelliferes. Quoi qu'il en ſoit, cette plante qui eſt très-commune dans les prairies de Mont Pila, & que nous avons auſſi trouvée dans des prés en montant à la Chartreuſe, a été auſſi obſervée ſur les montagnes de la forêt d'Hircinie, en Allemagne ; elle eſt ſous-alpine.

La racine extérieurement brune, eſt âcre, aromatique ; la plante répand une odeur propre, agréable, pénétrante ; les ſemences ſont auſſi aromatiques. Dans les prairies de Pila, cette eſpece eſt ſi abondante, qu'elle impregne le foin d'une odeur très-vive, qui peut cauſer des maux de tête à ceux qui repoſent ſur ce foin. Le *Meum* pourroit, au moins pour nos Provinces, tenir lieu de toutes les autres Ombelliferes : éminemment médicamenteux, tonique dans toutes ſes parties, c'eſt un bon ſtomachique, cordial, ſudorifique, diurétique ; on peut donc le preſcrire dans les maladies avec atonie, comme chloroſe, ſuppreſſion des regles, anorexie, paralyſie, aſthme pituiteux, fievres intermittentes. Cette eſpece plaît à tous les animaux ruminans ; mais on a obſervé qu'elle leur cauſe des égagropiles, boules légeres qui ne ſont autre choſe que les filets des feuilles & des racines, liés par le gluten des ventricules ; ces boules retiennent l'odeur du *Meum*.

300 *. L'ŒNANTHÉ aquatique.

ŒNANTHE aquatica. T.
ŒNANTHE fiſtuloſa. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Roſacée, en ombelles irrégulieres, celles du diſque aſſiſes, ſtériles ; la collerette univerſelle, ſouvent nulle, ou d'une foliole ; l'ombelle com-

posée de trois ou quatre rayons qui soutiennent chacun une ombellule très-ramassée, plane.

Fruit. Oblong, couronné par le calice & les styles persistans.

Feuilles. Les radicales deux fois ailées; à folioles planes; à lobes arrondis; celles de la tige ailées, fistuleuses, filiformes, cylindriques.

Racine. Stolonifere; elle produit çà & là dans la vase, des bulbes.

Port. La tige d'un pied, cylindrique, lisse, fistuleuse, presque nue; fleurs blanches.

Lieu. Dans les marais. Lyonnoise, Lithuanienne.

Propriétés. Les semences âcres, aromatiques; les racines répandent une odeur fétide. Cette plante est suspecte, comme vénéneuse. Un chien qui avoit mangé de sa racine, périt en peu de jours; les vaches, les chevaux ne touchent point à cette plante; la décoction de cette racine, versée sur les taupinieres, fait, dit-on, périr les taupes.

Observations. Ajoutons à cette espece principale,

1.° L'Œnanthé-Pimprenelle, ou à feuilles de Persil, *Œnanthe pimpinelloïdes* L., à tige de demi-pied, anguleuse; à feuilles radicales deux fois ailées; à folioles cunéiformes, incisées; celles de la tige plus simples, à peine ailées; à folioles linaires,, très-longs; à collerette générale & partielle, de plusieurs feuillets en alêne, sétacés; à corolles blanches, les extérieures un peu plus grandes. Sur les montagnes du Lyonnois.

Nous trouvons dans nos marais formés par les eaux stagnantes du Rhône, une belle variété de cette espece, que M. de la Tourrette a appelée *Œnanthe tenuifolia*, & qui a été bien dessinée par M. Buliard dans sa Flore de Paris. Sa tige s'éleve à un pied & plus; les feuilles des tiges sont à folioles plus menues.

2.° L'Œnanthé safranée, *Œnanthe crocata* L., à racine donnant un suc jaune; à tige de deux pieds, d'un vert roussâtre; toutes les feuilles une ou deux fois ailées; à folioles uniformes, cunéiformes, incisées, lisses; collerette générale,

générale, nulle ; ombelle de quinze à vingt rayons, opposée aux feuilles. Cl. VII. Sect. II.

Observée en Provence & en Suede ; elle passe pour un poison très-dangereux.

301. LA LIVECHE *ou* Ache de montagne.

ANGELICA montana perennis, paludapii folio. I. R. H.

LIGUSTICUM levisticum. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Rosacée, en ombelle ; cinq pétales égaux, blancs, entiers, recourbés au sommet, planes, creusés en forme de carene ; l'enveloppe générale de sept ou huit folioles linaires, lancéolées, inégales ; la partielle de quatre au plus ; l'ombelle générale est composée de plusieurs rayons, ainsi que la partielle.

Fruit. Oblong, anguleux, sillonné, divisé en deux semences oblongues, glabres, profondément cannelées d'un côté, à cinq sillons, & de l'autre aplaties.

Feuilles. Amplexicaules, deux fois ailées ; les folioles cunéiformes, opposées, sessiles, simples, lisses, découpées à leur sommet.

Racine. Fusiforme, rameuse, longue d'un pied.

Port. Les tiges de la hauteur d'un homme, de la grosseur du pouce, nombreuses, noueuses, épaisses, creuses, cannelées, peu rameuses ; l'ombelle au sommet ; les feuilles alternes.

Lieu. Les Alpes, l'Esperou. ♃

Propriétés. Toute la plante, sur-tout la semence, a une odeur désagréable ; elle est carminative, stomachique, antihystérique, emménagogue, sudorifique, résolutive.

Cl. VII. Sect. II.

Usages. On se sert pour l'homme, de la racine, des feuilles & des semences. Des feuilles, on fait des décoctions; elles entrent dans les emplâtres vulnéraires. La racine se prescrit en poudre, depuis ʒ ß jusqu'à ʒ j; avec la semence on fait une farine & des infusions. Pour les animaux, on prescrit la racine en poudre depuis ℥ ß jusqu'à ℥ j.

Observations. La Liveche cultivée dans les jardins s'en échappe facilement, & devient ainsi comme spontanée; toute la plante répand une odeur forte, particuliere; sa saveur est vive, aromatique. Elle contient un suc jaune, assez abondant; la Liveche le dispute en vertus avec l'Angélique & l'Impératoire; elle a réussi dans les affections spasmodiques, hystériques; son suc ranime suffisamment pour accélérer chez les femmes foibles & l'accouchement & l'expulsion de l'arriere-faix.

Nous l'avons souvent vu réussir dans les suppressions des regles avec chlorose. La semence qui est brune, fournit une huile essentielle; son odeur & sa saveur sont plus fortes que celles de l'Angélique; elle augmente évidemment la quantité du lait aux nourrices.

Sa racine, jaune en dehors, blanche en dedans, a une odeur analogue à celle du Melilot, mais plus forte; sa saveur est vive, piquante, plus énergique que celle de l'Angélique; son principe muqueux est doux, & se dissout en partie dans l'eau, sans retenir l'odeur de l'écorce. L'extrait spiritueux offre le principe aromatique, l'huile essentielle & le corps doux muqueux. Une cuillerée de la poudre de la racine suffit souvent pour rétablir les menstrues.



302. LA PETITE ANGÉLIQUE ſauvage.

ANGELICA ſylveſtris minor ſeu erratica. C. B. P.

ÆGOPODIUM podagraria. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Roſacée, en ombelle; cinq pétales ovales, concaves; point d'enveloppe; l'ombelle générale de forme convexe, eſt compoſée de pluſieurs rayons, ainſi que la partielle dont la forme eſt aplatie.

Fruit. Ovale, oblong, cannelé, diviſé en deux ſemences oblongues, convexes d'un côté & aplaties de l'autre.

Feuilles. Amplexicaules; les inférieures deux fois ternées, leurs folioles ſeſſiles; les ſupérieures ſimples, ternées & les folioles pétiolées; toutes les feuilles ſimples, aſſez grandes, ovales, entieres & dentées.

Racine. Longue, rampante, horizontale, fibreuſe.

Port. Tige de deux pieds, droite, anguleuſe, herbacée, cannelée; l'ombelle au ſommet, denſe, inégale; fleurs blanches; les feuilles alternes.

Lieu. Les haies, les bords des vignes. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. } Quelques Auteurs la croient ré-
Uſages. } ſolutive.

OBSERVATIONS. Tournefort a placé la Podagraire avec ſes Angéliques; Crantz en fait un *Liguſticum*; Scopoli un Séſéli; le Chevalier la Marck un *Tragoſelinum.* Après tant de variations, qu'on nous aſſure d'un ton magiſtral que les genres ſont tous naturels, conſtans! ceux qui penſent ainſi, n'ont qu'à examiner les genres des Ombelliferes, des Cruciformes, des Caryophyllées;

& ils verront combien ils ſont peu fondés ſur des caractere invariables. Quoi qu'il en ſoit, la Podagraire, peu aromatique, ſe recueille dans le Nord, au printemps, pour être mangée comme plante potagere; tous les beſtiaux s'en nourriſſent avec plaiſir. Les Praticiens qui ſavent que la goutte eſt une maladie dépuratoire qu'il ne faut pas guérir, & qu'heureuſement on ne peut guérir, rient des aſſertions des Anciens qui prétendent avoir guéri des goutteux avec cette plante; ce qui lui a valu le nom de *Podagraria*. Cent remedes inutiles ſont vantés contre la goutte, parce que les accès ſe ſont diſſipés en prenant ces remedes; mais ils n'ont pas eu plus d'effet pour guérir cette maladie, que les prétendus vulnéraires appliqués ſur les plaies, tandis que la nature ſeule les purge, fait pouſſer les chairs, les remplit & les conſolide.

303. LA SANICLE FEMELLE.

ASTRANTIA major, coronâ floris candidâ vel purpuraſcente. I. R. H.
ASTRANTIA major. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Roſacée, en ombelle; pluſieurs pétales en forme de cœur, recourbés, diviſés en deux à leur extrémité; l'enveloppe générale diviſée en pluſieurs folioles; la partielle en a une vingtaine, lancéolées, à trois nervures, colorées, plus longues que les petites ombelles; l'ombelle générale compoſée de trois rayons; la partielle d'un très-grand nombre.

Fruit. Ovale, obtus, cannelé, couronné, compoſé de deux ſemences ovales, oblongues.

Feuilles. Palmées, diviſées en cinq lobes qui ſe ſubdiviſent en trois parties; les radicales pétiolées, les caulinaires ſeſſiles.

Racine. Fuſiforme, accompagnée de petites racines de la même forme & paralleles.

Port. Tige haute d'un pied ; l'ombelle au sommet ; les ombelles partielles semblent former une belle fleur radiée, rougeâtre ou blanchâtre ; les feuilles ordinairement deux à deux sur la tige, leurs dentelures terminées par des poils.

Lieu. Les Alpes, les Pyrénées, sur les montagnes sous-alpines du Bugey. ♃

Propriétés. La racine est purgative.

Usages. On n'emploie que sa racine, & son usage est presque abandonné en Médecine.

OBSERVATIONS. Plusieurs fleurs de cette plante, aussi appelée Radiaire majeure, avortent ; les angles des semences sont à dentelures. On trouve encore sur les Alpes du Dauphiné une autre espece de Radiaire appelée mineure, *Astrantia minor* L. T., à tige plus grêle, plus petite ; à feuilles digitées, de sept folioles distinctes, plus étroites, simplement dentées ; à ombellules très-petites, dont la collerette déborde très-peu.

304. LE CERFEUIL.

CHÆROPHYLLUM sativum. C. B. P.
SCANDIX cerefolium. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Rosacée, en ombelle ; cinq pétales en cœur, recourbés, les extérieurs plus grands que les intérieurs ; point d'enveloppe générale ; la partielle de deux, trois ou cinq folioles de la longueur des petites ombelles ; l'ombelle générale longue, composée de peu de rayons, la partielle plus nombreuse.

Fruit. Long, subulé, ovale, strié, composé de deux semences sillonnées d'un côté, planes de l'autre, luisantes.

Feuilles. Amplexicaules, deux ou trois fois ailées ; les folioles un peu élargies, obtuses, découpées, un peu velues, imitant celles du Persil.

Racine. Fuſiforme, menue, blanche, fibreuſe.

Port. Tige d'une coudée, cylindrique, cannelée, noueuſe, liſſe, branchue; l'ombelle au ſommet, ou aſſiſe, latérale; les feuilles alternes; toutes les fleurs hermaphrodites.

Lieu. Les jardins potagers; ſpontanée dans les champs des Provinces méridionales. ☉

Propriétés. La racine eſt légérement âcre; les feuilles ont une ſaveur & une odeur aromatique; la plante eſt inciſive, apéritive, réſolutive, diurétique.

Uſages. On ſe ſert, pour l'homme, de l'herbe & des ſemences; de l'herbe, on tire un ſuc que l'on donne à la doſe de ℥ iij ou ℥ iv. On en fait une décoction qui ſe preſcrit depuis ℥ v juſqu'à ℥ vj. Le ſuc exprimé ou les décoctions, ſont un diurétique doux; la plante pilée & appliquée eſt antihémorroïdale. On donne le ſuc aux animaux, à la doſe de ℔ ß.

Observations. Souvent les fleurs du diſque ſont ſeulement à étamines, ou mâles; le nectaire poſé ſur le ſommet du germe eſt un mamelon perſiſtant, aplati, blanc, anguleux, fendu par ſon milieu. M. Cuſſon qui avoit beaucoup travaillé ſur les Ombelliferes, nous aſſuroit, en 1773, que cette partie de la fructification trop négligée par Linné, offroit pluſieurs modifications eſſentielles & très-ſûres pour conſtituer les genres. L'examen des Ombelliferes d'Europe nous a confirmé l'aſſertion de ce ſavant Botaniſte.

Le Cerfeuil mérite toute l'attention des Praticiens: ſans parler de ſon uſage dans nos cuiſines, connu de tout le monde, ſon odeur agréable annonce un principe recteur & une huile eſſentielle, tonique, cordiale, apéritive; cette huile eſſentielle qui a l'odeur du Fenouil, eſt peu abondante, vu que cette herbe eſt très-aqueuſe. Son ſuc contient un ſel piquant qui ne détonne pas comme le nitre. Ce ſuc de Cerfeuil donné à une ou deux onces le matin, eſt très-utile dans les obſtructions de la rate, du méſentere; dans l'ictere, l'aſthme, les

fievres lentes, la phthisie, l'hydropisie ; dans les tumeurs indolentes des mamelles, les dépôts laiteux ; dans les écrouellés, les dartres. Nous trouvons des observations spéciales qui prouvent l'énergie de ce remede dans tous ces cas : nous l'avons éprouvé dans quelques-unes de ces maladies, il a soulagé les malades ; mais nous n'avons que trop éprouvé que plusieurs de celles qui sont énoncées résistent à tous les remedes ; les feuilles de Cerfeuil pilées, appliquées extérieurement, peuvent résoudre les tumeurs des mamelles, causées par le lait.

Ramenons sous ce genre,

1.° Le Peigne de Vénus, *Scandix pecten.* Voyez ci-après le n.° 324.

2.° Le Scandix hérissé, *Scandix anthriscus*, à tige lisse, de deux pieds ; à feuilles trois fois ailées, légérement velues ; à folioles petites, incisées ; à ombelles latérales ; à péduncules courts ; à fleurs petites, presque régulieres ; à semences ovales, hérissées, d'une ligne & demie de longueur. C'est le *Chærophyllum sylvestre seminibus brevibus hirsutis* T. En effet, il ressemble beaucoup au Cerfeuil. Lyonnoise, Lithuanienne.

3.° Le Scandix noueux, *Scandix nodosa*, à tige hérissée de poils mous, renversés ; à nœuds renflés ; à feuilles trois fois ternées ; à folioles découpées, rudes ; à collerette générale nulle ; les partielles de deux ou trois feuillets en alêne, très-courts ; à semences alongées, hérissées de poils redressés. C'est le *Chærophyllum sylvestre alterum geniculis tumentibus* de Tournefort. J'ai trouvé cette plante dans le Lyonnois, à Chazay-sur-Azergues.

305. LE CERFEUIL SAUVAGE.

CHÆROPHYLLUM sylvestre perenne, cicutæ folio. I. R. H.

CHÆROPHYLLUM sylvestre. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Rosacée, en ombelle ; cinq pétales en forme de cœur, recourbés, les extérieurs un peu

plus longs que les intérieurs ; point d'enveloppe générale ; la partielle divisée en cinq ou dix folioles lancéolées, concaves, recourbées ; l'ombelle générale ouverte, la partielle composée d'un nombre de rayons presque égal à ceux de l'ombelle générale.

Fruit. Ovale, oblong, pointu, divisé en deux semences oblongues, très-menues à leur pointe, lisses, convexes d'un côté, aplaties de l'autre.

Feuilles. Amplexicaules, deux ou trois fois ailées ; les folioles pinnatifides & pointues, imitant celles de la Ciguë.

Racine. Fusiforme.

Port. Tige herbacée, striée, rameuse, de deux à quatre pieds, un peu enflée à chaque nœud ; l'ombelle au sommet ; les feuilles alternes ; toutes les fleurs hermaphrodites.

Lieu. Les vergers, les lieux cultivés. Lyonnoise, Lithuanienne.

Propriétés. Cette plante est amere & âcre au goût. Quelques Auteurs la regardent comme résolutive. Le Chevalier Linné croit ses vertus douteuses, & la soupçonne vénéneuse.

Usages. On l'emploie pour arrêter les progrès de la gangrene.

Observations. Le Chevalier de la Marck ramene à cette espece, comme simple variété, le Cerfeuil hérissé, *Chærophyllum hirsutum* L. ; mais il differe par sa racine plus longue, par sa tige cylindrique, hérissée ; par ses feuilles à nervures plus velues ; par son fruit plus alongé, terminé par deux arêtes plus longues, seches, dures. Lyonnoise, Lithuanienne.

Le Cerfeuil sauvage, *Chærophyllum sylvestre* L., vraiment nauséeux, fétide, ne doit point être coordonné avec les Ombelliferes aromatiques, à huile essentielle, cordiale ; sa ressemblance, au moins par ses feuilles, avec la Ciguë, l'a rendu avec raison suspect, comme vénéneux ; mais l'expérience n'a pas encore prononcé

d'une maniere décisive sur ses mauvais effets. On emploie en Suede ses fleurs pour teindre les laines en jaune, & ses tiges pour les teindre en vert ; on le croit dangereux dans les prairies.

Faisons encore connoître quelques especes de Cerfeuils qui peuvent tomber sous la main.

1.° Le Cerfeuil bulbeux, *Chærophyllum bulbosum*, à racine charnue, en toupie ; à tige de cinq pieds, lisse, tachetée comme celle de la Ciguë, enflée à chaque nœud, hérissée à sa base ; à feuilles trois fois ailées ; à folioles incisées ; à collerettes de cinq à sept feuillets inégaux, en alêne, presque réunis par la base. Ce grand Cerfeuil se trouve dans les prairies d'Allemagne & en Lithuanie.

2.° Le Cerfeuil penché, *Chærophyllum temulum*, à tige rude, tachetée, dont les nœuds sont enflés ; à feuilles deux fois ailées ; à folioles découpées, obtuses ; à ombelles lâches, souvent penchées. Lyonnoise, Lithuanienne.

3.° Le Cerfeuil aromatique, *Chærophyllum aromaticum*, à tige de deux ou trois pieds, rude, tachetée ; à feuilles composées, deux fois ternées ; à folioles entieres, en cœur, à dents de scie, un peu rudes ; à ombelles blanches ; la collerette générale, d'un ou de plusieurs feuillets lancéolés, renversés ; la partielle de six à dix feuillets plus courts ; semences alongées, lisses, grêles ; à quatre sillons obscurs, terminés par deux arêtes. Commune dans les forêts de Lithuanie. Cette plante ressemble beaucoup par les feuilles à la Podagraire. M. Jacquin en donne une bonne figure, Tab. 150, Flor. Austr. C'est l'*Angelica sylvestris major hirsuta* Lœsel. Flor. Pruss. pag. 16., ses feuilles broyées entre les doigts répandent une odeur agréable ; les fleurs sont aussi odorantes, mais les semences le sont très-peu.

4.° Le Cerfeuil doré, *Chærophyllum aureum*, à tige petite, d'un pied, anguleuse, striée, inférieurement hérissée ; à feuilles deux fois ailées, hérissées en dessous ; à folioles découpées ; à pétales blancs, extérieurement un peu rouges ; à semences à peine striées, cylindriques, jaunes. C'est le *Myrrhis perennis alba minor*, *foliis hirsutis*, *semine aureo* T.

On la trouve en France, en Allemagne, Lyonnoise, sur les montagnes.

Cl. VII. Sect. II.

306. LE CERFEUIL MUSQUÉ.

Myrrhis major, seu Sicutaria odorata. I. R. H.

Scandix odorata. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Rosacée, en ombelle ; caracteres du Cerfeuil, n.° 304. ; l'enveloppe ne persiste que peu de temps.

Fruit. Grand, long, composé de deux semences profondément sillonnées & anguleuses.

Feuilles. Grandes, larges, molles, amplexicaules, trois fois ailées ; à folioles découpées, un peu velues.

Racine. Fusiforme, blanche, molle.

Port. Tiges herbacées, cannelées, rameuses, velues, fistuleuses, de la hauteur de trois ou quatre pieds ; l'ombelle au sommet ; les feuilles alternes ; les fleurs du disque n'ont que des étamines.

Lieu. Les Alpes & les montagnes du Lyonnois : on le cultive dans les jardins potagers. ♃

Propriétés. La racine est d'une saveur agréable, aromatique, un peu âcre, ainsi que les semences ; cette plante a toutes les vertus du Cerfeuil n.° 304. on la regarde aussi comme béchique, incisive ; sa décoction est emménagogue.

Usages. On emploie toute la plante en infusion ou en décoction. (*)

(*) Les propriétés que nous assignons à toutes les plantes des familles naturelles, ne sont que les résultats de nos observations, ou de celles des plus célébres Praticiens : en les résumant sous des regles générales, nous voyons avec plaisir que très-souvent les plantes de ces familles ont à-peu-près les mêmes vertus : c'est une vue bienfaisante de la Providence ; vue d'autant plus admirable, que les plantes ne croissent pas toutes dans le même lieu, & ne sont pas en vigueur dans le même temps.

SECTION III.

Des Herbes à fleurs rosacées, en ombelle, soutenues par des rayons, dont le calice devient un fruit arrondi, un peu épais & de médiocre grosseur.

307. LE MACERON commun.

SMYRNIUM. Math.
SMYRNIUM olusatrum. L. *5-dria, 2-gyn.*

FLEUR. Rosacée, en ombelle; cinq pétales lancéolés, un peu recourbés; l'ombelle générale est inégale, la partielle droite; aucune enveloppe.

Fruit. Presque rond, cannelé, composé de deux semences en forme de croissant, d'un côté convexes & à trois cannelures, aplaties de l'autre côté.

Feuilles. Amplexicaules, trois fois ternées; les caulinaires à folioles ovales, dentées, lisses, luisantes, pétiolées, dentées en maniere de scie.

Racine. En forme de rave, blanche.

Port. Tiges de trois pieds, rameuses, cannelées, un peu rougeâtres; l'ombelle au sommet; fleurs d'un jaune pâle; les feuilles alternes.

Lieu. A Montpellier, dans les terrains marécageux. ♂

Propriétés. La racine est âcre & amere, ainsi que les semences; toutes deux sont apéritives, carminatives, diurétiques.

Usages. On ne se sert que de la racine & de la semence, sur-tout de la racine; elle entre dans les tisanes & apozemes pour purifier le sang. On met pour les animaux ℥ j des semences sur ℔ j d'eau.

Cl. VII. Sect. III.

Observations. Les gaînes des feuilles ſont déchirées & ciliées; on trouve ſouvent des collerettes très-courtes; les fleurs du diſque ſont la plupart mâles, ou à étamines; celles du rayon ſont hermaphrodites. Cette plante ſe trouve auſſi dans les marais de Hollande; elle eſt abſolument négligée dans la pratique, quoique ſa ſaveur annonce beaucoup d'énergie. Les anciens Médecins l'ont louée pour le traitement des maladies chroniques avec épaiſſiſſement des humeurs, atonie, comme, la paralyſie, les obſtructions, les langueurs d'eſtomac, &c. Rien n'empêche d'ajouter confiance à leurs obſervations, vu que l'analogie parle en leur faveur. On peut regarder les racines du Maceron comme analogues à celles du Céleri; auſſi les peut-on manger au printemps, de même que les jeunes tiges, ſoit en ſalade, ſoit cuites au jus.

308. LA CORIANDRE.

Coriandrum majus. C. B. P.
Idem. L. *8-dria, 2-gyn.*

Fleur. Roſacée, en ombelle : cinq pétales en forme de cœur, recourbés; ceux du diſque ſont égaux; ceux de la circonférence inégaux; les extérieurs plus grands & diviſés en deux : l'enveloppe générale d'une ſeule foliole; la partielle diviſée en trois folioles linéaires : l'ombelle compoſée d'un très-petit nombre de rayons; la partielle de pluſieurs.

Fruit. Rond, ſphérique, ridé, ſtrié, compoſé de deux ſemences hémiſphériques à ſtries légeres.

Feuilles. Les inférieures deux fois ailées, à folioles aſſez larges, ovales, lobées ou dentées, amplexicaules, ailées; les caulinaires découpées, très-menues.

Racine. Fuſiforme, foible, blanche, peu fibreuſe.

Port. Tige ſimple, grêle, cylindrique, pleine

de moelle, haute de deux ou trois pieds; l'ombelle au ſommet; les feuilles alternes; les fleurs du diſque ne produiſent ſouvent point de ſemences.

Lieu. L'Italie; on la cultive aiſément dans les jardins. ⊙

Propriétés. La ſemence fraîche eſt d'une odeur déſagréable; elle devient plus douce en ſéchant; elle eſt carminative, ſtomachique.

Uſages. On n'emploie que la ſemence; dont on tire une eau diſtillée; on en fait des décoctions & une farine. On la donne en poudre aux animaux, à la doſe de ℥ ß.

OBSERVATIONS. On ne peut nier, en raſſemblant toutes les obſervations, que la Coriandre cultivée ne ſoit une eſpece hétéroclite, intermédiaire entre les Ombelliferes cordiales, toniques, & les vénéneuſes. Il eſt certain que des maſſes de cette plante fraîche, portent à la tête, cauſent des cardialgies, comme nous l'avons nous-mêmes éprouvé; auſſi dans les Provinces méridionales dont les champs ſont infectés de Coriandre, a-t-on obſervé que lorſque le temps eſt pluvieux, cette plante en végétation répand une odeur ſi déſagréable, qu'elle cauſe des maux de tête, avec envie de vomir, à ceux qui traverſent les terres à blé; mais ce qui prouve que ce principe vénéneux eſt très-volatil, c'eſt que des peuples entiers ont conſommé en ragoût une quantité prodigieuſe de Coriandre; il faut croire que la décoction diſſipe ce principe nuiſible. Quoi qu'il en ſoit, on n'emploie de nos jours que les ſemences de Coriandre, qui donnent peu d'huile eſſentielle. Ces ſemences fraîches répandent une odeur déſagréable, analogue à celle des punaiſes; elles perdent cette odeur en vieilliſſant, & en acquierent une autre vraiment aromatique; auſſi dans le Nord, les méle-t-on avec la pâte, pour aromatiſer le pain. Ces ſemences en poudre ont réuſſi pour fortifier l'eſtomac, pour diſſiper les vents, calmer les affections ſpaſmodiques des premieres voies; deux drachmes de cette poudre ont quelquefois emporté des fievres quartes,

on la fait boire au commencement de l'accès, dans une verrée de vin. Ce remede augmente la ſueur ; l'infuſion des ſemences dans du vin a ſouvent ſeule rétabli les menſtrues.

Le Coriandre didyme, *Coriandrium teſticulatum*, eſt aſſez diſtingué du cultivé par ſes fleurs plus petites, preſque régulieres; par ſon fruit géminé, ſans ſtries.

Sa tige eſt anguleuſe, haute d'un pied ; les feuilles deux fois ailées, à folioles très-étroites, pointues; les ombelles petites & ſouvent ſimples; la collerette générale d'un ſeul feuillet, les partielles nulles. Cette eſpece eſt encore plus fétide que la cultivée ; ſe trouve en Languedoc.

SECTION IV.

Des Herbes à fleurs roſacées, en ombelle, ſoutenues par des rayons, dont le calice devient deux ſemences ovales, aplaties & aſſez petites.

309. L'IMPÉRATOIRE.

IMPERATORIA major. C. B. P.
IMPERATORIA oſtruthium. L. *5-dria, 2-gyn.*

FLEUR. Roſacée, en ombelle; cinq pétales en cœur, recourbés, preſque égaux; point d'enveloppe univerſelle; la partielle compoſée de pluſieurs folioles ténues, de la longueur de la petite ombelle; l'ombelle univerſelle plane, compoſée de pluſieurs rayons; la partielle inégale.

Fruit. Obrond, comprimé, ſe diviſant en deux ſemences arrondies, ou formant une boſſe au

centre, marquées de deux ſillons, entourées d'un large rebord.

Feuilles. Radicales, trois fois ſubdiviſées par trois folioles, larges, ovales, à grandes dentelures, quelquefois trois fois ternées, à trois lobes; les feuilles florales oppoſées.

Racine. Charnue, tubéreuſe, oblongue, épaiſſe, ridée, articulée, ſe propageant par des rejetons, griſe en dehors, blanche en dedans.

Port. Tige de deux pieds, au ſommet de laquelle naît une large ombelle blanche; les feuilles radicales; la plante a à peu près le port de l'Angélique, mais moins rameuſe & moins fiſtuleuſe.

Lieu. Les montagnes d'Italie, d'Allemagne, les Alpes. Lyonnoiſe. ♃

Propriétés. Cette plante eſt âcre, ſur-tout ſa racine, aromatique, agréable; la racine eſt ſudorifique, carminative, emménagogue, cordiale, céphalique, ſtomachique par excellence.

Uſages. On ne ſe ſert que de ſa racine, dont on fait des infuſions, des vins, des décoctions. On donne pour l'homme, la décoction de la poudre, à la doſe de ℥j, & de ℥iv pour les animaux; en ſubſtance à la doſe de gr. x, & aux animaux à celle de ʒj.

OBSERVATIONS. Quelquefois l'enveloppe générale eſt d'un ou de deux feuillets très-petits; la ſtipule du pétiole eſt grande, membraneuſe, ventrue.

Si on coupe la racine fraîche, elle laiſſe échapper un ſuc d'un blanc jaunâtre, amer. Cette racine mâchée, laiſſe dans l'arriere-bouche une ſenſation de chaleur; les feuilles ont un goût & une odeur analogue à celui de la racine, quoique plus foible.

Cette racine jouit d'une grande célébrité; ſon goût vif & ſon odeur pénétrante annoncent aſſez ſon énergie; auſſi l'obſervation parle-t-elle en ſa faveur pour la guériſon de pluſieurs maladies; elle a réuſſi en poudre ou en infuſion dans du vin, dans les rétentions d'urine

Cl. VII. Sect. IV.

& la colique néphrétique causée par des glaires ; dans l'asthme pituiteux, dans l'affection hysterique & hypocondriaque avec atonie. C'est un bon remede dans toutes les fievres intermittentes ; si on la mache, elle fait affluer une grande quantité de salive ; aussi est-elle utile dans l'angine catarreuse, l'ophtalmie, l'odontalgie séreuse, la paralysie de la langue ; extérieurement elle ranime les vieux ulceres, les déterge.

J'ai trouvé l'Impératoire spontanée en Lithuanie ; mais je la crois volontiers échappée des jardins.

310. L'ANGÉLIQUE.

Imperatoria sativa. I. R. H.
Angelica archangelica. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Rosacée, en ombelle ; cinq pétales lancéolés, un peu recourbés ; ils sont d'un jaune verdâtre, & tombent bientôt ; l'enveloppe universelle, petite, divisée en trois ou en cinq folioles, la partielle en huit ; l'ombelle générale, obronde, composée de plusieurs rayons ; la partielle exactement sphérique lorsqu'elle est en fleur.

Fruit. Obrond, anguleux, divisé en deux semences ovales, planes d'un côté & entourées d'un rebord, convexes de l'autre & marquées de trois lignes.

Feuilles. Amplexicaules, deux fois ailées, terminées par une foliole impaire, divisée en lobes ; les folioles opposées, sessiles, ovales, lancéolées, à dents de scie, simples, entieres.

Racine. Fusiforme, grande, brune en dehors.

Port. Tige herbacée, fistuleuse, rameuse, de la hauteur de trois ou quatre pieds ; l'ombelle au sommet ; les feuilles alternes.

Lieu. Les Alpes ; cultivée dans les jardins. ♃

Propriétés. Toutes les parties de cette plante sont

ſont d'un goût aromatique, un peu âcre & amer, d'une odeur agréable. Elles ſont cordiales, ſtomachiques, carminatives, vulnéraires, apéritives, emménagogues & antivermineuſes.

Uſages. On ſe ſert ſouvent pour l'homme, de l'herbe, de la racine & des ſemences; on fait de la racine fraîche un extrait; de la racine ſeche une poudre; de l'herbe en général, une eau diſtillée; avec les ſemences, on compoſe une liqueur ſpiritueuſe, une huile, un baume. La décoction de la racine ſeche ſe donne, à la doſe de ℥ j en ſubſtance, & en poudre à la doſe de gr. x dans un demi-verre de vin ou d'autre liqueur. On donne aux animaux la poudre à la doſe de ℥ ij.

OBSERVATIONS. Souvent l'enveloppe générale n'eſt que d'un feuillet.

La racine renferme dans des vaiſſeaux particuliers, un ſuc jaune, gommeux, réſineux, très-vif; toute la plante a une odeur agréable, pénétrante, ſur-tout les racines; on les fait confire; alors c'eſt un des meilleurs ſtomachiques. Cette racine offre aux Praticiens les plus grandes reſſources pour ranimer le principe de vie, réveiller les organes de la digeſtion; auſſi eſt-elle indiquée dans toutes les maladies aiguës ou chroniques, qui exigent des cordiaux toniques, fortifians. Là viennent parmi les premieres, les fievres intermittentes, les hémitritées; parmi les ſecondes, l'anorexie, la paralyſie, le rhumatiſme, les douleurs de tête cauſées par relâchement de l'eſtomac, la chloroſe, la ſuppreſſion des regles, les dartres; dans tous ces cas, & pluſieurs autres analogues, notre propre expérience nous oblige à confirmer par notre aveu, les obſervations des Anciens.



Cl. VII.
Sect. IV.

311. L'ANGÉLIQUE DES PRÉS.

Angelica pratensis major. I. R. H.
Angelica sylvestris. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. } *Fruit.* } Caracteres de la précédente.

Feuilles. Deux fois ailées, à folioles égales, ovales, lancéolées, dentées en leurs bords en maniere de scie.

Racine. Fusiforme.

Port. Comme la précédente, moins forte, moins nourrie; les feuilles alternes.

Lieu. Dans les parties froides & humides des forêts. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. } *Usages.* } Elle jouit des mêmes vertus que l'Angélique des Alpes, mais dans un moindre degré; on la croit antiépileptique.

Observations. La petite Angélique, quoique moins pénétrante, a les mêmes propriétés que la précédente; il suffit d'augmenter la dose : on prétend, en outre, que la poudre de ses semences tue les poux.

312. LA PERCE-PIERRE,
Criste marine *ou* Fenouil marin.

Crithmum seu Fœniculum minus. I. R. H.
Crithmum maritimum. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Rosacée, en ombelle; cinq pétales ovales, courbés, presque égaux; l'enveloppe universelle horizontale, de cinq folioles lancéolées, obtuses; la partielle divisée en sept petites folioles

linéaires ; l'ombelle générale globuleuſe, compoſée de pluſieurs rayons, ainſi que la partielle.

Fruit. Ovale, comprimé, diviſé en deux ſemences elliptiques, comprimées, planes d'un côté, ſtriées de l'autre.

Feuilles. Amplexicaules, deux fois ailées ; les folioles lancéolées, charnues, ſucculentes, blanchâtres.

Racine. Fuſiforme.

Port. Tige herbacée, d'un pied, le plus ſouvent très-ſimple, ſans rameaux, courbée, cannelée ; l'ombelle au ſommet ; les feuilles alternes.

Lieu. Au bord de la mer, ſur les rochers ; cultivée dans les jardins. ♃

Propriétés. Apéritive, diurétique, emménagogue, lithontriptique.

Uſages. On confit les feuilles dans le vinaigre ; elles ſont bonnes à manger. On donne ſon ſuc en Médecine.

Observations. Les fruits du Criſte, ſuivant M. le Chevalier de la Marck, ne ſont point comprimés ; ſes ſemences ſont liſſes, ayant ſur le dos un onglet tranchant, & deux latéraux plus petits ; telles ſont celles que nous avons ſous les yeux. Quoi qu'il en ſoit, cette eſpece eſt en quelque maniere ſolitaire dans ſa famille ; ſes feuilles ſucculentes & ſon port, la diſtinguent ſuffiſamment de toutes les autres Ombelliferes ; & comme M. de Haller penſe que le Criſte des Pyrénées n'eſt qu'une variété de l'*Athamanta libanotis*, cette eſpece maritime ſe trouve ſeule de ſon genre.

Cl. VII.
Sect. IV.

313. L'ANET.

Anethum hortense. I. R. H.
Anethum graveolens. L. 5-*dria*, 2-*gyn*.

Fleur. Roſacée, en ombelle, plane ; cinq pétales lancéolés, recourbés ; aucune enveloppe ; les ombelles compoſées de pluſieurs rayons.

Fruit. Preſque rond, aplati, diviſé en deux ſemences preſque rondes, convexes, cannelées d'un côté, aplaties de l'autre, entourées d'un rebord membraneux, ce qui diſtingue l'Anet du Fenouil, dont la ſemence eſt ſans bordure & ovale.

Feuilles. Amplexicaules, deux fois ailées ; les folioles ſimples, ailées, linéaires, aplaties.

Racine. Fuſiforme, cylindrique, rameuſe, blanche.

Port. Tige d'un ou deux pieds, herbacée, ſtriée ; à ſtries alternativement blanches & rougeâtres ; l'ombelle au ſommet, à fleurs jaunes ; les feuilles alternes.

Lieu. L'Eſpagne, l'Italie ; on le cultive aiſément dans nos jardins. ☉

Propriétés. Son odeur eſt forte, ſon goût âcre & piquant ; la plante eſt carminative, aſſoupiſſante, ſtomachique, antiémétique, réſolutive.

Uſages. On ſe ſert rarement des fleurs & de l'herbe, ſouvent des ſemences ; de l'herbe, on tire une huile par infuſion & par coction ; des ſemences, une huile exprimée, une huile diſtillée, une eau de peu d'uſage. L'huile des ſemences ſe donne à l'homme, depuis gout. ij juſqu'à gout. iv. On emploie extérieurement les feuilles & les ſemences dans les cataplaſmes & les fomentations réſolutives ; les fleurs & les ſemences dans les

lavemens carminatifs. On donne aux animaux la ſemence en poudre à ℥ ij, & l'eſſence à ʒ ß

OBSERVATIONS. L'odeur des feuilles d'Anet eſt particuliere, forte, pénétrante; la ſaveur eſt vive, aromatique; les fleurs ſont plus ſuaves; l'odeur & la ſaveur des ſemences ſont encore plus vives; les ſemences fourniſſent par la diſtillation une huile eſſentielle, jaune, conſervant l'odeur de l'Anet, & ſe figeant facilement au froid. On retire de quatre livres de ſemences deux onces d'huile eſſentielle. L'obſervation eſt favorable aux prétentions des Praticiens qui déclarent les ſemences d'Anet utiles dans les coliques venteuſes, les vomiſſemens ſpaſmodiques avec glaires, l'anorexie par atonie, les hoquets ſpaſmodiques cauſés par une humeur glaireuſe; elles augmentent la quantité du lait; l'herbe cuite avec le poiſſon, lui donne un goût agréable, & en facilite la digeſtion.

314. LE FENOUIL DE PORC *ou* Queue de pourceau.

PEUCEDANUM Germanicum. I. R. H.
PEUCEDANUM officinale. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Roſacée, en ombelle; cinq pétales égaux, oblongs, recourbés, entiers; l'enveloppe générale compoſée de pluſieurs petites folioles linéaires, recourbées; la partielle encore plus petite; les rayons de l'ombelle générale très-alongés & ténus; la partielle ouverte; les fleurs du centre avortent ſouvent.

Fruit. Arrondi, entouré d'un rebord membraneux, ſtrié de deux côtés, diviſé en deux ſemences ovales, alongées, comprimées, marquées de trois ſtries du côté convexe, entourées d'une membrane échancrée au ſommet.

Feuilles. Amplexicaules, ailées, cinq fois diviſées en trois; les folioles linéaires & filiformes.

Racine. Grande, fusiforme, grosse, noire en dehors, blanche en dedans.

Port. Tige de deux pieds, herbacée, creusée, cannelée, rameuse; l'ombelle au sommet; les feuilles alternes.

Lieu. En Provence, dans les terrains marécageux & ombrageux. Lyonnoise. ♃

Propriétés. La racine est pleine d'un suc jaunâtre; elle a une odeur de poix; elle est apéritive, résolutive, diurétique, antispasmodique.

Usages. On n'emploie que la racine, dont on tire un suc en y faisant des incisions; on le fait dessécher, & on le donne à l'animal, à la dose de gr. x dans ℥ j de miel blanc; on se sert encore de la racine pilée & appliquée en cataplasme sur les plaies & les ulceres. On donne aux animaux le suc à la dose de ʒ j.

Observations. La racine est âcre, amere, aromatique, mais d'un aromat désagréable; cette racine fraîche est justement suspecte, mais elle perd son principe nuisible par la dessication. En n'ayant égard qu'aux observations, son infusion dans le vin, ou sa poudre, a été utile dans quelques suppressions des regles avec anasarque, dans les empâtemens glaireux des visceres, dans l'asthme pituiteux. Cette même décoction a seule guéri des ulceres; prise intérieurement, & employée extérieurement, on l'a regardée comme psorique, propre à guérir la gale; quelques faits confirment encore cette propriété. D'après ces assertions émanées de l'expérience, on entrevoit facilement que cette racine peut être employée comme énergique, dans plusieurs maladies analogues à celles que nous venons d'énoncer.



SECTION V.

Des Herbes à fleurs rosacées, en ombelle, soutenues par des rayons, dont le calice devient un fruit composé de deux semences ovales, aplaties & d'une grosseur considérable.

315. LE GRAND PERSIL de montagne.

OREOSELINUM apiifolio majus. I. R. H.
ATHAMANTA libanotis. L. *5-dria, 2-gyn.*

FLEUR. Rosacée, en ombelle; cinq pétales en cœur, renversés, un peu inégaux; l'enveloppe générale divisée en plusieurs folioles linéaires, un peu plus courte que l'ombelle; la partielle égale aux rayons; l'ombelle générale composée de plusieurs rayons, étendue, hémisphérique; la partielle moindre.

Fruit. Arrondi, oblong, strié, divisé en deux semences arrondies, velues, convexes & striées d'un côté, planes de l'autre.

Feuilles. Amplexicaules, deux fois ailées, planes, lisses, imitant les feuilles du Persil ordinaire.

Racine. Fusiforme, blanche en dehors, noirâtre en dedans, succulente.

Port. Tige de quatre ou cinq pieds, cannelée, divisée; l'ombelle au sommet; les feuilles alternes.

Lieu. Sur les montagnes du Bugey & du Dau-

phiné, & en Allemagne, dans les terrains sablonneux & marécageux. ♃

Propriétés. La ſemence a un goût âcre & aromatique, ainſi que la racine; la ſemence ſur-tout eſt carminative, diurétique, emménagogue; la racine odontalgique.

Uſages. Communément on n'emploie que la ſemence, & rarement la racine; la ſemence ſe prend en infuſion & en décoction; on mâche la racine. On donne la ſemence aux animaux, à la doſe de ℥ ij en poudre.

Observations. Souvent la tige s'éleve à peine à un pied.

On trouve ſous ce genre trois eſpeces qui ſont aſſez recommandables pour être caractériſées.

1.° L'*Athamanta cervaria* L., à tige de cinq pieds; à feuilles deux fois ailées, glauques, veinées en deſſous; à folioles larges, lancéolées, dentées, comme à trois lobes. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

2.° L'*Athamanta oreoſelinum*, à tige de deux pieds; à feuilles trois fois ailées; à folioles cunéiformes, inciſées, dentées; les pétioles comme briſés ou interrompus dans leur direction. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

Cette eſpece trop négligée de nos jours, mérite l'attention des Praticiens; ſa racine fuſiforme, ſucculente, donne un ſuc laiteux, amer, gluant, qui par l'évaporation préſente une réſine brillante, jaunâtre, aromatique; cette racine fournit par la diſtillation, le principe aromatique; l'eſprit-de-vin en extrait une teinture qui a l'odeur & le goût de la Saxifrage; l'extrait vineux eſt très-amer; on attribue à la racine, d'après l'obſervation, la propriété de faciliter la ſueur, le cours des urines, de rétablir les menſtrues, d'enlever les obſtructions commençantes; elle a réuſſi dans la jauniſſe, la fievre quarte; dans l'anorexie; ſa ſemence ovale, comprimée, aplatie, ayant une bordure membraneuſe, blanche, eſt vive, aromatique; ſa ſaveur eſt analogue à celle de l'Orange; on en retire une eau diſtillée aromatique; l'herbe infuſée donne à l'eau une odeur de

Citron; cette infusion est utile dans les foiblesses d'estomac.

3.° L'*Athamantha cretensis* L., *Daucus creticus officin.*, à tige striée, un peu velue; à feuilles velues, trois fois ailées; à folioles profondément divisées en deux segmens linaires; à pétales en cœur; à semences oblongues, hérissées. En Dauphiné sa semence est âcre, chaude, aromatique; elle fournit de l'huile essentielle, & une eau distillée, aromatique; on l'a ordonnée avec succès dans quelques coliques spasmodiques, & pour accélérer l'écoulement des urines dans ceux dont les reins & la vessie, dans un état d'atonie, laissent accumuler des glaires ou des graviers.

316. LE PERSIL DES MARAIS.

THYSSELINUM palustre. I. R. H.
SELINUM palustre. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Rosacée, en ombelle; cinq pétales en forme de cœur, recourbés; inégaux; l'enveloppe générale divisée en plusieurs folioles lancéolées, linéaires, recourbées; la partielle à peu près semblable; l'ombelle générale composée de plusieurs rayons, étendue, plane; la partielle de même.

Fruit. Comprimé, plane, elliptique, oblong, strié dans le milieu; divisé en deux semences oblongues, elliptiques, planes de deux côtés, striées dans leur milieu, membraneuses à leurs bords.

Feuilles. Radicales ou amplexicaules, quatre fois ailées; les folioles linéaires; les bords des feuilles légérement crenelées.

Racine. Une seule racine fusiforme.

Port. Tige d'un pied & demi, ferme, droite, striée, noueuse, blanchâtre; l'ombelle au sommet; les feuilles alternes; toute la plante est recouverte d'un suc desséché, blanchâtre.

CL. VII. SECT. V.

Lieu. Les prés & terres marécageuſes. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. } du précédent.
Uſages. }

OBSERVATIONS. La racine eſt brûlante, âcre; l'herbe rompue répand un ſuc laiteux, amer. Cette eſpece eſt ſans raiſon ſuſpecte pour l'homme, comme vénéneuſe; elle ſert de pâture aux beſtiaux; ſon ſuc laiteux, amer, peut ſe prendre à haute doſe ſans cauſer des ravages; nous l'avons pluſieurs fois éprouvé dans le Nord; on mâche la racine comme ſalivaire; elle fait couler une étonnante quantité de ſalive. Nous avons encore à connoître de ce genre,

1.° Le Selin ſauvage, *Selinum ſylveſtre*, à racine fuſiforme, diviſée; à tiges nombreuſes, liſſes; à feuilles trois fois ailées; à folioles linaires; à ſemences ovales, oblongues; à trois côtes élevées, obtuſes, rapprochées; à collerette générale & partielle. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

L'herbe briſée donne encore plus de lait que la précédente.

2.° Le Selin à feuilles de Chervi, *Selinum carvifolia*, à tige ſillonnée, anguleuſe; à feuilles trois fois ailées; à folioles un peu élargies, ſimples & à trois ſegmens, terminées par une pointe blanche; la collerette générale nulle; à ſemences ovales, comprimées, à trois côtes élevées. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

Suivant Bohemer, *Flor. Lipſ.* c'eſt une Angélique. Scopoli en fait un *Laſerpitium.* C'eſt le *Carvifolia* de Vaill. *Flor. Par. tab.* 5. *fig.* 2. Les pétales ſont extérieurement rouges; les piſtils du fruit ſont renverſés.

317. LE PANAIS ou Pastenade.

Cl. VII. Sect. V.

PASTINACA sativa (vel sylvestris) latifolia. I. R. H.

PASTINACA sativa. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Rosacée, en ombelle; cinq pétales lancéolés, recourbés, sans enveloppe générale ni particuliere; l'ombelle générale plane, composée de plusieurs rayons, ainsi que la particuliere.

Fruit. Comprimé, aplati, elliptique, divisé en deux semences presque aplaties de deux côtés & bordées d'une membrane.

Feuilles. Amplexicaules, une fois ailées; à folioles assez larges, incisées.

Racine. Fusiforme.

Port. Tige herbacée de trois ou quatre pieds, cannelée, creuse, rameuse; l'ombelle au sommet; fleurs jaunes; feuilles alternes.

Lieu. Les jardins potagers. Lyonnoise, Lithuanienne. ♂.

Propriétés. La racine a un bon goût; elle est nourrissante, venteuse.

Usages. On s'en sert dans les cuisines; on l'a abandonnée en Médecine.

OBSERVATIONS. Le Panais cultivé n'est qu'une variété du sauvage dont la racine est plus seche, plus petite; dans le cultivé elle est assez succulente, un peu aromatique, fournissant même de l'huile essentielle, odorante, cachant dans son mucus une petite quantité de sel saccharin; cette racine donne une assez bonne nourriture qui convient aux calculeux & aux phthisiques; si elle a causé dans quelques cas le vomissement, des anxiétés, c'est qu'elle étoit gâtée; les semences qui donnent une

Cl. VII. Sect. V.

petite quantité d'huile essentielle, sont aromatiques; on les croit fébrifuges & utiles pour les embarras glaireux des voies urinaires; l'analogie est favorable à ces observations; la décoction de la racine est un bon auxiliaire dans le traitement de la gale, des dartres.

Nous avons trouvé des individus de Panais sauvages, dont la tige n'avoit pas six pouces; les feuilles lisses ou velues varient beaucoup pour la forme. Nous avons inutilement voulu transformer le Panais sauvage en Panais cultivé; il n'a jamais acquis les qualités du cultivé.

Le *Pastinaca opoponax*, qui suivant MM. Gouan & la Marck, est la même plante que le *Laserpitium chironium* L., a une tige de cinq pieds, lisse, peu rameuse; ses feuilles deux fois ailées, sont très-amples; à pétioles hérissés; à folioles ovales, dentées & remarquables par un lobe à leur base.

Dans les Provinces méridionales de la France. On retire de cette plante un suc qui en s'épaississant, fournit des grains résineux, extérieurement jaunes, blancs en dedans, amers, nauséabondes, d'une odeur balsamique. Cette résine est, comme bien d'autres, propre pour faciliter l'expectoration; on l'a utilement ordonnée dans l'asthme pituiteux; elle est encore indiquée dans la suppression des regles, pour le traitement des écrouelles.

318. LA BERCE, *ou* Fausse Branc-Ursine.

Sphondylium vulgare hirsutum. C. B. P.
Heracleum sphondyl. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Rosacée, en ombelle; cinq pétales; les pétales des fleurs du disque recourbés, crochus; les pétales extérieurs des fleurs de la circonférence plus grands, divisés en deux, oblongs, recourbés; l'enveloppe universelle polyphille, caduque; la partielle composée, depuis trois jusqu'à sept

ſolioles linéaires, lancéolées; cette eſpece n'a quelquefois aucune enveloppe; l'ombelle univerſelle très-grande; la partielle plane.

Fruit. Elliptique, aplati, échancré, cannelé dans le milieu des deux côtés, diviſé en deux ſemences ovoïdes, aplaties, feuillées.

Feuilles. Très-grandes, amplexicaules, ailées; les folioles hériſſées, découpées profondément en cinq ou ſept lobes larges.

Racine. Fuſiforme, charnue, blanche, remplie d'un ſuc jaunâtre.

Port. Tige de trois ou quatre pieds, droite, ronde, noueuſe, velue, creuſe, rameuſe; l'ombelle au ſommet; feuilles alternes.

Lieu. Les bords des bois, les prés. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♂

Propriétés. Le ſuc de la racine a un goût âcre, un peu amer; les ſemences ont une odeur déſagréable; les racines & les ſemences inciſives, apéritives, carminatives & antiſpaſmodiques.

Uſages. On ſe ſert de l'herbe & des ſemences, ſeulement en décoction, pour les bains & les lavemens; on en fait une farine; on ſe ſert des feuilles en cataplaſme. Quelques Auteurs prétendent que la racine pilée & appliquée, diſſipe les calloſités.

OBSERVATIONS. On trouve ſur nos montagnes du Lyonnois, & très-communément dans les plaines de Lithuanie, une autre eſpece de Berce à feuilles étroites, *Heracleum anguſtifolium* L., facile à diſtinguer par ſes folioles étroites, & par ſes fleurs verdâtres moins irrégulieres.

La Berce eſt une de ces plantes qui préſentent pluſieurs principes oppoſés par leur nature; l'écorce & la racine ſont aſſez âcres pour enflammer la peau; ſous cette écorce ſe trouve dans des vaiſſeaux particuliers un ſuc mucilagineux, ſaccharin; ce ſucre tranſude à travers les tiges & les pétioles des feuilles concaſſées & abandonnées quelques jours ſur des claies; accumulez ces tiges &

ces pétioles brisés, dans un tonneau; versez de l'eau pour couvrir le tout; après un mois vous retirerez une masse d'un goût aigrelet & assez agréable. Si vous saisissez le moment de la fermentation vineuse du suc saccharin, soumettez ce marc à la distillation, il vous fournira un esprit ardent plus actif que celui de grains.

En Lithuanie, pour les tables des gens aisés, on prépare ce qu'on appelle les *Barsz* avec les Betteraves rouges, conduites à la fermentation acéteuse; mais il n'est pas moins vrai que les paysans savent les préparer avec la Berce. Nous pouvons assurer que l'usage de ces végétaux rendus aigrelets par la fermentation, ne contribue en rien au développement de la plique; cette maladie très-réelle, est causée par un virus aussi particulier que celui de la vérole.

319. LA FÉRULE.

FERULA galbanifera. LOB. icon.
BUBON galbanum. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Rosacée, en ombelle; cinq pétales jaunes, lancéolés, recourbés; l'enveloppe générale composée de cinq folioles lancéolées, aiguës, étendues, égales; la partielle d'un plus grand nombre; l'ombelle générale composée d'environ dix rayons, la partielle de quinze ou vingt.

Fruit. Ovale, strié, velu, couronné, divisé en deux semences ovales, planes d'un côté, convexes de l'autre, striées, velues.

Feuilles. Rhomboïdes, striées, dentées en maniere de scie, glabres.

Racine. Fusiforme & fibreuse.

Port. Tiges de cinq ou six pieds, ligneuses, cylindriques, articulées, rameuses, remplies d'une moelle blanche; un petit nombre d'ombelles au sommet; les feuilles & le port de la Liveche

n.° 301, caractere générique du Perfil de Macédoine n.° 287, dont il differe par les feuilles & par le petit nombre de fes ombelles.

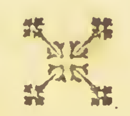
Lieu. L'Ethiopie. ♃

Propriétés. La plante eft remplie d'un fuc vifqueux, laiteux & clair; on en tire le Galbanum. Il faut bien diftinguer cette plante du *Ferulago latiore folio.* C. B. P. dont on tire une forte de gomme rouge qui n'a pas beaucoup d'odeur, & dont les vertus font inférieures à celles du Galbanum.

OBSERVATIONS. Il n'eft pas bien fûr que le Galbanum fe retire de cette efpece de *Bubon*; il eft probable qu'on le peut obtenir de plufieurs Ombelliferes réfineufes: quoi qu'il en foit, cette gomme réfine qui eft blanche, rouffe, marbrée par des taches blanches, eft amere, âcre, d'une odeur forte: cette gomme réfine a plufieurs propriétés très-reconnues; elle échauffe, augmente le flux des urines, excite la fueur, les menftrues; elle réuffit affez bien dans la cachexie, l'afthme pituiteux, & autres maladies caufées par le relâchement des folides, & flux de férofités.

Nous pouvons citer, fous ce tableau, la Férule commune, *Ferula communis*: fa tige, de cinq à fix pieds, eft épaiffe, peu rameufe; fes feuilles plufieurs fois ailées, font à folioles très-longues, linaires; fes ombelles très-garnies, arrondies, font difpofées trois à trois, l'intermédiaire plus grande; le fruit eft ovale, comprimé, à trois ftries fur chaque face.

Sur les bords de la mer Méditerranée, en Languedoc; fes femences font aromatiques, fudorifiques.



Cl. VII.
Sect. V.

320. LA THAPSIE, Malherbe *ou* Turbith bâtard.

Thapsia latifolia villoſa. I. R. H.
Thapsia villoſa. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Roſacée, cinq pétales lancéolés, recourbés; aucune enveloppe; l'ombelle générale grande, compoſée d'environ vingt rayons d'une hauteur à-peu-près égale; la partielle de même.

Fruit. Oblong, entouré d'une membrane longitudinale; diviſé en deux grandes ſemences oblongues, pointues aux deux extrémités, entourées d'un large rebord plane, tronqué à la baſe & à la pointe.

Feuilles. Grandes, larges, velues, blanchâtres en deſſous, amplexicaules, deux fois ailées; les folioles dentées, réunies à leur baſe.

Racine. Fuſiforme.

Port. Tige herbacée, de deux ou trois pieds, rameuſe, ſtriée; l'ombelle au ſommet; feuilles alternes.

Lieu. Les Provinces méridionales, aux bords de la mer. ♃

Propriétés. } Sa racine eſt très-âcre; on prétend
Uſages. } que le ſuc de cette racine récente purge & enflamme les inteſtins.



SECTION

SECTION VI.

Des Herbes à fleurs rosacées, en ombelle, soutenues par des rayons, dont le calice se change en deux semences assez grandes & profondément cannelées.

321. LE CAUCALIS, le Caucalier à grandes fleurs.

CAUCALIS arvensis echinato magno fructu. I. R. H.

CAUCALIS grandiflora. L. *5-dria, 2-gyn.*

FLEUR. Rosacée, en ombelle ; cinq pétales en forme de cœur, recourbés, égaux dans le disque, inégaux à la circonférence, où l'on voit un pétale très-grand & divisé en deux. Les enveloppes composées de cinq rayons lancéolés, aigus, membraneux à leurs bords; l'ombelle générale a peu de rayons, la partielle un plus grand nombre ; les cinq extérieurs sont les plus grands.

Fruit. Ovale, oblong, avec des stries longitudinales, hérissé de poils très-rudes ; deux semences oblongues, planes d'un côté, convexes de l'autre & couvertes de poils rudes.

Feuilles. Amplexicaules, deux fois ailées; les folioles linéaires, divisées en d'autres folioles finement découpées, un peu velues.

Racine. Fusiforme.

Port. Tige d'un pied, herbacée, foible, cannelée, rameuse ; l'ombelle au sommet; feuilles alternes.

Lieu. Dans les blés, dans les champs. Lyonnoiſe. ☉

Cl. VII. Sect. VI.

Propriétés. *Uſages.* } Mathiole le regarde comme un bon apéritif, mais il eſt peu d'uſage.

OBSERVATIONS. On doit rapporter à ce Caucalier quelques autres plantes aſſez communes.

1.° Le Caucalier âpre, *Tordylium anthriſcus;* à tige de deux pieds, rude au toucher; à feuilles ailées; à folioles ovales, lancéolées, profondément inciſées; à ombelles de cinq à dix rayons; à ſemences petites, ovales, hériſſées de poils courts, rudes. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

2.° Le Caucalier nodiflore, *Tordylium nodoſum;* à tige d'un pied, roide, dure; à feuilles hériſſées, ailées; à folioles pinnatifides; à ſegmens étroits, pointus; ombelles petites; à péduncules très-courts aux aiſſelles des feuilles; ſemences ovales, hériſſées, petites. Lyonnoiſe, Allemande.

3.° Le Caucalier à larges feuilles, *Caucalis latifolia;* à tige d'un pied, anguleuſe; à feuilles deux fois ailées; à folioles ovales, pinnatifides, rudes; fruits hériſſés de poils rouges. Lyonnoiſe.

322. LE SÉSÉLI DE MONTAGNE.

LIGUSTICUM cicutæ folio glabrum. I. R. H.
LIGUSTICUM auſtriacum. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Roſacée, en ombelle; cinq pétales égaux, recourbés au ſommet, pliés en carene; l'enveloppe univerſelle découpée en ſept folioles, la partielle en quatre parties au plus; l'ombelle générale compoſée de pluſieurs rayons, ainſi que la partielle.

Fruit. Oblong, anguleux, ſillonné; diviſé en deux ſemences oblongues, glabres, planes d'un côté, marquées de l'autre de cinq ſtries ſaillantes.

Feuilles. Amplexicaules, deux fois ailées; les

folioles découpées, entieres, se confondant les unes dans les autres ; à nerfs fistuleux.

Racine. Fusiforme.

Port. Tige herbacée ; l'ombelle au sommet ; feuilles alternes, imitant celle de la Ciguë ; la corolle a les caracteres de la Liveche n.° 301.

Lieu. Les Alpes. ♃

Propriétés. La plante a un goût âcre ; elle est emménagogue.

Usages. On l'emploie en infusion & en décoction.

323. LE LASER.

LASERPITIUM gallicum. C. B. P.
Idem. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Rosacée, en ombelle ; cinq pétales à peu près égaux, dont le sommet est en cœur, recourbés ; l'enveloppe universelle petite & polyphille, ainsi que la partielle ; l'ombelle universelle grande, composée de vingt à quarante rayons, la partielle de plusieurs & plane.

Fruit. Oblong, remarquable par huit membranes longitudinales ; divisé en deux semences grandes, alongées en demi-cylindre, planes d'un côté, & de l'autre couvertes de quatre membranes.

Feuilles. Amplexicaules, ailées ; les folioles en forme de coin, divisées en fourche, rameuses, sessiles, ressemblant à celles de l'Aubepin.

Racine. Fusiforme.

Port. Tiges herbacées, striées ; les fleurs au sommet ; feuilles alternes.

Lieu. Les Provinces méridionales.

Propriétés. La plante a un goût âcre ; elle est résolutive, diurétique, emménagogue, stomachique.

Usages. On l'emploie en décoction, en infusion & réduite en poudre.

Observations. Ce genre présente encore quelques especes qui méritent d'être connues.

1.° Le grand Laser, *Laserpitium latifolium* : sa racine est grosse, aromatique, couronnée de soies; sa tige branchue, de trois à quatre pieds, les pétioles très-larges à la base, en gaîne; les feuilles deux fois ailées; à grandes folioles en cœur, incisées, en lobes dentelés; ombelles très-grandes; les fruits chargés sur chaque de quatre ailes membraneuses. Lyonnoise, Lithuanienne.

Sa racine âcre, piquante, est indiquée dans le traitement des dartres, de l'anorexie, de la chlorose, de la suppression des regles, du rhumatisme chronique avec atonie.

2.° Le Laser à trois lobes, *Laserpitium trilobum*; il differe du précédent par ses folioles découpées en trois lobes obtus, incisées au sommet; ses pétales sont petits, blancs; ses semences striées & ailées.

Cultivé dans les jardins, spontanée en Lithuanie; sa racine est piquante & aromatique, elle a les mêmes propriétés que celles du précédent.

3.° Le Laser de Prusse, *Laserpitium prutenicum*; à tige de trois pieds, hérissée, principalement vers la base, de poils blancs; à feuilles ailées; à folioles lancéolées, entieres, velues; à germes velus, quoique les semences mûres soient presque lisses : les folioles des collerettes sont blanches: les semences aromatiques, sudorifiques, diurétiques, sont certainement visqueuses avant la maturité; ce gluant n'est autre chose que l'huile essentielle qui transude. Cette plante est très-commune en Lithuanie, on l'a aussi trouvée en Dauphiné.



SECTION VII.

Des Herbes à fleurs rosacées, en ombelle, soutenues par des rayons, dont le calice se change en deux semences qui ont une enveloppe spongieuse.

323*. L'ARMARINTE.

CACHRYS semine fungoso plano majori, foliis peucedani angustis. MOR. Umb.
CACHRYS Libanotis. L. *5-dria, 2-gyn.*

FLEUR. Rosacée, en ombelle; cinq pétales jaunes, lancéolés, droits, égaux; l'enveloppe universelle polyphille, ses folioles linéaires, lancéolées; la partielle de même; l'ombelle universelle, ainsi que la partielle, composée de plusieurs rayons.

Fruit. Très-gros, ovale, arrondi, anguleux, obtus, divisé en deux semences très-grandes, planes d'un côté, très-convexes de l'autre, fongueuses, dans chacune desquelles est renfermé un noyau.

Feuilles. Amplexicaules, deux fois ailées; les folioles aiguës, linéaires, pointues.

Racine. Fusiforme.

Port. Tiges de deux pieds, herbacées, rameuses, striées; les fleurs jaunes au sommet; feuilles alternes.

Lieu. Nos Provinces méridionales, Montpellier. ♃

Propriétés. La ſemence eſt âcre ; toute la plante a une odeur aromatique & d'encens ; elle eſt échauffante, anti-ictérique.

Uſages. On emploie rarement la ſemence, à cauſe de ſon âcreté; on applique ſur les contuſions les feuilles, comme celles du Perſil & du Cerfeuil; on fait infuſer la racine dans du vin.

SECTION VIII.

Des Herbes à fleurs roſacées, en ombelle, ſoutenues par des rayons, dont le calice ſe change en deux ſemences terminées par une longue queue.

324. LE PEIGNE DE VÉNUS *ou* l'Aiguille.

Scandix ſemine roſtrato, vulgaris. C. B. P.
Scandix pecten. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. Roſacée, en ombelle ; hermaphrodite dans le diſque, femelle à la circonférence ; cinq pétales en cœur, recourbés ; les pétales extérieurs plus grands que les intérieurs ; point d'enveloppe univerſelle ; la partielle diviſée en cinq, & de la longueur des petites ombelles. L'ombelle univerſelle longue, de deux ou trois rayons ; la partielle en a un plus grand nombre.

Fruit. Très-long, en forme d'alêne, diviſé en deux ſemences filiformes, renfermant la ſemence à leur baſe, planes d'un côté, convexes & ſillonnées de l'autre.

Feuilles. Amplexicaules, ailées, les folioles finement découpées.

Racine. Ténue, fusiforme.

Port. Tiges d'un pied, herbacées, striées, rameuses, velues, légérement cannelées; les fleurs au sommet; feuilles alternes.

Lieu. Les blés, les champs, les vignes. Lyonnoise. ☉

Propriétés. Le goût âcre, mais doux; la plante est diurétique, vulnéraire.

Usages. On n'emploie que la racine, & très-rarement.

OBSERVATIONS. Quelquefois les tiges sont très-basses; les feuilles sont souvent un peu velues. J'ai trouvé cette plante assez commune dans les terres à blé, près de Varsovie.

SECTION IX.

Des Herbes à fleurs rosacées, en ombelle, ramassées en forme de tête arrondie.

325. LA SANICLE.

SANICULA *officinarum.* C. B. P.
SANICULA *officinalis.* L. *5-dria, 2-gyn.*

FLEUR. Rosacée, en ombelle; cinq pétales comprimés, recourbés, découpés en deux à leur sommet; l'enveloppe universelle placée extérieurement; la partielle entourant les petites ombelles, & plus courte que les fleurs; l'ombelle universelle le plus souvent composée de quatre rayons,

la particuliere globuleuſe, de pluſieurs rayons ramaſſés, très-courts.

Fruit. Ovale, aigu, hériſſé, rude, diviſé en deux ſemences planes d'un côté, de l'autre convexes & rudes au toucher.

Feuilles. Simples, palmées, digitées, découpées en cinq lobes ovales, lancéolées; les radicales pétiolées; les caulinaires preſque ſeſſiles, ordinairement ſolitaires; une feuille ſéminale ovale ou cruciforme.

Racine. Napiforme, blanche dans l'intérieur, noirâtre au dehors.

Port. Tiges d'un pied & demi, herbacées, preſque nues, ſimples; les fleurs ſeſſiles au ſommet; les petites ombelles diſpoſées en rond, ramaſſées en tête.

Lieu. Les bois de l'Europe. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. La racine a un goût amer; les feuilles ſont auſſi ameres, âpres, vulnéraires, aſtringentes, déterſives.

Uſages. On ne fait uſage que des feuilles; elles entrent dans les tiſanes, potions & apozemes aſtringens. Le ſuc des feuilles ſe donne pour l'homme, à la doſe de ℥ iij; on ſe ſert des feuilles en maniere de Thé; les feuilles pilées & appliquées s'emploient à l'extérieur pour les plaies. On donne aux animaux les feuilles dans les décoctions vulnéraires, à la doſe de poig. j ſur ℔ j d'eau.

Observations. La Sanicle eſt une de ces plantes autrefois célebres, comme vulnéraires; mais ſa réputation eſt bien déchue à ce titre, depuis que l'on ſait que la nature ſeule guérit les plaies; elle eſt plus utile pour déterger les ulceres; quant à ſa propriété d'arrêter les hémorragies internes, comme hémophthiſie, elle eſt très-douteuſe. Nous ſavons aujourd'hui que ces hémorragies, ſouvent actives, exigent plutôt les calmans que les amers. Quelques obſervations confirment la vertu du ſuc

de Sanicle, pour les ulceres de la vessie & de la gorge. A-t-elle produit quelques effets dans les hernies? on peut croire que c'est alors un bien petit secours : la compression en est le premier & le meilleur remede. La Sanicle est une des principales plantes des vulnéraires de Suisse qui sont des collections très-arbitraires, & sentant la barbarie. Chaque Collecteur adopte, suivant son caprice, telles ou telles especes : les principales sont, la Sanicle, l'Aigremoine, la Véronique, la Bétoine, la Sauge, la Scolopendre, le Pied-de-lion.

326. LE CHARDON ROLAND, Panicaut, Chardon à cent têtes.

Eryngium vulgare. C. B. P.
Eryngium campestre. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleurs. Rosacées en tête, sessiles, sur un réceptacle conique, séparées les unes des autres par des écailles; cinq pétales oblongs, recourbés à leur extrémité; l'enveloppe du réceptacle polyphille, plane, en forme d'alêne, plus longue que le réceptacle; le périanthe des fleurs inséré au germe, découpé en cinq folioles droites, aiguës, plus longues que la corolle.

Fruit. Ovale, se divisant en deux parties; semences oblongues, cylindriques.

Feuilles. Composées, dures, d'un vert foncé, avec de fortes nervures blanchâtres; les caulinaires amplexicaules, plusieurs fois ailées; les radicales pétiolées, leurs folioles subdivisées en trois, celles de l'extrémité courant sur le pétiole, chaque dentelure terminée par une épine jaunâtre.

Racine. Longue, grosse comme le doigt, rameuse, molle, blanche à l'intérieur, noirâtre au dehors.

Cl. VII. Sect. IX.

Port. Tige herbacée, droite, ſtriée, rameuſe, de la hauteur d'un pied ou deux; un grand nombre de fleurs ramaſſées au ſommet, en têtes arrondies & verdâtres, imitant des têtes de Chardon; feuilles alternes.

Lieu. Les terrains incultes, les bords des chemins. Lyonnoiſe. ♃

Propriétés. La plante eſt aqueuſe, légérement aromatique; la racine d'une ſaveur douce; toute la plante diurétique, emménagogue, aphrodiſiaque.

Uſages. On ſe ſert de toute la plante, en particulier de la racine, comme plus efficace; elle s'emploie fraîche en décoction, à la doſe de ℥ j pour l'homme, & pour les animaux, de ℥ iij ſur ℔ j de décoction.

I.re Observation. Les Panicauts reſſemblent aux Chardons par leur port, aux Scabieuſes par la diſpoſition de leurs fleurs, & aux Ombelliferes par les pétales, les étamines & les ſemences; dans la chaîne des végétaux ils offrent les chaînons qui uniſſent les Ombelliferes avec les Compoſées.

La racine de Panicaut eſt d'abord douce; ſur le retour elle lâche ſon principe légérement aromatique & un peu âcre; l'herbe a les même propriétés. Cette racine eſt auxiliaire dans le traitement des maladies cutanées, dans celui des empâtemens des viſceres; nous l'avons ſouvent ordonnée, mais nous devons avouer que ſon énergie eſt preſque nulle. Quelques hypocondriaques ont cependant été ſoulagés par une tiſane faite ſeulement avec le Panicaut; le ſuc de l'herbe déterge les ulceres. On aſſure qu'il eſt un bon antiſcorbutique; les beſtiaux négligent le Panicaut; ſa tige, en vieilliſſant, prend une couleur un peu bleue.

II.e Observation. Ce genre nous offre encore quelques eſpeces qu'il eſt agréable de pouvoir dénommer.

1.° Le Panicaut plane, *Eryngium planum*; à tige droite; à feuilles radicales, pétiolées, ovales, en cœur,

crénelées, dentelées; celles de la tige aſſiſes, palmées, dentelées, épineuſes; fleurs en tête petites, ovales.

En France, ſur les montagnes de Provence, très-commun dans les plaines de Lithuanie; dans la jeune plante, les folioles de la collerette ſont très-certainement plus longues que la tête; mais dans la plante avancée, les têtes des fleurs s'alongent tellement qu'elles ſont plus longues que la collerette; les dentelures des feuilles ſont inégales, comme cartilagineuſes.

2.° Le Panicaut améthyſte, *Eryngium amethyſtinum;* à tige cylindrique, rameuſe, d'un bleu violet, d'un pied ou deux.

Les feuilles inférieures à longs pétioles, preſque arrondies, & diviſées en trois parties pinnatifides; les ſupérieures aſſiſes, ailées; les têtes des fleurs ovales, terminales, remarquables par la couleur d'Améthyſte de la collerette, qui eſt à folioles étroites, épineuſes. En Languedoc.

3.° Le Panicaut des Alpes, *Eryngium alpinum*; à tige d'un pied & demi, rameuſe, d'un beau bleu d'Améthyſte; à feuilles radicales, en cœur, entieres, ſinueuſes, dentées; celles de la tige aſſiſes, palmées; à lobes étroits, épineux; à collerettes de neuf folioles linaires, dentées, épineuſes.

Commun en Lithuanie & près de Varſovie. C'eſt l'*Eryngium planum cæruleum campeſtre polonicum Corvini*. Voyez ſa figure dans Barrelier, 1174. Je crois que ce n'eſt qu'une variété du plane, tout comme l'Améthyſte n'eſt qu'une variété du commun.

3.° J'ai encore trouvé près de Grodno un petit Panicaut haut au plus de trois ou quatre pouces, branchu, à feuilles radicales, oblongues, échancrées à la baſe, découpées en lobes épineux; celles de la tige palmées, à cinq lobes aſſez larges, dentés, épineux; la collerette de ſix folioles lancéolées, à une ou deux dents; les têtes des fleurs aſſiſes, plus courtes que la collerette. Ces rameaux n'étoient point bleus. C'eſt probablement l'*Eryngium puſillum* L. Dans le même endroit ſe trouvoient des individus ſans feuilles radicales; à tige de trois pouces; à rameaux & à têtes bleues, qui par leurs feuilles & la tige, repréſentoient ſi parfaitement l'*Eryngium puſillum*.

Cl. VII. Sect. IX.

amethyſtinum de Barrelier, tab. 376 f. 3., que je ne doute point qu'il n'ait deſſiné de pareils individus envoyés par le Chevalier Corvini ; tout bien examiné, je ſerois porté à croire que ce Panicaut nain eſt notre Panicaut commun, dégénéré dans les terres du Nord.

327. LE PANICAUT DE MER.

Eryngium maritimum. C. B. P.
Idem. L. *5-dria, 2-gyn.*

Fleur. } *Fruit.* } Caractere du précédent; les enveloppes foliacées, ovales, de la longueur des têtes.

Feuilles. Les radicales obrondes, pliſſées, épineuſes, pétiolées; les caulinaires amplexicaules.

Racine. Groſſe comme le pouce, longue, rameuſe, éparſe, noueuſe, blanchâtre, un peu odorante.

Port. La tige s'éleve du milieu des feuilles, à la hauteur d'un pied & plus, herbacée, branchue; les fleurs au ſommet, diſpoſées en petites têtes épineuſes, portées ſur des péduncules; feuilles alternes.

Lieu. Aux bords de la mer. ♂

Propriétés. } *Uſages.* } Les mêmes que le précédent, & à un degré ſupérieur; on mange les jeunes pouſſes comme les Aſperges.

327 *. L'ÉCUELLE D'EAU.

Cl. VII.
Sect. IX.

Hydrocotyle vulgaris. I. R. H.
Idem. L. *5-dria*, *2-gyn.*

Fleur. Rosacée, en ombelle simple; cinq pétales ovales, aigus, ouverts; le périanthe peu apparent; l'enveloppe petite, découpée en quatre folioles.

Fruit. Orbiculé, droit, divisé en deux semences comprimées, sémi-orbiculaires.

Feuilles. Pétiolées, en rondache, radicales, solitaires, entieres, orbiculées, crénelées, imitant celles du Nombril de Vénus.

Racine. Horizontale, noueuse, stolonifere, divisée en petites racines perpendiculaires.

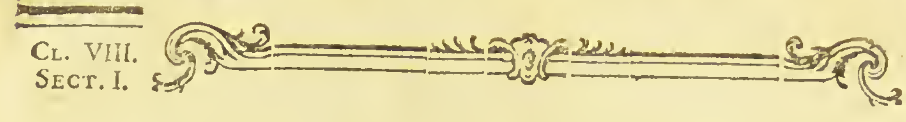
Port. Les tiges rampantes, longues de quatre à cinq pouces; les fleurs petites, blanches, sont au nombre de cinq ou huit, ramassées en têtes très-petites; elles portent sur des péduncules qui partent de la racine; feuilles alternes; aucuns supports.

Lieu. Dans les étangs, les marais, les rivieres. Lyonnoise. ♃

Propriétés. Vulnéraire & détersive à l'extérieur; intérieurement apéritive.

Usages. On s'en sert en décoction, en cataplasme; peu usitée.

Observations. Quoique j'aye inutilement cherché cette plante en Lithuanie, elle s'éleve cependant bien avant dans le Nord, puisqu'on l'a observée en Suede & en Danemarck. Elle ressemble si peu aux Ombelliferes, que C. Bauhin l'a rangée avec les Renoncules, & l'a appelée, *Ranunculus aquaticus cotyledonis folio.*



CLASSE VIII.

Des Herbes et Sous-Arbrisseaux à fleur polypétale, réguliere, diſpoſée en œillet, nommée *Caryophillée.*

SECTION PREMIERE.

Des Herbes à fleur diſpoſée en œillet, dont le piſtil devient le fruit.

328. L'ŒILLET.

CARYOPHILLUS maximus ruber. C. B. P.
DIANTHUS caryophyllus. α *coronarius.* L. *10-dria, 2-gyn.*

FLEUR. Caryophillée; cinq pétales, les onglets de la longueur du calice, étroits, inſérés au réceptacle; le limbe plane, élargi & crénelé au ſommet; calice cylindrique, alongé, découpé en cinq à ſon extrémité, entouré à ſa baſe de quatre écailles courtes, preſque ovales.

Fruit. Capſule cylindrique, uniloculaire, s'ouvrant par la pointe en quatre parties, renfermant pluſieurs ſemences aplaties, obrondes.

Feuilles. Seſſiles, très-entieres, linéaires, pointues, d'un vert tendre.

Racine. Rameuſe, très-fibreuſe.

Port. Tige de deux ou trois pieds, droite, liſſe, noueuſe, les nœuds d'un vert clair; les fleurs ſolitaires, ſimples ou doubles, de pluſieurs couleurs, que la culture fait varier agréablement; les feuilles raſſemblées au bas des tiges, oppoſées ſur leurs articulations.

Lieu. On le croit originaire de Suiſſe, d'Italie; on le cultive dans tous les jardins. On ſoupçonne que toutes les variétés de l'Œillet des Jardiniers tirent leur origine de la variété ſauvage qui eſt inodore. ♃

Propriétés. La fleur a une odeur de Girofle; ſa ſaveur eſt amere; les baſes des onglets fourniſſent une goutte d'excellent miel; elle eſt cordiale, diaphorétique.

Uſages. On n'emploie que ſes fleurs, dont on fait une conſerve peu uſitée, une eau preſque inutile, un vinaigre peu recommandé, des infuſions abandonnées, mais un ſirop très-employé; on ne s'en ſert guere pour les animaux.

Observations. Le genre des Œillets eſt des plus naturels; non-ſeulement ſes plantes ſe reſſemblent par les parties de la fructification, mais encore par les tiges, les feuilles; un calice cylindrique d'une ſeule piece, orné à la baſe d'écailles; cinq pétales à onglets, une capſule cylindrique à une loge, forment le caractere eſſentiel générique; en outre tous les Œillets ont la racine ligneuſe; la tige herbacée, noueuſe à chaque articulation; les feuilles ſimples, aſſez étroites, entieres, oppoſées.

Nous allons préſenter les caracteres eſſentiels des eſpeces les plus communes.

ŒILLETS à fleurs agrégées.

1.° L'Œillet barbu, *Dianthus barbatus*; à tiges d'un pied, nombreuſes, liſſes, très-feuillées; à feuilles lancéolées, à trois nervures, d'un vert foncé; les fleurs forment un faiſceau bien garni, terminant la tige; le limbe des pétales liſſe, denté, panaché; écailles du calice

de la longueur du tube, ovales, à ſommet en alêne. Originaire du Languedoc, cultivé dans nos jardins; la variété cultivée a les feuilles larges de trois ou quatre lignes.

2.° L'Œillet des Chartreux, *Dianthus Carthuſianorum*; il differe du barbu par ſa tige un peu rude; par ſes feuilles plus étroites, plus roides; par ſes pétales à limbe velu, rouge, crénelé. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

3.° L'Œillet velu, *Dianthus armeria*, à tige peu rameuſe; à fleurs en faiſceaux, peu garnis; à écailles du calice velues, lancéolées, de la longueur du calice; à limbe de la corolle rouge, étroit, peu denté. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

4.° L'Œillet prolifere, *Dianthus prolifer*, à tige peu rameuſe, un peu couchée vers la baſe; feuilles très-étroites; fleurs en tête compactes; les écailles du calice ovales, obtuſes, plus longues que le calice. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

ŒILLETS à fleurs ſolitaires.

5.° Le petit Œillet, *Dianthus diminutus*, très-reſſemblant au velu; à tige rameuſe; à feuilles encore plus étroites, mais à fleurs ſolitaires terminant les rameaux; huit écailles enveloppent le calice; la corolle très-courte ſurpaſſe à peine le calice. Sur les montagnes du Lyonnois, & en Allemagne.

6.° L'Œillet des Fleuriſtes, *Dianthus caryophyllus*, à écailles du calice très-courtes; c'eſt celui qui eſt décrit dans le tableau 328.

7.° L'Œillet couché, *Dianthus deltoides*, à tiges rameuſes, couchées avant la floraiſon; à deux écailles du calice lancéolées, un peu plus courtes que le calice; à limbe denté. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

8.° L'Œillet frangé, *Dianthus plumarius*, à feuilles d'un vert de mer, très-ouvertes; à écailles du calice ovales, très-courtes; à limbe de la corolle très-découpé; à gorge velue. En Lithuanie, en Dauphiné.

9.° L'Œillet ſuperbe, *Dianthus ſuperbus*, à tige droite; à fleurs en panicule; à écailles du calice très-courtes, aiguës; à limbe des pétales très-découpées en ſegmens capillaires. En Dauphiné, en Lithuanie.

Les

Les fleurs, ſur-tout la nuit, répandent une odeur très-pénétrante & agréable. Nous en avons retiré par la diſtillation, une eau aromatique, dont le principe odorant ſe perdit promptement.

10.° L'Œillet des ſables, *Dianthus arenarius*; à tige de ſix pouces; feuilles d'un vert de mer, étroites; fleurs terminant la tige; à pétales très-découpés, velus; à poils pourpres; une tache livide à la baſe du limbe; à écailles du calice obtuſes. Sur les montagnes du Forez; commun dans les plaines de Lithuanie; le plus ſouvent la corolle eſt toute blanche.

329. LE LYCHNIS SAUVAGE.

LYCHNIS ſylveſtris alba ſimplex. C. B. P.
LYCHNIS dioica. L. *10-dria, 5-gyn.*

Fleur. Caryophillée; cinq pétales; l'onglet de la longueur du calice; le limbe plane, en cœur; le calice d'une ſeule piece, obrond, renflé, velu, à cinq dentelures. Dans cette eſpece de Lychnis, on trouve des fleurs mâles & des fleurs femelles ſur des pieds différens.

Fruit. Capſule preſque ovale, fermée, uniloculaire, ou à une loge; les ſemences nombreuſes, petites, arrondies.

Feuilles. Seſſiles, ſimples, très-entieres, ovales, lancéolées, hériſſées.

Racine. Menue, ſimple.

Port. La tige de deux pieds, articulée, cylindrique, à rameaux dichotomes; les fleurs blanches entaſſées au ſommet, à péduncules courts, quelquefois axillaires; feuilles oppoſées.

Lieu. Les champs. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ⊙

Propriétés. Les ſemences ſont, ſans fondement, annoncées comme antiſpaſmodiques, vulnéraires & déterſives.

OBSERVATIONS. Il eſt ſûr que les caracteres, d'après leſquels Linné a formé ſes genres de *Lychnis*, de *Cucubalus*, d'*Agroſtema* & de *Silene*, ſont trop peu conſtans; ainſi, Tournefort & Haller ont eu de bonnes raiſons pour ne former de toutes les eſpeces que Linné a indiquées ſous ces différens noms, qu'un ſeul genre naturel, que l'on peut diviſer d'après les obſervations de Linné.

La Lamprette dioïque, ou le Lychnis ſauvage, offre pluſieurs variétés; les pétales ſont le plus ſouvent blancs, on les trouve cependant rouges. Nous avons obſervé près de Grodno des individus à fleurs hermaphrodites; d'autres à fleurs mâles, & à fleurs hermaphrodites; quelques-uns ne nous ont offert que des fleurs à huit étamines, d'autres des fleurs à deux ſtyles & à quatre pétales; dans un autre nous n'avons trouvé que des fleurs femelles, à ſix ſtyles; les feuilles ſont plus ou moins velues, ſuivant les terrains; on trouve auſſi des échantillons nains, de cinq à ſix pouces.

Ajoutons à cette eſpece de Lychnis, celles qui méritent le plus d'être déſignées, ou comme curieuſes, ou comme communes.

1.° La Lamprette croix de Malthe, *Lychnis chalcedonica*, à tige de deux pieds; à feuilles velues; à fleurs en faiſceaux, nombreuſes, écarlates; à pétales très-échancrés. En Ruſſie; cultivée dans nos jardins.

Cette plante fait un bel effet par ſes beaux bouquets de fleurs ramaſſées. On peut obtenir un ſavon végétal de ſes feuilles & de ſes racines.

2.° La Lamprette déchirée, *Lychnis flos coculi*, à tige rougeâtre, un peu viſqueuſe; à feuilles liſſes, lancéolées; à limbes des pétales rouges, diviſés en quatre lanieres; à capſule à une loge arrondie. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

3.° La Lamprette viſqueuſe, *Lychnis viſcaria*: elle differe de la précédente en ce qu'elle eſt plus viſqueuſe, par ſon calice rouge, par ſes fleurs plus grandes, à pétales entiers. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

Ses fleurs ſont verticillées, en épis.

4.° La Lamprette des Alpes, *Lychnis alpina*, à tige de ſix pouces; à feuilles linaires, lancéolées; à fleurs en tête aplatie; à pétales fendus, rouges; à quatre ſtyles. Sur les montagnes du Dauphiné.

330. LE BEHEN BLANC.

LYCHNIS sylvestris, quæ Behen album vulgò. C. B. P.
CUCUBALUS behen. L. *10-dria, 3-gyn.*

Fleur. Caryophillée; cinq pétales; les onglets de la longueur du calice; le limbe plane, profondément fendu; le calice monophille, globuleux, glabre, veiné en maniere de réseau.

Fruit. Capsule pointue, triloculaire, s'ouvrant au sommet en cinq parties; plusieurs semences obrondes.

Feuilles. Lisses, sessiles, simples, elliptiques, lancéolées, entieres, un peu arrondies, d'un vert clair.

Racine. Simples, ténues.

Port. Tige d'un pied de haut, herbacée, cylindrique, rameuse; les fleurs au sommet ou axillaires, portées par des péduncules dichotomes, c'est-à-dire qui se divisent en deux; feuilles opposées.

Lieu. Les champs, les prés secs. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. } Les mêmes que le précédent. On
Usages. } ne s'en sert plus en Médecine.

OBSERVATIONS. Les veines du calice sont vertes ou rouges; les dents du calice sont très-courtes : entre deux péduncules à plusieurs fleurs, on en trouve qui ne portent qu'une fleur. Les nœuds de la tige sont très-enflés; les styles sont très-longs; la capsule a six valves. Nous avons trouvé dans quelques fleurs cinq styles; souvent la plante est naine, à fleurs plus petites. Les vaches, les chevres, les moutons mangent cette plante.

Les Cucubales les plus communs en Europe sont les suivans :

CL. VIII. SECT. I.

1.° Le Cucubale à baies, *Cucubalus bacciferus*, à tige volubile, de six à huit pieds, rameuse; à feuilles ovales, lancéolées; à péduncules à une fleur; à calices enflés, en cloche; à pétales écartés, dentelés; à fruits mous, arrondis. Lyonnoise, Lithuanienne.

La tige froissée répand une odeur désagréable; la capsule, avant sa maturité, est succulente comme une baie; elle offre deux écorces, l'extérieure seche, fragile, âcre, se séparant facilement; l'intérieure contiguë à la premiere enveloppe; plusieurs semences en reins, noires, lisses, adhérentes à un placenta blanc.

2.° Le Cucubale dioïque, *Cucubalus otites*, à tige gluante, d'un pied & demi; feuilles radicales nombreuses, ovales, lancéolées, celles de la tige plus étroites; les fleurs en panicule, mâles ou femelles, sur des pieds différens; calices tubulés; pétales très-étroits, entiers, verdâtres; capsules à trois loges. Lyonnoise, Lithuanienne.

L'espece que j'ai décrite dans la Flore de Lithuanie, sous le nom de *Cucubalus hermaphroditus*, ne me paroît être qu'une variété de l'*Otites*, quoique ses pétales soient plus blancs, ses feuilles plus succulentes.

331. LA NIELLE DES BLÉS, *ou* Agrosteme des Blés.

LYCHNIS segetum major. C. B. P.
AGROSTEMA githago. L. *10-dria, 5-gyn.*

Fleur. Caryophillée; cinq pétales nus, entiers; les onglets de la longueur du tube du calice; le limbe ouvert, obtus; le calice d'une seule piece; le tube ovale, oblong, coriacé; corolle rouge, quelquefois blanche.

Fruit. Capsule ovale, oblongue, fermée, uniloculaire, à cinq valvules; semences noires, rudes, réniformes.

Feuilles. Sessiles, simples, entieres, linaires, aiguës, hérissées de poils.

Racine. Petite, ſimple, blanche.

Port. Tige de deux pieds, oblongue, velue, articulée, creuſe, rameuſe; les fleurs au ſommet, ſolitaires, pédunculées; feuilles oppoſées.

Lieu. Dans les blés. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ⊙

Propriétés. Plante vulnéraire, aſtringente.

Uſages. Elle eſt négligée en Médecine comme les deux précédentes; on peut l'employer dans les maladies cutanées. L'écorce de la ſemence qui eſt noire, donne au pain une teinte brune, & le rend un peu amer, mais la ſubſtance même de ſes ſemences eſt farineuſe, nutritive; les chevres, les vaches, les moutons & les chevaux mangent l'herbe.

OBSERVATIONS. Nous avons ſouvent trouvé la Nielle des Blés à tige filiforme, très-menue, ſans rameaux, à peine haute de ſix pouces; à une fleur terminant la tige; à feuilles très-étroites; à calice plus long que la corolle qui étoit incarnate. La longueur du calice ne peut fournir un caractere ſpécifique; il eſt ou plus long, ou égal à la corolle.

Ajoutons à cette eſpece, l'Agroſteme fleur de Jupiter, *Agroſtema flos Jovis*, à tige & à feuilles cotonneuſes; à fleurs rouges; en corymbe aplati; à pétales échancrés. En Suiſſe; cultivé dans les jardins.

332. LA COQUELOURDE des Jardiniers.

LYCHNIS coronaria Dioſcoridis, ſativa. C. B. P.

AGROSTEMA coronaria. L. *10-dria, 5-gyn.*

Fleur. Caryophillée; caractere de la Nielle n.° 331; mais les pétales ſont couronnés, à la baſe du limbe, de cinq nectars; & le calice a dix

Cl. VIII. Sect. I.

angles, dont cinq alternativement plus petits; corolle pourprée.

Fruit. Caracteres de la Nielle; la capſule preſque anguleuſe.

Feuilles. Seſſiles, ovales, lancéolées, ſimples, entieres, cotonneuſes, blanchâtres.

Racine. Menue, ſimple.

Port. La tige d'un pied & demi, herbacée, cotonneuſe, articulée, cylindrique, rameuſe; les fleurs ſolitaires, péduncülées au ſommet & axillaires; feuilles oppoſées, preſque réunies à leurs baſes.

Lieu. L'Italie; cultivée dans les jardins; indigene dans les montagnes du Lyonnois, au-deſſus de l'Arbreſle. ♃

Propriétés. } Quelques Auteurs la recomman-
Uſages. } dent comme purgative; cependant on s'en ſert peu en Médecine.

333. LA SAPONAIRE officinale ou Savonaire.

LYCHNIS *ſylveſtris quæ Saponaria vulgò.* I. R. H.

SAPONARIA *officinalis.* L. *10-dria, 2-gyn.*

Fleur. Caryophillée; cinq pétales, les onglets étroits, anguleux, de la longueur du calice; le limbe plane, fendu; le calice d'une ſeule piece, cylindrique, diviſé en cinq.

Fruit. Capſule de la longueur du calice, uniloculaire, cylindrique; les ſemences ſous-orbiculaires, rougeâtres.

Feuilles. Seſſiles, ovales, lancéolées, ſimples, entieres, liſſes, nerveuſes.

Racine. Longue, noueuſe, rampante, fibreuſe.

Port. Les tiges de deux pieds ; herbacées, cylindriques, articulées, lisses, dures, courbées, rameuses ; plusieurs fleurs incarnates portées sur des péduncules axillaires, ou qui partent du sommet des tiges ; feuilles opposées, presque réunies à leurs bases.

Lieu. Les bords des champs, des ruisseaux. Lyonnoise, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Toute la plante est amere, diurétique, emménagogue, antihelminthique, vulnéraire, déterſive, résolutive, siphillitique.

Usages. On se sert en décoction pour l'intérieur, de la racine, de la l'herbe & de la semence ; extérieurement, on l'emploie pilée & appliquée.

OBSERVATIONS. La Saponaire officinale présente souvent ses fleurs toutes blanches ; c'est une de ces plantes précieuses qui offrent dans leur mucilage un vrai savon végétal, bon pour blanchir les dentelles & pour décreuser les soies ; les feuilles & les racines long-temps bouillies dans l'eau, lâchent leur extrait qui, évaporé, est un vrai savon amer, un peu âcre ; la décoction des racines & des feuilles est aussi amere, mais le miel la corrige assez pour la rendre potable. Nos observations très-répétées nous prouvent que l'extrait & la décoction de Saponaire est un des plus puissans remedes dans le traitement des dartres, de la gale, du rhumatisme, de la jaunisse, des empâtemens des visceres du bas-ventre à la suite des fievres intermittentes. Nous avons si souvent vu réussir ce remede en l'unissant avec les purgatifs, que nous ne saurions trop en conseiller l'usage. Quant à la vérole, nous n'avons aucune observation assez certaine pour le déclarer vraiment énergique dans cette maladie.

Les deux especes de Saponaires assez communes pour mériter d'être caractérisées, sont les suivantes :

1.° La Saponaire blé-de-vache, *Saponaria vaccaria*, à tige d'un pied & demi, lisse, branchue ; à feuilles assises, comme perfoliées, ovales, pointues ; fleurs

comme en corymbe; à pétales petits, dentelés, rouges; à calice pyramidal, qui offre cinq angles ſaillans. Commune dans les Blés du Lyonnois; nous l'avons auſſi obſervée en Pologne, près de Varſovie.

Cette eſpece eſt appelée Blé-de-vache, parce que les beſtiaux la mangent avec avidité.

2.° La Saponaire rampante, *Saponaria ocymoïdes*, à tige de demi-pied, très-rameuſe, un peu velue, couchée ſur terre; feuilles petites, ovales, pointues, aſſez ſemblables à celles du Baſilic; à fleurs axillaires, petites; à pétales rouges; à calice tubulé, velu. Lyonnoiſe. Sa ſtation s'étend de la Méditerranée en Suiſſe.

Enfin, pour compléter le genre naturel des Lychnis, nous avons encore à parler des Silenes, dont les eſpeces les plus curieuſes ou les plus communes, ſont les ſuivantes; on les diſtingue génériquement de leurs analogues par leur corolle qui offre une couronne formée par deux oreilles qui naiſſent de la baſe des lames des pétales; d'ailleurs les Silenes comme les Cucubales, n'ont que trois ſtyles.

1.° Le Cornillet ou Silene à cinq gouttes de ſang, *Silene quinque vulnera*, à tige de dix pouces, velue, rameuſe; à feuilles étroites, un peu rudes; les inférieures en ſpatule; à fleurs en épi tourné d'un côté, droites; à calice velu, ſtrié; lames des pétales à peine échancrées, rouges au centre, bordé de blanc; ce qui fait que la corolle offre comme cinq gouttes de ſang. Cultivé dans les jardins, originaire du Languedoc; on l'a auſſi trouvé ſpontanée en Carniole & en Sibérie.

2.° Le Cornillet françois, *Silene gallica*, à tige d'un pied, velue, rameuſe; à feuilles elliptiques, hériſſées; à fleurs en épis alternes, tournés d'un côté; à calice hériſſé, ſtrié, gluant; à pétales petits, blancs, entiers; ſa ſtation s'étend du Languedoc à Paris; on le trouve en Dauphiné.

3.° Le Cornillet penché, *Silene nutans*, à tige d'un pied & demi, un peu velue, un peu viſqueuſe; à feuilles lancéolées, hériſſées; à fleurs en panicule incliné; à calice viſqueux, ſtrié; à pétales blancs, fendus en deux ſegmens roulés. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

4.° Le Cornillet œillet, *Silene armeria*, à tige d'un

pied, liſſe, viſqueuſe, rameuſe; à feuilles d'un vert de mer, liſſes, celles de la tige en cœur; à fleurs comme en ombelle; calice long, ſillonné, rouge; pétales rouges. En Dauphiné, en Lithuanie.

334. LE LIN.

LINUM ſativum. C. B. P.
LINUM uſitatiſſimum. L. *5-dria, 5-gyn.*

Fleur. Caryophillée ou plutôt infundibuliforme; cinq pétales grands, larges & crénelés à leur ſommet; calice en cinq pieces lancéolées, droites, aiguës; cinq étamines, ce qui diſtingue ce genre des Caryophillées qui en ont dix.

Fruit. Capſule globuleuſe & pointue au ſommet, pentagone, à dix loges, à cinq valvules; dix ſemences liſſes, luiſantes, oblongues, pointues.

Feuilles. Linaires, lancéolées, ſeſſiles, très-entieres.

Port. Les tiges de la hauteur d'un ou deux pieds, cylindriques, grêles, liſſes, ordinairement ſolitaires; les fleurs bleues au ſommet en panicule lâche; les feuilles alternes.

Lieu. On le cultive dans les terres fortes & un peu humides; il devient indigene dans nos Provinces. ☉

Propriétés. La ſemence donne une huile ou ſuc gluant, mucilagineux & fade; elle eſt émolliente par excellence, béchique, antiphlogiſtique, très-uſitée dans les maladies des voies urinaires qui dépendent d'une grande tenſion.

Uſages. On emploie uniquement la ſemence, qui entre dans toutes les tiſanes, décoctions, fomentations, lavemens & collyres émolliens; on en fait une farine émolliente & maturative, dont

on se sert dans les cataplasmes; on en tire une huile très-usitée que l'on donne intérieurement à l'homme, depuis ℥ ij jusqu'à ℥ iv, & en lavement, à la dose de ℥ viij; il faut employer l'huile nouvelle; on se sert aussi des graines de Lin trempées dans l'eau rose, contre les inflammations des yeux, on les met entre deux linges & on les applique sur l'œil affecté.

On donne aux animaux l'huile de lin, à la dose de ℥ v, & les graines à la dose de ℥ j ß sur ℔ iij de décoction ou boisson.

Observations. Nous avons trouvé le Lin économique devenu spontanée même dans les forêts de Lithuanie; la tige de cette plante varie beaucoup, le plus souvent elle est simple, on la trouve cependant quelquefois ramifiée; suivant la bonté du terrain, elle s'éleve même jusques à quatre pieds; alors sa tige est beaucoup plus grosse, ses feuilles plus larges.

Le Lin est devenu très-précieux pour les usages économiques; il fournit, comme le Chanvre, une filasse précieuse avec laquelle, après l'avoir cardé, on forme des fils assez fins pour entrer dans le tissu des plus fines dentelles, & assez grossiers pour les câbles & les voiles des vaisseaux; les toiles de Lin sont plus douces, plus unies que celles du Chanvre; on fait rouir le Lin comme le Chanvre, c'est-à-dire, macérer dans l'eau pour en obtenir plus aisément la filasse ou l'écorce qui est collée à la tige par un mucilage soluble dans l'eau; on obtient de la meilleure filasse en mouillant souvent le Lin à l'arrosoir, & en le laissant exposé à l'ardeur du soleil. La semence de cette plante n'est pas moins précieuse, elle contient un principe farineux, un principe mucilagineux, soluble dans l'eau, & une grande quantité d'huile grasse, que l'on en tire par la simple expression.

La décoction des semences de Lin contuses, est indiquée dans la dyssenterie, les ardeurs d'urine, l'inflammation de la gorge, de l'estomac, des intestins, dans les coliques, dans le traitement des dartres; l'huile de Lin a réussi dans la pleurésie, la péripneumonie, le

rhumatiſme, la colique appelée *Miſéréré*, trouſſe-galant, la colique du poêlon, la néphrétique; mais il faut que cette huile ſoit récemment tirée par la ſeule expreſſion; elle n'eſt pas moins utile dans les aphtes, les crachemens de ſang, les varioles qui occupent l'œſophage. Cette huile eſt recherchée des Peintres, comme plus deſſicative. Le pain de graines de Lin engraiſſe très-bien les moutons, mais en temps de diſette il a fourni une nourriture très-indigeſte pour les hommes, elle leur a cauſé l'hydropiſie & l'anorexie. Tout ce que nous venons d'annoncer des propriétés du Lin, eſt aſſuré par une foule d'obſervations fournies par les meilleurs Auteurs. Nous en ſommes d'autant plus convaincus, que toutes ſes vertus ſont confirmées par notre propre expérience. On prépare avec les vieux chiffons de toile de Lin bouillis, une pâte qui, coulée ſur des claies de fil de laiton, forme du papier. On a prétendu que ce papier bouilli étoit un ſpécifique pour calmer les douleurs de la dyſſenterie; mais nous pouvons croire que la colle du papier qui ſe diſſout par la décoction, produit dans ce cas autant d'effet que les ſtries du Lin long-temps bouillies.

335. LE LIN PURGATIF.

LINUM pratenſe floſculis exiguis. C. B. P.
LINUM catharticum. L. *5-dria, 5-gyn.*

Fleur. } Caractere du précédent; les pétales
Fruit. } très-petits, aigus.

Feuilles. Oppoſées, petites, lancéolées, ovales, ſeſſiles; les radicales ovales, arrondies à la pointe; les caulinaires lancéolées, linaires, liſſes.

Racine. Menue, blanche, ligneuſe.

Port. Petite plante dont les tiges grêles, liſſes, s'élevent à quatre à cinq pouces, à rameaux dichotomes; péduncules rameux, ſe bifurquant dans toutes leurs diviſions; les fleurs blanches, à onglets jaunes, portées par de longs péduncules.

Lieu. Les champs, les prés. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ☉

Propriétés. Toute la plante a un goût amer & nauſéeux; elle eſt purgative; c'eſt un très-bon diurétique.

Uſages. On ſe ſert de la plante infuſée dans du vin blanc pendant dix à douze heures.

Observations. Après la fécondation des fleurs du Lin purgatif, les cinq ſtyles ſe rapprochent tellement qu'ils ſemblent n'en former qu'un ſeul; la fleur épanouie préſente déjà un grand germe; dans pluſieurs individus je trouve des feuilles ſolitaires à la baſe de chaque rameau, dont toutes les feuilles ſupérieures ſont très-étroites, comme ſétacées.

Quelques individus m'ont préſenté des fleurs à pétales un peu colorés en bleu, à quatre étamines, à quatre piſtils; ſouvent la tige eſt peu rameuſe.

Les étamines ſont courtes, à antheres jaunes; les ſtigmates ſont grands, un peu jaunes; les cinq filamens ſont réunis à leurs baſes par une membrane. Entre chaque filament, on voit naître de cette membrane un petit filet qui peut être regardé comme un filament ſans antheres.

Le Lin purgatif offre une amertume particuliere; ſi on le froiſſe entre les doigts, il répand une odeur propre, nauſéabunde; cette plante fraîche, bouillie avec du miel à une demi-once, purge ſans coliques, comme nous l'avons éprouvé pluſieurs fois, & cette médecine n'eſt point déſagréable. Cette eſpece de purgatif eſt indiquée dans le traitement des dartres, des fievres intermittentes: deux onces infuſées vingt-quatre heures dans deux verrées de vin, purgerent, & firent vomir deux payſans robuſtes, mais ne cauſerent ni chaleur d'entrailles ni coliques.

Le genre des Lins préſente pluſieurs eſpeces, qui non-ſeulement ſe reſſemblent par les parties de la fructification, mais encore par pluſieurs autres attributs tirés des feuilles de la tige; dans tous, les feuilles ſont très-entieres, ſans pétiole; les fleurs terminant la tige, forment une eſpece de panicule; ſur quinze eſpeces Européennes, faiſons au moins connoître celles qui ſont les plus communes en France.

1.° Le Lin de Narbonne, *Linum narbonenſe*, à tige d'un pied, rameuſe au ſommet ; à feuilles alternes, lancéolées, un peu roides ; à fleurs grandes, d'un beau bleu, à feuillets du calice très-aigus, membraneux ; étamines réunies à leur baſe. Lyonnoiſe.

Sa ſtation ne s'étend que de la Suiſſe à la Méditerranée.

2.° Le Lin très-fin, *Linum tenuifolium*, à tige d'un pied, menue ; à feuilles éparſes, nombreuſes, ſétacées, rudes ſur les bords ; à fleurs grandes, purpurines ou blanches. Lyonnoiſe.

Il varie par la grandeur des fleurs qui ſont quelquefois cendrées ou incarnates.

3.° Le Lin françois, *Linum gallicum*, à tige de ſix pouces ; à feuilles éparſes, linaires, lancéolées ; les péduncules du panicule portant chacun deux fleurs qui ſont petites, jaunes. En Dauphiné.

Les feuillets du calice en alêne.

4.° Le Lin maritime, *Linum maritimum*, n'eſt diſtingué du précédent que par les feuillets du calice qui ſont ovales, par les feuilles un peu plus élargies & opposées à la partie inférieure de la tige. En Languedoc, en Autriche.

5.° Le Lin campanulé, *Linum campanulatum*, à tige ſimple, de cinq à ſix pouces ; les feuilles inférieures en ſpatule ; trois grandes fleurs jaunes terminant la tige. En Dauphiné, en Languedoc.

6.° Le Lin multiflore, *Linum radiola*, à tige d'un ou deux pouces, très-ſubdiviſée en rameaux bifurqués, terminés par pluſieurs petites fleurs ; à calice de quatre feuilles ; à quatre pétales blancs ; à quatre étamines ; à quatre ſtyles ; à feuilles très-petites, ovales, liſſes. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

La Phraſe comparative de Micheli exprime très-bien les différences de ce Lin, *Linocarpon ſerpilifolio multicaule & multiflorum*. Gen. plant. *tab. 21*. Dillen en avoit formé un genre ſous le nom de *Radiola*. C'eſt le *Chamælinum vulgare* de Vaillant Botan. Par. *tab. 4. fig. 6*. Souvent les feuillets du calice ſont fendus.

Cette eſpece offre trop de différence dans les parties de la fructification, & ſon port eſt ſi éloigné de celui des Lins, que Vaillant & Dillen nous paroiſſent avoir eu raiſon en la propoſant comme un genre iſolé.

SECTION II.

Des Herbes à fleur diſpoſée en œillet, dont le piſtil devient une ſemence renfermée dans le calice.

336. LA STATICE, Gazon d'Eſpagne *ou* d'Olympe.

STATICE Lugdunenſium. I. R. H.
STATICE armeria. L. *5-dria, 5-gyn.*

FLEUR. Caryophillée, preſque infundibuliforme; pluſieurs fleurs raſſemblées en forme de boule dans une enveloppe ou calice commun; le calice propre de chaque fleur, monophille, pliſſé à ſes bords; cinq pétales élargis par le haut, obtus, ouverts; cinq étamines.

Fruit. Une petite ſemence obronde, renfermée dans le calice propre qui s'eſt reſſerré par le haut.

Feuilles. Radicales, raſſemblées en faiſceau, ſeſſiles, longues, étroites, linéaires, entieres.

Racine. Longue, ronde, rougeâtre, ligneuſe, fibreuſe.

Port. Les tiges, eſpeces de hampes, s'élevent d'entre les feuilles à un demi-pied, nues, ſimples, cylindriques; les fleurs blanches, ou rouges, ou violettes au ſommet, en tete arrondie; leur calice commun, compoſé de trois rangs de folioles.

Lieu. Les pays montagneux & un peu humides; les montagnes du Forez; cultivée en bordure dans les jardins. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. Vulnéraire & aſtringente. Cl. VIII. Sect. I.

Uſages. On emploie la plante, dont on tire le ſuc qui ſe donne intérieurement pour l'homme, à la doſe de ℥j. Après l'avoir réduite en poudre, on l'emploie à l'extérieur ſur les plaies & les ulceres.

Le ſuc ſe donne aux animaux, à ℥iv.

Observations. L'extrémité ſupérieure de la hampe eſt comme enveloppée par une gaîne qui n'eſt autre choſe que les lames inférieures du calice commun; la tête des fleurs peut être comparée à celle de la Jaſione; c'eſt un aſſemblage de péduncules très-courts, ornés chacun à leur origine d'une bractée; l'aſſemblage de ces bractées conſtitue le calice commun. Quelques-uns de ces péduncules s'alongent, ce qui rend la Statice comme prolifere. Le calice particulier de chaque fleur eſt proprement formé par deux calices l'un ſur l'autre; l'un vert, à cinq dents rouges; l'autre blanc, diaphane, papyracée, collé ſur la ſurface interne du vert, & pouvant facilement s'en ſéparer; ſouvent les pétales ſont réunis par les onglets; les étamines ſont inſérées aux onglets; les antheres ſont jaunes, dydimes. Je trouve quelquefois deux filamens réunis preſque juſques aux antheres; les ſtyles ſont velus vers leur baſe. Pluſieurs individus m'ont offert des fleurs à quatre pétales, à quatre étamines, à quatre ſtyles; cette eſpece offre deux variétés, le petit Gazon d'Olympe, à hampe de ſix pouces, à feuilles plus ténues; le grand, à hampe d'un pied, à feuilles plus charnues, plus longues, plus groſſes; il étoit très-commun près de Grodno.

337. LE BEHEN ROUGE.

Limonium maritimum majus. C. B. P.
Statice limonium. L. *5-dria, 5-gyn.*

Fleur. } Caracteres de la précédente; le calice
Fruit. } commun eſt tuilé; le calice propre, grand & évaſé.

Cl. VIII. Sect. II.

Feuilles. Radicales, seſſiles, lancéolées, ovales, glabres, douces au toucher.

Racine. Menue, fibreuſe.

Port. Tige nue, cylindrique, en panicule; les fleurs petites, violettes ou blanches, ramaſſées en têtes oblongues, diſpoſées en ſérie, d'un ſeul côté.

Lieu. Les bords de la mer. ♃

Propriétés. Vulnéraire & apéritive.

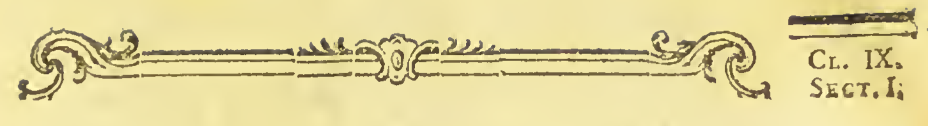
Uſages. On emploie les feuilles & les ſemences en décoction.

Observations. Nous avons encore cueilli en Languedoc,

1.° La Statice âpre, *Statice echioides*, à tige en hampe, paniculée, de ſix pouces; à feuilles radicales, lingulées, rudes; à fleurs petites, d'un bleu pâle; à ſtries pourpres.

2.° La Statice monopétale, *Statice monopetala*, à tige ligneuſe, rameuſe, de trois pieds; à feuilles lancéolées, vaginales ou en gaînes à leur baſe, rudes, ponctuées; fleurs en panicule, aſſiſes chacune à l'aiſſelle, d'une écaille vaginale; corolle d'un rouge violet, monopétale, infundibuliforme, en entonnoir. Cueillie ſur les bords de la mer vis-à-vis Narbonne, à Sainte-Lucie; là nous trouvâmes pluſieurs autres belles eſpeces méridionales, le *Frankenia levis*, *&c.* (*). Je fis cette belle herboriſation en 1773, conduit par deux habiles & aimables Botaniſtes, M. Peſch, célebre Praticien de Narbonne, & M. l'Abbé Pourret, jeune Eccléſiaſtique qui eſt devenu un bon obſervateur.

(*) Je m'arrêtai douze jours à Narbonne en revenant des Pyrénées; j'eus l'avantage de parcourir ces hautes montagnes avec M. Coſte, Profeſſeur de Botanique, qui ſeul peut nous faire eſpérer la *Flora Pyrenaica.* M. Peſch avoit bien avancé ſa Flore Narbonnoiſe; il cultivoit un jardin qui offroit plus de douze cents plantes exotiques. L'Abbé Pourret eſt connu des Botaniſtes par les belles eſpeces qu'il a communiquées au Chevalier la Marck.



CLASSE IX.

Des Herbes et Sous-arbrisseaux à fleurs régulieres, qui imitent en quelque ſorte celles du Lis, produiſent comme lui un fruit tricapſulaire, & ſont nommées fleurs en Lis ou *Liliacées.*

SECTION PREMIERE.

Des Herbes à fleur réguliere, liliacée, monopétale, diviſée en ſix parties, & dont le piſtil devient le fruit.

338. L'ASPHODELE JAUNE.

Asphodelus luteus flore & radice. C. B. P.
Asphodelus luteus. L. *6-dria, 1-gyn.*

Fleur. Liliacée, monopétale, découpée en ſix parties ; les découpures lancéolées, planes, ouvertes ; un nectar compoſé de ſix petites valvules inſérées à la baſe du pétale, & couvrant le germe ; point de calice ; étamines inclinées.

Fruit. Capſule globuleuſe, charnue, à trois lobes, triloculaire, renfermant pluſieurs ſemences triangulaires, & convexes d'un côté.

Cl. IX. Sect. I.

Feuilles. Sessiles, alongées, fistuleuses, à trois côtés, striées & très-entieres.

Racine. Tubéreuse, en faisceau, jaunâtre.

Port. La tige s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds, simple, couverte de feuilles; les fleurs jaunes en épi le long de la tige; les feuilles éparses.

Lieu. L'Italie; on la cultive aisément dans les jardins. ♃

Propriétés. La racine a une odeur désagréable, & un goût âcre; elle est emménagogue, émolliente, maturative.

Usages. On ne se sert que de la racine en poudre, à la dose de ℈ j pour l'homme, & de ʒ ij pour les animaux; on l'emploie aussi dans les cataplasmes.

Observations. Nous trouvons en France une espece d'Asphodele, le rameux, *Asphodelus ramosus*, à tige nue; à feuilles radicales en lames d'épee, carénées; à fleurs grandes; à courts péduncules; à pétales blancs. En Dauphiné; sa station s'étend de l'Espagne en Carniole.

On peut rapprocher de ce genre deux especes d'*Hemerocallis*.

1.° L'Hémerocalle safranée, *Hermerocallis flava* L. *Lileo Asphodelus phœniceus* T., à tige de trois pieds, nue, rameuse au sommet; à feuilles radicales en lames d'épée, fort longues, creusées en gouttiere; à fleurs grandes, pédunculées, terminales; à corolle campaniforme; à six segmens larges; à tube court, d'un jaune rougeâtre; à étamines inclinées. Cultivée dans les jardins; on l'a trouvée spontanée en Provence & en Suisse.

2.° L'Hémerocalle jaune, *Hemerocallis lutea*; elle ne differe de la précédente que par ses fleurs qui sont jaunes & plus petites. Spontanée en Suisse, en Hongrie, en Sibérie. Ces deux especes produisent un bel effet dans nos jardins; elles supportent si bien le climat froid, que nous les cultivions en pleine terre dans le jardin de Grodno. Leurs racines sont grosses, tubéreuses, charnues, en faisceaux.

Dans la même Section, Tournefort propose les Hyacinthes

qui présentent quelques especes, ou cultivées, ou spontanées, qu'il seroit honteux de négliger. Le caractere essentiel des Hyacinthes, c'est d'offrir la corolle monopétale en cloche, tubulée, en grelots, & trois pores; mielliers au-dessus du germe; la racine bulbeuse; la tige à hampe.

1.° L'Hyacinthe orientale, *Hyacinthus orientalis*, à corolles en entonnoir, ventrue à la base; à limbe de six segmens.

Cultivée dans les jardins, elle fournit aux curieux une foule de variétés, relativement aux couleurs, & suivant qu'elle est plus ou moins pleine. On l'a trouvée en Russie, à fleurs jaunes, & à fleurs pourpres.

2.° L'Hyacinthe à feuilles de Jonc, *Hyacinthus racemosus*, à hampe grêle; à feuilles linaires, en gouttiere, foibles; fleurs odoriférantes, en épi court, ovale, serré; à corolles en grelot, bleuès, les supérieures stériles. Sur les montagnes du Lyonnois; sa station s'étend de la Méditerranée en Autriche.

3.° L'Hyacinthe botride, *Hyacinthus botryoïdes*, ressemblant à la précédente; à feuilles plus relevées, plus larges; à fleurs inodores, bleues, toutes fécondes; à dents blanches. Lyonnoise, en Suisse.

4.° L'Hyacinthe à toupet, *Hyacinthus comosus*, à hampe d'un pied; à feuilles larges de trois lignes, en épée; à fleurs en épis fort longs; les inférieures d'un bleu rougeâtre; à péduncules très-ouverts; les supérieures stériles, plus petites; à péduncules très-longs, redressés. Lyonnoise, en Suisse.

339. LA COLCHIQUE
ou Tue-chien. = Veilleuse. =

COLCHICUM *commune*. C. B. P.
COLCHICUM *autumnale*. L. *6-dria, 3-gyn.*

Fleur. Liliacée; corolle divisée en six parties; le tube anguleux & très-alongé part de la racine; les découpures du limbe lancéolées, ovales, conca-

Cl. IX. Sect. I.

ves, droites; point de calice, ſi ce n'eſt quelques ſpathes informes; trois ſtyles filiformes, très-longs; les ſtygmates pourpres.

Fruit. Capſule à trois lobes obtus, triloculaire, s'ouvrant par les ſutures des lobes pour laiſſer ſortir pluſieurs ſemences globuleuſes & ridées.

Feuilles. Radicales, lancéolées, droites, planes, ſimples, très-entieres.

Racine. Tubéreuſe, aplatie d'un côté, ſillonnée pendant la fleuraiſon; couverte de pellicules noirâtres, & remplies d'un ſuc laiteux.

Port. La fleur paroît en automne; elle s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pouces, unique, ſortant immédiatement de la racine; elle eſt d'un bleu incarnat, à gorge jaune; les feuilles & le fruit paroiſſent au printemps.

Lieu. Les prés. Lyonnoiſe. ♃

Propriétés. Toutes les parties de la plante ont une odeur forte, cauſent des nauſées; elles ſont émollientes.

Uſages. On n'emploie que la racine en cataplaſme, & rarement; priſe intérieurement, c'eſt un poiſon actif; l'émétique & le lait chaud lui ſervent de contre-poiſon. Quelques Auteurs recommandent la *Colchique* comme un excellent diurétique, mais ſon uſage demande bien de la prudence.

Observations. La racine de Colchique groſſe comme une pomme, produit latéralement une petite bulbe qui doit reproduire la Colchique de l'année ſuivante; cette racine eſt charnue, ſucculente, blanche en dedans. La racine mere, en automne, eſt à peine âcre; la filleule eſt très-âcre, comme brûlante; voilà pourquoi on a vu à Vienne un Apothiquaire manger impunément la Colchique. Cette bulbe deſſéchée, & long-temps conſervée, perd ſon acrimonie. Si on fait macérer dans du vinaigre & du miel, la râpure de la racine de Colchique, on a le fameux Oximel Colchique de Storck, qui, à petite

dose, à demi-once, est un puissant diurétique, & qui fait vomir lorsqu'on le donne à haute dose ; ce remede est congénere avec la Scille ; il est précieux dans l'anasarque, la leucophlegmatie, l'hydropisie, l'asthme pituiteux, les empâtemens des viscères. Si on lave souvent la pulpe de Colchique, on obtient une farine fade, sans âcreté, qui fournit un bon amidon. Des pilules formées avec la poudre de la racine de Colchique desséchée, fournissent le plus puissant des fondans contre les obstructions. La station du Colchique ne s'éleve pas au-dessus de la Saxe.

SECTION II.

Des Herbes à fleur réguliere, liliacée, monopétale, divisée en six parties, & dont le calice devient le fruit.

340. LE SAFRAN.

CROCUS sativus. C. B. P.
CROCUS sativus. L. *3-dria, 1-gynia.*

FLEUR. Liliacée ; le tube simple, très-alongé, filiforme ; le limbe droit, divisé en six découpures ovales, oblongues, égales ; le calice est un spathe monophille, qui part de la racine ; trois stigmates grêles, roulés.

Fruit. Le germe placé sous le réceptacle de la fleur, devient une capsule arrondie, à trois lobes, à trois loges, trivalve.

Feuilles. Radicales, très-étroites, longues, cylindriques, divisées dans leur longueur par une ligne blanche.

Racine. Bulbeuse, plusieurs oignons les uns sur les autres.

Cl. IX. Sect. II.

Port. Les fleurs & les feuilles partent de la racine, sans tige; la fleur gris-de-lin ou bleu de ciel, paroît en automne, les feuilles & le fruit au printemps.

Lieu. Cultivé dans les Provinces méridionales de France; il réussit dans nos jardins. ♃

Propriétés. Les trois stigmates du pistil ont une odeur aromatique, assez agréable, le goût amer; ils sont anodins, stomachiques, expectorans, légérement cordiaux, emménagogues & diaphorétiques.

Usages. On ne se sert que des stigmates, mais on doit craindre de les donner à trop forte dose; ils provoqueroient l'assoupissement, le ris sardonique, le délire; on peut prescrire le Safran aux hommes, depuis ℈ ß jusqu'à ℈ j ou ℈ j ß, & aux animaux, à ʒ ij ou ℥ ß; on tire des stigmates, une teinture qui s'emploie extérieurement pour résoudre les tumeurs; on en fait des collyres qu'on place sur les yeux de ceux qui sont attaqués de la petite vérole; ils sont également utiles dans la clavelée des moutons, qui ne differe en rien de cette maladie.

Observations. On trouve sur les Alpes du Dauphiné une variété de Safran qui fleurit en Juin & Juillet, dont les feuilles sont plus larges, & les stigmates sans odeur. Dans le Safran un spathe en gaîne forme un faisceau qui réunit les feuilles.

Le Safran est une de ces drogues précieuses en faveur de laquelle de nombreuses observations ont prononcé; elle lâche son principe aromatique dans les infusions vineuses & aqueuses; elle fournit même une petite quantité d'huile essentielle; on l'a ordonnée avec succès dans les suppressions des regles, des lochies, dans la toux, le vomissement, l'ophtalmie; l'infusion dans du vin augmente évidemment le cours des urines; quelques femmes hystériques sont singuliérement fatiguées par l'odeur du Safran; cette drogue perd beaucoup de ses principes énergiques par

l'évaporation, ainsi il faut employer en Médecine du Safran récent; pour le conserver il faut le fermer dans une vessie bien liée, & conserver cette vessie dans un vaisseau d'étain clos à vis : ce qui prouve combien le principe colorant du Safran est inaltérable, c'est qu'une chienne nourrie avec des alimens saturés de Safran, offrit des fœtus teints en jaune; le principe aromatique du Safran est évidemment anodin, & même narcotique. Dans le Nord on emploie beaucoup de Safran comme assaisonnement; mais comme il éprouve alors une longue ébullition, son principe narcotique s'évapore. Dans la teinture, le Safran fournit une couleur de mauvais teint. Un arpent peut fournir, la troisieme année, quinze à vingt livres de stigmates de Safran sec; il faut cinq à six livres de Safran frais pour en fournir une livre de sec.

Le Safran est sujet à trois grandes maladies : le fosset qui est une production monstrueuse, en forme de Navet, qui absorbe la substance de la jeune bulbe; le tacon est une carie qui attaque le corps de l'oignon; la mort qui est causée par une espece de plante tubéreuse, velue, parasite, qui jette çà & là des chevelus qui pénetrent l'oignon, le sucent & le corrompent.

341. L'IRIS
ou Flambe.

IRIS vulgaris germanica, sive sylvestris. C. B. P.

IRIS germanica. L. *3-dria, 1-gyn.*

Fleur. Liliacée, divisée en six pétales oblongs, obtus, réunis par les onglets; les trois extérieurs recourbés, les intérieurs droits, aigus; la corolle est barbue dans cette espece d'Iris, comme dans quelques autres; sa couleur violette ou pourprée; chaque fleur est inférieurement entourée de spathes membraneux; les stigmates en forme de pétales.

Fruit. Capsule oblongue, anguleuse, triloculaire, trivalve; semences assez grosses, en recouvrement les unes sur les autres.

Cl. IX. Sect. II.

Feuilles. Ensiformes, simples, entieres, terminées en pointe, amplexicaules.

Racine. Charnue, oblongue, rampante, noueuse.

Port. Tiges de deux pieds, plus longues que les feuilles, chargées de plusieurs fleurs; feuilles alternes.

Lieu. Les bois, les vieux murs. Lyonnoise. ♃

Propriétés. La racine est âcre au goût, emménagogue, errhine, hydragogue & détersive.

Usages. On emploie seulement la racine, dont on tire un suc dépuré qui se donne à l'homme, depuis ℥ ij jusqu'à ℥ iij; on en tire aussi une huile infusée; on se sert extérieurement de l'huile ou du suc dans les maladies cutanées.

On donne le suc aux animaux à ℥ iv.

Observations. La racine répand une odeur propre, assez désagréable; sans être bien âcre, elle laisse dans l'arriere-bouche une sensation d'acrimonie assez durable. Cette racine desséchée brusquement & fermée dans des boîtes, acquiert une odeur de Violette analogue à celle de l'Iris de Florence; elle offre quatre principes, l'un soluble par l'eau, le second soluble par l'esprit-de-vin, le troisieme farineux, le quatrieme amilacé; peut-être contient-elle en outre, comme l'Iris de Florence, une petite portion d'huile essentielle. Le suc de la racine fraîche est purgatif, à une once; on l'a quelquefois employé utilement dans l'hydropisie. A une drachme ou deux, il n'est que diurétique, avantageux pour le traitemet des maladies cutanées. La racine desséchée & pulvérisée, est à peine âcre; on l'ordonne en pastilles dans l'asthme, la coqueluche. Si on exprime le suc des fleurs pilées, qu'on les fasse bouillir avec l'alun, on a une pâte d'un beau vert, recherchée par les Peintres en miniature; les racines servent, comme savonneuses, pour blanchir le linge; la poudre entre dans les parfums.

La racine du Glayeul puant, & celle de l'Iris jaune, sont âcres étant récentes; leur suc est certainement purgatif, à deux onces, comme nous l'avons éprouvé; les fleurs de l'Iris jaune teignent en jaune.

Les anciens Botanistes n'étant point convenus entre eux

que les seuls attributs mécaniques devoient constituer les especes, sans avoir égard à la couleur, à l'odeur, avoient proposé une foule d'Iris; Linnæus, d'après ses principes, les a réduites à un plus petit nombre, parmi lesquelles il y en a quelques-unes qui méritent d'être caractérisées.

A corolles barbues ou à pétales renversés, velus.

1.° L'Iris naine, *Iris pumila*, à tige de quatre à six pouces, plus courte que les feuilles, ne portant qu'une fleur très-belle, bleue ou pourpre, ou jaune, ou blanche, variée. Originaire du Dauphiné, du Languedoc; cultivée dans nos jardins.

2.° L'Iris de Florence, *Iris Florentina*, à tige plus haute que les feuilles, portant deux fleurs blanches sans péduncules; à stigmates dentelés. Originaire d'Italie, cultivée dans les jardins; elle ressemble beaucoup à l'Iris-Flambe; ses racines récentes sont aussi âcres & purgatives: desséchées, elles ont l'odeur de Violette; les Parfumeurs en consomment beaucoup. En Médecine nous l'ordonnons en pastilles, comme expectorante, diurétique; elle réussit dans l'asthme, la coqueluche, l'anorexie causée par atonie, avec glaires.

A pétales renversés, lisses.

3.° L'Iris de Sibérie, *Iris sibirica*, à tige ronde, presque nue; à feuilles linaires; à pétales renversés, veineux; à germes à trois coins, sans sillons. En Lithuanie, en Bourgogne.

4.° L'Iris graminée, *Iris graminea*, à tige anguleuse, penchée avant la fleuraison; à feuilles linaires; à spathe renfermant deux fleurs. En Dauphiné, en Lithuanie; elle ressemble beaucoup à la Sibérienne.

342. LE GLAYEUL PUANT.

IRIS *fœtida seu Xyris.* I. R. H.
IRIS *fœtidissima.* L. *3-dria, 1-gyn.*

Fleur. } Caracteres de la précédente, mais la
Fruit. } corolle sans barbe, & les pétales internes de la longueur du stigmate, d'un violet pâle.

Cl. IX. Sect. II.

Feuilles. Radicales, amplexicaules, enſiformes, plus étroites que celles de l'Iris-Flambe.

Racine. Tubéreuſe, courbée, genouillée, fibreuſe.

Port. A peu près ſemblable à celui de la précédente; les tiges s'élevent du milieu des feuilles, droites, à un angle, de la longueur des feuilles, chargées de fleurs qui, preſſées entre les doigts, donnent une mauvaiſe odeur, ainſi que les feuilles; les capſules dans leur maturité, s'entr'ouvrent, & laiſſent voir des ſemences d'un beau rouge.

Lieu. Les bois taillis. En Dauphiné, &c. Lyonnoiſe. ♃.

Propriétés. La racine a un goût âcre; elle eſt apéritive, antihyſtérique & fondante.

Uſages. On emploie la racine ou la ſemence en décoction; on tire de la racine ſeche, une poudre que l'on donne pour l'homme & pour les animaux, à la doſe de ℥ ß dans ℔ j de vin blanc.

343. L'IRIS JAUNE *ou* Faux Acorus.

IRIS paluſtris lutea, ſive Acorus adulterinus. I. R. H.

IRIS pſeudo-Acorus. L. *3-dria, 1-gyn.*

Fleur. } Caracteres des précédentes; corolle
Fruit. } ſans barbe, jaune; les pétales intérieurs plus petits que les ſtigmates.

Feuilles. Enſiformes, plus longues que celles de l'Iris-Flambe.

Racine. Tubereuſe comme les précédentes.

Port. La tige en zigzag; les feuilles plus hautes que la tige; les fleurs plus nombreuſes; la corolle jaune & ſans barbe.

Lieu. Les bords des foſſés & des étangs. Lyonnoiſe, Lithuanienne. ♃

Propriétés. La racine eſt ſans odeur, un peu ſtyptique au goût, deſſicative, déterſive, aſtringente.

Uſages. On ſe ſert ſeulement de la racine dont on tire une poudre que l'on donne aux hommes, à la doſe de ℈ j, aux animaux à celle de ʒ ij.

343 *. LES HERMODACTES.

HERMODACTYLUS folio triangulo. T. C.
IRIS TUBEROSA. L. *3-dria, 1-gyn.*

Fleur. } Caracteres des Iris dont la corolle n'eſt
Fruit. } pas barbue; les ſtigmates ont à leur côté extérieur, deux eſpeces de folioles ſemblables à des écailles de nectar.

Feuilles. Oblongues, étroites, quadrangulaires.

Racine. Tubéreuſe, digitée, ſans chevelu, de couleur brune.

Port. Tige verdâtre, de la hauteur de celle de l'Iris jaune; les fleurs au ſommet.

Lieu. L'Orient, la Turquie, les prés d'Italie. ♃

Propriétés. Les Hermodactes ſont purgatives & vomitives; leur principale propriété eſt de purger la pituite & les humeurs viſqueuſes. Séchées & grillées, elles ſervent de nourriture.

Uſages. Ce purgatif eſt trop foible pour être donné ſeul, on le joint avec la Coloquinte, l'*Aquila alba*, ou l'Aloès, ce qui fatigue l'eſtomac; il eſt mieux de l'unir aux ſtomachiques. On les donne en ſubſtance depuis ʒ ß juſqu'à ʒ ij, & en décoction juſqu'à ℥ j pour l'homme; en ſubſtance aux animaux, à la doſe de ℥ j.

OBSERVATIONS. Nous pouvons aſſurer que les Hermodactes de nos boutiques ne ſont point purgatives, elles ne font jamais vomir; mais nous devons croire que ces racines fraîches fourniſſent un ſuc âcre qui purge avec énergie.

Cl. IX. Sect. II.

344. LE GLAYEUL.

Gladiolus floribus uno verſu diſpoſitis. I. R. H.

Gladiolus communis. L. *3-dria, 1-gyn.*

Fleur. Liliacée, reſſemblant à celle des Iris; les trois pétales ſupérieurs réunis, les inférieurs étendus, terminés par la réunion des onglets en un tube recourbé; le calice eſt un ſpathe quelquefois plus long que la corolle, dont la couleur eſt pourprée; les étamines aſcendantes.

Fruit. Capſule oblongue, ventrue, à trois côtés obtus, triloculaire, trivalve; pluſieurs ſemences obrondes, recouvertes d'une coiffe.

Feuilles. Enſiformes, amplexicaules, ſimples, très-entieres.

Racine. Bulbeuſe, ſolide.

Port. La tige s'éleve à la hauteur de deux pieds, herbacée, ſimple; les fleurs au haut des tiges, diſpoſées comme en épi, ſéparées les unes des autres; le plus ſouvent d'un ſeul côté; feuilles alternes.

Lieu. A Montpellier, en Lithuanie, dans les blés. ♃

Propriétés. La racine eſt âcre au goût, réſolutive, diurétique.

Uſages. L'on ne doit employer que la racine, & ſon uſage paroît abandonné.

I.re Observation. La corolle diviſée profondément, eſt irréguliere, offrant comme deux levres; les trois lames de la levre ſupérieure rapprochées, forment comme une voûte, celles de la levre inférieure ſont rabattues, & un peu divergentes; la racine bulbeuſe, charnue, produit toujours la nouvelle bulbe du centre de l'anciene. Cette petite bulbe eſt comme chatonnée ſur ſa mere.

Cette espece très-commune dans les Blés de nos Provinces méridionales, disparoît au centre de la France, pour se reproduire dans le Nord. Nous l'avons trouvée très-commune aux environs de Grodno.

II.e OBSERVATION. Tournefort a placé sous cette Section les Narcisses qui offrent des fleurs assez grandes, renfermées dans un spathe ou gaîne; leur corolle est un tube produisant deux limbes; l'extérieur, à six pieces lancéolées, & l'intérieur comme monopétale, en anneau, ou en cloche, frangé à son bord. On trouve dans le nectaire six étamines, dont trois sont plus courtes; la tige des Narcisses est une hampe portant au sommet une ou plusieurs fleurs.

Les Narcisses sont dans

A hampe portant une seule fleur.

1.° Le Narcisse des Poëtes, *Narcissus poëticus*, à limbe intérieur, ou miellier très-court, en anneau crénelé, rouge en son bord; pétales blancs; à hampe d'un pied; feuilles radicales, en épée, lisses. Lyonnoise, en Allemagne.

2.° Le Narcisse sauvage, *Narcissus pseudo-Narcissus*, à limbe intérieur, fort grand, en cloche, jaunâtre; à pétales jaunes aussi longs que le miellier. Lyonnoise, en Allemagne. Le *Narcissus bicolor* de Linné, n'en differe que parce que les pétales sont blancs, & le miellier jaune. On le trouve en Dauphiné.

A hampe portant plusieurs fleurs.

1°. Le Narcisse multiflore, *Narcissus Tazetta*, à hampe à plusieurs fleurs; à miellier en cloche tronquée, plissée, trois fois plus court que les pétales; à feuilles planes. En Languedoc.

2°. Le Narcisse jonquille, *Narcissus Jonquilla*, à hampe à trois ou six fleurs jaunes, à miellier court, hémisphérique; à feuilles arrondies. En Provence.

Les Narcisses sont cultivés dans nos jardins; la beauté de leurs fleurs & leur odeur douce & pénétrante les ont fait rechercher; les fleurs distillées fournissent une eau aromatique, cordiale; leurs bulbes, comme celles des Lis, sont émollientes, maturatives, indiquées dans le traitement des phlegmons; on les fait bouillir jusqu'à ce qu'elles soient réduites en pâte. Les personnes dont le systeme nerveux est

Cl. IX. Sect. II.

irritable, ſont très-fatiguées par l'odeur des Narciſſes; elle leur occaſionne des maux de tête, & il n'eſt pas prudent de coucher dans une chambre qui recele de gros bouquets de Narciſſe.

345. L'ALOÈS SUCCOTRIN.

Aloè vulgaris. I. R. H.
Aloè perſoliata. * *vera.* L. *6-dria, 1-gyn.*

Fleur. Liliacée, monopétale, découpée en ſix parties oblongues; le tube boſſu; le limbe étendu, petit; point de calice.

Fruit. Capſule oblongue, à trois ſillons, triloculaire, trivalve; remplie de ſemences à demi-circulaires, anguleuſes, aplaties.

Feuilles. Amplexicaules, radicales, raſſemblées, charnues, convexes en dehors, concaves en dedans, armées de fortes épines; le ſommet terminé par une épine ligneuſe.

Racine. En forme de corde, charnue, fibreuſe.

Port. La tige eſt une hampe; les fleurs pédunculées entourant la tige en forme de corymbe; les feuilles radicales ramaſſées en rond, au bas de la tige.

Lieu. L'Aloès dit *Succotrin*, vient des Indes; on le cultive dans les jardins en le garantiſſant des gelées; il fleurit rarement. ♃

Propriétés. Toute la plante eſt d'une amertume exceſſive; le ſuc des feuilles eſt ſtomachique, vermifuge, hémorroïdal, emménagogue & purgatif; extérieurement très-déterſif & balſamique.

Uſages. On ſe ſert ſouvent du ſuc, & rarement des feuilles; le ſuc ſe donne à la doſe de xx ou xxx grains pour l'homme; & pour les animaux, à celle de ℥ ij.

OBSERVATIONS. Les trois variétés d'extrait d'Aloès que l'on vend dans nos boutiques, ne ſont que le même extrait différemment préparé ; le ſuc qui s'écoule des feuilles rompues, évaporé au ſoleil, donne l'Aloès le plus pur, le ſuccotrin.

Si on pile les feuilles, que l'on exprime, que l'on faſſe bouillir, on a l'Aloès hépatique ; ſi on fait cuire juſqu'à deſſication le marc, on a l'Aloès caballin.

Nous avons imité ces trois préparations avec nos Aloès des jardins ; le ſuccotrin eſt d'un rouge roux, à peine diaphane, liſſe, brillant ; l'hépatique, d'un rouge noir ; le caballin eſt rude, noir, offrant pluſieurs débris de filets, de nervures.

L'Aloès ſe diſſout très-bien dans l'eau, mais lorſque le menſtrue eſt refroidi, la réſine ſe ſépare ; le ſuccotrin fournit un quart de réſine, & les trois quarts d'extrait gommeux ; l'hépatique un tiers de réſine, & les deux tiers de principe gommeux.

L'Aloès eſt une de ces anciennes drogues dont les vertus ont été bien déterminées par les Anciens ; c'eſt un excellent purgatif qui cauſe rarement des coliques, mais par une tendance particuliere, il porte ſur les voies urinaires, engorge la veſſie, les vaiſſaux hémorroïdaux, & la matrice ; auſſi eſt-ce un des meilleurs moyens pour rétablir les menſtrues & les hémorroïdes. Il faut éviter ce purgatif dans les affections ſpaſmodiques, & dans le traitement des maladies aiguës, mais il eſt d'une grande reſſource dans toutes les maladies chroniques qui reconnoiſſent pour cauſe l'atonie & l'empâtement des viſceres ; il réuſſit auſſi dans les maladies cutanées. La teinture d'Aloès eſt un des meilleurs topiques pour les ulceres ; c'eſt peut-être le plus énergique des vermifuges ; dans les obſtructions commençantes, les pilules d'Aloès, à ſix ou huit grains, données le ſoir, procurent le matin quelques évacuations, & accélerent ſinguliérement la guériſon, qui exige les frictions, l'exercice, la diete, & les vins apéritifs.

Comme nous nous ſommes propoſé dans cet Ouvrage de faire au moins connoître les plantes étrangeres, généralement cultivées dans les jardins des Amateurs, ajoutons à cette eſpece d'Aloès celles que l'on y peut rencontrer

le plus communément. Le caractere essentiel des Aloès est d'offrir une corolle droite, à tube bossu, terminé par un limbe régulier ou irrégulier; à gorge ouverte; à fond fournissant un miel ou nectarifere; les filamens sont insérés sur le réceptacle.

Dans tous les Aloès, la tige est une hampe; les feuilles sont radicales, succulentes, entieres; les fleurs en grappe, ou en épi; à la base de chaque péduncule, on trouve une bractée.

On cultive assez généralement les especes suivantes:

1.° L'Aloès à dent de brochet, *Aloè perfoliata*, qui n'est qu'une variété du Succotrin, à feuilles dentées, embrassant la tige, s'engaînant. Originaire d'Ethiopie.

2.° L'Aloès perroquet, *Aloè variegata*, à feuilles tuilées, à trois faces, droites; à trois angles cartilagineux, tachetés de blanc & de vert; à fleurs comme cylindriques, en grappe; à limbes égaux, ouverts; à étamines inclinées. Originaire d'Ethiopie.

3.° L'Aloès à bec-de-canne, *Aloè disticha*, à feuilles en langue, opposées; ouvertes; à fleurs en grappes pendantes, ovales, cylindriques, courbées. Originaire d'Afrique.

4.° L'Aloès à pouce écrasé, *Aloè retusa*; à feuilles rangées à cinq rangs; à feuilles très-courtes, très-épaisses; dont le sommet est renversé; à trois angles; à fleurs en épis, à trois angles, à deux levres, la levre inférieure roulée. Originaire d'Afrique.

Les Aloès croissent sur des rochers, ou dans des terrains sablonneux; comme les autres plantes grasses, ils se nourrissent plutôt par les feuilles que par les racines. Ce genre offre plus de variétés que d'especes; le climat, le sol, font changer de forme à leurs feuilles; aussi nous croyons que Linnæus a eu raison de caractériser les especes d'Aloès, par la seule considération de la fleur.

II.e Observation. On ne peut guere séparer des Aloès, l'Aloès en arbre, *Lagave americana*, dont le Chevalier Linné a fait un genre particulier; à corolle supérieure au germe; à filamens plus longs que la corolle: il lui donne pour caractere spécifique, d'avoir une hampe rameuse, des feuilles radicales, dentées, terminées par une longue épine.

Cette

Cette plante, originaire de l'Amérique méridionale, a été introduite en Europe en 1561 ; elle eſt devenue ſpontanée dans les Provinces méridionales. Nous avons vu, en allant à Perpignan, des vignes bordées de cette plante qui, par ſes grandes feuilles piquantes, formoit une haie impénétrable.

346. LE BALISIER, *ou* Canne-d'Inde.

CANNACORUS latifolius vulgaris. I. R. H.
CANNA Indica. L. *1-dria, 1-gyn.*

Fleur. Imitant les liliacées, monopétale, diviſée en ſix parties lancéolées, réunies à leurs baſes ; les trois extérieures droites, deux fois plus grandes que le calice, les intérieures plus longues que le calice qui eſt diviſé en trois folioles ; une ſeule étamine ; la corolle rouge ; il y a une variété jaune.

Fruit. Capſule grande, obronde, raboteuſe, couronnée, à trois ſillons, triloculaire, trivalve, renfermant pluſieurs ſemences globuleuſes, noires.

Feuilles. Pétiolées, ovales, aiguës de chaque côté, nerveuſes, roulées en cornet avant leur développement, de maniere que le bord d'un des côtés de la feuille, enveloppe le bord de l'autre côté.

Racine. En forme de bulbe, charnue, noueuſe, horizontale.

Port. Tige ſolide, feuillée, ſimple ; les fleurs au ſommet, diſpoſées en maniere d'épi ; feuilles alternes, embraſſant la tige par le bas. Il ſe ramaſſe au collet de la racine une ſorte de gomme en conſiſtance de gelée.

Lieu. Les Indes ; cultivé dans les jardins. ♃

Propriétés. } Quelques Auteurs le regardent
Uſages. } comme diurétique ; on en fait peu d'uſage.

OBSERVATIONS. Le ſegment intermédiaire de la levre inférieure eſt renverſé & roulé; le ſtyle eſt adhérent à un des ſegmens de la corolle; le calice eſt rouge comme la corolle; le germe eſt inférieur. Cette eſpece ſupportoit très-bien la pleine terre à Grodno, au moins pendant l'été.

SECTION III.

Des Herbes à fleur réguliere, liliacée, composée de trois pétales.

346 *. LA TRADESCANTE, *ou* l'Ephémere de Virginie.

TRADESCANTIA virginiana. 6-dria, 1-gyn.
ÉPHEMERUM phalangoïdes tripetalum non repens virginianum gramineum. MORIS. ſ. 15. t. 2. ſ. 3.

Fleur. Calice de trois feuilles ovales, durable; corolle de trois pétales arrondis, grands, plats; filamens barbus.

Fruit. Capſule à trois loges, à trois valves, ovale, couverte par les feuillets du calice; ſemences anguleuſes.

Feuilles. Alternes, étroites, très-entieres, engaînant la tige.

Racine. Charnue.

Port. Tige herbacée, droite, liſſe, portant au ſommet des fleurs entaſſées en fauſſe ombelle; à collerette formée par deux bractées plus longues

que l'ombelle, ressemblantes aux feuilles, en alêne; péduncules inégaux, plus épais au sommet; calice velu, de la grandeur des pétales.

Lieu. Originaire d'Amérique; cultivée dans nos jardins.

Observations. Cette plante ne tient au premier coup-d'œil à la famille des Liliacées, que par la racine & les feuilles, les étamines & la capsule; mais si on suppose les feuillets du calice colorés, alors ce seroit une vraie Liliacée.

SECTION IV.

Des Herbes à fleur réguliere, liliacée, composée de six pétales, & dont le pistil devient le fruit.

347. LE LIS.

Lilium album vulgare. J. B.
Lilium candidum. L. *6-dria, 1-gyn.*

Fleur. Liliacée; corolle blanche, sans calice, campanulée, sans aucun poil dans l'intérieur, étroite à sa base, composée de six pétales droits, évasés, recourbés & épais à leur sommet; un nectar en forme de ligne longitudinale, à la base de chaque pétale.

Fruit. Capsule oblongue, marquée de six sillons, triloculaire, trivalve, renfermant deux rangs de semences planes, en recouvrement les unes sur les autres.

Feuilles. Eparses, simples, très-entieres; les

Cl. IX.
Sect. IV.

radicales longues, pointues; les caulinaires sessiles, plus étroites & plus petites à mesure qu'elles approchent du sommet.

Racine. Bulbeuse, écailleuse.

Port. La tige s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds, herbacée, feuillée, très-simple; les fleurs au sommet; une ou deux stipules au bas de chaque péduncule.

Lieu. La Palestine; il vient sans culture dans les jardins. ♃

Propriétés. La racine est onctueuse, grasse; les fleurs ont une odeur agréable, très-forte; la racine est maturative, anodine; les fleurs anodines & échauffantes.

Usages. On emploie les oignons ou bulbes, en cataplasme; la décoction des feuilles entre dans les lavemens émolliens; on fait macérer les feuilles au soleil pendant trois semaines, dans de l'huile qui devient adoucissante & émolliente; les feuilles donnent aussi une eau distillée, cosmétique, d'aucun usage en Médecine.

I.re Observation. Les Lis offrent de grandes & belles fleurs; le stigmate est épais, à trois lobes, ou trois angles obtus.

Les racines du Lis blanc contiennent à peu près un quart de mucilage; elles sont très-utiles dans les phlegmons & dans toutes les inflammations externes qui exigent les relâchans adoucissans: comme le panaris, l'érysipele.

Les fleurs récentes très-aromatiques, perdent leur odeur par la dessication: quoique le principe recteur passe dans l'eau distillée, cette eau perd bientôt son odeur de Lis, & se corrompt promptement; ce qui prouve qu'un mucilage s'éleve avec l'eau aromatique.

Les Lis qui méritent le plus notre attention, sont:

1.° Le Lis bulbifere, *Lilium bulbiferum*, à tige de deux pieds, simple, droite; à feuilles éparses, plus ou moins étroites, sillonnées; à fleurs droites, de couleur de Safran, grandes, sans odeur, parsemées de petites taches noires & veloutées en leur contour.

Cette eſpece cultivée dans les jardins, croît naturellement en Provence, en Sibérie & en Allemagne; on trouve aux aiſſelles des feuilles ſupérieures, de petites bulbes blanchâtres.

2.° Le Lis de Chalcédoine, *Lilium Chalcedonicum*, à feuilles lancéolées, éparſes, & comme verticillées; à fleurs pourpres, renverſées; à corolles roulées en dehors. Cultivé dans les jardins, ſpontanée en Carniole.

3.° Le Lis mortagon, *Lilium mortagon*, très-reſſemblant au précédent, il n'en differe que parce que ſes feuilles ſont verticillées; mais j'ai ſouvent trouvé en Lithuanie des individus à feuilles éparſes. Lyonnoiſe.

Les racines de Lis ſont nutritives; nous en avons fait des gâteaux qui avoient un aſſez bon goût.

II.e OBSERVATION. On trouve dans la même Section des Inſtituts, quelques plantes qui ſont trop communes pour être omiſes.

1.° Le petit Lis à hampe rameuſe, *Anthericum ramoſum*, à feuilles aplaties, comme graminées; à tige rameuſe; à fleurs petites, blanches, en panicule. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

2.° Le petit Lis à hampe, *Anthericum liliago*, à tige ſimple, à péduncule uniflore, à piſtil incliné. Lyonnoiſe, Lithuanienne.

3.° Le petit Lis de S. Bruno, *Anthericum liliaſtrum*, à hampe très-ſimple; à feuilles plates; à fleurs en épis d'un ſeul côté, campanulées, aſſez grandes, blanches. Sur les montagnes du Bugey & du Dauphiné.

4.° Le petit Lis caliculé, *Anthericum calyculatum*, à hampe très-ſimple; à fleurs petites, en épis ſerrés; chaque fleur a un calice de trois dents; à feuilles radicales, en épée. En Dauphiné, en Lithuanie.

Les *Anthericum* ont pour caracteres génériques des fleurs de ſix pétales, ouvertes, des capſules ovales; mais ces caracteres ſont-ils ſuffiſans pour les diſtinguer des Scilles & des Ornithogales. Dans les *Phalangium* de Tournefort, la racine eſt fibreuſe; ce ſont les *Anthericum* de Linné, excepté le Lis de S. Bruno, *Liliaſtrum* de Tournefort, dont les racines ſont en faiſceaux, napiformes.

Cl. IX.
Sect. IV.

* 347. LA TULIPE des Jardiniers.

TULIPA gesneriana. L. *6-dria, 1-gyn.*

Fleur. Corolle de six pétales formant la cloche; pistil sans style ; filamens très-courts ; antheres oblongues, droites, à quatre angles.

Fruit. Capsule à trois angles, à trois loges, à trois valves ciliées à la marge ; semences nombreuses, semi-circulaires.

Feuilles. Radicales, ovales, lancéolées.

Racine. Bulbeuse, solide.

Port. Tige à hampe simple, solide, ne portant qu'une fleur droite qui offre toutes les variétés de couleurs.

Lieu. Originaire de Cappadoce, apportée en Europe en 1559; on l'a trouvée en Russie.

Propriétés. La Tulipe, quoique sans odeur, est très-recherchée par les Fleuristes; elle offre une multitude innombrable de variétés; sa tige est plus ou moins haute, de six pouces à trois pieds; les nuances des pétales fournissent une foule de combinaisons plus ou moins estimées, suivant le goût des Possesseurs. Pour obtenir de nouvelles variétés, il faut souvent semer des graines de Tulipe, sur-tout en variant les terres des couches. La Tulipe se multiplie plus promptement par ses bulbes, qui ont l'étonnante propriété de descendre plus ou moins en terre, & de s'éloigner suffisamment de leur mere pour s'assurer une suffisante quantité de suc nourrissier.

Les Tulipes monstrueuses, à pétales verts, adhérens, lacérés, resserrés, ne sont pas rares.

Les bulbes ont les mêmes propriétés que celles des Lis; elles sont émollientes, & peuvent fournir, étant cuites, des pulpes dans les flegmons,

lorſqu'on veut accélérer la ſuppuration, & diminuer la douleur.

On trouve dans preſque toute l'Europe, une autre eſpece de Tulipe qui mérite notre attention; ſavoir, la Tulipe ſauvage, *Tulipa ſylveſtris*, à tige d'un pied; à feuilles lancéolées; à fleur jaune, penchée, velue, odorante. En Dauphiné.

I.re OBSERVATION. On peut placer après la Tulipe un genre Européen, aſſez curieux pour mériter d'être énoncé, c'eſt la Dent-de-chien, *Erythronium*, dont le caractere eſſentiel eſt d'offrir deux calloſités ſaillantes à la baſe des trois pétales intérieurs. Ce genre n'offre qu'une eſpece, l'*Erythronium Dens canis*, à hampe de ſix pouces, ne portant qu'une fleur pendante, formée par ſix pétales lancéolés; à ſix étamines inſérées ſur les onglets des pétales; deux feuilles radicales, ovales, lancéolées, plus ou moins larges, mouchetées ou panachées, d'un rouge obſcur. La fleur eſt blanche, pourprée ou jaune. Sur les montagnes du Dauphiné. Les pétales ſont renverſés, les étamines plus courtes que le piſtil.

II.e OBSERVATION. Le Perce-neige, *Leucojum vernum* L., *Narciſſo-leucojum* T., analogue au Colchique, conſtitue un genre en conſidérant l'extrémité des ſix pétales renflée, tuméfiée. Cette eſpece offre une hampe très-courte, le plus ſouvent ne portant qu'une fleur inclinée; les feuilles radicales, lancéolées; les pétales preſque égaux; le ſtigmate en maſſue. On l'a trouvé ſur les montagnes du Bugey, & en Dauphiné.

Le *Galanthus nivalis*, autre Perce-neige, ne differe guere du précédent que parce que les trois pétales intérieurs ſont très-courts, échancrés; ſes feuilles ſont plus étroites. On l'a trouvé en Bourgogne.

III.e OBSERVATION. Nous trouvons encore dans nos Provinces un autre genre ſingulier, l'Uvulaire amplexicaule, *Uvularia amplexicaulis*, à tige rameuſe, d'un pied; à feuilles alternes, embraſſant la tige, nerveuſes, pointues; à fleurs naiſſant ſous les feuilles des péduncules courbés dans leur milieu; elles ſont blanches, petites, de ſix pétales, offrant une foſſette à leur baſe; les filamens

Cl. IX. Sect. IV.

très-courts. Cette plante s'étend de nos Provinces jusques en Boheme ; c'est le *Polygonatum latifolium ramosum* de Gaspard Bauhin.

348. LA COURONNE Impériale.

CORONA imperialis. Dod. Pempt.
FRITILLARIA imperialis. L. *6-dria, 1-gyn.*

Fleur. Liliacée, campanulée, évasée par le bas, composée de six pétales oblongs, paralleles ; un nectar hemisphérique, en forme de petite fosse, creusée à la base de chaque pétale ; les étamines de la longueur du calice.

Fruit. Capsule oblongue, obtuse, à trois lobes, triloculaire, trivalve, remplie de semences planes, un peu convexes au dehors, rangées en deux rangs.

Feuilles. Courantes, sessiles, simples, très-entieres, rangées presque en spirale.

Racine. Bulbeuse, à doubles écailles qui l'enveloppent à moitié ; les petites racines sont horizontales.

Port. La tige s'éleve à la hauteur d'un pied, nue à la base, feuillée dans le milieu, colorée dans le haut ; les fleurs disposées en grappes, retombent, environnent la tige, & sont surmontées par une touffe de feuilles.

Lieu. Cette plante fut apportée de Perse en 1570 ; elle réussit dans les jardins. ♃

Propriétés. La racine est âcre, piquante, désagréable, rongeante & vénéneuse, suivant les observations de *Wepfer.*

Usages. On n'emploie que la racine, & l'on ne peut en conseiller l'usage.

OBSERVATIONS. On cultive la Couronne Impériale comme plante d'agrément ; elle produit un bel effet par

ſa couronne de grandes fleurs, ſurmontée par une touffe de feuilles verdoyantes ; l'odeur de ſa racine la rend ſuſpecte ; mais eſt-elle auſſi vénéneuſe que l'annonce Wepfer? deſſéchée, on peut en avaler quelques grains impunément ; nous en avons pris inſenſiblement juſques à un ſcrupule noyé dans la gomme adragante, ſans avoir éprouvé aucun effet funeſte. Ce donné peut enhardir les Praticiens qui, par des expériences ſuivies, peuvent élever cette racine à la dignité de la Scille.

Le genre des Fritillaires préſente quelques eſpeces qui méritent d'être connues.

1.° La Fritillaire de Perſe, *Fritillaria perſica*, à tige de deux pieds ; à fleurs en grappes, preſque nues ; à feuilles obliques ; à corolles violettes, plus petites, à miellier vert. Originaire de Perſe & de Ruſſie ; introduite dans nos jardins en 1573.

2.° La Fritillaire Méléagre, *Fritillaria Meleagris*, à tige menue ; à feuilles de la tige alternes, graminées, trois ou quatre, écartées ; fleur terminale, grande comme la Tulipe, renverſée, communément tachée par petits carreaux.

Elle s'étend de nos Provinces juſques en Suede ; quelquefois trois ou quatre fleurs terminent la tige.

349. LE JONC ODORANT.

ACORUS ſive Calamus officinalis aromaticus. C. B. P.

ACORUS calamus. L. *6-dria, 1-gyn.*

Fleur. Liliacée, compoſée de ſix pétales obtus, concaves, lâches, épais, & comme tronqués par le haut ; aucun calice ; un réceptacle cylindrique, couvert de fleurs.

Fruit. Petite capſule triangulaire, les côtés obtus, triloculaire, remplie de ſemences ovales, oblongues.

Feuilles. Radicales, en maniere de gaîne, longues, étroites, pointues, ſimples & très-entieres.

Cl. IX. Sect. IV.

Racine. Spongieuſe, à anneaux, produiſant pluſieurs fibres, de trois pouces de longueur, un peu renflée vers ſon collet, articulée, cylindrique.

Port. La tige eſt une hampe terminée comme une feuille à ſon ſommet, & à quatre côtés vers le haut, droite, liſſe, creuſée en gouttiere; les fleurs ſeſſiles, diſpoſées en maniere de chaton, long de trois pouces. Ce chaton naît d'une gouttiere, un peu incliné, pyramidal, dur, chargé de fleurs très-ſerrées.

Lieu. Dans les foſſés marécageux. En Breſſe, en Suiſſe, en Lithuanie. ♃

Propriétés. La tige a une odeur douce & agréable, lorſqu'on la frotte; elle eſt d'un goût amer, mêlé d'acrimonie, ſtomachique, diurétique.

Uſages. On l'emploie bouillie avec les viandes, ou en décoction.

Observations. Cette plante qui ſeroit mieux placée dans l'ordre naturel, entre les Joncs & la Maſſe-*typha*, étoit très-commune dans tous les marais de Lithuanie; elle eſt très-rare dans nos Provinces méridionales.

Sa racine deſſéchée eſt plus aromatique que lorſqu'elle eſt fraîche; en la mâchant on ſent une amertume vive, bien diſtincte; elle fournit une aſſez grande quantité d'huile eſſentielle, une drachme ſur une livre. La meilleure maniere de la preſcrire, c'eſt en poudre, ou infuſée dans du vin vieux. C'eſt un excellent ſtomachique tonique & cordial; on peut l'ordonner dans toutes les maladies aiguës ou chroniques, lorſqu'il s'agit de ranimer les organes de la digeſtion; elle réuſſit ſpécialement dans l'anorexie avec glaires, dans les étourdiſſemens cauſés par le mauvais état de l'eſtomac: ſur la fin des diarrhées, c'eſt un des meilleurs ſecours pour exciter l'appétit. En Lithuanie on confit la racine de l'Acorus comme l'Angélique. Dans cet état elle n'eſt point déſagréable à mâcher, & elle conſerve très-bien ſon aromate; les perſonnes dont la reſpiration eſt forte, par vice de la digeſtion, corrigent très-bien cette incommodité en mâchant à jeun un morceau d'Acorus confit.

350. LA SQUILLE, *ou* Scille rouge.

Cl. IX. Sect. IV.

ORNITHOGALUM maritimum ſeu Scilla *radice rubrâ.* I. R. H.
SCILLA maritima. L. *6-dria, 1-gyn.*

Fleur. Liliacée; corolle plane, compoſée de ſix pétales ovales, étendus, caduques; filamens filiformes; point de calice.

Fruit. Capſule arrondie, glabre, à trois ſillons, triloculaire, trivalve, renfermant pluſieurs ſemences obrondes.

Feuilles. Longues d'un pied au moins, radicales, ſimples, très-entieres, vertes, charnues, viſqueuſes.

Racine. Bulbe très-groſſe, rougeâtre, formée de pluſieurs tuniques épaiſſes, charnues.

Port. Du milieu des feuilles, ſort une hampe ou tige qui part de la racine & s'éleve à pluſieurs pieds; les fleurs blanches; les bractées linaires, lancéolées, comme briſées, au ſommet, diſpoſées en corymbe; la bulbe pouſſe ſes feuilles, ſa tige & ſes fleurs ſans être miſe en terre.

Lieu. L'Eſpagne; dans les ſables des bords de la mer. ♃

Propriétés. La bulbe eſt âcre, amere & nauſéeuſe; elle eſt apéritive, diurétique, purgative, émétique, antiaſthmatique.

Uſages. On emploie ſeulement l'oignon; on commence par le faire ſécher cru, ou, après l'avoir fait cuire, on en tire une pulpe & des trochiſques, qui ſe donnent à l'homme, depuis ℈ j juſqu'à ℈ ij. Cru & ſec, on le réduit en poudre qui ſe donne depuis gr. viij juſqu'à gr. xij; cru

& frais, on en fait un vinaigre, dont la doſe eſt depuis ℥ j juſqu'à ℥ iij, un oximel employé dans les potions & loochs, depuis ʒ ß à ʒ j; on le fait encore infuſer dans du vin blanc, frais & cru, ce qui fournit un bon diurétique. On donne aux animaux la poudre, à la doſe de ʒ j; l'oximel à la doſe de ℥ j.

Observations. L'Oignon de Scille eſt très-fréquemment & très-anciennement employé dans la pratique journaliere; il nous fournit un des plus puiſſans & des plus énergiques médicamens qui, bien manié, peut ſeul guérir pluſieurs maladies graves; ſa vertu médicamenteuſe ſemble réſider dans un principe extracto-réſineux, évidemment âcre, qui peut être extrait par l'eau & les ſpiritueux; les alkalis en diminuent l'activité; à haute doſe, la Scille fraîche purge & fait vomir, ou pourroit même cauſer l'inflammation de l'eſtomac; à petite doſe, elle augmente le cours des urines; on la donne en ſubſtance, maſquée par les gommeux, ou préparée avec le vinaigre ou le miel. De quelque maniere qu'on la preſcrive, pourvu qu'on ne peche pas par une forte doſe, c'eſt un des grands ſecours dans le traitement des empâtemens, des obſtructions des viſceres; elle ſeule a ſouvent guéri pluſieurs eſpeces d'hydropiſies, ſur-tout celles qui ſurviennent à la ſuite des maladies aiguës, des fievres automnales; la Scille eſt une des meilleures reſſources pour les aſthmatiques; à petite doſe, elle réuſſit très-bien dans tous les cas où les forces digeſtives languiſſent, & dans la plupart des maladies chroniques de la peau, même dans le rhumatiſme non inflammatoire.



351. LE PORREAU, *ou* Poireau.

Cl. IX. Sect. IV.

PORRUM commune capitatum. C. B. P.
ALLIUM porrum. L. *6-dria, 1-gyn.*

Fleur. Liliacée ; ſix pétales oblongs, étroits, concaves, droits; le calice eſt un ſpathe ovale qui s'ouvre pour laiſſer ſortir pluſieurs fleurs.

Fruit. Petite capſule large, à trois lobes, triloculaire, trivalve, renfermant pluſieurs ſemences obrondes.

Feuilles. Radicales, ſeſſiles, amplexicaules, planes, repliées en gouttieres, longues, terminées en pointe.

Racine. Bulbeuſe, oblongue, compoſée de tuniques blanches.

Port. La tige s'éleve d'entre les feuilles, à la hauteur de deux pieds, droite, ferme, pleine de ſuc; les fleurs au ſommet, diſpoſées en maniere de tête ou d'ombelle.

Lieu. Les jardins potagers. ♂

Propriétés. La racine crue eſt âcre au goût, d'une odeur forte; elle eſt diurétique, emménagogue; la ſemence apéritive & diurétique.

Uſages. On emploie la racine & la ſemence; celle-ci concaſſée & infuſée, à la doſe d'un gros dans du vin blanc; la premiere, cuite & appliquée, ſert dans les fomentations.

OBSERVATIONS. Linnæus dans ſa premiere édition des *Genera plantarum*, avoit diviſé les ails en trois genres, en s'aſſujétiſſant à la marche de Tournefort; mais d'après la cenſure de Haller, il n'en a fait dans la ſuite qu'un ſeul qui comprend le Poireau, *Porrum*; le *Cepa*, l'Oignon, & l'*Alium*, l'Ail de Tournefort. Dans toutes les eſpeces

Cl. IX. Sect. IV.

de ce genre, les fleurs ſont agrégées, nombreuſes, petites; les étamines à filamens ſimples, ou alternativement trifides, fendues en trois.

L'*Allium ampeloprasum* L. ne differe du Porreau que parce que ſa racine eſt prolifere, ſes feuilles plus étroites, & la tête des fleurs moins denſe. Il eſt originaire d'Orient; on l'a trouvé dans nos Provinces méridionales. La plante répand l'odeur du Porreau; ſes fleurs ſont aromatiques.

Le Porreau a une odeur propre qui pénetre nos humeurs; cette odeur ſe perd en grande partie par l'ébullition; ſa racine eſt très-uſitée dans les cuiſines comme aſſaiſonnement & dans les potages; cette racine & la baſe des tiges contiennent en outre un mucus peu nutritif.

La décoction du Porreau offre un médicament aſſez actif, qui a réuſſi dans les maladies cutanées, chroniques, comme les dartres, la teigne, &c.

352. L'OIGNON.

Cepa vulgaris. I. R. H.
Allium cepa. L. *6-dria, 1-gyn.*

Fleur. } Comme dans le précédent; les ſemences
Fruit. } anguleuſes; les étamines alternativement trifides.

Feuilles. Radicales ſimples, cylindriques, pointues, fiſtuleuſes.

Racine. Bulbe déprimée, arrondie, compoſée de tuniques charnues, ſolides, rougeâtres ou blanches; ce qui conſtitue deux variétés, ſous le nom d'*Oignon rouge*, & d'*Oignon blanc*.

Port. La tige s'éleve à la hauteur de trois pieds, du milieu des feuilles, en forme de hampe nue, cylindrique, renflée dans le milieu, fiſtuleuſe; les fleurs au ſommet, ramaſſées en tête arrondie.

Lieu. Les jardins potagers. ♂

Propriétés. Le ſuc de la racine eſt âcre, ſon odeur pénétrante; elle eſt maturative, diurétique, venteuſe, aphrodiſiaque.

Usages. On emploie seulement la pulpe & les feuilles, dont on tire un suc qui est un bon diurétique; il se donne à l'homme, à la dose de ℥ iv; on s'en sert aussi en cataplasme; on donne aux animaux le suc, à la dose de ℔ ß.

OBSERVATIONS. On cultive deux variétés d'Oignons; les uns plus âcres sont à bulbes rouges; d'autres plus doux, à bulbes blanches; l'un & l'autre s'adoucissent dans les pays chauds, & offrent dans les régions septentrionales une plus grande quantité de principe volatil, piquant & irritant les yeux; aussi les Israélites avoient-ils raison de regretter les Oignons d'Egypte; les plus âcres perdent, par une longue décoction, ce principe pénétrant & irritant. De quatre livres d'Oignon, Spielmann a retiré une eau très-odorante, qui n'irritoit point la langue, de laquelle il n'a pu extraire une seule goutte d'huile essentielle. De douze livres d'Oignon secs, Neumann a obtenu une très-petite quantité de cette huile essentielle; aussi a-t-il retiré, par l'esprit-de-vin, un extrait résineux; d'ailleurs, le principe vif de l'oignon est-il analogue à celui de l'Ail, quoique moins fétide & moins âcre?

Le suc d'Oignon, très-diurétique, a guéri quelques hydropiques. On peut le prescrire dans l'œdeme, l'anasarque, la leucophlegmatie; il réussit dans les rhumatismes chroniques, la teigne & les dartres.

353. L'AIL vulgaire.

ALLIUM sativum. C. P. B.
Idem. L. *6-dria, 1-gyn.*

Fleur. } Comme dans les précédens; étamines
Fruit. } trifides; semences sous-orbiculaires.

Feuilles. Caulinaires, aplaties, linaires, en quoi elles different de celles de l'Oignon.

Racine. Plusieurs bulbes couvertes de tuniques fort minces. Ces bulbes sont improprement appelées, *gousse d'Ail.*

Cl. IX. Sect. IV.

Port. La tige s'éleve de la racine, à la hauteur d'un pied ; les fleurs en ombelle, bulbifere, arrondie.

Lieu. Les jardins potagers ; il vient de la Sicile. ♂

Propriétés. Son odeur forte differe de celle de tous les Oignons ; la racine a un goût âcre & même caustique ; elle est maturative, antihystérique, diurétique, vermifuge ; elle excite la transpiration.

Usages. On ne se sert que des bulbes, qui ne conviennent point aux tempéramens chauds, lorsqu'il y a un bouillonnement dans le sang, ou des chaleurs dans les entrailles.

On le donne aux animaux, à la dose de ℥ j broyé & mêlé dans ℔ ß de vin.

Observations. On a retiré d'une livre de bulbes d'Ail bien mondées, une demi-livre d'eau colorée, qui a un peu altéré le sirop violat, mais qui n'a point fait effervescence avec les alkalis ; cette eau aromatique contenoit quelques gouttes d'huile essentielle ; cette huile qui est citrine, conserve une odeur pénétrante, & gagne le fond de l'eau. L'extrait spiritueux de l'Ail est très-vif ; l'extrait aqueux est presque fade ; aussi l'Ail desséché conserve-t-il son principe actif. La bulbe d'Ail est si pénétrante qu'elle infecte le lait, la respiration, & même la sueur. C'est un des médicamens les plus précieux dans les empâtemens des visceres, & dans toutes les maladies avec atonie, épaississement, stagnation des humeurs ; aussi chaque jour la pratique confirme l'énergie de l'Ail dans les différentes especes d'hydropisie, œdeme, obstruction commençante, anorexie, maladies cutanées. Quelques observations nous ont assuré que pour les goutteux, un fréquent usage de l'ail retarde les accès, & en diminue l'intensité ; dans les maladies avec éruption, comme rougeole, variole, fievre milliaire, lorsqu'il y a foiblesse, des cataplasmes d'Ail pilé, appliqués sous les pieds, produisent un bon effet, accélerent l'éruption, diminuent la douleur de tête. Les mêmes cataplasmes sont utiles dans

dans les tumeurs froides, comme loupe, mélicéris, stéatôme; de même que dans certains ulceres. On peut promptement ranimer les cauteres, en les remplissant avec un morceau d'Ail. En général nous avons observé que dans les provinces méridionales, & dans les pays septentrionaux, le peuple consomme une grande quantité d'Ail, & nous nous sommes assurés que cet usage n'est nullement nuisible; car si les gens de travail cessent l'usage de l'Ail, leur digestion devient très-laborieuse.

Ces trois especes décrites dans les tableaux précédens, ne sont pas les seuls qui offrent ce principe plus ou moins actif; toutes celles qui croissent en Europe en sont plus ou moins imprégnées. Contentons-nous d'indiquer de ce genre très-nombreux, celles qui sont généralement cultivées, ou très-répandues dans la plupart des Provinces d'Europe.

AILS à feuilles de la tige aplaties, à ombelle portant des capsules.

1.° L'Ail plantaginé, *Allium Victorialis*, à feuilles ovales, lancéolées, lisses, nerveuses; à ombelle sphérique; à racine oblongue, enveloppée d'un réseau. Sur les montagnes du Forez, du Dauphiné. Les feuilles sont plus larges que le pouce.

A feuilles de la tige aplaties, à ombelle produisant des bulbes.

2.° L'Ail Rocambole, *Allium Scorodoprasum*, très-ressemblant à l'Ail vulgaire, *Tab.* 353; mais ses feuilles sont finement crénelées; sa tige tournée en spirale avant la maturité des bulbes de l'ombelle.

Cultivée dans nos jardins, spontanée en Allemagne, & dans nos Provinces méridionales, elle est en tout congénere de l'Ail vulgaire.

Les feuilles de la tige rondes, les ombelles à capsules.

3.° L'Ail à tête ronde, *Allium sphærocephalon*, à feuilles fistuleuses, sémi-cylindriques, menues, se fanant de bonne heure; à fleurs d'un pourpre foncé; à étamines saillantes hors de la corolle. Lyonnoise, Allemande.

4.° L'Ail jaune, *Allium flavum*, à tige d'un vert

Cl. IX. Sect. IV.

glauque; à feuilles arrondies; à fleurs jaunes, pendantes; à étamines plus longues que la corolle.

En Languedoc, en Autriche; cultivée dans les jardins, elle produit un bel effet.

5.° L'Ail à fleurs blanches, *Allium pallens*, très-ressemblante à la précédente, dont elle ne differe que par la couleur de ses fleurs, blanches ou d'un jaune paille, & par la longueur des étamines qui ne débordent pas la corolle. On la trouve en Bourgogne, en Dauphiné.

5.° L'Ail paniculé, *Allium paniculatum*, à feuilles très-menues, succulentes; à fleurs en ombelle très-lâche, & comme paniculée; à péduncules filiformes; à corolles pourpres. Lyonnoise. Allemande.

7.° L'Ail des vignes, *Allium vineale*, à feuilles menues, fistuleuses; à fleurs rougeâtres; à ombelles portant des bulbes proliferes, ce qui la fait paroître comme chevelue. Lionnoise, Lithuanienne.

8.° L'Ail verdâtre, *Allium oleraceum*, à feuilles fistuleuses, sillonnées, très-menues; à ombelle lâche, à fleurs verdâtres. Lyonnoise, Allemande, Suédoise.

A hampe nue, feuilles radicales.

9.° L'Ail de Palestine, *Allium Ascalonicum*, à feuilles en alêne; à étamines trifides. Originaire de Palestine, cultivée dans nos jardins; les pétales sont bleus; les filamens alternes, très-larges, trifides, ou divisés en trois au sommet; les antheres sont jaunes.

10.° L'Ail anguleux, *Allium angulosum*, à hampe nue, à deux angles; à feuilles linaires, creusées en-dessus en gouttiere, anguleuses en-dessous. Lyonnoise, Allemande.

11.° L'Ail pétiolé, *Allium ursinum*, à hampe nue, à trois angles; à feuilles ovales, lancéolées, pétiolées. Lyonnoise, Lithuanienne.

12.° L'Ail Moly, *Allium Moly*, à feuilles lancéolées, assises, sans petioles; à fleurs jaunes, en ombelle lâche.

Sur les Pyrénées, en Hongrie; cultivée dans les jardins.

13.° L'Ail fistuleux, *Allium fistulosum*, à hampe de la longueur des feuilles, qui sont fistuleuses, ventrues; à bulbes oblongues.

Cultivée dans les jardins, on ignore sa patrie; très-ressemblante à l'Oignon, *Tab.* 352, elle en a les propriétés.

14.° L'Ail Ciboule, *Allium Schænoprasum*, à tiges

de cinq à six pouces, grêles, non ventrues à leur base; à feuilles de la longueur des tiges, cylindriques, un peu fistuleuses; fleurs purpurines, en ombelle serrée. Sur les montagnes du Dauphiné & de Provence.

Cultivée dans les jardins; on en consomme beaucoup pour ranimer les salades; hâchée menue, elle assaisonne très-bien les fromages-blancs, avec la crême; mais elle cause des éructations désagréables aux personnes dont l'estomac est foible.

II.e Observation. Nous trouvons encore dans nos Provinces quelques especes de Liliacées que nous devons caractériser, savoir :

1.° La Scille à deux feuilles, *Scilla bifolia*, à bulbe solide; à fleurs redressées, en petit nombre. Lyonnoise, en Allemagne.

Trois ou quatre petites fleurs bleues terminent la hampe; les feuilles assez larges naissent au nombre de deux, de la bulbe. Elle fleurit en Mars dans nos bois.

2.° La Scille automnale, *Scilla autumnalis*, à feuilles filiformes, linaires; à fleurs en corymbe; à péduncules nus, redressés, de la longueur de la fleur. Elle fleurit en automne; fleurs bleues. Lyonnoise. *Voyez* pour le caractere générique, *le Tableau* 350.

III.e Observation. Les Ornithogales, *Ornithogala*, sont à peine différens des Scilles, si ce n'est par les filamens dilatés à la base. Nous avons :

1.° L'Ornithogale jaune, *Ornithogalum luteum*, à hampe anguleuse; à deux feuilles; à péduncules simples formant l'ombelle. Lyonnoise, Lithuanienne.

Racine bulbeuse; bractées grandes, velues, chaque péduncule a une fleur jaune.

2.° L'Ornithogale très-petit, *Ornithogalum minimum*, à hampe anguleuse; à péduncules portant plusieurs fleurs, qui réunies forment une espece d'ombelle. Lyonnoise, en Lithuanie.

Très-ressemblante à la précédente, mais plus petite; fleurs jaunes, à pétales plus pointues.

3.° L'Ornithogale des Pyrénées, *Ornithogalum Pyrenaïcum*, à fleurs en grappe très-longue; à filamens lancéolés; à péduncules égaux, ouverts; à angles droits, lorsque la fleur est épanouie, mais rapprochés de la

hampe lorſqu'ils portent les fruits. Lyonnoiſe, en Autriche.

La hampe s'éleve à trois pieds; les fleurs blanches, extérieurement verdâtres.

4.° L'Ornithogale de Narbonne, *Ornithogalum Narbonenſe*, à fleurs en grappe alongée, plus courte que dans la précédente; à filamens membraneux, lancéolés; à péduncules ouverts. Lyonnoiſe, Allemande.

Hampe plus petite, feuilles plus larges que dans la précédente; fleurs blanches. Dans ces quatre Ornithogales, les filamens ſont en alêne.

5.° L'Ornithogale en ombelle, *Ornithogalum umbellatum*, à fleurs en corymbe; à péduncules plus élevés que la hampe; à filamens dilatés à la baſe. Lyonnoiſe, Allemande.

Hampe de ſix pouces; fleurs blanches.

6.° L'Ornithogale penché, *Ornithogalum nutans*, à fleurs pendantes, tournées d'un ſeul côté; les filamens réunis forment un nectaire en cloche. Très-commune près de Lyon.

Les fleurs ſont d'abord redreſſées, elles ſont aſſez grandes, blanches, extérieurement verdâtres. Dans ces deux dernieres eſpeces quelques filamens ſont échancrés.

IV.e Observation. Parmi les eſpeces généralement cultivées, il ne faut pas omettre la Tubéreuſe Polianthe, *Polianthes tuberoſa*, à corolle en entonnoir, recourbée, égale; à filamens inſérés ſur la gorge de la corolle; à germe placé dans le fond de la corolle. Dans cette eſpece les fleurs ſont alternes.

Originaire des Indes; les fleurs blanches, très-odorantes.

Cette eſpece eſt recherchée des Parfumeurs; le principe aromatique de la Tubéreuſe eſt ſi pénétrant que pluſieurs perſonnes en ſont incommodées. Mais quelque belle & quelque ſuave que ſoit cette fleur, ſi on veut ſe former une idée des belles eſpeces de la famille des Liliacées, il faut rechercher dans les Auteurs, ou dans les jardins des grands Seigneurs, ces grandes & magnifiques Liliacées qui ſurprennent autant par la variété des nuances que par la beauté des formes. Il faut voir les *Glorioſa*, les *Amaryllis*, les *Hæmanthus*, les *Laſtrœmeria*, &c.

Fin du ſecond Volume.

